VOYAGES

DU

S.R ADAM OLEARIUS.

CONSIDERABLEMENT AUGMENTEZ

EN CETTE DERNIÉRE EDITION,

ET

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

LES

VOYAGES

DU SIEUR

ADAM OLEARIUS.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa, Marchand Libraire,

Imprimeur Ordinaire de l'Academie & de la Ville,
demeurant dans l'Academie.

M D CC XVIIII.

Avec Privilége des E'tats de Hollande & de Weſt-Friſe, ſous peine de 3000 florins d'amende &c. &c. contre les *Contrefacteurs.*

VOYAGES

Très-curieux & très-renommez

faits en

MOSCOVIE, TARTARIE ET PERSE,

Par le Sr.

ADAM OLEARIUS,

Bibliothecaire du Duc de Holſtein, & Mathematicien de ſa Cour.

Dans lesquels on trouve une Deſcription curieuſe & la Situation exacte des Pays & Etats, par où il a paſſé, tels que ſont la Livonie, la Moſcovie, la Tartarie, la Medie, & la Perſe;

Et où il eſt parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Eccleſiaſtique, des Raretez qui ſe trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y obſervent.

Traduits de l'Original & augmentez

par le Sr. DE WICQUEFORT,

Conſeiller aux Conſeils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c.
Auteur de l'Ambaſſadeur & de ſes Fonctions

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée conſiderablement, tant dans le Corps de l'Ouvrage, que dans les Marginales, & ſurpaſſant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Repréſentations des Villes, & autres Taille-douces très-belles & très-exactes.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

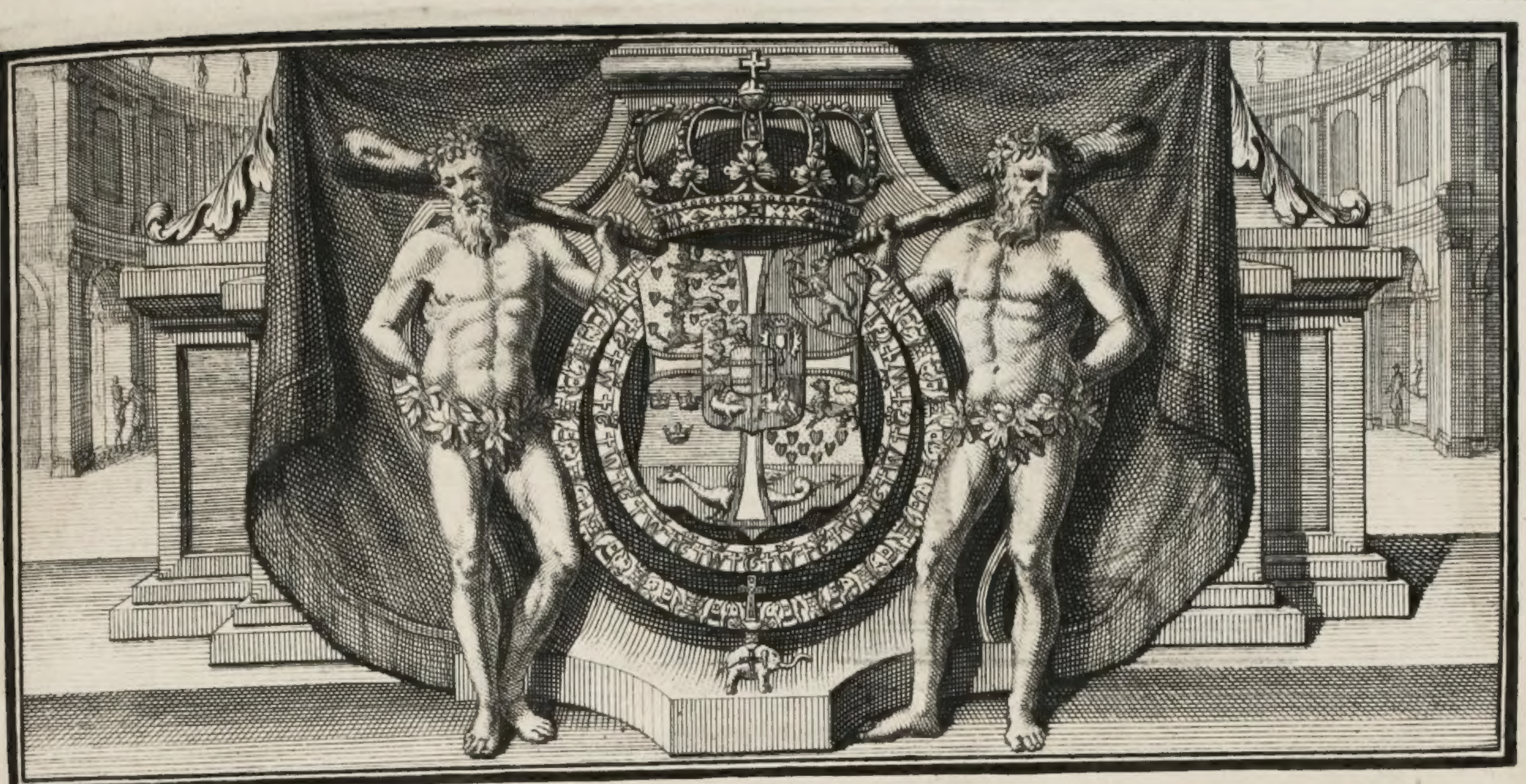
Chez MICHEL CHARLES LE CE'NE, Libraire,

Chez qui l'on trouve un aſſortiment general de Muſique.

MDCCXXVII.

Avec Privilege.

16936
28 - XII - 1928



A

SA MAJESTÉ

FRIDERIC IV.

ROI

DE DANEMARCK,

DE NORVEGUE,

DES

VANDALES ET DES GOTHS;

DUC

DE SLESVIC,

DE HOLSTEIN,

DE STORMARIE,

ET DE

DITMARSEN;

COMTE

D'OLDENBOURG,

DE DELMENHORST,

ETC. ETC. ETC.

*

IRE,

J'eſpere que VOTRE MAJESTÉ voudra bien me pardonner la hardieſſe que je prens, de LUI conſacrer ces fameux Voyages d'Adam Olearius. J'ai voulu profiter de l'occaſion qui ſe préſente de

de m'aquitter à SON égard d'un devoir que les régles du reſpect & de l'équité exigeoient de moi. Cet Ouvrage eſt redevable de ſon être & de ſa naiſſance à *Son Alteſſe Séreniſſime Frideric I. Duc de Holſtein*, de glorieuſe memoire, qui en fournit l'occaſion par l'Ambaſſade, que ce Prince envoya en Moſcovie & en Perſe, & qui donna ordre à l'Auteur de le compoſer & de le mettre au jour: & la prémiere fois qu'il parût, il eut l'avantage de paſſer ſous les auſpices de cet Illuſtre Prince, qui étoit de la branche de l'Illuſtre Maiſon Royale, dont VOTRE MAJESTÉ eſt iſſue, & d'être reçû favorablement des mains de l'Auteur qui le Lui conſacra. Aujourd'hui donc que le même Ouvrage paroît ſous une nouvelle forme & toute différente de la prémiere, je n'ai pas voulu manquer de faire à l'égard de VOTRE MAJESTÉ quelque choſe de ſemblable à ce que les Peuples

de l'Antiquité faiſoient à l'égard des Divinitez qu'ils adoroient, en le LUI conſacrant, & ſatisfaire par ce moyen l'ardent déſir que j'avois de donner, en préſentant cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ un témoignage de mon devouëment le plus entier, de ma ſoumiſſion la plus reſpectueuſe, & ſur-tout de la veneration la plus profonde que j'ai pour SES Qualitez diſtinguées & pour les Vertus véritablement Royales que la Nature a réunies en ſi grand nombre & en un ſi haut degré, & qu'on void briller avec tant d'éclat dans la Perſonne Sacrée de VOTRE MAJESTÉ, que l'on peut dire avec juſtice qu'elles fourniſſent matiere au plus ample & au plus juſte Panegyrique, comme il me ſeroit facile de le faire voir, ſi je ne ſçavois que ceux qui ont l'ame véritablement grande, comme VOTRE MAJESTÉ, aiment mieux mériter les Louanges que de les entendre, & ſe ſignaler

ler par de grandes & de louables Actions que de les voir célebrer; & que VOTRE MAJESTÉ juge bien plus digne d'ELLE de graver ſon Eloge dans le cœur & dans la memoire des Peuples par un ſage Gouvernement, que de les lire dans une Epître Dédicatoire. Qu'il me ſoit donc permis de ſupplier très humblement VOTRE MAJESTÉ d'agréer l'Ouvrage que je prens la liberté de LUI préſenter, comme une marque de la ſincerité de mes ſentimens; & de croire que ſi je ne puis pas les témoigner par des effets plus ſignalez, comme je ſouhaiterois d'en être capable, & comme je le ferois, ſi avec la capacité j'en avois les occaſions favorables, je ferai du moins toûjours des vœux ardens à Dieu, qu'il veuille conſerver VOTRE PERSONNE SACREE & SA Famille Royale, affermir de plus en plus SON autorité contre SES ennemis, donner un heureux

reux ſuccès à tous SES juſtes deſſeins & à toutes SES glorieuſes entrepriſes, & LA faire toûjours participante des marques les plus éclatantes de ſa faveur & de ſa protection.

Je ſuis avec un très profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble & très obeïſſant Serviteur,
PIERRE VANDER Aa.

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

Voici un Ouvrage, que quelques Sçavans du prémier ordre, m'ont conseillé depuis long temps de donner au Public. Persuadé que je suis de l'estime particuliere, que ces Hommes doctes ont toûjours fait de ces présens Voyages, & m'étant rendu avec plaisir aux fortes recommandations qu'ils m'ont fait d'entreprendre l'impression de cet excellent Ouvrage, je me suis enfin déterminé à la procurer au Public, & je viens de l'achever heureusement sous le bon-plaisir de Dieu. Je ne dirai rien ici des choses contenues dans ces Voyages, ni de leur excellence, ni de leur utilité, ni de leur prix & valeur; parce que l'illustre & sçavant Mr. de Wicquefort, (*en son vivant*) *Ministre public, Historiographe de* Hollande, *Auteur du Livre intitulé* l'Ambassadeur & ses Fonctions *&c. &c. l'a montré clairement & amplement dans la Préface, qui suit, & qui est de sa façon; ce grand Homme ayant pris la peine de traduire ces Voyages de l'*Allemand *en* François, *& d'en procurer l'impression à* Paris, *dans le temps qu'il y étoit Resident de son* Alteſſe Electorale de Brandebourg. *Mais je suis obligé de rendre compte ici de mon travail & de dire en peu de mots en quoi la présente Edition surpasse de beaucoup toutes les Editions précedentes. Avant toutes choses, il ne sera pas inutile, ni desagréable aux Lecteurs, de marquer ici les douze différentes Editions, qui se sont faites de ces Voyages en plusieurs Langues, & qui ont déjà été publiées; sçavoir, quatre en* Allemand, *dont trois ont éte données par l'Auteur même in fol. à* Sleswich *en* 1647. 1656. & 1663. *& la quatriéme a été faite après sa mort à* Hambourg *en* 1696. *Trois en* François *par le* Sr. de Wicquefort *in quarto à* Paris *en* 1656. 1659. & 1666. *Deux en* Anglois, *l'une par* Jean Davis

in fol. Lond. 1666. *& l'autre en abregé in fol.* Lond. 1705. *Trois en abregé en* Flamand, *la prémiere in quarto à* Amſterdam 1651. *la ſeconde in octavo à* Amſterdam 1651. *& la troiſiéme in duodecimo à* Utrecht 1651. *& peut-être qu'il y en a encore d'autres Editions, qui ne ſont point venues à ma connoiſſance. On peut juger par-là en quelle eſtime ont été ces Voyages, & quel cas en ont fait les Sçavans. Les quatre Editions* Allemandes, *que nous venons de marquer, ſont ornées de Cartes Géographiques & de Figures très-belles & trés correctes, que le celébre Voyageur a deſſinées lui-même ſur les lieux, & qu'il a pris ſoin à ſon retour en* Holface *de faire graver ſur le cuivre dans ſa maiſon & en ſa préſence par trois habiles Graveurs, ainſi qu'on le peut voir dans ſa Préface.* Mr. de Wicquefort *a bien orné ſes deux dernieres Editions des dites Cartes Géographiques; mais toutes les Figures y manquent, apparement que ſes Imprimeurs n'ont point voulu faire la dépenſe; on peut dire la même choſe de toutes les autres Editions; de ſorte que les Libraires pour épargner les frais n'ont rien mis de tel dans leurs Impreſſions, ſi ce n'eſt par-ci par-là quelque Figure, qui ne reſſemble en rien à l'original; cependant les Cartes Géographiques & la plûpart des Figures, qui ſe trouvent dans les Editions originales, ſont très neceſſaires pour montrer comme à l'œuil ce qu'on ne ſçauroit comprendre par la ſeule Deſcription. Inſtruit de tout cela, & voulant éviter de tomber dans le même inconvenient par rapport à mon Edition, j'ai tâché de ſuppléer à ce en quoi les autres Libraires ont manqué, c'eſt pourquoi je n'ai epargné, ni ſoin, ni dépenſe pour les donner au public comme on le void ici, les Lecteurs deſintereſſez, pourront voir aiſement ſi j'y ai reüſſi. Pour la Deſcription, elle a été revûe de nouveau, corrigée avec ſoin, collationée avec les Editions originales, & augmentée conſiderablement à chaque page & dans tout le corps de l'Ouvrage, ſuivant l'Exemplaire de la derniere Edition* Allemande *procurée par les ſoins de l'illuſtre Voyageur. Nous avons laiſſé à-peuprès en ſon entier la Traduction de* Mr. de Wicquefort, *à cauſe de ſa beauté, de ſon élegance, & de l'eſtime generale où elle eſt près de tous les habiles Gens, ayant ſeulement changé par-ci par-là l'orthographe ſelon l'uſage preſent de la langue, & ayant mis à la place de certains mots qui ont vieilli, d'autres meilleurs & plus uſitez. Celui qui a eu ſoin de la correction de la preſente Edition, a ajouté, pour la ſatisfaction & l'utilité des Lecteurs, à côté du texte de tout l'Ouvrage des Notes marginales très exactes, qui font voir d'un coup d'œuil ce qui eſt contenu dans le texte; il l'a augmentée de divers articles curieux & utiles, qu'il a tirez de l'Original même; & afin de mieux diſtinguer les matieres il a fait pluſieurs nouveaux chefs dans tout le corps de l'Ouvrage. Tout cela*

étoit

étoit très neceſſaire à un Livre tel qu'eſt celui-ci, & ſera très avantageux aux Lecteurs ; ainſi qu'ils pourront s'en convaincre, s'ils prenent la peine de confronter cette Edition avec toutes les précedentes. J'ai auſſi orné la préſente Edition d'une Indice des matieres très exact, ample, complet, & diſpoſé ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet pour la commodité des Lecteurs. J'ai ajouté les Voyages du S^r. de Mandelſlo *aux* Indes Orientales, *qui ne ſont pas moins curieux, ni moins utiles, que ceux du* S^r. Olearius ; *ils ſont comme une ſuite de ceux-ci & à peu-près du même ſtile, ayant été mis en ordre par le* S^r. Olearius, *ſur les Memoires manuſcrits que le* S^r. de Mandelſlo *lui laiſſa par ſon Teſtament afin qu'il eut la bonté de les publier après ſa mort ; & c'eſt ce qu'a fait ce genereux Ami en les donnant au Public avec toute la fidelité & l'exactitude poſſible, ſuivant l'intention de ſon cher Ami. Mais il eſt tems de finir ici, & de laiſſer parler* M^r. de Wicquefort *dans la Préface qui ſuit, & qui ſans contredit mérite d'être lûe avec attention, comme auſſi celle de nôtre celebre Voyageur, laquelle ne ſe trouve point dans les précedentes Editions, & qui ſera placée après celle-ci. Avant de finir, je dois vous avertir que je viens d'achever & de publier tout recemment* les Comedies de Plaute, *nouvellement traduites en ſtile libre, naturel & naif ; avec des Notes & des Reflexions enjouées, agréables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique ; par* Monſieur Gueudeville. *Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.* Diviſées en dix Tomes, *en grand in douze. Comme auſſi depuis peu les cinq Livres ſuivantes, ſavoir : Diſcours ſur la ſtructure des Fleurs, leurs differences & l'uſage de leurs Parties ; prononcé à l'ouverture du Jardin Royal de* Paris, *le* 10e. *jour du mois de Juin* 1717. *& l'établiſſement de trois nouveaux genres de Plantes, l'*Araliaſtrum, *la* Sherardia, *la* Boerhaavia. *Avec la Deſcription de deux nouvelles Plantes rapportées au dernier genre, par* Sebaſtien Vaillant, *Demonſtrateur des Plantes du Jardin Royal à* Paris, *in* 4. *Divers Ouvrages de belles Figures, Peints, Deſſinées ou Gravées par divers Maitres très-renommez, ſavoir :* A. Carats, G.Reni, A. Corregio, J. Callot, Guarcin, S. Vouet, J. *le* Pautre, Rembrant, A. F. Vander Meulen, A. Collaert, *& autres, in fol. Recueil de belles Tailles-douces en maniere noire, Peints, Deſſinées ou Gravées par les célébres Maitres,* F. Parmens, Spagnolet, W. Vaillant, J. van Soomeren, D. Teniers, P. Picart, *& autres, in fol. Le Nouveau Theatre du Monde, ou la Géographie Royale, compoſée des nouvelles Cartes très exactes, dreſſées ſur les obſervations de Meſſieurs de* l'Academie Royale des Sciences, *ſur celle des plus cele-*

bres Geographes, ſur de nouveaux memoires & rectifiées ſur les Relations les plus recentes des plus fidéles Voyageurs. Avec une Deſcription Geographique & Hiſtorique des quatres parties de l'Univers, deſquelles l'Europe en detail eſt écrite par Mr. Gueudeville *& les trois autres parties par* Mr. Ferrarius. *Ouvrage qui donne une idée claire & facile de la Terre, & de ce qu'elle comprend de plus conſiderable. in folio, en forme d'Atlas. Nouvel Atlas, très-exact & fort commode pour toutes ſortes de Perſonnes, contenant les principales Cartes Geographiques, au nombre de* 100. *Dreſſé ſuivant les nouvelles obſervations de* Mrs. de l'Academie des Sciences, *& rectifié ſur les Relations les plus recentes des plus fidéles Voyageurs, in folio plano. Adieu, Ami Lecteur; jouïſſez avec une entiere ſatisfaction de mon travail, & de ce nouveau fruit de mon Imprimerie; & accordez vôtre faveur à celui qui ſe fera toûjours un plaiſir de vous donner de tems en tems quelque bon Livre.*

FIN.

PREFACE DE Mr. DE WICQUEFORT.

COmme on a dit depuis long tems que l'Hiſtoire étoit le témoin des temps, la lumiere de la vérité, la vie de la memoire, la maitreſſe de la vie, & la meſſagere de l'antiquité; on peut dire auſſi que tous ces caracteres conviennent parfaitement bien aux véritables & ſçavantes Relations de Voyages, telle qu'eſt celle-ci; & ſi l'Hiſtoire a cet avantage, qu'elle inſtruit beaucoup plus efficacement que la Philoſophie, & qu'elle divertit plus agréablement que le Roman; parce que les exemples font plus d'impreſſion que les préceptes, & que la vérité donne une ſatisfaction, que les eſprits raiſonnables ne trouvent point dans la fable; les Relations de Voyages ont auſſi ceci de particulier, c'eſt qu'elles font l'un & l'autre incomparablement mieux que l'Hiſtoire; car comme d'un côté, en voyant les pays & les villes de divers Princes & en conſiderant les mœurs & les coutumes de leurs Habitans, on ſe forme l'eſprit & l'on aquiert beaucoup de lumiere & de prudence, de l'autre on trouve d'autant plus de divertiſſement dans les Relations, que l'on y prend part au plaiſir qui charme les Voyageurs, & que l'on n'eſt point expoſé à une infinité de dangers, de fatigues, & d'incommoditez, qui accompagnent ordinairement les Voyages de long cours, tel qu'eſt celui-ci.

Les Voyages de *Moſcovïe*, de *Tartarie*, & de *Perſe*, que le Sieur *Olearius* a donné au public, ont été ſi bien reçus par ceux qui ſont capables de juger de leur merite & de leur utilité, que j'oſe me promettre, qu'ils ne ſeront pas fâchez de trouver dans cette nouvelle Edition ce que l'Auteur avoit fait eſperer dans la précedente. Il y avoit dit, que le ſejour qu'il avoit fait *à Moſcow* & à *Iſpahan*, & la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Langue du pays,

pays, l'avoient fait penetrer juſque dans les myſteres de leur religion; mais que la précipitation, avec laquelle il avoit été obligé de faire imprimer ſon Livre, l'avoit empêché d'en donner les particularitez, auſſi-bien que de pluſieurs autres choſes qu'il n'avoit touché que fort legerement. Il l'a fait depuis à loiſir, & il y a reüſſi, en ſorte que l'on peut dire que c'eſt une autre Relation. Ceux qui ont vû la prémiere, avoueront ſans doute qu'elle avoit beſoin de cette derniere main, dont ils ne manqueront point de s'appercevoir dans cette derniere Edition, & qu'ainſi ils ont quelque obligation au Libraire, qui leur donne une Piece plus curieuſe, &, s'il eſt permis de le dire, plus achevée. Ils verront que l'Auteur y a joint les Cartes de *Livonie*, de *Moſcovie*, de la *Mer Caſpienne*, & de *Perſe*, & ce que l'on doit eſtimer le plus, celle du cours de la riviere du *Wolga*, laquelle n'a pas encore été vûe en *France*; & toutes ces Cartes leur doivent ſervir de guide, & ſans leſquelles il étoit impoſſible de ſuivre nos Voyageurs dans tous ces pays éloignez. Cette nouvelle Edition a été augmentée de plus d'un tiers, & de pluſieurs choſes ſi conſidérables, que ſi l'on veut prendre la peine de conferer cette Impreſſion avec les précedentes, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

La lecture de tout l'Ouvrage vous fera mieux connoitre ce qu'elle vaut, que tout ce que l'on vous ſçauroit dire à ſon avantage. Elle vous fournira principalement quantité de belles remarques pour la Géographie, laquelle juſqu'ici ayant été fort confuſe par rapport à ces pays-là, a heureuſement rencontré cet Auteur, qui avoit toutes les qualitez néceſſaires pour la bien éclaircir, & pour nous bien inſtruire auſſi de pluſieurs choſes, dont la plupart des autres Ecrivains n'avoient rien dit, ou n'en avoient parlé que par ouï-dire; car outre qu'il avoit beaucoup de curioſité & de jugement, qu'il écrivoit chaque jour, comme Secretaire de l'Ambaſſade, tout ce qu'il voyoit, & qu'il ne s'informoit des choſes que de perſonnes intelligentes & dignes de foi, il avoit eu ſoin d'étudier la Langue *Moſcovite*, & plus encore la Langue *Arabe*, qui eſt fort néceſſaire à ceux qui voyagent dans l'*Orient*, & qui doivent frequenter les *Mahometans*. Il a ſejourné aſſés long temps dans les principales villes des pays où il a paſſé, comme à *Moſcou*, *Niſa*, *Caſan*, *Aſtracan*, *Caſwin*, *Scamachie*, *Ardebil*, & à *Iſpahan*, pour apprendre les choſes à loiſir, & pour en parler plus pertinemment que ceux qui ne les ont vûes qu'en paſſant. D'ailleurs comme il ſçavoit fort bien les Mathematiques, il a exactement obſervé les longitudes & les latitudes, qui ſont la véritable & l'infaillible regle de la Géographie. Il nous a donné la ſituation exacte des lieux; il a eu ſoin auſſi d'en marquer les diſtances, & de faire bien ſouvent comme le plan & la deſcription particuliere des villes; outre cela il nous a tracé avec la derniere exactitude le cours des plus notables rivieres, de ſorte que ſur ſon rapport on peut hardiment reformer les meilleures Cartes Géographiques, & corriger les erreurs des Géographes & de quelques Auteurs, qui traitant de ces matieres-là y ont répandu plus de confuſion que de lumiere. J'ajouterai qu'il a ſi bien reüſſi dans la deſcription des pays qu'il a vûs, & des nations qui les habitent, que ce n'eſt point trop le louër que de dire, que tout ce qui ſe trouve ailleurs de la Cour du Grand-Duc de *Moſcovie* & de celle du Roi de *Perſe*, des principales provinces & villes de leurs Etats, & des *Tartares* de *Crim*, de *Circaſſie*, & de *Dagueſthan*, n'eſt preſque rien en comparaiſon des excellentes choſes & des rares particularitez que cette Relation vous en apprendra. La Traduction, pour tout dire en un mot, ne fait point de tort à l'Original. Son ſtile véritablement n'a rien de fort élegant, mais vous conſidererez que la ſimplicité eſt le plus bel ornement de pareilles Relations; & qu'après tout la fidelité de la Traduction n'a pû diſpenſer celui qui l'a faite, de ſuivre ſcrupuleu-

ſement & exactement ſon Auteur. Je vous dirai, avant que vous commenciez la lecture de cette Relation, quel fut le ſujet de ces illuſtres Ambaſſades & de ces Voyages ſi longs & ſi penibles.

Frideric I. Roi de *Dannemarc* laiſſa quatre fils, *Chriſtian*, qui fut après lui Roi de *Dannemarc*, *Jean*, *Adolphe*, & *Frideric*. Le dernier fut Evêque de *Hildesheim*, & les trois autres partagérent l'an 1544. entre eux le Duché de *Holſtein*. *Jean* étant decedé ſans enfans l'an 1580. *Adolphe* & les heritiers de *Chriſtian*, qui étoit mort dès l'an 1559. partagérent ſa ſucceſſion, en ſorte qu'*Adolphe* en eut une moitié, & *Frideric II.* Roi de *Dannemarc*, fils de *Chriſtian*, eut l'autre moitié, dont il donna une partie en apenage à *Jean* ſon puiné, duquel ſont deſcendus les Ducs de *Holſtein*, qui font leur reſidence ordinaire à *Sunderborg*, *Ploen*, *Pretz*, & ailleurs.

Frideric Duc de *Holſtein*, qui vit aujourd'hui, & qui fait ſa demeure à *Gottorp*, eſt fils de *Jean-Adolphe*, & petit-fils d'*Adolphe*; il a ſuccedé à cette partie du Duche de *Holſtein*, que ſon ayeul poſſedoit, & c'eſt pour cela qu'il y gouverne conjointement avec le Roi de *Dannemarc*, y adminiſtre la juſtice, & jouït des droits de regale alternativement avec lui par années. Sa naiſſance, qui eſt des plus illuſtres de l'*Europe*, ayant pour biſayeul paternel *Frideric I.* & pour ayeul maternel *Frideric II.* Rois de *Dannemarc*, a depuis un an aquis un nouvel éclat par l'alliance que le Roi de *Suede* a priſe dans ſa maiſon, en épouſant une de ſes filles. Mais cette haute extraction ſe trouve infiniment plus relevée par les grandes qualitez que ce Prince poſſede. La paix & le repos, qu'il a ſoin de conſerver chès lui, eſt un effet & une marque de ſa prudence, comme les richeſſes, que ſes Sujets poſſedent, ſont des preuves de ſa bonté & de ſa juſtice. Il aime avec cela les belles Lettres, il eſt fort verſé dans les Sciences, & il a fait une dépenſe incroyable pour tâcher de penetrer juſque dans les derniers ſecrets de la Philoſophie. Le commerce étant l'un des meilleurs moyens pour rendre un Prince puiſſant, pour faire fleurir ſes Etats, & pour enrichir ſes Sujets, ce fut auſſi une de ſes principales penſées que de l'établir dans les pays de ſa dépendance. Il bâtit pour cet effet une ville ſur la riviere de l'*Eyder*, à laquelle il donna le nom de *Friderics-Stadt*, c'eſt-à-dire, *la ville de Frideric*, afin d'y attirer une partie du commerce du *Levant*, & particulierement celui des ſoyes, comme le plus important & le plus avantageux de tous; ainſi il entreprit de faire venir ces ſoyes de *Perſe* par terre, au-lieu que les *Anglois* & les *Hollandois* les vont chercher par mer juſqu'aux extrêmitez des *Indes*.

Or pour faire ce grand établiſſement, & pour ſe faciliter le paſſage de ces marchandiſes, il avoit beſoin de s'aſſûrer de l'amitié du Roi de *Perſe* & du Grand-Duc de *Moſcovie*. Et ce fut pour cette fin qu'il envoya à ces deux Potentats une Ambaſſade ſolemnelle, à laquelle il nomma conjointement *Philippe Cruſius* & *Otton Brugman* en qualité d'Ambaſſadeurs, & leur donna pour Secretaire d'Ambaſſade *Adam Olearius*, natif de la *haute Saxe*, Auteur de cette Relation.

Dans ce temps-là *Michaël-Federovitz* regnoit en *Moſcovie*, & le *Schach Sefi* en *Perſe*; deſquels je vous dirai en paſſant, que le dernier mourut trois ou quatre ans après, ſçavoir l'an 1643. à l'âge de trente ans, ayant eu pour ſucceſſeur le *Schach Abas* ſon fils, qui n'avoit encore que treize ans, & lequel regne maintenant; & que le prémier mourut le 12. Juillet de l'an 1645. à l'âge de quarante-ſix ans, laiſſant ſa Couronne à ſon fils *Alexis-Michaëlovitz* âgé de vingt-un ans.

Des deux Ambaſſadeurs le Sieur *Cruſius*, natif d'*Eiſleben* dans le Comté de *Mansfelt*, étoit homme de Lettres, nourri dans le Barreau, & capable de parler en public; & le Sieur *Brugman*, natif de *Hambourg*, étoit Mar-

Marchand, & ainſi fort propre pour une affaire, qui ne regardoit purement que le commerce. Ce dernier avoit long temps trafiqué dans pluſieurs villes d'*Eſpagne*, où véritablement il avoit aquis la connoiſſance de la Langue *Eſpagnole*, mais en échange il y avoit pris une humeur fiere & arrogante, de ſorte qu'il ſe rendit incapable de négocier, devint inſupportable à ſon Collegue, & ſe porta à de grandes violences contre la plûpart des Domeſtiques des Ambaſſadeurs ; il s'attacha particulierement à l'Auteur de nôtre Relation, & pouſſa ſes perſecutions contre lui juſqu'à un tel point, qu'il le força de ſe déclarer ſon accuſateur, & de mettre en évidence tout ce qu'il avoit fait contre le ſervice de leur Prince. Son procès lui étant donc fait ſur les déclarations formelles de nôtre Auteur, verifia clairement, qu'il n'avoit pas ſeulement excedé les ordres portez par ſon inſtruction, mais auſſi qu'il avoit negocié avec les Miniſtres du Grand-Duc de *Moſcovie* & du Roi de *Perſe*, à l'inſçû & ſans aucune participation de ſon Collegue ; qu'il avoit décacheté, falſifié, & ſupprimé pluſieurs Lettres d'importance ; qu'il avoit diverti des ſommes de deniers fort conſidérables ; qu'il avoit fait de faux emplois dans ſes comptes ; & qu'il avoit fait de faux rapports à Son Alteſſe. Il fut auſſi convaincu de pluſieurs adulteres, qui avoient donné de grands ſcandales aux *Chrétiens* de l'*Orient*, mais particulierement du meurtre commis en la perſonne d'un Soldat *Perſan*, qu'il fit aſſommer à grands coups de bâton. Crimes pour leſquels il fut condamné à mort, & executé le 5. Mai 1640.

Le mauvais procedé de cet Ambaſſadeur joint aux dangers, qu'on avoit à eſſuyer en paſſant par les pays des *Tartares* de *Dagueſthan*, fut cauſe que le traité, que le Duc ſon Maitre vouloit faire avec le Grand-Duc de *Moſcovie* & le Roi de *Perſe*, ne reüſſit pas, & que ſon deſſein ſi louable pour l'établiſſement du commerce des ſoyes dans ſon pays ne pût point s'executer ni ſe perfectionner comme on le ſouhaitoit.

Je veux eſperer que mon travail ne vous ſera point desagréable, & je ne doute nullement que vous ne liſiez cet Ouvrage avec plaiſir, & que la lecture, que vous en ferez, ne vous ſoit utile & avantageuſe.

DEDICACE D'ADAM OLEARIUS

à Son Alteſſe Sereniſſime

FRIDERIC, DUC DE HOLSTEIN,

&c. &c. &c.

Si je prens la liberté de préſenter ces Voyages à Vôtre Alteſſe, *je Lui préſente un Ouvrage, où j'oſe aſſûrer qu'Elle ne trouvera rien que de conforme à la vérité, & à quoi Elle ne puiſſe ajouter une pleine & entiere foi. Je n'ai point puiſé les choſes qu'il renferme, dans aucun des Auteurs qui peuvent avoir parlé du ſujet que je traite, leſquels ſe trouvent très ſouvent partagez & méme oppoſez dans leurs Relations, & ſur leſquels par conſequent il n'y a pas grand fond à faire. Je n'en parle pas non plus ſur de ſimples oüi-dire, ſur de ſimples rapports, qui la plûpart du temps n'ont pas le moindre fondement ; mais j'en parle en comme en ayant été avec pluſieurs perſonnes, dont la plûpart ſont encore en vie, le ſpectateur & le témoin oculaire, ou comme les ayant puiſées dans des Sour-*

Sources pures & authentiques, & dans les Memoires certains & les Ecrits originaux des différentes nations dont je fais mention. Je puis me rendre ce témoignage à moi-même, & proteſter hautement, que je ne ſuis point du nombre de ceux qui, à la faveur de ce que dit Strabon *dans le II. livre de ſa* Géographie, qu'il n'eſt pas aiſé de démentir un recit de choſes éloignées, *ne ſe font aucun ſcrupule de donner carriere à leur plume, ſans conſiderer ſi ce qu'ils diſent eſt vrai ou faux; & je ſerois très fâché d'être mis dans le même rang que ceux dont parle le même Auteur, quand il dit:* Ceux qui ont écrit touchant les anciens Perſes & Medes, n'ont jamais été conſidérez comme des Auteurs à qui l'on dût ajouter beaucoup de foi; parce que vivant dans un ſiecle où l'on eſtimoit fort ceux qui écrivoient des hiſtoires fabuleuſes, & où l'on n'aimoit que la lecture de ces ſortes de choſes, ſur-tout quand elles étoient écrites d'une maniere agréable, ils n'ont penſé abſolument qu'à ſatisfaire le mauvais goût qui regnoit de leur tems, & à débiter comme certaines & vrayes une infinité de choſes merveilleuſes, qu'ils n'avoient ni vûes ni entendues. *En compoſant ce Livre je n'ai point perdu de vûe le but, le grand but que doit toûjours ſe propoſer un digne Hiſtorien, lequel eſt de dire la vérité & de l'apprendre aux hommes; & même j'ai pris à tâche de la propoſer le plus ſimplement qu'il m'a été poſſible, & de la dégager de tous ces atours, de tous ces ornemens ſuperflus, avec leſquels on la fait ſouvent paroitre, & que les* Perſans *nomment des* timbales de cuir. *J'aurois pû groſſir ce Livre par le recit, que nous avons oüi faire dans les Païs où nous avons été, d'une infinité de choſes merveilleuſes & rares, ſemblables à-peu-près à celles que nous rapporte* Pomponius Mela *au livre II. de ſa* Géographie, *qu'il y avoit dans les* Indes *des fourmis qui égaloient en grandeur & en groſſeur les plus grands chiens; &* Strabon *dans le II. livre de ſa* Géographie, *qu'il y avoit une prairie où plus de 50000. chevaux pouvoient paitre aiſément. Mais comme je n'ai jamais rien vû d'approchant de ces beaux recits, que je n'ai jamais eu aucun garent de leur vérité, & que même ils m'avoient plus l'air de fables & de contes que de véritables hiſtoires, j'ai jugé à propos de les paſſer ſous ſilence, d'autant plus que le recit de ces ſortes de choſes n'eſt propre qu'à exciter la riſée des Lecteurs, & à rendre ſuſpectes de fauſſeté toutes les choſes qu'on écrit, quelque véritables & quelque dignes de foi qu'elles ſoient dans le fond.*

Mais ſi j'ai l'honneur de préſenter à V. A. S. un Ouvrage qui ne contient que la vérité toute pure ſans aucun mêlange de fauſſeté, il faut que j'avouë auſſi que c'eſt un Ouvrage qui doit entierement ſa naiſſance & ſon être à V. A. SERENISSIME; & que je reconnoiſſe que ſi j'ai l'honneur de le publier, & par là de répondre à l'intention de diverſes perſonnes de conſidération, qui ſouhaitoient ardemment de le voir, & que ſi ceux de nôtre nation qui aiment les Sciences ont l'avantage d'apprendre par ce moyen une infinité de choſes auſſi agréables qu'utiles, qui leur étoient incommues, c'eſt à V. A. S. elle ſeule que nous en ſommes redevables & les uns & les autres: puiſque d'un côté c'eſt Elle ſeule qui m'a fourni tous les moyens néceſſaires pour faire toutes les découvertes que j'ai faites, ſoit en m'honorant du caractere de Secretaire de ſon Ambaſſade en Orient, *ſoit en entretenant à ſa Cour des perſonnes capables de me donner toutes les inſtructions dont je pouvois avoir beſoin pour mettre la derniere main à cet Ecrit, comme entre autres le* Perſan Hakwerdi; *& que de l'autre, ſi j'ai ramaſſé ici tout ce que j'ai pû trouver de remarquable touchant la Géographie, l'hiſtoire, les mœurs, les coutumes, & les manieres de vivre des différens Peuples, les bâtimens, & la ſituation des villes, je n'ai rien fait que de conforme à l'ordre poſitif, que V. A. S. m'avoit donné lors de mon depart, d'en prendre une exacte connoiſſance & de les marquer ſoigneuſement dans mes Memoires. Ainſi puiſque c'eſt à la liberalité de V. A. S. que nous ſommes en toutes manieres, & les uns & les autres, redevables de cette production, moi de la compoſer & lui donner le jour, les autres de la poſſeder & d'en faire leur pro-*

profit; il étoit juſte que je la rapportaſſe à V. A. S. comme à ſa prémiere ſource & à ſa préniere origine, & que je la lui conſacraſſe. Voilà ce qui ne manque pas d'arriver dans le Monde Naturel, comme je l'ai vû dans le beau pays de Kilan *nommé autrefois l'*Hyrcanie, *où, entre autres choſes tout-à-fait remarquables, on void quantité de torrens & de rivieres, qui tombant du haut des montagnes, dont la Mer* Caſpienne *eſt environnée, vont arroſer les fertiles campagnes du pays que je viens de nommer, & qui enſuite ſe rendent, par une loi inevitable de la Nature, dans cette même Mer, à laquelle, au dire du plus ſage des Rois, ils ſont redevables de leur naiſſance. Et comme l'ordre & la raiſon veulent qu'il arrive quelque choſe de ſemblable dans le Monde Moral, comment eſt-ce que j'aurois pû, ſans enfraindre les loix de l'équité & de la raiſon, me diſpenſer de faire hommage de cette Production à V. A. S. de laquelle elle decoule par un effet de ſa pure liberalité comme de ſa prémiere & de ſon unique ſource?*

Mais ſur-tout, ce qui m'engage à uſer de la liberté que je prens à l'égard de V. A. S. ce ſont les obligations infinies que je lui ai, pour les bienfaits & les graces ſans nombre qu'elle a daigné m'accorder ſi liberalement & ſi benignement. Oüi: c'eſt Elle qui, lorſqu'en l'an 1633. *les efforts de la guerre vinrent comme un deluge d'eaux fondre avec impetuoſité ſur la ville de* Leipzic, *& que je me vis dans la dure néceſſité d'abandonner, avec pluſieurs habitans & un grand nombre de perſonnes qui s'attachoient à l'étude des Sciences, ce cher lieu de ma naiſſance, & de m'écrier avec eux,*

Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva!
Nos patriam fugimus! —— —— ——

c'eſt, dis-je, VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *qui imitant la Divinité, laquelle aime à proteger les deſolez & ceux qui ſe trouvent deſtituez d'appui, eût la bonté de me prendre ſous ſa protection, de me recevoir chès Elle comme dans un divin aſyle, & qui me donna occaſion de lui dire, mais dans un eſprit de* Chriſtianiſme *& éloigné de toute flaterie baſſe, ce que dit* Virgile *dans une ſemblable occurrence à* Auguſte,

—— —— —— Deus nobis hæc otia fecit:
Namque erit ille mihi ſemper Deus; —— ——

C'eſt V. A. S. qui encore, à l'exemple de la Divinité exerçant la juſtice ſur la terre, *s'eſt fait à Elle-même une loi d'employer ſon autorité pour maintenir le droit & l'équité; qui a daigné en pluſieurs occurrences me faire rentrer dans des droits que j'avois tout lieu de regarder comme malheureuſement perdus; & qui m'a donné la joye de contempler dans ſon illuſtre Perſonne une vive image de cet Etre tout bon & tout juſte. C'eſt V. A. S. enfin, qui encore à l'exemple de la même Divinité, laquelle ſe plaît à ajouter graces ſur graces & faveurs ſur faveurs, ne s'eſt point laſſée de me combler d'une infinité de bienfaits pendant tout le ſejour que j'ai eu l'honneur de faire à ſa Cour; bienfaits dont le prix eſt d'autant plus grand, d'autant plus relevé, qu'il s'en faut beaucoup que j'aye fait ce que je devois pour me les attirer & m'en rendre digne.*

Ce n'eſt pas néanmoins qu'en dediant cet Ouvrage à V. A. S. *je croye m'aquitter des obligations indiſpenſables où je me trouve à ſon égard, ni que je conſidere ce que je prens la liberté de lui offrir, comme une compenſation de ce que je lui dois; à Dieu ne plaiſe! Je ſçai trop bien ce que dit* Ariſtote, *qu'on ne peut aſſès reconnoitre les bienfaits que l'on a reçû des Dieux, de ceux qui nous ont donné la naiſſance, & de ceux à qui l'on eſt redevable de ſon éducation; trois grands caracteres ſous leſquels V. A. S. peut être enviſagée à juſte titre, puiſqu'Elle m'a tenu lieu de ces trois ordres de perſonnes. Et quand je n'aurois jamais lû ce que dit ce Prin-*

* * *

ce

ce des Philoſophes, il ſuffit que je jette les yeux ſur la nature des bienfaits dont je viens de parler, ſur la dignité & la grandeur de la perſonne dont ils partent, & ſur l'indignité de celui qui les a reçûs, pour comprendre que quelque retour que je puiſſe donner, jamais il ne ſera proportionné à leur prix & à leur juſte valeur, & que quelques efforts que je puiſſe faire, ce ne peuvent être que de foibles & d'impuiſſans efforts. Cependant, comme ils ne laiſſent pas, tout impuiſſans qu'ils ſont, d'être ſinceres & de partir d'un cœur tout penetré de leur prix & de leur juſte valeur, & que je puis me rendre ce témoignage à moi-même que je ſuis la leçon de l'Orateur Romain, Cui gratia tanta referri non poteſt, quanta debetur, habenda tamen tanta eſt quam maximam animus concipere poteſt; *j'oſe eſperer de la condeſcendance de V. A. S. qu'Elle voudra bien les agreer, & en les agreant accepter mon devouëment ſans reſerve & ma ſoumiſſion la plus entiere; & dans cette confiance je finis en faiſant des vœux très ardens à Dieu pour V. A. S. le priant qu'il veuille la prendre toûjours en ſa divine protection, lui accorder un raſſaſiement de jours, & lui donner un regne auſſi heureux que glorieux. Voilà les vœux que fait celui, qui en ſuppliant très humblement V. A. S. de lui continuer ſa bienveuillance eſt avec une entiere obeïſſance,*

De VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obeïſſant
Serviteur
M. ADAM OLEARIUS.

PREFACE
DU
S^R. ADAM OLEARIUS.

Tous les Exemplaires de la prémiere Edition de cet Ouvrage ayant été débitez, & pluſieurs perſonnes de conſidération & autres m'ayant exhorté à en donner, s'il étoit poſſible, une ſeconde plus ample que la précedente; j'ai jugé qu'il étoit de mon devoir de répondre à leur intention, auſſi-bien qu'à celle d'un grand nombre d'autres Curieux, & cela d'autant plus que la prémiere étoit encore fort défectueuſe, & que nonobſtant cela elle n'a pas laiſſé d'être reçûe très favorablement. Il eſt vrai que j'aurois dû mettre la prémiere Edition dans un état à n'avoir beſoin ni de correction ni d'augmentation; mais, quoique je ne manquaſſe ni de moyens ni de matériaux pour cet effet, c'eſt ce qui me fut abſolument impoſſible, parce que dans le temps qu'on étoit occupé à la dite Edition, qui étoit preſſée, il me ſurvint pluſieurs affaires domeſtiques, qui m'occupoient ſi fort, que je n'avois pas le loiſir de penſer à cet Ouvrage comme je devois. A préſent que je me trouve, graces à Dieu, délivré de tous les embarras que j'avois alors, & que j'ai plus de momens de reſte que je n'en avois dans ce temps-là; je me ſuis mis, reſolu que j'étois de donner, autant qu'il m'étoit poſſible, la derniere perfection à cet Ouvrage; je me ſuis, dis-je, mis à compoſer de nouveau ce que j'avois publié, & à ajouter tout ce qui manquoit à la prémiere Edition.

Je

Je vous préſente donc ici une nouvelle Edition, mais une Edition corrigée en pluſieurs endroits & beaucoup augmentée, des Voyages des Ambaſſadeurs de *Holſtein* en *Moſcovie* & en *Perſe*, auxquels j'ai aſſiſté en qualité de Secretaire d'Ambaſſade, avec ordre de *Son Alteſſe Sereniſſime* FRIDERIC DUC DE HOLSTEIN mon Souverain & Maitre, de marquer ſoigneuſement tout ce que je trouverois de conſidérable pendant le Voyage, afin que je lui en fiſſe un rapport exact. Vous trouverez ici, non ſeulement tout ce qui nous eſt arrivé de remarquable dans nos deux Voyages, mais encore ce qu'il y a de plus digne d'être rapporté touchant les Nations où nous avons été, leurs Mœurs, leurs Manieres de vivre, leur Religion, leur Gouvernement, les Pays & Lieux qu'elles habitent. Et comme il eſt utile de connoitre ce qui nous reſte de l'antiquité, & les choſes par rapport auxquelles il eſt arrivé du changement, afin de diſtinguer juſqu'où l'on doit ajouter ou ne pas ajouter foi à l'hiſtoire, j'ai eu ſoin de marquer auſſi dans cette Edition, non ſeulement l'état préſent des Nations par rapport à la plûpart des choſes dont je viens de parler, mais encore leur état ancien, qui eſt fort différent de celui d'aujourd'hui, ſur-tout à l'égard de la Religion & du culte, qui anciennement chès les *Moſcovites* étoit parfaitement conforme à celui de l'Egliſe *Grecque*, & qui en differe beaucoup à préſent, comme on peut le voir, ſi l'on ſe donne la peine de confronter ce que je dis là-deſſus, avec le *Rituel des Grecs* de *Jaques Goar*. Il eſt vrai que toutes les choſes dont je viens de parler, ne ſont pas toûjours de l'eſſence d'un Voyage, & qu'elles n'y ſont pas néceſſairement requiſes; mais voyant que pluſieurs Auteurs avant moi n'ont pas fait difficulté de faire entrer ces ſortes de choſes dans les Voyages qu'ils ont publiez, j'ai crû que je pouvois les imiter ſans ſcrupule, & qu'au-lieu de faire un Livre à part de ces matieres, je ferois bien de les inſerer dans mes Voyages, pour la ſatisfaction des Curieux, qui ſont bien aiſes qu'on les entretienne d'autre choſe que de la maniere dont on a paſſé d'un village ou d'une ville à l'autre.

Mais ſi j'ai eu ſoin de vous donner une Relation ample & circonſtanciée de l'état des Peuples dont je parle, les *Moſcovites* & les *Perſans*; je me ſuis auſſi fait une loi de vous préſenter une Relation exacte, fidelle, & à laquelle vous pouvez ajouter une pleine & entiere foi. C'eſt là une proteſtation que j'ai pris la liberté de faire à SON ALTESSE SERENISSIME le Duc mon Maitre, auquel j'ai dédié cet Ouvrage; & c'eſt une proteſtation que je crois pouvoir reïterer ici. Je n'ai point perdu de vûe le grand but que doit ſe propoſer un digne Hiſtorien, lequel eſt de dire la vérité & de la faire connoitre. Je n'ai point jugé à propos de m'en rapporter en aucune maniere aux Auteurs modernes, qui peuvent avoir parlé du ſujet que je traite, & qui preſque tous ſe copient les uns les autres, ſans conſiderer ſi ceux qui les ont précedé ſont bien fondez dans ce qu'ils avancent; de ſorte que par ce moyen ils donnent cours à quantité d'erreurs & de fauſſes opinions. Je ne rapporte que des choſes, ou dont j'ai été, avec pluſieurs perſonnes qui ſont encore en vie & qui peuvent atteſter ce que j'avance, le ſpectateur & le témoin oculaire, ou de la vérité deſquelles j'ai eu de bons & de fidelles garents; ce que j'ai de la peine à croire que tous ceux qui ſe ſont mêlez d'écrire de ces ſortes d'Ouvrages ayent toûjours fait. Si j'ai pris la liberté de m'éloigner de pluſieurs Auteurs modernes, & de les refuter, ce n'eſt point du tout par un eſprit de contradiction, ou par l'envie de me diſtinguer de la foule, que j'en ai uſé de la ſorte, mais uniquement dans la vûe de rendre ſervice aux Amateurs des Sciences, & de les empêcher d'adopter les erreurs de ces Ecrivains. Et comme ce n'eſt que dans cette même vûe que je me ſuis écarté de quelques anciens Auteurs, j'eſpere qu'on ne prendra pas en mauvaiſe part, que je n'aye pas eu d'égard aux reproches que l'on m'avoit fait lors de la prémiere Edition,

que dans la Carte, que j'ai donnée de la *Perſe* & de la *Mer Caſpienne*, je m'éloignois beaucoup de *Ptolemée*, de *Strabon*, de *Denis d'Alexandrie*, & autres anciens Géographes celebres, qui, auſſi-bien que leurs Commentateurs, ne s'accordent point du tout entre eux.

J'ai diſpoſé les différens pays, les montagnes, les rivieres, & les villes, à meſurer ſelon l'Equateur, ſuivant la latitude & la longitude, où j'ai obſervé en partie moi-même qu'ils ſe trouvoient, & en partie où les *Perſans* & les *Arabes* les mettent. J'oſe aſſûrer qu'il n'y aura point de faute par-tout où j'ai pû me regler ſur mes propres obſervations: & quoique je n'oſe pas dire tout-à-fait la même choſe touchant les endroits ſur leſquels je n'ai point fait d'obſervation; cependant, comme j'ai trouvé que les Cartes des *Perſans* s'accordoient avec mes obſervations à l'égard de la ſituation des lieux qui m'étoient connus, j'oſe eſperer que je n'aurai point commis de faute en me reglant ſur leurs Ecrits pour ce qui concerne les endroits touchant leſquels je n'ai point pû faire d'obſervations.

Je n'aurois pas manqué d'inſerer ici le Catalogue de toutes les provinces & les villes de *Perſe*, tel que je l'ai reçû des *Perſans*, s'il n'avoit pas déjà été publié par M^r. *J. Grave*. On ne doit pas être ſurpris que les noms des provinces & des villes d'à préſent different beaucoup de ceux qu'elles avoient autrefois: puiſqu'il eſt arrivé, par les guerres que les *Perſans* ont eu avec les *Turcs* & les *Tartares* leurs voiſins, ou autrement, que pluſieurs provinces, qui étoient ſéparées, ont été reünies en une; comme par exemple l'ancienne *Bactriane*, la *Margiane*, & une partie de l'*Aſie Majeure* & de la *Parthie*, qui compoſent la province de *Chorafan*: & que d'autres, au contraire, ont été en partie ajoutées à d'autres; comme par exemple la *Medie*, dont une partie a été ajoutée à la province d'*Erak*, qui étoit autrefois la *Parthie*.

On ſera peut-être ſurpris que j'aye pû faire un ſi grand nombre de découvertes touchant l'état des Peuples dont je fais mention, & ſur-tout des *Perſans*, n'ayant été à peine qu'une année en *Perſe*. Mais cette ſurpriſe s'évanoüira, je m'aſſûre, quand on ſçaura que trouvant dans ces lieux une infinité de choſes dont aucun Hiſtorien n'avoit fait mention, je me ſentis une ardeur incroyable de les connoitre moi-même à fond, & de les faire connoitre aux *Européens*; que je n'épargnai aucune peine ni aucun ſoin pour me tranſporter ſur les lieux mêmes, afin de m'informer du véritable état des choſes, & pour trouver des perſonnes capables de me donner les inſtructions que je ſouhaitois; que j'eus le bonheur de trouver en effet à *Iſpahan* des Moines *Européens*, dont quelques uns avoient été plus de trente-deux ans dans ce pays-là, des *Portugais*, des *Auguſtins Italiens*, des *Carmelites*, & des *Capucins François*, leſquels me donnérent mille témoignages d'amitié & de bienveuillance, & me fournirent quantité de lumieres; & qu'enfin nous amenâmes avec nous à la Cour de S. A. S. le Duc de *Holſtein* mon Maitre divers *Perſans*, qui s'étant fait *Chrêtiens* demeurérent au ſervice de S. A S. & qui par eux-mêmes, & par les Livres qu'ils apportérent avec eux, me procurérent beaucoup de ſecours. J'ai quelquefois fait mention de certaines choſes qu'on regardera comme étant de très petite importance, & que j'aurois par conſéquent pû paſſer aiſément; mais je n'ai point voulu les ſupprimer, parce que, quelque peu conſidérables qu'elles ſoient, elles ſont ſouvent très propres à faire mieux connoitre le véritable état des Peuples.

Ceux qui ignorent le but que je me propoſe diront peut-être, que j'aurois bien pû me paſſer de dire certaines choſes, que la bienſéance & la pudeur ſembloient exiger que je ſupprimaſſe, & que j'aurois dû faire attention à ce que dit *Nicephore Gregoras* au commencement de ſon 1. livre, *qu'un Hiſtorien doit reſſembler à un Peintre, qui paſſe par-deſſus la plûpart des defauts de la nature ſans les peindre.* Mais c'eſt là un avis que je n'aurois pû ſuivre, ſans faire tort à la vérité, & ſans cacher au Lecteur bien des choſes, dont la connoiſſance lui peut être agréable & utile. J'ai marqué dans mon

Jour-

Journal pluſieurs choſes que je n'ai point miſes dans cet Ouvrage, & que j'ai omiſes, parce qu'elles ne ſont point du tout eſſencielles.

Pour ce qui eſt des Figures & des Planches que l'on trouvera ici, on auroit tort de s'imaginer qu'on les eût tiré d'après quelques autres Planches appartenant à quelque autre Ouvrage, comme cela ſe fait quelquefois. Elles ont toutes été gravées ſur des Deſſeins que j'ai fait moi-même ſur les lieux d'après nature, excepté quelques uns que l'on doit attribuer à M^r. *H. Graman* mon Compagnon de voyage & Medecin de nôtre Ambaſſade: & afin qu'il n'y eût aucune faute dans ces Planches, & qu'elles euſſent toute la perfection requiſe, j'ai eu ſoin de faire redreſſer & perfectionner les Deſſeins, ſur leſquels elles ont été gravées, par M^r. *Auguſte John* celebre Maitre dans l'Art du deſſein, & cela à l'aide de pluſieurs ébauches fidelles des habits de ces Nations, que j'avois apportées; & j'ai bien voulu entretenir long temps chès moi à grands frais trois habiles Graveurs, & les faire travailler ſous mes yeux.

Je crois qu'il eſt à propos d'avertir ici, que j'ai couché par écrit les noms propres étrangers ſelon la prononciation de la Langue *Allemande* ma Langue maternelle, comme pluſieurs Ecrivains l'ont fait ſelon la leur. Et en effet, pour connoitre de quelle maniere on prononce les noms propres dans la Langue originale, il faut néceſſairement faire attention au langage de ceux qui les écrivent: car comme les *Eſpagnols*, les *Italiens*, & les *François* écrivent tous en *Latin* les lettres & les noms ſelon la prononciation de leur Langue maternelle; ſi nous autres qui ſommes *Allemans* ne prenons pas garde de quelle Langue ou de quelle Nation eſt celui qui a écrit ces noms en *Latin*, & que nous les prononcions à nôtre maniere, il arrive ſouvent de là, que nous y ajoutons ou que nous en retranchons quelques lettres, & qu'ainſi nous en changeons la véritable prononciation, & donnons à une choſe un nom tout différent de celui que les autres lui donnent, & qu'elle a en effet; cela eſt ſi vrai, que lorſqu'étant en *Perſe* je demandois quelque choſe dans la Langue du pays, & que je prononçois les mots comme je les avois trouvez dans certains Auteurs *Latins*, on ne ſçavoit ce que je voulois dire ou demander. Les *Eſpagnols* écrivent *China*, & prononcent, comme font les *Perſans*, *Tzina* ou *Tſchina*; de même ils prononcent *Xa* pour *Scha*, *Xamachi* pour *Schamachi*, *Digel* pour *Ditzel*, *Argis* pour *Artzis*, *Chiſelbaſch* & *Quezelbach* pour *Kiſilbaſch*. Cette différence de prononciation donne ſouvent lieu à de grandes erreurs dans l'Hiſtoire: & c'eſt ce dont le ſçavant *Jeſuite Athanaſe Kircher* ſe plaint dans ſon *Prodromus Copticus* à la page 100. où il dit, *quòd errores crebri ex lingua non penitus intellecta aut pronunciatione naſcantur*; & il allegue là-deſſus un exemple pris de *Scaliger* touchant *Prêtre Jean* & le pays de ce nom. Ce ſçavant Auteur, au livre VII. de la *Correction des Temps* p. 637 dans la deſcription du *Computi Æthiopici*, au mot *Iſpahan*, dit; que le mot *Perſan freſtaban*, de la maniere dont les *Perſans* le prononcent, a été la cauſe d'une erreur aſſés conſidérable dans l'Hiſtoire; que ce terme tire ſon origine de *friſtaden*, *envoyer*; qu'il ſignifie proprement des *Apôtres*, des *Envoyez*; & qu'il a toûjours été conſideré comme plus propre à déſigner des Eccléſiaſtiques que des perſonnes politiques. Mais les Peuples occidentaux, entre autres les *Allemans*, faute de bien entendre la véritable ſignification de ce mot *Preſtehan*, ou de le bien prononcer, en ont fait *Presbyter Johannes* ou *Prêtre Jean*, dont ils mettent le ſiege en *Ethiopie* ou *Abyſſinie*, quoiqu'il ait été conſtamment pendant pluſieurs ſiecles en *Aſie*; ce qui eſt arrivé de cette maniere-ci. Le Roi de *Portugal Jean II.* ayant envoyé des vaiſſeaux à la découverte des terres inconnues, & ces vaiſſeaux étant arrivez en *Ethiopie*, ils y trouvérent un Prince *Chrêtien*, qu'ils regardérent comme le prémier d'entre les *Ethiopiens* qui eût embraſſé le *Chriſtianiſme*, & qu'ils prirent pour celui que les *Européens* connoiſſent ſous le nom de *Prêtre Jean*, à cauſe des

rapports qu'ils trouvérent entre le portrait de ce dernier & le Prince en queſtion. Là-deſſus les Hiſtoriens ſe crûrent bien fondez à dire, que ce Roi d'*Ethiopie* étoit le véritable *Prêtre Jean*, & à nommer l'*Abyſſinie* ſon pays, le pays de *Prêtre Jean*, comme on peut le voir dans l'*Ethiopie* de *François Alvarez* & dans *Honorius*. Mais ce qui détruit cette hiſtoire c'eſt le témoignage d'*Euſebe*, qui dit au deuxieme livre de ſon *Hiſtoire Eccleſiaſtique*, que les *Ethiopiens* ont été d'entre les *Payens* ceux qui ont les prémiers embraſſé le *Chriſtianiſme*, & qui pour confirmer ce qu'il dit allegue ce qui nous eſt rapporté dans le *Nouveau Teſtament* touchant l'Eunuque de la Reine *Candace*, auquel *Philippe* adminiſtra le Baptême.

J'ai quelquefois pris la liberté de mettre les noms propres *Allemans* ſelon la déclinaiſon *Latine*, & de mettre quelquefois des mots *Latins* au lieu de mots *Allemans*, qui pouvoient choquer l'oreille, ou cauſer de l'obſcurité & de la peine au Lecteur, qu'on doit toûjours lui épargner autant qu'il eſt poſſible. Pour les choſes qui pouvoient renfermer quelque obſcénité, & que j'ai été obligé de rapporter pour faire connoitre les mœurs & les coutumes des Peuples, j'ai eu ſoin de les mettre en *Latin*, pour ne pas bleſſer les oreilles chaſtes. Comme on entend d'ordinaire mieux le *Latin* que le *Grec*, j'ai crû que je ferois mieux de citer les paſſages des Auteurs *Grecs* ſuivant la Traduction *Latine*, que de les citer ſuivant l'Original; & ſi le ſçavant *Briſſonius*, au-lieu de publier ſon beau & excellent Livre purement en *Grec*, y eut ajouté le *Latin*, je crois qu'il auroit été plus recherché qu'il n'a été, & qu'il auroit fait beaucoup plus de fruit.

J'ai mis dans cette Edition un Catalogue des Auteurs que j'ai citez, avec les Editions dont je me ſuis ſervi, & cela en faveur de ceux qui pourront avoir envie de les conſulter. Enfin j'ai eu pour but, en compoſant cet Ouvrage, de ſatisfaire les ſçavans & les ignorans: & je ſouhaite qu'il ſe trouve des perſonnes qui prenent autant de plaiſir & de ſatisfaction à le lire, que je me ſuis propoſé de leur en procurer; auquel cas je me trouverai aſſés recompenſé des peines que je me ſuis données pour le compoſer & le mettre au jour. Que ſi je n'ai pas le bonheur de plaire à tous, ce me ſera aſſés de plaire à quelques uns, & je me contenterai du ſort de *Jupiter*, *qui nec omnibus placet*.

CATALOGUE DES AUTEURS
citez dans ces Voyages.

Adami (M.) Bremenſis Hiſtoria Eccleſiaſtica, per Erpoldum Lindenbruch, 4°. Lugd. Bat. 1595.

Æliani (Cl.) Variæ Hiſtoriæ, *fol.* Tiguri *apud Gesneros fratres.*

Æmilius (Paulus) de Rebus Geſtis Francorum, *fol.* Baſil. 1569.

Æneas Sylvius, *fol.* ibid. 1571.

Agathius de Bello Gothorum & aliis peregrinis, ibid. 1531.

Aldrovandi (Ulyſſis) Ornithologia, *fol.* Bonon. 1600.

Alexandri ab Alexandro Dies Geniales, cum Notis Tiraquelli & Chriſtophori Coleri, *fol.* Francof. 1594.

Ambroſii (D.) Opera, *fol.* Pariſ. 1603.

Antonini Epiſcopi Florentini Chronicon, *fol.* Lugd. Bat. 1586.

Aquitanici (Proſperi) Chronicon, per Arnoldum Pontacum, *fol.* Burdig. 1604.

Ariſtotelis Opera Græcè & Latinè, per Caſaubonum, *fol.* Lugd. Bat. 1590.

Arrianus cum Interpretatione Bonavent. Vulcanii, *fol.* 1575.

Athenæus cum Animadverſion. Iſaaci Caſaubon, *fol.* Lugd. Bat. 1597.

Averroes Latinè

Auguſtini (Aurelii) Opera, *fol.* Baſil. 1569.

Avicennæ Opera Latinè.

Barclaji (Johannis) Argenis, 8°. Francof. 1630.

Barclaji (Johannis) Icon animorum, 8°. Francof. 1625.

Barlæi (Caſpari) Braſilia, *fol.* Amſt. 1647.

Baronii (Cæſaris) Annales Eccleſiaſtici, *fol.* Antverp. 1597.

Barthii (Caſpari) Adverſaria, *fol.* Francof. 1624.

Baſilii Magni Opera, per Wolffgangum Muſculum, *fol.* Baſil. 1565.

Bellarmini (Roberti) Diſputationes de Controverſiis Chriſtianæ fidei adversùs hujus temporis Hæreticos, *fol.* Ingolſt. 1601.

Bellonii (Petri) Obſervationes ſingularium & memorabilium rerum in Græcia, Aſia, Ægypto, aliiſque provinciis conſpectarum, per Carolum Cluſium, *fol.* Raphel. 1605.

Bizari (Petri) Rerum Perſicarum Hiſtoria, *fol.* Francof. 1601.

Bodini (Johannis) Methodus Hiſtoriarum, 12°. Amſt.

CATALOGUE DES AUTEURS.

Amst. 1650.
Bonfinii (Antonii) Rerum Ungaricarum Decades, auctæ per Johannum Sambucum, fol. Francof. 1581.
Boteri (Johannis) Politia Regia, Marpurg. 4°. 1620.
Bredenbachius (Tilemannus) de Armeniorum moribus, ritibus, & erroribus, 8°. Basil. 1577.
Brissonius (Barnabas) de regio Persarum principatu, 4°. Paris. 1606.
Busbequii (Aug. Gis.) Epistolæ quatuor Legationis Turcicæ, 8°. Paris. 1565.
Cabeï (Nicolai) in quatuor libros Meteorologicorum Aristotelis Commentaria & Quæstiones, 4°. Romæ, 1646.
Cæsius (Bernhardus) de Mineralibus, fol. Lugd. Bat. 1636.
Carionis (Sethi) Isagoge Chronologica, fol. Francof. 1620.
Capella (Martianus) fol. Basil. 1532.
Cardanus (Hieronymus) de Subtilitate, fol. ibid. 1582.
Casaubonus (Isaacus) de Rebus Sacris & Ecclesiasticis, fol. Lond. 1614.
Castro (Rodericus de) de universali mulierum medicina, fol. Hamb. 1603.
Cedreni (Georgii) Compendium Historiarum, Græcè, cum Versione Xylandri & Notis Jacobi Goar, fol. Paris. 1647.
Chokier (Johannis à) Thesaurus Politicus, 4°. Mog. 1613.
Chytræi (Davidis) Saxonia, fol. Lip. 1599.
Claudianus (Claudius) cum Commentariis Caspari Barthii, 8°. Hannov. 1612.
Codex Theodosianus, 4°. Lugd. 1563.
Concilia Generalia, fol. Paris. 1644.
Concilia Generalia & Provincialia, fol. Ven. 1585.
Contareni (Ambrosii) Itinerarium in Persiam, fol. Francof. 1601.
Cromeri (Martini) Polonia, fol. Francof. 1575.
Crusii (Martini) Turco-Græcia, fol. Basil. 1585.
Curionis (Cælii Aug.) Saracenica Historia, 8°. ibid. 1568.
Curopalatæ (Johannis) Historiarum Compendium, Latinè per Johannem Baptistam Gabium, fol. Ven. 1570.
Curtius (Quintus) cum Commmentariis Raderi, fol. Col. Agrip. 1628.
Cypriani (Cælii) Opera, cum Annotationibus Jacobi Pamelii, editio ultima & correctior, fol. 1593.
Diodorus Siculus, fol. Hannov. 1604.
Ecchellensis (Abrahami) Historia Arabum, fol. Paris. 1651.
Elmazini (Georgii) Historia Saracenica Arabicè, cum Interpr. Erpenii, fol. Lugd. 1625.
Erasmus (Desiderius) Roterodamus in Vita Chrysostomi, fol.

Eusebii (Pamphili) Historia Ecclesiastica, Colon. Allobr. 1612.
Flemmings (Paul) Teutsche Poëmata, 8°. Lübeck.
Forbesii (Johannis) Instructiones Historico-Theologicæ, fol. Amst. 1645.
Genebrardi (Gilberti) Chronographia, fol. Lugd. 1609.
Geufræi (Anton.) Aulæ Turcicæ Othomannicique Imperii Descriptio, 8°. Basil. 1573.
Goar (Jacobi) Rituale Græcorum juxta usum Orientalis Ecclesiæ, Lutet. Paris. 1647.
Golii (Jacobi) Lexicon Latino-Arabicum, fol. Lugd. 1653.
Gramayæ (Joan. Baptist.) Asia, 4°. Antverp. 1604.
Gravii (Johan.) Elementa Linguæ Persicæ, 4°. Lond. 1649.
Guagnini (Alexandri) Sarmatiæ Europeæ Descriptio, fol. Spiræ, 1581.
Hennings (Salomon) Liefländische Chronica, fol. Leipzig, 1594.
Heraldi (Desiderii) Adversaria, 8°. Paris. 1599.
von Herberstein (*Sigismundi*) *Rerum Muscovitticarum Commentarii*, Antverp. 1557.
Herberts (Thomas) Some reares into divers parts of Asia and Afriqua, fol. Lond. 1638.
Hernandez (Francisci) Nova Plantarum, Animalium, & Mineralium Mexicanorum Historia, cum Commentariis Fabri & Fabii, fol. Rom. 1651.
Herodianus, Francof. 1590. *Videatur Friderici Sylburgii Historia Romana, fol.* Francof.
Hieronymi (D.) Opera, fol. Paris. 1609.
Hispanicarum Rerum Scriptores, per Andr. Schottum, fol. Francof. 1603.
Honorii (Philippi) Thesaurus Politicus, editio postrema, 4°. Francof. 1617.
Horatius (Quintus) cum Indice Treteri, 8°. Antverp. 1576.
Hornius (Georgius) de Originibus Americanis, 8°. Hag. Com. 1652.
Hospinianus (Rudolphus) de Origine Festorum, fol. Tiguri, 1592.
Hottingeri (Joh. Henrici) Historia Orientalis, 4°. Tiguri, 1651.
Jacobi Nobilis Dani Hodœporicon Ruthenicum, 4°. Franc. 1608.
Jonæ Arngrimi Crymogæa, sive Rerum Islandiæ Specimen historicum, 8°. Hamb. 1610.
Jonstoni (Johannis) Historia Naturalis de piscibus & cetis; item de quadrupedibus, Francof. 1650.
Jornandes de Getarum Gothorumque origine & rebus gestis, 8°. Lugd. 1597.
Josephus (Flavius) cum Interpretatione Gelenii, Rufini, & Erasmi, fol. Aurel. Allobrog. 1611.
Jovii (Pauli) Opera, fol. Basil. 1578.
Justinus (M. Junianus) cum Notis Martini

Ber-

Bernecceri, 8°. Argent. 1631.
Kircherus (Athanasius) de Arte Magnetica, 4°. Romæ, 1641.
Krantzii (Alberti) Saxonia, *fol.* Francof. 1580.
Lactantii (Cælii) Opera, cum Notis Thomasii, 8°. Antverp. 1587.
Laet (Johannes de) de Origine Gentium Americanarum, 8°. Amst. 1572.
Linschotani (Joh. Hugonis) Navigatio sive Itinerarium in Orientalem Indiam, cum Annotationibus Paludani, Latinè per Anonymum, *fol.* Amst. 1614.
Lipsii (Justi) Opera, *fol.* Lugd. Bat. 1613.
Lucanus (M. Annæus) de Bello Pharsaliæ, cum Scholiis Bersmanni, 8°. Lipf. 1589.
Luitprandi Historia rerum ab Europæ Imperatoribus gestarum, *fol.* Francof. 1584.
Macrobius (Ambrosius) in Somnium Scipionis, *fol.* Basil. 1535.
Maffei (Johan. Petri) Historia Indica, *fol.* Colon. Agrip. 1589.
Magni (Johannis) Gothorum Sueonumque Historia, 8°. *per Zachariam Schürerum, editio II.* 1617.
Magnus (Olaus) de Ritu Gentium Septentrionalium, *fol.* Basil. 1567.
Marcellini (Ammiani) Res gestæ, per Lindembrogium, 4°. Hamb. 1609.
Mercatoris (Gerardi) Chronologia, *fol.* Colon. 1569.
Minadoi (Joh. Thomæ) Belli Turco-Persici Historia, *fol.* Francof. 1601. *Videatur Bizari Rerum Persicarum Historia.*
Munsteri (Sebastiani) Cosmographia, *fol.* Basil. 1562.
Mureti (M. Anton.) Variæ Lectiones, 8°. Pariſ. 1586.
Neugebaueri (Salomonis) Historia Polonica, 4°. Francof. 1611.
Nicephori Callisti Xanthopuli Historia Ecclesiastica, *fol.* Basil. 1553.
Nicephori Gregoræ Historia Romana, *Græcè & Latinè, cum Interpretatione & Annotationibus Wolfii*, *fol.* ibid. 1562.
Nicetæ Acominati Choniatæ Historia, cum Interpretatione Hieron. Wolfii, *fol.* Pariſ. 1647.
Nigri (Dominici) Geographia, *fol.* ibid.
Origani (David.) Ephemerides Brandenburgicæ, 4°. Francof. 1609.
Orosius (Paulus) cum Annotationibus Fabricii, *fol.* Colon. 1561.
Ovidius (Publius) Georg. Bersmanni, 8°. *typis Vogelianis*, 1607.
Paradinus (Petrus) de Vita Tamerlanis, *fol.* Basil. 1551.
Paris (Matthæi) Historia Major, à Guilielmo Conquæstore ad annum ultimum Henrici III. fol. Tiguri, 1606.
Paschalius (Carol.) de Coronis, 4°. Pariſ. 1610.
Paulus Diaconus de Gestis Longobardorum, per Lindenbrogium, 4°. Hamb. 1611.
Petræi (Petri) Muscowitiſche Chronica / 4°. Leipzig 1620.
Piasecii (Pauli) Chronicon ab Auctore correctum, *fol.* Cracov. 1648.
Pisonis (Gulielmi) Historia Naturalis Brasiliæ, *fol.* Lugd. 1648.
Platina (Baptista) de Vitis Romanorum Pontificum, 4°. Colon. 1610.
Platonis Opera, cum Interpretatione Marsilii Ficini, *fol.* Lugd. 1590.
Plinii (C.) Historia mundi, *fol.* Francof. 1599.
Plutarchus cum Annotationibus Xylandri & Cruserii, ibid. 1599.
Polybius cum Emendatione & Commentariis Isaaci Casauboni, *fol.* 1609.
Pomponius Mela cum Commentariis Joachimi Vadiani Helvetii.
Pontani (Jacobi) Bellaria Attica, Francof. 1644.
Pontani (Joan. Isaaci) Rerum Danicarum Historia, *fol.* Amst. 1631.
Possevini (Antonii) Muscovia, *fol.* Colon. 1587.
Procopius de Rebus Persarum, Gothorum, & Vandalorum, *fol.* Basil. 1531.
Quintiliani (M. Cel. Fab.) Institutiones Oratoriæ, *fol.* Basil. 1529.
Rhenanus (Beatus) de Rebus Germanicis, *fol.* ibid. 1551.
Rhodigini (Ludov. Cælii) Lectiones Antiquæ, *fol.* 1550.
Rhodii (Apollonii) Argonautica, *interprete Johanne Hartungo*, 8°. Basil. 1550.
Rosini (Johannis) Antiquitates Romanæ, *editio ultima*, 4°. Lugd. 1609.
Saadi (Scheich) Perſianiſcher Roſenthal verdeutſcht durch Adam Olearium, fol. Schleſwig. 1654.
Saracenorum (de) moribus Historiæ in tres tomos partitæ; reperiuntur unà cum Alcorano à Bibliandro Latinè edito, in uno volumine, *fol.* 1550.
Scaliger (Josephus) de Emendatione Temporum, *fol.* Lugd. Bat. 1580.
Seneca (L. Annæus) à Lipsio emendatus & Scholiis illustratus, Antwerp. 1605.
Sennerti (Danielis) Opera, *fol.* Lugd. 1650.
Serenus (Q.) de Re Medica, Tiguri, 1540.
Sigeberti Gemblacensis Chronographia, per Johannem Pistorium, Francof. 1583.
Sleidanus (Johannes) continuatus per Michaëlem Casparum Lindorpium, 8°. ibid. 1614.
Solini (Julii) Polyhistor, cum Enarrationibus Joan. Camerti, 4°. Basil. 1557.
Strabo cum Commentariis Casauboni & Versione Latina Xylandri, *fol.* 1587.
Stuckii (Guil.) Antiquitates Convivales, *fol.* Tiguri, 1582.
Suetonius (C.) cum Comm. Johannis Schildii, 8°. Lugd. Bat. 1547.
Suidæ Historia, per Hieronymum Wolfium, *fol.*

fol. Basil. 1581.
Tabernæ-Montanus, (*Jac. Theod.*) *fol.* Francof. 1613.
Tacitus (*C. Corn.*) *cum Commentariis Annibalis Scoti*, *fol.* ibid. 1592.
Tertulliani (*Q. Sept. Flor.*) *Opera*, *per Jacobum Pamelium*, *fol.* Paris. 1608.
Theodoreti Historia Ecclesiastica, *per Wolffgangum Musculum*, *fol.* Basil. 1459.
Thomæus (*Nic. Leon.*) *de Varia Historia*, 4°. ibid. 1531.
Toletanus (*Rodericus*) *de Rebus Hispaniæ*, *fol.* Francof. 1579. *Videantur Rerum Hispanicarum Scriptores Roberti Beli.*
Tostatus (*Alphonsus*) *in Genesin*, *fol.* Ven. 1615.
Trismegistus (*Mercurius*) *cum Commentariis Roselii*, *fol.* Cracov. 1585.
Trithemii (*Johannis*) *Opera Historica*, *per Marquardum Freherum*, *fol.* Francof. 1601.
Tulpii (*Nicolai*) *Observationes Medicæ*, *editio nova auctior & correctior*, 8°. Amst. 1952.
Valerius (*C.*) *Maximus*, *fol.* 1513.
Vergilius (*Polydorus*) *de Rerum Inventoribus*, 12°. *per Nicolaum Bassæum*, 1590.
Virgilius (*Publius*) *Maro cum Commentariis Servii Honorati*, 4°. Colon. Allobr. 1610.
Vossius (*Ger. Johan.*) *de Historicis Latinis*, *editio ultima*, 4°. Lugd. Bat. 1651.
Worm (*Olaus*) *de Literatura Runica*, 4°. Hafniæ, 1636.
Xenophon, *cum Interpretatione Joan. Leunclavii*, *fol. editio II.* Basil. 1572.
Zeileri (*Martini*) *Itinerarium Germaniæ novæ & antiquæ*, *fol.* Strasburg 1632.
Zonaræ (*Johannis*) *Compendium Historiarum*, *Græcè & Latinè*, *per Hieron. Wolfium*, *fol.* Basil. 1557.

ELOGE DE L'AUTEUR

& de ses Voyages, composé en prose & en vers par plusieurs personnes de distinction.

Lustrator orbis περιηγέτα, salve; est quod paucis tibi intimat, qui te & publica germano amat affectu. Adicende mecum, modò lubet, in theatrum hocce hodœporicon, monstrabo tibi ὡς ἐν ὑπογραφῇ, quid Scriptor noster apodemicus, qui, more priscorum Philosophorum sapientiæ sub alieno sole calentis ergo, superioribus annis, sumptibus è Cimbrici Herculis prosapia Illustrissimi atque Celsissimi Holsatiæ Ducis, FRIDERICI, Domini mei Clementissimi, ad anatolicos Sarmato-Scythicum & Medico-Persicum Monarchas, inviâ hactenus viâ, bis naufragus abeundo rediit, δημοσίᾳ τε καὶ κατ' οἶκον relatione dignum observavit.

Peragravit autem magnam hanc gentium Babylonem, non ut Platonis Θεωρὸς, quò gentilibus patrios adulteraret mores; aut vestitum, proh supra antiquum Germanorum decorem novum! ut φιλόξενος magis innovaret; multóque minùs Polypragmon Machiavellicus novas nocendi aut Principum census augendi artes ad patrios lares reversus secum referret; hoc enim Aulici à stivâ quasimodo geniti æquè norunt, ac qui longis peregrinationibus prudentiam aulis Principum condignam sibi compararunt; sed ut judiciosus regnorum eorundemque arcanorum speculator, Geometriæ, Astronomiæ, Politices, & Glyphices beneficio, quorum omnium est callentissimus, ea nobis redux exhibet, quæ antiquorum Persiæ & Sarmatiæ Scriptorum obscura illustrant, luxata restituunt, dubia explanant, modernorum verò traditiones ex parte fabulosas redarguunt, & συλλήβδην nonnisi ἀξιόδεκτα καὶ ἀπομνημόνευτα patriæ & posteritati transcribit.

Ut autem explicatiùs scias, quæ rara, nova, & observatu digna tibi sit exhibiturus, attende curiosè, cortinam hujus Comœdo-Tragœdiæ ego ubi paululum subducam, & utriusque Regni schema, tam graphicè & glyphicè à nemine Literatorum quàm à nostro Auctore hactenus adornatum, pauciissimis explanabo; & ne interea temporis, dum sensus tuos spectaculo locas, bilem tibi moveat fames, en tibi fidejussor præstò sum, non exibis hinc tanquam è communi spectaculo impransus, sed lautissima Persiæ fercula & dapsiles Orientis cibos Auctor tibi apponet; imò & nectar utriusque Jovis plenis tibi admetietur sextariis, adeò ut traditionibus Persicis quasi inebriatus & ad votum satur nihil aliud somniaveris, quàm luxum Persicum apud antiquos Scriptores famosum, pellices saltatrices formosissimas, & vagam Regis in illis libidinem; cave tamen, Cosmopolita, ne hæc glyphicè simulata salivalem tibi movcant humorem, & te aut in Muslimannum ἄστεγον, Circassum ἄθεον, Scytham truculentum, Samojedam ingluviosum, aut Sarmatam pæderotam paganica transforment metamorphosi.

In Russo-Tartarici Regni orchestra primò omnium bicipitem & ob Casanum, Astracanum,

num, & Siberium Regna tergeminum coronatam obſerva aquilam, quæ Germanicam dimidio ſuperat, non robore, ſed magnitudine, cùjus primus plaſtes Iwan Waſilides, ob tyrannidem toto orbe notiſſimus Princeps, fuit; ultimus autem, ut ſaltum faciam, nutritius, jam ἐν μακαέτταις, Michaël Federowitz, clementiæ & ſobrietatis ſupra fidem Germaniam inter Sarmatas, rarum paradigma. Hic monarchico nomine Tzar (non Cæſar, ut Beſoldus per craſin in *Politicis* dictum eſſe putat: Sclavonicâ enim Regem ſonat) ſemi-Jove Patriarcha ſynergo omnium generum Sclavos ſub Græcanicæ Religionis obſequio deſpoticè moderatur, ex quorum numero γνήσιοι Rutheni ventricoſi ſupra Cæſaream & infra ad caput Wolgæ ſtabulantur; ad utrumque latus fluvii diverſi Tartari ſcenitæ per hordas (quod vocabulum cum noſtro Horde ludit) diſperſi vagantur; Circaſſi, quos J. C. Scalig. *Exerc.* CCCIII. *ſect.* 3. alio nomine Zygas vocat, ad pedes Wolgæ verſus Meridiem, ubi maximus orbis habitabilis fluvius in maximum ſalinarum Caſpiarum fontem innumeris ſeſe exonerat portis; verſùs Septentrionem verò Calmucki, quòd præ reliquis Tartaris criniti, qui nuperrimè Magno Tzari victas dederunt manus, agunt, ita ut Rha Antiquorum hoc aquilæ corpus inſtar venæ cavæ cum capillaribus quaſi fluviis reliquis medium fermè perluat. Propter Tanaïn verò parietem Aſiæ & Europæ intergerinum Coſacki λῃſρικοὶ ἁμὰ νομαδικοὶ & Scythæ palantur, quos ut Hippocrates *lib. de Aere* ſuo tempore ὄνειχοδεσπότας fuiſſe affirmat, ita adhuc hodie Magnates Ruſſiæ omnes ferè, ob cauſas ibidem poſitas, improles, Sclavi verò eorundem πολύπεκνοι ſunt, uti ego in ſtatione mea Medica duodecennali obſervavi; & quod miraculum ſupplet, in tam latè patente Regno neminem Philoſophum invenies, argumento quòd Scytharum unicus, ut Galenus *lib. Quòd animi mores* &c. *cap.* 20. teſtatur, hæredem nullum reliquerit.

Et ſi fortè harum Chriſtiano-gentium mephitim alliatam & meteoriſmos barbaros ulteriùs ferre non poſſis, nec velis, age dum in Zootrophium Magni Tzaris ultra 400. milliaria longum & latum exſpatiemur, ubi inter reliqua animalium admiranda urſos albos, amphibios ſexcubitales, peſſetz melis, non felis, ut Scalig. *Exerc.* CCXVII. *ſect.* 10. habet, ſpeciem, & gulones fabuloſè ventrimulgos in Samojedia; zobellas Malgamſicas, martes Baſchkirias in oxycedris Siberiæ ex nucleis viventes, muſtelas Scythicas, Angliæ Regum & Germaniæ Electorum ornamenta, hermelinas, vulpes atras toto orbe Europæo æſtimatiſſimas, canes magnos, quibus in trahendis trahis incolæ pro veterinis utuntur. Sciuros optimæ notæ Iledos, imò non pennis, aſt membranis etiam volantes, (hiſce manibus vivos contrectavi) ſed rariores in Siberia invenies; alces innumeras, cujus carnem exſuccam loco cervinæ Magnates in univerſa eſitant Ruſſia, πλύσφ & Sarmatia tibi ſuppeditabit.

Aſt ne hiſce oculos ſolùm paſcas, euge ex vivario magni Rha etiam illa, quæ orexin ſtimulant, ὠοτάριχα videlicet, quæ καβιαλία alii *Botarge* vocant, fecoſum Martialis *lib.* XIII. *Epigr.* garum, Scriptor noſter tibi apponet, quod Itali avitâ luxuriâ adhuc hodie magni æſtimant appellitantque *Caviaro*, quod nigrum & preſſum (verum Priſcorum oxelæo garum) & molle ex ſalitis ſturionum ovis cum fibris membranoſis exemptis in Ruſſia, ut ut ambigant Auctores, teſtibus hiſce meis oculis, conſit; & ſi hoc ob colorem tibi delicatulo minùs arrideat, albo etiam in hoc ſympoſio opſonare poteris, Bieloribæ ovorum, quod Sclavonicè album piſcem ſonat, ſalmonis, non verò ſturionis, ſpeciei, ut Scalig. *Exerc.* CCXVIII. *ſect.* 3. per traditionem hiſtoricam incuriè accepit, magma ſalitum; ſubrubrum verò, quod ex cyprinorum ovis factum Conſtantinopoli Judæorum opſonium eſt, & ego apud Græcos in Ruſſia judaïzantes vidi, Rutheni, uti etiam appellas ipſos, extremè faſtidiunt. Sub hujus ſcenæ Sarmato-Scythicæ finem (riſum teneatis amici) Magni Tzaris miſſum gratiæ inter reliquos, quo jejuniorum tempore, quorum Rutheni φιλίχθυες ſunt obſervantiſſimi, Legatos exterorum Principum beat, Belugæ Scal. *Exerc.* CCXVIII. *ſect.* 3. maximi piſcis comeſtibilis fruſtum, quod bajulatores podari Ruthenica induti in paropſide hecatombica palangæ duplici cancellatæ impoſitum geſtant, vobis monſtrabit. Magnos enim magna decent.

Et quoniam video Ruthenicum gelu tibi horripilationem cauſare, euge caldarium Perſiæ introeamus, ubi primùm ingentis ſtaturæ annoſum obſervabis urſum, quem Nimrodus venator antediluvianus primus cepit, & poſtmodum S. Daniel *cap.* VII. in ſua ζωολογίᾳ hieroglyphica vidit. Hunc præ antiquis Perſiæ, imò etiam modernis Scriptoribus, elegantiſſimè deformavit noſter Auctor. Sub hujus toroſis lacertis & unguibus hamoſis Perſas ἱερουργεῖν & Mithriaca peragere ſacra ſpectabis Muſicè; Oriſmada verò eorum, quod ex Hebræorum יהי־אשר־אורים factum eſſe cuivis accuratè intuenti liquet, de quo Xenoph. Beroſ. & reliqui, in albo olim circumvectum equo, hodie non videbis; μαγαείζειν modernorum Procerum Regni, ut Cedrenus habet, rectiùs ex Auctore intelliges, illoſque inter pocula de ſummis Regni negotiis conſultantes audies; & ſi cauſæ

pre-

pretium fuerit, Domitorem hujus beſtiæ magnum, quem *Schach* ſuâ Linguâ vocant, per Mithram maximum eorum olim Deum adhuc hodie jurantem intueberis; diſpenſationem bonorum Perſicam in œconomicis atque mancipiorum ἀδεφῶν fidem miraberis, Plutarchus in *Lac. Apophth.* Hîc paradiſos Xenophonteos atque eorum aquæductus frequentabis; at laſcivitatem fœminarum & ſaltatricum in conviviis, & maximè corporis vulgationem earundem, ut Curt. *lib.* v. refert, deteſtaberis; Perſicamque avem, quam Perſis olim imperaſſe Ariſtophanes in Fabula, cui nomen Ὄρνιθες, ſcriptum reliquit, ſi tibi appetitus hoc ſuaſerit, hodie cum illis devorabis; ignes etiam pyroboli-cos ex naphtha & bombacis ſemine extemporaneè fabrefactos non abſque delectatione adſpicies; habebis etiam in itinere & paraſangis emetiendis comites angaros, & N. T. vocabulum *angariare* reipſa interpretaberis; & cùm juſſu Regis tibi ut Legato metatorium conſtituetur, Satrapas in toga, quam etiam Alexander M. in gentis debellatæ gratiam induere non erubuit, acinaci accinctos, Parthos in ſaraballa, Medos tiarâ & cydari cum faſciis, Perſas anaxaride pallâque auro diſtinctâ, Aſſyrios tiarâ diademate obvolutâ ornatos, magna in frequentia videbis, imò & Armenios & Georgianos veſtitu gentilitio obviam habebis; & ſi Jupiter Plutoque te amant, ex *Schach* theſauris, qui cum Darii cervicali, ſuppedaneo, & viti aureâ æſtimatiſs. gemmis ponderoſâ hodie nullo modo comparandi, metaxam duorum generum & ventos textiles Petronii aliaſque ſericeas nebulas, quæ ſubtilitate cum arachneis certant laboribus, item equos cygneo collo ſpectabiles, quos Archimaggos vocant, & id genus donaria ſpecie magis quàm pretio æſtimabilia, accipies.

Jam ſupereſſet Taurum, non quidem cornutum, ſed multifidis jugis è longinquo ſpectabilem, conſcendere montem, inque eo fontes Stygis Arcadiæ æmulos & perpetuas Alpes (in regione tam calida fors ob altitudinem montium primam aëris regionem terminantium, quò radiorum ſolarium refractio calefaciens non pertingit) mirari: ſed manentes in plano nimiam defatigationem & præcipitia meliùs præcavebimus, & quæ memorabilia reſtant ab ipſo Hiſtorico, à capite ad calcem illum pervolvendo, rectiùs percipiemus. Schematiſmum enim adhibitis plerarumque gentium veſtibus, quas indipiſci potuit, adeo ſpectabilem vulgavit, ut Perſiam non in Perſia, ſed quaſi coloniâ ductâ media in Germania cernere impoſterum cuivis liceat.

Colophonis loco hoc unicum adjungam. Si Americus Veſputius novè inventæ Indiæ ſempiternam in rei memoriam nomen impoſuerit; Si Ferdinandus Magellanes fretum à ſe primitus patientiâ apertum Magellanicum nec immeritò vocarit; Si Nova-Zemblanum à Claſſe Hollandica, quæ laborioſa ibidem hyberna ſuſtinuit, Naſſovicum nuncupatum fuerit; Si le Maire per meridionalem Indiam viam Magellanicâ breviorem tutioremque in mare *del Zur* (licèt portorio exiguo accepto) inventum ſuo nomine ſignârit; quid impediat quominus FRIDERICI navis veſtigia per Caſpium vadoſum licèt naufragio (Alexandri enim M. & Temir-cutlu, ut in ſua *Sarmatia Aſiana* Matthias à Michou *cap.* X. ex etymo rectiùs vocari ſtatuit, manes Maris de Bachu præſides, conſpirantibus Neptuno Nereïdibuſque, bellaces Cimbros, quòd horum adventu ſuam obſcurari gloriam metuebant, ad littus admittere nolebant) calcata, *Viam Holſato-Cimbricam* inſcribamus. Nulli enim Germaniæ Regum & Principum, licèt id ſumptuoſiſſimis à Magnis Ruthenorum Tzaribus antehac flagitarint Legationibus, hâc viâ in Perſiam ire conceſſum fuit. Solus autem Dn. MICHAELIS FEDOROWITZ omnium Ruſſorum autocratoris amor, quo Domum Holſaticam præ omnibus Germaniæ proſequebatur, fecit, quòd Ducis Holſatiæ Legati, ſpe & mutuorum commerciorum & futuræ σὺν Θεῷ fructuoſæ mutationis, quam ob ἀγένειαν tacito ſuis ſubditis vovebat voto, hâc viâ admitterentur.

Jam verò mors obicem poſuit; & Lycurgi lege, quâ Spartanis peregrinationem olim interdixit, ne alienigenarum commerciis à patriis moribus & religione diſcederent, à ſucceſſore unico filio Dn. Alexio Michaëlowitz jam Ruſſorum Samoderſchetzo, ita ſuadente Conſiliariorum Regni primicerio Moroſopho nomine, cum auctario, ne exteros novos impoſterum admittant, (in recentiſſima enim adhuc habent memoria diſcurſus polemicos, quos cum eorundem Popis juſſu Tzaris & Patriarchæ ſuper religione Anno 1644. & 1645. ut ut Rhuteni inter ſimpliciſtas ſuos diſſimulent, victorioſè inſtituit Illuſtriſs. Comitis Woldemari Chriſtiani &c. Concionator aulicus Matthias Velhaberus, Vir Græcè & Hebraïcè doctiſſimus) novè promulgata, hanc Corinthum hâc adire viâ impoſterum nemini licebit. Et niſi Dnn. Legati, precibus ad DEUM fuſis, optimam influentiam hoc eſt benedictionem divinam impetraſſent, cautis conſiliis & officiis parariis Magni Tzaris gratiam demeruiſſent, & literis liberi tranſitus ſibi viam paraſſent, impoſſibile fuiſſet tot moroſas gentes & difficilia itinera abſque totius Comitatus internecione ſuperare. Hæc erant Ducis Holſatiæ Legatorum ſagmina.

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

Hiſce, amice Lector, vale, & hac gentium æthographia ad Chriſtianæ mentis κειμήλιον exornandum utere, imò providè ſatage,

Luſtrator orbis hoſpes ne domi ſies;
Te noſſe enim pluris eſt, quàm noſſe cætera.

Hoc faxit Ille, qui non peregrinatur, & tamen ubique eſt; qui non prodit ſpectatum, & tamen omnia videt; qui nullibi indigena, nec tamen ullibi advena eſt, verbo Πᾶν.

Ita rogatus programmatizat

Wendelinus Sybeliſt, Halâ-Saxo D.

EPISTOLA

Viri admodum Reverendi, Nobiliſſimi, & Excellentiſſimi DN.

JOHAN-ADOLPHI KIELMANNI,

Hæreditarii in Satrupholmi Eccleſiæ Cathedralis, quæ eſt Hamburgi, Præpoſiti, Sereniſſimi Cimbrorum Ducis regnantis Conſiliarii intimi & Cancellarii, nec non Præfecti in Moorkirch, Delroth, & Langſtede,

AD AUCTOREM,

Cùm Hodœporicum Muſcovitico-Perſicum primùm ederet.

Quòd tandem humanitas tua, Vir Clariſſime & Eximie, paſſa eſt, tam amanter ſibi imponi, ut deſideratam diu Itineris Muſcovitico-Perſici Deſcriptionem *in forum protruderet, id meritò eſt cur publico, cur tuo & meo nomine mihi gratuler; quid enim famâ, quâ publico commodamus, celebrius, dum tu imprimis ſuperatis pervigilium hyemale & noctes inſomnes olentibus lucubrationibus tenebricoſam hucuſque & informem à pleriſque rerum & locorum ignaris Scriptoribus obfuſam caliginem diſcutis, qualiſque ſit illarum peragratarum terrarum facies, qui unius cujuslibet plagæ hominum mores & ſtudium ſat doctè exponis, & quæſo in quo deſudare majori cum fructu potuit induſtria tua, quàm qua citis quaſi quadrigis ad editas adplaudentis famæ arces graſſaris? Mihi verò, cumprimis negotioſo meo & quaſi catenato ocio aliqua ex parte ſoluto, hiſtoriarumque lectioni aliquantùm deſueto, perquam volupe fuit, in theatralem hunc ſpatioſi tui nobis delineati orbis circum deſcendere, animumque invidioſis aliàs & tortuoſis ſatis ubique obviam cuntibus occupationibus penè fractum jocunda quaſi peregrinatione reficere. Auget etiam legendi ſtudium, quòd tibi queam oculato plus credere, ac aliis multis de indole Perſica varia variè exponentibus auritis. Et quî aliter fieri potuit, quin nobis inter pauca vera multas offucias venderent, cùm ex veteri Regum Perſarum conſuetudine nihil ſilentio antiquius ductum, illaque gens jugem de rebus ſeriis taciturnitatem inter ceteras virtutes lemniſcatam olim arbitrata eſt, ex quo conjicere facile eſt, ſecretiora dominatus Perſici per manus nec tradi, nec ſine admixtione falſi per aures capi potuiſſe. Tua verò virtus altiùs enititur, dum non obvia quæque, vilia, & vulgaria ruſpatur, nec in iis tantàm colligendis operam inſumit, ſed ex ſingulari Sereniſſimi & Celſiſſimi Ducis, Domini noſtri Clementiſſimi, præſcripto, abdita quæque, imprimis Religionis Mahumedanæ ſacra, populorum ritus & mores, tum etiam ipſius Regiminis formam & normam pervigili ſtudio ſcrutatus es, utque nihil incognitum relinqueretur, quò magis inveſtigaſti, cò minùs refeciſſe animum induxiſti, ex quo factum, ut tuæ narrationi jure meritoque conſentientes plenam ipſi fidem attribuamus. Multorum Scriptorum votum ad æs exit, occupaturque in commodo rei familiaris promovendo, iccirco ut quæſtus uberior ſit, opuſque in majus excreſcat, miſeras ac inſontes chartas ſermunculorum inaniis effarciunt, & quadrata rotundis nec non nigra candidis miſcendo, tantùm non deformant. Hoc verò uti malagmate, aut victus cauſâ ad vacuam votorum licentiam deſcendere non indigebas, cùm à Terreſtri Numine ſatis conſpicuo & munifico de neceſſariis quibuſvis tibi abundè perſpectum erat, ut exinde reliquæ felicitatis arbitrium ſummo ſine rivali Numini non injuria relinqueres, & quod caput rei eſt, abſque omni tædioſæ loliginis ſucco, ut res eſt, illam poſteritati exhiberes.*

Ut ut ſit, licèt utrumque tanto Principe dignum, tuumque ingenium tam illuſtri ſervitio haud-

haudquaquam indignum ſit, vide autem, amabo te, quantopere caſem, vel ex cœpto & auſpicato, aut ex perfecti itineris relatione pinguius tibi honoris elogium ſtatuere, utrum quòd errones ſtellas fixis prætuleris, quodque cum cœlo commune habent magni ingenii ſimulachra, motu potiùs gaviſus fueris, aut inſtar fluvii per medios lacus erumpentis, nec illis tamen mixtus non tantùm illæſus exiveris, ſed inſuper ſigno Teutonico, ut in omnes patriæ Germaniæ noſtræ cives redundaret hujus enarrationis commodum, maxima, medioxuma, imò & minima graphicè depinxeris. Plinium memini olim nutantem, an oppida pro exantlatis Iſelaſticis certaminibus athletis diſtribuenda impertiretur ex eo, quo erant coronati, die, aut quando patriam invecti, deſuper Trajanum ſuum conſuluiſſe, mihi fas ſit hujus ſub manu nati & impliciti Gordii enodationem Optimi noſtri Principis limatiori ſubmittere cenſuræ, nec deſuper per ſatyram ſubiòtque ſuffragari; interibi hujus dubietatis ferram reciprocantibus haud invidioſum erit, ſi ex utroque te tui memoriam quàm maximè longam effeciſſe pronunciavero.

Verùm enimvero, ut pro varia mortalium indole diverſa diverſi ſtudia ſectantur, quibus rebus humanis exempti vivere, humati ſupereſſe lethoque obliterati virûm volitare per ora ſatagunt; alii pulli diſcupiunt reddi Martis, ut Bellonæ ſint victimæ; alii ſumptuoſis ſupra ſortem ædificiis exſtructis invigilant; multi picta ficta ignotis nota facere, ſeu mavis, perſuadere allaborant, prout duce genio & ingenio alii aliud diuturnioris memoriæ iter meando & remeando calcant.

At meo ædepol ſuffragio, tibi melior arriſit Apollo, qui inſuper habitis truculenti Martis exuviis, nec non ſuperbientibus haud æquè ad uſum quàm pompam in altum erectis ædibus, aliiſque id generis anquiſitis delectamentis, poſt DEI gloriam, omnes lucubrationes, omne ſtudium tuum in commodum proximi confers, & per ſe alias ſatis incognita quaſi ſiparium expanſo introſpicienda non tantùm præbes, ſed etiam ab oblivione vindicas. Hæc via eſt, quæ ad ſummum immortalitatis faſtigium ducit, hæc illa fax, quâ illuſtrium ingeniorum acumen accenditur, quâ in notitiam alterius tanquam novi cujuſdam orbis pervenimus, quæque hactenus ne fando accepimus, ex concinna hac tua Deſcriptione quotidie delibamus; quod meritò eſt, inquam, cur meo, cur tuo, cur etiam publico nomine gaudeam, certa ſpe innixus, uti hac quaſi promulſide ad hujus tui Apparatus Hiſtorici ſolidiores delicias nos invitas, te non tantùm optatam totius Perſarum Regni accolarumque ſeriem expliciturum, ſed etiam quas deſuper confeciſti Tabulas Geographicas, ut & inde allata ſcripta tum Mahometica, tum philoſophica, unà cum Scholiis propediem editurum.

Quod ut fiat, tuque, ſuſquedeque Mimorum Momorumque habito dente Theonino, aut quicquid invidia ſeu cuculet ſeu blateret, opus bonis auſpiciis cœptum exaſcies, rudentes immittas, vela pandas, & auctor & ſponſor ſum, te hiſce tanquam famæ alis ætherem ſcanſurum, & quod verè & ex animo ſuſpiras, (venerando Numen & cunctis benefaciendo) immortalem fore.

Hoc tecum vovere omnes bonos de facili credo, & in eodem quoque, ne modum epiſtolæ excedam, finio. Deproperabam Gottorpii, tertio Nonarum Junii, Anno æræ Chriſtianæ 1647.

CLARISSIMO VIRO
D. M. ADAMO OLEARIO,

Sereniſſimi Sleſovici, Holſatiæ, Stormariæ, & Dithmarſiæ regentis Ducis Mathematico, cùm Itinerarium ſuum Perſicum novis Additionibus illuſtratum vulgaret.

Nulla reperiri ſtudia arbitror, quæ æquè humano generi in vita civili proſint, ac hiſtoricum & geographicum, quæ inter ſe etiam tam arctam conjunctionem & connexionem habent, ut unum ſine alterius auxilio feliciter tractari non poſſit; clarè id infrà patebit. Quod de Hiſtoria dixi, Cicero *lib.* 11. *de Oratore* confirmare videtur: *Illa eſt*, inquit, *teſtis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, nuncia vetuſtatis.* Idem confirmant alii, & ipſa experientia. Hæc eſt, inquit Diodorus Sicul. *lib.* 1. *Bibl. cap.* 1. Φυλακὴ τ῀ τ῀ ἀξιολόγων ἀρετῆς, μάρτυς τ῀ τ῀ φαύλων κακίας, διεργέτις ξ ηθινοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, *cuſtos illuſtrium virorum virtutis, teſtis malorum ſceleris, benefica in*

omne humanum genus. Hæc eſt, ait Polybius, *veriſſima diſciplina & exercitatio ad res civiles. Eſt*, inquit Livius *lib.* I. in *Proœmio*, *præcipuè rerum cognitione ſalubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta mutationum in illuſtri poſita monumento intueri: inde tibi tuæque reip. quod imitere capias: inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites.* Quid utilius, quid pulchrius eſſe poteſt, quàm aliorum ex erroribus vitam noſtram in melius inſtituere? & quid appetendum fugiendum-ve ſit, ex aliorum exemplis poſſe dignoſcere? Quid deinde jucundius, quàm ſcire gentium originem, mores, indolem, veſtitum, ludos, artes, ritus? hac cognitione etiam anteactis ſeculis vixiſſe videmur.

Ejus autem imperitia ineptos omnibus aliis ſtudiis reddit homines, videmus id in omnibus facultatibus. Multæ leges in Jure noſtro infeliciſſimè explicantur ſine hujus ſubſidio; quod ſatis ex doctiſſimis Commentariis Cujacii, Budæi, & aliorum liquet. Nemo etiam in Theologia felicem poterit progreſſum facere, niſi Hiſtoriæ cognitione inſtructus ſit, & ſine hac nihil ſciremus de cultu, quem Deo debemus, de origine mundi, &c. Omnis Ethnicorum idololatria & Græcorum fabulæ originem ex antiquitatum & Hiſtoriæ Moyſis ignorantia trahunt. *Debet*, inquit Tatianus in *Oratione adverſùs Græcos*, *qui ſapit*, *diligenter obſervare*, *quod vel ipſi de ſe Græci teſtantur*, *quòd nulla olim apud ipſos Hiſtoriarum annotatio fuerit.* Unde iiſdem apud Platonem in *Timæo* antiquitatum imperitia exprobratur, de quo Joſephus *contra Appion.* agit. Hinc alius mundum æternum docuit: Alius eum eſſe ex atomorum fortuito concurſu conflatum: Alius ex aqua. Hinc Noa apud Græcos Saturnus appellatur: hinc Nimrod Bacchus audit: hinc Muſicæ inventori Mercurium vel Apollinem ſubſtituunt, Tubalcaïno Vulcanum. Pleraque, quæ de gentium origine & earum conditoribus traduntur, ſuperant poëticas fabulas, ut ſatis liquet ex nugis, quas de origine ac nomine Europæ, Aſiæ, Libyæ, Hiſpaniæ, cæterisque proferunt. Neque feliciores Græcis in hoc genere ſunt Romani, quoniam ſuam à Græcis, ut antea illi à Phœnicibus, mutuati ſunt eruditionem.

Ea, quæ non in literas referuntur, ſed per traditionem poſteritati relinquuntur, aut vetuſtate planè intereunt, aut temporum injuriâ, aut fatali hominum negligentiâ, imò frequenter malitiâ, adeo obſcurantur & erroribus fædantur, ut vix aliquid vero conſonum in iis reperire liceat. Didicerunt tandem multi populi memoriæ publicæ retinendæ cauſâ nihil eſſe æquè neceſſarium, quàm res geſtas aliaque ad Religionem, Remp. ac vitæ humanæ uſum pertinentia literis mandare. Apud Romanos munus id Pontificibus deferebatur, apud Ægyptios collegio Sacerdotum, ut ea non niſi ab honeſtiſſimo tractarentur. Utilitatem rei etiam intellexit Ptolomæus Philadelphus Ægypti Rex, qui non ſolùm Alexandriæ inſtructiſſimam erexit Bibliothecam, ut diſcimus ex Marcellino *lib.* XXII. Agellio *lib.* VI. *cap.* XVII. & Seneca *de Tranquillitate animi cap.* IX. ſed & Moyſis & Prophetarum libros in Græcam transferri curavit Linguam, ut liquet ex Joſepho *lib.* XII. *cap.* II. *Antiq. Jud.*

Quod attinet ad Geographiam, Strabo *lib.* I. eam ponit inter imperatorias artes. Spectat enim illa, ut idem Auctor docet, πρὸς τὰ πολιτικὰ ἢ τὰς ἡγεμονικὰς πράξεις, *ad res urbanas actioneſque Principum*, &, ut ibidem prodit, *conducit majore ex parte ad uſus civiles.* Nam rerum gerendarum campum & mare & terra explicant. Satis rerum uſus docet, ſine hac vix aliquem rectè rebus civilibus & militaribus præeſſe, caſtrametari, militem in inſidiis ponere, & exercitum ducere poſſe; tradit Strabo *lib.* I. cùm Agamemnonis exercitus Myſiam velut Trojanum agrum populatus eſſet, magna cum ignominia propter locorum ignorantiam retrò cedere coactum fuiſſe: & ex eadem ignorantia Perſis contra Græcos, Romanis adverſùs Parthos & Germanos magna obveniſſe mala. Neque ſine hac itinera terreſtria, neque maritima feliciter ſuſcipi, & per conſequens neque commercia inſtitui neque continuari queunt. Hiſtoria, cujus neceſſitatem ſuprà demonſtravi, ſine hujus auxilio neque conſcribi neque intelligi poteſt. Hinc quidam ætate Luciani, ut ille prodit *de hiſtoria ſcribenda*, urbem quandam Macedoniæ transferebat in Meſopotamiam; & alii, ut Joſephus *lib.* I. *contra Appion.* narrat, tradebant de Hiſpaniis abſurdiſſima: unam, inquit, arbitrabantur civitatem Iberos, qui tantùm partem occidentalis terræ noſcuntur inhabitare. Geographiæ imperito nunquam erit poſſibile Prophetiarum & multorum in Sacro Codice obſcurorum locorum interpretationem inſtituere, quod ſatis patet ex *Geographia Sacra* eruditiſſimi Bocharti. Quis ſine Geographia, ut ſaltem unum vel alterum apponam exemplum, ſcire poteſt, unde venerint Magi, de quo Baſil. Magnus *Matth.* II. Chryſoſtomus *Homil.* VI. *in Matth.* Cyrillus *lib.* IV. *in Eſajam*, à Cypriano in *Sermone de Magis* diſſentiunt. Quis, niſi Geographiæ peritus, poteſt intelligere, quam Nicopolin Paulus intelligat, quò Titum ad ſe venire jubet *Epiſt. ad Tit. cap.* III. *vers.* 12. Pluribus recenſendis ſuperſedeo. Eſt ſanè Geographia ſacrarum & profanarum antiquitatum oculus, & non ſaltem earum, quæ

in

in prosa, verùm etiam quæ in carminibus exstant, quibus, ut apud Laërt. in *Vita Parmenidis* videmus, antiquissimi Græci sua expressêrunt dogmata. Hinc Maximus Tyrius *Dissert.* XIX. & Strabo *lib.* I. Poëticam Philosophiâ tempore vetustiorem testantur. Extendit se etiam ejus utilitas ad Jus Romanum. Quis sine Geographia saltem multos titulos in *Cod.* vel *Novell.* vel dignitates illas, quæ exstant in *Notitia utriusque Imperii*, intelligere potest, imò saltem ea, quæ de Italia ibi inveniuntur? Quid præterea jucundius esse potest quàm terram universam considerare locatam in media mundi sede, solidam, & globosam, vestitam secundùm diversa climata diversis floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo insatiabili varietate distinguitur? Addo hic fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines, immensitatesque camporum. Adde etiam reconditas auri argentique venas, infinitamque vim marmorum. Quid suavius quàm maris pulchritudinem contemplari? quæ species universi? quæ multitudo & varietas insularum? quæ amœnitates orarum & littorum? quot genera, quámque disparia partim submersarum, partim fluitantium & innatantium belluarum, partim ad saxa nativis testis inhærentium? & quid utilius esse potest, quàm novisse illud esse punctum, in quo navigamus, in quo bellamus, in quo regna disponimus, minimè etiam cum illis utrinque oceanus incurrit? Hujus beneficio possumus totum terrarum orbem & sine periculo & in Museo peragrare. Summa ideo laude digni sunt Strabo, Plinius, Pomponius Mela, Ptolomæus, Stephanus, Dionysius Afer, & alii è Veteribus, quòd partim ipsi peregrinationes susceperint, partim aliorum relationes diligenter collegerint, & posteritati ex iis necessaria & utilia reliquerint: non semper tamen felicem sortiti sunt eventum illorum conatus, & nonnunquam falsa pro veris adduxerunt: at in omni negotio longè à perfecto semper fuere principia. Ideo Strabo in multis refellit Eratosthenem, Posidonium, Hipparchum, Polybium. Ptolomæus eadem excipit ratione Maximum Tyrium. Optimè & nunc Reip. literariæ consuluerunt, qui loca in illis Auctoribus depravata assidua multorum Codicum lectione restituerunt, aut ea, quæ ab iis omissa aut errata addiderunt & correxerunt; quod Cluverius in sua *Italia* & *Sicilia* feliciter, & alii in aliis præstiterunt. Posterioris ætatis navigationes, peregrinationes, & commercia multa nobis aperuerunt, quæ Antiquis ignota fuere. Optimè Ptolomæus *lib.* I. *cap.* V. constat, inquit, per ipsas temporum traditiones, multas partes continentis terræ, quæ habitantur, nondum propter difficilem magnitudinis peragrationem ad notitiam nostram perveniisse, quasdam verò non tales ac fertur esse, eorum culpa, qui historias exceperunt fabulosissimas. Nonnullas autem nunc longè aliter quàm olim habere, vel propter particulares earum devastationes, vel etiam immutationes. Unde necesse est, ut ibi novissimis temporis nostri traditionibus penitus adhæreamus, observantes obiter & Historiæ antiquæ expositionem, nec non prædictorum dijudicationem, ut liquere possit, quid fide dignum, quidve erroneum. Nihil sanè æquè conducit ad corrigendum antiquorum Geographorum errores, ad tradendum ea, quæ nunc mutata sunt, aut ad addendum ea, quæ ab iis omissa, quàm Itineraria. Dixi suprà solam Historiam, & solam Geographiam maxima mortalibus afferre commoda; at Itineraria à viris prudentibus & doctis scripta longè uberioribus humanum beare videntur genus. Quoniam illa sola ferè omnia ea, quæ Historia, Cosmographia, Geographia, Chorographia, cùm conjunctæ sint, præstant. Jungunt enim Itineraria locorum descriptionibus historica: & videmus in iis tanquam uno intuitu provinciarum situm, locorum distantias, fontium, lacuum, montium, nemorum, fluviorum, amnium, maris, & animalium ac monstrorum in illo habitantium descriptionem; variarum gentium mores, virtutes, vitia, vestitus, artes belli & pacis, regimen, potentiam, divitias, Principum genealogias, Populorum originem, gemmarum picturam multiplicem, lapidum discolores maculas, & innumera alia.

Multum igitur debemus illis, qui haud otiosis oculis varias mundi provincias perlustrarunt, & ea, quæ humano generi usui esse possunt, diligenter annotarunt & posteritati tradiderunt. Multi sunt, quorum catalogum pertexere non attinet, qui hisce præclaris laboribus nomina sua immortalitati consecrarunt: at nemo tibi, Oleari, anteferri potest, pauci pares putantur. Scripserunt multi sine judicio, scripserunt plurimi de rebus jam proditis; tu verò accuratè & de illa Scythiæ parte, quæ à nostra cognitione ferè remotissima est, quia pauci illam propter incolarum feritatem peragrare non potuerunt. Quid præstiteris in maris Caspii descriptione Eruditis innotuit, qui ideo magno applausu primam Itinerarii tui Persici editionem honorarunt. Optimè sanè de Rep. literaria meritus es, quòd tantum temporis negotiis illis, quibus te officium, quo apud Sereniss. mei Principis Legatos ad Persarum Regem fungebaris, involvebat, subduxeris, ut præclaro tuo labore, studio, ac industria multa, quæ hactenus ignorantiæ tenebris

nebris immersa fuere, de multis Orientis provinciis, de situ maris Caspii, de fluviis qui in illud dilabuntur, & de eorum fontibus, in lucem & notitiam nostram pervenerint. Quantum prima illius Operis Editio Eruditis satis fecerit non ignoro; novam hanc ut perfectiorem, & multis egregiis additionibus illustratam, omnibus fore gratissimam confido. Ego magno illam legendi desiderio teneor. Sæpe ex lectione primæ Editionis magnam cepi voluptatem, nunc eam fore uberiorem planè mihi persuadeo.

Tu, Clarissime Vir, proderis Eruditis ad corrigendum vel supplendum ea, quæ ab Historicis & Geographis hactenus perperam tradita aut omissa fuere; proderis aliis, dum notitiam ex hoc præclaro Opere multorum populorum morum & politiæ consequentur; delectabis plurimos suavissima illa rerum varietate, quam Liber continet. Eventus tuis respondeat meritis vehementer opto. Vale Gottorpii Anno salutis 1655 ipsis Maj. Cal.

T.
Studiosiss.
LEVIN CLAUS MOLTKE,
Sereniss. Ducis Holsat.
Consil. intimus.

AD LECTOREM.

Sit sua laus Herbersteinorum à stirpe Baroni,
Sit sua Petrejo, quos usque ad mœnia sedis
Turrigeræ admisit Moscus, lustrare sed ultra
Tartariæ noluit campos, ad littora Volgæ
Et glaciale Fretum, devictos ense Tyranni.
Non vulgare decus Venetis par nobile sunto
Barbarus & Contarenus, dum mille pericla
Quilibet aggressus, Veneto mittente Senatu,
Regna Sagittiferi penetravit ad incluta Persæ.
Sic Minadoo maneant præconia famæ,
Et quæ Bizaro debentur præmia laudum,
Qui magni Arsacidum referunt exordia Regni
Incrementa, statum, bellorum incendia, cædes,
Et studia, & mores; sit quanta potentia, vires,
Et nervi belli qui sint; quo vincere Marte
Osmannos soleat; quo-ve æstu castra ferocis
Sæpius evertat Turcæ, sine clade suorum,
Conglomerata manus Persarum, nescia vinci.
Ast quis non parili dignetur laude labores,
Queis Orbem in præsens Olearius exhibet Orbi?
Inspice Lector opus: non æquora vasta secanda,
Si juvat & volupe est terras peragrare remotas.
Inspicienda datur primùm Livonia dives
Frumentis onerare naves: huic Ingria tellus
Proxima, Russiaci quondam haut pars ultima Regni.
Utraque jam Suconum Reginæ jussa cepisset,
Armis Gustavi Magni devicta parentis.
Has longùm latéque patens Ruthenia tangit,
Quam nunc Tzar Michaël Fedorowitzius (ortum,
Si matrem spectas, ducens de sanguine Jani
Vasilowitz, quo non vixit crudelior alter)
Per volo, per jubeo solus regit atque tuetur.
Hanc post tot tantasque repletas turribus urbes
Ad cœlum extollit flumen navigabile Volga;
Quæ quingentenos lapides emensa vadosi
Infra Astrakanum ingreditur maris ostia Caspî;
Et sic Moscoviam cum Perside jungit eoa:
Hæc gemmis auroque nitens & Sere referta
A Ponto Euxino fines extendit ad Indum.
Non audita refert Liber hic, evulgat in Orbem
Quicquid in hoc tractu Sphæræ doctissimus Auctor
Ipse oculis vidit, duri discrimina fati
Nulla timens, postquam comitem mihi seipse dedisset:
Dum FRIDERICUS, *Dux Holsatum, exponere Magno*
Me sua jussa jubet Russo, SEFIque *potenti.*
At hæc sufficiant, Lector; charta ipsa loquetur
Auctorisque sui nomen super astra locabit.
Nam quò descriptæ regiones longiùs absunt,
Tantò majori describens dignus honore.

Revaliæ Livonorum
1. Novemb. 1644.

Philippus Crusius, J. U. L. Illustrissimi Holst. Principis Consiliarius, ejusdemque ad Magnum Moscoviæ Tzarem & Regem Persarum quondam Legatus, pro tempore Revaliæ Residens.

AD AUCTOREM.

Qui maria ac terras proprio sibi cognita visu
Longisque enarrant dissita regna locis,
Quàm benè de genere humano deque orbe merentur!
Et fors ipso, qui condidit ista, DEO.
Digni, quos fama & meritis super æthera notos
Intexat peplo Dia Minerva suo.
Credibile est vario hos caput objectasse periclo,
Fortunæ haut unas & subiisse vices.
Non otium hos, non somnus iners, non bruta voluptas
Tantopere accepto depulit à studio.
Quos, OLEARI, inter cùm sis, quin, ut Jovis ales,
In mediis supra hos nubibus emineas;
Exstabit tua laus oleâ vivacior omni,
Plusque opus hocce tuum proderit omni oleo.
Vive! decus nostrum, Musarum gloria; mundi
TE eous cardo noscit & occiduus.

Quondam Collegæ & Amico suo veteri
cum S. P. transmittit
PHILIPPUS MULLER, *Med. Lic. & Profess.*
Mathem. publ. in Academia Lipsiensi.

Digne vir æthereos inter radiare Quirites;
Verus amicitiâ quem mihi junxit amor.
Est aliquid, fateor, peregrinos nosse locorum
Status & varium mobilis orbis iter.
Inde sophûm præclara tuis sapientia nervis
Insita per mundi mille pericla meat.
Ponderat, explorat, normâ conglutinat æquâ
Indigesta novæ climata cuncta viæ.
Errat, & infusco glaucomate tesqua viarum
Adspicit ignarus qui ratione caret.
At sapiens animo trutinas trutinanda sagaci,
Adque unguem solidum quæque notanda notas.
Hinc docto quæ picta stylo via Persica prodit,
Spes erat & voti sedula cura mei.

Scilicet

Le Royaume de
Danemark,
Avec une Partie de la Suede,
Pomeranie, des Duchez de Meklenbourg,
Lunebourg et Breme,
dresse sur les Cartes les plus exactes et
sur plusieurs Memoires,
nouvellement rendu public par
Pierre vander Aa,
Marchand Libraire a Leide. Avec Privilege.
Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré.
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré.
'T Schager
Rack.
Sinus
Codanus.
Mare
Germanicum
Vulgo
De Noordt
Zee.
Mare
Balticum
Vulgo
De Oost Zee.
Noor
Iut
Landt.
Zee
Landt
Funen
Smalandia
Oelandia
Born
holm
Femeren
Lesou
Anholt
Lubeck
Wismar
Rostock
Gustrou
Gripswalde
Stralsund
Colberg
Belgart
Stettin
Hamburg
Harborg
Stade
Frisia Orientalis
Kiobenhafven
Falkoping
Boras
Wexio
Calmar
Christianopel
Elsenor
Odense
Nyborg
Sleswyck
Rendsborg
Kiel
Slagelse
Roskil
Kalundborg
Aalborg
Viborg
Arhusen
Horsens
Ripen
Lolland
Falster
Mone

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

ilicet hoc iter ut, te tanto Auctore, legatur,
Ore cui terso Diva rotunda fluit.
eutona cui Siren labris insessitat udis,
Singula qui memoras ordine facta suo.
opus æternum, cedro viridique sacratum!
A Domino poteras non meliore dari.

Amicitiæ perennaturæ causâ
scribebam
JOHANNES BELOW *Rostochiensis, Med. Doctor,*
potentissimi Moscorum Imperatoris
personæ Medicus.

Scriberis ingentes Cimbri proferre labores,
Quos per inauditæ pertulit ausa viæ;
Cui modo non unum sufficit ad Orgia lustrum;
Qualiter Æsonidis fors, & Ulyssis erat.
Serus ad æternos opus hoc transmitte nepotes,
O amor, & memori nos animato fide.
Grandia sæpè prior fuit ætas ausa; sed omni
Nescio quid primo majus hic orbis agit.

Fratri desideratissimo
HARTMANNUS GRAMAN,
Magni Moscoviæ Principis Medicus.

SONNET

auff Hern

M. ADAMI OLEARII

new Persianische Reise Beschreibung.

DEn theuren ruhm kan ich dir, Bruder, billich geben,
Du gibst ein Werck hervor, das dich unsterblich macht,
Wann alles sonst verdirbt, und dahin wird gebracht,
Wo es zu aschen wird, so wirstu erst recht leben,
Dein oels lescht nicht aus, dein name bleibt bekleben,
Da wo kein rost hinkompt. man nimpt ja sonst in acht
Worauff man etwas helt, man ist darauff bedacht,
Das man es ehren mag; hier seynd die zarten reben,
Die frucht deiner Reyse, durch dich wird recht bekant,
Was Persien nun ist, der Reussen-Tartarn land,
Vnd Liefland daran wir noch beyde wol gedencken,
Die Reyse hat uns gemacht viel angst, und manchen schweis,
Du Leser thu nicht mehr, dann lies dies Buch mit fleis,
Lust hastu gnug daran, die zeit wird dich nicht krencken.

H. IMHOFF.

SONNET.

SChaw, Edles Deutschland, schaw in dir der Perser lande
Durch dienen Olear', gantz Kunstreich dar gestelt
In voller form und art. Ein oehlzweig aller Welt
Nu bluht in gruner lust, der am Aszcanet strande
Sein wachsthumb hat erlangt. So steigt man ausz dem zande
Zum hohen Pindus auff. Du preise diesen Held,
Der sich so hoch verdient macht in der Musen Zelt.
Bedencks du Christenvolck bey Gottes licht und stande,
Was du vor Elam bist. Dort war der weisheit preisz,
Nu herscht dar Alcoran; darumb liebe doch mit fleisz
Den, der dir schenckt sein blut, in dem des himmels schatze,
Vnd auch dein leben ist, darvon kein Perser weisz.
Du bist ein heilig Volck! drumb dich mit thranen netze,
Auff sund' und ubelthat; nimb ein des himmels platze!

Sympatriotæ & patriæ ponebat
CHRISTOPHORUS MICHAEL
Frosanus, Minister Ecclesiæ Revaliensis.

SONNET.

DU allerzierlichste der zierlichsten Poëten,
Du sohn der ewigkeit den unser Welt jetzt hegt,
Du bist, den das gerucht hoch auff den wolken tragt
Dasz deines nahmens ruhm kein blasser neydt kan todten,

Du welt-zier deiner zeit, du blasest die trompetten;
Der wiederschall von dir an allen orten schlagt.
Dein lob schifft Osten-weit, von Norden abgelegt,
Streicht durch Cyrcassen, durch hin zu den rawen Geten,
Der Reussen weites land; die wilde Tartarey;
Der wutende Hyrcan; die grantzende Turkey;
Die flusse, selder, stadt in Meden und in Persen,
Die haben dich gehort. Dort lobes all genug.
Doch wiederholst du Held von new den langen zug,
Und zierest deinen weg mit Flemings schonen versen.

In Moscow geschrieben von
JACOBUS LOTICH.

IN ARGO HOLSATICAM.

VIcit Jasonio pulsatam remige classem,
Et Minyas, Pegasæa, tuos, Gottorpia puppis,
Non cædes, non furta patrans; sed fœdera quærens,
Quæ Russum latè Dominum, quæ Persica regna
Europæ socient sceptris, Asiæque potentis
Divitias patriis doceant avertere terris
Auspicio, FRIDRICE, tuo. Tibi laurea quamvis
Omnigenæ victrix sophiæ per tempora dudum
Serperet; ingentes quamvis statuêre coronas
Musarum chorus omnis, & Aonia Hippocrene;
Hæc tamen hæc quoque restabat, qua Te orbis Eous
Comeret, & magni donaret dextera Moschi.
Exitium invexit populis Vesputia pinus,
Reclusitque viam, cunctos quâ accincta furores
Auri sacra fames sævis irrumperet armis,
Atque alium immensis vexaret clavibus orbem:
Hæc placidos Domini mores, nomenque professa
Pacificum, exorat populos, Regumque favores
Impetrat, & nullo latus interspersa cruore,
Ingentis compos voti redit. Omnia vinces
Vna ratis (sic fata canunt, sic spondet Apollo)
Secula, & æternis OLEARI famâ Camenis,
Quà tellus, quáque astra patent, famâ ibis honorâ,
Et duraturis obstringes laudibus orbem.

AUGUSTUS BUCHNERUS, P. P.
& Academ. Wittenb. Senior.

Ad Sereniſſimum Ducem Holſatiæ Regentem,
FRIDERICUM, Norvagiæ Hæredem,
&c. &c.

In Itineris Persici descriptione,

ab ADAMO OLEARIO dicatâ.

REgum propago, tuque regius sanguis,
Witikindus alto quem creavit exortu,
Sceptrisque longo nectit ordine Arctois,
FRIDERICE, cujus indomabili menti
Stagira, rerum grandis eruditarum
Magistra, & omnis doctus orbis assurgit;
Quacunque claret, Archimede solerte
Mensore lucis, tum Canopico Hermete,
Illustris, alter ad tuum Strabo limen,
Lustrator orbis, & peritus exactor,
Et omnium spectator, omnium notor,
Tuos labores, providam tuam curam,
Rem Russicamque Persicamque deponit.
Ut quem verentur, quem timere Codani
Populi flagrabunt; Balthica unda dum mugit,
Hunc Moschus acer, & remotior Persa
Adoret, & qui Gangen ultimum lambit,
OLEARII dum personat tuba æterna
Gottorpiamque læta buccinat puppim.

JOHANNES ERICUS OSTERMANUS, P. P.
in Acad. Wittenbergensi.
*** ** *CLARISS.*

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

CLARISS. ET EXIMIO VIRO

D^N. ADAMO OLEARIO,

Sereniſſimi Principis Dn. FRIDERICI, Hæred. Norv. Duc. Sleſw. & Holſ. Principis ſuper omnem laudem poſiti, Mathematico Aulico, & Bibliothecario.

Sunt, quibus eſt curæ, feliciter ac Iove dextro
Scribere ſublimes rerum & cognoſcere cauſas
Abſtruſas, ſcriptis ac longo codice dignas;
Sunt quibus eſt laudis faſtigia ſcandere Regum,
Grande ſupercilium Magnatum ſæpe canentes;
Hic, ratus antiquos factorum poſcere ritus,
Annales recolit, memorandaque facta recenſet:
Singula ſic norunt ſemper reperire colentem.
Tu gelidam properas, patriâ ſemotus, ad Arcton
Immites cœli regiones promptus adire,
Explorata refers, MOSCOS PERSASque recenſes,
Ac velut in ſpeculo, poſito velamine, monſtras
Magnanimum Phaëthonta, & fortia corpora volvis,
Perrumpens venit immitis nunc æquora RVSSVS:
BOSPHORVS & Tanaïs ſuperant Scythiæque Paludes,
Non ſecus ac nervo per nubem impulſa ſagitta;
Iudice me, populi jam nunc ſuperantur ab illis,
Queis noctescebant tenebris caliginis atræ.
Hoc major virtus, OLEARI, PRINCIPIS ingens
Eſtque favor, cujus clementia maxima fecit,
Succeſſu ut magno felix confeceris olim
Longum iter, & tardi faſtidia triſtia curſus:
CRVSIVS haud unquam, BRVGMANNVS, CZARque ſilebit
Majeſtate domans, quos Tauricus alluit amnis.
Nam peperit, FRIDERICE, pium tua gratia nomen
Gratis, at dudum ingratis vindicta ſepulcrum.

Benevolentiæ & honoris ergo pauncula hæc transmittere voluit, debuit

JOHANNES HENRICUS KIELMAN.

HONORI

clar. & excellenti doctrinâ egregii Viri Dn.

ADAMI OLEARII.

DEcantata fuit nunquam non aurea Roma
Multijuga fama, ſatis & celebrata per orbem:
Hæc etenim tantos virtutum nacta ſuarum
Præcones, domitrix citò crevit ad æthera laude.
Immortale equidem nomen famamque perennem
Ilium & excelſæ amiſiſſent mœnia Trojæ;
Ni tua, docte Maro, prægrandia ſcripta fuiſſent.
Sive Boryſtenidum quos tellus undique cingit,
Sive putes alios populos, quos inclyta novit
Europa, imperio, ſunt factis arteque noti.
Aſt! Ortum versùs quæ barbara, neſcia veri,
Gens habitat, latuit, facilè nec venit ad oras
Occiduas: ſemper fertur per opaca locorum.
De MOSCIS, RUSSIS non multum conſtitit unquam,
Hactenus indomitus latuit quoque PERSA, coluntque
Qui populi ulteriùs caſulas, & diſſita rura
Scriptores nullos dum rerum habuere ſuarum.
Has tu nunc tenebras, OLEARI nobile germen,
Diſcutis, & claros latitantes reddis in orbe,
Euxinum Pontum, Tanaim, Mæotidas undas
Traycis, atque polum transfers tu PERSIDA noſtrum,
Ejusdemque ſua deducis origine nomen,
Ad patriæ vertens peregrinam littora puppim.
Ergo quod lucis, quod habent jam nominis illi,
Id tibi Scriptori debent, animoque revolvent,
Ut ſpero, tali, quo PERSAS viſeris olim.
Sed tuus hinc exſurgit honos, O CLARE POTENTUM
PHOSPHORE, quem venerans agnoſcit Cimbrica tellus:
Nam, FRIDRICE, fuit tua magnificentia princeps
Supremusque comes, dux, tantarumque viarum
Explorator: ut in TE, quod, CELSISSIME PRINCEPS,
Æternæ famæ eſt ſperandum heic, omne redundet.
Sic vive æterno, DUX, decantandus honore!

Ita accinebat
FRIDERICUS CHRISTIANUS KIELMAN.

CLARISSIMUS
PHIL. JAC. SPENERUS,
IN SYLLOGE GENEALOGICO-HISTORICA FAMILIÆ OLDENBURGO-DANICÆ.

Adamus Olearius, Germanus, Holſatiæ Ducis Bibliothecarius, eruditione ac multo rerum uſu inclytus, Legationis, à Friderico Holſatiæ Duce lineæ Gottorpinæ, ad Perſarum Regem, magnificis impenſis ſuſceptæ, ſuaſore Ott. Brugmanno, qui eidem cum Ph. Cruſio præfuit, circa A. C. 1636. comes, longinquum illud iter luculento ſcripto deſignavit, quod in alias quoque Linguas Eruditorum curioſitas tranſtulit.

VOYA-

ADAM OLEARIUS,

Bibliothecaire du Duc de Holstein

et Mathematicien de sa Cour.

VOYAGE
DE
MOSCOVIE,
DE
TARTARIE,
ET DE
PERSE.
PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

1633. Occasion du Voyage.

LE très haut & très puissant Prince *Frideric*, par la grace de Dieu, Prince héréditaire de *Norvegue*, Duc de *Slesvic*, de *Holstein*, de *Stormarie*, & de *Ditmarse*, Comte d'*Oldenbourg*, &c. ayant fait bâtir la ville de *Fridericstad* dans le Duché de *Holstein*, il y voulut établir le commerce des soyes, qui est sans doute le plus important de tous ceux qui se font en *Europe*. La *Perse* est le Royaume du Monde qui en produit le plus ; c'est pourquoi le Prince resolut de rechercher pour cet effet l'amitié du *Sophi*. Mais d'autant que pour plusieurs considerations il ne pouvoit pas faire venir les soyes par mer, & que pour les transporter par terre il avoit besoin de la permission du *Czar* ou Grand-Duc de *Moscovie Michel Federowits*, il jugea à propos d'envoyer l'An 1633. une Ambassade solemnelle à ces deux grands Monarques.

Ambassade au Roi de Perse & au Grand-Duc de Moscovie.

Les Ambassadeurs quels.

Il donna cet emploi à *Philippe Crusius*, Jurisconsulte & son Conseiller d'Etat, & à *Brugman*, Marchand de *Hambourg*, qu'il honora aussi de la qualité de Conseiller. Le 22e. *Octobre* de la même année ces Messieurs partirent de *Gottorp*, demeure ordinaire du Duc *Frideric*, & allérent à *Hambourg*, où ils donnérent les ordres nécessaires pour leur Voyage.

Ils partent de Gottorp.

Ils arrivent à Hambourg.

Ils y font leur équipage, & en partent.

Ils y firent leur équipage, composé d'une suite de trente-quatre personnes, avec lesquelles ils se mirent en chemin le 6e. *Novembre*. Le lendemain ils arrivérent à *Lubec*, & le 8e. à *Travemunde*, où les Ambassadeurs prirent à leur service un très experimenté Capitaine de navire, nommé *Michel Cordes*, pour s'en servir de Pilote, principalement sur la mer *Caspienne*.

Ils se rendent à Travemunde, où ils prenent un Pilote.

Ils s'embarquent.

Le 9e. nous prîmes congé de nos amis, qui nous avoient accompagné depuis *Hambourg*, & nous nous embarquâmes dans un navire nommé *la Fortune*, sous la conduite du Capitaine *Jean Muller*. Nous reçûmes aussi dans nôtre bord *Wendelin Sibelist* Docteur en Medecine, qui alloit en *Moscovie* servir de prémier Medecin au Grand-Duc.

Ils se mettent en mer.

Nous sortîmes du port sur les deux heures après midi, & nous nous mîmes à la rade, mouillant à huit brasses d'eau. Sur les neuf heures du soir, le vent étant *Sud-Ouëst*, nous fîmes voile, & fîmes cette nuit-là 20. lieuës. Le lendemain dixiéme, les Ambassadeurs trouvérent bon de faire quelques reglemens particuliers pour nôtre Voyage, afin de prévenir par-là les desordres, qui ne sont que

Reglemens pour le Voyage.

1633. trop grands parmi ceux, qui ne fortent d'ordinaire de leur patrie, que pour vivre avec plus de liberté ailleurs: & pour en faciliter l'établiſſement & l'execution, ils nommérent pluſieurs Officiers, donnant la qualité de *Fiſcal* au Secretaire de l'Ambaſſade, celle d'*Aſſeſſeur* à *Wendelin Sibeliſt*, & celle de *Medecin* à *Hartman Garman*. Ils firent ſi bien leur charge, & la juſtice y fut rendue avec tant d'exactitude, qu'à la fin de cette navigation, qui ne fut que de cinq jours, on trouva que les amandes montoient à plus de 22. écus, qui furent mis entre les mains du Capitaine, avec ordre de les diſtribuer également aux pauvres de *Riga* & de *Lubec*.

Les Officiers qu'ils nomment.

Ils s'aquittent exactement de leurs emplois.

Sur le ſoir du même jour nous paſſâmes à la vûë de l'île de *Bornholm*, que nous laiſſâmes à une bonne lieuë à nôtre main droite. On fait état que cette île eſt éloignée de *Lubec* de quarante lieuës d'*Allemagne*. Elle en a trois de long ſur autant de large, & une belle Maiſon Royale, nommée *Hammershauſen*, appartenant au Roi de *Dannemarc*. Vers le *Nord* de l'île ſont les écueuils, que l'on nomme *Erdholm*, aſſés connus par les frequens naufrages, qui les rendent d'autant plus formidables aux gens de marine pendant l'automne, que l'obſcurité de la nuit empêche de les découvrir, & que la ſonde ne trouve point de fonds dans le voiſinage.

L'île de Bornholm.

Son étendue.

Ecueuils qui s'y trouvent.

Le 11e. ſur le midi nous nous trouvâmes à 56. degrez de latitude, le temps continuant au beau: mais ſur le ſoir le vent étant toûjours *Sudouëſt*, forma un ſi grand orage, que nous fûmes contraints d'amener nos voiles, & d'aller au gré du vent jusques au lendemain matin. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas accoûtumez à être ſur mer, furent ſi malades, qu'il y en eût qui vomirent jusqu'au ſang: mais d'autant que nous avions le vent en pouppe, ſa violence ne nous empêcha pas de tenir toûjours nôtre route, & de faire encore quinze lieuës cette nuit-là. 1633.

Orage qui ſe leve.

Maladie de mer.

Pluſieurs croyent que c'eſt la puanteur de l'eau ſalée, qui croupiſſant dans la ſentine provoque ce vomiſſement. Les autres diſent au contraire, qu'il en faut attribuer la cauſe aux rudes & violentes ſecouſſes du navire, qui font tourner la tête & vuider l'eſtomac. Mais il eſt certain que l'un & l'autre y contribuë; parce que ſi le mouvement trouble le cerveau, la puanteur l'offenſe auſſi, & donne des maux de cœur à ceux qui ont l'odorat fin, provoquant le vomiſſement, même ſans autre mouvement violent, en quelque part qu'ils ſe trouvent, non ſeulement ſur mer, mais auſſi par tout ailleurs. Ceux qui croyent que l'on n'eſt pas ſujet à ce mal ſur les riviéres, ſe trompent: car outre que l'expérience fait connoître le contraire, l'on y trouve la même agitation, & l'eau douce étant croupie n'eſt pas moins puante que la ſalée.

Sa cauſe.

Le 12e. nous eûmes un ſi grand calme, que le navire ſe trouvant comme fixe & arrêté en un même lieu, nous eûmes la commodité de faire porter nos inſtrumens de Muſique ſur le tillac, de chanter le *Te Deum*, & de rendre graces à Dieu, de nous avoir delivrez du peril éminent de la nuit précedente.

Grand calme qui ſurvient.

Sur le midi nous eûmes le vent du *Sud*, qui nous porta jusques au cap de *Domeſnes* en *Courlande*, où nous mouillâmes. Nous y demeurâmes la nuit. Le lendemain 13e. le vent étant *Ouëſt*, nous levâmes l'ancre, nous doublâmes le cap, nous entrâmes dans la baye, & nous arrivâmes le 14e. devant le fort de *Dunemonde*, qui eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt ſitué à l'embouchure de la riviére de *Dune*, à l'endroit où elle entre dans la mer *Balthique*, à deux lieuës de *Riga*. Et d'autant qu'un brouillard fort épais empêchoit

Le cap de Domeſnes.

Le fort de Dunemonde.

1633. pêchoit ceux du fort de nous voir, nous fîmes ſonner de la trompette, pour les obliger à nous envoyer un Pilote, ſans lequel nous euſſions eu de la peine à entrer dans le havre. Les Commis de la Douane vinrent auſſi-tôt viſiter nôtre Navire ; mais n'y ayant point trouvé de marchandiſes, dont ils euſſent pû prétendre droit de traite, ils s'en retournérent, & nous envoyérent un Pilote, qui nous conduiſit encore le même ſoir devant la ville de *Riga*. Les Ambaſſadeurs étant deſcendus à terre, trouvérent à l'entrée de la ville un carroſſe, que le Gouverneur avoit envoyé au devant d'eux ; mais comme ils n'étoient pas fort éloignez de l'hôtellerie, où ils devoient loger, ils ne s'en voulurent point ſervir, & achevérent le chemin à pied.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Riga.

Le 21e. le Magiſtrat envoya ſes préſens aux Ambaſſadeurs ; ſçavoir un bœuf, quelques moutons, de la volaille, des liévres, des perdrix, & d'autre gibier, du pain de froment & de ſegle, & un demi-muid de vin du *Rhin*. Le 24e. les Ambaſſadeurs donnérent à diner au Sieur *André Erichzon* Gouverneur de la ville, au Magiſtrat, au Sur-Intendant ou prémier Miniſtre, qui parmi les *Lutheriens* tient rang d'Evêque, & à quelques Officiers de la garniſon.

Ils reçoivent le préſent du Magiſtrat de cette ville.

Ils traitent les principaux de la même ville.

Pendant le ſéjour que nous fîmes en cette ville, qui fut de près de cinq ſemaines, en attendant que le froid eût gelé les marais de ces quartiers-là, & que la neige eût couvert le chemin, qu'il falloit faire en traineau, nous augmentâmes nôtre ſuite de quelques perſonnes néceſſaires pour ce grand Voyage, & nous eûmes le loiſir d'apprendre l'état de la ville, dont nous ferons ici une petite deſcription.

Séjour qu'ils y font, & pourquoi.

Chytræus dans ſon *Hiſtoire de Saxe pag.* 19. dit, que la ville de *Riga* fut bâtie l'An 1196. par *Albert* III. Evêque de *Livonie* ; mais *Arnoul* Abbé de *Lubec*, Auteur contemporain, (il vivoit ſous l'Empereur *Othon* IV.) dit dans la *Continuation de la Chronique de Helmold. liv. 7. chap.* 9. qu'elle fut bâtie l'An 1186. par *Bertold* Abbé de *Locken* dans le Comté de *Schauenbourg*, au Diocéſe de *Minden*, de l'Ordre de *Cîteaux*, qui ſucceda à *Menard* en l'Evêché de *Livonie*, dont il établit le ſiége à *Riga*. L'An 1215. elle fut érigée en Archévêché, étendant ſa juriſdiction ſur toute la *Livonie*, *Pruſſe*, & *Courlande*. Les Chévaliers de l'Ordre de l'*Eſpadon*, & enſuite le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* en *Pruſſe*, y ont ſouvent partagé la Juſtice & la Souveraineté avec l'Archévêque ; juſques à ce que la Réformation de la Religion y ayant été faite, les uns & les autres perdirent l'autorité qu'ils y avoient. Elle fut enſuite obligée d'avoir recours à la Couronne de *Pologne*, à laquelle elle ſe donna volontairement l'An 1561. à cauſe de la guerre que lui faiſoient les *Moſcovites*. Depuis cela, *Charles* Duc de *Sudermannie* ayant uſurpé la Couronne de *Suede* ſur *Sigiſmond* ſon néveu, qui avoit été appellé à celle de *Pologne*, ne ſe contenta pas de ſe maintenir en la poſſeſſion de ſes uſurpations ; mais croyant pouvoir convertir en offenſive la guerre, qui étoit même criminelle en ſe défendant, il entra en *Livonie* l'An 1605. & vint aſſiéger la ville de *Riga*. Il fut contraint d'en lever le ſiége, de même qu'en 1609. mais *Guſtave Adolphe* fut aſſés heureux pour la prendre en 1621. C'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* l'ont poſſedée, quoique ſans titre, le traité qui fut fait entre les deux Couronnes en l'an 1635. ne leur en laiſſant la poſſeſſion que juſques à ce que la paix, qui ſe fera entre les deux Rois, la faſſe reſtituer à ſon Prince legitime, ou la donne à celui qui la poſſede aujourd'hui. Les *Suedois* font bien connoître le peu d'envie qu'ils ont de la rendre, par le ſoin avec lequel ils s'appliquoient, lors de nôtre Voyage, à faire continuer le travail pour les fortifications. Elles conſiſtent en ſix baſtions réguliers du côté de la terre, avec leurs demi-lunes fraiſées & leurs contreſcarpes paliſſadées. Son aſ-

Elle eſt érigée en Archévêché.

Par qui gouvernée.

Elle ſe donne à la Pologne.

Elle eſt aſſiégée par les Suedois.

Elle eſt priſe par les mêmes.

Elle eſt fortifiée par les mêmes.

Ses fortifications quelles.

Fondation de la ville de Riga.

1633. Sa ſituation. ſiette eſt fort belle, dans une grande plaine, ſur le bord de la riviére de *Dune*, qui a un bon quart de lieuë de large en cet endroit-là. Elle eſt fort peuplée & très conſiderable à cauſe de ſon commerce, tant avec les *Anglois* & *Hollandois* & les Villes *Anſeatiques*, pendant que l'été rend la mer *Balthique* navigable, qu'avec les *Moſcovites*, lorſque la glace & la neige peuvent porter les traineaux. Elle eſt ſi marchande, qu'elle a preſque autant de boutiques que de maiſons. Les vivres y ſont à fort bon marché; parce qu'il s'y en trouve une ſi grande quantité, que l'on achete un bœuf pour trois écus, un pourceau pour un écu, & ainſi le gibier & la venaiſon à proportion, d'autant qu'il n'y a point de Payſan dans le voiſinage, qui n'ait la liberté de chaſſer, bien-qu'il n'en ait point d'autre. L'on n'y connoît point d'autre Religion que la Proteſtante, depuis la derniere reduction de la ville, & tant le Magiſtrat que les habitans ſont tous *Lutheriens*, & tellement zelez qu'ils ne haïſſent pas moins les *Réformez* que les *Catholiques*, & que les *Moſcovites* mêmes. Il n'y a preſque point d'habitant qui ne ſçache l'*Allemand*, le *Sclavon*, & le *Courlandois*; mais le Magiſtrat ne ſe ſert en ſes Actes publics que de la Langue *Allemande*. Les Miniſtres en uſent de même en leurs Sermons; ſi ce n'eſt que pour le menu peuple, qui n'entend pas bien l'*Allemand*, on en fait en *Sclavon* & en *Courlandois* dans deux Temples différens.

Son commerce.

Ses denrées.

Sa Religion.

Ses Langues.

Les Ambaſſadeurs partent de Riga. Le 14e. *Decembre* nous fîmes partir 35. traineaux, avec une partie de nôtre train & bagage, & le lendemain 15e. les Ambaſſadeurs ſuivirent, prenant le chemin de *Derpt*.

Ils arrivent à Wolmar, qui eſt toute ruinée. Le 18e. nous arrivâmes à *Wolmar*, petite ville, diſtante de *Riga* de dix-huit lieuës, & tellement ruinée par les *Moſcovites* & les *Polonois*, que les habitans, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air, ont été contraints de faire des bâtimens de bois ſur les ruines des prémiers. Le Commandant vint au devant de nous, & nous reçût fort bien. Le 20e. nous arrivâmes à ſix lieuës de là, au château d'*Ermes*, appartenant au Colonel *de la Barre*, qui nous traita ſplendidement. 1633. Au château d'Ermes.

Le 21e. nous fîmes quatre lieuës, juſques au château de *Halmet*, où nous vîmes un jeune éland plus haut qu'un cheval, que l'on nous amena pendant que nous étions à table. Le 22e. nous allâmes à quatre lieuës de là, au château de *Ringen*, & le 23e. nous arrivâmes à *Derpt* ou *Torpat*. Cette ville eſt ſituée à ſix lieuës du château de *Ringen*, ſur la riviére d'*Eimbec*, entre les lacs de *Worzero* & de *Peipis*, au cœur de la *Livonie*. Ses bâtimens ſont très anciens, mais fort ruinez par la guerre. Les *Moſcovites*, qui l'appellent *Juriogorod*, l'ont poſſedée juſques en l'An 1230. auquel le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* la prit, & la fit ériger en Evêché. *Jean Baſilowits*, Grand-Duc de *Moſcovie*, la reprit le 19e. *Juillet* de l'An 1558. par une terreur panique de l'Evêque, de la Nobleſſe, & des habitans, qui ſans faire aucune reſiſtance ſe rendirent à la prémiére ſommation. L'An 1571. *Reinold Roſe*, Gentilhomme du pays, entreprit de mettre la ville entre les mains de *Magnus*, Duc de *Holſtein*; mais ſon deſſein ayant été découvert, il fut taillé en piéces par les *Moſcovites*, qui exercérent en ſuite de cela les dernieres cruautez contre les habitans de cette ville, ſans aucune diſtinction de ſexe ou d'âge. Elle retourna à la Couronne de *Pologne*, avec tout le reſte de la *Livonie*, par la paix qui fut faite l'An 1582. entre le Grand-Duc *Jean Baſilowits* & *Etienne Battory* Roi de *Pologne*. *Jacob de la Gardie*, Général de l'armée de *Suede*, la prit ſur les *Polonois* en l'an 1625. Et c'eſt depuis ce temps-là qu'elle eſt demeurée aux *Suedois*, mais par proviſion ſeulement, en vertu du traité de l'An 1635. juſques à ce qu'il en ait été autrement ordonné à la fin de la guerre préſente. Le feu Roi de *Suede Guſtave Adol-*

Au château de Halmet.

Au château de Ringen.

A Derpt.

Situation de cette ville.

Par qui poſſedée.

Elle eſt érigée en Evêché.

Elle eſt priſe par les Moſcovites.

Ils y exercent les dernieres cruautez.

Elle revient à la Couronne de Pologne.

Elle eſt priſe par les Suedois.

Elle demeure entre leurs mains.

RIGA.

DUINA

FLUVIUS

1634. Son Vniverſité par qui fondée.

Adolphe y fonda une Univerſité l'An 1632. à la ſollicitation de *Jean Skytte*, que le même Roi fit Baron de *Duderof*, & enſuite Senateur de la Couronne de *Suede*, pour reconnoître le ſoin qu'il avoit eu de lui enſeigner en ſa jeuneſſe les prémiers fondemens des belles Lettres; mais

Elle n'eſt point celebre.

juſques ici elle ne s'eſt point fait connoître, ni par la reputation de ſes Profeſſeurs, ni par le nombre des Etudians, ne s'étant encore trouvé que dix *Suedois*, & fort peu de *Finlandois*, qui ayent pû croire, qu'il y eût quelque choſe à apprendre dans ces quartiers-là.

Les Ambaſſadeurs partent de Derpt, & arrivent à Narva.

Après avoir paſſé le fêtes de Noël à *Derpt*, nous en partîmes le 29e. *Decembre*, & nous arrivâmes le 3e. *Janvier* 1634. à *Narva*; où nous fûmes obligez de demeurer près de 6. mois, en attendant l'arrivée des Ambaſſadeurs de *Suede*, qui devoient paſſer en *Moſcovie* avec nous.

Séjour qu'ils y font, & pourquoi.

Mais quoique nous euſſions ici, auſſi-bien que nous avions eu à *Riga*, tous les divertiſſemens imaginables, faiſant tenir à diner table ouverte, accompagnée de Muſique, où les Ambaſſadeurs recevoient toutes les perſonnes de qualité, & que nous tâchaſſions à nous deſennuyer aux feſtins, à la chaſſe, & aux promenades, pour leſquelles on faiſoit des parties tous les jours: néanmoins cette façon de vivre, dans l'impatience où nous étions d'achever nôtre Voyage, nous devint avec le temps inſupportable. Conſiderant d'ailleurs qu'il ſeroit comme impoſſible aux Ambaſſadeurs de *Suede* d'arriver avant le printemps, qu'alors le chemin entre *Narva* & *Novogorod* ſeroit très fâcheux, & que cependant nos gens avoient tous les jours querelle avec les Soldats de la garniſon, il fut jugé à propos de faire partir le 28e. *Février* le Sieur *Paul Flemming* avec une partie du train & du bagage, & de l'envoyer par traineau juſques à *Novogorod*. Le Docteur *Sibeliſt* ſe ſervit de cette commodité, & prit par même moyen le chemin de la ville de *Moſcou*. Nous avions encore une autre incommodité, en ce que les vivres venant à nous manquer, nos pourvoyeurs, qui étoient *Moſcovites*, étoient contraints d'aller chercher du mouton & de la volaille, juſques à 8. ou 10. lieuës de la ville. Et d'autant-que l'on ne pouvoit pas ſi-tôt eſperer l'arrivée des Ambaſſadeurs *Suedois*, les nôtres allérent avec une ſuite de 12. perſonnes à *Revel*, où ils furent reçûs au bruit de toute l'artillerie, complimentez & regalez par le Magiſtrat, par le Gouverneur, & par les principaux Bourgeois, qui nous firent beaucoup d'honneur, pendant le ſéjour que nous y fîmes, qui fut de 6. ſemaines. Nous parlerons de la ville de *Revel*, comme auſſi de celle de *Narva*, & du reſte de la *Livonie*, au livre ſuivant.

1634. Incommodité qu'ils ont.

Ils vont à Revel & y ſont très bien reçûs.

Ils ſ'y divertiſſent très bien.

Ils s'y ennuyent.

Ils en font partir une partie de leur train.

Le 10e. *Mai* le Seigneur *Philippe Scheiding*, Gouverneur de *Revel*, nommé Chef de l'Ambaſſade, que la Couronne de *Suede* envoyoit en *Moſcovie*, eut avis que ſes Collegues étoient arrivez à *Narva*; de ſorte que s'étant préparé au voyage, nous partîmes de *Revel* le 15e. du même mois, & le Gouverneur nous fit encore ſaluer de toute l'artillerie de la ville. Nous retournâmes à *Narva* le 18e. & nous rencontrâmes à une lieuë de la ville les Sieurs *Henri Flemming* Colonel, *Eric Gillenſtierna*, & *André Bureus*, deſtinez à l'Ambaſſade de *Moſcovie*, avec une fort belle ſuite. Le Gouverneur fit décharger à nôtre arrivée tout le canon de la place, comme il avoit fait la prémiére fois. Les Ambaſſadeurs reſolurent dès le lendemain, que pour aller à *Novogorod* ils prendroient leur chemin par la *Carelie*, ſur la mer ou le lac de *Ladoga*; ce qu'ils firent auſſi-tôt ſçavoir par un Exprès au Gouverneur de *Novogorod*, afin qu'il donnât les ordres néceſſaires pour nôtre reception, & que nous ne fuſſions point arrêtez ſur les frontiéres; car c'eſt la coûtume de *Moſcovie* & de *Perſe*, de faire attendre les Ambaſſadeurs étrangers ſur la frontiére, juſques à ce que le Gouverneur de la provin-

Ils partent de Revel.

Ils retournent à Narva.

Ils rencontrent les Ambaſſadeurs de Suede.

Ils marchent vers Novogorod.

Ils le font ſçavoir au Gouverneur de cette place, & pourquoi.

1634. ce ait donné avis à la Cour de leur arrivée, & qu'il ait reçû de ſon Souverain les ordres néceſſaires pour leur reception & pour leur ſubſiſtance. La raiſon de cela eſt, que le Grand-Duc de *Moſcovie*, comme auſſi le Roi de *Perſe*, défraye les Ambaſſadeurs de vivres & de voitures, dès qu'ils entrent dans les terres de ſon obeïſſance, & leur donne pour cet effet un Conducteur, que les *Moſcovites* nomment *Priſtaf*, & les *Perſes Mehemander*, qui a ſoin de leur fournir des vivres & de les conduire, & qui ſe fait accompagner de quelques Soldats pour leur eſcorte.

Les Moſcovites & les Perſes défrayent les Ambaſſadeurs étrangers.

Les Ambaſſadeurs *Suedois*, après avoir depêché leur Courrier à *Novogorod*, partirent de *Narva* le 22e. *Mai*, prenant le chemin de *Kapurga*, où ils faiſoient état de paſſer les fêtes de la Pentecôte, afin d'être plus proches des frontiéres de *Moſcovie*. Nous demeurâmes cependant à *Narva*; où j'eus la curioſité d'aller le 24e. *Mai*, veille de la Pentecôte, à la *Narva Ruſſienne*, & d'y conſiderer les cérémonies de leur anniverſaire, & les devoirs qu'ils rendent à leurs parens & amis trepaſſez. Tout le cimetiére étoit plein de femmes

1634.

Cérémonies que les Moſcovites font tous les ans pour les morts.

Reconnoiſſance des Russes envers leurs parens morts.

Moſcovites, qui avoient étendu ſur les ſepulcres des mouchoirs, dont les coins étoient brodez de ſoye de diverſes couleurs, ſur leſquels ils avoient poſé des plats pleins de poiſſon rôti & frit, de flancs, de gâteaux, & d'œufs peints. Les unes ſe tenoient debout, & les autres étoient à genoux, faiſant pluſieurs demandes à leurs parens, verſant des larmes ſur leurs tombeaux, & témoignant leur affliction par des cris épouvantables, mais avec ſi peu d'attachement, qu'elles ne perdoient point d'occaſion de parler, & même de rire, avec ceux de leur connoiſſance qui paſſoient. Le Prêtre, ſuivi de deux de ſes Clercs, ſe promenoit çà & là par le cimetiére, tenant à la main un encenſoir, où il

jettoit

1634. jettoit de temps en temps quelques grains de cire, pour encenſer les ſepulcres. Les femmes lui nommoient les parens & amis qu'elles vouloient recommander à ſes prieres, le tiraillant par le ſurplis, pour avoir la préference. Le Prêtre s'acquittoit de cette devotion fort légérement, & y apportoit ſi peu d'attention, qu'il n'étoit que trop bien payé de la piece de cuivre qu'on lui donnoit, & ne meritoit point qu'on lui donnât les vivres, que les Clercs avoient ſoin d'amaſſer au profit de leur Maître.

Le 26e. nous fîmes nos devotions, & après avoir envoyé nôtre bagage & une partie de nôtre train par eau juſqu'à *Neuſchans*, nous partîmes de *Narva* le 28. Le Colonel *Port*, Gouverneur de la place, nous fit tous les honneurs imaginables à nôtre depart, & nous accompagna juſqu'à *Gam*. C'eſt une place fortifiée, ou plûtôt un fort, ſitué dans la province d'*Ingermannie*, non à 12. lieuës, (comme dit le Baron de *Herberſtein* dans ſon *Voyage de Moſcovie*) mais à 3. lieuës de *Narva*, ſur une petite riviére que l'on appelle le torrent de *Gam*. La place eſt petite, mais ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de 5. baſtions revêtus de pierre; ayant dans ſon voiſinage un bourg, qui eſt habité par des *Moſcovites*, mais Sujets de la Couronne de *Suede*. Nous y prîmes des chevaux frais, qui nous portérent juſqu'à *Kapurga*, à 6. lieuës de *Gam*, & où nous arrivâmes le 29e. *Bugiſlas Roſe*, Gouverneur du fort, nous reçût fort bien, & nous traita ſplendidement, tant ce ſoir-là à ſouper, que le lendemain à diner. Nous en partîmes le 30e. à 3. heures après midi, pour aller coucher à la maiſon d'un *Bojar* ou Seigneur *Moſcovite:* mais d'autant que nous avions encore 7. lieuës à faire, nous fûmes contraints de marcher toute la nuit, & nous n'y arrivâmes que le lendemain ſur les 3. heures du matin. Le *Bojar* nous fit grand' chére, & nous donna le divertiſſement de deux trompettes pendant le diner. Et pour 1634. nous faire plus d'honneur, il fit venir au ſortir de la table ſa femme & ſa fille, fort parées & bien ajuſtées, ſuivies d'une Demoiſelle ou Fille de chambre effroyablement laide, afin de donner plus d'éclat à la beauté des Dames, qui ſans cela même en avoient beaucoup. Elles bûrent chacune un gobelet d'eau de vie, & en préſentérent autant à chacun des Ambaſſadeurs. C'eſt là le plus grand honneur que les *Moſcovites* croyent pouvoir faire aux étrangers; ſi ce n'eſt qu'ils leur veuillent faire la civilité toute entiére, & ſouffrir qu'en ſaluant leurs femmes ils les baiſent. C'eſt ainſi que le Comte *Alexandre Slakou* en uſa avec moi, & me fit cet honneur lorsque le Duc mon Maître me renvoya en *Moſcovie* l'An 1643. en reconnoiſſance de celui qu'il avoit reçû à nôtre Cour pendant ſon exil. Ce *Bojar* s'appelloit *N. Baſilowits*. Il étoit de fort bonne humeur, & fort bien fait de ſa perſonne. Il nous dit qu'il avoit porté les armes en *Allemagne*, & que l'An 1631. il s'étoit trouvé à la bataille de *Leipſig*, & nous montra les cicatrices des bleſſures qu'il y avoit reçûës.

Civilité des Moſcovites envers les étrangers.

Le dernier jour de *Mai* à une heure après midi nous prîmes congé de nôtre hôte, & fîmes encore ce jour-là 4. lieuës, juſques à *Johannes-Thal*, où la Vallée de St. *Jean*, que l'on a ainſi appellée du nom du Baron *Jean Skitte*, qui commença en ce temps-là d'y bâtir une petite ville. Ce fut là où nous ſentîmes la prémiére perſecution des mouches, couſins & guêpes, que les marais y produiſent en ſi grande quantité, que l'on a de la peine à s'en défendre. Nous y eûmes avis, que les Ambaſſadeurs de *Suede* nous attendoient à *Neu-Schans*; ce qui nous obligea à nous mettre en chemin dès les 3. heures du matin du 1. jour de *Juin*. *Neu-Schans*, que les autres nomment *la Nie*, eſt un fort à deux lieuës & demie de *Johannes-Thal*, ſur une riviére navigable, qui ſort du lac de *Ladoga*,

Les Ambaſſadeurs partent de Narva.

Le fort de Gam.

Sa ſituation.

Ses fortifications.

Ils arrivent à Kapurga.

Ils y ſont très bien reçûs.

Ils en partent.

Ils ſe rendent à la maiſon d'un Bojar, où ils ſont bien traitez.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Iohannes-Thal.

Incommodité qu'ils y rencontrent.

Avis qu'ils reçoivent.

Neuſchans, c'eſt à dire le Fort neuf.

Lac de Ladoga.

1634. ga, se décharge dans le golfe de *Finlande*, & sert de frontiére commune à la *Carelie* & à l'*Ingermanie*. Les Ambassadeurs de *Suede* en partirent après une conference de deux heures, qu'ils eurent avec les nôtres. Nous les suivîmes le lendemain 2e. de *Juin*, & nous arrivâmes le même jour à *Notebourg*, où nous demeurâmes plus de 6. semaines, en attendant les ordres du Grand-Duc pour nôtre reception. Le Gouverneur de la place, nommé *Jean Kunemond*, passa la riviére dans un bateau, fait & couvert en forme de gondole, pour venir au devant de nous. Les Ambassadeurs *Suedois* tenoient toûjours table ouverte pendant le séjour qu'ils firent à *Notebourg*, & envoyoient à tous les repas leur Marêchal, qui fait la charge de Maître d'hôtel dans les Cours d'*Allemagne*, & les Gentilshommes de leur suite, pour y convier & conduire les Ambassadeurs de *Holstein*.

Les Ambassadeurs partent de Neuschans.

Ils arrivent à Notebourg.

Séjour qu'ils y font.

Ils tiennent table ouverte.

Le 17e. *Juin* arriva à *Notebourg* le Sieur *Spiring*, Fermier général des traites foraines de *Suede* & de *Livonie*, & un des Ambassadeurs de *Suede* en *Moscovie*. Le 25e. *Juin* les Ambassadeurs *Suedois* eurent avis, que le *Weivode* ou Gouverneur de *Novogorod* avoit envoyé un *Pristaf* pour les recevoir sur la frontiére: ce qui les obligea à partir le lendemain 26e. pour aller à *Laba*. Les nôtres les accompagnérent jusqu'à 4. lieuës de *Notebourg*, & me permirent de suivre les *Suedois* jusque sur la frontiére, pour voir les cérémonies de leur reception. Le 27e. nous arrivâmes sur les 4. heures du matin au bord de la riviére, qui a environ 40. pas de large, & sert en cet endroit-là de frontiére à la *Suede* & à la *Moscovie*. Les Ambassadeurs ayant sçû qu'il y avoit de l'autre côté de la riviére 17. barques destinées pour leur passage, envoyérent aussi-tôt leur Truchement au *Pristaf*, pour le prier de leur en envoyer quelques unes, afin de faire passer leur bagage, & de faciliter par ce moyen leur reception.

Spiringqui, & où arrive-t-il?

Avis que reçoivent les Ambassadeurs Suedois.

Ils partent de Notebourg.

Ils arrivent sur la frontiére de Moscovie.

Ils envoyent leur Truchement au Pristaf.

Le *Pristaf*, qui étoit homme d'âge, leur répondit, qu'il ne l'oseroit pas faire, & qu'il ne falloit pas croire, que la dépense d'un jour, qu'ils pourroient perdre, fût capable d'incommoder le *Czar* son Maître, (c'est ainsi que les *Moscovites* appellent leur Prince) & qu'il falloit commencer par la reception des Ambassadeurs. Sur le midi il leur envoya son Truchement avec 4. Mousquetaires, qu'ils appellent *Strelits*, & qui l'accompagnoient en cette cérémonie au nombre de trente, pour leur faire dire, qu'il étoit prêt à les recevoir, quand ils voudroient passer. Un des Ambassadeurs lui répondit en termes un peu forts, mais civils, qu'il y avoit 5. semaines qu'ils attendoient sur la frontiére, & que le *Pristaf* ne pourroit pas trouver mauvais s'ils le faisoient attendre un jour: & que cependant, comme ses Collegues prenoient le repos du midi, il ne lui pouvoit pas faire une réponse bien précise, & qu'ils lui feroient sçavoir leur commodité. Les Ambassadeurs reposoient, tant parce qu'ils avoient marché toute la nuit, que parce qu'étant arrivez sur la frontiére de *Moscovie*, ils s'accommodoient à la coûtume du pays, où le repos n'est pas moins ordinaire après diner, que la nuit. Un des Ambassadeurs *Suedois* demanda au Truchement, quand est-ce qu'on recevroit les Ambassadeurs de *Holstein?* Il lui dit qu'il ne le pouvoit pas bien sçavoir, mais qu'il ne croyoit pas que cela se pût faire encore de 3. semaines, & qu'après que les Ambassadeurs de *Suede* seroient arrivez à *Moscou*; parce que l'on étoit obligé de se servir pour les conduire des mêmes chevaux & voitures qu'ils avoient là. Sur les 4. heures après midi les Ambassadeurs firent dire qu'ils étoient prêts à passer, & que le *Pristaf* n'avoit qu'à les venir prendre; & sur cela ils entrérent avec leur Truchement dans une barque, & j'entrai avec leurs Gentilshommes dans une autre. Le *Pristaf* s'embarqua au même temps, accompagné de 15.

1634. Réponse du Pristaf.

Il envoye son Truchement aux Ambassadeurs.

Fierté Moscovite & Suedoise.

Coûtume des Moscovites de dormir après diner.

Réponse du Truchement Moscovite.

Les Ambassadeurs s'embarquent.

Mosco-

1634. *Moſcovites* en fort bon ordre; mais afin de ménager la grandeur de ſon Prince les Matelots, qui avoient le mot, tiroient à la rame ſi lâchement, qu'à peine quittoient-ils la rive; ceſſant même de fois à autre de ramer, pour donner aux Ambaſſadeurs le loiſir d'avancer & de faire preſque tout le chemin; de quoi le Batelier *Moſcovite*, qui paſſoit les Ambaſſadeurs, s'accommodoit auſſi. Mais quand Monſieur *Philippe Scheiding* eût apperçû l'intention des *Moſcovites*, il cria au *Priſtaf*; Que cet orgueuil n'étoit pas de ſaiſon, qu'il avançât, & qu'il conſiderât que par cette maniére d'agir il aqueroit auſſi peu d'avantage à ſon Prince, qu'eux-mêmes prétendoient préjudicier à la ſouveraineté du leur. Les barques s'étant rencontrées au milieu de la riviére, le *Priſtaf* s'avança & lût dans un billet; *Que le Grand Seigneur & Czar, Michel Federovitz*, &c. *faiſoit recevoir les Ambaſſadeurs de la Couronne de Suede, & qu'il avoit commandé de les pourvoir, eux & leur ſuite, de vivres & de tout ce qui leur ſeroit néceſſaire juſqu' à la ville de Moſcou.* Après que les Ambaſſadeurs eurent répondu au compliment, le *Priſtaf* les mena à terre, & les fit entrer dans la maiſon d'un Gentilhomme, de la qualité de ceux qu'ils appellent *Simbojar*, proche de la riviére, où ils furent reçûs dans un petit poële plus noir de fumée que le charbon, & où l'on n'avoit pas laiſſé de faire du feu, nonobſtant la chaleur de la ſaiſon, qui étoit extrême. Le traitement, que l'on y fit aux Ambaſſadeurs, conſiſtoit en pain d'épices, en quelques gobelets d'une eau de vie très forte, & de deux ſortes de très mauvais hydromel. Les Ambaſſadeurs ſe contentérent de l'approcher du nez, & ayant fait paſſer le gobelet de main en main, le dernier me le donna, en diſant, *addatur parùm ſulphuris, & fiet potio infernalis.* Après ce feſtin, qui dura environ une heure, pendant laquelle les Mouſquetaires *Moſcovites* firent pluſieurs ſalves mal concertées, les Ambaſſadeurs & le *Priſtaf* partirent, les *Suedois* en 12. bateaux, & les *Moſcovites* avec le drapeau & le tambour en 3. bateaux. Je m'en retournai à *Notebourg*, où nos Ambaſſadeurs attendirent encore 3. ſemaines, ainſi que le *Priſtaf* l'avoit prédit. 1634.

Que dit l'un d'eux au Priſtaf?

Reception des Ambaſſadeurs de Suede.

Traitement qui leur eſt fait.

Le pays, que les *Moſcovites* appellent *Oſinca* auprès de *Notebourg*, eſt fort beau, de ſorte que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à nous divertir, particuliérement à la chaſſe. Il y avoit à un quart de lieuë de *Notebourg* deux îles éloignées l'une de l'autre de la portée du mouſquet, & toutes deux garnies de bois, où le gibier ne donnoit pas beaucoup de repos à nos fuſils; d'un autre côté les chiens marins, dont il y a un nombre incroyable dans le lac, nous donnoient belle priſe ſur eux, quand ils s'étendoient au ſoleil le long des rochers. Nous jouïſſions auſſi de la ſçavante & agréable converſation de Monſieur *Pierre Cruſs Biorn*, qui arriva pendant ce temps-là à *Notebourg*, dans le deſſein de paſſer en *Moſcovie*, où il alloit en qualité de Reſident de la Couronne de *Suede*. Cette place eſt ſituée à 63. degrez 30. minutes, à l'entrée du lac de *Ladoga*, ſur une île que le même lac y fait en forme de noix, qui lui donne le nom. Les *Moſcovites* l'avoient bâtie & ceinte d'une murailles, épaiſſe de deux braſſes & demie, contre les efforts des *Suedois*, qui la prirent ſous la conduite de *Jacob de la Gardie*, après que les fatigues du ſiége & une maladie contagieuſe eurent conſumé toute la garniſon, à deux hommes près, qui ne laiſſérent pas de faire une capitulation fort avantageuſe. Le lieu eſt beau & agréable, mais mal ſain, à cauſe des lacs d'eau douce & des marais, dont il eſt environné. Nous y fûmes extrêmément incommodez d'une ſorte de moucherons, de la figure de ceux que l'on appelle en *Latin pyrau-* 1634.

Divertiſſement qu'ils prenent.

Situation de Notebourg. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Elle eſt priſe par les Suedois.

Incommodité qui s'y trouve.

La Forteresse de Noteburg.

1634. *ſtæ*, qui y étoient en ſi grande quantité, qu'ils nous ôtoient ſouvent la vûë du ciel, & nous empêchoient d'ouvrir les yeux. Ces inſectes ſe trouvent auſſi en *Carelie*, mais non pas en ſi grand nombre qu'à *Notebourg*.

Avis que reçoivent les Ambaſſadeurs.

Le 16e. *Juillet* on nous donna avis, qu'un *Priſtaf*, nommé *Simon-André Kareckschin*, étoit arrivé ſur la frontiére pour nous recevoir, de ſorte que nous nous diſpoſâmes à partir, & nous nous remîmes en chemin le 20e. pour aller à *Laba*.

Ils arrivent à Laba.

A peine étions-nous arrivez, que le Truchement du *Priſtaf*, accompagné d'un Mouſquetaire, vint ſçavoir ſi les Ambaſſadeurs deſiroient d'être reçûs; & ſur ce que nous voulions ſçavoir, s'il nous recevroit deçà ou bien au milieu de la riviére, comme il avoit reçû les Ambaſſadeurs de *Suede*, il nous fit dire, que nous n'avions qu'à paſſer, & qu'on n'avoit fait ces cérémonies avec les *Suedois*, qu'à cauſe de la conteſtation qui eſt entre eux & les *Moſcovites* pour la frontiére. 1634.

Leur reception.

Après avoir paſſé la riviére, nous trouvâmes le *Priſtaf* à 8. ou 10. pas du bord, vêtu d'une tunique de damas rouge. Dès que les Ambaſſadeurs eurent mis pied à terre, il s'avança vers nous ſe tenant toûjours couvert, juſqu'à ce qu'il eût commencé à parler; alors il ôta ſon bonnet, en prononçant le nom du Grand-Duc, & liſant dans un billet ces paroles: *Sa Majeſté le Czar, Michel Federovits, Conſervateur de tous les Ruſſes*, &c. *m'a envoyé ici, pour recevoir toi Philippe Cruſius, & toi Othon Brugman, Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, & m'a commandé de pourvoir, vous & vôtre ſuite, de vivres, voitures, chevaux, & autres choſes néceſſaires, juſqu'à la ville de Moſcou.* Son Truchement, nommé *Antoine*, ſçavoit ſi peu d'*Allemand*, que nous eûmes de la peine à l'entendre. Les Ambaſſadeurs firent faire

1634. faire la réponſe par nôtre Truchement *Jean Arpenbeck*, qui étoit très ſçavant dans la Langue *Moſcovite*. Après cela le *Priſtaf* préſenta la main aux Ambaſſadeurs, & les conduiſit à l'hôtellerie, au travers de 12. Mouſquetaires, qui étoient tous *Coſaques*. La ſalve de leurs mouſquets, dont ils nous honorérent, ne fut pas ſi juſte, que le Secretaire du Reſident de *Suede*, qui y étoit venu avec nous pour voir les cérémonies de nôtre reception, n'en cût un coup dans ſon buffle. Après avoir fait collation de pain d'épices, de ceriſes fraichement confites, & d'eau de vie, nous repaſsâmes l'eau, & nous nous embarquames pour continuer nôtre Voyage. Après avoir diné avec le Gouverneur de *Notebourg*, qui nous avoit accompagnez juſque-là, & qui nous traita encore ce jour-là de toutes ſortes de breuvages delicieux, nous nous embarquâmes dans 7. bateaux. Le 22e. nous paſsâmes le lac de *Ladoga*, qui eſt en cet endroit-là large de 12. lieuës. Nous mîmes pied à terre auprès d'un Couvent, nommé *Navolkus Kousky*; où nous trouvâmes un Moine, qui nous regala d'un pain & d'un ſaumon fumé.

Collation qu'ils font.

Ils continuent leur Voyage.

Le *Priſtaf*, qui avoit charge de nous defrayer, nous demanda ſi nous voulions qu'il nous traitât, ou ſi nous aimions mieux prendre l'argent que ſa Majeſté Czarienne avoit ordonné pour nous traiter, & faire apprêter les viandes à nôtre Cuiſinier. Nous trouvâmes à propos d'accepter la derniére condition, ſuivant la coûtume des Ambaſſadeurs, qui vont en ces quartiers-là: de ſorte que nous faiſions nous-mêmes acheter nos vivres, que nous trouvions par-tout à bon marché, au prix du taux fait par le *Priſtaf*; bien-que d'ailleurs on ne laiſſe pas de vivre en *Moſcovie* pour peu de choſe, à cauſe de la bonté & fertilité du pays. Une volaille ne ſe vendoit que 2. *copecs*, qui font deux ſols monnoye de *France*, & & neuf œufs qu'un ſol. On nous donnoit tous les jours 2. *roubles* & 5. *copecs*, qui font environ 4. écus 5. ſols monnoye de *France*; ce qui ſuffiſoit pour faire faire bonne chére.

Demande qui leur eſt faite.

Maniére dont ils trouvent à propos de ſe nourrir.

1634. Combien leur donnoit-on chaque jour?

Après diner nous nous embarquâmes ſur une riviére, qui nous conduiſit juſqu'à *Ladoga*, éloignée de *Laba* de 17. lieuës, où nous arrivâmes encore le même ſoir. Nous rencontrâmes en chemin un *Priſtaf*, qui alloit au devant du Reſident de *Suede* avec 3. bateaux. Dans tout nôtre Voyage nous n'avions point vû tant d'enfans, de l'âge de 4. juſqu'à 7. ans, que nous en trouvâmes à *Ladoga*. Quelques uns des nôtres étant allez prendre l'air, ils couroient après nous, nous préſentant des groſeilles à acheter, & ils nous en donnoient un plein chapeau pour un *copec*. C'étoit un plaiſir de voir ces enfans, au nombre de plus de cinquante, ſauter autour de nous, qui étions couchez ſur l'herbe pour manger nos groſeilles, ſans que l'on pût diſtinguer les garçons d'avec les filles; parce que les uns & les autres ont les cheveux coupez, à la reſerve de deux mouſtaches, qu'ils laiſſent croître aux temples, & ils ſont tous couverts de chemiſes, qui leur deſcendent preſque juſqu'aux talons. Nôtre Medecin eut la curioſité de vouloir ſçavoir ce qui en étoit, & ayant attrapé par la chemiſe un enfant d'environ 6. ans, il ſe rencontra que c'étoit un garçon, qui lui dit en riant, *Defke niet*, c'eſt-à-dire, *qu'il n'étoit pas fille*, & en montra quelques unes au doigt.

Ils arrivent à Ladoga.

Grand nombre de jeunes enfans qui s'y trouvent.

On a de la peine à diſtinguer leur ſexe, & pourquoi.

Le 23e. étant à diner nous entendîmes pour la prémiére fois la Muſique du pays, compoſée d'un luth & d'un violon, qu'ils accompagnoient de la voix, chantant des airs à l'honneur de leur Czar *Michel Federowitz*, & voyant qu'on les ſouffroit, ils ſe mirent à danſer d'une étrange maniére. Les hommes & les femmes danſoient d'une même façon, chacun à part, faiſant bien des grimaces & des geſticulations,

Muſique des Moſcovites. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Leurs danſes.

Danses des Russes.

1634. les mouvemens des mains, des épaules, & des hanches étant plus violens que ceux des pieds, dont ils ne font que trépigner, ne bougeant preſque point de la même place. Les femmes ont le plus ſouvent à la main des mouchoirs brodez de ſoye de pluſieurs couleurs, qu'elles paſſent à l'entour de la tête.

Après diner nous nous embarquâmes ſur la riviére de *Wolgda*. Nos Mouſquetaires ou *Strelits* demandérent la bénédiction à un Moine, qui ſe trouva ſur le bord de la riviére; leur coûtume étant de ſe faire donner la bénédiction par tous les Moines & en toutes les Egliſes qu'ils rencontrent par le chemin, & s'ils n'ont pas le loiſir d'y entrer, ils ſe contentent de faire la reverence aux Croix qu'ils voyent ſur les Egliſes & Chapelles, prononçant ces paroles, *Hoſpodi buchmilo*, c'eſt-à-dire, *Seigneur ayez pitié de moi.*

Leur devotion.

Le vent étant devenu favorable, on trouva bon de ſe ſervir de la voile; mais comme les agreils des *Moſcovites* ne ſont pas toûjours en fort bon état, l'une des cordes ſe rompit, & la voile étant tombée ſur un de nos Mouſquetaires, elle l'abbattit ſi rudement, que nous le crûmes mort; mais en étant revenu au bout d'une heure, & ayant avalé un gobelet d'eau de vie, il ne s'en ſentit plus. 1634.

Accident arrivé à un Mouſquetaire

Le *Wolgda* eſt auſſi large que l'*Elbe*, mais ſon cours eſt un peu plus lent. Il ſort tout près du grand *Novogorod*, du lac que les *Moſcovites* appellent le lac d'*Ilmen*, & ſe perd dans celui de *Ladoga*. A 7. *werſtes* (dont les 5. font une lieuë d'*Allemagne*) de *Ladoga* il y a une chûte ou ſaut dans cette riviére, & à une lieuë & demie plus bas encore une autre; où les eaux tombent avec tant de violence, qu'elles paſſent comme un trait à travers de groſſes pierres & rochers, dont

Deſcription du Wolgda.

Cascade pres Ladoga.

1634. dont la riviére eſt toute parſemée en ces endroits-là ; de ſorte que pour y faire monter à force de bras les bateaux chargez il faut plus de cent hommes pour les tirer. Nous mîmes pied à terre à la prémiére, & nous vîmes heureuſement paſſer nos bateaux, à la reſerve du dernier, dans lequel nous avions laiſſé *Simon Friſe*, fils d'un Marchand de *Hambourg*, qui étant malade à l'extrêmité avoit été contraint d'y demeurer. Ce bateau étant au plus fort du courant, la corde ſe rompit, de ſorte que l'eau le repouſſa plus vîte que le vent, & l'eût indubitablement briſé dans les rochers, ſi par un bonheur, qu'on n'eût oſé eſperer, le bout de la corde, qui étoit demeuré au mat, ne ſe fût engagé à un de ces rochers par pluſieurs tours, qui arrêtérent ſi bien le bateau, qu'on eût le loiſir de le dégager. Nous y apprîmes, qu'un Evêque, qui conduiſoit ſon bateau chargé de poiſſon, y avoit fait naufrage, & s'y étoit noyé peu de jours auparavant. Nous paſſâmes l'autre chûte ſans danger, & nous arrivâmes ſur le ſoir à un Couvent nommé *Nicolai Nepoſtiza*, où nous demeurâmes la nuit & le lendemain, pour attendre les bateaux de nôtre ſuite, qui n'étoient pas encore arrivez. 1634.

Chûtes d'eau très dangereuſes dans cette riviére.

Bonheur arrivé à Simon Friſe.

Malheur arrivé à un Evêque.

Depuis *Revel* juſques à *Moſcou* il n'y a que des bois, des marais, des lacs, & des riviéres, qui engendrent une ſi prodigieuſe quantité de mouches, moucherons, couſins, & guêpes, qu'on a de la peine à s'en défendre, ſi ce n'eſt que l'on s'enveloppe la nuit de certains draps de toile faits en forme de rezeuil, dont les Voyageurs ſont obligez de ſe ſervir en *Livonie* & en *Moſcovie* ; & ceux de nôtre compagnie, qui n'avoient pas le ſoin de ſe couvrir, ſe trouvoient le lendemain le viſage marqueté, comme s'ils venoient de relever de la petite verole. Les Charretiers & Payſans, qui n'ont pas

Inſectes importuns.

Maniére de s'en garentir.

1634. aſſés d'équipage pour porter de ces linceuls, ſont contraints d'employer le feu contre l'importunité de ces inſectes: & comme le bois ne manque point en *Moſcovie*, quelque part que l'on ſe trouve, ils en allument une bonne quantité, & ſe couchent auprès du feu; mais avec tout cela ils ne laiſſent pas d'en être extrêmément incommodez.

Préſens d'un Moine Moſcovite.

Il n'y avoit que 4. Moines dans le Couvent, dont nous venons de parler. Le plus vieux nous fit un préſent de raves, de petits concombres confits au ſel & au vinaigre, de pois verds, & de deux bougies; & nous reconnûmes ſa libe-

Sa civilité récompenſée.

ralité d'une piéce d'un écu, qui le gagna ſi bien, qu'il nous ouvrît ſon Egliſe, contre la coûtume du pays, & prit ſes habits ſacerdotaux pour nous les faire voir. Il nous montra ſur le portail de l'Egliſe les miracles de *St. Nicolas*, peints à la mode du pays, fort groſſiérement & ſans aucune proportion. Au-deſſus de la porte étoit repréſenté le dernier Jugement, où le Moine nous fit remarquer un homme habillé à l'*Allemande*, & nous dit que les *Allemans* & les autres Nations ſeroient auſſi bien ſauvez que les *Moſcovites*, pourvû-qu'ils euſſent l'ame *Moſcovite*, & qu'ils vêcuſſent en

Qu'eſt-ce qu'il declare & raconte?

gens de bien devant Dieu. Il nous fit auſſi voir une Bible en ſa Langue; car il n'y a point de *Moſcovite* qui ſçache d'autre Langue que la ſienne & la *Sclavonne*, & nous lût le prémier Chapitre de l'Evangile de *St. Jean*, que nous trouvâmes entiérement conforme à à nôtre Texte *Allemand*. Il ajoûta, qu'étant un jour à *Revel*, il y avoit eu une conference avec quelques uns de nos Paſteurs, touchant la Ste. Ecriture; mais qu'il ne leur avoit pas pû donner beaucoup de ſatisfaction, parce qu'il n'entendoit pas bien le Truchement *Allemand*; toutefois qu'ayant vû les figures & images, il n'avoit ſçû raconter les

Il eſt grondé, & pourquoi.

hiſtoires de la Bible. Il avoit envie de nous faire voir toute l'Egliſe; mais nos Mouſquetaires, qui ſurvinrent, commencérent à le gron- 1634
der, & lui reprochérent de nous avoir permis l'entrée de ſon Egliſe. Nous lui donnâmes encore un écu, dont il nous remercia, en baiſſant la tête juſqu'à terre & la frappant du front. Nous avions deſſein de prendre nôtre refection ſur l'herbe verte; mais à peine nous étions nous aſſis, que le vent étant devenu favorable, le Moine nous revint trouver avec un préſent de raves & de concombres, diſant que celui que nous lui avions fait, avoit obtenu de *St. Nicolas* le bon vent, qui nous alloit conduire en nôtre Voyage.

Miracle de St. Nicolas.

Nous partîmes ſur les 2. heures après midi, nous fîmes ce jour-là 4. lieuës, & nous arrivâmes ſur le ſoir à un village nommé *Corodiza*. Et d'autant que le bord de la riviére ſe trouva plus agréable que le village, nous y fîmes dreſſer nôtre cuiſine, & nous y ſoupâmes, en attendant que nos Matelots, qui faiſoient état de partir encore le même ſoir, euſſent pris quelques heures de repos.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Corodiza & ſoupent ſur le bord de la riviére.

Ils ſe divertiſſent avec un ours.

Nous ne nous couchâmes point; mais nous prîmes le divertiſſement d'un jeune ours, que le *Priſtaf* nous avoit amené, & qui ſçavoit faire mille tours. Nous partîmes après minuit, & fîmes 4. lieuës, juſqu'au village de *Soltza*; où le *Priſtaf*, qui étoit demeuré à *Corodiza*, nous vint rejoindre, amenant avec lui ſon hôte, qui étoit un *Knes* ou Prince *Moſcovite*, nommé *Roman Ivanowitz*. Il l'avoit ſi bien traité, qu'ils étoient tous deux yvres; cependant comme nous vîmes qu'ils avoient encore envie de boire, nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie & de vin d'*Eſpagne*, dont nous avions bonne proviſion, qui achevérent de les enyvrer.

Ils arrivent à Soltza.

Le Priſtaf s'enyvre avec un Knes.

Les Ambaſſadeurs viennent à Grunza.

Nous fîmes ce jour-là 6. lieuës juſqu'au village de *Grunza*, que les Payſans avoient entiérement abandonné; ce qui nous obligea à nous camper dans une prairie au bord d'un étang, où nous fîmes allumer 3. grands feux; & comme nous avions

dormi

1634. dormi tout le jour dans le bateau, nous paſſâmes une partie de la nuit à faire des contes & à nous divertir des tours d'adreſſe de l'ours. Les Mouſquetaires, qui avoient avalé quelques gobelets d'eau de vie, prenoient plaiſir à nous faire voir ſes ſoupleſſes. Nous vîmes en ce quartier-là un grand nombre de gruës, & nous en comptâmes ſur l'étang juſqu'à trois cens.

A quoi paſſent-ils la nuit?

Ils voyent un grand nombre de gruës.

Le lendemain 26e. *Juillet*, ſur les 3. heures du matin, nous continuâmes nôtre Voyage, & fîmes avant diner 4. lieuës, juſqu'au village de *Wiſoko*. Le *Priſtaf*, qui s'étoit prié à diner chez nous, entendant prononcer le nom de JESUS, quand nous beniſſions la table, fit pluſieurs ſignes de croix ſur ſon eſtomac, & voulut qu'on lui donnât nôtre priere par écrit; il la trouva ſi belle, qu'il dit qu'il n'avoit pas crû que les *Allemans* fuſſent ſi bons *Chrêtiens*, ni ſi gens de bien.

Ils ſe rendent à Wiſoko.

Le Priſtaf eſt édifié de leur priere de table.

Le 27e. nous employâmes tout le jour & la nuit ſuivante à continuer nôtre Voyage, & nous avançâmes ſi bien, que le lendemain 28e. nous arrivâmes avec le jour au village de *Krifzewiſa*. Nous y demeurâmes ce jour-là, afin de donner le loiſir à nôtre *Priſtaf* d'avertir le Gouverneur de *Novogorod* de nôtre arrivée, & de ſçavoir ſa volonté ſur nôtre reception.

Ils arrivent à Krifzewiſa, où ils demeurent un jour, & pourquoi.

Ce village n'eſt qu'à 2. lieuës de la ville de *Novogorod*, & à 600. pas de là eſt un fort beau Couvent, que quelques uns nomment *Nachatim*; mais on l'appelle communément *Krifzewiſa Chutina Spaſof Monaſtir*. Il eſt fort bien bâti, & encore mieux ſitué. Il y a un Abbé, 60. Moines, & 400. Payſans, qui labourent les terres qui en dépendent; mais il eſt obligé d'entretenir de ſon revenu 100. hommes de la garniſon de *Novogorod*, au ſervice du Grand-Duc.

Beau Couvent de Chutina Spaſof.

A quoi eſt obligé ſon Abbé?

Le 29e. ayant pourſuivi nôtre Voyage, nous arrivâmes à *Novogorod*, où nous trouvâmes à une lieuë de la ville une partie de nôtre ſuite, que nous avions fait partir de *Riga*, & qui nous attendoit depuis pluſieurs mois avec beaucoup d'impatience. Ils vinrent au devant de nous dans une barque, & nous témoignérent la joye qu'ils recevoient de nôtre arrivée. Le *Weivode* nous envoya à nôtre hôtellerie un tonneau de biere, un autre d'hydromel, & un baril d'eau de vie; & nous lui envoyâmes une coupe de vermeil doré. Nous partîmes de *Novogorod* le 31e. *Juillet*, & nous fîmes encore 4. lieuës par eau juſqu'à *Brunits*, d'où nous achevâmes nôtre Voyage par terre.

1634.

Ils en partent.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Novogorod, où ils ſont bien reçûs.

Dans le temps que nous étions occupez à débarquer & à charger nôtre bagage à *Brunits* le 1. jour d'*Août*, nous y vîmes une Proceſſion de *Moſcovites*, qui ſe rendit à la riviére pour en benir l'eau. Prémiérement marchoient deux hommes, dont l'un portoit une croix, ayant aux quatre coins les quatre Evangeliſtes; l'autre portoit une vieille image peinte & couverte d'une toile blanche. Après eux venoit un Prêtre dans ſes habits pontificaux, tenant entre ſes mains une croix de bois de la hauteur d'un bon demi-pied, & chantant de concert avec un garçon, qui portoit un Livre derriére lui. Enſuite de cela venoient les Payſans avec leurs femmes & enfans, les perſonnes d'âge portant chacun une bougie. A la queuë de la Proceſſion venoit un homme, repréſentant le Clerc de la paroiſſe, tenant 10. bougies collées enſemble & toutes allumées par le bout. Le Prêtre étant arrivé ſur le bord de la riviére y chanta & lût une bonne demi-heure; après quoi il prit les bougies de la main du Clerc, & les éteignit dans l'eau, & à ſon exemple tous les Payſans y éteignirent auſſi les leurs. Enſuite le Prêtre y trempa ſa croix 3. fois, la laiſſant à chaque fois dégouter dans un baſſin deſtiné pour la conſervation de cette eau, qu'ils eſtiment très ſacrée. Cette cérémonie étant achevée, les femmes y mirent tous leurs enfans, grands & pe-

Proceſſion des Moſcovites pour benir l'eau de la riviére. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Procession des Moscovites pour benir l'Eau.

1634. petits, quelques uns avec leurs chemiſes, les autres tous nuds; ceux qui y pouvoient deſcendre ſans aide, s'y jettoient d'eux-mêmes. Il y en eut même qui y abbreuvérent leurs chevaux, pour les faire participer à la vertu de cette eau benite. Enfin toute la Proceſſion retourna à l'Egliſe, où le Prêtre donna la bénédiction au peuple, & le congédia.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Craſmiſtansky & à Chreſta.

Nous montâmes à cheval ſur les 4. heures du ſoir, après avoir fait partir nôtre bagage ſur 50. chariots, & nous fîmes ce jour-là encore 5. lieuës juſqu'à un village nommé *Craſmiſtansky*. Le lendemain deuxiéme, nous fîmes 8. lieuës, & arrivâmes le ſoir à *Gam Chreſta*. Les *Moſcovites* nomment *Gam* les lieux où l'on prend des chevaux de relais.

A Iaſelbitza, où ils ſe trouvent incommodez.

Le 3e. nous arrivâmes à *Jazelbitza*, qui eſt un petit village que les Payſans avoient abondonné. Nous nous y trouvâmes fort incommodez, parce que nôtre Cuiſinier étant allé 2. lieues plus loin pour nous apprêter à ſouper, il nous fut impoſſible de le joindre à cauſe du mauvais chemin; de ſorte que nous paſſâmes la nuit aſsès mal. Nous rencontrâmes ce jour-là pluſieurs Officiers, qui après la paix faite à *Smolensko* entre les *Polonois* & les *Moſcovites* avoient demandé leur congé, & s'en retournoient chez eux. Le 4e. nous trouvâmes à *Simnogora*, où il y a encore un relais, le Colonel *Fuchs*, & le 6e. à *Wolſock* le Colonel *Charles*. Ils firent tous deux l'honneur à nos Ambaſſadeurs de les viſiter; & leur viſite donna occaſion à des feſtins & à des excès, qui les accompagnent ordinairement en *Allemagne*; dans l'un deſquels nôtre Trompette bleſſa à mort un de nos Mouſquetaires, ſans qu'il l'eût offenſé. Nous laiſſâmes le bleſſé, & nous donnâmes quelque peu d'argent à ceux qui en devoient avoir ſoin. Le même Trom-

1634.

Ils rencontrent divers Officiers congediez.

De même que les Colonels Fuchs & Charles à Simnogora.

Ils traitent ces deux Colonels.

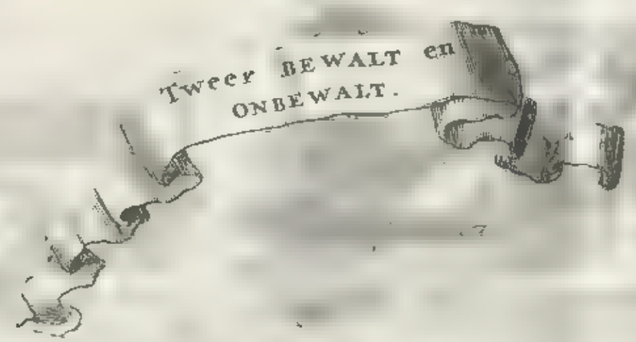
2 de Stadt.
3 Het Casteel daer de Gouverneur woont en maeltijen in leyt.
3 De Vesten
4 Twee Kercken
5 de Revier Sua off Twera.
6 Ronde Schietgatten

1. La Ville.
2 Chateau
3 Remparts
4 Deux Eglises
5 Riviere Sua ou Twera
6 Creneaux

La Ville de
TORSOCK.
en Moscovie.

Nicolaus Witsen Delineavit.

A Leide, Chez Pierre vander Aa.



TWER,
Ville Capitale du Duché de même nom en Moscovie.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1634. Trompette fut depuis tué, étant au service du Grand-Duc, où il se mit au retour de nôtre Voyage de *Perse*.

Le 5e. nous passâmes dans un village, que les Payſans avoient abandonné, pour éviter le logement des Soldats *Allemans*, qu'on avoit licenciez auprès de *Moscou*, & qui se retiroient en troupes, sans ordre & sans route. Nous logeâmes la nuit au village de *Columna*. Dans ces quartiers-là nous trouvâmes plusieurs grandes pierres bleuës, que le Tyran *Jean Basilowits* avoit fait ôter de dessus les tombeaux, lorsqu'il prit la ville de *Revel*, à dessein de les faire porter à *Moscou*; mais dès qu'on sçût qu'il étoit decedé, on les déchargea par le chemin, où elles sont demeurées depuis ce temps-là.

Ils viennent loger à Columna.

Grandes pierres bleuës qui s'y trouvent.

Le 7e. nous arrivâmes à un village nommé *Budewa*; mais en entrant nos chevaux commencérent à se cabrer, à ruer, & à frapper des pieds, comme s'ils eussent été possedez, sans que nous en pûssions deviner la cause; jusqu'à ce qu'ayant mis pied à terre, nous vîmes que c'étoient des mouches à miel, qui ne couvroient pas seulement tous nos chevaux, mais qui commençoient aussi à se jetter sur nous; ce qui nous contraignit à nous envelopper la tête de nos casaques & manteaux, & de nous aller loger à la campagne. Nous sçûmes depuis, que les Payſans avoient irrité les abeilles afin de nous empêcher de loger dans le village.

Les Ambassadeurs arrivent à Budewa.

Ils y sont incommodez des abeilles, & pourquoi.

Le 8e. nous trouvâmes encore un relais, & nous arrivâmes ensuite à *Torsock*, qui est une petite ville, située sur la pente d'une colline, un peu éloignée du grand chemin, fortifiée de remparts & de bastions de bois. Le pain, la biere, & l'hydromel y étoient fort bons. Les Ambassadeurs firent faire quelques huttes de branchages hors de la ville, où nous soupâmes & passâmes la nuit.

Ils viennent à Torsock, & y passent la nuit.

Le lendemain 9e. nous passâmes deux torrens, l'un auprès de *Torsock*, & l'autre à deux *werstes* ou demi-lieuë de *Miedna*. Nous arrivâmes sur le soir à la ville de *Twere*, qui est aussi bâtie sur la pente d'une colline, comme *Torsock*, mais elle est un peu plus grande. Ces deux villes ont chacune leur *Weivode* ou Gouverneur. La derniére a son nom de la riviére de *Twere*, qui y passe, aussi-bien que le *Wolga*; lequel continuant son cours depuis cette ville, par la *Moscovie* & la *Tartarie*, va décharger ses eaux à plus de 600. lieuës d'*Allemagne*, qui en font bien 1500. de *France*, dans la mer *Caspienne*. Cette riviére est déjà si large en ces quartiers-là, que nous fûmes obligez de nous servir du bac pour la passer. On nous logea de l'autre côté de la ville dans le fauxbourg. Et comme c'étoit là le dernier relais, nous y prîmes des chevaux frais, qui nous devoient porter jusques à *Moscou*.

1634. De même qu'à Twere.

D'où prend-elle son nom?

Le cours du Wolga, & où il se décharge.

Le 13e. *Août* nous arrivâmes à un village nommé *Nicola Nachinski* à 2. lieuës de *Moscou*, d'où nôtre *Pristaf* dépêcha un Exprès, pour donner avis de nôtre arrivée.

Le Pristaf dépêche un Exprès à Moscou.

Le 14e. le *Pristaf*, accompagné de son Truchement & de son Clerc ou Secretaire, vint faire compliment aux Ambassadeurs, en les remerciant du bon traitement qu'il avoit reçû d'eux, & en s'excusant du mauvais qu'ils pouvoient avoir reçû de sa part. Nous lui fîmes présent d'une coupe de vermeil doré, & nous donnâmes 10. ou 12. écus aux autres. Ce même jour revint le Courrier, que le *Pristaf* avoit envoyé à *Moscou*, & nous obligea à nous préparer pour nôtre entrée, que nous fimes le même jour en cet ordre.

Il fait des complimens aux Ambassadeurs.

Présent qu'il reçoit d'eux.

Entrée des Ambassadeurs à Moscou, & l'ordre de leur train.

1. Les *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qui nous avoient escorté, marchoient les prémiers.

2. Après eux *Jacob Scheve* nôtre Fourrier, *Michel Cordes* Capitaine de navire, & *Jean Algueyer* Chef de cuisine, tous trois de front.

3. Trois chevaux de main, pour

1634. être préſentez au Grand-Duc, un noir & deux gris pommelez.

4. Le Trompette.

5. Le Marêchal ou Maître d'hôtel.

6. Trois de nos Gentilshommes de front.

7. Trois autres Gentilshommes.

8. Le Secretaire, le Medecin, & le Controlleur.

9. Les Ambaſſadeurs, accompagnez chacun de 4. Gardes avec leurs carabines, ayant à leur droite, mais un peu éloigné d'eux, le *Priſtaf* qui les avoit conduits.

10. Les ſix Pages, faiſant deux rangs.

11. Un carroſſe à 4. chevaux gris.

12. Le Capitaine du charroi, accompagné de 8. autres perſonnes en 3. rangs.

13. Les préſens deſtinez au Grand-Duc, que l'on portoit ſur 5. brancards couverts de tapis de *Turquie*.

14. Une caleche, ou chariot découvert, où étoit *Simon Friſe* malade.

15. Quarante-ſix chariots de bagage.

16. Trois Valets.

Après avoir marché en cet ordre au petit pas juſqu'à une demi-lieuë de la ville, nous rencontrâmes 10. Courriers, qui venoient les uns après les autres à bride abbattuë au devant de nous, pour dire au *Priſtaf* le lieu où étoient ceux qui nous devoient recevoir; avec ordre, tantôt de marcher doucement, tantôt d'avancer, afin de nous trouver en même temps qu'eux, au lieu deſtiné pour nôtre reception. Nous vîmes auſſi pluſieurs *Moſcovites* fort bien montez & habillez, qui ſe contentoient de faire le tour de nôtre troupe & de s'en retourner.

Courriers qui viennent au devant d'eux.

A un quart de lieuë de la ville, nous paſſâmes au travers de plus de 4000. *Moſcovites*, tous fort avantageuſement montez & richement couverts. Une bonne partie de la ſuite des Ambaſſadeurs de *Suede* vint auſſi au devant de nous; mais on ne leur permit pas de nous donner la main; de ſorte que nous nous contentâmes de les ſaluër, & de leur demander de loin des nouvelles de leur ſanté.

Ils paſſent à travers un grand nombre de gens.

A la portée du piſtolet de là, nous vîmes venir au devant de nous deux *Priſtafs*, avec des tuniques de brocard & des bonnets fort hauts de martre zibeline, montez ſur de fort beaux chevaux blancs. Au lieu de brides ils avoient des chaines d'argent, dont les chainons avoient plus de deux pouces de bord, mais pas plus épais que le dos d'un couteau, & étoient ſi larges, qu'on y cût paſſé le poing; ce qui faiſoit une étrange bruit quand ils marchoient. L'Ecuyer du Grand-Duc les ſuivoit avec 20. chevaux de main tous blancs, & étoit accompagné d'un grand nombre de perſonnes à pied & à cheval.

Priſtafs qui viennent à leur rencontre.

Ils ſont ſuivis de l'Ecuyer du Grand-Duc.

Après que les Ambaſſadeurs & les *Priſtafs* eurent mis pied à terre, le plus âgé des deux ſe découvrit, & dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Federowits, Conſervateur de tous les Ruſſes, Prince de Vladimer, Moſcou, Novogorod, Czar de Caſſan, Czar d'Aſtrachan, Czar de Siberie, Seigneur de Pleſcou, Grand-Duc de Twerski, Jugerski, Premski, Wadski, Bolgarski* &c. *Seigneur & Grand-Duc de Novogorod aux bas pays, Commandeur de Roſanski Roſtofski, Gereſlafki, Beloſerski, Udorski, Obdorski, Condinski, & par tout le Nord, Seigneur des pays d'Iverie, Czar de Kartalinski & d'Igruſinski, Prince des pays de Kabardinski, Cyrcaski, & de Jorski, Seigneur & Dominateur de pluſieurs autres Seigneuries*, vous fait recevoir comme grands Ambaſſadeurs du Duc de *Sleſvick*, *Holſtein*, *Stormarie*, & *Ditmarſe*, Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*. Il vous fait la grace, & aux Gentilshommes de vôtre ſuite, de pouvoir faire vôtre entrée ſur ſes chevaux, & il nous a ordonnez *Priſtafs*, pour avoir ſoin de vous, & pour

Diſcours de l'un d'eux aux Ambaſſadeurs.

Reception des Ambaſſadeurs.

1634. pour vous fournir toutes les choſes néceſſaires, pendant le ſéjour que vous ferez à *Moſcou*. Après que l'Ambaſſadeur *Philippe Cruſius* eût répondu au compliment, on fit amener deux fort grands & beaux chevaux blancs, avec des ſelles piquées à l'*Allemande* & brodées d'or & d'argent, avec les couvertures & les harnois de même.

Dès que les Ambaſſadeurs furent à cheval, on fit retirer le *Priſtaf* & les Mouſquetaires, qui nous avoient conduit depuis la frontiére. On fit auſſi diſtribuer dix chevaux blancs pour les principaux de la ſuite, couverts de ſelles à la *Moſcovite*, de toile d'or & de brocard. Les *Priſtafs* prirent les Ambaſſadeurs entre eux; quoiqu'en *Moſcovie* l'on croye donner la place la plus honorable à celui qui a la main droite libre. Après eux marchoient les Palefreniers *Moſcovites*, qui portoient les couvertures des ſelles, faites de peaux de léopard, de toile d'or & d'écarlate. La Cavalerie, qui avoit paru à la campagne, & les autres *Moſcovites* entrérent en foule dans la ville avec les Ambaſſadeurs, & les accompagnérent juſqu'à leur logis, dans la muraille blanche, au quartier que l'on appelle *Czarskigorod*, c'eſt-à-dire, *ville du Czar*. Nous eûmes pour nôtre departement deux maiſons bourgeoiſes bâties de bois; dont le *Priſtaf* nous fit excuſe au nom du Grand-Duc, & nous dit, que le feu n'ayant pas ſeulement conſumé l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, mais encore une autre grande maiſon deſtinée pour nôtre logement, il étoit impoſſible de nous en donner un plus commode préſentement. Et de fait, en entrant dans la ville nous avions vû des ruës entiéres toutes deſertes, parce que le dernier incendie avoit reduit en cendres plus de 5000. maiſons; en ſorte qu'une bonne partie des habitans étoit obligée de ſe loger ſous des tentes & des huttes.

Ils marchent entre les Priſtafs.

Leur logement.

A peine eûmes-nous le loiſir de conſiderer nôtre logis, qu'on nous vint apporter des préſens de la cuiſine & de la cave du Grand-Duc, ſçavoir 8. moutons, 30. tant chapons que poules, quantité de pain blanc & bis, & 22. ſortes de breuvages, de vin, biere, hydromel, & eau de vie; le tout porté par 32. *Moſcovites*, qui marchoient tous de file, & faiſoient par ce moyen une longue ſuite. Après cela on ferma la porte de nôtre logis, & on la fit garder par 12. Mouſquetaires, afin de nous ôter toute communication avec ceux de la ville, juſqu'après nôtre prémiére audiance. Les *Priſtafs* ne manquoient pas cependant de nous venir voir tous les jours pour nous faire offre de leur ſervice. On nous avoit auſſi laiſſé un Truchement, pour nous faciliter le ſervice que les Mouſquetaires étoient obligez de nous rendre en l'achat de nos vivres & d'autres choſes. Ce Truchement étoit né *Moſcovite*, & avoit été fait priſonnier de guerre par les *Polonois*, & par ce moyen il étoit tombé entre les mains du Prince *Janus Radziwil*, qui l'avoit mené à *Leipſig*, où il avoit appris la Langue *Allemande*.

On fait garde à leur porte, & pourquoi.

Leur Truchement quel?

Le 15e. *Août* les *Moſcovites* celebrérent la fête de l'*Aſcenſion* de *Nôtre-Dame*, & finirent au même jour le jûne qu'ils avoient commencé le prémier du mois. Le 17e. avoit été deſtiné pour nôtre prémiére audiance; mais le Grand-Duc étant allé faire ſes devotions hors de la ville, nous employâmes la journée à rendre graces ſolemnelles à Dieu, de ce qu'il nous avoit ſi heureuſement conduits juſqu'au lieu de nôtre Ambaſſade. Nous fîmes chanter le *Te Deum* en Muſique, & nous fîmes faire un Sermon là-deſſus par nôtre Miniſtre, auquel aſſiſta, avec la permiſſion du Grand-Duc, le Sieur *Balthazar Moucheron*, qui faiſoit les affaires de M^r. le Duc de *Holſtein* à *Moſcou* en qualité de Commiſſaire, & il ſe trouva auſſi au diner que nous fîmes au ſortir du Sermon. Il nous dit, que les *Moſcovites* avoient trouvé nôtre entrée fort belle, & qu'ils s'étonnoient de ce qu'en *Allemagne* il y avoit des Princes aſſés puiſſans

Les Moſcovites celebrent la fête de l'Aſcenſion & finiſſent leur jûne.

Les Ambaſſadeurs rendent graces à Dieu de leur heureuſe arrivée.

Balthazar Moucheron qui, & que dit il.

Rafraichiſſemens que le Grand-Duc leur envoye.

1634. pour envoyer une Ambaſſade ſi conſiderable. Ils donnent à tous les Princes étrangers la qualité de *Knez*; quoique leurs *Knez* ne ſoient proprement que ce que ſont chez nous les Gentilshommes, & qu'à la reſerve de ceux qui ſont employez dans les prémiéres charges de l'Etat, les autres n'ayent pas plus de bien que nos Seigneurs de 8. ou 10. mille livres de rente.

Knez en Moſcovie qui ?

Le 18e. les deux *Priſtafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous donneroit le lendemain audiance publique, afin que nous nous tinſſions prêts. Ils nous demandérent auſſi au nom du Chancelier, un memoire des préſens que nous ferions à ſa Majeſté Czarienne. Après diner le jeune *Priſtaf* nous vint encore confirmer l'avis, qu'ils nous avoient donné le matin; ſçavoir que nous aurions le lendemain l'honneur de baiſer la main au Grand-Duc. En même temps nous lui demandâmes ce que vouloient dire les coups de canon, dont nous avions entendu le bruit le jour précedent, & que nous avions vû tirer de nos fenêtres dans une grande prairie. Il nous dit, que c'étoient pluſieurs piéces d'artillerie d'une nouvelle fonte, que le Grand-Duc avoit fait eſſayer. Les autres diſoient, qu'on les avoit fait tirer exprès, pour faire voir que les *Moſcovites* n'avoient pas perdu toute leur artillerie devant *Smolensko*, comme on vouloit le faire accroire.

Qu'eſt-ce que les Priſtafs viennent dire aux Ambaſſadeurs, & que leur demandent-ils ?

De quoi s'informent les Ambaſſadeurs ?

Le 19e. *Août* les *Priſtafs* vinrent voir ſi nous étions prêts pour l'audiance, & ayant vû que nos gens avoient mis leur belle livrée, & que tout étoit en état, ils en allérent auſſi-tôt donner avis au château; d'où l'on nous amena les chevaux blancs, qui nous avoient ſervi à nôtre entrée. Les *Priſtafs* revinrent ſur les 9. heures, faiſant porter après eux leurs robbes de brocard, & leurs bonnets de martre, qu'ils laiſſérent dans l'antichambre des Ambaſſadeurs. Nous montames à cheval en manteau & ſans

Ils font préparer toutes choſes pour leur audiance.

épée, parce que perſonne n'en porte en préſence du Grand-Duc, & nous prîmes le chemin du château, la cavalcade ſe faiſant en cet ordre. 1634. La cavalcade des Ambaſſadeurs.

Trente-ſix Mouſquetaires marchoient à la tête.

Après eux nôtre Marêchal, ou Maître d'hôtel.

Trois Gentilshommes de la ſuite des Ambaſſadeurs.

Trois autres Gentilshommes.

Le Commiſſaire, le Secretaire, & le Medecin.

Après eux venoient les préſens, menez & portez par des *Moſcovites*. Sçavoir, Les préſens par qui portez ?

Un cheval entier noir, avec une très belle houſſe.

Un hongre gris pommelé.

Un cheval entier gris pommelé.

Le harnois d'un cheval garni d'argent, & enrichi de turquoiſes, de rubis, & d'autres pierreries, porté par deux *Moſcovites*.

Une croix de chryſolite enchaſſée dans de l'or, de la hauteur d'un bon demi-pied, portée dans un baſſin.

Un cabinet d'ébene garni d'or, ſervant d'apoteque, avec ſes boëtes & vaſes d'or enrichis de pierreries, plein de pluſieurs excellens medicamens chymiques, porté par deux *Moſcovites*.

Un petit vaſe de cryſtal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis.

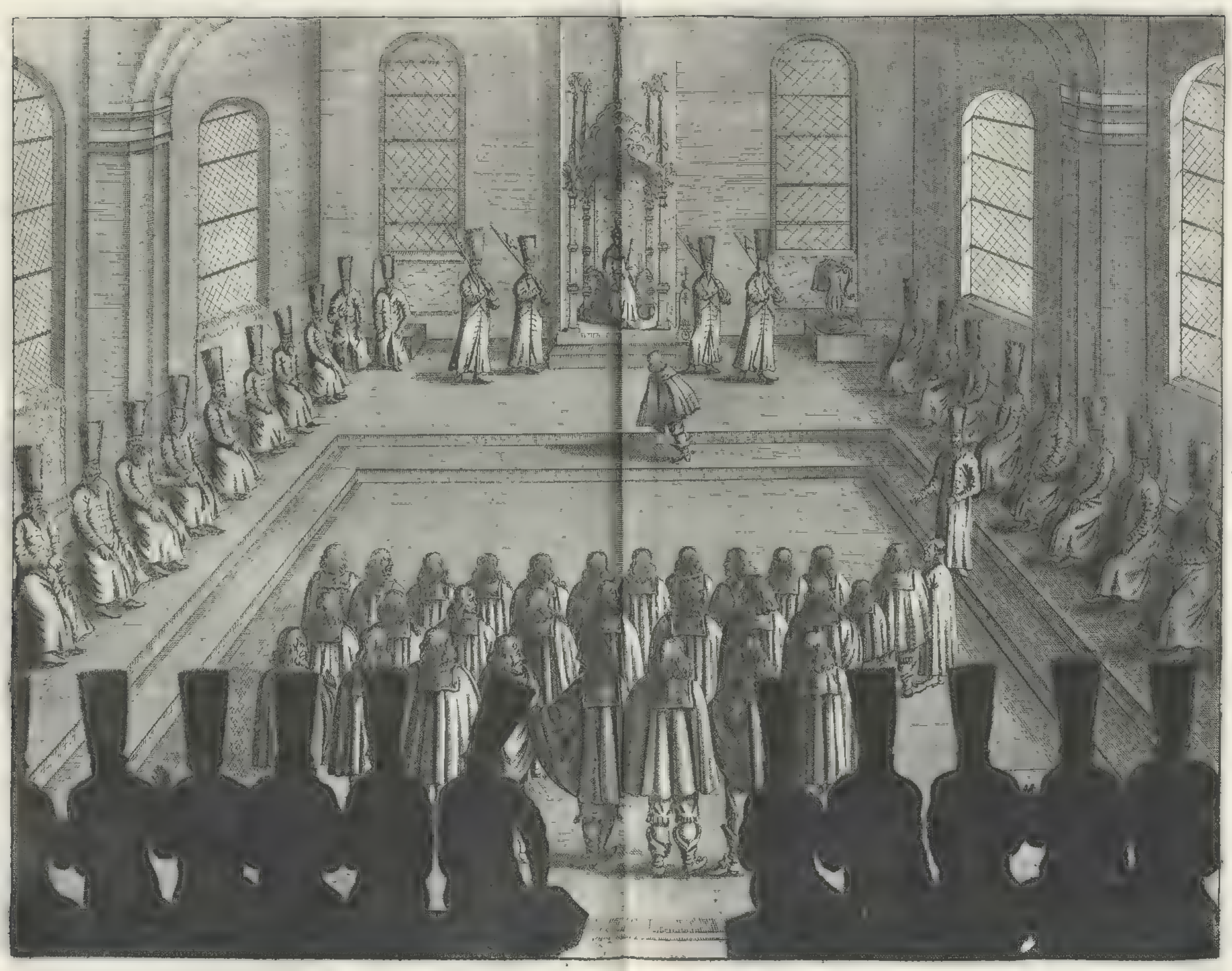
Un grand miroir, ayant une aune & un quart de haut & une demi-aune de large, avec ſa bordure d'ébene, couverte de feuillages & fruitages d'argent, porté par deux *Moſcovites*.

Une horloge ſonante, en forme d'une miniére, auprès de laquelle étoit repréſentée en figure de relief la Parabole de l'Enfant prodigue.

Un bâton de vermeil doré, dans lequel étoit une perſpective.

Une grande horloge ſonante, dans un étui d'ébene garni d'argent.

Enſuite venoient deux Gentilshommes de la chambre, portant élevées en haut les Lettres de créance Les Gentilshommes portant les Lettres de créance.



1634. ce de ſon Alteſſe, l'une au Grand-Duc, & l'autre au Patriarche pére de ſa Majeſté; il s'appelloit *Philarete Nikidits*, & il étoit decedé depuis nôtre depart de *Holſtein*; mais on nous dit qu'il ſeroit à propos de faire connoître qu'on avoit auſſi des Lettres de créance pour lui.

Les Ambaſſadeurs entre les deux Priſtafs.

Après cela ſuivoient les Ambaſſadeurs entre les deux *Priſtafs*, ayant devant eux les Truchemens, à côté quatre Laquais, & derriére eux les Pages.

Deux mille Strelits en deux hayes.

Depuis nôtre logis juſqu'au château, il y avoit un bon quart de lieuë d'*Allemagne*, & plus de deux mille *Strelits* ou Mouſquetaires, formant des deux côtez de la ruë une haye fort ſerrée, pour nous faire paſſage juſqu'à la ſalle de l'audiance. Les ruës étoient pleines, & les fenêtres garnies, & les toits des maiſons chargez du peuple, qui étoit accouru de tous les quartiers de la ville pour voir nôtre cavalcade. Nous marchâmes fort doucement, & nous nous arrêtions & nous avancions ſelon les ordres que les Courriers, qui venoient à bride abbattuë du château, apportoient à nos *Priſtafs*, pour regler nôtre marche, afin d'arriver à la ſalle de l'audiance au même moment que le Grand-Duc s'aſſerroit ſur ſon throne.

Grande multitude de ſpectateurs.

Marche des Ambaſſadeurs.

Ils mettent pied à terre devant la Chancelerie.

Etant entrez dans la cour du château, nous paſſâmes par-devant le *Poſolsky Precaſe*, ou la Chancelerie des affaires étrangeres, où nous mîmes pied à terre. Après que les Officiers & Gentilshommes eurent pris place, ſçavoir le Maréchal ou Maître d'hôtel à la tête des préſens, & les Gentilshommes avec les autres Officiers immédiatement devant les Ambaſſadeurs, on nous fit aller à l'audiance. La ſalle de l'audiance eſt à la main droite de la cour, & quand il s'y préſente des Ambaſſadeurs *Perſes*, *Turcs*, ou *Tartares*, on les y mene tout droit, en les faiſant monter par un eſcalier de pierre qui ſe trouve à la main droite; mais parce que nous étions *Chrétiens*, on nous fit prendre à

Ils vont à l'audiance.

Cérémonie particuliére pour les Ambaſſadeurs Chrêtiens.

1634. gauche, où l'on nous conduiſit par une galerie voutée, pour nous faire paſſer par-devant une très belle Egliſe, où l'on faiſoit alors le ſervice. Avant que d'entrer dans la ſalle, nous trouvâmes dans un grand appartement vouté beaucoup de monde, & entre autres pluſieurs vieillards, vénérables par leurs grandes barbes blanches; dont les uns étoient aſſis, & les autres debout le long des murailles, tous vêtus de tuniques de brocard, & couverts de grands bonnets de martre. On nous dit que c'étoient les *Goſes* de ſa Majeſté, c'eſt-à-dire, ſes principaux Marchands & Facteurs, auxquels on prête ces habits du thréſor du Grand-Duc, afin qu'ils lui faſſent honneur en cette ſorte de cérémonies, à la charge de les reſtituer quand elles ſont achevées. 1634.

Goſes qui?

Les Ambaſſadeurs étant arrivez à la porte de l'antichambre, ils y trouvérent deux *Bojares* ou Seigneurs, vêtus de tuniques de brocard, couvertes d'une broderie de groſſes perles, pour recevoir les Ambaſſadeurs & les introduire. Ils leur dirent, que ſa Majeſté Czarienne leur faiſoit la grace, & à leurs Gentilshommes, de pouvoir venir en ſa préſence. On fit demeurer les préſens dans l'antichambre, & l'on fit entrer dans la ſalle les Ambaſſadeurs avec leurs Officiers, Gentilshommes, & Pages, ayant devant eux *Jean Helmes*, prémier Truchement du Grand-Duc. Celui-ci en mettant le pied dans la ſalle ſalua ſa Majeſté d'une voix haute, lui ſouhaitant toute ſorte de proſperitez & une longue vie, & l'avertit de l'arrivée des Ambaſſadeurs. La ſalle étoit quarrée & voutée, tapiſſée aux murailles & au plancher. La voute étoit dorée & peinte de diverſes hiſtoires ſaintes tirées de la Bible. La chaiſe du Grand-Duc étoit à l'oppoſite de la porte contre la muraille, exhauſſée de trois degrez du plancher, ayant aux quatre coins des piliers de vermeil doré, de la groſſeur de trois pouces, ayant chacun à la hauteur

Introducteurs des Ambaſſadeurs.

Jean Helmes qui, & que fait-il?

La ſalle de l'audiance quelle?

Le throne du Grand-Duc.

1634. d'une aune & demie un aigle imperial d'argent, auprès desquels repoſoit ſur les mêmes piliers le ciel de la chaiſe, qui pouſſoit encore aux quatre coins autant de tourelles de même étoffe, ayant auſſi au bout des aigles de la même facon. On nous dit, que l'on travailloit à un autre throne, auquel on employoit ſeize cens marcs d'argent & ſix vingts onces d'or de ducat pour la dorure, & qu'il devoit revenir à plus de vingt-cinq mille écus. Celui qui en avoit fait le deſſein étoit *Allemand*, natif de *Nuremberg*, & s'appelloit *Eſaïe Zincgraf.*

La chaiſe où étoit le Grand-Duc en habit de cérémonie.

Le Grand-Duc étoit aſſis dans la chaiſe, vêtu d'une tunique en broderie de perles, & chargée de toutes ſortes de pierres précieuſes. Il avoit par-deſſus ſon bonnet, qui étoit de martre, une couronne d'or parſemée de gros diamans, & il tenoit en ſa main droite un ſceptre, qui étoit de même étoffe & auſſi riche, & ſi peſant, que pour ſe ſoulager il falloit que de fois à autre il le changeât de main.

Deux jeunes Seigneurs avec la hache aux côtez du Grand-Duc.

Aux deux côtez de la chaiſe de ſa Majeſté étoient debout deux jeunes Seigneurs de bonne mine & de belle taille, vêtus de tuniques de damas blanc, avec des bonnets de peaux de linx, & des bottines blanches, avec des chaines d'or, qui paſſant en croix ſur l'eſtomac leur venoient deſcendre des deux côtez juſque ſur la hanche. Ils tenoient couchée ſur l'épaule une hache d'argent, à laquelle ils portoient les mains, comme s'ils ſe mettoient en état d'aller décharger leur coup. Du côté droit de la chaiſe étoit ſur une pyramide d'argent cizelé & à jour,

La pomme de l'Empire.

la pomme de l'Empire d'or maſſif, repréſentant le monde, de la groſſeur d'un boulet de canon de quarante-huit livres de calibre; & un peu plus loin du même côté, un baſſin, une aiguiere & ſerviette, pour laver & eſſuyer les mains du Grand-Duc, après que les Ambaſſadeurs & ceux de leur ſuite les auroient baiſées. Les principaux *Bojares* ou Seigneurs de la Cour, au nombre

Cinquante Bojares aſſis ſur les bancs.

de cinquante, étoient aſſis ſur les bancs le long des murailles, à côté & vis-à-vis du Grand-Duc, très richement vêtus, & couverts de grands bonnets de fourrure de renard noir, & de la hauteur d'un bon quartier. Le Chancelier ſe tenoit debout du côté droit, à environ cinq pas de la chaiſe.

Le Chancelier ſe tenant debout.

Cérémonie de l'audiance.

Après que les Ambaſſadeurs eurent fait une profonde reverence en entrant, on les plaça au milieu de la ſalle, vis-à-vis du Grand-Duc, & à dix pas de lui; ayant derriére eux les Officiers & Gentilshommes de leur ſuite, à droite les deux Gentilshommes qui portoient les Lettres de créance, qu'ils tenoient devant eux, & à gauche le Truchement *Jean Helmes.* Après cela le Grand-Duc fit ſigne au Chancelier de dire aux Ambaſſadeurs, que ſa Majeſté leur faiſoit la grace de leur permettre de lui faire la reverence. Les Ambaſſadeurs y allérent l'un après l'autre, & lui baiſérent la main droite, qu'il leur avançoit de bonne grace & d'un viſage riant, mettant cependant le ſceptre en la main gauche. Où il faut remarquer, qu'en ces cérémonies il n'eſt pas permis à celui qui baiſe la main du Grand-Duc d'y toucher de la ſienne, & qu'il n'y a que les Ambaſſadeurs des Princes *Chrétiens* qui ayent l'honneur de la baiſer; ce que l'on ne permet point aux *Turcs*, ni aux *Perſes*, encore moins aux *Tartares.*

Cérémonie de baiſer la main du Grand-Duc.

Cette cérémonie étant achevée, il leur fit dire par le même Chancelier, que s'ils avoient quelque choſe à propoſer de la part de leur Prince, ils le pouvoient faire. Alors le Sieur *Cruſius* prenant la parole lui fit un compliment de la part du Duc nôtre Maître, & ſes condoléances ſur la mort du defunt Patriarche ſon pére, & il ajoûta, que ſon Alteſſe eſperant qu'ils le trouveroient encore en vie, elle les avoit chargez de Lettres de créance pour lui, & qu'ils les avoient apportées avec celles que ſon Alteſſe écrivoit à ſa Majeſté. En même

Compliment des Ambaſſadeurs.

1634. me temps il prit les Lettres des mains de ceux qui les tenoient, & s'avança pour les delivrer; mais le Grand-Duc fit ſigne au Chancelier de les prendre, & l'ayant fait approcher il lui dit à l'oreille la réponſe qu'il vouloit faire aux Ambaſſadeurs. Le Chancelier s'étant remis à ſa place, dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc*, &c. *vous fait dire, à toi Philippe Cruſius, & à toi Othon Brugman, Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, qu'il a reçû les Lettres de ſon Alteſſe, qu'il les fera traduire, qu'il vous fera ſçavoir ſon intention par ſes Bojares, & qu'il y fera réponſe.* Le Chancelier, qui ne s'étoit point decouvert, non plus que les autres Seigneurs, ôtoit ſon bonnet quand il prononçoit le nom de ſa Majeſté, ou celui de ſon Alteſſe.

Réponſe du Chancelier.

Après cela on fit aſſeoir les Ambaſſadeurs ſur un banc couvert d'un tapis de *Turquie*, que l'on mit derriére eux; & le Chancelier leur dit: *Que le Grand-Duc leur faiſoit la grace de permettre, que leurs Officiers & Gentilshommes lui baiſaſſent auſſi la main.* Cela étant fait le Grand-Duc ſe ſouleva un peu de deſſus ſa chaiſe, & dit aux Ambaſſadeurs: *Knez Frederic ieſcha ſdorof? Le Duc Frederic ſe porte-t-il encore bien?* A quoi il fut répondu: *Que lors de nôtre depart nous l'avions laiſſé en bonne ſanté. Dieu donne bonne vie & longue, & toute proſperité à ſa Majeſté & à ſon Alteſſe.*

Les Ambaſſadeurs s'aſſeent, & que leur dit le Chancelier.

Demande du Grand-Duc aux Ambaſſadeurs.

Réponſe des Ambaſſadeurs.

Alors le Grand-Maître apporta une liſte des préſens, qu'il fit entrer en même temps, & tenir quelques momens devant le Grand-Duc, juſqu'à ce que le Chancelier eût fait ſigne qu'on les remportât. Le même Chancelier dit auſſi-tôt aux Ambaſſadeurs: *Que le Czar & Grand-Duc de tous les Ruſſes, Seigneur & Dominateur de pluſieurs Seigneuries*, &c. *leur faiſoit encore la grace de pouvoir parler de leurs affaires.* Mais ils priérent, que pour ne pas contrevenir aux traitez faits entre la Couronne de *Suede* & ſon Alteſſe touchant le commerce de *Perſe*, on leur donnât enſemble une audiance particuliére. Ce qui leur fut accordé. Après cela le Grand-Duc leur fit demander s'ils ſe portoient bien, & s'il ne leur manquoit rien; leur faiſant dire, que ce jour-là il leur vouloit faire la grace de les faire traiter des viandes de ſa table. Ce fut là la prémiére audiance publique des Ambaſſadeurs.

Que leur dit le Chancelier?

Demande qui leur eſt accordée.

1634.

Que leur fait dire le Grand-Duc?

Au ſortir de là ils furent ramenez juſque dans l'antichambre par les mêmes *Bojares* qui les avoient reçûs à l'entrée. Nous remontâmes à cheval au même lieu où nous avions mis pied à terre, & nous retournâmes chez nous accompagnez de nos *Priſtafs*, au même ordre que nous étions partis.

Ils ſont ramenez de la même maniére qu'ils avoient été conduits.

A peine étions-nous deſcendus de cheval, que nous vîmes arriver un des Gentilshommes de la chambre du Grand-Duc. Il avoit la qualité de *Knez*, à laquelle répondoit parfaitement ſa bonne mine & ſon équipage, étant de belle taille, très richement vêtu, avantageuſement monté & ſuivi, & il avoit été envoyé de la part du Grand-Duc, pour traiter les Ambaſſadeurs à diner. Il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il fit mettre la nappe, ſur laquelle on poſa d'abord une faliere & deux vinaigriers d'argent, & quelques vaſes à boire, dont trois étoient d'or, & deux autres d'argent, & ſi grands, qu'ils avoient plus d'un bon pied de diametre, un grand couteau, & des fourchettes. Ce Seigneur s'étant mis au haut bout de la table, fit aſſeoir les Ambaſſadeurs auprès de lui, les Gentilshommes ſe tenant debout devant eux. Il fit mettre ſur la table devant les Ambaſſadeurs trois grands vaſes, pleins de vin d'*Eſpagne*, de vin du *Rhin*, & d'hydromel, & il fit ſervir en trente-huit grands plats d'argent la viande, qui conſiſtoit en bouilli, rôti, & patiſſerie. Le tout étant ſervi, le *Knez* ſe leva, fit venir les Ambaſſadeurs de-

Le Grand-Duc les fait regaler par un Knez.

1634. devant la table, & leur dit, que c'étoit là la viande que le Czar lui avoit commandé de leur préſenter, les priant d'agréer le traitement. Après cela il prit une grande coupe, qu'il fit remplir d'un très bon hydromel fait avec des framboiſes, & ayant bû à la ſanté de ſa Majeſté, il en fit donner autant aux Ambaſſadeurs & à tous ceux de leur ſuite, nous obligeant à boire tous en même temps à la ſanté du Grand-Duc. Il y en eut qui ſe trouvant un peu éloignez voulurent étendre le bras ſur la table pour prendre le gobelet, mais le *Moſcovite* ne le voulut pas ſouffrir, diſant que cette table repréſentoit alors celle du Grand-Duc, qui ne permet point que l'on ſe tienne derriere ſa table, & il les obligea à faire le tour pour venir prendre la coupe. Cette ſanté fut ſuivie de celle de nôtre Prince, que le *Kuez* porta aux Ambaſſadeurs, en diſant; *Dieu donne ſanté & proſperité à ſon Alteſſe, & la maintienne long temps en bonne correſpondance & amitié avec ſa Majeſté.* La derniére ſanté, que l'on bût, fut celle du Prince fils du Grand-Duc. Après cela on ſe remit à table, & l'on bût encore quelques gobelets de vin de ceriſes & de meures. Les Ambaſſadeurs lui firent préſent d'une coupe de vermeil doré, du poids de trois marcs & demi, qu'il fit porter devant lui en s'en retournant au château.

Santez qu'on y boit.

Le 20e. *Août* les *Priſtafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous permettoit de ſortir, qu'il nous donnoit la liberté de nous promener par la ville, & que pour cet effet on nous ameneroit des chevaux de ſon écurie, quand nous en ferions demander. On nous permit auſſi de viſiter les Ambaſſadeurs de *Suede*, & de recevoir leurs viſites. Ce que l'on nous permit, comme auſſi à eux, par une faveur ſi particuliére, que les *Moſcovites* mêmes en étoient étonnez; parce que juſqu'alors ils n'avoient pas voulu ſouffrir, que les Domeſtiques des Ambaſſadeurs étrangers ſe promenaſſent par la ville; mais quand la néceſſité de leurs affaires les obligeoit de ſortir, ils les faiſoient accompagner d'un ou de pluſieurs Mouſquetaires. Deux jours après, le *Priſtaf* accompagné d'un Ecuyer du Grand-Duc nous amena ſix chevaux, & nous conduiſit au logis des Ambaſſadeurs de *Suede*, que nous vîmes pluſieurs fois depuis ce temps-là, vivant en très bonne intelligence avec eux.

Libertez qu'on donne aux Ambaſſadeurs.

1634.

Le 23e. les Ambaſſadeurs firent prier à diner le Docteur *Wendelin* Medecin, l'Apothicaire, & quelques autres Domeſtiques du Grand-Duc; mais le Chancelier ne leur en voulut pas donner la permiſſion, & leur fit faire defenſe de nous voir de trois jours, ſans qu'on nous dit la raiſon pourquoi on les traitoit avec tant de rigueur; mais nous ſçûmes depuis, que c'étoit parce que l'on n'avoit pas encore fait eſtimer les préſens, parmi leſquels ſe trouvoit l'apotheque, dont nous avons parlé ci-deſſus, qui ne pouvoit être eſtimée que par eux.

Ils font inviter à diner quelques Domeſtiques du Czar.

On leur defend d'y aller, & pourquoi.

Le 14e. arriva devant la ville de *Moſcou Arnoul Spiring* Fermier général des traites foraines en *Livonie*, où il avoit paſſé, & avoit été envoyé par la Couronne de *Suede*, pour être préſent à la négociation que ſes Ambaſſadeurs devoient faire pour le commerce, où il étoit fort entendu. Les *Moſcovites*, qui le connoiſſoient, firent d'abord quelque difficulté de le reconnoître en cette qualité; mais voyant que les *Suedois* le trouvoient mauvais, ils s'y reſolurent enfin, & envoyérent un *Priſtaf* au devant de lui pour le recevoir.

Arnoul Spiring arrive devant Moſcou, & en quelle qualité.

Il eſt reçû & reconnu par les Moſcovites.

Le 1e. *Septembre*, les *Moſcovites* celebrérent le jour de leur nouvel an; parce que n'ayant point d'autre époque que celle de la Création du monde, qu'ils croyent avoir été faite en automne, ils commencent l'année avec le mois de *Septembre*, & ils comptoient alors 7142. ans, ſuivant l'opinion des *Grecs* & de l'Egliſe d'*Orient*, qui comptent 5508. ans depuis la Création juſqu'à la

En quel jour les Moſcovites commencent-ils l'année.

1634. la naiſſance de JESUS-CHRIST; à quoi ſi l'on ajoûte 1634. on trouvera le nombre de 7142. au-lieu que nous ne comptons depuis la Création du monde juſqu'en la même année 1634. que 5603. ans. 1634.

Leur proceſſion quelle.

Leur proceſſion étoit aſſés belle, & compoſée de plus de vingt mille perſonnes de tous âges, qui ſe rendirent dans la baſſecour du château. Le Patriarche accompagné de près de quatre cens Prêtres, qui étoient tous vêtus pontificalement, & portoient quantité de banniéres, d'images, & de vieux livres ouverts, ſortit de l'Egliſe, qui eſt à main droite de la ſeconde cour, pendant que le Grand-Duc vint du côté gauche de la même cour, accompagné de ſes Conſeillers d'Etat, des *Knez* & des *Bojares*. Le Grand-Duc & le Patriarche s'avancérent l'un vers l'autre, & ſe baiſérent; le Grand-Duc avoit le bonnet à la main, & le Patriarche, qui avoit la mitre ſur la tête, tenoit une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de pluſieurs diamans & d'autres pierres précieuſes, qu'il donna à baiſer au Grand-Duc. Après cela le Patriarche donna la bénédiction à ſa Majeſté & à tout le peuple, leur ſouhaitant toute ſorte de proſperitez dans ce nouvel an. Il y avoit pluſieurs *Moſcovites*, qui tenoient leurs requêtes en l'air, & pour les préſenter au Grand-Duc ils les jettoient avec beaucoup de bruit à ſes pieds, d'où quelques Officiers les ramaſſoient, pour les faire porter dans la chambre de ſa Majeſté, & pour les faire répondre. Cela étant fait, la proceſſion ſe ſépara, & retourna au lieu d'où elle étoit partie.

Trois des Ambaſſadeurs de Suede ſont conduits à l'audiance publique.

Le 3e. *Septembre*, les Sieurs *Gillenſtierna*, *Bureus*, & *Spiring*, qui étoient là pour négocier conjointement avec nous touchant le paſſage en *Perſe*, furent conduits à l'audiance publique, avec les mêmes cérémonies que nous l'avions été, pendant que les deux autres Ambaſſadeurs de *Suede*, les Sieurs *Philippe Scheiding* & le Colonel *Henri Flemming*, parleroient en particulier des affaires, que la Couronne de *Suede* avoit à demêler avec le Grand-Duc. Les trois prémiers demandérent en leur audiance d'être reçûs conjointement avec nous à traiter avec les Commiſſaires, qu'il plairoit à ſa Majeſté de nommer pour cela; ce qui leur fut accordé. 1634.

Ils obtiennent ce qu'ils demandent.

En ſuite de cela, tous les Ambaſſadeurs, tant les *Suedois* que les nôtres, allérent le 5e. au château. On les conduiſit d'abord dans un grand appartement à main gauche, où ils trouvérent les mêmes *Goſes* ou Marchands du Grand-Duc, & dans le même équipage que nous les avions trouvez lors de nôtre prémiére audiance. De là ils paſſérent dans une ſalle, où les quatre Commiſſaires députez pour traiter avec eux les attendoient, aſſis à une table. C'étoient deux *Bojares* & deux Chanceliers ou Secretaires d'Etat, très richement vêtus, ayant leurs tuniques de brocard bordées de très groſſes perles & d'autres pierres précieuſes, & des groſſes chaines d'or, qui leur paſſoient en croix ſur l'eſtomac. Les *Bojares* avoient des bonnets en forme de calottes, bordez de perles, ayant au milieu un bouquet de diamans & d'autres pierres précieuſes. Les autres deux avoient leurs bonnets fourrez de renard noir, à l'ordinaire. Ils reçûrent les Ambaſſadeurs avec civilité, & les priérent de s'aſſeoir auprès d'eux; mais avec toute leur civilité ils ne laiſſérent pas de prendre les prémiéres places, à un coin de la ſalle, proche des fenêtres, où les bancs ſe joignoient. Les Ambaſſadeurs prirent les leurs auprès d'eux contre la muraille, & l'on porta un banc ſans doſſier pour les Chanceliers ou Secretaires d'Etat, vis-à-vis des autres. *Jean Helmes* prémier Truchement du Grand-Duc ſe mit debout au milieu de tous nos *Priſtafs*; & tous les Gentilshommes avec le reſte de nô-

Ils ſont conduits à l'audiance particuliére avec ceux de Holſtein.

Ordre des perſonnes qui y aſſiſtent.

1634. tre ſuite demeurérent dans l'antichambre, à la reſerve des deux Secretaires de l'Ambaſſade de *Suede* & de la nôtre, d'autant de Truchemens, & d'un Clerc *Moſcovite*, que l'on fit entrer pour tenir regiſtre de ce qui ſeroit traité.

Après que chacun eût pris ſa place, l'un des *Bojares* demanda aux Ambaſſadeurs, ſi l'on avoit ſoin de leurs perſonnes pour leur fournir les vivres néceſſaires, & s'il ne leur manquoit rien. Les Ambaſſadeurs dirent qu'ils avoient ſujet de ſe louër de ceux qui en avoient l'ordre, & qu'ils en rendoient leurs très humbles graces à ſa Majeſté.

Réponſe des Ambaſſadeurs à la demande d'un Bojare.

Après ce compliment ils ſe levérent tous, & s'étant découverts, le plus conſiderable des deux *Bojares* dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (& ayant recité tous ſes titres, & s'étant tous raſſis, il continua) *vous fait ſçavoir, Meſſieurs les Ambaſſadeurs de la Couronne de Suede & du Duc de Holſtein, qu'il a fait traduire vos Lettres en Langue Moſcovite, & qu'il a auſſi entendu vos propoſitions aux audiances publiques qu'il vous a données.* Après cela, ils ſe levérent encore tous, & l'autre *Bojare* prenant la parole & ſe découvrant comme auparavant, dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (y ajoûtant encore tous les titres, & ſe raſſéant continua) *ſouhaite à la Reine de Suede & au Duc de Holſtein toute proſperité & victoire contre leurs ennemis, & vous fait dire, qu'il a lû leurs Lettres, & qu'il a bien compris leur intention.* Le troiſiéme Commiſſaire continua avec les mêmes cérémonies: *Le Grand-Seigneur* &c. *a vû par les Lettres que vous lui avez apportées, qu'il vous faut donner créance entiére en tout ce que vous direz & propoſerez; ce qui ſe fera.* Le quatriéme Commiſſaire acheva de même: *Que ſa Majeſté le Czar les avoit nommez Commiſſaires, pour ſçavoir d'eux ce qu'ils avoient à propoſer & à demander*; & il lût enſuite les noms

Qu'eſt-ce que les Commiſſaires Moſcovites diſent aux Ambaſſadeurs?

des Commiſſaires; ſçavoir, 1634.

Les noms des Commiſſaires Moſcovites.

Knez Boris Michaëlowits Likow Obolenskoi, Weivode de Twere.

Knez Vaſili Jvanowits Streſnow, Weivode de Tarſchock.

Les deux Secretaires d'Etat, qu'ils appellent *Dumnoi Diaken*, étoient,

Jvan Taraſſowits Grammatin, Garde des Sceaux ou Chancelier, &c.

Jvan Offonaſſiowſin Gawarenou, Vice-Chancelier.

Cette lecture étant faite, ils ſe levérent encore tous, & le Sieur *Eric Gillenſtierna*, l'un des Ambaſſadeurs de *Suede*, après avoir remercié ſa Majeſté au nom de la Reine de les avoir admis à l'audiance particuliére, lût aux Commiſſaires leur propoſition, écrite ſur une feuille de papier en Langue *Allemande*. Nous en voulûmes faire autant de la nôtre; mais étant un peu plus prolixe & étenduë que l'autre, & conſiderant qu'elle pourroit ennuyer les Commiſſaires, nous nous contentâmes de la leur donner avec celle des Ambaſſadeurs de *Suede*. Les Commiſſaires les ayant priſes, montérent à la chambre du Grand-Duc pour les lui communiquer, nous laiſſant cependant ſeuls; mais on permit aux *Priſtafs* & aux Gentilshommes de la ſuite d'entrer dans la chambre pour nous entretenir. Après avoir attendu une bonne demi-heure, le Vice-Chancelier deſcendit pour nous dire, que pour cette fois nous n'aurions point d'autre réponſe, ſinon que ſa Majeſté feroit traduire les propoſitions, & nous feroit ſçavoir ſa reſolution au plûtôt.

Les Ambaſſadeurs de Suede & de Holſtein donnent leurs propoſitions à ces Commiſſaires.

Les Commiſſaires les vont communiquer au Grand-Duc.

Que dit le Vice-Chancelier aux Ambaſſadeurs?

Le 10e. *Septembre*, les Ambaſſadeurs de *Suede* eurent leur derniére audiance particuliére pour les affaires de la Couronne.

Les Ambaſſadeurs de Suede ont leur derniére audiance.

Le 12e. nous vîmes une cavalcade de trois Ambaſſadeurs *Tartares*, envoyez par le Prince de *Caſſan* Vaſſal du Grand-Duc. Ils n'avoient d'autre ſuite ni compagnie que celle

Cavalcade de trois Ambaſſadeurs Tartares.

1634. le de 16. Valets, qui les ſuivoient à pied, avec leurs arcs & leurs fléches à la main. Leurs habits, ou caſaques, étoient d'un gros vilain drap rouge; mais au retour de l'audiance ils en avoient de damas, les unes rouge cramoiſi, & les autres jaune, dont le Grand-Duc leur avoit fait préſent. Il ne ſe paſſe preſque point d'année que ces Meſſieurs, auſſi-bien que les autres *Tartares* leurs voiſins, n'envoyent de ces Ambaſſadeurs à *Moſcou*; pas tant pour affaires, que pour y attrapper quelques fourrures de martre & quelques robbes de ſoye.

Le 15e. nos *Priſtafs* vinrent dire, que la Grande-Ducheſſe étoit accouchée le jour précedent d'une fille, que l'on avoit déjà baptiſée & nommée *Sophie*; ſuivant la coûtume des *Moſcovites*, qui font baptiſer leurs enfans immédiatement après leur naiſſance, & ſans aucune cérémonie, ni feſtin, comme l'on fait en *Allemagne*. Le Patriarche avoit été ſon parrain, auſſi-bien que de tous les autres enfans du Grand-Duc, qui voulut que nous priſſions part à cette joye, en nous faiſant doubler nôtre ordinaire.

Coûtume de baptiſer les enfans en Moſcovie.

Le 17e. il arriva un Ambaſſadeur *Turc*, qui fut reçû avec de grandes cérémonies. On remarqua que quoiqu'on envoyât au devant de lui plus de 16000. chevaux, on ne compta pourtant dans toutes ces troupes que 6. étendards. Le prémier, qui étoit celui de la compagnie des Gardes, étoit de ſatin blanc, & avoit au milieu, dans un tour de laurier, un aigle imperial, avec une triple couronne, & avec cette deviſe, *Virtute ſupero*. Le ſecond de damas rouge cramoiſi, ayant au milieu un *Janus* à deux viſages. Le troiſiéme de damas rouge tout uni. Et les trois autres partis de bleu & de blanc, dont l'un avoit un griffon, le deuxiéme un limaçon, & le troiſiéme un bras nud ſortant des nuës & tenant une épée. On tient que ces deviſes avoient été inventées par les Officiers *Allemans*, lorsqu'ils étoient devant *Smolensko*. Chaque étendard avoit ſes timbales

Entrée d'un Ambaſſadeur Turc dans Moſcou.

& ſes hautbois, mais la Cornette blanche avoit ſix trompettes, qui faiſoient grand bruit & un aſſés mauvais concert à leur mode. Les *Knez* & Seigneurs, que l'on envoya au devant de cet Ambaſſadeur, étoient très avantageuſement montez, ſur des chevaux de *Perſe*, de *Pologne*, & d'*Allemagne* très richement enharnachez, ayant avec eux 10. chevaux de main de l'écurie du Grand-Duc, avec de groſſes chaines d'argent, au lieu de brides, ſemblables à celles dont nous avons parlé ci-devant. 1634.

Nous fîmes avec les Gentilshommes & Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs de *Suede* une troupe de 50. chevaux, ſous le commandement du très noble Seigneur *Wolf Spar* Marêchal de l'Ambaſſade de *Suede*, qui comme nôtre Capitaine marchoit à la tête de la compagnie. Nous fûmes juſqu'à une bonne lieuë au devant de l'Ambaſſadeur; qui dès qu'il nous apperçût, nous regarda fixement entre deux yeux, & nous en fîmes de même. Nous le côtoyâmes long temps, pour conſiderer ſa ſuite & ſa cavalcade, qui marchoit en cet ordre.

Les Ambaſſadeurs de Suede & de Holſtein vont voir la cavalcade de cet Ambaſſadeur Turc.

On voyoit venir à la tête 46. *Strelits*, ayant au lieu de mouſquets des arcs & des fléches & le cimeterre au côté.

Ordre de cette cavalcade.

Après eux venoit le *Priſtaf*, vêtu d'une tunique de brocard, & ſuivi d'onze hommes habillez de velours rouge cramoiſi, qui étoient partie Marchands *Grecs* & *Turcs*, partie Eccleſiaſtiques *Grecs*.

Après eux marchoit le Maître d'hôtel de l'Ambaſſadeur ſeul, & enſuite quatre Gardes avec leurs arcs & leurs fléches.

Enſuite venoient deux Cavaliers richement vêtus.

Enfin venoit l'Ambaſſadeur, qui marchoit ſeul. C'étoit un homme de moyenne taille, ayant le viſage bazané & la barbe fort noire. Sa veſte étoit de ſatin à fleurs, dont le fond étoit blanc, & ſa robbe longue étoit de brocard, fourrée de martres. Il avoit un turban blanc ſur

Portrait de l'Ambaſſadeur Turc.

1634. la tête, auſſi-bien que tous ſes gens. Il étoit dans un méchant chariot de bois blanc, mais tout couvert de beaux tapis à fonds d'or. Le reſte de ſon train conſiſtoit en plus de quarante chariots de bagage, qui étoient gardez chacun par un ou deux garçons. Etant à un quart de lieuë de la ville, & jugeant qu'il approchoit du lieu où les *Moſcovites* le recevroient, il monta ſur un beau cheval *Arabe*. En effet, à peine s'étoit-il avancé de la portée du piſtolet, qu'il rencontra les deux *Priſtafs* deſtinez pour ſa reception, avec les chevaux du Grand-Duc, en la maniére accoûtumée. Les *Priſtafs* demeurérent à cheval, juſqu'à ce que l'Ambaſſadeur eût mis pied à terre; mais celui-ci de ſon côté ne toucha point à ſon turban, quoique les *Moſcovites* ôtaſſent leurs bonnets en prononçant le nom du Grand-Duc.

Deux Priſtafs viennent à ſa rencontre.

Après ce prémier compliment, les *Priſtafs* remontérent auſſi-tôt à cheval. L'Ambaſſadeur fit tout ce qu'il pût pour être à cheval auſſi-tôt qu'eux, ou même plûtôt; mais on lui avoit amené un cheval fort haut, couvert d'une ſelle haute à la *Moſcovite*, & ſi fougueux, que non ſeulement il eut de la peine à le monter, mais auſſi à ſe défendre d'en être bleſſé. Dès qu'il fut à cheval, les *Priſtafs* le prirent au milieu d'eux, & le conduiſirent à l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, qui avoit été rebâti depuis nôtre arrivée. D'abord qu'il y fut entré, l'on en ferma les portes, & l'on y mit pluſieurs corps de garde de Mouſquetaires.

Ils le conduiſent à l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs de Holſtein ont deſſein d'aller chez ceux de Suede, mais ils en ſont empêchez.

Nos Ambaſſadeurs avoient fait deſſein d'aller ce jour-là chez les Ambaſſadeurs de *Suede*, qui les avoient priez à diner, pour leur faire voir les *Turcs*, qui étoient logez dans leur voiſinage, & les *Suedois* avoient vûe ſur leur cour; mais le Chancelier nous fit prier de ne point ſortir ce jour-là ſeulement, & y fit ajoûter, que c'étoit pour cauſe qu'il ne pouvoit dire.

Le 19e. nous eûmes la deuxiéme audiance particuliére avec les Ambaſſadeurs de *Suede*. 1634.

Le 23e. l'Ambaſſadeur *Turc* eut ſa prémiére audiance publique, à laquelle il alla en cet ordre.

Prémiére audiance de l'Ambaſſadeur Turc, & ſa marche.

A la tête marchoient 20. *Coſaques*, montez ſur des chevaux blancs de l'écurie du Grand-Duc. Après eux les Marchands *Turcs* & *Grecs*, & enſuite les préſens, ſçavoir,

Vingt piéces de brocard d'or, portées par autant de *Moſcovites*, qui alloient tous de file. Les préſens.

Une croix d'or, de la longueur d'un doigt, enrichie de pluſieurs gros diamans, qu'un *Moſcovite* portoit dans un baſſin.

Un vaſe de cryſtal de roche, garni d'or, & enrichi de pierreries.

Un baudrier ou ceinturon pour le cimeterre, garni d'or, & chargé de pierreries.

Une très groſſe perle, couchée ſur une piéce de taffetas cramoiſi, dans un baſſin.

Les harnois de deux chevaux en broderie d'or & de perles.

Une très belle bague de diamans dans un baſſin.

Un rubis de la grandeur d'un écu blanc, enchaſſé dans de l'or, dans un baſſin.

Une très belle maſſe d'armes, qu'ils appellent *bulaf*, en forme de ſceptre.

Après les préſens marchoient 8. *Turcs*, deux à deux, & après eux deux jeunes hommes bien faits, portant ſur de grandes piéces de ſoye les Lettres de créance, qui étoient pliées; mais elles ne laiſſoient pas d'avoir pour le moins une demi-aune de large.

Les Eccleſiaſtiques *Grecs* ne ſe trouvérent point à cette cavalcade; mais ils eurent leur audiance à part le 28e. du même mois. Deux Prêtres *Moſcovites* les allérent querir à leur logis, & les conduiſirent au château; où ils trouvérent un grand nombre de Prêtres, qui les accompagnérent à l'audiance. Leurs préſens étoient,

Les Eccleſiaſtiques Grecs ont leur audiance à part.

Six baſſins avec des reliques, ou divers oſſemens, dont quelques uns étoient dorez. Leurs préſens.

La

S.Trinité, *ou* Jerusalem, *Eglise de* Moscou, *et representation de la grande Fête qui s'y celebre.*

A Leidé *Chez Pierre vander Aa.*

1634. La doublure d'une chafuble, en broderie d'or & de perles.

La têtiére d'un cheval, enrichie de pierreries.

Deux piéces de brocard d'or.

Une chafuble.

Une piéce de tabis d'argent, à fleurs d'or.

Les *Grecs* marchoient après les préfens, habillez de camelot violet, & ils faifoient porter la croffe devant eux.

Les Ambaffadeurs de Holftein rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc.

Nos Ambaffadeurs avoient auffi des Lettres de l'Electeur de *Saxe* au Grand-Duc, & ils trouvoient à propos de les delivrer auffi dans une audiance publique, pour laquelle on nomma le jour de la *S^t. Michel* 29e. *Septembre*. Nous y allâmes dans le même ordre que la prémiére fois, & les Lettres furent portées par le Sieur d'*Vchterits*, fur du taffetas noir & jaune, qui font les couleurs de l'Electeur. Le Grand-Duc les reçût avec civilité, s'informa de la fanté de fon Alteffe Electorale, & ordonna qu'on nous fournit pour la deuxiéme fois des viandes de fa table; lefquelles toutefois ne nous furent point apportées cuites & acccommodées comme les prémiéres, mais on fe contenta de nous envoyer la viande, pour la faire apprêter à nôtre goût.

Le Grand-Duc les reçoit & fait des honnêtetez aux Ambaffadeurs.

Fête folemnelle des Mofcovites.

Le 1. *Octobre*, les *Mofcovites* chommérent une de leurs plus folemnelles fêtes ou *Praffnick*, à-peu-près avec les cérémonies fuivantes. Le Grand-Duc fuivi de toute fa Cour, & le Patriarche accompagné de tout le Clergé, allérent en proceffion à la belle Eglife, qui eft dans la baffecour du château, que les *Mofcovites* appellent de la *Sainte Trinité*, & les *Allemans Jerufalem*. Mais avant que d'y entrer, ils fe détournérent vers une baluftrade dreffée en forme de théatre, à main droite en allant à l'Eglife, auprès de laquelle fe voyent deux groffes piéces de canon, dont la bouche a pour le moins une demi-aune de diametre.

Cérémonies qui s'y font.

Le Grand-Duc & le Patriarche y étant montez feuls, le Patriarche préfenta à fa Majefté une image peinte fur un carton, qui fe plioit en forme de Livre, garni d'argent au milieu & aux quatre coins, à laquelle le Czar fit une très profonde reverence, & la toucha même du front; les Prêtres marmotant cependant leurs priéres. Après cela le Patriarche s'étant encore approché du Grand-Duc, lui préfenta à baifer une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de diamans; il lui en toucha auffi le front & les temples. Cela étant fait, ils allérent tous à l'Eglife, où ils achevérent le fervice.

Privilege qu'ont les Grecs en Mofcovie.

Les *Grecs*, qui étoient arrivez avec l'Ambaffadeur *Turc*, entrérent auffi dans l'Eglife, par un privilege qui leur eft particulier entre tous les *Chrêtiens*, auxquels les *Mofcovites* defendent l'entrée de leurs Eglifes; mais ils la permettent aux *Grecs*, comme faifant profeffion d'une même Religion avec eux.

Les Ambaffadeurs ont leur 3me. audiance particuliere.

Le 8e. *Octobre*, nous eûmes nôtre troifiéme audiance particuliére avec les Ambaffadeurs de *Suede*, & nous fûmes deux bonnes heures en conference avec les Miniftres du Grand-Duc.

Le Grand-Duc va en pelerinage, fuivi d'un grand cortege.

Le 12e. le Grand-Duc alla en pelerinage à une Eglife fituée à une demi-lieuë de la ville. Il marchoit feul à cheval, ayant un fouët à la main, & il étoit fuivi de plus de mille chevaux. Les *Knez* & *Bojares*, qui le fuivoient, marchoient dix de front; ce qui faifoit un fort bel effet, & fentoit bien fon grand Prince. La Grande-Ducheffe avec les jeunes Prince & Princeffe leurs enfans fuivoient cette troupe dans un grand chariot de menuiferie, dont l'imperiale étoit couverte d'écarlate, & les mantelets de taffetas jaune, & qui étoit tiré par 16. chevaux blancs. Après le chariot venoient les Dames de la Cour dans 22. autres chariots de bois, peints de verd, couverts d'écarlate, & les mantelets abbattus; en forte qu'on n'y pouvoit voir perfonne. J'eus pourtant le bonheur, que le vent ayant fait lever les mantelets du chariot de la Grande-Ducheffe, je

1634. l'entrevis, & je la trouvai fort belle & très richement vêtue. Aux deux côtez marchoient plus de cent *Strelits*, ayant des bâtons blancs à la main, pour écarter le peuple, qui accouroit en foule, dans le dessein de donner la bénédiction à leurs Princes, pour lesquels les *Moscovites* ont une affection & une devotion toute particuliére.

Les Ambassadeurs ont leur 4. audiance particuliére.

Le 23e. nous eûmes avec les Ambassadeurs de *Suede* nôtre quatriéme audiance particuliére, en laquelle nous achevâmes nôtre négociation.

Les Suedois prenent leur audiance de congé, & partent de Moscou.

Les *Suedois* eurent le 28e. leur audiance publique de congé, au retour de laquelle ils firent porter la réponse à leurs Lettres par deux Gentilshommes. Ils partirent le 7e. & 10e. *Novembre* de *Moscou*, en trois troupes, les uns prenant le chemin de *Livonie*, & les autres celui de *Suede*.

Les Ambassadeurs ont leut derniére audiance particuliére.

Le 19e. *Novembre* nous eûmes nôtre cinquiéme & derniére audiance particuliére, en laquelle il nous fut dit, que sa Majesté Czarienne, après avoir meurement déliberé sur nos propositions, avoit enfin résolu de gratifier son Altesse le Duc de *Holstein*, comme son ami, oncle, & & allié, de ce qu'il lui avoit fait demander, & de lui accorder ce qu'il avoit refusé à plusieurs autres Princes & Potentats de l'*Europe*, sçavoir le passage par la *Moscovie* pour aller en *Perse*, & que ses Ambassadeurs y pouvoient aller ; mais que c'étoit à la charge qu'ils retourneroient auparavant dans le *Holstein* auprès de leur Maître, & lui apporteroient la ratification du présent traité.

Que leur est-il accordé, & à quelle condition ?

Ils se divertissent chez leurs amis.

Après avoir si heureusement, quoiqu'avec beaucoup de peine, achevé nôtre négociation, nous nous voulûmes divertir pendant quelques jours chez nos amis, comme au baptême du fils du Resident de *Suede*, aux nôces que le Docteur *Wendelin* fit à un de ses parens, & au magnifique festin que *David Ruts*, un des principaux Marchands *Hollandois*, nous donna chez lui.

Procession solemnelle des Moscovites.

Le 22e. les *Moscovites* firent une procession solemnelle à une Eglise proche de l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, à laquelle le Grand-Duc & le Patriarche se trouvérent en personne. On avoit fait un passage d'ais depuis le Château jusqu'à l'Eglise, par lequel venoient plusieurs petits Merciers, qui vendoient des cierges & des rogatons, & après eux plusieurs Balayeurs, qui nettoyoient le passage. La procession marchoit en cet ordre. 1634.

Voyez la Figure à la page suivante.

Ordre qui y est observé.

A la tête se trouvoit un homme tenant une aiguiére & une serviette.

Trois hommes portant des banniéres, faites comme des cornettes de Cavalerie, & mi-parties de rouge & de blanc.

Soixante-un Prêtres avec leurs chasubles.

Quatre Cherubins portez sur de longues perches.

Un homme portant une lanterne au bout d'une longue perche.

Quarante Prêtres.

Huit Prêtres, qui portoient une grande croix, plantée dans une grande piéce de bois, doublement croisée.

Cent tant Prêtres que Moines, portant chacun une image peinte.

Une grande image couverte, portée par deux hommes.

Quarante Prêtres.

Une grande image, ornée de quantité de perles, portée par trois hommes.

Une autre image plus petite.

Quatre Prêtres qui chantoient.

Encore une image.

Une croix de diamans dans un bassin.

Deux hommes portant chacun un cierge allumé.

Le Patriarche pontificalement & très richement vêtu, sous un dais bleu, & soutenu sous les bras par deux hommes, ayant devant lui & à côté, environ cinquante Prêtres & Moines.

Le Grand-Duc sous un dais rouge, soutenu sous les bras par deux Seigneurs de son Conseil, & suivi de ses *Kuez* & *Bojares*.

La chaise du Grand-Duc, de velours rouge, portée en l'air par deux hommes.

Le

Grande Procession des Moscovites.

1634. Le cheval du Grand-Duc.

Son traineau, tiré par deux chevaux blancs.

Pourquoi elle fut faite?

Cette proceſſion ſe fit à cauſe d'une image de *Nôtre-Dame*, que l'on diſoit avoir été trouvée au lieu où l'on avoit depuis peu bâti cette Egliſe.

Cavalcade de 72. Tartares de Crim.

Le 12e. *Decembre*, nous vîmes une cavalcade de ſoixante & douze *Tartares de Crim*, qui prenoient tous la qualité d'Ambaſſadeur, & alloient à l'audiance, que le Grand-Duc leur donna, & où il eut la patience

Longue audiance qu'ils ont.

de les ſouffrir plus de trois heures. Etant arrivez dans la ſalle de l'audiance, les uns s'aſſirent à terre, les autres s'y couchérent, & on leur donna à chacun un gobelet d'hydromel, aux deux Chefs de l'Ambaſſade des veſtes de brocard, aux autres d'écarlate, & aux moins qualifiez d'autres veſtes d'une étoffe plus commune, avec des peaux, bords, & bonnets de martre, qu'ils avoient

Préſens qui leur ſont faits.

tous mis ſur leurs habits en revenant de l'audiance. 1634.

Quelle nation c'eſt?

C'eſt une nation vrayement barbare & épouvantable à voir. Bienqu'elle ſoit fort éloignée de la ville de *Moſcou* vers le Midi, elle ne laiſſe pas de faire beaucoup de mal au Grand-Duc, par les courſes & les pillages qu'elle fait inceſſamment ſur ſes Sujets. Le Czar *Fœdor Ivanowits*, pére du Grand-Duc d'aujourd'hui, avoit tâché de ſe mettre à couvert de leurs courſes en faiſant abbattre les bois, & par le moyen d'une chauſſée & d'un foſſé, qu'il avoit fait tirer de plus de cent lieuës d'étenduë, pour leur empêcher l'entrée du pays; mais ils ne ſe ſont point donné de repos qu'ils n'ayent renverſé l'un, & comblé l'autre; de ſorte que pour les faire demeurer chez eux le Grand-Duc eſt obligé de ſouffrir qu'ils envoyent de temps en temps de ces Ambaſſades, qui ne tendent qu'à attraper quelques préſens;

Moyens dont on ſe ſert pour arrêter leurs courſes.

A quoi eſt obligé le Grand-Duc?

1634. sens; & le Grand-Duc ne se soucieroit pas beaucoup de la dépense qu'il y faut faire, si elle servoit à faire entretenir la paix avec ces Barbares; mais ils ne la gardent que jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de profiter de la rupture.

Les Ambassadeurs de Holstein prenent leur audiance de congé.

Le 16e. nous eûmes nôtre audiance de congé, à laquelle nous fûmes conduits avec la même pompe & les mêmes cérémonies qu'à la prémiére; sinon qu'à cause de la neige & de la glace, qui empêchent les Grands-Seigneurs de se servir de chevaux, on nous envoya deux beaux traineaux, dont l'un étoit doublé de satin rouge cramoisi, & l'autre de damas de la même couleur. On y avoit mis des peaux d'ours blancs, & par-dessus de fort beaux tapis de *Turquie*, pour servir de couverture. Les boucles des harnois des chevaux étoient couvertes de tous côtez de queuës de renard, qui est la plus riche parure, dont les Grands-Seigneurs, & le Grand-Duc même, se puissent servir. Les *Pristafs* avoient chacun leur traineau, & marchoient à côté droit des Ambassadeurs. A la descente nous fûmes reçûs par deux *Bojares*, en la maniére accoûtumée.

Dès que les Ambassadeurs furent arrivez en la présence du Grand-Duc, & qu'il se fut informé par le Chancelier de l'état de leur santé, on apporta un banc, & on les pria de s'asseoir. Et alors le Chancelier prenant la parole dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Fœderowits, Conservateur de tous les Russes*, &c. *vous fait dire, Messieurs les Ambassadeurs, que son Altesse le Duc Frideric de Holstein vous ayant envoyez à sa Majesté Czarienne, avec les Lettres qu'elle a reçûes, elle a bien voulu à vôtre priere faire entendre & examiner vos propositions par ses Bojares & Conseillers, Knez Boris Michaëlowits Likou, Vasili Ivanowits Stresnow, & Dumnoi Diaken, Ivan Tarassowits, & Ivan Gawarenou, sur lesquelles on est convenu de part & d'autre d'un traité que vous avez signé. Sa Majesté a aussi reçû les Lettres, que vous lui avez apportées de la part de l'Electeur Jean-George de Saxe, dont il a bien compris le contenu. Vous recevrez présentement la réponse de sa Majesté, tant pour le Duc Frideric de Holstein, que pour l'Electeur Jean-George.* Ayant achevé de parler, il leur délivra les Lettres devant la chaise du Grand-Duc, & les Ambassadeurs les ayant reçûës avec respect, le Grand-Duc leur dit: *Quand les Ambassadeurs serout arrivez auprès de son Altesse Serenissime l'Electeur Jean-George de Saxe, & auprès de son Altesse le Duc Frideric de Holstein, ils les salueront de ma part.* Après cela il leur fit dire par le Chancelier, qu'il faisoit aux Ambassadeurs, & aux Gentilshommes & Officiers de leur suite, la grace de lui pouvoir encore baiser la main.

Que leur dit le Chancelier de la part du Grand-Duc?

Que leur dit le Grand-Duc, & quelle faveur leur accorde-t-il?

Cela étant fait, on nous dit qu'on nous envoyeroit à diner de la viande de la table du Grand-Duc. Les Ambassadeurs remerciérent le Czar des graces, qu'ils avoient reçûës de lui, souhaitant à sa Majesté une longue vie & un heureux gouvernement, & toute la maison Czarienne toute sorte de prosperitez. Et ayant ainsi pris congé, ils retournérent au logis. Environ une heure après on nous apporta les viandes de la table du Grand-Duc en quarante-six plats, la plûpart du poisson au court-bouillon, rôti & frit à l'huile, quelques legumes, & de la patisserie; mais point de viande, à cause du jûne que les *Moscovites* observent fort exactement devant les fêtes de *Noël.* *Knez Ivan Lwoff* les accompagnoit, pour nous traiter avec les mêmes cérémonies, que nous fûmes traitez après la prémiére audiance publique. Après diner nous fûmes visitez par l'Ecuyer, le Sommelier, & le Pourvoyeur du Grand-Duc, qui nous vinrent demander leurs présens. Le *Knez*, l'Ecuyer, & le Sommelier eurent chacun un vase à boire de vermeil doré. Les autres, qui étoient au nombre de seize, eurent ensemble 32. *roubles*, qui valent soixante-qua-

Ils remercient le Grand-Duc & font des souhaits pour lui & pour toute sa maison.

Ils font regalez des mets de la table du Grand-Duc.

Présens qu'ils font aux Domestiques du Grand-Duc.

1634. quatre écus monnoye de *France*.

Le lendemain les deux *Priſtafs*, accompagnez des deux Truchemens, *Jean Helmes*, & *André Angler*, dont le prémier nous avoit ſervi dans nôtre négociation auprès du Grand-Duc & avec les *Bojares*, & l'autre dans nos affaires particuliéres, vinrent ſçavoir de nous de combien de chevaux nous aurions beſoin pour nôtre retour. Nous en demandâmes quatre vingts, & nous leur fîmes préſent à chacun d'un grand vaſe à boire de vermeil doré, comme auſſi au prémier Secretaire de la Chancelerie, & à quelques uns des Grands-Seigneurs.

Que leur demandent les Priſtafs, & quel préſent reçoivent-ils?

Le 21e. nos *Priſtafs* nous préſentérent un autre *Priſtaf*, nommé *Bogidan Tzergewits Gomodof*, qui avoit ordre de nous conduire juſque ſur les frontiéres de *Suede*.

Priſtaf qui doit les conduire.

Le lendemain on nous amena les chevaux deſtinez pour nôtre Voyage, & dans le même temps arriva avec nos *Priſtafs* le Secretaire de l'Intendant du thréſor, accompagné de 12. *Moſcovites* chargez de martres, pour en faire préſent de la part de ſa Majeſté aux Ambaſſadeurs & à ceux de leur ſuite. Les Ambaſſadeurs eurent pour leur part 11. *zimmers* (chaque *zimmer* fait 20. paires) des plus belles martres zibelines; les Officiers, les Gentilshommes, les Pages, le Fourrier, le Chef de cuiſine, & le Capitaine de charroi eurent chacun un *zimmer* de martre à doubler. Les autres eurent les uns deux paires, les autres une paire ſeulement. On donna au Secretaire un vaſe à boire de vermeil doré, & aux autres trente écus.

Préſens du Grand-Duc pour les Ambaſſadeurs & ceux de leur ſuite.

Le Grand-Duc nous envoya dire auſſi, que ſi nous voulions faire encore quelque ſéjour à *Moſcou*, à cauſe des fêtes prochaines de *Noël*, & du froid, qui étoit extraordinairement grand, nous lui ferions plaiſir, & quoique nous euſſions nos dépêches, on ne laiſſeroit pas de nous fournir nos vivres à l'ordinaire; mais l'envie, que nous avions de retourner en *Allemagne*, nous empêcha d'accepter cette gratification, & nous obligea à faire continuer les préparatifs de nôtre Voyage. Pour cet effet nous achetâmes des traineaux, afin de voyager avec plus de commodité; puisqu'auſſi-bien ils ne nous revenoient qu'à trois ou quatre écus la piéce. Cependant comme nous avions à faire le Voyage de *Perſe*, (dont nous venions d'obtenir la permiſſion) il fut jugé à propos d'envoyer *Michel Cordes*, & ſix autres perſonnes de nôtre ſuite, à *Niſe*, qui eſt à 100. lieuës de *Moſcou*, pour y faire bâtir les navires, dont nous aurions beſoin, tant ſur la riviére de *Wolga*, que ſur la Mer *Caſpienne*.

Offres obligeantes qu'il leur fait.

1634.

Ils les refuſent, & ſe diſpoſent à partir.

Ils envoyent de leurs gens à Niſe, & pourquoi.

Le 24e. *Decembre* fut le jour de nôtre depart de la ville de *Moſcou* pour le retour auprès de nôtre Prince. Les deux *Priſtafs* vinrent ſur le midi, accompagnez de quelques Mouſquetaires, qui avoient amené les deux traineaux, dont nous nous étions ſervis à la derniére audiance, & ils nous conduiſirent en bon ordre juſqu'à un quart de lieuë hors de la ville; où nous prîmes congé d'eux & de nos amis, qui nous avoient fait l'honneur de nous conduire, & nous continuâmes ainſi nôtre Voyage.

Ils partent de Moſcou, & prenent congé de leurs amis.

Nous fîmes ce jour-là & la nuit ſuivante 90. *werſtes*, ou 18. lieuës d'*Allemagne*, juſqu'à un village nommé *Klin*; où nôtre Miniſtre fit le lendemain un Sermon, à cauſe du jour de *Noël*. Nous en partîmes après diner, & nous continuâmes nôtre chemin toute la nuit; de ſorte que le lendemain matin 26e. *Decembre* nous arrivâmes à *Twere*, où nous eûmes des chevaux frais, avec leſquels nous partîmes le même ſoir, & nous arrivâmes le lendemain à *Tarſock*. Quatre jours après, ſçavoir le 31e. *Decembre*, qui étoit le ſeptiéme depuis nôtre depart de *Moſcou*, nous arrivâmes à la ville de *Novogorod*, qui en eſt éloignée de 120. lieuës d'*Allemagne*; de quoi il ne faut pas s'étonner beaucoup, parce que toute la *Moſcovie*

Ils continuent leur Voyage en diligence.

Ils arrivent à Novogorod.

1635. n'eſt preſque qu'une plaine, & pendant le froid les chevaux font bien ſouvent ſur la neige 10. ou 12. lieuës d'*Allemagne* tout d'une traite & ſans repaître.

Ils en partent & pourſuivent leur chemin.

Le 1. *Janvier* 1635. après le Sermon & les Prieres nous partîmes de *Novogorod*, & fîmes 36. *werſtes*, ou 7. lieuës, juſqu'à *Mokriza*. Le 2°. juſqu'à *Twerin*, 6. lieuës & demie. Le 3°. juſqu'à *Orlin*, 6. lieuës. Le 4°. juſqu'à *Sariza*, 8 lieuës; & la nuit ſuivante nous fîmes encore 4. lieuës juſqu'à *Lilienhagen*, appartenant à Dame *Marie Stop*, veuve de *Jean Muller*, en ſon vivant Agent de *Suede* en *Moſcovie*. Nous y fûmes fort bien traitez; & le lendemain 5°. ayant fait 7. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*.

Ils viennent à Lilienhagen, où ils ſont bien traitez, & par qui.

Ils arrivent à Revel & y font quelque ſéjour.

Le 6°. nous fîmes partir nôtre bagage. Les Ambaſſadeurs ſuivirent le lendemain, & 3. jours après, ſçavoir le 10°. *Janvier*, nous arrivâmes à *Revel*, où nous reſtâmes 3. ſemaines entiéres. Mais conſiderant enfin que la Mer *Balthique* n'étoit pas navigable en cette ſaiſon-là, & ne pouvant nous reſoudre à demeurer là tout le reſte de l'hiver, nous jugeâmes que nous ferions bien de partir au plûtôt, & de continuer nôtre route par terre, la prenant par la *Pruſſe*, la *Pomeranie*, & le *Meklenbourg*.

Ils en partent, & y laiſſent la plûpart de leurs gens.

Les Ambaſſadeurs partirent de *Revel* le 30°. *Janvier*, après avoir mis la plûpart de leurs gens en penſion chez le Sieur *Henri Koſen*, ſe contentant d'une ſuite de 10. perſonnes, & prenant le chemin de *Riga*.

Ils paſſent deux nuits à Kegel, & y ſont bien traitez.

Nous paſſâmes les deux prémiéres nuits à *Kegel*, maiſon appartenante à *Jean Muller*, Conſeiller de la ville de *Revel*, mon beau-pére, où nous fûmes fort bien traitez.

Ils arrivent à Parnau, où l'Auteur eſt garenti d'un grand malheur.

Nous arrivâmes le 2°. *Fevrier* à *Parnau*; où Dieu me garentit d'un inſigne malheur, en ce qu'en déchargeant le canon de la place à nôtre entrée, le tampon, qu'on avoit oublié de tirer d'une des piéces, vint donner tout près de moi dans la muraille, où s'étant briſé, les éclats paſſérent tout autour de mon traineau avec tant de violence, que j'en demeurai tout étourdi, & j'en perdis l'ouïe, ſans pouvoir me remettre d'une bonne demi-heure. 1635.

Deſcription de la ville de Parnau.

La ville de *Parnau* eſt fort petite, mais elle a un fort bon château, bâti de bois & fortifié à la *Moſcovite*, auſſi-bien que ſes maiſons, portes, & Egliſes. Elle eſt ſituée ſur la petite riviére de *Parnau* ou *Parnou*, qui lui donne ſon nom, & qui prenant ſa ſource dans une grande forêt auprès de la petite riviére de *Beca* & du château de *Weiſſenſtein*, & qui s'accroiſſant des eaux des riviéres de *Fela* & de *Pernkeia*, ſe décharge dans la Mer *Balthique* auprès de cette ville, qu'elle ſépare en vieille & neuve. On la met au nombre des Villes *Anſeatiques*, quoiqu'elle n'ait preſque point d'autre commerce que celui du bled. *Eric* Roi de *Suede* la prit l'An 1562. ſur les *Polonois*; mais ceux-ci la reprirent par ſtratageme l'An 1565. Les *Moſcovites* s'en rendirent les maîtres le 9°. *Juillet* 1575. mais elle fut reünie à la Couronne de *Pologne*, avec le reſte de la *Livonie*, par le traité de paix qu'elle fit avec le Grand-Duc. Les *Suedois* la prirent l'An 1617. & la poſſedent encore aujourd'hui.

Riviére qui lui donne ſon nom.

Elle eſt ſouvent priſe & reprife.

Les Ambaſſadeurs font complimenter la Comteſſe de la Tour.

Nous y trouvâmes la Comteſſe Douairiere *de la Tour*, nommée *Magdeleine*, de la maiſon de *Hardeck* en *Aûtriche*. Les Ambaſſadeurs m'envoyérent avec deux autres de la ſuite, pour la complimenter & lui faire offre de ſervice en leur nom. Elle en fut tellement ſatisfaite, que non contente de nous faire boire à la ſanté de ſon Alteſſe juſqu'à trois fois, elle nous obligea à prendre les taſſes de ſa main, & nous entretint cependant de pluſieurs beaux diſcours à l'avantage de ſon Alteſſe & de cette Ambaſſade, comme auſſi des mœurs & de la Religion des *Moſcovites*, avec une douceur & une gravité, qui ne ſe peuvent pas bien exprimer. Elle

Elle les reçoit fort obligeamment.

vou-

1635. voulut auſſi que les jeunes Comtes *Chriſtian* & *Henri* ſes fils allaſſent juſque dans l'hôtellerie, où les Ambaſſadeurs étoient logez, pour les complimenter, dont ces jeunes Seigneurs s'aquittérent fort bien, & voulant achever de leur faire honneur, ils demeurérent à ſouper avec eux.

M^rs. ſes fils leur rendent viſite & ſoupent avec eux.

Le lendemain, la Comteſſe nous envoya toutes ſortes de vivres, & des Lettres pour le Comte *Matthieu-Henri de la Tour* ſon beau-pére. Elle fit auſſi prier les Ambaſſadeurs de recommander ſes fils à ſon Alteſſe, & de lui faire agréer leur ſervice, quand ils ſeroient capables & en âge de lui en rendre. Quand nous voulûmes monter à cheval, nôtre hôte fit l'honnête, & refuſa de prendre de nôtre argent, diſant, que la Comteſſe ayant envoyé la plûpart des vivres pour le ſouper des Ambaſſadeurs, le reſte ne valoit pas la peine d'être compté; de ſorte que pour reconnoître ſa bonne volonté nous lui fîmes préſent de 20. écus. Mais nous n'étions pas encore à une lieuë de la ville, qu'il envoya un homme après nous pour nous rendre l'argent, & & nous fit dire que le préſent étoit trop petit pour recompenſer la peine que nous lui avions donnée. Nous renvoyâmes nôtre Fourrier avec l'homme, & nous fîmes donner encore 12. écus à l'hôte, dont il témoigna être ſatisfait.

Elle leur donne des Lettres pour ſon beau pére, & leur recommande ſes fils.

Leur hôte refuſe de prendre de leur argent, & ils lui font préſent de 20. écus.

N'étant pas content on lui donne encore 12. écus.

Le 6e. nous fîmes nôtre entrée à *Riga*. Le lendemain le Gouverneur viſita les Ambaſſadeurs, & le 10e. il fit en leur conſideration un ſuperbe feſtin, auquel il invita les principaux de la ville. Les jours ſuivans ſe paſſérent auſſi en feſtins chez quelques uns de nos amis.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Riga, & y ſont très bien regalez.

Le 13e. *Fevrier*, les Ambaſſadeurs partirent de *Riga*, de compagnie avec un certain Ambaſſadeur de *France*, qui s'appelloit *Charles de Tallerand*, & prenoit la qualité de *Marquis d'Exideuil*, *Prince de Chalais*, *Comte de Grignol*, *Baron de Mareuil & de Boiſville*. *Louïs* XIII. Roi de *France* & de *Navarre* l'avoit envoyé avec *Jaques Rouſſel* en Ambaſſade en *Turquie* & en *Moſcovie*. Mais *Rouſſel* ſon Collegue lui avoit rendu de ſi mauvais offices auprès du Patriarche, que le Grand-Duc l'envoya en *Siberie*, où il demeura 3. ans priſonnier; juſqu'à ce que les artifices & les malices de *Rouſſel*, qui ne travailloit qu'à mettre les Princes en mauvaiſe intelligence, ayant été reconnuës, on le remit en liberté après la mort du Patriarche. Il s'étoit diverti pendant ſa détention à apprendre par cœur les quatre prémiers livres de l'*Eneïde* de *Virgile*, qu'il ſçavoit parfaitement. C'étoit un Seigneur d'environ 36. ans, & de très belle humeur.

Ils en partent avec un Ambaſſadeur de France.

Qui il étoit, & que lui arrive-t-il?

A quoi s'occupe-t-il?

Nous prîmes nôtre chemin par la *Courlande*, & nous arrivâmes le 4e. ſur le midi à *Mittau*. Cette petite ville eſt ſituée dans cette partie de *Courlande*, que l'on appelle *Semigallie*, à 6. lieuës de *Riga*, & c'eſt le lieu où le Duc fait ſa reſidence ordinaire.

Mittau quelle ville & où ſituée?

Le Duché de *Courlande* faiſoit autrefois partie de la *Livonie*, de laquelle elle eſt ſéparée par la riviére de *Dune*; mais toute cette province ayant été miſérablement ruinée par les *Suedois* & par les *Moſcovites*, & l'Archévêque de *Riga* & le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* s'étant donnez à la Couronne de *Pologne*, avec ce qu'ils y poſſedoient encore, *Sigiſmond-Auguſte* Roi de *Pologne* érigea la *Courlande* en Duché, & la donna à *Godard Ketler de Neſſelrot*, dernier Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* en *Livonie*, pour la tenir en fief de la Couronne de *Pologne*. *Godard* mourut le 17e. *Mai* 1587. laiſſant d'*Anne*, fille d'*Albert* Duc de *Meklenbourg*, deux fils, *Frideric*, qui mourut ſans enfans, & *Guillaume*, qui ſucceda à ſon frére dans le Duché de *Courlande*. Ce dernier ayant été dépoſſedé par *Sigiſmond* III. & par les Etats de *Pologne*, fut contraint de vivre en exil, juſqu'à ce qu'à la priere de pluſieurs Princes étrangers il fût rétabli dans ſes Etats l'An 1619.

La Courlande quand & comment ſéparée de la Livonie?

Elle ſe donne à la Couronne de Pologne.

Par qui érigée en Duché, & à qui cedée?

A qui enlevée & reſtituée?

1635. Mittau est pris & fortifié par les Suedois.

Pendant la prémiére guerre entre la *Pologne* & la *Suede*, la ville de *Mittau* fut prise par les *Suedois*, qui la fortifiérent, & ne la restituérent au Duc de *Courlande*, qu'en vertu de la trêve qui fut faite entre ces deux Couronnes l'An 1629.

Qui possede à présent la Courlande?

Jaques, fils de *Guillaume*, qui possede aujourd'hui le Duché de *Courlande*, & qui prend la qualité de *Duc de Courlande*, *de Livonie & de Semigallie*, a épousé *Louïse-Charlotte*, fille de *George-Guillaume* Electeur de *Brandebourg* & d'*Elisabeth-Charlotte* de *Baviere*.

Vn Gentilhomme du Duc de Courlande est arrêté en Moscovie, par qui, & pourquoi.

Il y a quelque temps que ce Prince ayant fait partir un Gentilhomme, qu'il envoyoit pour ses affaires au Grand-Duc de *Moscovie*, le *Weivode* de *Tleslau* ne le voulut point laisser passer, & lui fit dire, que la *Courlande* étant un fief de *Pologne*, le Duc ne pouvoit pas avoir ses Agens & Ministres particuliers, mais qu'il étoit obligé de faire négocier ses affaires par l'Ambassadeur que le Roi

Le Duc de Courlande espere d'être indépendant.

son Maître avoit en *Moscovie*. Néanmoins ce Prince a été assés heureux pour obtenir depuis cette derniére guerre la neutralité de tous les Princes ses voisins; de sorte qu'il y a grande apparence, que par le traité qui se fera entre eux il demeurera dans une entiére indépendance des uns & des autres.

Les Ambassadeurs viennent à Doblen, où ils sont tres mal reçûs.

Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Doblen*, à 3. lieuës de *Mittau*. L'hôte, qui nous prenoit pour des Soldats, ou pour des *Egyptiens*, qui cherchoient gîte, fit d'abord difficulté de nous faire ouvrir; mais il se laissa vaincre enfin, & nous logea. Tout ce qu'il nous donna à nôtre souper ce fut du fromage dur, du pain bien noir, & de la biere aigre.

A Frawenberg, où ils ne sont pas mieux traitez.

Le 15e. nous fîmes 7. lieuës jusqu'à *Frawenberg*, où le Receveur ne nous voulut pas permettre de loger au château; mais il nous fit présent d'un tonneau de biere, qu'il nous envoya à nôtre hôtellerie.

Le 16e. nous fîmes encore 7. lieuës, & nous arrivâmes à *Gador* en *Pologne*, où un vieux Gentilhomme, qui avoit autrefois été Capitaine de chevaux legers, nommé *Jean Ambod*, nous logea & nous traita fort bien, particuliérement de toutes sortes de bons breuvages, comme d'hydromel de *Lithuanie*, d'excellent vin d'*Espagne*, & de bonne biere, par-où nous fûmes engagez à passer la meilleure partie de la nuit en débauche, le vin faisant contracter une grande amitié entre les Ambassadeurs & lui. Le lendemain il nous traita fort splendidement, & nous donna le divertissement des timbales; & afin qu'il ne manquât rien à ce traitement, il nous voulut combler d'honneur en faisant venir ses deux filles, que nous n'avions point vûës le soir précedent. Il fit aussi des présens aux Ambassadeurs, à l'un d'un fusil, & à l'autre d'une épée. Les Ambassadeurs de leur côté lui donnérent chacun une belle montre. Ce déjeuner, qui dura jusqu'après midi, nous empêcha de faire ce soir-là plus de 4. lieuës jusqu'à *Hafshoff*, où nous nous couchâmes sans souper. Le 18e. nous fîmes 6. lieuës jusqu'à un village nomme *Watzau*.

1635. A Bador, où ils rencontrent un vieux Gentilhomme, qui les loge & les regale très bien.

Présens qu'il fait & qu'il reçoit.

Memel.

Le 19e. nous arrivâmes à *Memel*, à six lieuës de *Watzau*. C'est une jolie petite ville à l'entrée du golfe, que l'on appelle *le Courishaf*, ou *le lac de Courlande*. Les *Courlandois* appellent cette ville en leur jargon *Cleupeda*, & *Cromerus* dans son *Histoire de Pologne* la nomme *Troipes*. Son château est beau & bien fortifié, & son havre fort commode. La riviére de *Tange* la baigne de tous côtez, & entre près de là dans le golfe. Elle fut bâtie l'An 1250. & étoit en ce temps-là du domaine de la *Livonie*. Les Fréres de l'Ordre de *Livonie* vendirent cette ville l'An 1328. au Grand-Maître de l'Ordre de *Prusse*, & c'est avec ce Duché qu'elle est parvenuë à l'Electeur de *Brandebourg*, qui la possede depuis que les *Suedois* l'ont restituée en vertu de la trêve de 26. ans, que la *France* procura l'An 1635. entre les Cou-

Sa situation & ses noms.

Son château & son havre.

Quand bâtie, & à qui vendue?

Par qui possedée?

ron-

GRANDE POLOGNE
et
PRUSSE,
avec les frontieres de la
Misnie, Lusace, Moravie
et
Lithuanie,
dressé sur plusieurs Cartes manuscrites
ou imprimées et sur les observations
les plus nouvelles des meilleurs Geographes
publiée tout recemment Par
PIERRE VANDER AA
Marchand Libraire A LEIDE
Avec Privilege.
Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré
MARE BALTICUM
Sive
Oost Zee
RUGIA
PRUSSIA
LITHUANIÆ PARS.
PODLACHIA
MORAVIÆ PARS
Koningsperg
Pillaw
Dantzk
Elbing
Stettin
Berlin
Francfort
Custrin
Crossen
Glogaw
Wolaw
Brellaw
Oppelen
Rathor
Troppa
Olmuts
Gorlitz
Dresden
Koningstein
Poſen
Warta
Wladislaw
Thorn
Culm
Warsovia
Kamienecz
Sandomiria
Cracovia
Lemberg
Belcz
Zamoscie
Augustow
Angerburg
Bromberg
Nackel
Landsberg

Les trois Iles,
appellées en Allemand Werders, ou
sont les Territoires de
DANTZIC MARIENBOURG et ELBING
dans la
PRUSSE ROYALE,
avec les Cotes de la
MER BALTIQUE,
suivant la description de
Olaus Jean Gotho,
et autres Celebres Auteurs rectifiés
sur les Memoires les plus recens,
à présent donnez au Public par
PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire
A LEIDE.
avec
Privilege
Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré
FRISCHE HAFF.
DIE OOST SEE.
NERUNGIE PARS
Ellingsche Hohe
Draussen lacus
Elbing
Marienburg
Dirschow
Hoch Lande
Hohe Lande
Marienwerders Niedrung Pars
Flakenowsche Niederung

1. Eglise Paroissiale.
2. Eglise des Moines.
3. Maison de Ville.
4. Eglise dans la nouvelle Ville.

E I
Ville de la I

New Statt.

Muhlen Damm.

Vorberge.

Marienburgisch.

LBING,
Prusse Royale.

lte Statt.

Die Speicher.

Fluvius.

Elbing

1635. ronnes de *Pologne* & de *Suede*. Le 20e. nous nous mîmes sur le *Haf* ou *Golfe de Courlande*, & ayant dîné ce jour-là à *Swenzel*, à 3. lieuës de *Memel*, nous vînmes coucher à *Bulcapen*, à 5. lieuës de cette derniére place.

Le 21e. nous fîmes 8. lieuës, & nous arrivâmes à *Konigsberg*, où la neige commençant à nous manquer, nous fûmes contraints de quitter nos traineaux. Cette ville, que les *Polonois* appellent *Krokefski*, est située sur la riviére de *Pregel*, & est la capitale de cette partie de *Prusse*, que l'on appelle *Ducale*, parce qu'elle a son Duc ou Prince particulier, sous la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. C'est un ouvrage du XIII. Siécle, auquel les Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* la bâtirent, & la nommérent *Konigsberg* ou *Royaumont*, à l'honneur de *Primislas-Ottocare* Roi de *Boheme*, & en reconnoissance du secours qu'il leur avoit amené contre les Payens de ces quartiers-là. Son étendue n'étoit pas si grande en ce temps-là qu'elle est aujourd'hui, puisqu'outre les fauxbourgs, qui sont fort grands, on y a ajoûté l'An 1300. cette partie de la ville que l'on appelle *Lebenicht*, & l'An 1380. celle de *Kniphof*, qui ont chacune son Magistrat particulier, tant pour la police que pour la justice. Le palais doit sa perfection à *George-Frideric de Brandebourg*, Duc de *Prusse*, qui le fit bâtir sur la fin du dernier Siécle. On y remarque entre autres choses une salle qui n'a point de piliers, quoiqu'elle ait 274. pieds géometriques de long sur 59. de large, & une fort belle Bibliotheque, composée d'un très grand nombre de bons Livres, parmi lesquels on void dans des tablettes pleines de Livres garnis d'argent, celui qu'*Albert de Brandebourg*, prémier Duc de *Prusse*, a fait & écrit de sa main, pour l'instruction de son fils & pour le gouvernement du pays après sa mort. Son Université est de la fondation de ce même Prince, qui a pris beaucoup de plaisir à rendre cette ville une des plus considérables de tout le Septentrion. La riviére de *Pregel*, ou *Chronus*, qui a sa source dans la *Lithuanie*, & entre dans le golfe, qu'on appelle le *Frishaf*, à une lieuë au-dessous de la ville, contribuë beaucoup à l'établissement de son commerce; & la ville est tellement peuplée, qu'il s'y trouve souvent sept ou huit familles dans une même maison. On y parle communément *Allemand*, quoiqu'il n'y ait gueres d'habitans qui ne sçachent aussi le *Polonois*, le *Lithuanien*, & le *Courlandois*. On leur apporte de *Pologne* & de *Lithuanie* du bois de chêne, pour la menuiserie & pour faire des douves, des cendres pour faire du savon, de la cire, du miel, de l'hydromel, des cuirs, des fourrures, du bled, du seigle, du lin, & du chanvre; & les navires *Suedois*, *Hollandois*, & *Anglois* y portent du fer, du plomb, de l'étain, du drap, du vin, du sel, du beurre, du fromage, &c. Nous ne parlerons point ici de la *Prusse*, de peur de faire une trop grande digression, & de toucher à ce qui est du sujet de l'Histoire d'*Allemagne*, qui n'a rien de commun avec nôtre Voyage; mais nous dirons seulement, que la Couronne de *Pologne* a renoncé au droit de souveraineté, qu'elle avoit sur le Duché de *Prusse*, par le dernier traité qu'elle a fait avec son Altesse Electorale de *Brandebourg*.

Nous partîmes de *Konigsberg* le 24e. *Fevrier*, & nous arrivâmes le lendemain à *Elbing*, ville située sur la riviére du même nom, entre le lac de *Drausen* & le *Frishaf*, dans la *Prusse Royale* ou *Polonoise*. Elle n'est pas bien grande, mais ses ruës sont droites & larges, & ses fortifications, que le feu Roi de *Suede* fit faire pendant la derniére guerre de *Pologne*, avant que d'entrer en *Allemagne*, sont fort réguliéres. Si celui qui en est le Maître l'étoit aussi du fort de *Pilau*, que l'Electeur de *Brandebourg* pos-

Konigsberg.

Sa situation.

Quand & par qui bâtie?

Son étendue.

Son palais quand & par qui bâti?

Salle & Bibliotheque qui s'y voyent.

Son Université par qui fondée?

Elle est fort marchande & fort peuplée.

Langues qu'on y parle.

Marchandises qu'on y apporte d'ailleurs.

Le Duché de Prusse quand, à qui, & par qui cedé?

Elbing.

Sa situation & sa grandeur.

Ses fortifications.

1635. Comment elle pourroit devenir marchande ?

sede, à l'entrée du *Frishaf*, on en feroit une très bonne ville pour le commerce.

Les Ambassadeurs arrivent à Dantsig, & y sont bien traitez.

Le 27e. nous arrivâmes à *Dantsig*, où nous demeurâmes 16. à 17. jours, & pendant ce temps-là le Magistrat nous fit les présens ordinaires de rafraichissemens, & les principaux habitans firent plusieurs festins fort splendides pour l'amour de nous. Les *Polonois* appellent cette ville *Gdansko*, d'où vient le nom *Latin* moderne *Gedanum*. Elle n'est pas fort ancienne, & néanmoins on ne peut pas dire bien certainement, si elle a été bâtie par les Ducs de *Pomeranie*, ou par les *Danois*; vû-qu'il semble que ce sont ces derniers qui lui ont donné le nom. Elle a été long temps possedée par les Ducs de *Pomeranie*, & ensuite par les Rois de *Pologne*, & par les Grands-Maîtres de l'Ordre *Teutonique* en *Prusse*. L'An 1454. elle se racheta de la sujetion de l'Ordre, & se donna volontairement à *Casimir* Roi de *Pologne*. Elle est située dans la *Cassubie*, sur la *Vistule* & sur la *Rodaune*, qu'on dit être l'*Eridanus* des Anciens, (parce que c'est en ce lieu-là que l'ambre jaune se trouve en grande quantité) & auprès de la *Moslave*, qui entre dans la *Vistule* à un quart de lieuë au-dessous de la ville. Mais avec tout cela la riviére y est si basse, que les grands vaisseaux ne peuvent pas approcher de la ville avec leur charge. Elle a du côté de l'Occident plusieurs collines de sable, que l'on a été contraint d'enfermer dans les fortifications, parce qu'elles commandoient à la ville; quoique l'on ne se serve pas bien du canon quand on tire de haut en bas, & qu'il n'y ait pas assés d'espace entre la colline & le fossé pour mettre des troupes en bataille, & pour aller à l'assaut. Vers le Midi & le Septentrion elle a une belle plaine, & du côté de l'Orient la riviére. Elle est assés bien bâtie, sinon que les ruës ne sont pas trop nettes. Les bâtimens publics y sont magnifiques, & ceux des particuliers propres. Au-delà

Cette ville quand & par qui bâtie ?

Par qui possedée ?

A qui se donne-t-elle ?

Sa situation.

Ses bâtimens publics & particuliers.

de la *Moslave* elle a un fauxbourg, nommé *Schotland* ou *Ecosse*, qui vaut bien une bonne petite ville, & qui ne dépend point de la ville de *Dantsig*, mais de l'Evêque de *Cujavie*. Elle a sa séance & son suffrage aux Diétes de *Pologne*, même dans celles que l'on convoque pour l'élection du Roi. C'est une des quatre villes, qui ont la direction de toute la *Hanse Teutonique*, & elle a tant d'autres privileges, qu'encore-qu'elle paye des contributions à la *Pologne*, & donne au Roi la moitié des droits qui s'y levent, elle ne laisse pas de jouïr presque d'une liberté toute entiére. Il y a un si grand commerce de bled en cette ville, qu'on tient qu'il s'y en vend tous les ans plus de sept cens trente mille tonneaux, dont les deux font un *last*. Le Magistrat est composé de 14. Senateurs & de 4. Bourguemaîtres, y compris le Vicomte, que le Roi de *Pologne* nomme pour la police, de quelques Echevins pour les causes civiles & criminelles, & de 100. Conseillers pour les affaires d'importance. Elle juge souverainement & en dernier ressort les causes criminelles, & les civiles qui n'excedent point la somme de 1000. livres. Elle fait des statuts, & leve des impositions sur les habitans, pour la nécessité des affaires publiques, sans autre permission supérieure, & fait des reglemens pour l'exercice des Religions permises par les Loix de l'Empire.

1634. Son fauxbourg quel, & de qui dépend-il ?

Ses beaux privileges.

Son commerce de bled.

Son Magistrat & ses Membres.

Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles.

Le 16e. *Mars*, nous partîmes de *Dantsig*, & nous arrivâmes le 25e. à *Stetin*, ville capitale de *Pomeranie*. Elle est située à 53. degrez & 27. minutes de latitude, & à 38. degrez & 45. minutes de longitude, dans un très beau lieu, sur la pente d'une petite colline. La riviére de l'*Oder* s'y sépare en 4. branches, dont celle, qui baigne les murailles de la ville, conserve son nom, & les autres prenent celui de *Parnitz*, & de la *grande* & *petite Kegelitz*, & coupe tellement son territoire, que pour venir à la ville

Stetin, & sa situation.

L'Oder la baigne & y prend divers noms.

La Ville
DANT
dans la Prus

de
ZIC,
se Royale.

1635. ville du côté de *Dam*, il faut paſſer ſur ſix ponts, ayant tous enſemble 996. aunes d'*Allemagne* de long ſur 24. pieds de large, & étant tous joints par une belle chauſſée bien pavée & gardée au milieu par un fort royal. La ville eſt fort belle & parfaitement bien fortifiée, particuliérement depuis que les *Suedois* en ſont les maîtres. *Jean-Frideric* Duc de *Pomeranie* y jetta l'An 1575. les prémiers fondemens du magnifique palais qu'on y void, bâti à l'*Italienne*, & accompagné de très beaux appartemens, où l'on admiroit avant ces derniéres guerres la belle Bibliotheque, le cabinet d'armes & de raretez, & la riche argenterie des Ducs de *Pomeranie*. La ville eſt du nombre de celles qu'on appelle *Anſeatiques*, & jouït de pluſieurs beaux privileges; entre autres de celui des douanes, qui oblige les étrangers à décharger dans la ville toutes les marchandiſes qui y paſſent, de quelque nature qu'elles puiſſent être; que les Gentilshommes du voiſinage ne peuvent point bâtir de château ni de place forte à 3. lieuës à la ronde, & même que les Ducs de *Pomeranie* ne peuvent point bâtir de fort ſur l'*Oder*, ni ſur la *Suine*, ni ſur le *Friſhaf*, juſqu'à la mer; mais elle ne jouït plus de ce dernier privilege, depuis qu'elle dépend de la Couronne de *Suede*.

Elle eſt fort belle & bien fortifiée.

Son palais quel, & par qui fondé?

Choſes qu'on y admiroit.

Ses privileges quels?

Le 29e. *Mars*, qui étoit le jour de *Pâques*, nous arrivâmes à *Roſtock*. Cette ville eſt ſituée ſur la riviére de *Warne* dans le Duché de *Meklenbourg*, à-peu-près dans l'endroit où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Varini*. *Pribiſlas II.* fils de *Niclot*, dernier Prince des *Obotrites*, l'environna de murailles l'An 1160. & en fit une ville des ruines de celle de *Keſſin*, qu'*Henri* Duc de *Saxe*, ſurnommé *le Lion*, avoit détruite. Son port eſt incommode, en ce qu'on eſt obligé de décharger les grands vaiſſeaux à *Warnemunde*, qui eſt à 2. lieuës au-deſſous de la ville, & à l'embouchure de la riviére. La

Roſtock où ſitué?

Quand & par qui bâti?

Son port incommode.

1634. ville eſt aſſés belle, ayant 3. grands marchez, 140. ruës, 14. portereaux, & 7. portes. Son Univerſité eſt une des plus anciennes de toute l'*Allemagne*, & doit ſa fondation à *Jean* & *Albert*, couſins germains, Ducs de *Meklenbourg*, qui en firent l'ouverture, conjointement avec le Magiſtrat, l'An 1419. Il ſe trouve pluſieurs grands hommes au nombre de ſes Profeſſeurs, mais entre autres *Albert Crantz*, qui étoit Recteur de l'Univerſité l'An 1482. Cette ville ayant été priſe par les *Imperiaux* l'An 1629. avec tout le reſte du Duché de *Meklenbourg*, le feu Roi de *Suede Guſtave-Adolphe* la fit aſſiéger l'An 1631. & fit pouſſer le ſiége avec tant de vigueur, que le Baron de *Virnemont*, qui y commandoit de la part de l'Empereur, fût obligé de la rendre le 16e. *Octobre* de la même année.

1634.

Son Univerſité quand & par qui fondée?

Albert Crantz qui?

Quand & par qui priſe & reprise?

Nous partîmes de *Roſtock* le 30e. *Mars*, & nous arrivâmes le même jour à *Wiſmar*, qui en eſt éloigné de 7. lieuës. Ceux qui diſent que cette ville a été bâtie par *Wiſmur* Roi des *Vandales* environ l'An 340. s'amuſent à des fables, dont la vanité eſt d'autant plus viſible, qu'il eſt certain qu'elle n'eſt ville que depuis qu'*Henri de Jeruſalem*, Duc de *Meklenbourg*, lui en donna les privileges l'An 1266. Elle eſt preſque auſſi grande que *Roſtock*; & ſon port, qui eſt ſans doute un des meilleurs de toute la Mer *Balthique*, la rend fort marchande. Son aſſiette dans des marais & ſur la mer eſt fort avantageuſe; & ſa citadelle, fortifiée de 5. baſtions réguliers & de beaux dehors, la fait conſiderer comme une des plus importantes places d'*Allemagne*. *Adolphe-Frideric* Duc de *Meklenbourg* & le General *Todt* la prirent le 10e. *Janvier* 1632. ſur le Colonel *Gramma*, qui y commandoit pour le Duc de *Fridland*; & c'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* la poſſedent & la conſervent comme un des plus précieux joyaux de leur Couronne.

Wiſmar quand & par qui bâti?

Sa grandeur, & ſon port.

Sa ſituation.

Sa citadelle.

Quand & par qui priſe & poſſedée

Le

1635. Le dernier jour de *Mars*, nous arrivâmes au château de *Schonberg*, appartenant au Duc de *Meklenbourg*, où les parens de nôtre compagnon de voyage *Jean-Albert de Mandelſlo* nous reçûrent & traitérent ſplendidement. J'en reçûs en mon particulier pluſieurs bons offices ; parce qu'ayant été bleſſé par un de nôtre compagnie, qui en tirant ſon piſtolet m'avoit donné dans le bras, je fus contraint de m'y arrêter 2. ou 3. jours, pendant leſquels ils me firent tant d'honnêtetez, que je ſuis obligé de leur en témoigner ici ma reconnoiſſance.

Schonberg château, où les Ambaſſadeurs ſont bien traitez.

Malheur arrivé à l'Auteur.

Les Ambaſſadeurs partirent de *Schonberg* le 1. jour d'*Avril*; mais le Sieur de *Mandelſlo* & moi y reſtâmes encore 2. jours, & cependant nous les trouvâmes encore le 3e. d'*Avril* à *Lubeck*. Cette ville eſt tellement connuë, que je ne m'arrêterai point à en faire une deſcription particuliére, après ce que tant d'autres Auteurs en ont écrit. Je dirai ſeulement qu'elle eſt ſituée dans la *Wagrie*, à l'entrée du pays de *Holſtein*, entre les riviéres de *Trave* & de *Wagenitz*, à 28. degrez & 20. minutes de latitude, & à 54. degrez & 48. minutes de longitude, à 2. lieuës de la Mer *Balthique*. Elle a été principalement bâtie par *Adolphe II.* Comte de *Holſtein*, par *Henri* Duc de *Saxe*, ſurnommé *le Lion*, & par *Henri* Evêque d'*Aldenbourg*. Elle eſt auſſi parfaitement bien fortifiée à la moderne. L'Empereur *Frideric I.* la reünit à l'*Empire*, & *Frideric II.* ſon petit-fils lui donna une partie des privileges, dont elle jouït préſentement ; car, outre les avantages qui lui ſont communs avec toutes les autres Villes *Imperiales*, elle poſſede encore celui d'avoir la direction de toute la *Hanſe Teutonique*, dont elle garde toutes les archives dans ſon hôtel de ville. On peut juger en quelle conſideration elle eſt dans l'*Empire*, par les contributions qu'elle fournit pour les frais du Voyage de *Rome*, qui montent à 21. hommes à cheval & à 177. hommes de pied, & reduits en argent à 1920. livres par mois. Et pour ce qui eſt du rang qu'elle tient aux Dietes, elle a ſa ſéance alternative avec la ville de *Wormes*. C'eſt à *Lubeck* que ſe fit l'An 1629. la paix entre l'Empereur *Ferdinand II.* & *Chriſtian* IV. Roi de *Dannemarc*. L'Evêché de *Wagrie*, qui a été transferé d'*Aldenbourg* en cette ville, eſt aujourd'hui poſſedé par *Jean* Duc de *Holſtein*, frére de *Frideric* Duc de *Holſtein-Gottorp*, qui demeure à *Oitin*. J'évitai encore en ce lieu-là un grand malheur, en ce qu'en deſcendant de cheval je tombai ſur mon bras qui étoit caſſé, & le cheval de *Mandelſlo*, qui étoit fougueux & ombrageux, en ayant pris l'épouvante, ſe cabra, & penſa m'écraſer la tête.

Les Ambaſſadeurs en partent, & viennent à Lubeck.

Situation de cette ville.

Par qui fut-elle bâtie ?

Par qui reünie à l'Empire ?

Ses privileges.

Les contributions qu'elle fournit.

Son rang dans les Dietes.

Paix qui s'y fait.

Quel Evêché y a été transferé ?

Malheur que l'Auteur évite.

Nous continuâmes nôtre Voyage après diner, & nous arrivâmes ſur le ſoir à une hôtellerie du fauxbourg d'*Arensbock*. Cette petite ville, ſituée dans la *Wagrie* entre *Lubeck* & *Pretz*, appartenoit autrefois aux *Chartreux* ; mais aujourd'hui elle eſt poſſedée par *Joachim-Erneſt* Duc de *Holſtein*, de la branche de *Sonderborg*, qui a épouſé *Dorothée-Auguſte* ſœur de nôtre Prince. Et ce fut en cette conſideration qu'il nous envoya un carroſſe à 6. chevaux, & nous fit inviter de le venir voir au château, où les Ambaſſadeurs & quelques uns de leur ſuite ſoupérent à ſa table, & y furent logez la nuit ſuivante.

Arensbock, petite ville, où ſituée, & par qui poſſedée ?

Les Ambaſſadeurs y ſont très bien reçûs par le Prince.

Le lendemain on nous fit encore déjeuner au château, & après cela le Duc nous fit conduire dans ſon carroſſe à l'hôtellerie, d'où nous continuâmes nôtre Voyage, & nous arrivâmes encore le même jour à *Prets*, où il y a un très beau & riche Couvent de Filles nobles, qui y ont dequoi ſubſiſter, juſqu'à ce qu'elles en ſortent pour ſe marier.

Ils viennent à Prets.

Couvent qu'il y a.

Le 6e. d'*Avril*, nous arrivâmes ſur le midi à *Kiel*, ville ſituée ſur la Mer *Balthique*, & célébre à cauſe de l'Aſſemblée, qui s'y fait tous les ans à la foire des 3. Rois, de toute la Nobleſſe du pays & d'un très grand nombre de

Kiel où ſituée, & qui la rend celebre ?

1635. de Marchands. Nous arrivâmes encore le même soir à *Gottorp*, dont nous avons sujet de rendre graces à Dieu; & le lendemain les Ambassadeurs firent le rapport de leur négociation. Et c'est là nôtre prémier Voyage de *Moscovie*. 1635.

Les Ambassadeurs de retour à Gottorp font le rapport de leur négociation.

LIVRE SECOND.

Préparatifs pour le second Voyage de Moscovie, &c.

DEs que son Altesse le Duc de *Holstein-Gottorp* eût été informée par ses Ambassadeurs, que le Grand-Duc de *Moscovie* leur avoit permis de passer par ses Etats pour aller en *Perse*, il appliqua tous ses soins à l'avancement du second Voyage, avec une dépense incroyable, donnant pour cet effet ses ordres pour celui de *Perse*, & faisant faire les préparatifs nécessaires, & chercher de tous côtez des présens dignes d'un si grand Monarque.

Il fit aussi augmenter le train de ses Ambassadeurs, & ordonna qu'en attendant le temps du depart les Gentilshommes, Officiers, & Valets fussent nourris à *Hambourg* au logis d'*Othon Brugman* l'un des Ambassadeurs; où ils étoient fort bien traitez & entretenus, chacun selon sa condition & qualité, la trompette sonnant toûjours aux heures du repas lorsqu'on alloit servir; ce qui se fit aussi pendant tout le Voyage.

Le train des Ambassadeurs est augmenté & entretenu à Hambourg.

Toute la suite des Ambassadeurs étoit composée d'un Marêchal ou Maître d'hôtel, d'un Secretaire de l'Ambassade, d'un Medecin, de quatre Gentilshommes de la chambre, parmi lesquels passoient le Ministre & le prémier Interprete, de quatre Pages de la chambre, de quatre autres Pages, de quatre Valets de chambre, de quatre Musiciens, d'un Controlleur, d'un Fourrier, de deux Sommeliers, d'un Chef d'office, de deux Trompettes, de deux Horlogers, de huit Hallebardiers, qui avoient chacun leur mêtier, sçavoir de Boulanger, Cordonnier, Tailleur, Marêchal ferrant, Sellier, &c. de dix Laquais, d'un Chef de cuisine avec deux Cuisiniers & un Marmiton, d'un Capitaine de charroi avec son Valet, de dix Valets pour les Gentilshommes, d'un Interprete pour la Langue *Moscovite*, d'un autre pour le *Turc*, & d'un troisiéme pour le *Persan*. Les Sommeliers, Musiciens, & Trompettes avoient aussi leurs Valets au nombre de huit; outre douze autres personnes destinées pour l'équipage du navire, & trente Soldats, & quatre Officiers *Moscovites* avec leurs Valets, que nous prîmes à nôtre service en *Moscovie*, par la permission du Grand-Duc.

Suite des Ambassadeurs.

Comme je me persuade que bien des gens, sur-tout les curieux & interessez dans ce Voyage, seront bien aises de voir & d'apprendre les noms, titres, emplois, & lieux de naissance de tous ces Officiers & Domestiques de M^rs. les Ambassadeurs, je me crois obligé de leur donner ce plaisir & cette satisfaction, en les mettant ici chacun dans son rang, & tels qu'ils furent envoyez à la Cour de nôtre Prince.

Noms, titres, emplois, & lieux de naissance des Officiers & Domestiques des Ambassadeurs.

Herman de Staden, natif de *Riga* en *Livonie*, Marêchal ou Maître d'hôtel.

Adam Olearius, d'*Aschersleben* en *Saxe*, Conseiller & Secretaire des Ambassadeurs.

M^r. *Jean-Albrecht de Mandelslo*, de *Schonberg* dans la Seigneurie de *Ratsebourg*, Ecuyer.

M^r. *Jean Christofle d'Uchterits*, héritier de *Litsena* près de *Leipsig* en *Misnie*, Fourrier.

Hartman Graman, d'*Ilmen* ville de *Thuringe*, Medecin de M^rs. les Ambassadeurs.

Henri Schwarts, de *Gryphswalde* en *Pomeranie*, Controlleur.

1635. Gentilshommes de la chambre.

II. Jerôme Imhoff, Patrice de *Nurenberg.*
Thomas Melvil, d'*Ebertin* en *Ecosse.*
Paul Fleming, de *Hartenstein* en *Voigtland.*
Jean Grunewaldt, Patrice de *Dantsig.*
Salomon Petri, de *Penick* en *Misnie*, Ministre de l'Ambassade.
Jean Arpenbeke, de *Dorpat* en *Livonie*, prémier Interprete pour la Langue *Moscovite.*
Henri Krebs, de *Hambourg.*
Lyon Bernoldi, d'*Anvers.*

Pages de la chambre.

Chrêtien-Louïs Hubener, de *Brin* dans le *Pays de Mehren.*
George-Pie Pohmer, Patrice de *Nurenberg.*
Jean Voigt, de *Freiberg* en *Misnie.*
Bernard Koch, de *Revel* en *Livonie.*

Autres Pages.

Thomas Glants, de *Wolgast* en *Pomeranie.*
Elie Galle, de *Hertsberg* en *Misnie*, Musicien.
Jean Michel, de la *Petite Pesna* près de *Leipsig.*
Sigefroi Desekruch, de *Hasselow* dans le *Holstein*, Musicien.

Valets de chambre, & autres.

Isaac Mercier, de *Geneve* ville alliée des *Suisses*, Valet de chambre de l'Ambassadeur *Brugman.*
François Murrer, de *Niewmarck* dans le *Haut Palatinat*, prémiérement Sommelier, ensuite Valet de chambre du même Ambassadeur.
Nicolas Goschge, de *Drague* dans le *Stapelholm*, Marêchal de logis.
Adam Moller, de *Lubeck*, Trompette.
Gaspard Hertsberg, de *Perleberg* dans la *Marche*, Trompette.

1635. *Jean Hildebrandt*, de *Hambourg*, Musicien.
Bernard Osterman, de *Hambourg*, Musicien.
Chrêtien Herpig, de *Heckstadt* dans le Comté de *Mansfeldt*, Musicien.
Jean Weinberg, de *Dantsig*, Chirurgien.
Jacob Scheve, du *Nouveau Stetin* en *Pomeranie*, Ecrivain de cuisine.
Simon Kretschmer, de *Leipsig*, Argentier, ou qui avoit soin de la vaisselle d'argent.
Thierri Nieman, de *Boxtehude*, Argentier, ou qui avoit soin de la vaisselle d'argent.
Michel Pfaundler, d'*Insprug* dans le *Tirol*, Horloger.
Jean Kosel, de *Kempten* en *Suabe*, Horloger.

Hallebardiers.

Christofle Hartman, de *Studgard* dans le *Wirtemberg*, Charpentier.
Knut Karstensohn, de *Nesstadt* en *Danemarc*, Marêchal ferrant.
Simon Heuseler, de *Kirchain* sur l'*Eck* dans le *Wirtemberg*, Sellier.
Richard Schmil, de *Lubs* dans le *Meklenbourg*, Boulanger.
Martin Wittenberg, de *Liban* en *Courlande*, Cordonnier.
Thomas Craig, de *Trauent* en *Ecosse.*
Joachim Ike, du *Nouveau Brandebourg* dans le *Meklenbourg.*
Gerard Westerberg, de la ville d'*Utrecht* en *Hollande*, Tailleur.

Laquais.

Etienne Jenson, de *Marckerohr* en *Suede.*
Jean Kohman, de la ville de *Hambourg.*
Jean Hofemeister, de *Travemunde*, Boucher.
Etserdt-Adolphe Welner, d'*Esens* en *Ost-Frise*, Tailleur.
Gaspard Seeler, du *Grand Glogaw* en *Silesie*, Armurier.
François Wilhelm, du *Palatinat*, Tailleur.
Guillaume Anrau, de la ville de *Gueldre* dans les *Pays-Bas*, Tailleur.

Jacob

1635. *Jacob Anderſen*, de *Montau* en *Pruſſe*, Cordonnier.
Jean Gerike, du *Meklenbourg*.

Après ceux-ci venoient,

Jean Allgueyer, de *Beſickheim* dans le *Wirtemberg*, Chef de cuiſine, avec ſes gens, ſçavoir,
Jacob Hanſen, de *Tundern* dans la Principauté de *Schleſwig*, Sous-Cuiſinier.
Juſte Schaff, de *Caſſel* dans le *Pays de Heſſe*, Sous-Cuiſinier.
Jean Luck, de *Kiel* dans le *Holſtein*, Marmiton.

Après ceux-là ſuivoient,

Trox d'Eſſen, de *Hambourg*, Capitaine de charroi.
Michel Blume, de *Wittenberg* en *Saxe*, ſon Valet.

Valets des Gentilshommes.

Pierre Wolders, de *Riga* en *Livonie*, & *Jean-Charles Bohmer*, de *Piru* en *Miſnie*, Valets du Marêchal ou Maître d'hôtel.
Matthias Hebner, de *Bribor* dans le *Pays de Mehren*, & *Martin Larſon*, de *Weſteras* en *Suede*, Valets & Muſiciens du Secretaire.
Joachim Binger, de *Briel* dans le *Meklenbourg*, & *Jean Linaw*, du *Meklenbourg*, Valets de l'Ecuyer.
Albrecht Zudotski, d'*Olit* en *Lithuanie*, Valet des Gentilshommes de la chambre.
Chriſtofle Buchner, de *Kreiſſen* en *Thuringe*, Valet du Medecin.
Michel Poll, de *Wittſtock* dans la *Marche*, Valet du Controlleur.
Nicolas Voigt, de *Newbrunnen* dans le Comté de *Cobourg*, Valet de *Jerôme Imhoff*.
Pierre Devits, d'*Ebertin* en *Ecoſſe*, Valet de *Thomas Melvil*.
Axel Kaeg, de la ville d'*Abaw* en *Finlande*, Valet du Miniſtre.

Ceux-ci étoient ſuivis de

George-Guillaume de Finckenbring, de la ville de *Mittau* en *Courlande*, Interprete pour la Langue *Moſcovite*. 1635.
Martin Albrecht, *Tartare* de *Geburt* dans le Pays d'*Usbek*, Interprete pour la Langue *Turque*, lequel avoit été vendu aux *Moſcovites*.
George Ivanoffin & *Marc Filiroffin*, Interpretes pour la Langue *Armenienne* & la *Perſane*.

Autres Valets ou jeunes Garçons.

Chriſtofle Kolb, de *Strasbourg*, & *Gerard Kroſſe*, de *Grave* dans les *Pays-Bas*, Valets des Argentiers ou de ceux qui avoient ſoin de la vaiſſelle d'argent.
Juen Bartelſen, de *Schleſwig*, Valet des Trompettes.
Juſte Adrian, de *Revel*, Valet des Muſiciens.
Chriſtofle Pudt, de *Hambourg*, Valet du Sommelier.
Woitſchok Kraſſowſki, de *Sallokowa* en *Pologne*, Valet du Sommelier.
Jean Pudenberg, de *Wolgaſt* en *Pomeranie*, Valet d'écurie.
Jean Janſon, *Hollandois*, Valet qui avoit ſoin des chiens.
Capitaine de vaiſſeau, Pilote, & autres gens de l'équipage qui ſont auſſi allez en *Perſe*.
Michel Cordes, de *Lubeck*, Capitaine de vaiſſeau.
Corneille-Nicolas Cluting, de *Woerden* en *Hollande*, Capitaine de vaiſſeau.
Jurgen Steffens, de *Lubeck*, prémier Contre-Maître.
Henri Harts, de *Stade*, Quartier-Maître.
Albrecht Stuck, de *Hambourg*, Canonier.
Pierre Wittenkamp, de *Hambourg*, Contre-Maître.
Matthieu Manſon, natif de *Suede*, Contre-Maître & Trevier.
Pierre Wede, *Nicolas Clauſſen*, *Guillaume Rump*, } de *Lubeck*, Matelots.
Corneille Joſten, de *Schmaland* en *Suede*, Maître Charpentier du vaiſſeau.

1635. *Michel Gloeck*, de *Lubeck*, Chat de barque.

Ce ſont là toutes les perſonnes qui partirent avec nous d'*Allemagne*, ou qui entrérent à nôtre ſervice dans le Voyage; auxquels nous ajoutâmes 30. Soldats du Grand-Duc avec leurs Officiers, & 4. Valets *Moſcovites*, que nous prîmes avec nous à *Moſcou*; de ſorte que nôtre troupe pour le Voyage de *Perſe* étoit compoſée de 126. perſonnes, y compris M^rs. les Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck.

Tout l'été & une partie de l'automne furent employez aux préparatifs de ce Voyage; de ſorte que nous ne pûmes ſortir de *Hambourg*, que le 22e. *Octobre* 1635. Nous arrivâmes le 24e. à *Lubeck*, où nous demeurâmes deux jours, pendant leſquels on embarqua à *Travemunde* nôtre bagage & nos chevaux au nombre de douze. Nous ſuivîmes le 27e. & nous nous embarquâmes ſur le midi avec tous nos gens, dans un navire tout neuf, & qui n'avoit jamais été en mer. Le vent étoit fort bon pour ſortir du havre, & néanmoins nous rencontrâmes un courant d'eau ſi fort, qu'il nous fût impoſſible d'éviter de donner contre deux autres grands navires, qui étoient dans le port, & avec leſquels nous nous embarraſſâmes ſi fort, que nous fûmes plus de trois heures à nous dégager. Ce que pluſieurs d'entre nous prirent pour un mauvais augure du malheur qui nous arriva peu de jours après.

Ils font embarquer leur bagage.

Ils s'embarquent eux-mêmes.

Ils ont de la peine à ſortir du port, & pourquoi.

Le 28e. *Octobre* ſur les cinq heures du matin, après avoir fait la Priere, nous fîmes voile avec un vent *Ouëſt-Sud-Ouëſt*, qui ſe renforça ſur le midi, & acheva ſur le ſoir de former un orage épouvantable. Il continua toute la nuit, pendant laquelle nous reconnûmes que la plûpart de nôtre équipage étoient auſſi neufs au mêtier, que le navire même, qui n'avoit vû la mer que cette ſeule fois, & nous étions dans une apprehenſion continuelle, que le mat ne tombât hors du bord; parce que

Ils mettent à la voile.

Ils ſont expoſez à un grand orage.

les cordes, qui étoient toutes neuves, ſe lâchoient tellement, qu'elles ne le tenoient preſque plus. 1635.

Le 29e. nous nous trouvâmes vers les côtes de *Dannemarc*, que nôtre Capitaine prenoit pour l'île de *Bornholm*, & nous trouvâmes que nous avions dreſſé nôtre route droit vers le pays de *Schonen*; de ſorte que ſi à l'aube du jour nous n'euſſions reconnu la terre-ferme, & que nous n'euſſions trouvé que 4. braſſes d'eau, ce qui nous obligea de changer auſſitôt de route, c'étoit fait de nous & de nôtre navire. Sur les 9. heures nous découvrîmes l'île de *Bornholm* à bas bord, & comme le vent étoit fort bon, nous mîmes toutes nos voiles. Mais ſur les 10. heures du ſoir, lorſque nous y penſions le moins, & que nous ne ſongions qu'à prendre le repos pour nous remettre des fatigues de la nuit précedente, au même moment que *Brugman*, l'un des Ambaſſadeurs, exhortoit le Contre-Maître, qui étoit en quartier, de prendre garde à lui, & que l'autre lui répondoit qu'il n'y avoit rien à craindre, vû-que nous avions toute la mer devant nous, nous donnâmes à pleines voiles ſur un écueuil couvert d'eau. Le navire heurta ſi rudement & fit un ſi horrible bruit, qu'il nous réveilla tous & nous fit lever en ſurſaut. L'étonnement & l'épouvante, dont nous fûmes ſaiſis, nous ſurprit tellement, qu'il n'y eût pas un de nous qui ne crûd y avoir rencontré avec la fin du Voyage celle de ſa vie.

Ils ſont pouſſez ſur les côtes de Dannemarc.

Ils découvrent l'île de Bornholm.

Leur navire donne ſur un écueuil.

D'abord nous ne ſçavions où nous étions, & nous ne pouvions voir à deux pas de nous, parce que la lune étant nouvelle, la nuit étoit fort obſcure; ainſi nous mîmes nôtre lanterne au château, & nous fîmes tirer quelques coups de mouſquet, pour voir s'il y avoit du ſecours à eſperer dans le voiſinage. Mais perſonne ne répondit à ces prémiers coups, & le navire commençant à ſe coucher ſur le côté, nôtre affliction commença à ſe convertir en deſeſpoir; tellement que la plûpart ſe jettérent à genoux, priant

Ils ſe voyent dans un grand danger.

1635. priant Dieu avec des cris pitoyables de leur envoyer le secours, qu'ils ne pouvoient esperer des hommes.

Le Capitaine même pleuroit à chaudes larmes, & abandonnoit le gouvernail & la conduire du navire. Le Medecin & moi, qui avions contracté une amitié particuliére, étions assis l'un auprès de l'autre, à dessein de nous embrasser & de mourir ensemble, comme bons & anciens amis, en cas de naufrage. Les autres prenoient congé les uns des autres, ou faisoient des vœux à Dieu, dont ils s'aquitérent depuis si religieusement, qu'en arrivant à *Revel* on trouva dequoi marier une pauvre mais très honnête fille. Le fils de l'Ambassadeur *Crusius* étoit celui qui faisoit plus de pitié; il n'avoit que 12. ans, & il s'étoit jetté sur le visage, remplissant tout le navire de pleurs & de lamentations, poussant incessamment ses cris vers le ciel, & disant, *Fils de David aye pitié de moi!* A quoi le Ministre ajoûta, *Seigneur, si tu ne nous veux point exaucer, exauce au moins cet enfant, & aye égard à l'innocence de son âge.* Dieu exauçant nos vœux & nos prieres, nous fit la grace de nous conserver, quoique le navire heurtât plusieurs fois & avec une grande violence contre le rocher.

Ils se resolvent à mourir ensemble.

Ils font des vœux & des prieres.

Dieu les exauce.

A une heure après minuit nous apperçûmes du feu; ce qui nous fit croire, que nous n'étions pas bien loin de terre. C'est pourquoi les Ambassadeurs firent detacher la chaloupe, à dessein de s'y jetter chacun avec un serviteur, & d'aller droit à ce feu, pour voir s'il y auroit moyen de sauver les autres; mais à peine y avoit-on mis les cassettes, où étoient les Lettres de créance & les pierreries, que la mer la remplit toute, & faillit à noyer deux de nos gens, qui s'y étoient jettez les prémiers, pensant se sauver; de sorte qu'ils eurent de la peine à se retirer dans le navire, avant que la chaloupe coulât à fonds. Ainsi nous fûmes contraints de demeurer là le reste de la nuit, attendant tous ensemble avec impatience la fin de ce peril & de nos inquiétudes.

Ils veulent se servir de la chaloupe pour tâcher de se sauver.

Cela ne leur reüssit point.

L'aube du jour nous fit reconnoître l'île d'*Oeland*, & découvrit auprès de nous le débris d'un navire *Danois*, qui y avoit fait naufrage depuis un mois. Après que le vent se fût tant soit peu appaisé, deux Pêcheurs de l'île vinrent à nôtre bord, & ayant pris les Ambassadeurs ils les menérent à terre moyennant une recompense fort considerable, & après eux quelques uns de leur suite.

Ils reconnoissent l'île d'Oeland.

Ils sont secourus par deux Pêcheurs.

Nous y trouvâmes sur le midi les deux cassettes, que la mer y avoit jettées; & après que la mer se fût un peu calmée, plusieurs Payſans de l'île vinrent à nôtre secours, pour aider à tirer nôtre navire de ces écueuils; mais le malheur voulut que lorsqu'ils étoient sur le point de jetter l'ancre, qu'ils avoient portée dans la chaloupe jusqu'à cent pas du navire, la chaloupe fut renversée, de sorte que tous ceux qui y étoient se virent en un moment dans la mer.

Ils courent risque de se perdre.

Nôtre Contre-Maître alla aussi-tôt à leur secours avec une des barques de l'île; & comme en versant ils s'étoient saisis, les uns de la chaloupe, les autres de quelque rame ou perche, ou autre chose, & que le vin qu'ils avoient pris leur donnoit du courage, on eut le loisir d'y faire deux voyages, & de les sauver tous, à la reserve de nôtre Charpentier, qui perit devant nos yeux, parce qu'il n'avoit rien pû attraper, qui le pût tenir sur l'eau.

Ils se sauvent tous, excepté le Charpentier.

Pendant que l'on travailloit à guinder nôtre navire, les eaux s'accrurent si fort, que le vent, qui avoit en même temps tourné vers le *Nord-Ouëst*, aida à le remettre en pleine mer sans peine. Il n'y fut pas si-tôt que le vent se remit au *Sud-Ouëst*, & nous favorisa ainsi au fâcheux passage du détroit de *Calmer*; qui est d'autant plus dangereux en cette saison, que la mer y est toute parsemée de rochers, & que les bancs de sable le rendent incommode mêmes en été. Le navire

Détroit de Calmer très dangereux.

1635. attendit les Ambaſſadeurs à *Calmer*, où ils arrivérent par terre le prémier de *Novembre*, & vinrent au bord près d'un vieux fort ruiné, nommé *Ferſtat*.

Les Ambaſſadeurs renvoyent un Page & un Laquais à Gottorp, & pourquoi.

Etant arrivez à *Calmer* nous renvoyâmes un Page & un Laquais à *Gottorp*, querir d'autres Lettres de créance, parce que la mer avoit entiérement gâté les prémiéres. Nous y mîmes auſſi en déliberation, s'il ſeroit à propos de prendre nôtre chemin par terre, en traverſant la *Suede*, ou ſi nous continuerions nôtre Voyage par mer. On prit le dernier parti comme le meilleur ; & afin de le pouvoir faire avec moins de danger, nous fîmes chercher un bon Contre-Maître pour nous ſervir ſur la Mer *Balthique*; mais n'en pouvant point trouver, nous nous contentâmes de prendre deux Pilotes, qui nous conduiſirent une demi-lieuë à travers les bancs juſqu'en pleine mer.

Ils ſe determinent à continuer leur Voyage par mer.

Ils reprenent leur route.

Le 3e. nous reprîmes nôtre route, & nous paſſâmes par-devant un écueuil, qu'on appelle *la Demoiſelle de Suede*, & que nous laiſſâmes à bas bord. On compte de *Calmer* juſqu'ici 8. lieuës.

Sur le midi nous eûmes à bas bord le château de *Borholm* dans l'île d'*Oeland*. Sur le ſoir nous doublâmes la pointe de l'île, avec une ſi horrible tourmente du vent de *Nord-Eſt*, que la prouë de nôtre navire ſe trouvoit plus ſouvent dans l'eau que dehors, & les coups de mer lavoient à tous momens nos voiles.

Ils ſont expoſez à une violente tempete.

Le malheur voulut auſſi que nôtre pompe ſe trouva en deſordre ; de ſorte qu'en attendant qu'elle fut raccommodée, il fallut employer tous nos chauderons & autres vaſes à vuider l'eau. Cette tourmente dura juſqu'au lendemain à midi, avec tant de danger pour nous, que ſi le vent n'eût point changé, il nous eût été impoſſible d'éviter le naufrage. Mais le vent étant devenu un peu plus favorable, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes ſur le ſoir à la vûë de l'île de *Gotlande*.

Ils évitent de faire naufrage.

1635. L'île de *Gotlande* eſt ſituée vis-à-vis de la province de *Scandinavie* ou de *Schonen*, qui a le même nom, à 58. degrez de latitude. Elle a 18. lieuës d'*Allemagne* de long ſur 3. ou 4. de large. Le pays eſt plein de rochers, de bois de ſapin, & de genevre ; ayant vers l'Orient pluſieurs havres aſſés commodes ; comme ceux d'*Oſtergaar*, *Sliedhaf*, *Sandwig*, *Narwig*, & *Heiligholm*. *Oſtergaar* eſt une petite île ſituée preſque en égale diſtance des deux pointes de la grande, formant un havre aſſés commode pour ceux qui ſçavent éviter les bancs de ſable, qui y avancent aſſés loin dans la mer. *Sliedhaf* eſt plus haut vers le Septentrion qu'*Oſtergaar*, & a un havre très commode & à couvert de toutes ſortes de vents, en ſorte que les vaiſſeaux peuvent y être ſûrement à l'abri de 4. petites îles, ou plûtôt collines de ſable, qui rompent la violence des flots. Il n'y a qu'une ſeule ville dans toute l'île ; mais il s'y trouve plus de 500. fermes, & les Egliſes y ſont bâties à une lieuë de diſtance les unes des autres, comme dans l'île d'*Oeland*; de ſorte que les clochers ſervent beaucoup à diriger les navires qui prenent cette route. Les habitans ſont *Danois*, & l'île a été ſujette aux Rois de *Dannemarc*, juſqu'à la fin d'une fâcheuſe guerre qu'elle fut cedée à la Couronne de *Suede*, à laquelle elle paye tous les ans 100. *laſt* de goudron. Tout leur trafic eſt de bêtail & de bois à bâtir & à bruler, & c'eſt de là que l'on apporte les meilleures planches de ſapin. J'eus la curioſité d'aller voir, avec quelques uns de mes Camarades, la ville de *Wisbuy*. Elle eſt bâtie ſur la pente d'un roc au bord de la mer, ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de quelques baſtions. Les ruines de 14. Egliſes, & de pluſieurs maiſons, portes, & murailles de pierre de taille & de marbre, que nous y vîmes, font juger qu'elle étoit autrefois fort grande. On dit qu'elle eût ſon commencement vers la fin du VIII. Siecle, & que depuis ce

1635. L'île de Gotlande, avec ſa ſituation & ſon étenduë.

Pluſieurs bons havres qui s'y trouvent.

Il n'y a qu'une ſeule ville.

Ses habitans quels ?

Par qui poſſedée ?

Son trafic quel ?

Situation & fortifications de la ville de Wisbuy.

Marques de ſa grandeur & de ſon antiquité.

1635. ce temps-là elle a été ſi peuplée, que l'on y a ſouvent compté juſqu'à 12000. habitans, dont la plûpart étoient Marchands, ſans les *Danois*, *Suedois*, *Vandales*, *Saxons*, *Moſcovites*, *Juifs*, *Grecs*, *Pruſſiens*, *Polonois*, & *Livoniens*, qui y avoient leur commerce. On dit que c'eſt là que l'on a fait les prémiéres ordonnances de la marine, dont la ville de *Lubek* & les autres villes *Anſeatiques* ſe ſervent encore. Son port eſt préſentement entiérement ruiné, de ſorte que les navires n'y peuvent plus entrer.

Ses habitans quels?

Son port ruiné.

Le 5e. le vent recommença à ſouffler avec plus d'impetuoſité qu'auparavant, en ſorte qu'à tous coups de mer le vaiſſeau ſe trouvoit couvert d'eau. Sur les 10. heures du ſoir nous jettâmes la ſonde, & nous ne trouvâmes que 12. braſſes; c'eſt pourquoi nous changeâmes de route, & prîmes le largue, de peur de donner contre terre & de faire naufrage, qui autrement eût été inévitable ſur ces côtes.

La tourmente recommence, & l'on prend le largue.

Le 6e. nous rencontrâmes un navire *Hollandois*, qui nous enſeigna la route de l'île de *Tageroort*, où nous arrivâmes ſur le ſoir; mais la même nuit la tourmente nous repouſſa en pleine mer.

Rencontre d'un vaiſſeau Hollandois.

Le 7e. nous nous trouvâmes ſur le midi vers la pointe de *Tageroort*; mais le Contre-Maître ſe trompa, & croyant que le vent nous eût porté vers le *Nord*, nous voulut perſuader, que c'étoit *Oetgensholm*, & ſur cette opinion il s'engagea imprudemment dans un paſſage très dangereux, nommé le *Houdeshuig*. Il ne s'apperçût de ſon erreur que lorſqu'il decouvrit le clocher de l'Egliſe; ſi bien que nous fûmes contraints de nous remettre en pleine mer, avec bien plus de riſque que nous n'en avions couru en y entrant. Ce jour-là nous rencontrâmes une barque qui s'étoit égarée, & qui ayant appris, que nous allions à *Revel*, nous ſuivit quelque temps, mais elle nous quitta ſur le ſoir, & vint mouiller devant *Tageroort*; & quelques jours après nous apprîmes, qu'el-

Le Contre-Maître du vaiſſeau des Ambaſſadeurs s'engage dans un paſſage très dangereux.

Rencontre d'une barque qui alloit à Revel.

1635. le arriva le lendemain heureuſement à *Revel*. Toute l'après-dinée nous ne perdîmes point de vûë les côtes de *Livonie*, & ſur le ſoir nous nous trouvâmes à une lieuë de l'île de *Narga*, qui eſt à l'entrée du havre de *Revel*. Nôtre Capitaine & le Contre-Maître n'y oſérent pas entrer, ni mouiller devant *Tageroort*; aimant mieux choiſir la pleine mer, quoiqu'avec une horrible tempête, qui nous fit paſſer une très mauvaiſe nuit, & nous fit perdre nôtre grand mat avec celui de mizaine d'un coup de mer, qui emporta tout le château; & ce fut comme par miracle qu'il nous laiſſa la bouſſole, ſans laquelle il nous eût été impoſſible de ſçavoir la route, que nous étions obligez de tenir. 1635.

Ils ſont encore battus de la tempête.

Le 8e. nous reconnûmes que nous avions paſſé le havre de *Revel*, & ſur les 10. heures le temps groſſit tellement, qu'il reſſembloit à un tremblement de terre, qui alloit bouleverſer tout l'univers, plûtôt qu'à un orage. Le danger & les craintes où nous étions de perir, redoublérent juſque ſur les 3. heures après diner, qu'un de nos Matelots, qui étoit monté ſur la hune du beaupré, nous dit, qu'il voyoit l'île de *Hoglande*. Nous y arrivâmes ſur les 7. heures du ſoir, & nous mouillâmes à 19. braſſes d'eau. Nous y demeurâmes le 9e. & nous reſolûmes qu'à l'avenir nous ferions la priere deux fois le jour, & que de temps en temps nous rendrions à Dieu des actions de graces pour nous avoir delivrez le jour précedent d'un peril, que nous croyions inévitable, hormis que nous n'euſſions donné avec nôtre vaiſſeau à travers les rochers, qui ſont ſur les côtes de *Finlande*, comme nous avions reſolu de faire, ſi Dieu ne nous eût fait découvrir cette île.

Ils arrivent dans l'île de Hoglande.

Les Ambaſſadeurs mirent pied à terre, pour reconnoître l'aſſiette du pays & pour ſe rafraichir. Sur le ſoir il fut mis en deliberation, ſi l'on acheveroit le Voyage par mer juſqu'à *Nerva*, ou ſi l'on retourneroit à *Revel*; mais la diverſité des opi-

Ils viennent à terre.

1635. opinions fut ſi grande, qu'on ne pût rien reſoudre. Sur les 4. heures du ſoir le Capitaine vint au logis des Ambaſſadeurs pour leur dire, que le vent étant tourné vers l'*Eſt*, & pouſſant le navire à terre, il ne voyoit point d'apparence de le pouvoir ſauver, ſinon en reprenant le chemin de *Revel*. Les Ambaſſadeurs lui répondirent, qu'il fît ce qu'il jugeroit à propos, & là-deſſus ils ſe rembarquérent ; mais au même temps que l'on travailloit à lever l'ancre, le vent s'augmenta ſi fort, qu'il fût impoſſible de prendre ce parti ; de ſorte que le Capitaine & ſon Conſeil changérent de deſſein, & trouvérent bon que l'on demeurât à l'ancre, de peur d'échouer. Mais cette prévoyance ne ſervit de rien, parce que la terre étant trop proche, les ordres ne pûrent pas être executez avec aſſés de diligence pour éviter le naufrage. Tout ce que l'on pût faire, ce fut de ſe ſervir de la chaloupe, & de mettre les Ambaſſadeurs à terre, avec quelques uns de leur ſuite. Après quoi le navire donnant contre les rochers, dont toute la côte eſt couverte, ſe briſa enfin & alla à fonds. On eut le loiſir de ſauver tous les hommes, une bonne partie des hardes, & ſept chevaux, dont deux moururent le lendemain.

Ils ſe rembarquent.

Ils font naufrage.

Ils ſe ſauvent tous.

Nous nous retirâmes dans des cabanes de Pêcheurs, qui étoient ſur le bord de la mer, & où nous trouvâmes quelques Payſans *Livoniens*, qui ne parloient que le jargon du pays. Cette retraite cependant ſervit beaucoup à faire revenir ceux qui s'étoient ſauvez du naufrage, parce qu'ayant leurs habits mouillez ſur le corps, la plûpart fuſſent morts de froid, dans la neige qui tomba la nuit ſuivante, s'ils n'euſſent été à couvert.

Ils ſe retirent dans des cabanes de Pêcheurs.

Le lendemain 19e. nous voulûmes voir, s'il y avoit moyen de tirer encore quelques hardes du navire ; mais la tourmente continuant toûjours, perſonne n'oſa ſe hazarder d'en approcher avec la chaloupe ; toutefois le temps s'étant un peu adouci après midi, on en retira encore quelque choſe, & nous mîmes à l'air nos habits, les livres, & le bagage, que l'eau de la mer avoit en partie gâtez, ou entiérement perdus.

Ils ſauvent quelque choſe de leur naufrage.

La plus grande perte que nous fîmes ce fut d'une horloge de la valeur de 4000. écus, que les chevaux avoient mis en piéces, en faiſant effort pour ſe détacher.

Ils perdent une belle horloge.

Au ſortir de ce danger nous nous trouvâmes dans un autre, qui pour n'être pas ſi préſent, n'étoit pas moins fâcheux ; c'étoit l'incommodité des vivres. La mer avoit gâté les nôtres, & nous apprehendions que les glaces nous enfermant le reſte de l'hiver dans l'île, nous ne mouruſſions de faim, ou nous ne fuſſions expoſez aux extrêmitez de nous nourrir d'écorce d'arbres, comme avoient été contraints de faire ceux d'un autre navire, qui y avoit fait naufrage quelques années auparavant. Il nous reſtoit peu de pain, & nôtre biſcuit étoit tellement détrempé, que nous fûmes contraints de le faire bouillir dans de l'eau fraiche avec un peu de cumin, ou de fenouil, & nous le faiſions ainſi manger à nos Valets en potage. Un jour nous prîmes dans un torrent, qui deſcend des montagnes, aſſés de petits poiſſons pour en faire deux bons repas à nos gens.

Les craintes qu'ils ont par rapport aux vivres.

L'île de *Hoglande* tire ſon nom de la hauteur de ſon aſſiette, qui paroît fort dans la mer, & elle a 3. lieuës de long ſur une de large. On n'y void que des rochers, des ſapins, & des brouſſailles. Nous y vîmes bien quelques lievres, qui y deviennent blancs l'hiver, comme par tout ailleurs en *Livonie* ; mais nos chiens ne les pouvoient pas ſuivre par les bois & à travers les rochers, parce que tout le pays étant rude & couvert, ils ne vouloient pas ſeulement les faire lever.

L'île de Hoglande, d'où elle tire ſon nom, & quelle eſt ſon étenduë ?

Qu'y trouve-t-on ?

Le bruit couroit cependant à *Revel* que nous étions tous perdus ; tant parce qu'on avoit trouvé ſur les côtes de *Livonie* des corps morts vêtus de rouge, qui étoit nôtre livrée ;

Bruit qui court à Revel, que les Ambaſſadeurs avec toute leur ſuite avoient peri, & ſur quoi.

1635. vrée ; que parce que la barque, dont nous avons parlé ci-deſſus, avoit rapporté, qu'elle nous avoit vû emporter par la tempête au-delà de la baye de *Revel* ; d'ailleurs on fut 8. jours entiers ſans apprendre de nos nouvelles ; de ſorte que les gens, que nous y avions laiſſez au retour de nôtre prémier Voyage de *Moſcovie*, commençoient déjà à chercher Maître, quand le Sieur d'*Vchterits*, alors Chambellan des Ambaſſadeurs, & aujourd'hui Gentilhomme de la chambre de ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein-Gottorp*, y porta de nos nouvelles peu de jours après. Nous avions eu moyen de l'y envoyer dans une des deux barques *Finlandoiſes*, que la tempête pouſſa vers l'île le 3e. *Novembre*.

Le Sieur d'Vchterits y porte de leurs nouvelles.

Le 17e. les Ambaſſadeurs s'embarquérent chacun avec une ſuite de cinq perſonnes dans deux barques de Pêcheurs pour paſſer en terre ferme, de laquelle cette île eſt éloignée de 12. grandes lieuës. Cette navigation n'étoit guere moins dangereuſe que la prémiére ; en ce que ces barques, qui étoient fort petites & uſées, n'étoient point calfeutrées, & n'étoient liées par enhaut que de cordes faites d'écorce d'arbres. La voile étoit faite de pluſieurs vieux lambeaux, & dreſſée en ſorte qu'elle ne pouvoit ſervir qu'avec le vent arriere ; ſi bien que le vent commençant à biaiſer tant ſoit peu, après avoir fait 5. lieuës, les Pêcheurs lui voulurent préſenter la pouppe ; mais nous les exhortâmes d'amener la voile, & de ſe ſervir de la rame, pour tâcher de gagner une île, qui étoit à nôtre vûë à une demi-lieuë de nous, & où nous arrivâmes ſur le ſoir. Nous n'y trouvâmes que deux cabanes deſertes & bâties moitié en terre. Nous fîmes du feu, & y paſſâmes la nuit ; mais n'ayant ni pain ni viande, nous fîmes nôtre ſouper d'un morceau de fromage de *Milan*, qui nous étoit demeuré de reſte.

Les Ambaſſadeurs s'expoſent à une navigation perilleuſe.

Ils arrivent dans une île deſerte, où ils font maigre chere.

Le lendemain nous continuâmes nôtre Voyage à la faveur d'un fort bon vent & d'un aſſés beau temps, quoique la mer fût encore fort agitée. A peine avions-nous fait 2. lieuës, qu'un tourbillon venant de l'*Eſt*, bien-que le vent fût *Nord*, enveloppa la barque où j'étois à la ſuite de l'Ambaſſadeur *Brugman*, & la fit coucher ſur le côté, ſi fort qu'elle prit eau, faiſant en même temps élever les flots de la mer d'une demi-aune par-deſſus le bord. Tout ce que les Pêcheurs pûrent faire, ce fut d'abbattre la voile & de ſe jetter contre l'autre bord pour redreſſer la barque. L'orage étant paſſé, nous reprîmes nôtre route, juſqu'à ce qu'un ſecond tourbillon nous mît dans la même peine. Nous l'eûmes 3. fois en moins de 2. heures. Et je crois que ce fut là le plus grand danger que nous euſſions encore couru dans tout nôtre Voyage ; parce que la barque étant vieille, & chargée de 8. perſonnes, de toute la vaiſſelle d'argent, & & d'autre bagage, qui nous laiſſoit fort peu de bord, un coup de mer l'eût pû remplir & nous abîmer tous. Mais pour éviter cela, quand les Pêcheurs voyoient venir le tourbillon, ils préſentoient le côté au vent, afin que la vague ne pût frapper qu'en gliſſant, & par ce moyen nous évitions le peril, dont nous étions menacez. A 3. lieuës de terre nous eûmes auſſi une furieuſe grêle ; mais ce qu'il y eut de plus admirable en tout cela, ce fut que la barque de l'Ambaſſadeur *Cruſius*, qui nous ſuivoit de près à la portée du piſtolet, n'en ſentit aucune ſecouſſe, & eut toûjours beau temps.

1635.

Ils ſont encore en danger de perir.

Comment ils l'évitent ?

Bonheur qu'eut l'Ambaſſadeur Cruſius.

Nous n'étions qu'à une demi-lieuë de terre, quand le vent ſe mettant tout-à-coup au *Sud*, nous devint entiérement contraire, & eût obligé nos Pêcheurs à s'en retourner, ſi l'eſperance d'un flacon d'eau de vie de trois pintes, que nous leur promîmes, ne leur eût donné le courage d'abbattre les voiles, & de nous mener à terre à force de bras. Nous y abordâmes ſur le ſoir du 18e. *Novembre*, & nous mîmes pied à terre en *Eſthonie*, après avoir rodé 22. jours ſur la Mer *Balthique*, avec

Enfin ils arrivent en Livonie.

1635. tout le danger, dont cet élement peut menacer ceux qui s'y fient en cette faiſon-là.

Le 22e. arrivérent dans l'île de *Hoglande* deux autres barques, que la tempête y avoit jettées. Les gens, que nous avions laiſſé dans l'île, s'en ſervirent pour paſſer en terre ferme, où ils arrivérent le 24e. avec les chevaux & le reſte du bagage.

Ils vont à Kunda, où ils demeurent 3. ſémaines.

Nous allâmes de là à *Kunda*, maiſon appartenante à feu *Jean Muller* mon beau-pére, éloignée de la mer de 2. lieuës, où nous demeurâmes 3. ſémaines, pour nous refaire des fatigues que nous avions ſouffertes ſur la mer. Nous y tombâmes preſque tous malades, mais il n'y en eut pas un qui gardât le lit plus de 3. jours.

Ils arrivent à Revel, où ils reſtent quelque temps.

Nous allâmes de là à *Revel*, où nous arrivâmes le 2e. *Decembre*, à deſſein d'y ſéjourner quelque temps, pour faire mettre en bon état nos hardes & les préſens qui avoient été gâtez par les deſordres de nôtre naufrage.

Ils font publier à leurs Domeſtiques les reglemens du Voyage.

Les Ambaſſadeurs ſe trouvant à *Revel* avec toute leur ſuite, jugérent à propos de leur faire publier l'ordre que le Duc de *Holſtein* leur Maître vouloit être obſervé pendant tout le Voyage. Ils l'avoient apporté avec eux en bonne forme & ſcellé du grand ſceau de ſon Alteſſe; auquel ils ajoûtérent de leur part un reglement particulier, afin de prévenir par ce moyen les deſordres, qui ne ſont que trop fréquens parmi un ſi grand nombre de Domeſtiques. Mais comme l'un & l'autre ne contiennent que des choſes fort ordinaires, nous ne les infererons pas ici, & nous nous contenterons de dire qu'ils furent fort mal obſervez;

Ces reglemens ſont mal obſervez, & pourquoi.

parce que l'Ambaſſadeur *Brugman* ayant armé les Laquais de haches, dont les manches avoient un canon, en ſorte qu'ils pouvoient ſervir de fuſil, & leur ayant donné ordre de ne rien ſouffrir des habitans de *Revel*, il ne ſe paſſoit guere de jour, pendant les 3. mois que nous y demeurâmes en attendant d'autres Lettres de créance, qu'il n'y eût quelque querelle & batterie. Il arriva même que le 11e. *Fevrier Iſaac Mercier*, *Genevois* d'origine, Valet de chambre de l'Ambaſſadeur *Brugman*, d'ailleurs fort bon garçon & de fort bonne humeur, ayant entendu le bruit d'une batterie entre les Domeſtiques des Ambaſſadeurs & les Garçons de boutique de la ville, & voulant aller au ſecours des nôtres, fut bleſſé d'un coup de barre, qu'on lui déchargea ſur la tête, & qui lui briſa tout le crane, en ſorte qu'il en mourût le lendemain. Le Magiſtrat fit toutes les diligences poſſibles pour découvrir l'auteur du meurtre, mais en vain; de ſorte que toute la reparation qu'on en eut, ce fut l'honneur que le Senat nous fit d'aſſiſter à ſon enterrement, conjointement avec les Ambaſſadeurs & ceux de la ſuite.

1635. Iſaac Mercier qui, & par qui aſſommé?

Reparation qui en eſt faite.

La ville de *Revel* eſt ſituée à 50. degrez, 25. minutes de latitude, & à 48. degrez, 30. minutes de longitude, ſur la Mer *Balthique*. Elle eſt compriſe dans le Cercle de *Wirlande*, & elle fait partie de la province d'*Eſthonie*. *Waldemar* ou *Volmar II.* Roi de *Dannemarc* en jetta les prémiers fondemens environ l'An 1230. *Volmar III.* la vendit l'An 1347. avec les villes de *Nerva* & de *Weſenberg* à *Goſwin d'Eck* Grand-Maître de l'Ordre de *Livonie*, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Il y a environ cent ans, que la *Livonie* étant travaillée d'une très fâcheuſe guerre contre les *Moſcovites*, cette ville ſe mit ſous la protection d'*Eric* Roi de *Suede*. Elle étoit ſi forte dès ce temps-là, qu'elle ſoutint un rude ſiége l'An 1570. contre *Magnus* Duc de *Holſtein*, qui commandoit l'armée du Grand-Duc; & un autre en 1577. contre les mêmes *Moſcovites*, qui furent contraints de ſe retirer avec perte. L'aſſiette de ſon château eſt d'autant plus avantageuſe, que le roc, ſur lequel il eſt bâti, eſt eſcarpé de tous côtez, hormis du côté de la ville, laquelle étant fortifiée à la moderne n'eſt guere moins conſidérable que celle de *Riga*; & c'eſt pourquoi elle

Situation de la ville de Revel.

Par qui fondée & à qui venduë?

Sous la protection de qui ſe met-elle?

Siéges qu'elle ſoutient.

Qui la rend conſidérable?

LA
LIVONIE
Avec les frontieres de
COURLANDE
et de
FINLANDE,
Dressé sur les meilleures Cartes levées
sur les Lieux, et tout nouvellement
rendue publique par
PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire
A LEIDE
Avec Privilege.
SINUS BOTNICUS.
FINLANDIÆ PARS.
ALANDIA.
PARS SUEDIÆ
Stockholm
SINUS FINNICUS.
PARS MARIS BALTICI, Vulgo DE OOST ZEE.
Dagho
Oesel
Revel
Harria
Wica
Wirria
Alentakia
Narva
Jerwia
Esten
Kikela
Peipus lacus.
MAGNUS SINUS LIVONIÆ
LIVONIA
Riga
CURLANDIA
SEMGALLIA
LIVONIA POLONIENSIS
Goldingen
Memel
Mitrave
LITHVANIÆ PARS
MOSCOVIÆ PARS
Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degre
5 10 15
Lieues de France et de Pologne de 20 au degre
5 10 15 20

1635. le a eu pendant plusieurs années la direction du College de *Novogorod*, conjointement avec la ville de *Lubeck*. Il y a plus de trois cens ans que les Villes *Anſéatiques* l'ont reçûë dans leur ſociété ; mais elle ne commença d'être bien marchande qu'environ l'An 1477. & en ce temps-là elle n'eut pas beaucoup de peine à ſe conſerver le trafic, particuliérement celui de *Moſcovie* ; parce que ſon beau port & ſa bonne rade rendent ſa ſituation ſi avantageuſe, qu'il ſemble que Dieu & la Nature l'ayent faite pour la commodité du commerce. Si elle ne l'eût point converti en monopole, elle ſeroit encore dans la même conſidération ; mais ayant rompu avec les autres Villes *Anſéatiques* l'An 1550. & le Grand-Duc ayant pris la ville de *Nerva* quelque temps après, les *Moſcovites* établirent en cette derniére ville le commerce qu'ils avoient auparavant à *Revel*. Elle jouït encore des droits de douane, & ſes habitans ont, avec la préférence des marchandiſes qui ſe déchargent dans ſon port, le pouvoir d'empêcher le trafic de *Livonie* en *Moſcovie* ſans ſa permiſſion. Ces privileges lui ont été confirmez par tous les traitez, qui ont été faits entre les Rois de *Suede* & les Grands-Ducs de *Moſcovie*, comme en 1595. à *Teuſina*, en 1607. à *Wibourg*, & en 1617. à *Stolwowa*. Il eſt vrai que ces avantages lui ont été en partie ôtez depuis la derniére guerre de *Moſcovie* ; de peur qu'à l'exemple de pluſieurs autres Villes *Anſéatiques* elle ne tâchât de ſe ſouſtraire de l'obeïſſance de ſon Prince ; mais elle ne laiſſe pas de jouïr encore de pluſieurs autres privileges, qui lui ont été confirmez de temps en temps par les Grands-Maîtres de l'Ordre, lorſqu'ils étoient Seigneurs du pays, & enſuite par les Rois leurs ſucceſſeurs. Elle ſe ſert des coûtumes de la ville de *Lubeck*, & a un Conſiſtoire & un Surintendant pour les affaires eccleſiaſtiques, faiſant profeſſion de la Religion *Proteſtante* de la Confeſſion d'*Augsbourg*, & une fort belle Ecole illuſtre, d'où il ſort de fort bons Ecoliers, qu'on envoye achever leurs études à *Derpt*, ou dans les autres Univerſitez de ces quartiers-là. Le gouvernement de la ville eſt democratique, le Magiſtrat étant obligé d'appeller les Doyens des métiers & les plus anciens habitans aux délibérations des affaires importantes. On void encore aujourd'hui à une demi-lieuë de la ville, du côté de la mer, les ruines d'un très beau Couvent, qu'un Marchand de la ville fonda au commencement du xv. Siécle, par une dévotion particuliére qu'il avoit pour *Ste*. *Brigitte*, ſous *Conrad de Jungingen* Grand-Maître de *Pruſſe*, & *Conrad de Vitinghof* Maître Provincial de *Livonie*. Il étoit compoſé de Religieux & de Religieuſes, & l'Auteur du livre que j'ai vû de la fondation de ce Couvent remarque plaiſamment, que les Fréres & les Sœurs avoient trouvé le moyen de ſe parler par ſignes, & il en fait un petit Dictionnaire aſſés divertiſſant.

1635.

Quand & comment elle devient marchande ?

Son gouvernement quel ?

Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville.

Quand perd-elle ſon commerce ?

La *Livonie* a du côté de l'Orient la *Moſcovie*, vers le Septentrion un golfe de la Mer *Balthique*, qui la ſépare de la *Suede* & de la *Finlande*, vers l'Occident la même Mer *Balthique*, & vers le Midi la *Samogitie*, la *Lithuanie*, & la *Pruſſe*. Elle a plus de 120. lieuës d'*Allemagne* le long de la côte, & environ 40. de large ; & elle eſt diviſée en *Eſthonie*, *Lettie*, & *Courlande*. La prémiére de ces trois provinces eſt ſubdiviſée en 5. Cercles, que l'on nomme *Harrie*, *Wirlande*, *Allentaken*, *Jerve*, & *Wieck*, & a pour ville capitale *Revel*, comme la *Lettie* a *Riga*, & la *Courlande Goldingen*.

Situation & étenduë de la Livonie.

Sa diviſion.

Ses villes capitales.

La *Livonie* & ſes Seigneurs les Grands-Maîtres de l'Ordre, dont nous parlerons ci-après, étoient ſujets à l'*Empire* d'*Allemagne* ; non ſeulement depuis que cette province fut conquiſe ſur les Infidelles par les *Allemans* ; mais auſſi & particuliérement depuis qu'en l'An 1513. l'Archévêque de *Riga* avec ſes Suf-

Depuis quand ſujette à l'Empire ?

Ses Privileges quels, quand & par qui confirmez, ou ôtez en partie ?

Son Conſiſtoire, & ſon Ecole illuſtre quels ?

1635. fragans, & le Grand-Maître de l'Ordre, qui s'étoit racheté de la sujettion de celui de *Prusse*, furent reçûs au nombre des Princes de l'*Empire*. Voyons de quelle manière elle en a été détachée. Le *Moscovite*, qui trouvoit cette belle province fort à sa bienséance, y entra l'An 1501. avec une puissante armée; mais *Gautier de Plettenberg* Grand-Maître de l'Ordre lui livra bataille, dans laquelle il y eut plus de quarante mille *Moscovites* tuez sur la place. Cette défaite produisit une tréve de 50. ans. L'An 1558. *Jean Basilowits* Grand-Duc de *Moscovie*, ayant joint à ses autres Etats les *Tartares* de *Cassan* & d'*Astrachan*, & voulant profiter des divisions qui avoient armé le Grand-Maître de l'Ordre contre l'Archévêque de *Riga*, fit irruption en *Livonie*, & ayant fait des courses dans l'Evêché de *Derpt* & en *Wirlande*, il se retira en *Moscovie*. Pendant ces desordres les *Livoniens* presserent les Etats de l'*Empire* de leur envoyer du secours contre un ennemi si cruel & si barbare; mais n'en pouvant point esperer, la ville de *Revel*, qui se voyoit exposée aux prémiers coups, s'offrit d'abord au Roi de *Dannemarc*, & à son refus elle s'addressa à *Eric* Roi de *Suede*, & lui demanda un secours considérable d'hommes & d'argent. Il leur fit réponse, que son Royaume n'étoit point en état de faire ni l'un ni l'autre; mais que si la ville vouloit se mettre sous sa protection, il lui conserveroit tous ses privileges, & la défendroit contre le *Moscovite*. Sur quoi la ville, après avoir pris l'avis de la Noblesse du voisinage, renonça au devoir qui la tenoit attachée au Grand-Maître de l'Ordre, & se mit en la protection du Roi de *Suede* l'An 1560. Dès l'Année 1550. l'Archévêque de *Riga* & le Coadjuteur de l'Ordre avoient prié *Sigismond-Auguste*, Roi de *Pologne*, de les secourir contre le même ennemi, & lui avoient promis une somme de six cens mille ducats pour les frais de la guerre, lui engageant pour

Le Moscovite y entre & y est battu.

Il y revient, & est obligé de se retirer.

La ville de Revel à qui demande-t-elle du secours?

Réponse que lui fait le Roi de Suede.

Elle se met sous la protection de ce Roi.

L'Archévêque de Riga & le Coadjuteur de l'Ordre ont recours au Roi de Pologne.

1635. cet effet 9. des meilleurs bailliages du pays. Mais l'An 1561. le Roi de *Pologne* voyant que toute la *Livonie* s'alloit perdre par les divisions qui déchiroient la province, & que la ville de *Revel*, avec une partie de l'*Esthonie*, s'étoit jettée entre les bras du Roi de *Suede*, il refusa d'executer le traité, & d'envoyer le secours qu'il avoit promis, si l'Archévêque & le Grand-Maître de l'Ordre ne reconnoissoient la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. Cette nécessité les contraignit de remettre tous les actes & privileges qu'ils avoient obtenus de l'*Empire* & du Pape, avec le sceau & les autres marques de souveraineté, entre les mains du Prince de *Radzivil* Commissaire de *Pologne*, auquel ils prêterent aussi le ferment de fidelité. Enfuite de cela le Roi de *Pologne* donna la *Courlande* en titre de Duché, à *Godard Kettler* Grand-Maître de l'Ordre, qui prêta le ferment de fidelité à la Couronne de *Pologne* le 5e. *Mars* 1562.

1635.

A quelles conditions ils se soumettent à ce Roi?

La Courlande à qui donnée?

Par le traité, qui fut fait le 15e. *Janvier* de l'An 1582. entre le Roi de *Pologne* & le Grand-Duc de *Moscovie*, le Duc restitua à la Couronne de *Pologne* toutes les places de *Livonie*, à la reserve de celles que le Roi de *Suede* possedoit dans l'*Esthonie*. Aujourd'hui elle est presque entiérement occupée par les *Suedois*.

La Livonie par qui possedée?

Toute la *Livonie* est très fertile, & particuliérement en bled; car quoi-qu'elle ait été fort ruinée par les *Moscovites*, on ne laisse pas de la défricher peu à peu, en mettant le feu aux forêts, & en jettant la semence dans les cendres, qui pendant les 3. ou 4. prémiéres années produisent de fort bon bled & en très grande abondance, sans qu'il soit besoin d'y mettre du fumier. Ce qui est d'autant plus admirable, que l'on sçait qu'il ne reste point de qualité générative dans les cendres; si bien qu'il faut croire que le soufre & le salpêtre, qui demeurent avec le charbon sur la terre, y laissent une

Sa fertilité, sur-tout en bled.

1635. une chaleur & une graiſſe capable de produire, auſſi-bien que le fumier. Ce qui ſe rapporte aux ſentimens de *Strabon* à la fin de ſon v. livre, où il parle de la fertilité des terres ſituées dans le voiſinage du *Mont Veſuve* & du *Mont Gibel* en *Sicile*. Il y a grande quantité de bêtail, & le gibier y eſt à ſi bon marché, que bien ſouvent nous n'achetions un levraut que 4. ſols, un coq de bruyere ſix, & ainſi du reſte ; de ſorte qu'on y vit à bien meilleur compte qu'on ne fait en *Allemagne*.

Il y a quantité de bêtail & de gibier.

Ses habitans ont été fort long temps *Payens*, & ce ne fut qu'au XII. Siécle qu'un rayon du Soleil de juſtice commença à les éclairer, à l'occaſion du commerce que quelques Marchands de *Breme* vouloient établir en ces quartiers-là. Dès l'An 1158. un de leurs navires ayant été jetté par la tempête dans le golfe de *Riga*, qu'on ne connoiſſoit pas encore, ces Marchands trouvérent ſi bien leur compte avec les habitans du pays, qu'ils reſolurent d'y continuer leur navigation, perſuadez qu'ils étoient d'y faire de grands profits, d'autant plus que le peuple étant fort ſimple, ils croyoient qu'on n'auroit pas beaucoup de peine à l'amener au *Chriſtianiſme*. *Menard* Moine de *Segeberg* fut le prémier qui leur prêcha l'Evangile, & qui fut fait l'An 1170. prémier Evêque de *Livonie* par le Pape *Alexandre* III. *Bertold* Moine de l'Ordre de *Cîteaux* ſucceda à *Menard* dans l'Evêché de *Livonie* ; mais comme il ne ſe ſervoit pas tant de la Parole de Dieu que des armes pour la reduction de ces Peuples, il y reüſſit fort mal, & les irrita tellement, qu'ils le tuérent l'An 1186. avec 1100. *Chrétiens*. *Albert* Chanoine de *Breme* ſucceda à *Bertold* dans le même Evêché. C'eſt lui qui jetta les prémiers fondemens de la ville de *Riga*, & de l'Ordre des *Fréres de l'eſpadon*, ſous l'autorité & par la permiſſion du Pape *Innocent* III. & en vertu du pouvoir qu'il lui avoit donné de leur ceder la troiſiéme partie des conquêtes qu'ils feroient ſur les Barbares. Ils vivoient ſous la regle des *Templiers*, & on les appelloit *Fréres* ou *Chevaliers de l'eſpadon*, parce qu'ils portoient ſur leurs manteaux blancs un eſpadon rouge, avec une étoile de la même couleur, qu'ils convertirent depuis en deux eſpadons mis en ſautoir. Mais comme cet Ordre nouvellement établi ne ſe trouva pas aſſés puiſſant, il fut joint l'An 1238. à l'Ordre de *Sainte Marie de Jeruſalem*, en la perſonne de *Herman Balk* Grand-Maître de *Pruſſe*. Et c'eſt depuis ce temps-là que le Grand-Maître de *Livonie* a été dans la dépendance du Grand-Maître de *Pruſſe*, juſqu'à ce que *Sigiſmond-Auguſte* Roi de *Pologne* changea cette qualité en celle de Duc de *Courlande*, en la perſonne de *Godard Kettler*; ainſi que nous venons de le dire.

1635.

Pourquoi appellez Fréres de l'eſpadon ?

A qui joints, & de qui dépendans ?

Tout le plat pays des deux provinces de *Letthie* & d'*Eſthonie* eſt encore préſentement peuplé de ces Barbares, qui ne poſſedent rien en propre, mais ils ſont Eſclaves & ſervent la Nobleſſe à la campagne & les Bourgeois à la ville. On les appelle *Untentſche*, c'eſt-à-dire, *Non-Allemans* ; parce que leur Langue n'eſt pas intelligible aux *Allemans*, qui ſont venus s'établir dans ces quartiers-là ; bien-que celle de *Letthie* n'ait rien de commun avec celle d'*Eſthonie*, non plus que leurs habits & leur façon de vivre.

Les Payſans de Letthie & d'Eſthonie quels & comment appellez ?

Les femmes d'*Eſthonie* portent des juppes fort étroites & ſans plis, comme des ſacs, garnis par en-haut ſur le derriere de pluſieurs petites chaines de cuivre, ayant au bout des jettons du même metail, & par en-bas des chamarrures de verre jaune. Les plus accommodées portent au col un rang de plaques d'argent de la largeur d'un écu & d'une piece de trente ſols, & au milieu ſur l'eſtomac une de la largeur d'une aſſiette, mais guere plus épaiſſe que le dos d'un couteau.

Les habits & ornemens des femmes quels ?

Les filles ne ſe coiffent point ni hiver ni été, & elles ſe font couper

Les filles comment portent-elles leurs cheveux ?

Ses habitans quels, & quand éclairez des lumiéres de l'Evangile ?

Qui leur annonce l'Evangile ?

Maſſacre qu'ils font des Chrétiens.

Ordre des Chevaliers de Livonie quand & par qui fondé ?

1635. les cheveux de la même façon que les hommes, les laiſſant negligemment flotter à l'entour de la tête. Les hommes & les femmes s'habillent d'une vilaine étoffe de laine, ou bien d'une groſſe toile. Ils ne ſçavent pas encore l'uſage de la tannerie, ou la maniére d'accommoder les cuirs, de ſorte que l'été ils ſe chauſſent d'écorces d'arbres & l'hiver de cuir tout crud, coupé dans une peau de vache. Les uns & les autres portent ordinairement ſur eux toutes les richeſſes qu'ils poſſedent.

Leurs habits & ſouliers de quoi ſont-ils faits ?

Les cérémonies de leurs mariages ſont toutes particuliéres. Quand un Payſan épouſe une fille d'un autre village, il la va querir à cheval, la met derriere lui en croupe, & s'en fait embraſſer du bras droit. Il tient à la main un bâton fendu par le bout, où il met une piéce de monnoye de cuivre, qu'il donne à celui qui lui ouvre le guichet par-où il doit paſſer. Il a devant lui un homme à cheval, qui jouë de la muſette, & deux de ſes amis qui ont l'épée nuë à la main, dont ils donnent deux coups d'eſtramaçon en croix dans la porte du logis, où le mariage doit être conſommé, & enſuite ils pouſſent l'épée par la pointe dans une poutre ſur la tête du marié, afin de rompre les charmes, que l'on dit être fort ordinaires en ce pays-là. C'eſt dans cette même intention que la mariée jette des piéces de drap ou de ſerge rouge par le chemin, mais particuliérement aux carrefours, auprès des croix, & ſur les ſépulcres des enfans morts ſans baptême, qu'ils ont accoûtumé d'enterrer près du grand chemin. Elle a un voile ſur le viſage, pendant qu'elle eſt à table, mais elle n'y demeure pas long temps; car on fait lever les nouveaux mariez dès le commencement du repas, & on les fait coucher. Au bout de 2. heures on les fait lever & remettre à table, juſqu'à ce qu'après avoir bien bû & bien danſé, la biere, l'eau de vie, & la laſſitude les faſſent tomber à terre, où ils demeurent endormis les uns parmi les autres.

Cérémonies des mariages des Livoniens.

Nous venons de dire que l'Evangile fut prêché en *Livonie* dès le XII. Siécle, & néanmoins les *Livoniens* n'en ſont pas meilleurs *Chrêtiens* pour cela. Ils ne le ſont la plûpart que de nom, & ils ne ſe peuvent pas encore entiérement défaire de leurs ſuperſtitions *Payennes*; car quoi-qu'ils faſſent profeſſion de la Religion *Lutherienne*, & qu'il n'y ait preſque point de village qui n'ait ſon Temple & ſon Miniſtre; cependant ils ſont ſi peu inſtruits & ſi peu regenerez, que l'on peut dire, qu'à la reſerve du Baptême ils n'ont aucun caractere du *Chriſtianiſme*. En effet ils vont fort rarement au Prêche, & ne communient preſque jamais. Ils s'excuſent de cette irreverence envers les Sacremens ſur la dureté de leur ſervitude, laquelle ils diſent être tellement inſupportable, qu'elle ne leur permet point de s'appliquer à la devotion. S'ils vont quelquefois au Prêche, ou à la Communion, ce n'eſt que par contrainte, ou pour d'autres conſidérations particuliéres. C'eſt à cette occaſion qu'*André Beſiq*, Prévôt de l'Egliſe de *Luckenhauſen*, me conta un jour, qu'ayant été appellé pour conſoler & communier un de ces Payſans, qui étoit malade à la mort, il lui demanda ce qui l'avoit obligé à envoyer querir ſon Paſteur dans l'état où il étoit, vû-que pendant une ſi longue ſuite d'années il ne s'étoit point aviſé de ſe reconcilier avec Dieu. Le Payſan lui répondit ingenûment, qu'il n'y auroit pas encore ſongé, mais qu'il avoit bien voulu ſuivre le conſeil d'un de ſes amis, qui lui avoit dit, que ſans cela il ne pourroit pas être enterré dans le cimetiere, ni être porté en terre avec les cérémonies ordinaires. Il eſt vrai que l'ignorance craſſe & inexcuſable de la plûpart des Paſteurs de ces quartiers-là, qui bien ſouvent auroient eux-mêmes beſoin d'être catechiſez & inſtruits, a beaucoup contribué à l'endurciſſement de ces pauvres gens; mais le feu Roi de *Suede* y a pourvû, en faiſant publier une ordonnan-

1635. Ils ſont mauvais Chrêtiens.

Exemple de leur craſſe ignorance dans la Religion, & d'où elle procede.

1635. nance très severe, par laquelle il est enjoint à l'Evêque de la province, qui a sa residence à *Revel* proche de l'Eglise Cathedrale, de convoquer tous les ans un Synode pour le reglement des affaires de leurs Eglises, & d'y examiner non seulement les Recipiendaires, mais aussi les Pasteurs des villages mêmes ; afin de les obliger par ce moyen à s'appliquer avec assiduïté à l'étude de l'Ecriture Sainte.

Il y a été pourvû par les Rois de Suede.

Leur servitude quelle ?

Il est vrai que la servitude de ces Peuples est très dure & tout-à-fait insupportable ; mais il est vrai aussi qu'on ne leur sçauroit tant soit peu lâcher la bride, qu'ils ne s'émancipent & ne se dispensent de leur devoir ; jusque-là qu'étant persuadez que leurs predecesseurs ont autrefois été maitres du pays, & que ce n'est que la force qui les a assujettis aux *Allemans*, ils ne se peuvent pas empêcher d'en témoigner leur ressentiment, & de faire connoître, sur-tout quand ils ont bû, que si l'occasion se présentoit de se pouvoir remettre en liberté, ils ne manqueroient pas de s'en servir. On en vid une preuve bien convaincante dans le temps que le Colonel *Bot* fit irruption dans leur pays ; car d'abord les Payſans voulurent favoriser les ennemis, & s'attroupérent pour tâcher de se saisir de leurs legitimes Seigneurs & de les mettre entre les mains des *Polonois*.

Envie qu'ils auroient de s'en délivrer.

Opinion qu'ils ont de la vie éternelle.

Ils croyent bien une autre vie après celle-ci, mais ils ont sur cela des pensées fort extravagantes ; jusque-là qu'un jour une femme *Livonienne*, qui se trouvoit à l'enterrement de son mari, mit du fil & une éguille dans le cercueuil, alleguant pour raison, qu'elle auroit honte de sçavoir, que son mari devant se trouver en l'autre monde dans la compagnie de quantité d'honnêtes gens, y auroit été vû avec des habits déchirez. Et en effet ils se soucient si peu de l'avenir, & de ce qu'il leur peut arriver en l'autre monde, que lorsqu'on leur fait faire serment en justice, au-lieu d'y intéresser leur salut & la conservation de leur ame, ils ne se croyent obligez qu'à considerer les biens présens & temporels, & pour cet effet on les fait jurer en la maniére suivante : *Je N. N. suis ici devant toi présentement ; puisque toi mon Juge desires sçavoir & me demandes, si cette terre, sur laquelle je me tiens maintenant, est à Dieu & à moi à bon titre, je jure à Dieu & à ses Saints, & ainsi me juge Dieu au dernier jour, que cette terre m'appartient de droit, qu'elle est à Dieu & à moi, & que mon pére l'a possedée, & en a joüi depuis long temps. Et s'il se trouve que le serment que je fais soit faux, je consens que la malediction de Dieu passe sur mon corps & sur mon ame, sur mes enfans, & sur tout ce qui m'appartient, jusqu'à la neuviéme génération.* Et afin que l'on voye que leur Langue n'a rien de commun avec toutes celles dont les plus sçavans peuvent avoir quelque connoissance, nous ajoûterons ici le même serment de la façon qu'ils le font mot à mot.

1635.

Serment qu'ils font en justice.

Nucht seisen minna N. N. Sihn. Kui sinna sundia minust tahat, eht minna se Kockto perrast tunnis tama pean, eht ses in nane mah, Kumba pehl minna seisan, jumla ninck minnu verteenitut mahon, Kumba pehl minna minno eo aial ellanut ninck prukinu tollen seperast sihs mannut an minna jumla ninck temma poha de eest. Ninck kui nued jummal peph sundina sehl wihmb sel pehwal ; eht ses in nane Mah jumla ninck minnu verteenitut permah on, Kumba minna ninck minno issa igkas prukinut ollemei, kus ma vlle Kockso wannutan, sihs tulko sedda minno iho ninck hinge pehl, minno ninck Keick minno lapsede pehl, ninck keick minnu onne pehl emmis se vduya polwe tagka.

Et c'est ce qui s'observe en *Esthonie* ; mais auprès de *Riga* quand les Payſans font serment en justice, ils mettent une tourbe sur la tête, & prenent un bâton blanc à la main, pour faire entendre qu'ils consentent qu'eux, leurs enfans, & leur bêtail

Serment que les Payſans d'auprès de Riga font.

sc-

1635.

fechent comme cette tourbe & ce bâton, s'ils jurent à faux.

Les Miniſtres s'appliquent à inſtruire ces pauvres idiots.

On void en tout cela des marques de leur ancienne idolatrie. Les Miniſtres font tout ce qu'ils peuvent pour l'arracher petit à petit, & nous vîmes mêmes à *Nerva* le Catechiſme, les Evangiles, & les Epîtres avec leurs explications, qu'*Henri Stahl* Surintendant des affaires eccleſiaſtiques en ces quartiers-là, qui ſe faiſoit conſiderer par ſon ſçavoir & par le ſoin qu'il avoit eu d'inſtruire ces Barbares, avoit fait traduire & imprimer en leur Langue, afin de leur donner quelque connoiſſance de la Religion *Chrétienne*. Mais l'idolatrie & la ſuperſtition y ont jetté de trop profondes racines, & leur ſtupidité & opiniâtreté eſt trop grande, pour pouvoir eſperer qu'ils ſe rendent capables d'inſtruction. Ils font leurs devotions le plus ſouvent ſur des collines, ou auprès d'un arbre qu'ils choiſiſſent pour cela, auquel ils font pluſieurs inciſions, qu'ils bandent de quelque étoffe rouge, & enſuite ils diſent leurs prieres, qui ne tendent qu'à attirer ſur eux des bénédictions temporelles. A 2. lieuës de *Kunda*, entre *Revel* & *Nerva*, il y a une vieille chapelle ruinée, où les Payſans vont tous les ans faire leurs pelerinages le jour de la *Viſitation* de *Nôtre-Dame*. Il y en a qui ſe deshabillent, & qui dans cet état ſe mettent à genoux auprès d'une groſſe pierre, qui eſt au milieu de la chapelle, ſautent tout à l'entour, & lui offrent des fruits & de la viande, lui recommandant la conſervation de leur ſanté & de celle de leur bêtail pour cette année-là. Cette devotion s'acheve en mangeries & beuveries & en toutes ſortes de diſſolutions, qui ne finiſſent preſque jamais ſans querelles, meurtres, & autres deſordres ſemblables.

Difficultez qui s'y rencontrent.

Leurs devotions & prieres quelles, & où les font-ils?

Pelerinages qu'ils font.

Ils ont tant d'inclination pour le ſortilege, & ils le croyent ſi néceſſaire pour la conſervation de leur bêtail, que les péres & les méres l'enſeignent à leurs enfans; de ſorte qu'il ne ſe trouve preſque point de Payſan qui ne ſoit Sorcier. Ils ont tous certaines cérémonies ſuperſtitieuſes, par leſquelles ils croyent pouvoir empêcher le ſort; c'eſt pourquoi ils ne tuent point de bête, qu'ils n'en jettent quelque choſe, & ils ne font point de braſſée de biere, dont ils ne verſent une partie, afin que le ſort tombe là-deſſus. Ils ont auſſi la coûtume de rebaptizer leurs enfans, quand pendant les ſix prémiéres ſémaines après leur naiſſance ils les voyent malades ou travaillez d'inquiétudes, qu'ils croyent proceder de ce qu'on leur a donné un nom qui ne leur eſt point propre; c'eſt pourquoi ils leur en font donner un autre. Cependant comme tout cela n'eſt pas ſeulement un péché, mais auſſi un crime, que le Magiſtrat punit ſeverement en ce pays-là, ils s'en cachent & n'oſent le faire en public.

Ils ſont accuſez d'être Sorciers.

Coûtume qu'ils obſervent au ſujet du ſort.

Quand & pourquoi ils rebaptizent leurs enfans?

S'ils ſont opiniâtres dans leurs ſuperſtitions, ils ne le ſont pas moins dans l'exacte obſervation de leurs anciennes coûtumes; & c'eſt à ce propos qu'on nous conta chez le Colonel *de la Barre* une hiſtoire fort plaiſante, mais très véritable, d'un vieux Payſan. Ce bon homme ayant été condamné, pour des fautes aſſés énormes, à être couché par terre pour être fouëtté, & Madame *de la Barre*, qui avoit pitié de ſon âge preſque decrepit, ayant intercedé pour lui, à ce que ſa peine fût commuée en une amende pecuniaire d'environ 15. ou 16. ſols, il l'en remercia, & dit, que ſur ſes vieux jours il ne vouloit rien introduire de nouveau, ni ſouffrir que l'on changeât les coûtumes du pays, mais qu'il étoit prêt de recevoir le châtiment que ſes prédeceſſeurs n'avoient point dédaigné; il ſe dépouilla en même temps, ſe coucha par terre, & reçût les coups qui lui avoient été deſtinez.

Leur opiniâtreté à obſerver leurs vieilles coûtumes.

Exemple ſingulier là-deſſus.

Ce n'eſt pas un ſupplice, mais un châtiment ordinaire en *Livonie*; car le peuple étant d'une humeur incorrigible, on eſt contraint de le traiter avec des rigueurs qui ſeroient inſupportables par tout ailleurs. On ne leur permet point de faire aucu-

Pourquoi ſont-ils traitez ſi rudement?

ne

1636. Défenſes qui leur ſont faites, & ſur quoi.

ne aquiſition, & afin de leur en ôter tous les moyens, on leur défend de ne labourer de terre qu'autant qu'il faut pour les nourrir & les faire ſubſiſter ; mais ils ne laiſſent pas de chercher l'occaſion de couper le bois en quelques endroits des forêts, & d'y ſemer du bled, qu'ils ramaſſent & mettent dans des puits en terre pour le vendre en cachette. Quand on les ſurprend en cette ſupercherie, ou en quelque autre faute, on les oblige 1636.

Punitions qu'on leur inflige lorsqu'ils les violent.

Le Supplice du fouët que l'on inflige aux Paysans de Livonie, qui ont commis quelque faute.

à ſe dépouiller juſqu'aux hanches, & à ſe coucher par terre, ou à ſouffrir qu'on les attache à un poteau, tandis qu'un de leurs camarades les bat à coups de houſſines, juſqu'à ce que le ſang en ruiſſelle de tous côtez ; particuliérement quand le Maître dit, *Selcke nack maha pexema*, c'eſt-à-dire, *Bats le juſqu'à ce que la peau quitte la chair.*

On leur fait donner tout leur argent.

On ne leur laiſſe point d'argent ; car dès qu'on ſçait qu'ils en ont, les Gentilshommes & leurs Officiers, qui ſe font payer de leurs gages par les Payſans, ſe le font donner, & même les contraignent de donner ce qu'ils n'ont point. Ce n'eſt pas que cette dureté des Maîtres ne jette quelquefois ces pauvres gens dans le deſeſpoir ; car nous ſçavons le triſte exemple d'un Payſan, lequel ſe voyant preſſé par l'Officier de ſon Gentilhomme, de payer ce qu'il n'avoit & ne devoit point, & qu'on lui ôtoit les moyens de faire ſubſiſter ſa famille, étrangla ſa femme & ſes enfans, & ſe pendit enſuite auprès d'eux. L'Officier en entrant le lendemain dans la maiſon, où il penſoit recevoir de l'argent, donna de la tête contre les pieds du pendu, & apperçût cette miſerable execution, dont il étoit la cauſe.

Action tragique à laquelle ſe porte un Payſan.

Pour ce qui eſt de la Nobleſſe de *Livonie*, & particuliérement de celle d'*Eſthonie*, elle eſt exempte de toutes charges & courvées. Son courage & les ſervices, qu'elle a rendus contre les *Infidelles* & contre les

La Nobleſſe de Livonie eſt fort libre.

1636. *Moſcovites*, lui ont aquis cette liberté & la plûpart de ſes privileges. *Wolmar* II. Roi de *Dannemarc* lui donna les prémiers droits de fief, leſquels furent confirmez par *Eric* VII. qui les fit mettre par écrit, & leur en donna ſes Lettres Patentes.

De qui a-t-elle reçû ſes privileges ?

Les Grands-Maîtres de l'Ordre de l'*Eſpadon* & ceux de l'Ordre de *Pruſſe* les augmentérent. *Conrad de Jungingen* étendit la ſucceſſion des fiefs dans les provinces de *Harrie* & de *Wirlande* aux filles juſqu'au cinquiéme degré. Et *Gautier de Plettenberg*, qui fut élû Grand-Maître l'An 1495. & reconnu Prince de l'*Empire* en 1513. acheva d'affranchir la Nobleſſe d'*Eſthonie* de toute autre ſujettion, à la reſerve du ſervice que les Gentilshommes ſont obligez de rendre en perſonne, à cauſe de leurs fiefs. On en fait la revûë tous les ans, & l'on conſidere le corps de cette Nobleſſe comme une pepiniere, qui a fourni & fournit encore tous les jours un grand nombre d'Officiers, & même pluſieurs Généraux à l'armée de *Suede*; outre la belle Cavalerie qu'elle peut mettre ſur pied & envoyer au ſervice de la Couronne. Cette même Nobleſſe ne s'eſt miſe ſous la protection du Roi de *Suede*, que lorſque ſe voyant abandonnée de tous ſes voiſins, & ne pouvant plus reſiſter à ſes ennemis, elle fut contrainte par la derniére néceſſité d'avoir recours à une Couronne étrangere, qui lui a promis de lui conſerver tous les privileges, que ſon courage & ſes belles actions lui ont aquis.

A quoi eſt-elle obligée, & que fournit-elle ?

Quand ſe met-elle ſous la protection de la Suede ?

Le gouvernement politique de la Livonie entre les mains de qui eſt-il ?

Le gouvernement politique du pays & la juſtice ſont entre les mains de la Nobleſſe, qui en commet l'adminiſtration à douze d'entre eux, qui compoſent le Conſeil du pays, & qui ont pour Préſident celui qui eſt Gouverneur de la province pour la Couronne de *Suede*. Dans le temps de nôtre Ambaſſade *Philippe Scheiding* y préſidoit, auquel a ſuccedé *Eric Oxenſtiern*, Baron de *Kimitho*, Conſeiller de la Couronne de *Suede*, & à celui-ci *Henri* Comte *de la Tour*.

1636. Ils s'aſſemblent tous les ans au mois de *Janvier*, & vuident alors tous les differends entre les parties, qui pour toutes procedures ne peuvent employer d'autres piéces que la demande & la défenſe, ſuivant leſquelles on juge ſur le champ. On élit pour cela un Gentilhomme, qui a la qualité de Capitaine de la province, & qui repréſente au Gouverneur & au Conſeil du pays les plaintes du peuple, s'il y en a. Cet emploi change de trois en trois ans. Et comme, durant les guerres avec les *Moſcovites* & les *Polonois*, les bornes des héritages particuliers dans les provinces de *Harrie*, *Wirlande*, & *Wieck* ont été preſque toutes confondues, & que les procès qui en naiſſent ne peuvent pas être entiérement jugez, on nomme de trois en trois ans des Juges, qui en prenent connoiſſance; & ſi quelqu'un ſe trouve grevé par leur jugement, il en peut appeller au Gouverneur & au Conſeil du pays, qui nomment des Commiſſaires, leſquels après avoir fait la viſite ſur les lieux caſſent ou confirment le prémier jugement. Ils ont auſſi des Juges particuliers pour les chemins, qui y ſont très fâcheux, à cauſe de la quantité des marais, ponts, & chauſſées que l'on trouve par tout le pays.

1636. Quand & comment les procès y ſont-ils terminez ?

Les Juges qu'il y a, & pour quoi.

Continuons maintenant nôtre Voyage. Nous avons dit ci-deſſus, que les Ambaſſadeurs étant à *Calmer* au commencement de *Novembre*, avoient renvoyé un Page & un Laquais à *Gottorp* pour y prendre d'autres Lettres de créance, à la place de celles que la mer avoit gâtées. On avoit auſſi envoyé *Jean Arpenbeck*, nôtre Interprete, à *Moſcou*, pour y faire entendre la cauſe de nôtre retardement, & les particularitez de nôtre naufrage. Dès que les uns & les autres furent de retour à *Revel*, nous nous préparâmes à continuer nôtre Voyage, & le 24e. *Fevrier* les Ambaſſadeurs firent partir le Controlleur de leur maiſon, avec trente-un traineaux pour une partie du train & du bagage.

Les Ambaſſadeurs continuent leur Voyage.

Nous

1636. Nous en partîmes avec le reſte du bagage le 2e. *Mars*. Une partie du Magiſtrat & quelques uns de nos amis nous conduiſirent juſqu'à une lieuë de la ville. Nous couchâmes cette prémiére nuit à *Kolka*, maiſon appartenante au Comte *de la Gardie* Connêtable de *Suede*, à 7. lieuës de *Revel*. Le lendemain 3e. *Mars* nous arrivâmes à *Kunda*, dont nous avons parlé ailleurs, & le 4e. à une maiſon appartenante au Sieur *Jean Fock*, à 5. lieuës de celle du Comte *de la Gardie*.

Les Ambaſſadeurs partent de Revel.

Le 5e. *Mars*, après avoir fait encore 5. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*. Cette ville eſt petite, mais forte, & accompagnée d'un très bon château. Sa ſituation eſt à 60. degrez de la ligne équinoctiale, dans le Cercle d'*Allentaken*, & elle eſt ainſi nommée de la riviére de *Narva* ou *Nerva*. Cette riviére ſort du lac de *Peipis*, & entre dans le golfe de *Finlande*, à 2. lieuës au-deſſous de la ville. Elle eſt preſque auſſi large que l'*Elbe*, mais beaucoup plus rapide, & ſes eaux ſont fort brunes. Il s'y trouve une eſpéce de cataracte à une demi-lieuë au-deſſus de la ville, d'où les eaux ſe précipitent avec un bruit effroyable & avec tant de violence, que les flots venant à ſe briſer contre les rochers ſe reduiſent comme en pouſſiere, laquelle rempliſſant l'air produit un effet admirable; parce que le ſoleil y donnant deſſus le matin y fait voir un arc-en-ciel auſſi agréable que celui qu'il a accoûtumé de former dans les nuës. Cette chûte fait que l'on eſt contraint de décharger en cet endroit-là toutes les marchandiſes, que l'on envoye de *Pleſcou* & de *Derpt* à *Nerva*, pour être chargées ſur le golfe de *Finlande*. On tient que *Volmar* II. Roi de *Dannemarc* bâtit *Nerva* l'An 1213. *Jean Baſilowits* Grand-Duc de *Moſcovie* la prit l'An 1558. Et *Pontus de la Gardie* Général de l'armée de *Suede* la reprit ſur les *Moſcovites* le 6e. *Septembre* 1581. & c'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* la poſſedent. *Nielis Aſſerſon* y commandoit lorſque nous y paſſâmes; auquel a ſuccedé *Eric Gyllenſtierna*, Gouverneur & Lieutenant Général pour la Couronne de *Suede* dans l'*Ingermanie*. Elle a fort long temps joüi des privileges des autres Villes *Anſéatiques*; mais les guerres entre la *Moſcovie* & la *Suede* y avoient tellement ruiné le commerce, que ce n'eſt que depuis fort peu d'années que l'on commence d'en eſperer le rétabliſſement, à meſure que celui de *Revel* diminuë. La guerre entre les *Anglois* & les *Hollandois* lui a été d'autant plus favorable, que la navigation & le commerce d'*Archangel* ayant été par ce moyen interrompu, les navires, qui avoient accoûtumé d'aller en *Moſcovie*, ſe ſervirent du havre de *Nerva*; où abordérent l'An 1654. plus de ſoixante navires, & y chargérent pour plus de cinq cens mille écus de marchandiſes. En ſuite de ce bon ſuccès on a commencé de nettoyer & d'aggrandir la ville, d'y bâtir des ruës neuves & réguliéres pour la commodité des Marchands étrangers, & de raccommoder le havre pour faciliter l'abord des vaiſſeaux. La Princeſſe *Chriſtine* Reine de *Suede* a retiré cette ville de la juriſdiction générale du Gouverneur de la province, & lui a donné un Vicomte particulier, pour juger en dernier reſſort les affaires ſeculiéres & eccleſiaſtiques.

Ils arrivent à Nerva.

Situation de cette ville.

Source & embouchure de la riviére de Narva.

Cataracte ou chûte d'eau qui s'y trouve.

Effet ſingulier qu'elle produit.

On eſt obligé d'y décharger les bateaux.

Le château eſt de deçà la riviére, & de delà eſt celui d'*Ivanogorod*, que les *Moſcovites* ont bâti ſur un roc eſcarpé, dont la riviére de *Narva* fait une peninſule; de ſorte que la place a été jugée imprenable, juſqu'à ce que le Roi *Guſtave-Adolphe* l'eût priſe l'An 1617. Au pied de ce château ſe void un bourg, que l'on nomme la *Nerva Moſcovite*, pour la diſtinguer d'avec la *Nerva Teutonique* ou *Allemande*, dont nous venons de parler. Ce bourg eſt habité par des *Moſcovites* naturels, mais ſujets à la Couronne de *Suede*, auquel le Roi *Guſtave-Adolphe* a joint auſſi le château d'*Ivanogorod*, où *Nicolas Gallen* com-

Netva par qui bâtie, priſe, & poſſedée?

Ses Gouverneurs.

Son commerce quand ruiné, & comment ſe pourra-t-il rétablir?

On la nettoye & l'aggrandit.

Juge qui y eſt établi, & par qui.

Le château d'Ivanogorod où & par qui bâti?

Par qui pris?

Bourg qu'il y a, ſon nom, & ſes habitans.

1636. mandoit en qualité de Lieutenant de Roi, lorsque nous y paſſâmes.

Les bois entre Revel & Nerva ſont remplis de loups & d'ours.

Le pays entre *Revel* & *Nerva*, comme auſſi généralement toute l'*Ingermanie* & la *Livonie*, nourrit dans ſes bois un grand nombre de bêtes fauves & noires, & entre autres une ſi grande quantité de loups & d'ours, que les Payſans ont de la peine à en défendre leur bêtail & à s'en garentir eux-mêmes. L'hiver, lorsque la terre eſt couverte de neige, les loups, qui ne trouvent rien à manger à la campagne, entrent en plein jour dans les baſſecours, d'où ils enlevent les chiens qui les gardent, & percent les murailles pour entrer dans les étables. 1636.

Hiſtoire tragique d'un loup.

On nous conta, que le 24e. *Janvier* de l'An 1634. un loup, quoiqu'il ne fût pas des plus gros, avoit attaqué 12. Payſans *Moſcovites*, qui menoient du foin à la ville; il prit le prémier à la gorge, l'abbattit, & le tua; il en fit autant au ſecond; il écorcha toute la tête au troiſiéme; il arracha le nez & les jouës au quatriéme; & il en bleſſa encore deux autres. Les ſix qui reſtoient ſe raſſemblérent, ſe mirent en défenſe, abbattirent le loup, & le tuérent. L'évenement fit connoître qu'il étoit enragé, vû-que tous ceux qu'il avoit bleſſez moururent enragez. Le Magiſtrat de *Nerva* en avoit fait préparer & conſerver la peau, qu'on nous montra comme une choſe fort remarquable.

Hiſtoires de Loups et d'Ours.

Hiſtoire ſingulière d'un ours.

On nous conta de même, qu'un ours ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Payſan avoit déchargé à la porte d'un cabaret, ſe mit à en manger, & entra enſuite dans l'écurie, où les Payſans le ſuivirent; mais il en bleſſa quelques uns, & les obligea de ſe retirer. De là il entra dans la braſſerie, où il trouva dans une cuve de la biere nouvelle, dont il s'enyvra ſi bien, que les Pay-

1636. Payſans voyant qu'il chancelloit à chaque pas qu'il faiſoit, & l'ayant ſuivi ils le trouvérent endormi dans le chemin & l'aſſommérent.

Hiſtoire d'un autre ours.

Un autre Payſan, qui avoit laiſſé la nuit ſon cheval pour paître à la campagne, le trouva le lendemain matin mort auprès d'un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas. Dès que l'ours apperçût le Payſan, il quitta la proye qui lui étoit aſſûrée, ſe ſaiſit du Payſan & l'emporta entre ſes pattes vers ſon fort; mais le chien du Payſan, qui le mordoit au pied, lui fit lâcher priſe, & donna le loiſir à ſon Maître de monter ſur un arbre & de ſe ſauver.

Autres hiſtoires de divers ours.

L'An 1634. un ours deterra 13. cadavres dans le cimetiere d'un village auprès de *Nerva*, & les emporta avec les bieres. Il n'y a pas long temps qu'une Dame de qualité de ces quartiers-là rencontra un ours, qui emportoit un cadavre avec ſon linceul trainant après lui, dont le cheval, qui tiroit le traineau de cette Dame, prit ſi fort l'épouvante, qu'il entraina la Dame avec le traineau à travers champs au grand peril de ſa vie. On nous conta pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, comme celle d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans ſon fort, & de la façon qu'elle en avoit été délivrée; mais comme ces ſortes d'hiſtoires ſont plus propres à être miſes dans l'Hiſtoire Naturelle que dans la Relation d'un Voyage, nous nous contenterons de celles que nous venons de raconter, & nous ajoûterons ſeulement ici, que les Payſans, qui ne ſont pas en ſûreté contre ces bêtes feroces en allant aux champs, particuliérement la nuit,

Comment les Payſans croyent-ils de s'en garentir?

croyent que le bruit d'un gros bâton, qu'ils attachent au traineau, fait peur aux loups & aux ours & les fait fuïr.

Les Ambaſſadeurs partent de Nerva.

Le 7e. *Mars* nous partîmes de *Nerva*, & nous vînmes coucher le ſoir à *Lilienhagen*, qui en eſt éloigné de 7. lieuës. Le 8e. nous fîmes 6. lieuës juſqu'à *Sarits*. Le 9e. nous fîmes avant midi 4. lieuës juſqu'à *Orlin*; où le Truchement, à qui nous avions fait prendre les devans pour donner avis de nôtre départ de *Revel*, vint nous rejoindre & nous dire, qu'un *Priſtaf* nous attendoit ſur la frontiére. Et comme pluſieurs deſordres s'étoient gliſſez parmi ceux de nôtre ſuite, & que quelques uns avoient perdu le reſpect qu'ils devoient à leurs Superieurs, les Ambaſſadeurs les firent tous venir en leur préſence, & leur remontrérent, qu'étant ſur le point d'entrer en *Moſcovie*, où l'on juge de la qualité de l'Ambaſſade, & de la grandeur du Prince qui l'envoye, par l'honneur que les Domeſtiques rendent aux Ambaſſadeurs, il ſeroit néceſſaire de n'y pas manquer. Nous promîmes tous que nous n'y manquerions point, pourvû-qu'on nous traitât avec douceur & avec quelque différence, ſelon la qualité de ceux dont leur ſuite étoit compoſée. Ce que les Ambaſſadeurs ayant auſſi promis de faire, nous partîmes tous contens & joyeux pour aller au devant du *Priſtaf*. Nous le trouvâmes dans un bois à une lieuë d'*Orlin*, où il nous attendoit dans la neige avec 24. *Strelits* ou Mouſquetaires & 90. traineaux. Dès que le *Priſtaf*, qui s'appelloit *Conſtantino Ivanowits Arbuſou*, nous eût apperçûs, & eût vû que les Ambaſſadeurs mettoient pied à terre, il deſcendit de ſon traineau. Il étoit vêtu d'une veſte de velours verd à fleurs, qui lui deſcendoit juſqu'à mi-jambe, avec une groſſe chaine d'or en croix ſur la poitrine, & une hongreline fourrée de martres. A meſure que les Ambaſſadeurs s'avançoient, il faiſoit auſſi quelques pas; juſqu'à ce que s'étant approchez, & les Ambaſſadeurs ayant mis la main au chapeau, le *Priſtaf* leur dit, *Ambaſſadeurs, découvrez vous.* Les Ambaſſadeurs lui firent dire par le Truchement, qu'il voyoit bien qu'ils étoient découverts; & alors le *Priſtaf* lût dans un billet; *Que Knez Pieter Alexandrowits Repnin, Weivode de Novogorod, l'avoit envoyé par ordre du Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Fede-*

1636. Avis qu'ils reçoivent à Orlin.

Que remontrent-ils à leurs Domeſtiques?

Que promettent-ils de part & d'autre?

Ils rencontrent un Priſtaf.

Qui il eſt, & comment vêtu?

Que dit-il & que lit-il aux Ambaſſadeurs?

1636. *rowits*, *Conſervateur de tous les Ruſſes*, &c. *pour recevoir les Ambaſſadeurs Philippe Cruſius & Othon Brugman, & pour les pourvoir de chevaux, de voitures, de vivres, & des autres choſes néceſſaires pour la continuation de leur Voyage, juſqu'à Novogorod, & de là juſqu'à Moſcou.* Après que nous l'eûmes remercié, il nous donna la main, s'informa de l'état de nôtre ſanté, & des particularitez de nôtre Voyage, & ayant fait mettre les chevaux aux traineaux, il nous fit encore faire ce jour-là 6. lieuës juſqu'à un village nommé *Tſwerin*.

De quoi s'informe-t-il ?

Le 10e. *Mars* ſur le midi nous arrivâmes à *Deſan*, & ſur le ſoir au village de *Mokriza*, à 8. lieuës de *Tſwerin*.

Le 11e. nous arrivâmes à *Novogorod*. A l'entrée de la ville, le *Priſtaf* fit effort pour prendre la main ſur les Ambaſſadeurs, & en effet il la prit, quoique les Ambaſſadeurs tâchaſſent de l'en empêcher. Mais dès que nous fûmes logez, il pria le Truchement d'excuſer l'incivilité qu'il avoit faite, & d'aſſûrer les Ambaſſadeurs, qu'il avoit été contraint d'en uſer ainſi par l'ordre exprès du *Weivode*, qui lui eût ſans doute rendu un très mauvais office auprès du Grand-Duc, s'il eût manqué de lui obéïr.

Quelle incivilité leur fait-il ?

Comment tâche-t-il de l'excuſer ?

On compte de *Nerva* à *Novogorod* 40. lieuës d'*Allemagne*, de là à *Pleſcou* 36. & juſqu'à *Moſcou* 120. lieuës. La ville de *Novogorod* eſt ſituée ſur la riviére de *Wolgda*, à 58. degrez, 23. minutes d'élevation. *Lundorp* dans la *Continuation de Sleidan* la met à 62. & *Paul Jove* à 64. degrez; mais dans l'exacte obſervation que j'en fis le 15e. *Mars* 1636. je trouvai qu'à midi le ſoleil étoit élevé ſur l'horiſon de 33. degrez, 45. minutes, & que la declinaiſon du ſoleil, à cauſe du biſſexte, à raiſon de 55. degrez, étoit de 2. degrez, 8. minutes, leſquels étant déduits de l'élevation du ſoleil, celle de la ligne équinoctiale ne pouvoit être que de 31. degrez, 27. minutes, leſquels ôtez de 90. degrez, il n'en peut demeurer que 58. degrez, 23. minutes. Ce qui s'accorde à-peu-près avec le calcul qu'en a fait le Sieur *Bureus* ci-devant Ambaſſadeur de *Suede* en *Moſcovie*, qui dans ſa *Carte Géographique de Suede & de Moſcovie* met la ville de *Novogorod* à 58. degrez, 13. minutes. Son aſſiette eſt dans une grande plaine ſur le bord de la riviére du *Wolgda* ou *Wolchou*, laquelle ſort du lac d'*Ilmen*, à une demi-lieuë au-deſſus de la ville, & traverſant le lac de *Ladoga*, coupe en paſſant la riviére du *Niova* auprès de *Notebourg*, & entre par le golfe de *Finlande* dans la Mer *Balthique*. Elle eſt très abondante en toutes ſortes de poiſſons, & particuliérement en brames, qui y ſont très excellentes & à très grand marché. Mais le plus grand avantage, que la ville tire de cette riviére, eſt celui du commerce; car étant navigable depuis ſa ſource, & le pays étant riche en bled, lin, chanvre, miel, cire, & cuir de *Ruſſie*, que l'on prépare mieux à *Novogorod* qu'en aucune autre ville de *Moſcovie*, la facilité du tranſport de ſes marchandiſes y attiroit autrefois, non ſeulement les *Livoniens* & les *Suedois* ſes voiſins, mais auſſi les *Danois*, les *Allemans*, & les *Flamans*, qui y ont autrefois fait un ſi bel établiſſement, qu'on ne pouvoit point lui diſputer la qualité de la prémiére ville de tout le Septentrion pour le négoce. Les Villes *Anſéatiques* y avoient leur bureau, ou, comme ils diſent, leur comptoir; & la ville, qui jouïſſoit de pluſieurs grands privileges ſous ſon Prince, qui ne reconnoiſſoit point le Grand-Duc, étoit devenue ſi puiſſante, qu'on diſoit en commun proverbe, *Ochto moſchet ſtoiati protif Bocho dai weliki Novogorod?* c'eſt-à-dire, *Qui eſt-ce qui peut s'oppoſer à Dieu & au grand Novogorod?*

Situation de la ville de Novogorod.

Source & embouchûre du Wolgda.

Il eſt abondant en poiſſon.

Il eſt très propre pour le commerce de Novogorod.

Cette ville étoit fort marchande.

Elle a été très puiſſante.

Il y en a qui la veulent mettre en parallele, pour ſa grandeur, avec la ville de *Rome*; mais ils ſe trompent; car quoiqu'on l'appelle communément *weliki Novogorod*, c'eſt-à-dire, *le grand Novogorod*, cependant

Sa grandeur quelle ?

NOVOGOROD,
Ville de la Moscovie, capitale
de la Principauté de même nom

I(

D(
s'i
t 1

Q
ci
le
1!

C(
tá
de
fe

Sit
de
de
go

s

1636. dant elle ne peut pas entrer en comparaiſon avec la ville de *Rome*. Il y a beaucoup d'apparence qu'autrefois elle étoit bien plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui ; non ſeulement parce que c'étoit la prémiére ville de tout le Septentrion pour le commerce, mais auſſi parce qu'on void dans ſon voiſinage des reſtes de murailles & de pluſieurs clochers, qui faiſoient ſans doute partie de la ville. Le nombre de ſes clochers promet quelque choſe de plus beau & de plus grand, que ce qu'elle eſt en effet ; puiſqu'en approchant de la ville l'on n'y void que des murailles de bois, & des maiſons bâties de poutres & de ſolives de ſapins miſes les unes ſur les autres.

Reſtes de ſon ancienne grandeur.

Ses murailles & ſes maiſons quelles ?

Withold, Grand-Duc de *Lithuanie*, & Général de l'armée de *Pologne*, fut le prémier qui l'obligea l'An 1427. à payer un tribut conſidérable, que l'on fait monter à cent mille *roubles*, qui montent à deux cens mille écus & davantage. Le Tyran *Jean Baſili Grotſdin*, après une guerre de 7. ans, ayant remporté une très grande victoire ſur une armée que cette ville avoit miſe ſur pied au mois de *Novembre* de l'An 1477. contraignit les habitans de ſe rendre, & de recevoir un Gouverneur de ſa part ; mais conſiderant qu'il n'y étoit pas aſſés abſolu, & qu'il lui ſeroit bien difficile de s'y établir par la force, il s'aviſa d'y aller en perſonne, ſe ſervant du prétexte de la Religion, & de les vouloir empêcher d'embraſſer la *Catholique Romaine*. L'Archévêque *Théophile*, qui y avoit le plus d'autorité, fut celui qui favoriſa le plus ſon deſſein, & qui en fut le prémier payé ; car le Tyran ne fut pas plûtôt entré dans la ville, qu'il la pilla ; en ſorte qu'en partant de là il emmena avec lui trois cens chariots chargez d'or, d'argent, & de pierreries, ſans les riches étoffes & les beaux meubles, qu'il fit charger ſur pluſieurs autres chariots & porter à *Moſcou*, où il tranſporta auſſi les habitans, & envoya des *Moſcovites* en leur place. Mais il n'y a rien qui ait plus ruiné cette grande ville que l'horrible cruauté de *Jean Baſilowits* Grand-Duc de *Moſcovie*. Ce Tyran, emporté par le ſeul ſoupçon qu'il avoit de la fidelité des habitans de *Novogorod*, entra dans la ville l'An 1569. & y fit tuer ou jetter dans la riviére deux mille ſept cens ſoixante & dix perſonnes, ne faiſant aucune diſtinction de qualité, de ſexe, ou d'âge, ſans y comprendre un nombre infini de pauvres gens, qui furent écraſez par la Cavalerie, qu'on lâcha ſur eux. Un Gentilhomme, que le Roi de *Dannemarc* envoya à ce Tyran 8. ans après la priſe de cette ville, rapporte dans ſon *Itineraire*, que des perſonnes de condition l'avoient aſſûré, que l'on jetta tant de corps dans le *Wolgda*, que cette riviére ne pouvant pas continuer ſon cours, déborda ſur toute la campagne voiſine. La peſte, dont la ville fut infectée en ſuite de ces deſordres, fut ſi furieuſe, que perſonne ne voulant ſe hazarder d'y porter des vivres, les habitans mangeoient les corps morts. Le Tyran prit prétexte de cette inhumanité, de faire tailler en piéces tous ceux qui s'étoient ſauvez de la prémiére cruauté de ce Bourreau, qui étoit ſans comparaiſon plus épouvantable que tous les autres fleaux de Dieu. Je me contenterai d'en alleguer deux exemples au ſujet de la ville de *Novogorod*, dont nous faiſons la Deſcription. L'Archévêque de *Novogorod*, qui s'étoit ſauvé de la prémiére fureur des Soldats, voulant reconnoître cette grace, ou bien flater le Tyran, lui fit un grand feſtin dans ſon palais archiépiſcopal, où le Grand-Duc ne manqua point de ſe rendre avec ſes Satellites & ſes Gardes ; mais pendant le diner il envoya piller le riche Temple de *Sainte Sophie* & tous les thréſors des autres Egliſes, que l'on y avoit retirez, comme dans un lieu de ſûreté. Après diner il fit auſſi piller l'Archévêché, & dit à l'Archévêque, qu'il auroit mauvaiſe grace de fai-

1636.

Par qui ruinée ?

Maſſacre qui y fut fait.

Peſte dont elle fut infectée.

Le reſte de ſes habitans eſt taillé en piéces.

Exemples de la cruauté de Iean Baſilowits dans Novogorod.

Il pille ſes Temples & ſon Archévêché

Quand & à qui eſt-elle obligée de payer tribut ?

Quand & à qui eſt-elle forcée de ſe rendre ?

Par qui vendue, & par qui pillée ?

Ses richeſſes immenſes & ſes habitans tranſportez en Moſcovie.

1636. faire le Prélat, n'ayant plus de bien, mais qu'il étoit en humeur de lui en faire. Qu'il falloit quitter les riches habits, qui ne lui pouvoient plus être qu'à charge, & qu'il lui feroit donner une muſette & un ours pour le mener & le faire danſer pour de l'argent. Qu'il falloit qu'il ſe mariât, & que tous les autres Prélats & Abbez, qui s'étoient refugiez dans la ville, fuſſent des nôces, ordonnant à chacun la ſomme dont il vouloit qu'ils fiſſent préſent aux nouveaux mariez. Il n'y en eut pas un qui n'apportât ce qu'il avoit pû ſauver, croyant que le pauvre Archévêque dépouillé en profiteroit. Mais le Tyran prit tout l'argent, & ayant fait amener une cavalle blanche, il dit à l'Archévêque, *Voilà ta femme, monte la, & va à Moſcou, où je te ferai recevoir au nombre des Joueurs de violon, afin que tu apprennes à faire danſer l'ours.* L'Archévêque fut contraint d'obeïr, & dès qu'il fut monté, on lui lia les jambes ſous le ventre du cheval, il lui fit pendre au col des flageolets, une viele, & un ſiſtre, & voulut qu'il jouât du flageolet. Il en fut quitte pour cela; mais tous les autres Abbez & Moines furent taillez en piéces, ou pouſſez à coups de piques & de hallebardes dans la riviére.

Il maltraite ſon Archévêque & autres Prélats.

Que lui dit-il, & à quoi le contraint-il?

Il fait mourir tous les autres Moines.

Ce Tyran en vouloit ſur-tout à l'argent d'un riche Marchand nommé *Théodore Sircon.* Il le fit venir au camp auprès de *Novogorod*, & lui ayant fait attacher une corde au milieu du corps, il le fit jetter dans la riviére, le faiſant paſſer ſous l'eau d'un bord à l'autre, juſqu'à ce qu'il fût prêt d'expirer. Alors il le fit retirer, & lui demanda ce qu'il avoit vû dans l'état où il s'étoit trouvé. Le Marchand répondit: *Qu'il y avoit vû un fort grand nombre de Diables, qui s'étoient aſſemblez pour attendre l'ame du Tyran, afin de l'entraîner avec eux dans l'abyme des Enfers.* Le Tyran lui dit: *Tu as raiſon; mais il eſt raiſonnable auſſi que je te faſſe payer ta prophetie.* Ainſi ayant fait apporter de l'huile bouillante, il lui fit mettre les pieds dedans juſqu'à ce qu'il eût promis de payer dix mille écus. Après cela il le fit couper en piéces, avec ſon frére *Alexis.*

Il exerce ſon inhumanité ſur un riche Marchand.

Réponſe hardie de ce Marchand.

1636. Cruel ſupplice qu'il ſouffre.

Le Baron *d'Herberſtein*, qui avoit fait le Voyage de *Moſcovie* du temps de l'Empereur *Maximilien I.* & pour ſes affaires, dit, qu'autrefois, avant que la ville de *Novogorod* eût été convertie au *Chriſtianiſme*, il y avoit une Idole, qu'on appelloit *Perun*, c'eſt-à-dire, *le Dieu du feu*, le mot de *perun* ſignifiant *feu* en Langue *Moſcovite.* On repréſentoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit auprès de lui un feu perpetuel de bois de chêne, qui ne s'éteignoit qu'aux dépens de la vie de ceux qui le gardoient. Le même Auteur ajoûte, que les habitans de *Novogorod*, après avoir reçû le Baptême, jettérent l'Idole dans l'eau, qu'elle nagea contre le cours de la riviére, & qu'étant proche du pont, elle appella les habitans de la ville, & jetta au milieu d'eux un bâton, & leur dit, qu'ils euſſent à le garder pour l'amour de lui. Que de ſon temps on y entendoit encore à un certain jour de l'année la voix de *Perun*, & qu'alors les habitans ſe mettoient à ſe battre à coups de bâtons avec tant d'obſtination, que le *Weivode* avoit de la peine à les ſéparer. Aujourd'hui on n'en parle plus, & il ne reſte plus de memoire de ce *Perun* qu'au Couvent que l'on appelle *Perunski Monaſtir*, qu'on dit avoir été bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de cette Idole.

Idole qu'il y avoit autrefois dans Novogorod.

Fables qu'on en conte.

Couvent qui en porte le nom.

Hors de la ville, & de l'autre côté de la riviére, on void un château ceint de murailles de pierre, où demeurent le *Weivode* & le Metropolitain ou l'Archévêque, qui a la direction des affaires eccleſiaſtiques par toute la province. Ce château eſt joint à la ville par un grand pont, d'où le Grand-Duc *Jean Baſilowits* fit jetter un grand nombre d'habitans dans la riviére, lorsqu'il entra dans la ville, de la maniére que nous venons de le dire. Vis-à-vis du château,

Château hors de cette ville.

Pont qui le joint à la ville.

1636. Couvent de S^t. Antoine.

teau, du côté de la ville, ſe void un Couvent dedié à *Saint Antoine*. Les *Moſcovites* diſent, qu'il étoit venu de *Rome* en ces quartiers-là ſur une pierre de moulin, avec laquelle il deſcendit par le *Tibre*, paſſa la mer, & monta la riviére du *Wolgda* juſqu'à *Novogorod*. Ils aFables que les Moſcovites diſent de ce Saint.
joûtent, qu'il rencontra en arrivant quelques Pêcheurs, avec leſquels il fit marché de tout ce qu'ils prendroient du prémier coup de filet. Qu'ils amenérent un grand coffre plein d'habits à dire la Meſſe, de livres, & d'argent appartenant à ce Saint, & qu'il y bâtit enſuite une Chapelle, dans laquelle ils diſent qu'il eſt enterré, & que ſon corps s'y void encore auſſi entier qu'il étoit le jour de ſa mort. Ils diſent auſſi qu'il s'y fait beaucoup de miracles ; mais ils ne permettent pas aux étrangers d'y entrer, ſe contentant de leur montrer la pierre de moulin, ſur laquelle le Saint a fait le prétendu voyage, & qu'on y void couchée contre la muraille. Ce ſont les devotions qui s'y font, qui ont fourni de quoi bâtir un très beau Couvent en ce lieu-là.

Les étrangers n'y peuvent pas entrer.

Nous demeurâmes à *Novogorod* 5. jours, pendant leſquels le *Weivode* nous envoya un préſent de 24. ſortes de viandes accommodées à leur mode, & de 16. diverſes ſortes de boiſſons. Le Chancelier *Bogdan Federowits Oboburou*, qui nous avoit ſervi de *Priſtaf* au prémier Voyage, nous envoya auſſi pluſieurs rafraichiſſemens. Les Ambaſſadeurs firent préſent au *Weivode* d'un carroſſe neuf.

Rafraichiſſemens que reçoivent les Ambaſſadeurs.

Le 16e. *Mars*, on nous fournit 129. chevaux frais pour nos traineaux, & nous fîmes ce jour-là 4. lieuës juſqu'à *Brunits*, où nous eûmes encore des chevaux frais, avec leſquels nous fîmes le lendemain 17e. avant midi 8. lieuës juſqu'à *Miedna*, & après diner 4. lieuës & demie juſqu'à *Kreſſa*. Le 18e. nous fîmes avant diner 6. lieuës juſqu'à *Jaſelbitza*, & après diner 4. juſqu'à *Simnagora*. Le 19e. nous avançâmes 9. lieuës juſqu'à *Columna*, & le 20e.

Les Ambaſſadeurs partent de Novogorod.

Ils continuent leur Voyage en diligence.

1636. 5. lieuës juſqu'à *Wiſna Wolloka*, où l'on nous fit voir un jeune homme de 12. ans, qui étoit déjà marié. A *Twere* on nous avoit fait voir une femme qui n'en avoit qu'onze ; & cela eſt aſſés ordinaire en *Moſcovie*, comme auſſi en *Finlande*. Le ſoir du même jour nous arrivâmes à *Windra Puſck*, après avoir fait cette après-dinée 7. lieuës. En tout ce lieu-là nous ne trouvâmes que trois maiſons, & les poiles étoient ſi ſales & ſi puans, que nous y paſſâmes une très fâcheuſe nuit; quoique par tout ailleurs les poiles ne ſoient gueres plus propres que chez nous les étables. 1636.

Les Moſcovites ſe marient fort jeunes.

Les poiles ſont mal-propres en Moſcovie.

Le 21e. nous fîmes 7. lieuës juſqu'à la ville de *Torſock*, le 22e. 6. lieuës juſqu'à *Troitska Miedna*, & le 23e. encore 6. lieuës juſqu'à *Twere*, dont il a été parlé ci-deſſus. Et comme la neige commençoit à fondre en quelques endroits, en ſorte que nous n'euſſions pas pû nous ſervir de traineaux, nous nous mîmes ſur le *Wolgda*, dont la glace étoit encore aſſés forte pour nous ſoutenir, & nous fîmes ce jour-là 6. lieuës juſqu'à *Gorodna*. Le 24e. nous reprîmes la terre, parce que la glace commençoit à ſe fondre, & nous allâmes à *Sawidova*, & de là à *Saulkaſpas*, qui étoit à 7. lieuës de nôtre dernier gîte, après avoir paſſé quelques torrens, qui n'étant pas tout-à-fait pris, ni auſſi entiérement dégelez, nous rendoient les paſſages fort difficiles. Le 25e. nous paſſâmes par un grand village nommé *Klin*, derriere lequel eſt le torrent de *Seſtrea*, qui tombe dans la riviére du *Dubna*, & avec elle dans le *Wolgda*. Nous fûmes contraints d'arrêter les glaces avec des pieux, avec leſquels nous les fîmes enfoncer dans le torrent, pour empêcher qu'elles ne nous emportaſſent. Le lendemain nous la paſſâmes encore une fois, parce qu'elle ſerpente fort en ces quartiers-là, & nous demeurâmes le ſoir à *Beſchick*, qui eſt à 7. lieuës de *Klin*. Le 27e. nous paſſâmes encore deux petits torrens, & nous fîmes 6. lieuës juſquà

Les Ambaſſadeurs ſe mettent ſur la glace.

Ils reprenent leur chemin par terre.

Ils rencontrent de méchans paſſages.

Ils ſont obligez de paſſer divers torrens.

1636. Ils arrivent à Nicola-Darebna, où ils attendent les ordres du Grand-Duc.

Zerkizovo. Le 28e. nous ne fîmes que 3. lieuës, & nous arrivâmes à *Nicola-Darebna*, (que l'Auteur nomme au 1. Livre *Nicola-Nachinski*) qui eſt à 2. lieuës de *Moſcou*, & où les Ambaſſadeurs ont accoûtumé d'attendre la volonté du Grand-Duc, & l'ordre qu'il deſire donner pour leur entrée. Nous fîmes cependant préparer & ajuſter nos livrées, & nous nous mîmes en état de faire nôtre cavalcade, laquelle nous fîmes le lendemain ſur le midi dans l'ordre ſuivant.

Ils font leur entrée dans Moſcou.

Prémiérement venoient les 24. Mouſquetaires, qui nous avoient conduits depuis la frontiére, & qui étoient tous *Coſaques*.

Après eux marchoit nôtre Marêchal ſeul.

Enſuite les Officiers & les Gentilshommes, trois de front, & les principaux aux prémiers rangs.

Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

Ceux-ci étoient immédiatement ſuivis des Ambaſſadeurs, chacun dans ſon traineau, ayant devant eux ſix Gardes avec leurs carabines, & aux côtez d'autres avec des pertuiſanes.

Les Pages marchoient après les traineaux.

Et enfin le reſte de la ſuite à cheval, & le bagage en fort bon ordre.

Le *Priſtaf* avoit pris la main ſur les Ambaſſadeurs.

Plusieurs troupes de Cavalerie viennent au devant d'eux.

Etant arrivez à une demi-lieuë de la ville, il vint au devant de nous pluſieurs troupes de Cavalerie, *Moſcovites*, *Tartares*, & même quelques *Allemans*, qui firent le tour de nôtre cavalcade, & retournérent enſuite à la ville. Après ceux-ci vinrent pluſieurs autres troupes, qui ſe ſéparérent, & prirent nos deux côtez pour nous conduire.

Ils rencontrent deux Priſtafs.

A un bon quart de lieuë de la ville nous rencontrâmes deux *Priſtafs*, avec une très belle ſuite, & dans le même équipage qu'ils avoient amené à nôtre prémiére reception. Etant à 20. pas de nous, ils firent dire aux Ambaſſadeurs, qu'ils priſſent la peine de deſcendre de leurs traineaux, & de venir à eux; & les *Priſtafs* ne mirent point pied à terre, & ne ſe découvrirent point qu'après que les Ambaſſadeurs eurent fait l'un & l'autre. Ils ſont obligez d'y proceder avec cette retenuë, & de ménager la grandeur & la réputation du *Czar* leur Maître, à peine de diſgrace, laquelle eſt bien ſouvent accompagnée du fouët ou des étriviéres. 1636.

La reception des Ambaſſadeurs.

Nôtre reception ſe fit en la même maniére qu'au prémier Voyage. Le plus ancien *Priſtaf* commençant en ces termes; *Le Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Federowits*, &c. *nous a commandé de recevoir toi Philippe Cruſius & toi Othon Brugman, grands Ambaſſadeurs du Grand-Seigneur Frideric Duc de Holſtein, & de vous conduire dans ſa ville capitale de Moſcou*. A quoi l'autre ajoûta; *Sa Majeſté a nommé ces Tworuins ou Gentilshommes de la ſuite ici préſens, Paul Ivanioſin Salmanou, & moi André Ivanowits Zabarou, pour vous ſervir de Priſtafs, pendant le ſéjour que vous y ferez*. Après cela l'Ecuyer s'avança, fit auſſi ſon compliment, & préſenta aux Ambaſſadeurs deux fort beaux & grands chevaux blancs, & douze autres pour les principaux de leur ſuite. Nous paſſâmes depuis la porte juſqu'à nôtre logis le long d'une double haye de Mouſquetaires, au nombre de plus de trois mille, & nous fûmes logez dans l'endroit de la ville nommé *Kitaigorod*, pas fort loin du château, dans une maiſon de pierre bâtie par un Archévêque nommé *Suſinski*, qui avoit été diſgracié quelques années auparavant & envoyé en exil.

Leur logement.

Ordinaire qui leur eſt fourni chaque jour.

A peine avions-nous mis pied à terre, qu'on nous apporta de la cuiſine &, de la cave du Grand-Duc toutes ſortes de viandes & de breuvages. Et depuis ce temps-là, pendant tout le ſéjour que nous fîmes à *Moſcou*, on nous fournit tous les jours 62. pains, un quartier de bœuf, 4. moutons, 12. poules, 2. oyes, un liévre ou un coq de bruyere alternativement, 50. œufs, 10. ſols pour la chandelle, & 5. ſols pour le menu

1636. menu de la cuiſine, un pot de vin d'*Eſpagne*, 8. pots d'hydromel, 3. pots de biere, & 3. petits pots d'eau de vie. Outre cela pour le commun de nos Domeſtiques un tonneau de biere, un petit tonneau d'hydromel, & un baril d'eau de vie. Avec tout cela on nous fourniſſoit un *poude*, c'eſt-à-dire, 40. livres, de beurre, & autant de ſel, 3. ſeaux de vinaigre, 2. moutons, & une oye d'extraordinaire par ſémaine. On nous doubla cette quantité le jour de nôtre arrivée, à *Pâques Fleuries*, à *Pâques*, & le jour de la naiſſance du jeune Prince; mais nous faiſions tout accommoder à nôtre mode par nos Cuiſiniers. 1636.

Garde devant leur hôtel.

La porte de l'hôtel étoit gardée par un *Deſetnik* ou Caporal, commandant une eſcouade de 9. Mouſquetaires; mais les *Priſtafs* ne manquoient pas de nous venir voir tous les jours, pour nous entretenir & pour nous divertir. Incontinent après nôtre prémiére audiance publique, ou dès que nous fûmes aſſés heureux *pour avoir vû les clairs yeux de ſa Majeſté Czarienne*, comme ils parlent, on nous donna la même liberté, qui nous avoit été accordée dans nôtre prémier Voyage.

Ils ſont viſitez par les Priſtafs.

Audience des Ambaſſadeurs chez le Czar de Moscovie.

Leur prémiére audiance publique.

Le 3e. *Avril*, nous eûmes nôtre prémiére audiance publique, à laquelle nous fûmes conduits avec les mêmes cérémonies que ci-devant; & nous gardâmes dans nôtre cavalcade le même ordre que nous avions obſervé à nôtre entrée; ſi ce n'eſt que le Secretaire marchoit immédiatement devant les Ambaſſadeurs, portant les Lettres de créance ſur une grande piéce de taffetas cramoiſi. Les Mouſquetaires avoient fait une haye depuis nôtre logis juſqu'au château; mais cela n'empêcha pas que le peuple n'y accourut en foule pour nous voir.

Leur cavalcade en quoi différente de la prémiére?

Courriers qui vont & viennent, & pourquoi.

Les Courriers alloient & venoient comme de coûtume, pour régler

1636. nôtre marche, afin que le Grand-Duc pût ſe mettre ſur ſon throne au même moment de nôtre arrivée.

Les cérémonies de l'audiance étoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé ci-deſſus. Et la propoſition ne contenoit que des complimens, des remercîmens de ce qu'il avoit plû à ſa Majeſté accorder aux Ambaſſadeurs le paſſage en *Perſe*, & des inſtances pour avoir quelques conferences ſecrettes.

Le contenu de ce que les Ambaſſadeurs propoſent.

Incontinent après nôtre retour au logis, un des Ecuyers tranchans du Grand-Duc, nommé *Knez Simon Petrowits Lwou*, arriva avec 40. plats de la table de ſa Majeſté, tous de poiſſon, fritures, & legumes, à cauſe de leur Carême, & 12. pots de toutes ſortes de breuvages.

Vn Ecuyer tranchant vient pour les traiter.

Après qu'on eût mis la nappe & que tout fût ſervi, cet Ecuyer tranchant préſenta de ſa main aux Ambaſſadeurs & à ceux de leur ſuite, à chacun un gobelet plein d'une eau de vie très forte, prit lui-même un grand vaſe de vermeil doré, & bût à la ſanté du Grand-Duc, à celle du jeune Prince, & enſuite à celle de ſon Alteſſe, obligeant toute la compagnie à lui faire raiſon. On lui fit préſent d'un vaſe de vermeil doré, & on donna 2. écus à chacun de ceux qui avoient apporté la viande.

Santez qu'il les oblige de boire.

Préſent qu'on lui fait.

Ces ſantez étant bûes, nous nous mîmes à table; mais comme la plûpart des viandes étoient apprêtées avec de l'ail & de l'oignon, nous n'en mangeâmes que fort peu, & nous envoyâmes le reſte à nos amis à la ville. Nous fîmes ſelon le proverbe, *à peu manger bien boire*; & c'eſt à quoi nous animérent les Ambaſſadeurs de *Perſe*, qui étoient logez dans nôtre voiſinage, par le bruit de leurs muſettes & hautbois, dont ils nous voulurent donner le divertiſſement, & par les excellens vins, que le Grand-Duc nous avoit envoyé.

Ils font méchante chere, & pourquoi.

Ils font animez à bien boire.

Le 5e. *Avril*, nous fûmes à nôtre prémiére audiance ſecrette avec les cérémonies ordinaires, & nous eûmes pour Commiſſaires les mêmes *Bojares* & Seigneurs, qui avoient négocié avec nous au prémier Voyage, excepté le Chancelier *Ivan Taraſſowits Grammatin*, qui avoit reſigné ſa charge à cauſe de ſon âge, & avoit eu pour ſucceſſeur *Fedor Federouſin Lichozou*.

Ils ont leur prémiére audiance ſecrette.

Pendant cette audiance, il mourut à nôtre logis un de nos Laquais, qui en verſant avec le traineau quelques jours auparavant avoit été bleſſé de la caſſette de l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui lui étoit tombée ſur l'eſtomac; & comme il avoit fait profeſſion de la Religion Réformée, l'on fit porter le corps dans le Temple de ceux de la Religion, où on lui fit un Sermon funebre, après lequel on l'enterra au cimetiere des *Allemans*. Le Grand-Duc nous envoya pour le convoi un *Priſtaf* & 15. chevaux blancs de ſon écurie.

Ils font enterrer honorablement un de leurs Laquais.

Le 9e. nous eûmes nôtre deuxiéme audiance particuliére ou ſecrette, qui ſe fit avec les cérémonies accoûtumées.

Ils ont leur 2e. audiance ſecrette.

Le 10e. qui étoit le jour de *Pâques Fleuries*, les *Moſcovites* firent une belle proceſſion, pour repréſenter l'entrée de *Nôtre-Seigneur* dans *Jeruſalem*. Et afin que nous la pûſſions voir à nôtre aiſe, parce que nous avions témoigné du deſir pour cela, le Grand-Duc envoya aux Ambaſſadeurs leurs 2. chevaux ordinaires & 15. autres pour ceux de leur ſuite. Il nous fit auſſi garder un lieu un peu élevé auprès de la porte du château, d'où l'on fit retirer le peuple, qui s'y trouvoit au nombre de plus de dix mille perſonnes. Les Ambaſſadeurs de *Perſe* eurent leur place derriere nous ſur le petit théatre, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Proceſſion des Moſcovites à Pâques Fleuries.

Les Ambaſſadeurs de Holſtein & ceux de Perſe ont le plaiſir de la voir.

Le Grand-Duc, après avoir aſſiſté au ſervice divin qui ſe fit dans l'Egliſe de *Nôtre-Dame*, ſortit du château avec le Patriarche en fort bon ordre.

Le Grand-Duc ſort du château.

Prémiérement marchoit un très grand chariot fait d'aix clouez enſemble, mais bas monté, trainant un arbre, duquel pendoient quantité de pommes, figues, & raiſins, & ſur lequel étoient aſſis 4. garçons avec

L'ordre de la proceſſion.

Porte du Sauveur.

Kremelin.

S. Nicolai

Château Kremelin, dans la Ville de Moscou, avec la celebration de la Fête de Pâques Fleuries.

a Leide chez Pierre vander Aa.

1636. avec leurs surplis, qui chantoient le *Hosanna.*

Après cela suivoient plusieurs Prêtres avec leurs surplis & chasubles, portant sur de longues perches plusieurs croix, bannieres, & images, dont les uns chantoient, & les autres encensoient le peuple.

Ensuite marchoient les principaux *Gosts* ou Marchands.

Après eux les Diacres, Commis, Secretaires, *Knez*, & *Bojares*, tenant la plûpart des palmes à la main, & précedant immédiatement le Grand-Duc.

Ensuite on voyoit venir le Grand-Duc très richement vêtu, ayant la couronne sur la tête, étant mené sous les bras par les deux principaux Conseillers d'Etat, *Knez Ivan Borisowits Circaski*, & *Knez Alexei Michaëlowits Lwou*, & tenant lui-même par la bride le cheval du Patriarche, qui étoit couvert de drap & déguisé en ane.

Après le Grand-Duc venoit le Patriarche, qui montoit ce cheval. Il avoit sur la tête un bonnet rond de satin blanc, en broderie de très belles perles, & par dessus une très riche couronne. Il tenoit de la main droite une belle croix de diamans, dont il se servoit pour benir le peuple, qui recevoit sa bénédiction avec beaucoup de respect & de devotion, baissant la tête & faisant incessamment le signe de la croix.

Auprès & derriere le Patriarche marchoient les Metropolitains, les Evêques, & autres Prêtres, dont les uns portoient des livres & les autres des encensoirs.

Il s'y trouva près de cinquante jeunes garçons, la plûpart vêtus de rouge, qui ôtoient leurs casaques, & les mettoient sur le chemin; les autres avoient des piéces de drap d'une aune de long, de toutes sortes de couleurs, qu'ils couchoient par terre, pour y faire passer le Grand-Duc & le Patriarche.

Qu'est-ce que le Grand-Duc fait demander & dire aux Ambassadeurs?

Le Grand-Duc étant arrivé vis-à vis du lieu où nous étions, s'arrêta, & nous envoya son prémier Truchement *Jean Helmes*, pour nous demander l'état de nôtre santé, & il ne fit continuer la marche de la procession que lorsqu'on lui eût porté nôtre réponse. Après quoi il entra dans l'Eglise, où il demeura environ une demi-heure. Au retour il s'arrêta encore au même lieu, pour faire dire aux Ambassadeurs qu'il leur envoyeroit à diner des mets de sa table; ce qu'il ne fit pas pourtant, mais au lieu de cela on nous doubla nôtre ordinaire. 1636.

Présent que lui fait le Patriarche, & pourquoi.

L'honneur, que le Grand-Duc fait au Patriarche de lui mener son cheval, lui vaut 400. écus, que le Patriarche est obligé de lui donner. Les mêmes cérémonies se font le jour de *Pâques Fleuries* par toute la *Moscovie*, où les Metropolitains & les Evêques représentent la personne du Patriarche, & les *Weivodes* ou Gouverneurs celle du Grand-Duc.

Les Moscovites célébrent la fête de Pâques.

Le 17e. *Avril* étoit la *Pâque* des *Moscovites*. C'est la plus grande de toutes leurs fêtes, & ils la célébrent avec beaucoup de cérémonies, & y font de grandes réjoüissances, tant en memoire de la resurrection de *Nôtre-Seigneur*, que parce que c'est là la fin de leur Carême. On ne voyoit autre chose par les ruës que des Merciers, qui vendoient des œufs de toutes sortes de couleurs, dont les *Moscovites* se font des présens les uns aux autres, toute la prémiére quinzaine après *Pâques*, pendant laquelle, quand ils se rencontrent, ils s'entre-baisent & se saluent en prononçant ces paroles, *Christos wos chrest*, c'est-à-dire, *Christ est ressuscité.* A quoi l'autre répond, *Woistin wos chrest*, c'est-à-dire, *Véritablement il est ressuscité.* Il n'y a personne, de quelque condition, sexe, ou âge qu'il puisse être, qui ose refuser ces baisers, ou les œufs, qu'on lui présente. Le Grand-Duc lui-même en fait présent à ses principaux Conseillers & aux Seigneurs de sa Cour. Il a aussi accoûtumé le jour de *Pâques*, avant que d'aller à l'Eglise, de visiter de grand matin les prisonniers & de leur faire distri-

Cérémonies qu'ils y observent.

Que fait le Grand-Duc dans cette occasion?

1636. ſtribuer à chacun un œuf & des fourrures de peaux de mouton, les exhortant de ſe réjouïr, puisque *Chriſt* eſt mort pour leurs péchez, & que préſentement il eſt véritablement reſſuſcité. Après quoi il fait refermer la priſon & va à ſes devotions.

Réjouïſſances ou debauches qui s'y font.

Leurs plus grandes réjouïſſances conſiſtent en des feſtins & en bonne chere; mais particuliérement en des debauches qu'ils font dans les cabarets, qui ſont pleins de toutes ſortes de perſonnes, d'hommes & de femmes, d'Eccleſiaſtiques & de Seculiers, qui s'enyvrent tellement, que les ruës ſont toutes jonchées d'yvrognes. Le Patriarche d'aujourd'hui les a défenduës, & a voulu que le jour de *Pâques* on fermât les cabarets; mais il n'eſt pas fort bien obeï.

Audiance ſecrette de l'Ambaſſadeur Brugman.

Le 29e. *Avril*, l'Ambaſſadeur *Brugman* demanda & eut une audiance particuliére des *Bojares*; où il fut ſeul, ſans ſon Collegue, & avec une ſuite de peu de perſonnes. Elle lui fut donnée dans la chambre du thréſor, & elle dura deux bonnes heures; ſans que nous ayons pû ſçavoir les affaires qu'il y négocia, que par l'inſtruction du procès qui lui fut fait au retour du Voyage.

Les Ambaſſadeurs ont leurs derniéres audiances particuliéres.

Le 6e. *Mai*, les Ambaſſadeurs furent enſemble à la troiſiéme conference avec les *Bojares*, le 17e. à la quatriéme, & le 27e. à la cinquiéme & derniére audiance particuliére.

Leurs Gentilshommes ſe trouvent à la chaſſe de l'oiſeau.

Le 30e. *Mai*, le Grand-Duc permit au Gouverneur du jeune Prince de faire voler l'oiſeau, & d'inviter à ce divertiſſement les Gentilshommes de nôtre ſuite. Il nous envoya ſes chevaux, & nous allâmes avec lui à 2. lieuës de la ville dans une très belle prairie. Après avoir chaſſé 2. ou 3. heures, on nous donna la collation ſous une tente qu'on y avoit fait dreſſer exprès. Le traitement fut à l'ordinaire, d'eau de vie, d'hydromel, de pain d'épices, & de ceriſes confites.

Collation qu'on leur donne.

Les Moſcovites célébrent le jour de la naiſſance de leur jeune Prince

Le 1. *Juin*, les *Moſcovites* célébrérent avec beaucoup de ſolemnité le jour de la naiſſance du jeune Prince *Knez Ivan Michaëlowits*. Nous y eûmes part, parce qu'on nous doubla l'ordinaire de nos vivres. 1636.

Seconde audiance ſecrette de l'Ambaſſadeur Brugman.

Le 3e. l'Ambaſſadeur *Brugman* eut en ſon particulier pour la deuxiéme fois une conference ſecrette avec les *Bojares*.

Le grand-Duc donne audiance de congé à tous les Ambaſſadeurs.

Le 4e. *Juin*, qui étoit la veille de la *Pentecôte*, le Grand-Duc donna audiance publique de congé à tous les Ambaſſadeurs, qui ſe trouvoient alors à *Moſcou*.

A celui de Perſe.

L'Ambaſſadeur de *Perſe* fut le prémier à l'audiance. C'étoit un *Cupzin* ou Marchand, & en revenant de l'audiance il avoit mis ſur ſon habit, ſuivant la coûtume de *Perſe*, une veſte de ſatin rouge cramoiſi, doublée de fort belles martres, dont le Grand-Duc lui avoit fait préſent.

A ceux des Grecs, Armeniens, & Tartares.

Après lui les Ambaſſadeurs des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Tartares* prirent leur audiance de congé, & au retour ils faiſoient porter devant eux leurs Lettres & les préſens qu'on leur avoit faits.

Le Controlleur des Ambaſſadeurs de Holſtein arrive, mais il ne peut entrer dans Moſcou.

Le Controlleur des Ambaſſadeurs de *Holſtein*, qui étoit reſté à *Dantzic*, pour y faire achever quelques ouvrages & préſens, que nous devions emporter en *Perſe*, arriva le 12e. dans les fauxbourgs de *Moſcou*. Et comme le Grand-Duc étoit allé ce jour-là en pelerinage hors de la ville, le Chancelier n'oſa pas permettre au Controlleur d'y entrer, ſans l'ordre exprès de ſa Majeſté; ce qui fut cauſe qu'il demeura 3. jours entiers aux fauxbourgs.

Cavalcade du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe.

Le 15e. le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe ſa femme revinrent à *Moſcou*. Le Grand-Duc avoit une longue ſuite de Seigneurs & Gentilshommes. La Grande-Ducheſſe avoit après elle 36. Dames ou Demoiſelles. Elles étoient toutes à cheval, jambe deçà, jambe delà, habillées de rouge, & le chapeau blanc ſur la tête, avec de grands cordons rouges battans ſur le dos, l'écharpe blanche au col, & elles étoient fort vilainement fardées.

L'Auteur Secretaire de l'Ambaſſade de Holſtein a une audiance, d'où il ſort fort content.

Le 17e. je fus envoyé au Chancelier pour lui parler de nos expeditions. Il voulut me faire l'honneur

tout

1636. tout entier, & ordonna qu'un *Priſtaf* m'introduisît à l'audiance. Cette civilité importune me coûta 2. heures de patience, qu'il fallut prendre dans l'antichambre, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un *Priſtaf*. Le Chancelier & le Vice-Chancelier me reçûrent fort bien, & me renvoyérent fort satisfait. La table de la chambre de l'audiance étoit couverte d'un très beau tapis de *Perſe*, sur lequel il y avoit une écritoire d'argent, mais sans encre; & l'on me dit, que l'un & l'autre n'y avoit été mis que pour parade & pour le temps, que j'avois à demeurer avec eux. J'ai sujet de croire que l'on me fit attendre principalement, afin d'avoir le loisir d'accommoder la chambre, laquelle n'étoit pas fort propre sans cela.

Qu'est ce que les Priſtafs viennent dire aux Ambaſſadeurs?

Le 20e. les *Priſtafs* & les Commis nous vinrent dire, que nous pourrions continuer nôtre Voyage de *Perſe*, quand il nous plairoit, & qu'au retour nous aurions l'honneur de baiser la main à sa Majesté *Czarienne*. Qu'il ne seroit pas à propos de le faire présentement, puisque les Ambassadeurs ne prenoient pas congé pour s'en retourner chez eux, & que le Grand-Duc seroit obligé de leur donner dans la derniére audiance publique la réponse aux Lettres de créance qu'ils avoient apportées, ce qui ne seroit pas dans la bienséance.

Les Ambaſſadeurs ſe préparent à partir pour la Perſe.

Nous nous resolûmes donc à continuer nôtre Voyage en *Perſe*, & pour cet effet nous fîmes mettre en bon état quelques barques pour descendre la riviére jusqu'à *Niſe*. Nous prîmes aussi à nôtre service & emmenâmes avec nous en *Perſe* 3. Lieutenans, 4. Sergens, & 23. Soldats *Ecoſſois* & *Allemans*. Le Grand-Duc nous permit de les choisir dans ses Gardes, pour nôtre sûreté contre les courses des *Tartares*, qui rendent le chemin sur le *Wolga* fort dangereux.

Voici les noms de ces Officiers, Soldats, & Valets.

Lieutenans.

Hugues Kraffert, *Ecoſſois*.
Jean Kitt, *Ecoſſois*.
Erdwal Junger.

Sergens.

Guillaume Morrhoi.
Alexandre Eickenhudt, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
Guillaume Burlai.
George Vropoſen.

Caporal.

Daniel Gloen.

Soldats.

Alexandre Tſchammers, qui dans le Voyage fut trouvé mort sur le chariot derriere *Schamachie*, après avoir été malade quelques jours.
Charles Stecks, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
André Todt, tué aussi par les *Indiens*.
Pierre Schmock.
Michel Sibers.
Curt Janſon.
Henri Doll.
Laurent Rim.
David Londe.
Guillaume Morrhoi.
Gilles Thomſon.
Jacob Jacobſon.
Jean Kitt.
George Watſon.
Richard Roling.
Charles Olſon, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
Guillaume Hoi, enlevé par les *Tartares*, lorsqu'il revenoit de *Tarku*, & qu'il étoit bien loin de nous.
Thomas Stockdom.
Guillaume Grups, mort à *Iſpahan* de la dyssenterie.
Ritſerd Meiſon.
Tobie Hanſen, Tambour, qui d'abord après nôtre depart tomba de la barque dans la riviére de l'*Occa*, & s'y noya.
George Scheer, Prévôt.

Nous louâmes encore quelques Valets *Moſcovites* pour faire le travail ordinaire & le plus rude tant sur l'eau que sur la terre, dont voici les noms:

Simon Kiriloffin.
Larike.
Filka Jurga.
Lariwon Ivanoffin.
Ivan Ivanoffin, mort en *Perſe* de la dyssenterie.

Ils font embarquer une partie de leur bagage.

Nous employâmes le 24e. & le 25e. *Juin* à embarquer & à faire partir quelques petites piéces de fonte, que nous avions amené d'*Allemagne*, quelques pierriers, que nous avions acheté à *Moſcou*, & une partie de nôtre bagage, avec ordre au Conducteur de nous attendre à *Niſe*.

Le 26e. il arriva des Ambassadeurs,

ou,

1636. Entrée des Ambaſſadeurs de Pologne dans Moſcou.

ou, pour parler à la mode des *Moſcovites*, des Courriers de conſidération de la part du Roi de *Pologne*. Nous ſortîmes de la ville pour voir leur entrée. Dès qu'ils nous apperçûrent, ils nous ſaluérent fort civilement en ſe découvrant; mais ils traitoient les *Moſcovites* avec beaucoup de fierté, & ne ſe découvroient point. Ils obligérent auſſi les *Priſtafs* à deſcendre de cheval & à ſe découvrir les prémiers, diſant qu'ils n'étoient pas venus là pour faire honneur aux *Moſcovites*, mais pour en recevoir d'eux. Auſſi n'y eut-il point de chevaux de l'écurie du Grand-Duc pour l'entrée des Ambaſſadeurs; parce que peu de jours auparavant un autre Ambaſſadeur de *Pologne* les avoit refuſez, & s'étoit voulu ſervir des ſiens.

Conduite fiere d'un Ambaſſadeur Polonois.

L'autre Ambaſſadeur *Polonois* (pour le dire en paſſant) avoit été envoyé au Grand-Duc incontinent après la défaite des *Moſcovites* devant *Smolensko*, & il ſçût ſi bien ſe ſervir de cet avantage-là, qu'il ne leur en laiſſa prendre aucun pendant le ſéjour qu'il fit à *Moſcou*. Il voulut être aſſis en faiſant ſa propoſition, & quand en prononçant le nom & les titres de ſon Roi il voyoit que les *Bojares* n'ôtoient point leurs bonnets, il s'arrêtoit juſqu'à ce que le Grand-Duc leur eût fait ſigne & commandé de ſe découvrir. Le Roi de *Pologne* n'avoit point envoyé de préſens au Grand-Duc; mais l'Ambaſſadeur lui donna, pour lui en ſon particulier, un fort beau carroſſe; & néanmoins quand le Grand-Duc lui envoya un riche préſent de martres, il les refuſa; c'eſt pourquoi le Grand-Duc lui renvoya ſon carroſſe; & l'Ambaſſadeur, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emporter, prit de là occaſion de faire jetter le *Priſtaf* du haut en bas de la montée.

Qu'eſt-ce que le Grand-Duc lui fait dire?

Le Grand-Duc ſe trouva tellement offenſé de ces voyes de fait, qu'il fit dire à l'Ambaſſadeur, qu'il ne ſçavoit pas ſi c'étoit par ordre de ſon Roi qu'il en uſoit ainſi, ou ſi c'étoit de ſon propre mouvement qu'il commettoit ces excès. Que ſi ſon Roi lui avoit commandé de l'outrager de la ſorte, il falloit avoir patience juſqu'à ce que Dieu lui eût donné le moyen de s'en reſſentir. Que l'évenement des armes étoit en ſa main, & qu'il le pouvoit eſperer en ſa faveur. Mais que s'il l'avoit fait ſans ordre & de ſon propre mouvement, il s'en plaindroit au Roi ſon Maître, & lui en demanderoit juſtice. 1636.

Le 26e. *Juin*, le *Priſtaf* nous vint apporter le paſſeport du Grand-Duc; lequel, pour être d'un ſtile aſſés extraordinaire, nous avons voulu inſerer ici, tel que nous l'avons traduit mot à mot du *Moſcovite*, en ces termes:

Paſſeport du Grand-Duc pour les Ambaſſadeurs de Holſtein.

„ De la part du Grand-Seigneur
„ & Grand-Duc de tous les *Ruſſes*
„ *Michel Federowits*, il eſt enjoint
„ à tous nos *Bojares*, *Weivodes*, &
„ *Diaken*, & à tous nos gens de
„ commandement depuis la ville de
„ *Moſcou* juſqu'à *Columna*, & de
„ là à *Pereſlaf*, *Reſanski*, & *Kaſi-*
„ *mowa*, à *Murama* & à *Niſe-Novo-*
„ *gorod*, à *Caſſan* & *Aſtrachan*, de
„ laiſſer paſſer *Philippe Cruſius* &
„ *Othon Brugman*, Ambaſſadeurs &
„ Conſeillers du Duc *Frideric de*
„ *Holſtein*, à qui nous avons permis
„ de partir de *Moſcou* pour aller en
„ *Perſe* vers le *Schach Sefi* de *Perſe*,
„ en vertu du traité fait pour le paſ-
„ ſage & le commerce des Mar-
„ chands de *Holſtein*. Nous leur
„ avons auſſi permis d'emmener a-
„ vec eux leurs *Allemans* de *Holſtein*
„ au nombre de 85. perſonnes, &
„ pour leur eſcorte 20. Soldats pris
„ de nôtre conſentement parmi les
„ *Allemans*, qui ſervent en *Moſco-*
„ *vie*, dont ils pourront augmenter
„ le nombre, pour la ſûreté de leur
„ Voyage de *Perſe*, à *Niſe*, *Caſſan*, ou
„ *Aſtrachan*, d'onze hommes *Alle-*
„ *mans* ou *Moſcovites* volontaires.
„ Nous leur permettons auſſi de
„ louër à *Niſe* deux Pilotes, qui ſça-
„ chent le cours du *Wolga*. Nous
„ conſentons & permettons pareil-
„ lement aux dits Ambaſſadeurs de
„ *Holſtein*, ſi à leur retour du Vo-

„ yage

La ville de
MOSCOU
Capitale de la Moscovie
11 Cour du Czar
19 Tour des Festins
22 Kousske Porte

MOSCOU,
Capitale de la Moscovie
Suivant Olearius.

a. Le Grand Kremelin ou la Sale ou se donne l'Audience a la Cour Tsar veske ou de Jean le Grand
b. La Tour Tsarskaia
c. L'Eglise de S. Michel
d. Chancellerie des Ambassadeurs
e. Le Tresor
f. La Fontaine
g. La premiere Porte du Czar
h. La Cour du Patriarche
i. Les Grenetiers
k. L'Arsenal
B. Kitaygorod.
15. L'Eglise de Jerusalem
16. Theatre ou se font les Acclamations
17. Le Marche
18. Lieu ou l'on rend les Images
19. Les Boutiques des Marchands
20. L'Imprimerie
21. Hotel des Ambassadeurs
22. La Monnoye
23. La Prison
24. La Maison de Ville
C. Verger de Kitaygorod.
25. La Fonderie
26. Le Marche aux chevaux
27. La seconde Porte du Czar
28. La Forge et Apothicairerie du Czar
29. Lieu ou l'on vend les Charrois et les Traineaux
30. Lieu ou l'on vend la farine et le grain pour faire la blanne
31. Marche aux Pelissons
32. Lieu ou estoit la Compagnie Angloise
D. Skorodum. Lieu qui renferme les Allemans que le Tartares ont presque tout ruiné
34. Marche au bois
35. Lieu ou l'on vend les materiaux pour bâtir les maisons
E. Le Fauxbourg Stretelska
37. Lieu ou étoit autrefois la ville des Soldats
38. Le grand Verger du Czar
39. Lieu ou le Patriarche benit l'eau le jour des trois Rois

a Leide, Chez Pierre vander Aa

Les noms des Portes	b. [illegible]	d. [illegible]	f. Petrofskie	h. Frolofskie	k. Fauskie	m. Port par ou passe le Patriarche quand il va benir l'eau	o. Cimetiere des Allemands
[illegible]tofskie	c. Nie	[illegible]rofskie	g. Pastelonskie	i. Pokrofskie	l. Cripofskie	n. [illegible] des Allemands	

1636. „ yage de *Perſe* ils ont beſoin d'eſ-
„ corte, ou d'autres gens pour le
„ travail, de prendre à *Caſan* ou à
„ *Aſtrachan*, & par tout ailleurs où
„ il leur plaira, 40. hommes, ou
„ tel autre nombre qu'ils jugeront
„ néceſſaire pour l'avancement de
„ leur Voyage; à la charge que ceux
„ de nos gens, qui ſe louëront aux-
„ dits Ambaſſadeurs, feront connoî-
„ tre leurs noms aux *Bojares*, *Wei-*
„ *vodes*, & *Diakes* du lieu de leur
„ demeure, tant en partant, qu'au
„ retour, afin qu'il en ſoit tenu re-
„ giſtre. Et s'ils reviennent de *Per-*
„ *ſe* pendant l'hiver, ils pourront
„ pour leur argent prendre à leur
„ ſervice tel nombre d'hommes &
„ de traineaux, qu'ils jugeront né-
„ ceſſaire pour la continuation de
„ leur Voyage.

„ „Nous avons auſſi nommé *Rodion*
„ *Gorbato*, Gentilhomme d'*Aſtra-*
„ *chan*, pour conduire leſdits Am-
„ baſſadeurs depuis *Moſcou* juſqu'à
„ *Aſtrachan*. C'eſt pourquoi nous
„ commandons à vous nos *Bojares*,
„ *Weivodes*, *Diakes*, & gens de
„ commandement, de laiſſer paſſer
„ ledit *Rodion* avec les Ambaſ-
„ ſadeurs de *Holſtein*, ſans leur
„ donner aucun empêchement. Et
„ que, ſi après avoir fait le Voyage
„ de *Perſe* à leur retour ils veu-
„ lent repaſſer par les pays de nôtre
„ obeïſſance, vous leur permettiez
„ de prendre à leur ſervice, pour
„ le travail, ou pour l'eſcorte ſur le
„ *Wolga*, 40. hommes, ou tel au-
„ tre nombre dont ils auront beſoin,
„ leſquels ils prendront en vertu du
„ préſent paſſeport à *Aſtrachan*, à
„ *Caſan*, ou en tel autre lieu qu'il
„ leur plaira. Et leſdits nos Sujets
„ ſeront obligez de faire enregiſtrer
„ leurs noms, tant en partant qu'au
„ retour, afin que l'on voye s'il ne
„ s'y mêle point de Voleurs & de
„ *Golops*, ou d'Eſclaves fugitifs. De
„ même au retour de leur Voyage,
„ en paſſant par la *Moſcovie* pen-
„ dant l'hiver, ils pourront louër
„ pour leur argent tel nombre de
„ traineaux qu'il leur plaira, ſans
„ qu'on leur puiſſe donner aucun
„ empêchement, ni apporter aucun 1636.
„ retardement à la continuation de
„ leur Voyage, tant dans les villes
„ qu'à la campagne. Voulant que
„ l'on reſpecte les Ambaſſadeurs de
„ *Holſtein*, & que l'on témoigne de
„ l'amitié à leurs gens, tant en al-
„ lant qu'en venant, ſans ſouffrir
„ qu'on leur faſſe aucune violence,
„ ou qu'on les vole; comme eux de
„ leur côté ne prendront point de
„ vivres par force de qui que ce ſoit;
„ mais il leur ſera permis d'en ache-
„ ter pour leur argent de ceux qui
„ leur en voudront vendre volon-
„ tairement, tant en allant qu'en
„ venant. Ecrit à *Moſcou* l'An 7144.
le 20. *Juin*, & étoit ſigné, *Le Czar & Grand-Duc de tous les Ruſſes Michel Federowits*, & plus bas, *Diak Maxim Matuskin*, & étoit ſcellé du grand ſceau.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les Ambaſſadeurs partent de Moſcou.

Dès que le *Priſtaf* nous eût délivré nôtre paſſeport, nous prîmes jour pour nôtre départ, & nous le fixâmes au 30e. *Juin*. Avant de partir, le Sieur *David Rutz* nous fit encore un grand feſtin ce jour-là, & nous entretint juſqu'à ce que la derniére heure du jour (que les *Moſcovites* commencent avec le ſoleil levant, & finiſſent quand il ſe couche) étant ſonnée, le *Priſtaf* nous fit amener les chevaux du Grand-Duc, & nous fit partir en la compagnie de pluſieurs perſonnes de condition, qui nous firent l'honneur de nous conduire juſqu'au Couvent de *Simana*, à 3. lieuës de *Moſcou*, où nôtre barque nous attendoit, parce que nous voulions éviter les tours & détours, que la riviére fait depuis la ville de *Moſcou* juſqu'en ce lieu-là.

Pluſieurs perſonnes de condition les accompagnent.

Moſcou capitale de Moſcovie.

Mais il n'eſt pas juſte de partir de *Moſcou*, ſans faire connoître cette grande ville, qui eſt la capitale de toute la *Moſcovie*, à laquelle elle donne le nom, comme elle tire le ſien de la riviére de la *Moska*. Cette riviére, qui traverſe & ſépare tout le reſte de la ville d'avec le quartier qu'on appelle *Strelitza Slawoda*, ſort de la province de *Twere*, & après avoir joint ſes eaux à celles de

D'où elle tire ſon nom ?

Les Armes et le grand ſœau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. l'*Occa* auprès de *Columna*, elle entre avec elle à une demi-lieuë de là dans le *Wolga*. La ville eſt ſituée à 55. degrez, 36. minutes d'élevation, & à 66. degrez de longitude, au milieu de tout le pays, & dans une diſtance preſque égale de toutes ſes frontiéres, dont elle eſt éloignée de plus de 120. lieuës d'*Allemagne*. Elle a environ 3. lieuës de tour, & il eſt certain qu'autrefois elle étoit ſans comparaiſon plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. *Matthias de Michou*, Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du XVI. Siécle, dit, que de ſon temps elle étoit deux fois plus grande que la ville de *Prague*. Les *Tartares* de *Crim* & de *Precop* la brûlérent l'An 1571. Et le feu que les *Polonois* y mirent l'An 1611. ne laiſſa de reſte que le château ſeul, & néanmoins on y compte préſentement plus de 40000. maiſons, & il eſt certain que c'eſt aujourd'hui une des plus grandes villes de l'*Europe*.

Sa ſituation.

Son étenduë.

Quand & par qui brûlée ?

Il eſt vrai, qu'à la reſerve des hôtels des grands Seigneurs, & des maiſons de quelques Marchands aiſez, qui en ont bâti de pierre ou de brique, toutes les autres ſont de bois, & elles ſont bâties de pluſieurs poutres & ſolives de ſapin arrangées les unes ſur les autres. Les toits ſont d'écorces d'arbres, qu'ils couvrent quelquefois de gazons. La négligence des *Moſcovites*, & le peu d'ordre qu'ils ont dans leur menage, fait qu'il ne ſe paſſe point de mois, ni même preſque point de ſémaine, que le feu ne s'y prenne; & que cet élement rencontrant une matiére fort combuſtible, & renforcé par le vent, ne reduiſe en cendres dans un moment pluſieurs maiſons, même des rues entiéres. Peu de jours avant nôtre arrivée, le feu avoit conſumé la troiſiéme partie de la ville, & il y a cinq ou ſix ans qu'un ſemblable accident faillit à la détruire entiérement. Pour prévenir

Ses maiſons de quoi bâties ?

Les toits de quoi couverts ?

Cette ville eſt expoſée à de fréquens incendies.

1636. nir ces desordres, il est enjoint aux *Strelits*, ou Mousquetaires de la garde, & aux Archers du guet, de porter la nuit des haches, avec lesquelles ils abbattent les maisons, que le voisinage du feu menace d'un semblable accident, & par ce moyen ils empêchent que le feu n'aille plus loin, avec bien plus de succès que s'ils entreprenoient de l'éteindre. Et afin que le feu ne prenne point aux autres bâtimens plus solides, on en fait les ouvertures & les fenêtres fort petites, & on les garnit de volets de fer blanc, pour empêcher que les éclats & étincelles n'y entrent. Ceux qui font ces pertes s'en consolent en quelque façon, par la facilité qu'ils ont de trouver des maisons neuves toutes bâties, au marché destiné pour cela hors de la muraille blanche, où l'on achete pour fort peu de chose une maison entiére, que l'on fait démonter, transporter, & rebâtir en fort peu de temps au lieu où étoit la prémiére.

Moyens qu'on employe pour les arrêter.

Facilité avec laquelle on y bâtit les maisons.

Les rues de la ville de *Moscou* sont belles & fort larges, mais si crottées, quand la pluye a détrempé tant soit peu la terre, qu'il seroit impossible de se tirer de la bouë, sans les rondins joints ensemble, qu'on y a mis, & qui y font une espece de pont, à-peu-près de la façon de celui du *Rhin* auprès de *Strasbourg*, qui servent de pavé dans le mauvais temps.

Ses rues quelles ?

Toute la ville est divisée en quatre quartiers ou cercles, dont le prémier est nommé *Kitaigorod*, c'est-à-dire, *Ville du milieu*, parce qu'il est situé au milieu des autres. Ce quartier est ceint & séparé des autres par une bonne muraille de brique, que les *Moscovites* appellent *crasne stenna*, c'est-à-dire, *pierre rouge*. La *Mosca* baigne cette muraille du côté du Midi, & la riviére de la *Neglina*, qui se joint à l'autre derriére le château, du côté du Septentrion.

Elle est divisée en 4. quartiers.

Le quartier de Kitaigorod quel, & où ?

Le château de la ville, qui est appellé *Cremelin*, & qui a plus d'étenduë que plusieurs autres villes médiocres, occupe presque la moitié de ce quartier, & est fortifié de trois bonnes murailles & d'un bon fossé, & est garni d'une très belle artillerie. 1636.

Le château de la ville quel?

On void au milieu de la cour du château deux clochers, dont l'un est fort haut & couvert de double fer blanc doré & bien battu; ce qui dans un temps serein donne un grand éclat & fait beaucoup paroître la ville de loin; en sorte que quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs disoient en entrant dans la ville, qu'elle paroissoit être par-dehors *Jerusalem*, mais par-dedans ce n'étoit que *Bethlehem*. On appelle ce clocher *Ivan Welike*, c'est-à-dire, *le Grand Jean*. L'autre est considérable pour sa cloche, que le Grand-Duc *Boris Gudenou* a fait fondre, du poids de 336. quintaux. On ne la sonne qu'aux grandes fêtes, ou pour honorer l'entrée & l'audiance des Ambassadeurs, & elle ne peut être ébranlée que par 124. hommes, qui la tirent par une corde qui passe dans la cour, pendant que quelques autres se tiennent auprès du battant pour le pousser.

Ses deux clochers quels ?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cloche qu'il y a dans l'un quelle, quand & comment la sonne-t-on ?

Le palais du Grand-Duc est sur le derriére du château, & est accompagné de l'hôtel du Patriarche, & de ceux de plusieurs *Bojares*, qui ont des charges à la Cour. Depuis peu l'on y a bâti un fort beau palais de pierre à l'*Italienne*, qui est destiné pour le jeune Prince; mais le Grand-Duc continuë toûjours de demeurer dans son palais de bois, comme étant plus sain que les bâtimens de pierre. L'épargne & les magazins des poudres & des vivres sont aussi enfermez dans l'enceinte du château.

On y void le palais du Grand-Duc & l'hôtel du Patriarche.

Palais de pierre pour le fils du Czar.

L'épargne & les magazins y sont enfermez.

On y void aussi deux fort beaux Couvens, l'un de Moines, & l'autre de Religieuses, & plus de cinquante Eglises & Chapelles, toutes bâties de pierre; entre autres celles de la S^te. *Trinité*, de S^te. *Marie*, & de S^t. *Michel*, où sont les tombeaux des Grands-Ducs, & de S^t. *Nicolas*.

Couvens, Eglises, & Chapelles qu'on y void.

A la porte du château, mais hors de ses murailles, du côté du Midi, se void la belle Eglise dédiée à la

La grande Eglise où, & à qui dédiée ?

Clocher appellé Ivan Welike qui est au milieu de la Cour du Château à Moscou.

1636. Ste. *Trinité*, & communément appellée *Jeruſalem*. Quand elle fut achevée, le Tyran *Ivan Baſilowits* trouva ſon bâtiment ſi magnifique, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, afin qu'il ne fît plus de bâtiment, qui pût être mis en parallele avec celui-ci. Auprès de cette Egliſe ſont deux groſſes piéces d'artillerie, qui ont la bouche tournée vers la ruë, par laquelle les *Tartares* ont accoûtumé de faire leurs irruptions, mais ces canons ſont demontez, & par conſequent de nul uſage.

Son Architecte a les yeux crevez.

Le grand marché de la ville où, & quel ?

La place qui eſt devant le château fait le prémier marché de la ville, & on le void tout le long du jour fourmiller de monde, mais principalement d'Eſclaves & de Fainéans. Tout le marché eſt plein de boutiques, auſſi-bien que toutes les ruës qui y aboutiſſent ; mais chaque mêtier a la ſienne & ſon quartier, en ſorte que les Marchands de ſoye ne ſe mélent point avec les Marchands de drap ou de toile, ni les Orfévres avec les Selliers, Cordonniers, Tailleurs, Pelletiers, ou autres Artiſans ; mais chaque profeſſion & chaque mêtier a ſa ruë. Ce qui eſt d'autant plus commode qu'en un moment on découvre de l'œil tout ce que l'on deſire. Les Lingeres ont leurs boutiques au milieu du marché, où il ſe trouve encore une autre ſorte de Marchandes, qui tiennent des bagues en la bouche, & debitent avec leurs rubis & leurs turquoiſes une autre marchandiſe que l'on ne void point. Il y a auſſi une ruë particuliére, où l'on ne vend que des images de leurs Saints. Il eſt vrai que cela ne paſſe point pour marchandiſe chez les *Moſcovites*, qui feroient conſcience de dire qu'ils ont acheté l'image d'un Saint ; ils diſent ſeulement qu'ils les troquent pour de l'argent, & en les achetant ils ne marchandent point, mais

Quelles ſortes de Marchande & Marchandes y trouve-t-on ?

Rue où l'on ne vend que des images.

1636.

1636. mais ils en payent ce que le Peintre demande.

Le marché pouilleux où, & pourquoi ainsi appellé?

Il y a encore un autre lieu dans ce quartier-là qu'ils appellent le marché pouilleux; parce que les habitans s'y font faire le poil, dont toute la place est tellement couverte, qu'il semble qu'on y marche sur des matelats.

Quelles maisons y void-on?

La plûpart des principaux *Gosts* ou Marchands, comme aussi plusieurs *Knez* & Seigneurs *Moscovites*, ont leurs maisons dans ce prémier cercle.

Le quartier de Czargorod quel, & où?

Le second quartier s'appelle *Czargorod*, c'est-à-dire, *Ville du Czar*, ou *Ville Royale*, & enferme le prémier comme dans un demi-cercle. La petite riviére de la *Neglina* y passe au milieu, & il a sa muraille particuliére, qu'ils appellent *biela stenna*, c'est-à-dire, *muraille blanche*. C'est en ce quartier qu'est l'arsenal, & le lieu où l'on fond le canon & les cloches, qu'ils appellent *poggana-brut*, dont le Grand-Duc a donné la direction à un très habile homme, nommé *Jean Valk*, natif de *Nuremberg*, qu'il a fait venir exprès de *Hollande*, à cause du moyen qu'il a trouvé le prémier, de tirer un boulet de canon de 16. livres de calibre avec 5. livres de poudre. Les *Moscovites*, qui ont travaillé sous cet habile Maître, ont si bien appris la fonte, que présentement ils y reüssissent aussi-bien que les plus sçavans *Allemans*. Dans ce même quartier demeurent plusieurs *Knez*, Seigneurs, *Simbojares*, ou Gentilshommes, & un grand nombre de Marchands, qui trafiquent par tout le pays, & d'Artisans, mais sur-tout des Boulangers. On y void aussi des boucheries, des cabarets à biere, à hydromel, & à eau de vie, des greniers à bled, & des Marchands de farine, & l'écurie du Grand-Duc.

L'arsenal & la fonderie s'y voyent.

Quelles maisons y trouve-t-on?

Le quartier de Skoradom quel, & où?

Le troisiéme quartier de la ville de *Moscou* s'appelle *Skoradom*, & enferme le quartier que l'on nomme *Czargorod*, depuis l'Orient en tirant par le Septententrion jusqu'à l'Occident. Les *Moscovites* disent, que ce quartier avoit 5. lieuës d'*Allemagne* de tour, avant que les *Tartares* eussent brûlé la ville l'An 1571. La petite riviére du *Jaguſas* y passe, & y entre dans la *Mosca*. C'est dans ce quartier qu'est le marché au bois & aux maisons, dont nous avons parlé ci-dessus, où l'on trouve des maisons toutes dressées, que l'on démonte, transporte, & redresse en fort peu de temps & avec peu de peine & de dépense; puisqu'on se contente de mettre les poutres & les rondins les uns sur les autres, & de remplir les ouvertures de mousse. 1636.

Son étenduë.

Marché au bois & aux maisons qu'il y a.

Le quartier de Strelitza Slawoda quel, & où?

On appelle le quatriéme quartier *Strelitza Slawoda*, à cause des *Strelits* ou Mousquetaires de la garde du Grand-Duc, qui y ont leur demeure. Il est situé vers le Midi du quartier de *Kitaigorod*, au-delà de la *Mosca*, sur les avenuës par-où les *Tartares* font leurs courses. Ses remparts & bastions sont de bois. Le Grand-Duc *Basili Ivanowits*, pére de *Jean Basilowits*, qui fit bâtir ce quartier, le destina pour le logement des Soldats étrangers, comme *Polonois*, *Allemans*, & autres; nommant ce lieu-là *Naleiki*, c'est-à-dire, *Quartier des yvrognes*, du mot *Nali*, qui signifie *Verse*; parce que ces étrangers étant plus sujets à l'yvrognerie que les *Moscovites*, il ne vouloit pas que leur exemple fît un mauvais effet dans l'esprit de ses Sujets, qui sans cela ne sont que trop portez à la débauche. Au reste il n'y a dans ce quartier-là que des Soldats & du menu peuple qui y demeurent.

Par qui & pour qui bâti?

Par qui habité?

Il y a dans la ville de *Moscou* & dans ses fauxbourgs un très grand nombre d'Eglises, de Couvens, & de Chapelles. Nous avons dit dans la prémiére impression de ce Voyage, qu'elles alloient au-delà de quinze cens; mais comme *Jean-Louïs Godefroy*, Auteur de l'*Archontologia Cosmica*, trouve ce nombre si excessif, qu'il ne craint point d'en parler comme d'une chose qui n'a nulle apparence de vérité, je me vois obligé de dire, qu'en effet je m'y suis

Les Eglises, Couvens, & Chapelles sont en très grand nombre dans Moscou.

1636. trompé, & qu'il eſt certain qu'elles ſont au nombre de plus de deux mille. Il n'y a point de *Moſcovite*, qui ait demeuré à *Moſcou*, ni même point d'étranger, qui ait tant ſoit peu de connoiſſance de cette ville, qui ne confirme ce que j'avance, & qui ne ſçache qu'il n'y a point de Seigneur qui n'ait ſa Chapelle particuliére, ni de ruë qui n'en ait pluſieurs. Il eſt vrai qu'elles ſont la plûpart fort petites, & qu'elles n'ont que 15. pieds en quarré; qu'autrefois même, avant que le Patriarche eût ordonné qu'on les bâtît de pierre, elles étoient toutes de bois; mais cela n'empêche pas qu'il n'y en ait beaucoup, & que le nombre ne monte à ce que nous venons de dire. 1636.

LIVRE TROISIEME.

La Moſcovie d'où prend-elle ſon nom ?

LA ville de *Moſcou*, que ceux du pays appellent *Moskwa*, donne le nom à la province dans laquelle elle eſt ſituée, & à toute la *Moſcovie*, que l'on connoiſſoit autrefois ſous le nom de *Ruſſie* ou de *Ruſſie Blanche*. C'eſt ſans doute le plus grand de tous les Etats de l'*Europe*, puiſqu'elle occupe dans ſa longueur près de 30. degrez ou quatre cens cinquante lieuës, & dans ſa largeur 16. degrez ou deux cens quarante lieuës d'*Allemagne*. Ses frontiéres s'étendent vers le Septentrion au-delà du Cercle Arctique juſqu'à la Mer Glaciale; du côté de l'Orient elle a la riviére de l'*Obi*; vers le Midi les *Tartares* de *Crim* & de *Precop*; & vers l'Occident *la Pologne*, la *Livonie*, & la *Suede*.

Son étendue quelle?

Ses frontiéres quelles ?

Elle eſt diviſée en pluſieurs provinces.

La *Moſcovie* eſt diviſée en pluſieurs grandes provinces, que nous avons la plûpart nommées ailleurs avec les titres du Grand-Duc, & dont nous allons faire en ce lieu une briéve deſcription.

La province de Wolodimer quelle ?

Sa capitale quand & par qui bâtie ?

Dans quel pays ſituée?

La province de *Wolodimer* ou *Vladimer* étoit autrefois la prémiére de toutes. Sa ville capitale, qui lui donne le nom, a été bâtie par le Prince *Wolodimer*, qui vivoit environ l'An 928. Elle eſt ſituée à 36. lieuës de la ville de *Moſcou*, vers l'Orient, entre les riviéres de l'*Occa* & du *Wolga*, dans un pays ſi fertile, qu'un boiſſeau de bled y en rend juſqu'à vingt-cinq & trente. La riviére de la *Cleſma*, qui baigne ſes murailles, entre dans l'*Occa* auprès de la ville de *Murom*. Les Grands-Ducs l'avoient choiſie comme le lieu le plus commode pour leur reſidence, juſqu'à ce que le Prince *Dauilou Michaëlowits* eût transferé le ſiége de l'Empire à *Moſcou*.

Reſidence des Grands-Ducs autrefois.

La province de *Smolensko* a du côté de l'Orient la province de *Moſcovie*, vers le Septentrion la *Siberie*, vers le Midi la *Lithuanie*, & vers l'Occident la *Livonie*. La ville de *Smolensko*, capitale de la province, eſt ſituée ſur la riviére du *Nieper*, que l'on dit être le *Boryſthene* des Anciens; quoique ce nom ſe rapporte mieux à celui de la *Berezine*. Ses autres principales villes ſont *Prohobus* ſur le *Nieper*, *Wezma* ſur la riviére du même nom, & *Moſayſko*. La ville de *Smolensko* a de l'autre côté de la riviére une citadelle fortifiée de gros chênes & de très bons foſſez, avec une bonne contreſcarpe bien paliſſadée. Les *Moſcovites* prirent l'An 1514. cette ville ſur la Couronne de *Pologne*. *Sigiſmond* Roi de *Pologne* la reprit l'An 1611. Et le défunt Grand-Duc *Michaël Federowits* l'aſſiégea l'An 1633. mais il fut contraint de lever le ſiége, ainſi que nous aurons occaſion de dire ci-après. Le Grand-Duc, qui regne aujourd'hui, la prit par compoſition l'An 1654. & la poſſede encore préſentement.

La province de Smolensko, & ſes limites.

Sa capitale de même nom où ſituée ?

Sa citadelle quelle ?

Cette ville eſt priſe & repriſe.

Par qui poſſedée ?

La province de Rheſan où ſituée ?

La province de *Rheſan* eſt ſituée entre les riviéres du *Don* & de l'*Occa*; ayant vers l'Occident la *Moſcovie*, de laquelle elle eſt ſéparée par la riviére

LA MOSCOVIE SEPTENTRIONALE,
Suivant les Nouvelles Observations de Mess.rs de l'Academie Royale des Sciences, etc.
Augmentées de Nouveau.
A LEIDE.
Chez PIERRE VANDER AA
Avec Privilege
Verstes ou Milles de Moscovie.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
BELA MORE ou MER BLANCHE
Golfe de Mezzen
Isles de Solofki
Archangel
Cap Onega
Lac Onega
Lac Ladoga
Noteboura
Petersbourg
INGRIE
CARELIE
CARGAPOL
Province de Vaga
OUSTIOUG
VOLOGDA
DUCHE DE BELOZERO
Principauté de Galicz
VIATKA
PAYS DES ZIRANNI
JUGORA ou JUGORIE
PAYS DE MEZZEN
Pays de Teesca
Isle de Candenes
BORANDAY
Vaselskoi Boranday
PERMIE
ROYAUME DE SIBERIE
LAPONIE MOSCOVITE
Terskoi Volok
Forest longue de 100 lieues habitée par les Ziranni
Kola
Kandalax
Solofki

LA
MOSCOVIE
MERIDIONALE,
Suivant les
Nouvelles Observations
de
Mess.rs de l'Academie Royale
des Sciences, etc.
Augmentées de Nouveau.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA
Avec Privilege

Verstes ou Milles de Moscovie.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré
Lieues de Pologne de 20 au Degré.

DUCHE DE LA GRANDE NOVOGORD
SEIGNEURIE DE PLESKOV OU DE PSKOV
PROVINCE DE RZEVA
DUCHE DE TVERE
DUCHE DE YEROSLAVLE
DUCHÉ DE SUSDAL
DUCHE DE ROSTOVE
DUCHE DE VOLODIMER
DUCHÉ DE MOSCOU
GRAND DUCHE DE SMOLENSCO ET PARTIE DE LA LITHUANIE
Palat de Vitepsk
Palat de Mcislave
Palat de Kiovie
Territ de Rohadove
Terre de Rzeczyca
DUCHE DE SEVERIE
Principaute de Vorotinsle
DUCHE DE REZAN
CZEREMISSA LUGOVAIA OU DES PLAINES
CZEREMISSA NAGORNAIA OU DES MONTAGNES
ROYAUME DE CAZAN
CZARSTVO CAZANSKOIE
NISOVAIA DERIAVA OU SEIGNEURIE DE LA BASSE NOVOGORD
DUCHÉ DE BULGAR
ROYAUME D'ASTRACAN
CZARSTVO ASTRAKANSKOIE
Dikia Pole ou Campagnes Desertes ou l'on ne trouve aucune habitation ny meme aucune plante
Azofskaia Step ou Desert d'Azof
Deserts sans eau
Razdolie Donski ou Campagnes du Don
Les Montagnes Desertes
Campagnes Desertes
Montagnes de Velikoi Pereros
Montagnes de Salices
Montagnes de Sinjova
Montagnes de Beglery
Montagnes de Sujaga
Montagnes de Arbeuchum
Montagnes de Semire
Montagnes de Kemise
Le Grand Pays de Mamai
Campagnes Desertes où l'on voit plusieurs Villes et Villages ruinez par Tamerlan
TARTARES NOGAIS
COSAQUES ZAPOROSKI Sants du Dnieper
COSAQUES GREBENSKIA
TARTARES DE NOGAY OU DE BUDIAC
Palus Meotides
Lacus Maeotis
Lac d'Ilmen
Lac d'Arga
Lac de Samara
Lac de Samarli
Lac de Kama
Lac de Kitesch
Lac de Kama
Mer Caspienne
Mer Noire
Mer de Zabache
Fleuve Volga
Fleuve Don
Fleuve Dnieper
Fleuve Dniester
Fleuve Boristhene
Fleuve Kama
Fleuve Oka
Fleuve Occa
Fleuve Samara
Fleuve Jaik
Fleuve Terek
Fleuve Kuban
Fleuve Volchonsk
Fleuve Medreda
Fleuve Sosna
Fleuve Desna
Fleuve Sem
Fleuve Ingul
Fleuve Bug
Fleuve Pripet
Fleuve Dwina
Fleuve Wolchonsk
Fleuve Wolchow
Fleuve Lovat
Fleuve Msta
Fleuve Tvertza
Fleuve Mologa
Fleuve Sheksna
Fleuve Kostroma
Fleuve Unsha
Fleuve Wetluga
Fleuve Sura
Fleuve Tsna
Fleuve Moksha
Fleuve Mokscha
Fleuve Wiatka
Fleuve Kama
Fleuve Belaia
Fleuve Ufa
Fleuve Tobol
Fleuve Irtis
Fleuve Ischim
Fleuve Tura
Fleuve Tavda
Fleuve Sosva
Fleuve Lozva
Fleuve Petzora
Fleuve Wim
Fleuve Kolva
Fleuve Wischera
Fleuve Dwina
Fleuve Suchona
Fleuve Jug
Fleuve Sysola
Fleuve Wytegra
Fleuve Onega
Fleuve Swir
Fleuve Newa
Fleuve Narova
Fleuve Embach
Fleuve Peipus
Fleuve Pleskova
Fleuve Lugha
Fleuve Duna
Fleuve Kasplia
Fleuve Kuma
Fleuve Manitch
Fleuve Kalaus
Fleuve Kuban
Fleuve Jaik
Fleuve Ural
Fleuve Emba
Fleuve Sagis
Fleuve Ilek
Fleuve Tobol
Fleuve Irtis
Fleuve Ischim
Fleuve Tura
Fleuve Tavda
Fleuve Sosva
Fleuve Lozva
Fleuve Petzora
Fleuve Wim
Fleuve Kolva
Fleuve Wischera
Fleuve Dwina
Fleuve Suchona
Fleuve Jug
Fleuve Sysola
Fleuve Wytegra
Fleuve Onega
Fleuve Swir
Fleuve Newa
Fleuve Narova
Fleuve Embach
Fleuve Peipus
Fleuve Pleskova
Fleuve Lugha
Fleuve Duna

1636. viére de l'*Aka*. Cette province eſt
Sa grande fertilité, & en quoi. ſans doute la plus fertile de toute la *Moſcovie*, & produit une très grande quantité de bled, de miel, de poiſſon, & toute ſorte de venaiſon
Les villes. & de gibier. Outre ſa ville capitale, qui eſt ſur la riviére de l'*Occa*, elle a encore celles de *Corſira* & de *Tulla* ſur la riviére du même nom.

La province de Permie où, & quelle ? La *Permie* eſt une des grandes provinces de *Moſcovie*, & elle eſt éloignée de la ville de *Moſcou* de 250. ou 300. lieuës d'*Allemagne*, vers l'Orient & le Septentrion. Sa
Sa capitale où ſituée ? ville capitale, qui lui communique ſon nom, eſt ſituée ſur la riviére de la *Viſchora*, qui entre dans le *Kam*
Le langage, la nourriture, & le tribut de ſes habitans. à 15. lieuës de là. Les habitans de cette province ont un langage & des caracteres tout particuliers. Ils mangent des legumes au lieu de pain, & au lieu de tribut ils envoyent au Grand-Duc des chevaux & des fourrures. Elle a pour voiſins vers l'Orient les *Tartares* de *Tumen*.

La province de Iugarie quelle ? Le Baron de *Herberſtein* dit, que la province de *Jugarie* eſt celle dont les *Hongrois* ſont ſortis, pour occuper le pays qu'ils poſſedent aujourd'hui ſur le *Danube*.

La province de Viathka où ? La province de *Viathka* eſt à 150. lieuës d'*Allemagne* de la ville de *Moſcou*, vers l'Orient, au-delà de la riviére du *Kam*. La riviére de la *Viathka* lui donne le nom, & ſe va décharger dans le *Kam*, qui entre dans le *Wolga* à 12.
Son territoire quel ? lieuës au-deſſous de *Caſan*. Le pays eſt marêcageux & ſterile, & fort ſujet aux courſes des *Tartares Czeremiſſes*, qui en ont été les
Par qui poſſedée ? maîtres, juſqu'à ce que *Baſili* Grand-Duc de *Moſcovie* l'ait unie à ſa Couronne.

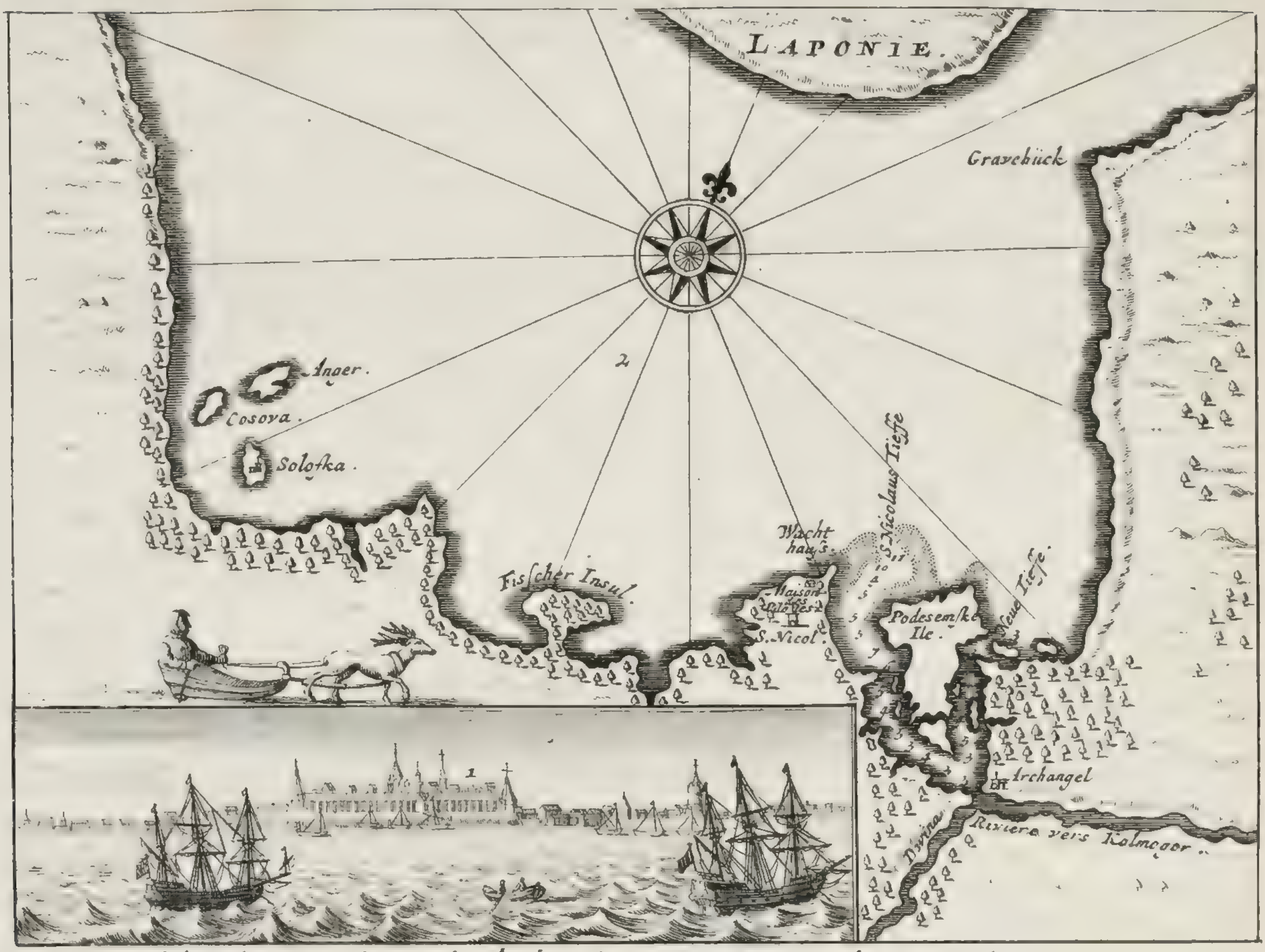
Les provinces de Bielske, de Rſchovie, & de Twere d'où ainſi nommées ? La province de *Bielske*, qui a le titre de Principauté, tire ſon nom de *Biela* ſa ville capitale ; comme la province de *Rſchovie* de celui de la ville de *Rshewa*, & celle de *Twere* de la ville du même nom.

La province de Pleſcou par qui poſſedée ? La province de *Pleſcou*, qui a le titre de Duché, a eu ſes Princes particuliers, juſqu'à ce que le Grand-Duc *Jean Baſilowits* l'eût reünie à ſa Couronne, de même que ſa ville de même nom, l'An 1509. Les 1636.
Sa capitale de même nom où ſituée ? *Moſcovites* l'appellent *Pskow* du lac ſur lequel la ville capitale eſt ſituée, & d'où ſort la riviére du même nom, qui traverſe la ville.

La province de Sibetie à qui payoit-elle tribut ? La province de *Siberie* eſt grande & vaſte, & a eu fort long temps ſes Princes particuliers, qui payoient tribut aux Rois de *Pologne*, à cauſe de la *Lithuanie*, dont ils relevoient en quelque façon. Ils ſe revoltérent contre
Contre qui ſe revolte-t-elle, & à qui ſe donne-t-elle ? *Caſimir*, fils de *Jagellon*, Roi de *Pologne*, & ſe donnérent au Grand-Duc de *Moſcovie*. Le *Czar Baſili* chaſſa le Duc de *Siberie*, & unit cette province à ſa Couronne. La ville capitale de cette province eſt *Novogorod* ; mais afin de la diſtinguer d'avec les autres,
Sa capitale & ſes autres villes quelles ? qui ont le même nom, on l'appelle *Novogorod Sieberski*, c'eſt-à-dire, *Novogorod* ou *Villeneuve de Siberie*. Ses autres principales villes ſont *Starodub*, *Potivolu*, *Czernigou*, & *Bransko*.

Les provinces de Iaroſlaf, de Roſthou, & de Suſdal, par qui poſſedées, & par qui priſes ? Les provinces de *Jaroſlaf*, de *Roſthou*, & de *Suſdal*, qui ont toutes trois le titre de Duché, étoient autrefois des appanages des puînez de *Moſcovie*, qui les ont poſſedées long temps, juſqu'à ce que *Jean Baſilowits* les ait priſes ſur leurs deſcendans, & reünies à la Couronne l'An 1565.

La province de Dwina quelle, & de qui dependoit-elle ? La province de *Dwina* eſt la plus grande & la plus ſeptentrionale de toute la *Moſcovie*, & elle dependoit autrefois du Duc de *Novogorod*. La riviére de la *Dwina*, qui lui donne le nom, entre dans la Mer Blanche auSon étendue. près d'*Archangel*. Il n'y a pas long temps que cette province, qui a plus de cent lieuës d'étendue, n'avoit qu'une ſeule ville du même nom, ſituée au milieu du pays ; mais depuis que les *Moſcovites* ont transferé dans ces quartiers-là le négoce, que
Quand & comment devenue conſidérable ? les *Anglois*, les *Hollandois*, & les Villes *Anſeatiques* avoient accoûtumé de faire à *Nerva*, elle eſt devenue une des plus conſidérables provinces de toute la *Moſcovie*. La ville,
La ville d'Archangel quelle, & d'où a-t-elle ſon nom ? où le commerce ſe fait, s'appelle *S^t. Michel l'Archange*, ou ſimplement *Archangel*, qui eſt ſon nom le plus com-



1. Archangel la prémiere Ville marchande de Moscovie. 2. Carte de ses environs.

1636. Sa situation. commun. Elle a été ainſi nommée de l'Archange *S^t. Michel* ſon Patron. Elle eſt ſituée ſur la riviére de la *Dwina*, environ à huit lieuës de ſon embouchure, & dans l'endroit où elle forme l'île de *Podeſemski*. La ville n'eſt pas bien grande, mais fort marchande, par l'abord d'un grand nombre de vaiſſeaux, qui y arrivent tous les ans, & qui invitent les Marchands *Moſcovites*, & particuliérement les étrangers qui demeurent à *Moſcou*, à s'y transferer avec les marchandiſes du pays, pour acheter celles qu'on leur apporte. On void quelquefois dans ſon port trois à quatre cens navires de charge de diverſes nations, mais principalement d'*Anglois* & de *Hollandois*. Le Grand-Duc en tire de très grands avantages; mais les droits, qu'il y leve, ſont ſi grands & chargent tellement les marchandiſes, qu'il y a lieu de croire que les étrangers pourront bien retourner à *Nerva*, où le Roi de *Suede* ne fait lever que deux pour cent, & où la navigation n'eſt pas ſi dangereuſe. Il y a des gens qui aſſûrent, que ces droits d'entrée & de ſortie valent au Grand-Duc plus de ſix cens mille écus tous les ans. 1636.

Son grand commerce.

Droits que le Grand-Duc en tire.

On void dans un golfe, que la mer forme auprès de l'embouchure de la *Dwina*, trois îles, appellées *Solofka*, *Anger*, & *Colova*. Dans la prémiére étoit autrefois le ſepulcre d'un Saint *Moſcovite*; mais il y a trois ou quatre ans que le Grand-Duc fit enlever le corps de là, & le fit porter à *Moſcou*. Il y en a qui diſent, que les Grands-Ducs, prédeceſſeurs de celui qui regne aujourd'hui, y avoient caché un grand thréſor, comme dans un lieu inacceſſible, à cauſe de ſes rochers hauts & eſcarpez.

Iles qu'on y void quelles?

Qu'y avoit-il dans l'une de ces îles?

La province d'*Uſtiugha* eſt voiſine de celle de *Dwina*, mais plus meridionale, & elle dépendoit autrefois

La province d'Uſtiugha où, & de qui dépendoit-elle?

avec

1636. avec celle de *Dwina* du Duc de *Novogorod*. Sa ville capitale, qui a le même nom, & qui le donne à toute la province, eſt ainſi appellée du mot *uſt*, qui ſignifie embouchure d'une riviére, comme le mot *Latin oſtium*, & de *Jugh*, parce qu'elle étoit ſituée dans l'endroit ou la riviére du *Jugh* entre dans la *Suchana*, dont elle eſt aujourd'hui éloignée d'une demi-lieuë. Ses habitans ne mangent point de pain, mais ſe contentent de poiſſon & de venaiſon ſéchée au ſoleil; & c'eſt de là qu'on apporte les plus beaux renards noirs.

Sa capitale de même nom, & pourquoi.

Nourriture de ſes habitans.

La province de *Vologda*, comme auſſi la ville du même nom, relevoit autrefois du Duc de *Novogorod*, & elles ont été toutes deux reünies à la *Moſcovie*. La ville de *Vologda* eſt la ſeule de toutes celles de *Moſcovie*, qui ſe trouve ceinte d'une muraille de pierre, parce que les Grands-Ducs ont accoûtumé d'y envoyer une partie de leurs thréſors en temps de guerre. La riviére de la *Vologda*, qui lui donne le nom, entre avec la *Dwina* dans la Mer Blanche.

La province de Vologda par qui poſſédée?

Sa capitale de même nom eſt la ſeule ville de Moſcovie ceinte de murailles de pierre, & pourquoi.

Le Duché de *Bielejezoro* eſt auſſi une des provinces ſeptentrionales de ce grand Etat. Elle eſt ſi marécageuſe & ſi pleine de bois & de riviéres, qu'elle en eſt comme inacceſſible; ſi ce n'eſt lorsque le froid a glacé les marais & les riviéres.

La province de Bielejezoro où, & quelle?

La province de *Petzora* s'étend le long de la Mer Glaciale vers l'Orient & le Septentrion. La riviére de la *Petzora*, qui lui donne le nom, entre dans la mer auprès du détroit de *Weigats*, au-deſſous de la petite ville de *Puſteoziero*, par ſix embouchures. Les montagnes, que les *Moſcovites* appellent *Zimnopoias*, c'eſt-à-dire, *la ceinture de la terre*, & que l'on croid être les *Monts Riphéens* & *Hyperboréens* des Anciens, couvrent ſes deux rives, & nourriſſent les plus belles zibelines & les meilleurs oiſeaux de proye de tout le monde. Le froid eſt ſi grand dans cette province, que les riviéres, qui n'y dégelent qu'au mois de *Mai*, commencent à regeler en *Août*. Dans le voiſinage de cette province

La province de Petzora ou?

Montagnes qu'il y a quelles, & en quoi abondantes?

Le froid y eſt extême.

ſont les *Samojedes*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après. 1636.

La province d'*Obdorie* tire ſon nom de la riviére de l'*Obi*, laquelle ſortant du grand lac de *Kataisko*, & coulant de l'Orient vers le Septentrion, entre dans la Mer Glaciale, & eſt ſi large à ſon embouchure, que même avec un vent favorable on ne ſçauroit en deux jours paſſer d'un bord à l'autre.

La province d'Obdorie d'où tire-t-elle ſon nom?

Nous ferons connoître dans la ſuite de nôtre Relation les provinces habitées par les *Tartares*, qui ſont ſujettes au Grand-Duc, & qui ſe trouvent le long de la riviére du *Wolga*, de laquelle nous dirons en paſſant, que dans la province de *Rſchovie*, à 2. lieuës de ſa ville capitale, & dans la grande forêt de *Wolkowskiles*, eſt le lac de *Wronow*, d'où ſort une riviére, laquelle entre à 2. lieuës de là dans le lac de *Wolgo*, dont elle prend le nom, & s'appelle au ſortir de là *Wolga*. Les *Tartares* l'appellent *Edel*, & l'on tient que c'eſt le *Rha* de *Ptolomée*. C'eſt ſans doute la plus grande riviére de toute l'*Europe*; vû-que depuis la ville de *Niſenovogorod*, auprès de laquelle nous y entrâmes au confluent de la riviére de l'*Occa*, juſqu'à la Mer *Caſpienne* nous avons compté plus de cinq cens lieuës d'*Allemagne*, ſans y comprendre plus de cent lieuës, qu'elle fait depuis ſa ſource juſqu'au confluent de l'*Occa*.

Source de la riviére du Wolga.

Ses divers noms.

Son cours quel?

Le *Boriſthene*, que ceux du pays appellent *Dnieper*, prend ſa ſource dans la même province, à 10. lieuës du lac de *Fronowo*, auprès d'un village nommé *Dniepersko*. Elle ſépare la *Lithuanie* de la *Moſcovie*, & après avoir pris ſon cours vers le Midi, où elle paſſe auprès de *Wieſma*, & de là vers l'Orient, en baignant les villes de *Progobus*, *Smolensko*, *Orcha*, *Dubrouwna*, & *Mohilouw*, elle retourne encore vers le Midi, & paſſant par *Kiovie*, par les *Circaſſes*, & de là vers *Otzakow*, ville des *Tartares* de *Precop*, elle ſe décharge dans le *Pont Euxin*.

Le Boriſthene, & ſa ſource.

Son cours.

Son embouchure.

Il y a deux riviéres en *Moſcovie*

1636. qui ont le nom de *Dwina*. La prémiére fort du lac du même nom, à 10. lieuës du lac de *Fronowo* & & de la fource du *Dnieper*, & entre dans la Mer *Balthique* au-deſſous de *Riga*. L'autre, qui ſe forme du confluent des deux riviéres du *Jagel* & de la *Suchana*, donne le nom à la province, dont nous avons parlé ci-deſſus, & entre dans la Mer Blanche auprès d'*Archangel*. Les riviéres de la *Moſca* & de l'*Occa* ſont belles & fort conſidérables, mais elles ſe perdent avec leur nom, de même que toutes les autres riviéres du pays, dans celles que nous venons de nommer.

Il eſt très facile de juger que dans la vaſte étendue, que nous venons de donner à la *Moſcovie*, il eſt impoſſible que dans des provinces ſi éloignées & ſituées dans des climats ſi différens les qualitez de l'air & de la terre ſoient ſemblables par-tout. Pour ce qui eſt de la ville de *Moſcou* & de ſes provinces voiſines, l'air y eſt très bon & très ſain; en ſorte que l'on n'y entend preſque jamais parler de peſte, ni d'aucune autre maladie épidemique. C'eſt pour cela qu'au commencement de la guerre de *Smolensko* l'An 1654. la contagion ayant fait d'horribles ravages dans cette grande ville, on en fut d'autant plus ſurpris, que de memoire d'homme l'on n'avoit rien vû de ſemblable. Elle étoit ſi grande que l'on y voyoit des perſonnes expirer dans les rues, qui n'avoient point ſenti le mal en ſortant de chez eux; & toute la *Moſcovie* en fut tellement épouvantée, qu'on défendit le commerce avec la ville de *Moſcou*, dont on fit garder toutes les avenues.

Le froid eſt ſi violent en *Moſcovie*, qu'il n'y a point de fourrure qui puiſſe empêcher, que le nez, les oreilles, les pieds, & les mains ne gélent & ne tombent. Dans nôtre prémier Voyage de l'An 1634. le froid étoit ſi âpre à *Moſcou*, que nous vîmes au grand marché, qui eſt devant le château, la terre s'entrouvrir de plus de vingt braſſes de long & d'un pied de large. Nous ne pouvions pas faire cinquante pas, que nous ne fuſſions tranſis de froid, & au haſard de perdre quelques uns de nos membres. J'y vis auſſi par expérience ce que les autres ont laiſſé par écrit, que le crachat ſe géloit avant qu'il fût à terre, & que l'eau ſe glaçoit en dégouttant.

Avec tout cela j'ai trouvé que la terre & les arbres n'y pouſſent pas plus tard qu'en *Allemagne*, & que les fruits printanniers y viennent preſque en même temps; parce que plus la terre eſt couverte de neige, plus elle conſerve la chaleur néceſſaire pour pouſſer l'herbe dès que la neige acheve de ſe fondre. La même neige & la même glace applanies par les traineaux rendent les chemins ſi unis preſque par toute la *Moſcovie*, qu'on y peut voyager avec une facilité qui ne ſe trouve point ailleurs. Les *Moſcovites* ſe ſervent pour cela de traineaux, qui ſont fort bas montez, faits d'écorces de tillot, & doublez d'un gros feutre. Nous nous y couchions tout du long, & nous faiſant couvrir de peaux de mouton, & le traineau d'une couverture de feutre ou de gros drap, non ſeulement nous ne ſentions point le froid, mais auſſi nous fuyions au plus fort de l'hiver.

Les chevaux *Moſcovites* ſont de fort petite taille, mais ils ne laiſſent pas d'être très propres pour cette ſorte de voiture; parce qu'étant vîtes & infatigables, ils font huit, dix, & bien ſouvent douze lieuës tout d'une traite. Ce que je ſçai par l'expérience que j'en ai faite moi-même, ayant fait deux fois le chemin de *Twere* à *Tarſock* ſans débrider. Cela fait qu'on y voyage à ſi bon marché, qu'un Payſan entreprendra de vous mener 50. lieuës pour trois ou quatre écus tout au plus.

Si le froid eſt incommode en *Moſcovie* pendant l'hiver, la chaleur ne l'eſt pas moins en été, non tant à cauſe des rayons ardens, que le ſoleil, qui y paroît preſque toûjours ſur l'horiſon, & qui y forme un jour de

Deux riviéres appellées Dwina.

Leur ſource & embouchure.

Les riviéres de la Moſca & de l'Occa quelles ?

L'air & le terroir de Moſcovie varient beaucoup.

L'air de Moſcou & des provinces voiſines eſt très ſain.

Peſte qui infecte cette ville quelle, & quand ?

Le froid eſt extrême en Moſcovie.

La terre & les arbres y pouſſent auſſi-tôt qu'en Allemagne.

Traineaux de Moſcovie quels ?

Les chevaux Moſcovites quels, & à quoi propres ?

La chaleur eſt fort incommode en Moſcovie, & pourquoi.

1636. de 18. heures, darde avec beaucoup de violence, qu'à cauſe des mouches, couſins, guêpes, & autres inſectes, que le ſoleil engendre dans les étangs & les marais, qui occupent une bonne partie du pays, en ſi grande quantité, que jour & nuit on a de la peine à s'en garentir; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus dans le prémier Livre de nôtre Voyage. 1636.

Sa grande fertilité, ſur-tout en bled & en pâturages.

Quoique la *Moſcovie* ſoit preſque toute remplie de marais & de forêts, cependant les terres que l'on y cultive ne laiſſent pas d'être extrêmément fertiles; car à la reſerve du terroir de la ville de *Moſcou*, qui eſt ſablonneux & ſterile, on ne ſçauroit donner ſi peu de façon aux autres terres, qu'elles ne produiſent plus de bled & de fourrage, que les habitans & les beſtiaux n'en peuvent conſumer pendant toute l'année. Les *Hollandois* avouënt que la *Moſcovie* leur eſt ce que la *Sicile* étoit autrefois à la ville de *Rome*. Auſſi n'y entend-on jamais parler de cherté; quoique dans les provinces éloignées des riviéres, qui pourroient faciliter le tranſport du bled, les habitans ne labourent qu'autant de terre qu'il faut pour les faire ſubſiſter le long de l'année, ſans ſe mettre en peine de l'avenir, parce qu'ils ſçavent que l'ordinaire ne leur manquera point; c'eſt pour cela qu'on y void tant de belles terres abandonnées, qui ne produiſent que de l'herbe, laquelle même on néglige de couper, parce que leur bêtail en a de reſte.

Différence de ſon terroir d'avec celui de Livonie.

Il y a une ſi grande différence du terroir de *Moſcovie* d'avec celui de la province d'*Alentaken* en *Livonie*, quoiqu'elles ne ſoient ſéparées l'une de l'autre que par la riviére de la *Narva*, qu'on n'a pas ſi-tôt paſſé cette riviére que l'on ne s'en apperçoive. La *Moſcovie* & les provinces les plus ſeptentrionales de *Livonie* ont cela de commun avec l'*Inguermannie* & la *Carelie*, qu'on n'y fait les ſemailles qu'environ trois ſémaines devant la *S^t. Jean*; parce que le froid penetrant, pour ainſi dire, juſqu'au centre de la terre, il lui faut donner le loiſir de dégeler; mais auſſi le bled n'eſt pas plûtôt en terre qu'il germe, & que la chaleur du ſoleil, qui paroît inceſſamment ſur l'horiſon, (comme nous venons de le dire) le fait croître & meurir, en ſorte qu'en moins de deux mois on y fait la ſemaille & la moiſſon. En quoi les *Moſcovites* ont cet avantage ſur les *Livoniens*, qu'ils ſerrent leur bled ſec & en état d'être battu; au-lieu que les *Livoniens* ſont contraints de le faire ſécher au feu, par le moyen d'un grand four bâti au milieu d'une grange, où ils mettent leurs gerbes ſur des poutres ou ſur des ſolives, juſqu'à ce que la chaleur les ait ſi bien ſéchées, qu'en les battant d'une baguette l'on en fait ſortir le grain, ſans qu'il ſoit beſoin de le battre ou de le faire fouler, comme on fait dans le *Levant*. Ce qui eſt d'autant plus incommode, que ce bled ainſi ſéché n'eſt pas ſi bon pour ſervir de ſemence, & que bien ſouvent le feu le conſume avec les granges & les maiſons qui ſont dans le voiſinage. 1636.

Différente maniére d'y ſerrer le froment.

Quand s'y font les ſemailles & les moiſſons?

Les fruits de Moſcovie quels?

Dans les provinces, qui ne ſont pas fort avancées vers le Septentrion, & particuliérement auprès de la ville de *Moſcou*, il y a des fruits très excellens, entre autres des pommes, des ceriſes, des prunes, & des groſeilles. J'y ai vû des pommes preſque ſemblables en beauté & en couleur à celles d'apie, & tellement tranſparentes, qu'en les regardant au ſoleil on y comptoit facilement les pepins. Il eſt vrai, que le fruit n'ayant pas le loiſir de ſe cuire au ſoleil, parce que l'humeur ſuperflue ſe conſume bien mieux par une chaleur lente que par une ardeur exceſſive, il n'eſt pas de garde, comme en *Allemagne* & dans les pays plus meridionaux; mais cela n'empêche pas que le Commentateur des Cartes de l'*Atlas* ne ſe trompe, quand il dit, après le Baron *de Herberſtein* & après *Guagnin*, que le froid eſt ſi grand en *Moſcovie*, que la terre y eſt incapable de produire des pommes, ou

1636. d'autres fruits bons à être ſervis. Ils ont auſſi toutes ſortes de legumes, des herbes potageres, des aſperges, des oignons, des aux, des racines, des concombres, des citrouilles, & des melons; & de ces derniers il y en a une très grande quantité, très excellens, & d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'au Voyage, que je fis à *Moſcou* l'An 1643. par l'ordre du Prince mon Maître, un de mes amis me fit préſent d'un melon qui peſoit un *pudde*, c'eſt-à-dire, 40. livres. Les *Moſcovites* ont une adreſſe toute particuliére pour cultiver les melons. Ils font tremper la graine deux fois 24. heures dans du lait de vache, ou dans du fumier de brebis détrempé avec de l'eau de citerne, & ils font leurs couches de bon fumier de cheval, tel qu'on le tire de l'écurie, de la profondeur de 6. pieds, & les couvrent de la meilleure terre, dans laquelle ils font des foſſes plattes, de la largeur d'un pied & demi. Ils enfoncent la graine fort avant dans la couche, afin que non ſeulement elle puiſſe être à couvert du froid & néanmoins recevoir les rayons du ſoleil, mais auſſi qu'elle puiſſe tirer la chaleur que le fumier envoye par deſſous, la couvrant pendant la nuit & quelquefois même le long du jour avec des cloches de verre du pays ou du talc. Ils ne les replantent point, mais ils font ſoigneux de châtrer les nouveaux jets, & d'arrêter la plante ſur chaque jet en la rognant, ainſi que cela ſe pratique dans tous les lieux où l'on ne les met point en pleine terre.

Melons extraordinaires qu'il y croît.

Maniére de les cultiver.

On nous aſſûra qu'auprès de *Samara*, entre le *Wolga* & le *Doa*, il ſe trouve une ſorte de melons, ou plûtôt de citrouilles, faite comme un agneau, dont ce fruit repréſente tous les membres, & tenant à la terre par la ſouche, qui lui ſert comme de nombril. En croiſſant il change de place, autant que ſa ſouche le lui permet, & fait ſécher l'herbe par-tout où il ſe tourne. Les *Moſcovites* appellent cela *paître* ou *brouter*, & ils ajoûtent que quand il eſt mûr, la ſouche ſe ſéche, & le fruit ſe revêt d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. Ils appellent ce fruit-là *boranez*, c'eſt-à-dire, *agneau*.

Eſpece de citrouilles fort extraordinaire.

Comment appellée ?

On nous fit voir quelques peaux, qui avoient été déchirées d'une couverture de lit, & on nous juroit que c'étoit de ce fruit; mais nous avions de la peine à le croire. Elles étoient couvertes d'une laine douce & friſée, comme celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre de la brebis. *Jule Scaliger* en fait mention dans ſon *Exercitation* CLXXXI. & dit que ce fruit croît toûjours, juſqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture. Il ajoûte, qu'il n'y a point de bête qui en ſoit friande, que le loup, & que l'on s'en ſert pour l'attraper. Les *Moſcovites* en diſent la même choſe.

Qu'en dit Iule Scaliger ?

Il n'y a pas long temps qu'on y void des fleurs & des herbes fortes, & c'eſt le Grand-Duc *Michel Federowits* qui a commencé à faire de la dépenſe pour le jardinage, où il a aſſés bien reüſſi. Il n'y a pas long temps auſſi, qu'on n'y connoiſſoit que des roſes ſauvages. *Pierre Marcellis*, Commiſſaire du Roi de *Dannemarc* & du Duc de *Holſtein* à *Moſcou*, eſt celui qui y a apporté les prémiéres roſes de *Provins*.

Les fleurs depuis quand s'y voyent-elles ?

Les aſperges par qui y ont-elles été apportées ?

Les Marchands *Hollandois* & *Allemans* y ont depuis peu planté des aſperges, qui y viennent aujourd'hui en abondance & de la groſſeur d'un bon pouce. Il n'y a pas long temps que les *Moſcovites* ne ſçavoient pas ce que c'étoit que laitue ni ſalade, & ils ſe moquoient des étrangers qui en mangeoient; mais aujourd'hui ils commencent à y prendre goût. Il n'y a point de noyers ni de vignes en *Moſcovie*; mais les *Hollandois* y apportent tant de vin tous les ans par la voye d'*Archangel*, & de tant de ſortes, qu'il n'y en manque point. Depuis quelques années l'on y en apporte auſſi d'*Aſtrachan* par la voye du *Wolga*.

Les noyers & les vignes y manquent.

Le vin n'y manque point.

La *Moſcovie* abonde en chanvre

&

1636. Chanvre, lin, miel, & cire y ſont en abondance.

& en lin; & l'on y trouve tant de miel & de cire, même dans les bois, qu'outre la quantité que les *Moſcovites* en employent pour leur hydromel & à faire des cierges & de la bougie, cette denrée fait la meilleure partie du commerce qu'ils ont avec les étrangers, auxquels ils vendent plus de vingt mille quintaux de cire tous les ans.

Le gibier y eſt en abondance.

Toute la *Moſcovie* n'étant qu'une forêt continuelle, à la reſerve des lieux où l'on a mis le feu dans les bois, pour les convertir en terres labourables, il n'eſt pas difficile à croire qu'elle eſt extrêmement abondante en toute ſorte de venaiſon & de gibier; c'eſt pourquoi les coqs de bruyere, les faiſans, les gelinotes, & les perdrix y ſont à fort bon marché, auſſi-bien que les oyes & les canards ſauvages. L'on n'y eſtime point les herons, ni les cygnes, & encore moins les tourdres, les grives, les cailles, les alouëttes, & les autres petits pieds, juſque-là que les Payſans ne veulent pas prendre la peine de les tirer, tant ils les mépriſent. En *Moſcovie* l'on ne void point de cigognes, non plus qu'en *Livonie*; mais il y a un grand nombre d'oiſeaux de proye, comme des faucons, des tiercelets, &c. & dans ſes provinces les plus ſeptentrionales il s'en trouve de blancs, qui ſont beaucoup eſtimez à cauſe de leur rareté.

Oiſeaux qui n'y ſont point eſtimez.

Oiſeaux de proye.

La venaiſon y abonde.

Il n'y a point de venaiſon qui ne s'y trouve, excepté des cerfs. Les élands & les ſangliers y ſont en très grand nombre. Les liévres y ſont gris, mais en quelques provinces ils deviennent blancs l'hyver, comme en *Livonie*, quoiqu'en *Courlande*, qui eſt contiguë à cette derniére province, dont elle n'eſt ſéparée que par la riviére de la *Dune*, les liévres ne changent point de couleur. Il n'eſt pas bien difficile de trouver la cauſe de ce changement, qui ne procede certainement que du froid extérieur; puiſque je ſçai, que même pendant l'été les liévres changent de couleur, quand on les garde quelque temps dans les caves.

Singularité par rapport aux liévres.

1636. Bêtes feroces.

Les mêmes forêts nourriſſent un nombre innombrable d'ours, de loups, de loups-cerviers, de tigres, de renards, de martres, & de zibelines, dont les peaux font le plus conſidérable commerce du pays, y ayant des années que les *Moſcovites* en vendent aux étrangers pour plus d'un million d'or, ſans celles que l'on conſume dans le pays, ou que l'on donne au Grand-Duc. Les plus précieuſes fourrures ſont les peaux de renard noir, de zibeline, de caſtor, d'ours blanc, d'hermines, & d'écureuls, que l'on appelle en *France* du petit gris.

Martres & zibelines.

Fourrures précieuſes.

Les ours & les loups y font d'étranges ravages, & ils ne rendent pas les chemins moins dangereux, que les Voleurs; car ce que nous avons dit de la *Livonie*, n'eſt pas moins véritable en *Moſcovie*; ſçavoir que l'hiver ils entrent dans les maiſons, en percent les murailles, & en enlevent le bêtail, qui ſe trouve dans les étables. Les grands chemins en ſont tout remplis, & les Payſans ne s'en défendent, que par le moyen d'un bâton qu'ils attachent à la queuë de leurs traineaux, & qu'ils laiſſent trainer au bout d'une longue corde.

Ravages que les ours & les loups y font.

Maniére dont les Payſans s'en défendent.

Le 24e. *Janvier* de l'An 1634. un loup d'aſſés petite taille, mais enragé, rencontra à une lieuë & demie de *Nerva* 12. Payſans, qui conduiſoient autant de traincaux chargez de foin. Il attaque le prémier, lui ſaute à la gorge, l'abbat, & le tue. Il en fait autant au ſecond, écorche toute la tête au troiſiéme, arrache le nez & les jouës au quatriéme, & en bleſſe encore deux autres. Les ſix qui reſtoient ſe voyant menacez du même danger ſe joignent enſemble, employent leurs fourches, attaquent le loup, & le tuent. J'eus la curioſité d'aller avec nôtre Medecin voir un de ces bleſſez, que je trouvai en un pitoyable état. Il mourut peu de jours après enragé, auſſi-bien que les trois autres bleſſez. Le Magiſtrat de *Nerva* voulut avoir la peau du loup, & la fit remplir de foin, pour en conſerver la memoire.

Loup enragé, qui fait un grand carnage.

Il eſt tué.

1636. Ravages que font les ours en Livonie & en Moscovie.

Etant à *Ermes* en *Livonie*, un Chasseur me raconta, qu'en l'An 1630. un ours d'une grandeur extraordinaire étant sorti du bois, & ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Chartier avoit déchargé à la porte d'un cabaret, il en mangea une bonne partie. Ensuite il entra dans l'écurie, se fourra parmi les chevaux, & en blessa plusieurs, aussi-bien que les Paysans qui vinrent au secours. Après avoir bien rodé par la maison, il vint boire dans une cuve de Brasseur tant de biere nouvellement faite, qu'il s'en enyvra; de sorte que voulant reprendre le chemin du bois il chanceloit & tomboit à chaque pas qu'il faisoit. Les Paysans le voyant en cet état le suivirent, & l'ayant trouvé endormi l'assommérent.

Un autre Paysan ayant laissé son cheval dans le bois, & le voulant aller querir le lendemain, trouva qu'il avoit été tué par un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas & le gardoit encore; mais dès qu'il eût apperçû le Paysan, il quitta la charogne, courut après lui, le saisit au corps, & l'emporta. Le bonheur du Paysan voulut que son chien poursuivit l'ours, & que le mordant aux jambes il l'obligea à quitter le Paysan, pour se délivrer de cette importunité. Le Paysan trouva cependant moyen de se sauver sur un arbre. Les élands en sont souvent dévorez, parce qu'ils ont de la peine à s'échapper, à cause de leur lenteur à marcher. Ils en veulent aussi aux corps morts, qu'ils déterrent, & ils remuent quelquefois des cimetiéres entiers; ainsi qu'il arriva à *Haghof* auprès de *Nerva*, où ils déterrérent l'An 1634. treize corps morts, qu'ils emportérent avec leurs bieres.

Payſan délivré des pattes d'un ours.

Les ours dévorent les élands, & déterrent les corps morts.

On nous raconta plusieurs autres histoires assés étranges; sçavoir d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans son fort; de la rage des ours, quand ils se sentent blessez; du mauvais parti qu'ils font aux Chasseurs, quand ils les peuvent attraper, & autres semblables; mais parce que ces histoires pourroient trouver peu de créance dans l'esprit de ceux qui n'ont jamais ouï parler de ces choses, je me contenterai de ces deux que je viens de rapporter avec quelque difficulté, & j'ajoûterai seulement, que quand les *Moscovites* trouvent de petits ours, ils les prenent, les apprivoisent, leur enseignent mille tours, & s'en servent pour gagner leur vie. 1636.

Les jeunes ours sont apprivoisez par les Moscovites.

Le poisson y abonde, hormis les carpes.

Les lacs, les étangs, & les riviéres fournissent toutes sortes de poissons; mais il n'y a point de carpes dans toute la *Moscovie*, non plus qu'en *Livonie*. A *Astrachan* nous en trouvâmes quantité, & de fort grosses, mais dures & insipides; c'est pourquoi les *Moscovites* ne les estiment point.

Mine de fer qu'on y a trouvé.

Ci-devant il n'y avoit point de mines en *Moscovie*; mais depuis quelques années on en a commencé une auprès de *Tula*, sur les frontiéres de *Tartarie*, à 26. lieuës de la ville de *Moscou*, qui ne donne que du fer, & le Grand-Duc y fait travailler par des ouvriers, que l'Electeur de *Saxe* lui a envoyez à sa priere. *Pierre Marcellis* Marchand natif de *Hambourg* en a la direction, lequel ayant fait faire une forge dans une vallée fort agréable, à la faveur d'un torrent qui la traverse, il en a traité avec le Grand-Duc, auquel il fournit tous les ans un certain nombre de barres de fer, de piéces d'artillerie, & de boulets.

Son Directeur.

Avis donné au Grand-Duc sur des mines d'or.

Il y a environ 15. ans que l'on donna avis au Grand-Duc *Michaël Federowits*, que dans une certaine province de *Moscovie* l'on trouveroit de l'or, si on vouloit faire la dépense d'y creuser la terre; mais celui qui en donna l'avis, au-lieu de s'enrichir, acheva de se ruiner. Autrefois les *Moscovites* étoient assés simples pour écouter ces avis, & pour avancer de l'argent sur les propositions qu'on leur faisoit; mais depuis quelques années ils se contentent de les écouter; ou s'ils font des avances d'argent, ce n'est qu'en donnant pour l'entrepreneur bonne & suffisante caution. J'en ai vû un exem-

Les donneurs d'avis se ruinent.

1636. exemple en la perſonne d'un Marchand *Anglois*, qui s'étoit imaginé qu'infailliblement il trouveroit de l'or dans un certain endroit; & ſur cette imagination il engagea quelques uns de ſes amis à répondre pour lui au Grand-Duc, de l'argent qu'il lui avanceroit; mais après avoir fait beaucoup de frais inutilement, il fut arrêté priſonnier, & ſes amis furent contraints de payer ce qu'il avoit emprunté.

N'ayant point vû les provinces les plus ſeptentrionales de *Moſcovie*, comme la *Dwina*, la *Jugarie*, la *Permie*, la *Siberie*, & la *Samojede*, je devrois me contenter de ce que j'en ai dit à l'entrée de ce livre; mais parce que cette derniére province eſt entiérement inconnue à tout le reſte de l'*Europe*, & que j'ai eu occaſion de m'entretenir avec quelques *Samojedes*, & d'apprendre de leur bouche les particularitez de leur pays, j'eſpere que l'on ne trouvera pas mauvais que je faſſe ici une petite digreſſion, & que je diſe; Que me trouvant dans la ville de *Moſcou* l'An 1643. & étant dans l'antichambre du Grand-Duc, ou dans le *Poſolſe Pricas*, en attendant qu'un Ambaſſadeur *Perſan* fût ſorti de l'audiance pour prendre la mienne, j'eus le loiſir de parler à deux Députez *Samojedes*, qui avoient été envoyez au Grand-Duc avec un préſent de pluſieurs peaux d'éland & d'ours blanc, dont les Seigneurs *Moſcovites* ſe ſervent pour parer leurs traineaux. Je me ſervis de cette occaſion pour m'enquerir d'eux d'une partie de ce que je deſirois ſçavoir touchant leur pays & leurs mœurs; à quoi je trouvai d'autant plus de facilité, qu'ils entendoient tous deux la Langue *Moſcovite*.

Pourquoi l'Auteur entreprend-il de parler des Samojedes?

Occaſion qu'il a de s'entretenir là-deſſus avec deux Députez Samojedes.

Il eſt certain que ces Peuples ont été anciennement compris ſous le nom de ceux que l'on nommoit *Scythes* & *Sarmates*, & qu'on ne les appelle *Samojedes* ou *Samogedes*, que depuis qu'ils reconnoiſſent la domination du Grand-Duc; parce que ce mot eſt *Moſcovite*, & ſignifie *Mangeur de ſoi-même*, comme étant compoſé de celui de *ſam*, ſoi-même, & *geda*, je mange. Ils vouloient marquer par-là, que ces Peuples étoient *Anthropophages*; parce qu'en effet ils mangeoient de la chair humaine, & même celle de leurs amis trepaſſez, qu'ils mêloient & mangeoient avec la venaiſon, qui étoit & eſt encore leur nourriture ordinaire. 1636.

Samojedes quels Peuples, & depuis quand ainſi appellez?

Ce que nous venons de dire fait voir la différence qu'il y a entre cette province & celle de *Samogitie*, que les *Moſcovites* appellent *Samotska ſembla*, laquelle eſt ſituée entre la *Lithuanie* & la *Livonie*, & fait partie du Royaume de *Pologne*; au-lieu que la *Samojede* eſt ſituée vers les *Monts Hyperboréens* deçà & de là la riviére de l'*Obi*, ſur la mer de *Tartarie*, & vers le détroit de *Weigats*; ainſi que nous avons dit ci-deſſus.

Difference entre la Samojede & la Samogitie.

J'ai de la peine à me perſuader, que ce ſoit de ces *Samojedes* dont *Q. Curce* veuille parler, quand il dit, que les *Abii* envoyérent leurs Ambaſſadeurs à *Alexandre le Grand*, & qu'au-lieu d'*Abii* il y faut lire *Obii*, parce qu'ils demeuroient ſur la riviére de l'*Obi*; mais plûtôt des *Tartares*, qui ſont voiſins de la riviére du *Don* ou du *Tanaïs*, qui ſépare l'*Aſie* de l'*Europe*. C'eſt d'eux plûtôt que des *Samojedes* que *Q. Curce* pouvoit dire, qu'ils n'avoient point de villes ni de demeure fixe, mais qu'ils faiſoient leur retraite dans les bois & dans les deſerts, éloignez de la converſation des hommes, & que ſi *Alexandre* y alloit il auroit à combattre les forêts impenetrables, les riviéres, les glaces, & les neiges, après qu'il auroit triomphé des habitans; car bien-que les *Samojedes* n'ayent point de villes, ils ne ſont pourtant point *Nomades*, & ils ne changent point de demeure, comme les *Tartares*. Au contraire leurs cabanes, qui ſont couvertes en forme de voute, ſont bâties moitié dans la terre, & ont au milieu un tuyau, qui ne leur ſert pas ſeulement de cheminée, mais auſſi de porte, quand la neige eſt ſi haute, qu'ils ſont contraints de ſe ſervir de cette ouverture pour prendre l'air; puiſ-

Quels Peuples étoient les Abii, dont Q. Curce parle?

Maiſons ou cabanes des Samojedes.

1636. puiſque le pays étant ſitué dans une des zones froides, la neige, qui y tombe bien ſouvent de la hauteur d'une pique, leur ôte l'uſage de la porte.

Allées ſous leurs cabanes à quoi propres?

Ils ont des allées ſous leurs cabanes, par leſquelles ils ſe peuvent viſiter & s'entretenir familiérement. Et cette façon de vivre leur eſt d'autant plus ſupportable, que le ſoleil ſe retirant au-delà de la ligne, & les laiſſant dans une nuit continuelle 6.

Ils ont 6. mois de nuit & 6. mois de jour.

mois entiers, la liberté qu'ils auroient de ſortir, leur ſeroit fort inutile. Pendant cette longue nuit ils n'ont point d'autre clarté, que celle qu'ils empruntent de leurs lampes, où ils entretiennent une lumiére triſte & ſombre d'une huile de poiſſon, dont ils font proviſion pendant l'été. Cette ſaiſon commence chez eux dès que le ſoleil atteint

L'été quand commence-t-il chez eux?

la ligne équinoctiale, & qu'entrant dans les ſignes ſeptentrionaux du zodiaque il fait fondre les neiges, & leur fait un jour auſſi long que la nuit a été incommode. C'eſt ſur cette particularité qu'*Olaüs Magnus*, *Alexandre Guagnin*, & autres ont fondé la fable des Peuples,

Fable rapportée de certains Peuples.

qui dorment 6. mois de l'année, ou qui meurent comme les hirondelles & les grenouilles au commencement de l'hiver, & reſſuſcitent au printemps. Ils ne cultivent point la terre, & ne nourriſſent point de beſtiaux; ſans doute parce que la terre ne répondroit point au labour, & qu'elle eſt incapable de produire de l'herbe. C'eſt pourquoi n'ayant point de bled, ils n'ont garde de faire du pain, & faute de laine ils ſont contraints de ſe vêtir de ce que le pays & la nature leur fournit. Ils ſe nourriſſent de poiſſon ſéché au vent & au ſoleil, de miel, & de venaiſon. Ils ſont de fort petite

Les Samojedes ne cultivent point la terre.

Leur nourriture.

Leur taille.

taille, & ont le viſage large & plat, les cheveux fort longs, les yeux petits, & les jambes courtes, & ne reſſemblent pas mal aux *Groenlandois*, que nous avons vû chez nous, & dont nous dirons tantôt un mot en paſſant.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les habits des *Samojedes* ſont faits de peaux de *renes*, qui ſe trouvent en grande quantité dans ce pays-là, auſſi-bien que dans tout le Septentrion. Cet animal, que l'on croid être le *tarandus* des Anciens, eſt appellé par les *Latins* modernes *rangifer*, du mot *reen*, dont les *Lapons* ſe ſervent pour nommer cette bête, qu'on ne connoît point en ces quartiers-ci. Elle a la taille du cerf, mais un peu plus forte, le poil gris ou blanc, comme en *Samojede*, l'eſtomac relevé & couvert d'un poil long & rude, les jambes velues, les pieds fourchus, & la corne ſi dure, que cet animal pouvant s'en cramponner ſur la glace, il y marche auſſi ſûrement que ſur la terre, & avec tant de vîteſſe, qu'il fait en un jour plus de 30. lieuës d'*Allemagne*. Son bois eſt plus haut que celui de l'éland, & plus large que celui du cerf, pouſſant deux andouillers ſur le front, dont il rompt la glace pour trouver de l'eau en hiver. C'eſt une bête de compagnie, & qui paît par troupeaux. On le dompte ſans peine, & l'on en tire de très grands ſervices, particuliérement aux voyages, en les attellant à de petits traineaux faits en forme de barque, qu'ils tirent avec une force & une vîteſſe incroyable.

Deſcription de l'animal appellé rene.

Services qu'on en tire.

Les *Samojedes* portent de fort grands bonnets larges, faits de fourrures, ou bien de pluſieurs piéces de drap de diverſes couleurs, qu'ils achetent des *Moſcovites*, & qui ſont ſi amples, qu'ils viennent deſcendre par-deſſus l'oreille juſque ſur le col. Leurs chemiſes ſont de peaux de jeunes *renes*, qui ſont fort douces, & ont le poil fort court. Ils portent des caleçons ſous la chemiſe, & ſur la chemiſe des veſtes, qui leur vont juſqu'à mi-jambe, bordées par le bas d'une fourrure fort longue. Ces veſtes ſont faites comme celles que l'on appelle *coſaques*, & n'ont d'autre ouverture qu'au col. Leurs mitaines ſont attachées au bout des manches, & la fourrure de tous leurs habits eſt tournée en dehors. Quand le froid eſt extraordinairement grand, ils paſſent la *coſaque* ſur la tête, & laiſ-

Habits des Samojedes.

Hommes et Femmes Samojedes, avec leurs Habits et leurs Armes.

1636. laiſſent pendre les manches, & ne montrent le viſage que par la fente qui eſt au col. Ce qui a apparemment donné ſujet à quelques Voyageurs d'écrire, qu'en ces pays ſeptentrionaux il ſe trouve des Peuples ſans tête, & qui portent le viſage ſur l'eſtomac. Comme auſſi qu'il y en a qui ont le pied ſi grand, qu'il peut faire ombre à tout le corps, & qu'en ſe couvrant du pied ils ſe peuvent mettre à l'abri du ſoleil & de la pluye. Mais cette erreur procede de ce que l'on a vû aux *Samojedes*, & aux *Laponois* & *Finlandois*, des ſouliers, ou plûtôt des patins, dont ils ſe ſervent l'hiver pour aller ſur la neige, & qui n'ont pas moins d'une aune & demie de point. Les *Finlandois* & *Laponois* les allongent du côté du talon autant que vers les doigts du pied, & les appellent *ſakſit*; mais les *Samojedes* ne leur donnent point de longueur vers le talon, & les appellent *nartes*. Les uns & les autres les font d'écorces d'arbres, ou d'un bois fort mince, & s'en ſervent avec une adreſſe admirable. Le Colonel *Port* Gouverneur de *Nerva*, qui avoit beaucoup de *Finlandois* parmi les Soldats de ſa garniſon, nous en voulut donner le divertiſſement lorſque nous y paſſâmes, en les faiſant deſcendre d'une colline proche de la ville avec une ſi grande vîteſſe, qu'un cheval courant à bride abbattue eût eu de la peine à les atteindre. 1636.

Erreur de quelques Voyageurs.

Adreſſe avec laquelle ils s'en ſervent.

D'où procede cette erreur?

Souliers ou patins des Samojedes.

Les nerfs & les veines des *renes* ſervent au lieu de fil à coudre les habits des *Samojedes*, qui font leurs bottes de la même étoffe & de la même façon. Ils raclent la partie intérieure de l'écorce de hêtre & cette raclure, qui eſt auſſi fine que celle de parchemin ou d'yvoire & fort douce, leur ſert de mouchoir. Ils en prenent une poignée, & s'en mouchent, & s'en eſſuyent le nez & le viſage.

Avec quoi couſent-ils leurs habits, & font-ils leur bottes?

Leurs mouchoirs.

1636. La Relation du ſecond Voyage, que les *Hollandois* firent vers le Nord l'An 1595. parle des *Samojedes* dans les mêmes termes que nous, & dit, que leurs gens ayant mis pied à terre le 31e. *Août* proche de *Weigats*, après avoir fait environ une lieuë de chemin, ils apperçûrent 20. ou 25. de ces *Samojedes*, dans l'équipage que nous venons de décrire. Ils les prenoient d'abord pour des Sauvages, & ils furent confirmez dans cette opinion par la poſture où les *Samojedes* ſe mirent, d'ajuſter leurs arcs & leurs fleches pour tirer ſur les *Hollandois*; mais le Truchement *Moſcovite*, que les *Hollandois* avoient avec eux, leur ayant fait entendre, qu'ils étoient amis, & qu'ils ne devoient rien craindre de leur part, ils mirent les armes bas, s'approchérent, & leur dirent toutes les particularitez du pays. Ils furent fort ſatisfaits de la civilité des *Hollandois*, & l'un d'entre eux prit un biſcuit qu'on lui préſenta; mais en le mangeant il témoigna tant de défiance, qu'il n'y avoit pas moyen de le raſſûrer; particuliérement lorsqu'ils entendirent tirer un coup de mouſquet du côté de la mer, & aſſès loin d'eux, ils en prirent tellement l'épouvante, que l'on eût de la peine à les remettre de leur frayeur.

Qu'eſt-ce que les Hollandois rapportent de ces Peuples?

Demande de l'Auteur à un Samojede.

J'eus la curioſité de demander à un de ces *Samojedes* ce qu'il diſoit de la *Moſcovie*, & s'il ne trouvoit pas le pays plus beau que le leur, & la façon de vivre des *Moſcovites* plus agréable. Il me répondit, que la *Moſcovie* avoit quelque choſe de beau & d'agréable, & que les vivres n'y étoient pas mauvais; mais que leur patrie avoit des commoditez & des douceurs, qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ſont ſi charmantes, qu'il étoit aſſûré, que ſi le Grand-Duc les avoit goûtées, il quitteroit auſſi-tôt la ville de *Moſcou* pour aller chez eux jouïr du repos & de la douceur de leur vie.

Réponſe du Samojede.

Les Samojedes étoient Payens.

Il n'y a pas fort long temps que les *Samojedes* étoient encore *Payens* & Idolatres, & même lorsque les *Hollandois* abordérent dans ces pays-là, (comme je viens de le dire) ils trouvérent toute la mer bordée d'idoles, pour leſquelles les *Samojedes* témoignérent tant d'affection, qu'ils ne pûrent pas ſouffrir qu'on en emportât une, qui avoit été arrachée. Mais depuis quelques années ils ont été baptiſez, & ont embraſſé la Religion *Chrêtienne*, par le moyen de l'Evêque de *Vladimer*, que le defunt Grand-Duc y envoya avec quelques Prêtres, pour les inſtruire à leur mode.

1636.

Quand devenus Chrêtiens?

Comme je viens de faire une digreſſion non moins curieuſe que néceſſaire au ſujet des *Samojedes*, j'oſe eſperer que les Lecteurs ne trouveront pas mauvais, que j'en faſſe ici une autre ſur la *Groenlande*; tant à cauſe du rapport que les Peuples de ces pays-là ont avec les *Samojedes*, dont je viens de parler, & avec les *Tartares*, dont j'aurai occaſion de dire quelque choſe ci-après; que parce qu'ayant vû des *Groenlandois*, & m'étant entretenu avec eux, j'en ai appris des particularitez, qui à mon avis ne ſeront point deſagréables, & qui pourront être de quelque utilité. Cependant M^r. *de la Pereire* ayant fait & publié un Traité ſur ce ſujet, & ayant dit preſque tout ce qu'on peut dire d'un pays non moins inconnu que les parties du monde qui n'ont pas encore été découvertes, je me diſpenſerai de repeter ici ce qu'il en a dit en termes clairs & élegans à ſon ordinaire, & je me contenterai de remarquer, que la *Groenlande* eſt terre ferme, & qu'elle confine avec la *Tartarie* du côté de l'Orient & avec l'*Amerique* du coté de l'Occident; à quoi j'ajoûterai ce qui ſuit.

Excuſe de l'Auteur au ſujet de ſa digreſſion ſur la Groenlande.

La Groenlande eſt terre ferme.

Frederic III. Roi de *Dannemarc* étant parvenu à la Couronne l'An 1648. eut aſſès de curioſité pour faire continuer la navigation de *Groenlande*, qui avoit déjà été entrepriſe; & dès lors il reſolut d'en donner la commiſſion à quelqu'un de ſes Sujets qui fût en état de la prendre. *Henri Muller*, Fermier général

Le Roi de Dannemarc eſt reſolu d'y envoyer des vaiſſeaux.

Henri Muller ſe charge de l'entrepriſe.

1636. néral des traites foraines de *Dannemarc*, homme riche & curieux, fut celui qui se chargea de l'entreprise, & il équipa pour cet effet l'An 1652. un navire, dont il donna la conduite au Capitaine *David Dannel*, un des plus expérimentez Pilotes de son temps. Le prémier voyage ayant eu le succès qu'on s'en étoit promis, le Sieur *Muller* renvoya en *Groenlande* l'année suivante 1653. le Capitaine *Dannel*. Mais comme les gens d'affaires, quelque curiosité qu'ils ayent, sont emportez par une autre passion prédominante, on n'apprit rien du tout dans ces deux voyages, au moins ceux qui les ont faits ont négligé d'en donner une Relation au public; c'est pour cela que l'An 1654. on équipa encore un navire, lequel, quoiqu'il partît de *Copenhague* au commencement du printemps, n'arriva sur les côtes de *Groenlande* que le 28e. de *Juillet*, dans un lieu où les montagnes étoient encore couvertes de neige, les bords de la mer glacez, & le fond si dur, qu'étant impossible que l'ancre y mordît, on fut contraint de laisser nager le navire sur l'eau, parce qu'on trouvoit du roc par-tout.

Le Capitaine Dannel navige par deux fois en Groenlande.

Ce qu'il y avoit pû apprendre demeure inconnu.

Vaisseau Danois qui arrive sur les côtes de Groenlande.

Dès que ce vaisseau parût sur les côtes de *Groenlande*, les habitans du pays mirent plus de cent barques en mer, & vinrent reconnoître ce bâtiment, qui étoit bien différent de ceux qu'ils avoient accoûtumé de voir chez eux. D'abord ils n'osérent pas approcher, mais voyant qu'on les invitoit d'entrer dans le navire, ils abordérent enfin, & se rendirent dans peu de jours si familiers, qu'en apportant leurs marchandises, qu'ils troquoient avec nos bagatelles, ils y amenoient aussi leurs femmes, à dessein d'en tirer du profit par une autre espece de commerce, qui pour n'être pas moins connu ailleurs, n'y est pas si public néanmoins que chez eux, où la paillardise n'est ni péché ni crime.

Les Groenlandois viennent le reconnoître.

Ils s'apprivoisent & viennent négocier avec les gens du vaisseau.

Les *Danois* se servirent de cette belle humeur des *Groenlandois* pour tâcher d'en emmener quelques uns, & ils en trouvérent bientôt l'occasion; car le navire étant prêt de faire voile pour le retour, & les Sauvages continuant d'y apporter leurs marchandises, une femme, qui avoit envie de deux couteaux, qu'un Matelot portoit à la ceinture dans une seule gaine, lui offrit en échange la peau d'un chien marin; & sur ce que le Matelot lui témoigna qu'il n'y trouvoit pas son compte, elle lui offrit la sienne par-dessus le marché. Le Matelot n'eût pas plûtôt témoigné que le marché lui plaisoit, qu'elle se mit en devoir de dénouër l'éguillete, (car elles portent des caleçons aussi-bien que les hommes) & voulut se coucher sur le tillac; mais le Matelot lui fit connoître par signes, qu'il ne vouloit point que tout l'équipage fût témoin de cette action, & qu'il falloit descendre en bas. La femme après en avoir obtenu la permission de son pére, suivit le Matelot, accompagnée de deux femmes âgées, d'un jeune garçon, & d'une fille de 12. à 13. ans, qui devoient être présens à l'execution du marché. D'abord qu'ils furent descendus, on ferma la trappe, on se saisit en même temps encore d'un homme, & l'on mit les voiles au vent.

1636.

Négoce que ces Sauvages prétendent faire.

Les Danois en attrapent quelques uns.

Dès que les Sauvages se virent attrapez, il se leva dans le navire un bruit épouvantable; ceux qui étoient demeurez sur le tillac gagnérent aussi-tôt leurs petites barques, & se mirent à poursuivre le vaisseau *Danois* bien avant dans la mer, pour tâcher de délivrer ceux d'entre eux qui venoient d'être pris par les *Danois*. Le garçon, qui étoit descendu avec les femmes, fut assés adroit pour se jetter dans la mer par une des ouvertures, qui servent à faire passer les cables, & pour se sauver à la nage. On leur renvoya aussi une femme, que l'on trouvoit trop âgée pour être transportée de son pays natal dans un autre tout différent; de sorte qu'on ne garda en tout que quatre personnes, sçavoir un homme, deux femmes, & une fille.

Les Sauvages tâchent de délivrer leurs gens.

Les Danois en emmenent quatre.

Les Danois profitent de l'occasion.

1636. L'affliction, que ces quatre perſonnes eurent de ſe voir ainſi parmi des gens inconnus, fut extrême; mais ils ſe rendirent enfin aux careſſes & à la bonne chere qu'on leur faiſoit, auſſi-bien qu'à l'eſperance qu'on leur donnoit, qu'on les ameneroit bientôt dans leur pays; de ſorte qu'en arrivant à *Bergues* en *Norwegue* ils étoient ſi bien remis, qu'il ſembloit qu'ils ne ſe ſouvinſſent plus de leur ennui: & même l'homme trouvoit les femmes du pays ſi bien faites, & ſe mit de ſi belle humeur en les regardant, qu'il voulût porter la main ſur l'eſtomac d'une Dame de condition, qui avoit eu la curioſité de venir voir ces Sauvages. Cet homme mourut dans le navire, en paſſant de *Norwegue* en *Dannemarc*. Sa fille le voyant dans l'agonie, lui lia la tête dans ſa caſaque, & le laiſſa ainſi mourir. Il

1636.

Ces Sauvages ſe familiariſent.

Le nom, l'âge, & la mort de l'homme.

Hommes et Femmes de Groenlande.

s'appelloit *Ihiob*, & avoit environ quarante ans. Les deux femmes & la fille arrivérent à bon port. La plus âgée, qui avoit environ quarante-cinq ans, s'appelloit *Kuneling*; celle qui avoit fait prendre les autres, en avoit vingt-cinq, & elle s'appelloit *Kabelau*, & le nom de la jeune fille étoit *Sigoka*.

Le nom & l'âge des deux femmes & de la fille.

La peſte, qui ravageoit en ce temps-là tout le Royaume de *Dannemarc*, avoit obligé le Roi à ſe retirer à *Flenſbourg* dans le Duché de *Holſtein*, où ces *Groenlandoiſes* lui furent préſentées. Il les fit mettre en penſion chez un Chirurgien, & voulut qu'elles fuſſent ſi bien traitées, qu'à leur retour en *Groenlande*, où il avoit deſſein de les renvoyer à la prémiére commodité, elles euſſent ſujet de ſe louër de la liberalité de ſa Majeſté & de la civilité de ſes Sujets. Le Roi de *Dannemarc* fit l'honneur au Duc de *Holſtein* mon Maître, de les envoyer à *Gottorp* pour les lui faire voir, où étant

Elles ſont préſentées au Roi de Dannemarc.

Elles ſont bien traitées.

Elles ſont envoyées au Duc de Holſtein & ſont logées chez l'Auteur.

1636. tant arrivées elles furent logées dans ma maiſon pendant quelques jours, leſquels j'employai à étudier leur humeur & leur façon de vivre.

Leur taille & leurs traits.

Elles étoient toutes trois de fort petite taille, mais elles étoient robuſtes & vigoureuſes, & avoient tout le corps fort bien proportionné; ſi ce n'eſt qu'elles avoient le viſage un peu trop large, & les yeux petits, mais extrêmement noirs & vifs, particuliérement la plus âgée des deux femmes & la fille; & elles avoient les pieds & les mains courtes; reſſemblant aſſés bien aux *Samojedes* ou aux *Tartares de Nagaia*, ſinon qu'elles étoient ſans comparaiſon plus noires; leur teint étant olivâtre-brun, & le corps beaucoup plus bazané encore que le viſage, & elles avoient la peau bien plus douce que ces autres Peuples, dont nous venons de parler.

Leur teint quel?

Celle qui s'appelloit Kabelau en quoi différente des autres?

La troiſiéme, que l'on appelloit *Kabelau*, n'étoit pas ſi noire que les deux autres. Elle avoit auſſi les yeux plus gros, & témoignoit avoir plus d'eſprit, plus d'adreſſe, & plus de complaiſance que ſes compagnes. On s'imaginoit qu'elle étoit deſcendue de ces anciens *Chrêtiens*, qui ont autrefois demeuré en *Groenlande*; parce qu'on remarquoit en elle une Religion, ou plûtôt une ſuperſtition particuliére, par l'averſion qu'elle avoit pour les viandes, que les deux autres mangeoient, comme celle des bêtes qne nous tenons pour immondes, & que l'on ne mange point en *Europe*.

Leurs cheveux quels?

Elles avoient les cheveux plus noirs que du jais, & les relevoient de tous côtez, & les lioient enſemble au ſommet de la tête.

Rayes bleuës qu'on fait aux jeunes filles Groenlandoiſes, où, comment, & avec quoi?

En *Groenlande* dès que les filles commencent d'atteindre l'âge nubile, elles ſe font faire pluſieurs rayes bleuës au viſage, tout de même que les femmes *Americaines*. Ces rayes ſe font depuis la levre juſqu'au menton, où elles s'élargiſſent au bout, & au-deſſus du nez entre les deux yeux il y en a une qui ſe ſépare & va gagner par-deſſus les ſourcils les deux temples, où la raye ſe fourche encore en finiſſant. Elles ſe font ces marques avec un filet bien délié, détrempé dans de l'huile de balene, ou dans quelque autre graiſſe noire, qu'elles paſſent entre le cuir & la chair, où il laiſſe une marque qui paroît bleuâtre à travers la peau, à-peu-près comme les veines dans un teint net & délicat. 1636.

Elles ont les oreilles percées.

Ces trois *Groenlandoiſes* me montrérent auſſi qu'elles avoient les oreilles percées, & me dirent qu'elles avoient accoûtumé d'y porter des pendans.

Leur ſein & leurs tetons quels?

Elles avoient le ſein fort mal fait, le bout noir comme un charbon, & les tetons mols & battans juſque ſur le ventre; en quoi la jeune fille n'avoit pas plus d'avantage que les deux autres. Auſſi donnent-elles à tetter par-deſſus l'épaule à leurs enfans, qu'elles portent ordinairement ſur le dos.

A quoi elles ne ſont point ſujettes?

J'ai auſſi appris de ceux qui les ont long temps obſervées, qu'elles n'ont du poil que ſur la tête, & qu'elles ne ſont point ſujettes aux maladies, dont les femmes ſont incommodées tous les mois.

Le langage des Groenlandois quel?

Les *Groenlandois* parlent vîte & du goſier, à-peu-près comme les *Tartares*; particuliérement ils prononcent fort rudement les mots où ſe trouvent des *G*. Ils n'ont point proprement de *R* dans leur Langue, & quand on les veut obliger à le prononcer, ils le convertiſſent en *L*. Il eſt vrai que parmi tant de mots, dont leur Langue eſt compoſée, il s'y en trouve de *Danois*, mais ils ſont en fort petit nombre, & tous les autres n'ont rien de commun avec les Langues que l'on parle, ou que l'on apprend, & même que l'on connoît en *Europe*; ſi ce n'eſt qu'on veuille, que le mot de *Keileng* deſcend de celui de *Cælum*, celui d'*Iliout* ou *Ilioun* du mot *Grec* Ηλιος, parce qu'ils ſignifient la même choſe. On pourroit dire auſſi que le mot d'*Igne* vient du *Latin*; mais parmi tous les autres à peine en trouvera-t-on trois ou quatre, qui ayent tant ſoit peu de rapport aux autres Langues. Et afin que le Lecteur en puiſſe juger lui-même, nous met-

1636. trons ici quelques uns de ces mots qui ſont les plus communs dans la converſation ordinaire.

Keileng, le Ciel. *Ipſſau*, la Terre.
Ilioun, le Soleil. *Aningang*, la Lune. *Ubleiſin*, Etoile.
Ublau, le Jour. *Unuwoa*, la Nuit.
Igne, Feu. *Igga*, Fumée.
Imé, l'Eau. *Imak*, la Mer.
Sirukſua, Pluye. *Apon*, Neige. *Nidlong*, Glace.
Ipgin, de l'Herbe. *Keiſuin*, Bois.
Iglun, Maiſon. *Ugaggan*, Pierre.
Suwigming, du Fer. *Jugeling*, Couteau.
Keyuta, Cueuiller. *Mekkone*, Eguille.
Piſikſe, Arc. *Kakſua*, Fleche.
Kalipſi, un Pot. *Æmeiſa*, une Taſſe.
Nau, Barque. *Kajakka*, Naſſelle. *Pauting*, Rame.
Tukto, de la Chair. *Mingakeiſin*, Poiſſon.
Piſſiak, un Chien. *Amiga*, Peau.
Ugleſſin, un Oiſeau. *Kachſluton*, un Canard.
Kalulia, Morue. *Kaluliſen*, Morue ſeche.
Touwak, le Poiſſon qui porte la corne qu'on appelle de la licorne.
Touwakſen, la Corne même. *Kapiſſiling*, Saumon.
Niakau, la Tête. *Iſikin*, un Oeuil.
Keinga, le Nez. *Siuta*, une Oreille.
Umixuin, la Barbe. *Kanexua*, la Bouche.
Ukang, la Langue. *Kiguting*, une Dent.
Akſeita, la Main. *Tikagga*, un Doigt.
Kublun, le Pouce. *Kuggie*, Ongle. *Naſekka*, le Ventre.
Kana, la Jambe. *Sikadin*, le Pied.
Ennowan, Camiſole. *Neizin*, Pourpoint.
Neglein, Chauſſes. *Karlein*, Bas-de-chauſſes. *Kaming*, Botte.
Petting, un Homme. *Konâ*, une Femme.
Ubia, Pére. *Nulia*, Mére. *Pannien*, Enfant.
Kajoctuina, Jeune. *Kannoctuina*, Vieux.
Pinallu, Beau. *Ekikin*, Laid.
Mikakkaun, Petit. *Angewo*, Grand.
Agneſſui, Haut. *Eipa*, Bas.
Kiſakaun, Chaud. *Keigenakaun*, Froid.
Kachain, Affamé. *Kaſſilakaun*, Saoul.
Vangga, Je. *Ibling*, Tu.
Kapziun, Manger. *Jemektaun*, Boire, Chanter.
Keigerſon, Pleurer. *Iglakton*, Rire.
Aliaſukton, s'Affliger. *Tabatton*, ſe Rejouïr.
Jeptone, Apporte. *Nikatin*, Va t'en.
Kia meble, Que ſignifie? *Sunà*, Qu'eſt-ce?
Suà, Que veux-tu? *Ab*, Ouï. *Nagga*, Non.
Agakwugoo, Hier. *Akaggoo*, Aujourd'hui.
Itaguptaa, Demain.
Tauſſi, Un. *Maglunà*, Deux.
Pingeguà, Trois. *Siſſemà*, Quatre.
Tellimà, Cinq. *Akbukmen*, Six.
Arleng, Sept. *Pingeguen*, Huit.
Siſſemen, Neuf. *Tellimen*, Dix.

Les *Groenlandois* appellent ceux de leur pays *Inguin*, & les étrangers *Kablunaſſuin*, & s'habillent de peaux de chiens & de veaux marins & de *renes*, à-peu-près de la même maniére que les *Samojedes*. Ils portent ſous leurs habits des camiſoles de peaux d'oiſeau, comme de cygne, d'oiſon, de canard, & de cercelle, tournant les plumes en dedans ou en dehors, ſelon les ſaiſons. On a de la peine à diſtinguer le ſexe par les habits, ſi ce n'eſt que l'on connoît les femmes par un bout de peau, qui leur pend devant & derriere juſqu'à mi-jambe, & par le capuchon de leur juſte-au-corps, qui eſt fait à-peu-près comme celui des *Recollets*, & aſſés large pour cacher leurs cheveux; au-lieu que celui des hommes eſt plus étroit, & coupé comme celui des *Cordeliers*. Les haut-de-chauſſes des hommes vont juſqu'aux genoux, & même quelquefois plus bas; mais celles des femmes ſont plus courtes, & ne couvrent à peine que la moitié de la cuiſſe. 1636.

Leurs habits quels, & de quoi ſont-ils faits?

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Ils ne vivent que de la chaſſe & de la pêche, & n'employent à ces deux exercices que l'arc & la fleche, qui ſont preſque les ſeules armes qu'ils ayent. Ils ſe ſervent auſſi du hameçon, qu'ils appellent *karluſa*, & le font de l'os ou de la dent du poiſſon *touwak*, que l'on veut faire accroire être la corne de la licorne; & de cet os ils font auſſi leurs harpons pour la pêche de la baleine, pour laquelle ils ont une adreſſe toute particuliére, & ils prenent cette bête d'une autre façon que ne font les *Baſques*, & les autres qui ſe mêlent de ce métier. Pour cet effet ils ont une très longue courroye, coupée dans la peau d'une baleine, & ils attachent à l'un des bouts un harpon, qu'ils dardent dans la baleine, & à l'autre une peau de veau ou de chien marin enflée, laquelle nageant ſur l'eau marque la trace de la baleine bleſſée. Si elle ne l'eſt pas aſſés pour en mourir promptement, ils la ſuivent, & lui dardent encore deux ou trois de ces harpons, juſ-

Leurs exercices ordinaires.

Maniére ſinguliére dont ils prenent les baleines.

Habits des Groenlandois et des Groenlandoises.

1636. jusqu'à ce que le sang & la force manquant à la baleine, ils s'en approchent, achevent de la tuer, la tirent à terre, & la partagent entre eux. Le lard de la baleine est un de leurs mets delicieux; & l'huile qu'ils en tirent est une de leurs meilleures sauces, & le breuvage qu'ils aiment le plus. Ils ne boivent ordinairement que de l'eau; & les femmes, que j'ai vûes, n'ont jamais voulu boire de vin, ni manger de pain, ni goûter de nos sauces, parce que n'ayant point de sel, ni d'épices, ni de sucre dans leur pays, non plus que de vinaigre, il ne faut pas s'étonner de ce que nous n'avons pas pû les accoûtumer à nos ragoûts. Ce n'est pas pourtant qu'ils mangent leurs viandes crues, comme quelques uns ont voulu faire accroire, mais ils les mangent cuites, & les font bouillir ou rôtir. Il est vrai qu'ils aiment la moruë seche, ou le *stocfis*, & qu'ils le mangent quelquefois crud; mais cela n'est pas fort extraordinaire en *Allemagne* même, où j'ai vû servir parmi le dessert du Duc de *Wolfenbuttel* du jambon & du saumon fumé crud. 1636.

Leur nourriture & leur boisson.

Leurs viandes ordinaires quelles?

Leurs viandes ordinaires sont les chiens & les veaux marins, les rennes, les renards, les chiens domestiques, & du poisson. En mangeant ils portent d'une main une piéce de chair à la bouche, & la coupent de l'autre, de sorte que les bouchées étant aussi grandes que la bouche même, ils se défigurent si fort qu'ils font peur.

Leurs mœurs quelles?

Leurs mœurs sont si éloignées de ce que l'on void par tout ailleurs, qu'on ne leur fait point de tort, quand on leur donne la qualité de Sauvages. Ils n'ont point d'esprit, point de civilité, point de vertu, point de pudeur. Ils ont le visage refroigné, & ils rient fort rarement; ils sont craintifs & défians, & avec cela insolens, obstinez, & indisci-

pli-

1636. plinables. Ils ſont ſales & puans, & la langue leur ſert de mouchoir & de ſerviette, pour les habits auſſi-bien que pour le corps; de ſorte qu'on peut bien dire qu'ils vivent en bêtes. En quoi néanmoins il faut faire quelque diſtinction, ſelon la différente ſituation du pays; étant certain que le Pilote *Anglois*, qui partit de *Dannemarc* avec *Godtske Lindenau*, dont parle Mr. *de la Pereire*, & qui prit ſon cours plus vers le Sud-Ouëſt, y trouva un peuple beaucoup plus docile & moins ſauvage que celui que *Lindenau* rencontra vers le Nord.

Nos trois femmes *Groenlandoiſes*, dont j'ai déjà parlé, qui avoient été priſes à l'entrée du détroit de *Davis*, étoient aſſés raiſonnables, & apprenoient facilement ce qu'on leur enſeignoit. Il y en avoit une qui imitoit fort bien une tête ou une main, que je deſignois avec le crayon; & l'autre apprit en fort peu de temps les petits exercices, qui occupent ordinairement les femmes & les filles dans nos quartiers. Elles danſoient d'une façon fort extraordinaire, mais avec tant de juſteſſe, que le Roi de *Dannemarc* donnant un bal à *Flensbourg*, y fit une entrée particuliére pour ces trois *Groenlandoiſes*, qui n'y reüſſirent pas mal; cependant elles n'ont jamais voulu apprendre nôtre Langue, quelque peine que l'on y ait priſe, quoiqu'elles prononçaſſent fort diſtinctement les mots *Danois* & *Allemans* qu'on leur dictoit.

Ce que pouvoient faire les 3. Groenlandoiſes priſes par les Danois.

Les Groenlandois ne connoiſſent ni or ni argent.

Il n'y a point de monnoye dans la *Groenlande*, & ſes habitans ſont aſſés heureux pour ne ſçavoir pas encore la valeur de l'or & de l'argent. Le fer & l'acier eſt ce qu'ils eſtiment le plus, & ils aiment bien mieux une épée ou une hache qu'une coupe de vermeil doré, un clou qu'un écu, & une paire de ciſeaux ou un couteau qu'une piſtole. Pour faire leur commerce ils mettent en un bloc ce qu'ils ont à vendre, & ayant pris parmi les marchandiſes qu'on leur apporte, celles qui leur plaiſent le plus, ils en font auſſi un bloc, & ſouffrent que de part & d'autre l'on diminuë & augmente, juſqu'à ce que l'on ſoit d'accord. Celles qu'ils aiment le plus ſont des couteaux, des ciſeaux, des éguilles, des miroirs, du fer, & de l'acier; & celles qu'ils vendent ſont du lard & de l'huile de baleine, des peaux de chien & de veau marin, & des cornes, ou plûtôt des dents du poiſſon *touwak*, dont Monſieur *de la Pereire* fait une ample & véritable deſcription dans ſa *Groenlande*. On demeure d'accord que c'eſt un excellent antidote contre le poiſon, mais il y a long temps que l'on s'eſt détrompé de l'opinion qu'on en avoit. Le Duc de *Holſtein* en a une qui a 8. pieds & 2. pouces de long, & peſe 18. livres; mais celle du Roi de *Dannemarc* a 6. pouces de plus. On trouve auſſi en *Groenlande* du talc & de beau marbre de toutes ſortes de couleurs; & l'on a jugé par les vapeurs, que l'on vid ſortir de la terre, dans l'endroit où le Pilote *Anglois* aborda, qu'il y a des mines de ſoufre. On dit auſſi que du temps de *Frederic* II. Roi de *Dannemarc* ceux qui navigérent & abordérent dans ce pays-là, y trouvérent pluſieurs mines d'argent & emportérent avec eux en *Dannemarc* beaucoup de cette terre ou de ce ſable, dont les 100. livres bien purifiées avoient rendu 26. onces de bon argent. Ce qui eſt d'autant plus croyable, qu'il eſt certain que les montagnes des pays les plus ſeptentrionaux produiſent auſſi de l'or & de l'argent; & ſurtout en *Norwegue* on a découvert de riches mines d'argent, où l'on trouvoit de gros lingots d'argent pur, & moi-même j'ai vû depuis peu chez le Roi de *Dannemarc* & ai tenu entre mes mains un lingot d'argent, qui peſoit 30. livres, & qui avoit été tiré de ces mines de *Norwegue*.

Comment ils font leur commerce?

Marchandiſes qu'ils aiment le plus, & celles qu'ils troquent.

Cornes du poiſſon touwak quelles & où?

Mines de ſoufre & d'argent.

Pour ce qui eſt de la Religion des *Groenlandois*, j'avouë que je n'en ai rien pû apprendre; mais il y a grande apparence qu'ils ſont *Payens* & Idolatres, parce que nous avons entre les mains une idole, que nous

Religion des Groenlandois quelle?

avons

1636. Vne de leurs idoles où trouvée & de qui achetée ?

avons acheté du cabinet du Docteur *Paludanus* Medecin à *Enckhuiſen* dans la *Nord-Hollande*, qui y avoit attaché un billet, portant qu'elle avoit été trouvée au détroit de *Davis*. En effet nos *Groenlandoiſes* la reconnurent auſſi-tôt, & l'appelloient *Nalimquiſang*. Elle étoit groſſiérement faite d'une piéce de bois longue d'un pied & demi, couverte de plumes & d'une peau velue, ayant un collier de dents de chiens marins. Ces femmes me firent entendre, que les enfans ont accoûtumé de danſer autour de ces idoles, & l'on a vû nos *Groenlandoiſes* aux belles matinées ſe proſterner & pleurer au ſoleil levant ; ce qui fait croire que ces Peuples adorent le ſoleil. *Zeiler* dit dans ſon *Itineraire*, que les *Groenlandois* ſont la plûpart Sorciers, & qu'ils vendent le vent comme les *Laponois* ; mais c'eſt ce que les *Danois* n'ont point remarqué dans les voyages qu'ils ont fait dans ces pays-là. On a ſeulement obſervé parmi ceux qui ont été en *Dannemarc*, que quand quelqu'un d'eux tomboit malade, un de ſes camarades ſe couchoit ſur le dos auprès de lui, & le malade ſe mettant ſur ſon ſéant ſerroit avec un bandeau la tête de celui qui ſe portoit bien, lui paſſoit un bâton entre le front & le bandeau, & ſoulevoit ainſi la tête, que le malade ſentoit legere d'abord, & enſuite peſante, prononçant & marmottant quelques paroles. Après cela il recommençoit, & celui qui avoit la tête bandée l'appeſantiſſoit fort d'abord, puis après il la faiſoit ſentir plus legere, le malade continuant toûjours ſes prieres ou imprécations, ſans qu'on ait pû ſçavoir le myſtere de cette cérémonie. Au-reſte ils n'ont point de Magiſtrat ni de Superieur parmi eux. Leur condition eſt égale en tous, & celui qui a le plus d'enfans, plus d'arcs & de fleches, & qui abbat plus de gibier, eſt le plus riche & le plus conſideré.

Il ſemble qu'ils adorent le ſoleil.

Cérémonie qu'ils obſervent dans leurs maladies.

Ils ſont tous égaux.

Pour ce qui eſt de la couleur de ces Peuples, il y auroit de quoi s'étonner de ce que dans le climat le plus froid du monde l'on void des hommes olivâtres, ou plûtôt bazanez, ſi ce que *Pline* dit dans le *livre* II. *chap.* LXXVIII. de ſon *Hiſtoire Naturelle* eſt vrai, que c'eſt l'ardeur du ſoleil qui brûle la peau, & qui friſe les cheveux, & que c'eſt le froid qui la blanchit, & qui teint les cheveux d'une couleur cendrée. Mais l'expérience nous fait voir le contraire, non ſeulement dans les Peuples, dont nous venons de parler, mais auſſi dans ceux qui demeurent vers le détroit de *Magellan*, qui ſont blancs, quoiqu'ils ayent le ſoleil auſſi près d'eux que les *Negres* d'*Afrique*. Les habitans du Cap de *Bonne-Eſperance* ſont noirs, & les *Eſpagnols* & les *Italiens*, & même les *Perſans*, qui ſont au même degré, ſont blancs. Les *Ethiopiens* ne ſont que bruns, & les *Malabares* & les habitans de l'île de *Ceilon*, qui ſont également éloignez de la ligne équinoctiale, ſont noirs. De même dans toute l'*Amerique* il ne ſe void point de noirs, hormis à *Quareca* ; quoique cette vaſte partie de l'univers étende ſes provinces d'un cercle à l'autre, par tous les climats du monde. Ce ne ſont que des conjectures, quand on dit que cette diverſité de couleurs procede de certaines qualitez du pays & de l'air, dont la cauſe nous eſt inconnue. On n'avance auſſi rien de ſûr, quoique l'on diſe quelque choſe, quand on ſoutient que c'eſt la conſtitution du corps qui donne ce teint à la peau, puiſqu'en quelque climat que l'on ſe trouve, le mêlange d'un homme noir & d'une femme blanche produira un bazané, ou de la couleur de ceux que les *Eſpagnols* appellent *Mulatres*; en quoi il y a d'autant plus de probabilité, que le ſoleil ne noircit pas toûjours, mais au contraire il blanchit la cire & le linge ; & l'on ſçait que le même ſoleil éclaircit le teint d'un portrait, & que les *Portugaiſes* mêmes y expoſent leurs cheveux pour les déteindre. Pour en parler en *Chrêtien*, l'on peut dire avec le ſçavant M^r. *Bochart* dans ſon admirable Li-

1636. Leur couleur quelle, & d'où provient-elle ?

D'où procede la diverſité de couleurs dans les hommes ?

1636. vre intitulé *Phaleg* ou *Géographie Sacrée liv. IV. chap. I.* où il parle des deſcendans de *Cham*, que la couleur noire eſt une marque de malediction dans la poſterité de *Cham*, qui s'eſt répandue en *Aſie* & en *Afrique*, dans les lieux où demeurent à préſent les *Negres*. Voilà qui ſuffit pour les *Samojedes* & les *Groenlandois*. Revenons à nos *Moſcovites*; dont nous conſidererons prémiérement la taille & les habits, & enſuite l'humeur & la maniére de vivre.

La couleur noire à qui communiquée ?

Pour ce qui eſt de leur taille, ils ſont d'ordinaire gros & gras, forts & robuſtes; & leur couleur eſt à-peu-près la même que celle des autres *Européens*. Ils eſtiment beaucoup les grandes barbes, dont les mouſtaches couvrent la bouche, & les gros ventres; de ſorte que ceux qui ſont bien barbus & bien chargez de cuiſine paſſent pour des gens d'importance parmi eux. Les *Gozes*, ou Marchands du Grand-Duc, que nous trouvions dans l'antichambre, quand on nous donnoit audiance publique, avoient été principalement choiſis à cauſe de ces deux qualitez, pour faire plus d'honneur à leur Prince.

La taille & la couleur des Moſcovites.

Les plus eſtimez parmi eux qui?

Les Grands-Seigneurs ſe font raſer la tête; les perſonnes de moindre condition ſe font couper les cheveux, & les Prêtres & autres gens d'Egliſe les laiſſent croître, en ſorte qu'ils leur viennent juſque ſur le dos & ſur les épaules. Les Seigneurs, qui ne ſont pas bien à la Cour, les laiſſent croître auſſi & pendre negligemment à l'entour de la tête, prétendant témoigner par-là leur chagrin & leur affliction; ſans doute à l'exemple des anciens *Grecs*, que les *Moſcovites* affectent d'imiter dans toutes leurs actions.

Que font-ils de leurs cheveux ?

La taille des femmes n'eſt ni trop grande, ni trop petite, mais fort bien proportionnée. Elles ont le viſage beau & fort raiſonnable; mais elles ſe fardent ſi groſſiérement, que quand elles auroient appliqué la couleur avec un pinceau, & jetté une poignée de farine ſur le viſage, elles ne pourroient pas être plus

La taille & le viſage des femmes.

1636. défigurées, qu'elles le ſont par le fard. Et cette coûtume y eſt ſi générale, que les plus belles mêmes n'oſeroient pas s'en diſpenſer, de peur d'effacer la beauté artificielle des autres; de quoi nous avons vû un exemple dans la femme du *Knez Ivan Boriſſowits Circaski*, qui étoit la plus belle Dame de *Moſcovie*, & qui ne pouvoit ſe reſoudre à détruire par le fard ce que par tout ailleurs celles de ſon ſexe prenent tant de ſoin de conſerver; mais les autres femmes la querellérent, & voulurent que leurs maris contraignîſſent ce Cavalier de ſouffrir ce plâtre ſur le teint de ſa femme. En effet l'uſage du fard eſt ſi commun en *Moſcovie*, qu'il ne ſe fait point de mariages dans les villes, que le fiancé n'en envoye parmi les autres préſens à ſa fiancée; ainſi que nous verrons ci-après, quand nous parlerons de leurs mariages. 1636.

Elles ſe défigurent toutes avec le fard.

L'uſage du fard eſt très commun en Moſcovie.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les femmes mariées mettent leurs cheveux dans des bonnets; mais les filles les laiſſent trainer ſur le dos, partagez en deux treſſes, & les nouënt au bout d'une houpe de ſoye cramoiſie. On coupe les cheveux aux enfans qui ſont au-deſſous de l'âge de dix ans, tant aux filles qu'aux garçons, à la reſerve de deux mouſtaches qu'on leur laiſſe aux temples; de ſorte que n'étant point diſtinguez par les habits, on ne peut connoître la différence du ſexe, que par les bagues d'argent, ou de cuivre, que les filles portent aux oreilles.

Que font-elles de leurs cheveux ?

On les coupe à tous les jeunes enfans.

Leurs habits ont quelque choſe de ceux des anciens *Grecs*. Leurs chemiſes ſont larges, mais ſi courtes, qu'à peine leur couvrent-elles les feſſes. Elles ſont unies & ſans plis vers le collet, & doublées d'une piéce de toile triangulaire depuis les épaules juſqu'aux reins, que l'on coud de ſoye cramoiſie platte. Il y en a qui mettent ſous les aiſſelles & aux fentes, des bouts de taffetas de la même couleur. Les plus riches font broder le collet de leur chemiſe, qui a un bon pouce de large, les poignets ou bouts de manches, & l'ouverture ſur l'eſtomac,

Leurs habits quels?

de

1. *Blancherie en Moscovie.* 2. *Habit d'une Vierge en Moscovie.*

1636. de ſoyes de pluſieurs couleurs, & quelquefois d'or & de perles, & les font paſſer par-deſſus la camiſolle, afin que l'on voye cette broderie, auſſi-bien que les deux groſſes perles, ou agraffes d'or & d'argent, dont ils ferment le devant de la chemiſe. Leurs haut-de-chauſſes ſont fort larges, & pliſſées vers la ceinture, en ſorte qu'on les peut élargir ou ſerrer, de la même maniére qu'on fait nos caleçons. Sur cela ils portent une eſpece de camiſolle, qu'ils appellent *kaftan*; mais ils vont juſqu'aux genoux, & les manches en ſont ſi longues, qu'on n'y ſçauroit paſſer la main, ſi l'on ne les repouſſe en pluſieurs plis ſur le bras. Le collet de cette camiſolle a plus d'un demi-quartier de haut & de large, de ſorte qu'il couvre toute la tête par derriére. Et comme cela paroît extrêmément, les plus aiſez le doublent de velours ou de brocard. Ils portent ſur le *kaftan* un juſte-au-corps, ou hongreline, qui leur va juſqu'au gras de la jambe, & ils l'appellent *feres*. Ceux-ci ſont garnis de cotton, & l'on fait les *kaftans* & les *feres* de toile de cotton, de taffetas, de damas, ou de ſatin, ſelon la qualité des perſonnes qui les portent. Quand ils ſortent, ils mettent ſur les habits une veſte, qui va juſqu'aux talons, & on les fait de drap violet tané, ou verd brun, avec des boutons à queuë aux extrêmitez. Celles des *Knes* & des *Bojares* ſont de damas, de ſatin, ou de brocard; & de cette derniére étoffe ſont toutes les veſtes, que l'on tire du thréſor du Grand-Duc, pour les perſonnes dont il ſe fait accompagner aux cérémonies publiques. 1636.

Leurs kaftans qu'eſt-ce, & comment ſont-ils faits?

Leurs kaftans & feres de quoi ſont ils faits?

Leurs *feres*, ou hongrelines, ont un collet fort large, qui leur bat ſur les épaules; & aux ouvertures de devant & aux côtez il y a de gros boutons à queuë, d'or & d'argent,

Leurs feres comment faits?

1636. ou mêmes en broderie de perles. Les manches en ſont auſſi longues que la hongreline même, mais étroites; c'eſt pourquoi en les vêtant elles paſſent la main de beaucoup; & il y a des gens qui s'en ſervent pour y cacher des bâtons & des pierres, dont ils ſurprenent & aſſomment bien ſouvent ceux qu'ils ont deſſein de voler.

Leurs bonnets quels ? Tous les *Moſcovites* portent des bonnets au lieu de chapeaux. Les *Knèz*, les *Bojares*, & les Miniſtres d'Etat en portent dans les cérémonies de renard noir, ou de martre zibeline, de la hauteur d'une demi-aune; mais dans le logis & par la ville ils en ont de velours, doublez de la même fourrure, avec un petit bord, & chamarrez aux côtez de boutons à queuë d'or & d'argent, ou en broderie de perles. Le commun peuple ſe couvre l'été de bonnets de feutre blanc, & l'hiver de bonnets de drap, fourrez de peau de mouton, ou de quelque autre pelleterie commune.

Leurs bottines & ſouliers quels ? Leurs bottines ſont courtes, comme celles des *Polonois*, & pointues vers les doigts des pieds, & ils ne les font que de cuir de *Ruſſie*, ou de marroquin de *Levant*, qu'on leur apporte de *Perſe*. Ils n'ont pas encore l'invention de préparer le marroquin commun, ni de tanner les peaux de vache autrement que pour les ſemelles. Les ſouliers des femmes ont le talon de la hauteur d'un demi-quartier, garni de petits clous; de ſorte que c'eſt tout ce qu'elles peuvent faire que d'appuyer le bout du pied, & qu'elles ont de la peine à marcher.

Les hongrelines des femmes Moſcovites quelles ? Les femmes *Moſcovites* s'habillent de la même façon que les hommes; ſinon que leurs hongrelines ſont plus larges, & de la même étoffe que les camiſolles. Les riches les font chamarrer ſur le devant de paſſemens d'or & d'argent, ou de ſoye, & elles ſe ſervent de boutons à queuë de la même étoffe, ou bien de gros boutons d'argent ou d'étain pour les fermer. Les manches tiennent au corps, en ſorte qu'elles les peuvent vêtir, ou bien les laiſſer pendre. Elles ne portent point de *kaftan*, & encore moins de ces collets hauts, dont les hommes ſe parent. Les manches de leurs chemiſes ont quatre ou cinq aunes de long, & ſe rangent en pluſieurs petits plis ſur le bras. Elles portent de grands bonnets larges, de damas, de ſatin, ou de brocard, chamarrez, ou en broderie d'or & d'argent, & fourrez de caſtor, dont le poil leur couvre preſque tout le front. Les filles, qui ſont en âge d'être mariées, ſe couvrent la tête d'un bonnet de drap doublé d'une peau de renard.

Leurs bonnets quels ?

Les étrangers comment s'habilloient-ils en Moſcovie ? Il n'y a pas long temps que les Medecins & les Marchands étrangers, *François*, *Anglois*, *Hollandois*, & *Allemans*, s'habilloient à la *Moſcovite*, de peur de s'expoſer à la riſée & à l'inſolence du peuple, qui prenoit bien ſouvent ſujet de les outrager ſur la diverſité de leurs habits. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, ayant remarqué dans une proceſſion, où il ſe trouvoit en perſonne, que les *Allemans*, qui s'étoient mêlez avec les *Moſcovites* pour la voir paſſer, témoignoient quelque irreverence pour leurs cérémonies, & particuliérement pour la bénédiction qu'il donnoit au peuple, s'en fâcha, & dit, que ces étrangers ne meritant point de participer à la bénédiction qu'on ne donnoit qu'aux Fidelles, il falloit que le Grand-Duc fit publier une ordonnance, par laquelle il fût enjoint aux étrangers de quitter les habits *Moſcovites*, & de s'habiller chacun à la mode de ſon pays. Le mépris de la loi ſe punit fort ſeverement en *Moſcovie*; mais l'execution de celle-ci fut trouvée d'autant plus difficile, que faute de Tailleur il étoit comme impoſſible de changer d'habits dans le temps porté par le reglement. Il fallut obeïr néanmoins, & cette obeïſſance produiſit un fort plaiſant effet; en ce que ceux qui étoient au ſervice du Grand-Duc, étant obligez de ſe trouver tous les jours à la Cour, & n'oſant y paroître en habits *Moſcovites*, ils furent contraints

Ils ſont contraints de s'habiller chacun à la mode de ſon pays.

1636. traints de mettre ceux qu'ils rencontroient, & de ſe ſervir de ceux que leurs ayeuls & biſayeuls portoient, lorsque le Tyran *Ivan Baſilowits* les contraignit de ſortir de *Livonie* pour aller demeurer à *Moſcou*. Ce fut une choſe bien groteſque de les voir tous vêtus d'habits, qui étoient ou trop étroits, pour n'avoir point été faits pour eux, ſans qu'il y eût aucun rapport entre les pourpoints & les haut-de-chauſſes, ou de la mode du temps qu'ils avoient été faits, avec celle du ſiecle où nous vivons. Depuis ce temps-là chaque nation s'y habille à ſa mode.

Les modes ne changent point en Moſcovie.

Les *Moſcovites* ne changent jamais de mode; & je ne me ſouviens que d'un ſeul Seigneur qui ait eu la curioſité de s'habiller à la *Françoiſe*. Il s'appelle *Knez Mikita Ivanowits Romano*, & eſt fort riche, & proche parent du Grand-Duc, qui aime ſon humeur agréable & complaiſante. Ce Seigneur a une affection particuliére pour les étrangers, & ſe plait à s'habiller à la *Françoiſe* & à la *Polonoiſe*, particuliérement quand il va à la campagne ou à la chaſſe. Mais le Patriarche, qui ne pouvoit point approuver cette liberté, non plus que celle que ce Prince prenoit quelquefois de parler avec peu de retenue & de reſpect de leur Religion, lui fit dire, qu'il eût à s'abſtenir de parler de la Religion. 1636.

Il n'y a rien de ſi pauvre que les

1. *Païſans Moscovites en habit d'Eté.* 2. *Païsans Moscovites en habit d'Hyver.*

Les habits & les ſouliers des Payſans Moſcovites quels?

habits des Payſans de *Moſcovie*. Leurs habits ne ſont que de groſſe toile, & leurs ſouliers d'écorce d'arbre, qu'ils ſçavent nouër & entrelaſſer comme des paniers, avec une induſtrie merveilleuſe. Il n'y a preſque point de *Moſcovite* qui ne ſçache ce mêtier, & qui ne l'exerce; de ſorte qu'on peut dire que la *Moſcovie* a autant de Cordonniers qu'elle a d'hommes, ou au moins qu'il n'y a point de famille, qui n'ait ſon

Les Moſcovites ſont preſque tous Cordonniers.

1636. Cordonnier particulier. Et c'eſt pour la même raiſon que l'on dit, que l'Electeur de *Brandebourg* a un bailliage dans le Duché de *Pruſſe*, qui eſt celui d'*Inſterbourg*, où il ſe trouve plus de quinze mille Cordonniers; parce que tous les Payſans de ce bailliage font eux-mêmes leurs ſouliers.

Leurs mœurs quelles?

Si on veut conſiderer l'humeur & la maniére de vivre des *Moſcovites*, l'on ſera contraint d'avouer qu'il n'y a rien de ſi barbare que ce Peuple. Ils ſe vantent d'être deſcendus des anciens *Grecs*; mais pour dire la vérité, il n'y a non plus de comparaiſon de la brutalité de ces Barbares avec la civilité des anciens *Grecs*, à qui tout le reſte du monde eſt obligé de tout ce qu'il y a de poli & de beau parmi les hommes, qu'il y en a du jour avec la nuit. Ils n'apprennent point d'art ni de ſcience, & ils n'appliquent point leur

Leur craſſe ignorance.

eſprit à l'étude; au contraire ils ſont ſi ignorans, qu'ils croyent qu'il faut être Sorcier pour faire un Almanach, & qu'on ne ſçauroit prédire les revolutions de la lune, ni les eclipſes, que l'on n'ait communication avec

Le Grand-Duc veut prendre l'Auteur à ſon ſervice, & en quelle qualité.

le Démon. C'eſt pourquoi tous les *Moſcovites* murmurérent de la reſolution que le Grand-Duc avoit priſe de m'arrêter à ſon ſervice, en qualité d'Aſtronome & de Mathematicien, au retour de nôtre Voyage de *Perſe*, & ils firent courir le bruit que leur Prince alloit établir un Magicien dans ſa Cour. L'averſion, que les *Moſcovites* firent paroître contre moi là-deſſus, acheva d'effacer le peu d'inclination, que j'avois pour cet emploi; que l'on m'offrit ſans doute, non tant pour mon ſçavoir

Pourquoi veut-on retenir l'Auteur en Moſcovie?

dans l'Aſtronomie, qu'afin d'avoir occaſion de me retenir dans le pays; parce qu'ils ſçavoient, que j'avois exactement obſervé & mis ſur le papier tout le cours de la riviére du *Wolga*, dont ils ne vouloient point que les étrangers euſſent connoiſſance. Au Voyage, que je fis par l'ordre du Duc de *Holſtein* mon Maître à *Moſcou* l'An 1643. je leur fis

Pour qui paſſe-t-il parmi les Moſcovites?

voir ſur la muraille d'une chambre fort obſcure, à travers d'un petit trou, que j'avois fait dans un volet ſur un verre poli & taillé pour l'Optique, tout ce qui ſe faiſoit dans la rue, & les hommes marchant ſur la tête; mais après cela il me fut impoſſible de leur ôter l'opinion qu'ils avoient de moi, & de l'intelligenge qu'ils croyoient que j'euſſe avec le Démon. 1636.

Les Moſcovites eſtiment les Medecins.

Les *Moſcovites* aiment les Medecins, & la Medecine eſt en grande eſtime parmi eux; mais ils ne veulent point permettre que l'on ſe ſerve des moyens, qu'on employe ailleurs, pour ſe rendre parfaits dans cette ſcience. Ils ne veulent point

Leur averſion pour les ſqueletes.

ſouffrir qu'on ouvre les corps, pour tâcher de penetrer dans les cauſes des maladies, & ils ont une étrange averſion pour les ſqueletes.

Je raconterai à ce propos une hiſtoire aſſés plaiſante, mais un peu tragique d'un Chirurgien *Hollandois*, qui demeuroit à *Moſcou* il y a quelques années. Il s'appelloit *Quirin*, & étoit agréable au Grand-Duc, à cauſe de ſa belle humeur, & de l'expérience qu'il avoit aquiſe dans ſon art. Il arriva un jour que cet hon-

Hiſtoire ſinguliére là deſſus.

nête homme étant dans ſa chambre, & ſe divertiſſant à jouër du luth, les *Strelits*, qui ont accoûtumé de ſe fourrer par-tout, s'approchérent du lieu où cette muſique les appelloit; mais voyant par le trou de la ſerrure un ſquelete pendu derriére lui à la muraille, que le vent de la fenêtre agitoit, ils s'en effrayérent, & allérent publier, que ce Chirurgien étranger avoit un cadavre, qui ſe mouvoit au ſon de ſa muſique. Le Grand-Duc & le Patriarche ſe voulurent éclaircir de la vérité de ce rapport, & l'envoyérent obſerver par d'autres, qui ne confirmérent pas ſeulement ce que les prémiers avoient dit, mais ils y ajoûtérent, qu'ils avoient vû danſer le ſquelete au ſon du luth du Chirurgien. L'affaire fut jugée aſſés importante pour en parler dans le Conſeil, où il ne ſe trouva perſonne qui ne ſoutint, que c'étoit un effet de la Magie; qu'il falloit que le Chirurgien fût Magicien, & que comme tel il falloit le brû-

1636. brûler avec le ſquelete. Dès que le Chirurgien fût averti de cet Arrêt, il pria un Marchand de ſes amis, qui avoit beaucoup de credit à la Cour, de repréſenter au *Knez Ivan Boriſſowits Circaski*, qu'il n'y avoit preſque point de Medecin ni de Chirurgien en *Allemagne*, qui ne ſe ſervit de ces ſqueletes pour apprendre la conſtitution du corps & la jointure des oſſemens, afin de mieux reüſſir dans la cure des accidens qui peuvent arriver dans ſes parties. Sur la remontrance de ce Seigneur on changea bien le jugement; mais *Quirin* fut contraint de ſortir du pays, & le ſquelete fut entrainé & brûlé au-delà la riviére de la *Moſca*.

Autre hiſtoire ſur le même ſujet.

Un Peintre *Allemand* courut le même riſque il y a ſix ans; car les *Strelits*, qui entrérent chez lui à deſſein d'abbattre la maiſon, pour empêcher que le feu, qui avoit déjà fait de grands ravages, ne paſſât plus avant, y ayant trouvé une tête de mort, ils voulurent jetter l'un & l'autre dans le feu; & ils l'euſſent fait, ſi ſes amis ne l'euſſent ſauvé des mains de ces Barbares, & s'ils n'euſſent fait connoître l'uſage innocent de cette tête dans l'art dont il faiſoit profeſſion.

Les Moſcovites ne manquent point d'eſprit, mais ils l'employent mal.

Il eſt pourtant vrai que les *Moſcovites* ne manquent point d'eſprit; mais ils l'employent ſi mal, qu'il n'y a pas une de leurs actions, qui ait pour but la vertu & la gloire, qui en eſt inſéparable. Le Gentilhomme *Danois*, qui a publié la Relation de l'Ambaſſade qu'il a faite en *Moſcovie* au nom du Roi *Frederic* II. y fait le véritable éloge des *Moſcovites* en peu de mots; quand il dit qu'ils ſont fins, ruſez, contredifans, opiniâtres, obſtinez, inſolens, & impudens, qu'ils reglent la raiſon ſur leur pouvoir, & qu'ils ont renoncé à toutes ſortes de vertus, pour ſe plonger dans toutes ſortes de vices.

Ils ſont ruſez & fourbes dans leur commerce.

Leur induſtrie & la ſubtilité de leur eſprit paroît principalement dans leur trafic, où il n'y a point de fineſſe ni de tromperie, dont ils ne ſe ſervent pour fourber les autres plûtôt que pour ſe défendre de l'être. Je m'étonnois de voir qu'ils donnoient à trois écus & demi une aune de drap, qu'ils avoient achetée des *Anglois* quatre écus; mais on me dit, qu'ils ne laiſſoient pas d'y gagner beaucoup; parce qu'en achetant le drap à payer dans un an, & le vendant argent comptant, quoiqu'à plus vil prix, ils ſe ſervent de l'argent, & l'employent en d'autres choſes, dont ils tirent beaucoup plus de profit, qu'ils ne feroient s'ils vendoient le drap à terme, quoique beaucoup plus cher qu'il ne leur coûte. Ils ne laiſſent pas de faire conſcience de retenir ce qu'on leur paye de trop, & ils ſont aſſés gens de bien pour renvoyer ce qu'on leur a donné de trop par mégarde; mais ils ne croyent pas qu'il y ait du mal à ſurprendre dans le négoce ceux qui trafiquent avec eux, & ils apportent pour raiſon, qu'il faut que le Marchand ſe ſerve de l'eſprit & de l'induſtrie que Dieu lui a donnée, ou qu'il ne ſe mêle point de trafiquer. En effet un certain Marchand *Hollandois* ayant vilainement trompé pluſieurs *Moſcovites*, ces Meſſieurs au-lieu de s'en offenſer en parloient comme d'un habile homme, & ils le firent prier de les aſſocier avec lui, dans l'eſpérance qu'ils avoient qu'il leur enſeigneroit quelque bon tour de ſon métier.

Maximes qu'ils ſuivent dans le négoce.

Ils ſont défians, menteurs, & calomniateurs.

Et comme la tromperie ne s'exerce point ſans fauſſeté, ſans menteries, & ſans défiances, qui en ſont inſéparables, ils ſçavent merveilleuſement bien s'aider de ces belles qualitez, auſſi-bien que de la calomnie; laquelle ils employent le plus ſouvent contre ceux dont ils ſe veulent vanger pour le larcin, qui eſt parmi eux le plus énorme de tous les crimes, & qui y eſt puni le plus ſeverement. Pour cet effet ils ont l'adreſſe de mettre en gage, ou de porter ſecrettement au logis de ceux qu'ils veulent accuſer, les choſes qu'ils prétendent faire croire leur avoir été volées, ou de les fourrer dans les bottes de leurs ennemis; parce que c'eſt là où les *Moſcovites* por-

Comment ils ſe ſervent de la calomnie?

1636. portent ordinairement leur argent & leurs lettres. Pour retrancher en partie les occaſions de ces calomnies, le Grand-Duc fit un Edit l'An 1634. par lequel il ordonna qu'à l'avenir toutes les promeſſes ou obligations pour emprunt ou pour gage, quand ce ſeroit même entre le pére & le fils, ſe feroient par écrit, & ſeroient ſignées des deux parties, à peine de nullité & de perte de leur dû. Autrefois, & particuliérement ſous le regne du Tyran *Ivan Baſilowits*, il ſuffiſoit d'accuſer quelqu'un de crime de leze-Majeſté, pour le faire condamner à la mort, ou au banniſſement, ſans autre forme de procès, ſans preuves, ſans défenſes, & même ſans aucune diſtinction de ſexe, d'âge, ou de qualité. Les calomnies & les trahiſons étoient ſi communes ſous ce Prince, que pluſieurs étrangers, & des perſonnes publiques mêmes, ſe trouvoient ſouvent engagez dans ces malheurs, ſans que le Tyran conſiderât leur caractere d'Ambaſſadeurs, ni celui des Princes qui les avoient envoyez. Il relegua en *Siberie* l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & le fit traiter ſi cruellement, que le pauvre homme ſe reſolut enfin à changer de Religion, afin de trouver dans ſa revolte quelque ſoulagement à ſon mal. Le Grand-Duc *Michel Federowits* n'eut pas plus de reſpect pour *Henri* IV. Roi de *France*, quand il envoya ſon Ambaſſadeur le Marquis d'*Exideuil* en *Siberie*, où il ſouffrit, à la ſuſcitation de *Jaques Rouſſel* ſon Collegue, une captivité de 3. ans; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus.

Sous quel Grand-Duc les calomnies & les trahiſons ſont-elles en vogue ?

Deux Ambaſſadeurs releguez en Siberie ſur de fauſſes accuſations.

Avanture plaiſante, mais un peu tragique, arrivée à un Moſcovite.

A cette occaſion *Martin Baar* Paſteur de *Nerva*, qui demeuroit déjà à *Moſcou* ſous le regne du Grand-Duc *Boris Gudenou*, nous conta un jour, que de ſon temps le Grand-Duc ſe trouvant fort tourmenté de la goutte, fit promettre de très grandes recompenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles fuſſent, qui lui indiqueroient un remede capable de ſoulager ſon mal. La femme d'un *Bojare*, outrée du mauvais traitement qu'elle recevoit de ſon mari, alla déclarer que le *Bojare* ſçavoit un fort bon remede pour la goutte; mais qu'il avoit ſi peu d'affection pour ſa Majeſté, qu'il ne le vouloit point communiquer. Le Grand-Duc envoya d'abord querir l'homme, qui fut bien étonné, quand il ſçût la cauſe de ſa diſgrace; mais quelque excuſe qu'il pût alleguer, on l'attribuoit à la malice; ainſi il fut fouëtté juſqu'au ſang, & enſuite mis en priſon, où il ne pût s'empêcher de s'emporter & de dire, qu'il voyoit bien que c'étoit ſa femme qui lui avoit joué ce tour, & qu'il s'en vangeroit. Le Grand-Duc s'imaginant que ces menaces ne procedoient que du dépit, que le *Bojare* avoit de voir que ſa femme avoit revelé ſon ſecret, le fit fouëtter plus cruellement que la prémiére fois, & lui fit dire, qu'il employât ſon remede, ou qu'il ſe diſpoſât à mourir tout préſentement. Le pauvre homme voyant ſa perte inévitable, dit enfin dans le dernier deſeſpoir, qu'en effet il ſçavoit quelque remede, mais que ne le croyant pas aſſés certain, il ne l'avoit pas oſé employer pour ſa Majeſté; & que que ſi on lui vouloit donner 15. jours de temps pour le préparer, il s'en ſerviroit. Après avoir obtenu ce delai, il envoya à *Czirback*, à deux journées de *Moſcou* ſur la riviére de l'*Occa*, d'où il ſe fit amener un chariot plein de toutes ſortes d'herbes, bonnes & mauvaiſes, & en prépara un bain pour le Grand-Duc, qui s'en étant ſervi s'en trouva bien; car ſoit que le mal fût au declin, ou que parmi une ſi grande quantité de toutes ſortes d'herbes il s'en trouvât de propres pour ſon mal, il en fut ſoulagé. Ce fut alors que l'on ſe confirma dans l'opinion que l'on avoit euë, que le refus du *Bojare* n'étoit procedé que de ſa malice; c'eſt pourquoi on le fouëtta encore plus fort que les deux prémiéres fois. Après tous ces cruels traitemens, on lui fit un préſent de quatre cens écus & de dix-huit Payſans pour les poſſeder en propre, avec défenſes bien expreſſes & très rigoureuſes de s'en

1636. ressentir contre sa femme; qui en profita si bien, que depuis ce temps-là ils vêcurent ensemble dans une très parfaite amitié.

Aujourd'hui on procede contre les gens en *Moscovie* avec un peu plus de retenue, & l'on n'y condamne personne qu'après une information bien exacte. Et afin de déraciner entiérement la calomnie, il faut que le delateur se resolve à souffrir le prémier la question; à laquelle, s'il persiste à soutenir son accusation, on applique aussi l'accusé, & bien souvent on le condamne sans l'ouïr. Nous en vîmes un exemple en la personne de la femme d'un Piqueur de l'écurie du Grand-Duc; laquelle se voulant défaire de son mari, l'accusa d'avoir voulu empoisonner les chevaux, &, s'il en eût pû trouver l'occasion, la personne même du Grand-Duc. Elle souffrit la question sans varier dans son accusation, & fit confiner son mari en *Siberie*. On nous montra la femme, qui jouïssoit encore de la moitié des gages de son mari.

Moyens que les Moscovites employent pour bannir la calomnie.

Exemple d'une noire calomnie.

De ces maniéres d'agir des *Moscovites*, & du peu de fidelité qu'ils ont entre eux, il est aisé de voir ce que les Etrangers en peuvent esperer, & jusqu'à quel point l'on s'y peut fier. Ils n'offrent jamais leur amitié, & n'en contractent jamais que pour leur intérêt particulier, & à dessein d'en profiter. La mauvaise éducation qu'on leur donne lorsqu'ils sont encore jeunes, & n'apprenant à cet âge-là tout au plus qu'à lire & à écrire, & quelques petites prieres vulgaires, fait qu'ils suivent aveuglément ce que l'on appelle aux bêtes instinct; de sorte que la nature étant en elle-même dépravée & corrompue, leur vie ne peut être qu'un débordement & déréglement continuel. C'est pourquoi l'on n'y void rien que de brutal, & des effets de leurs passions & appetits desordonnez, auxquels ils lâchent la bride sans aucune retenue.

Les Moscovites manquent de fidélité.

Ils sont brutaux & déréglez dans leurs passions.

La fierté de toutes les autres nations, si l'on en excepte celle de quelques Insulaires, est noble & spirituelle; mais la vanité & la suffisance des *Moscovites* est grossiére, sotte, & impertinente; & l'orgueuil de ceux, qui se sentent tant soit peu avantagez d'honneurs & de biens, est insupportable. Ils ne le dissimulent point, mais tous leurs gestes & toutes leurs paroles & actions font connoître ce qu'ils sont en effet. C'est sur ce principe qu'ils fondent l'opinion avantageuse qu'ils ont de la grandeur, de la puissance, & des richesses de leur Prince, qu'ils préferent à tous les autres Monarques de l'*Europe*. Et c'est pourquoi ils ne souffrent point que les Princes étrangers lui donnent des qualitez, qui puissent faire croire qu'ils prétendent entrer en concurrence avec lui. Ils commandent sottement & insolemment aux Ambassadeurs de se découvrir les prémiers, & prenent par force toutes sortes d'avantages sur eux, s'imaginant qu'ils se feroient beaucoup de tort & à leur Prince, s'ils traitoient les Etrangers avec quelque civilité. Les particuliers mêmes écrivent & parlent aux Etrangers en des termes indiscrets, mais d'autant moins offensans, qu'ils souffrent qu'on en use de même avec eux, & qu'on les traite comme ils meritent. Il est vrai qu'ils commencent à apprendre la civilité, depuis qu'ils connoissent l'avantage qu'ils tirent du commerce qu'ils ont avec les Etrangers, & il y en a parmi eux, qui en usent avec quelque discretion; mais ils sont en fort petit nombre, & à la reserve de *Mikita Ivanowits Romano*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & de deux ou trois autres, on auroit de la peine à en trouver autant à qui l'on puisse donner cet éloge.

1636. Ils sont orgueuilleux & fols.

Ils ont une haute opinion de leur Prince.

Ils sont incivils aux Etrangers.

Ils n'ont pas plus de complaisance les uns pour les autres, qu'ils ont de déference pour les Etrangers; car au-lieu de se faire civilité, ils prenent la main les uns sur les autres, & usurpent tous les autres avantages qu'ils peuvent. Lorsque nous étions à *Nisenovogorod*, le Maître d'hôtel du Chancelier de *Moscovie*, qui étoit un homme de parfaite-

Ils n'ont point de complaisance.

1636. ment bonne mine, nous vint voir, & les Ambaſſadeurs l'invitérent à diner avec eux; mais quand il fallut ſe mettre à table, le *Priſtaf* ne lui voulut point ceder ; & ſur cela ils entrérent en conteſtation ſur leurs qualitez. L'un comme *Sinbojar*, ou Gentilhomme, prétendoit préceder le *Priſtaf*, qui n'avoit point de naiſſance ; & celui-ci, qui étoit là de la part du Prince, ne vouloit point permettre que l'autre entrât en comparaiſon avec lui. Les titres de fils de putain & de chien étoient les moindres injures qu'ils ſe dirent pendant une bonne demi-heure, & ſans aucun reſpect pour les Ambaſſadeurs; qui laſſez de ces honteux debats leur firent dire, qu'ils les avoient priez de diner avec eux afin de ſe réjouïr, & non pour être importunez de leur querelle ; qu'ils les prioient encore de manger & de boire, & de vuider leur différend ailleurs. Ils ſuivirent ce conſeil, & même ils entrérent dans une ſi grande confidence, qu'il ſembloit que le feſtin ne ſe fût fait que pour leur réconciliation, qui parût fort ſincere dans le vin, dont ils s'enyvrérent comme à l'ordinaire.

Exemple de cela entre deux Moſcovites.

Ils ſont querelleux.

Ils ſont tous fort querelleux, de ſorte qu'on les void çà & là dans la rue ſe prendre de paroles, & ſe dire des injures comme des harangeres, & avec tant d'animoſité, que ceux qui ne les connoiſſent point croyent qu'ils ne ſe ſépareront jamais ſans ſe battre ; & néanmoins ils en viennent bien rarement à ces extrêmitez, ou s'ils ſe battent, c'eſt à coups de poing ou de fouët, & leurs derniers efforts ſe font à coups de pieds, qu'ils ſe donnent dans le ventre & dans le côté. On n'a pas encore vû, que les *Moſcovites* ſe ſoient battus entre eux à l'épée & à coups de piſtolet, ou qu'ils ſe piquent de cette bravoure, dans laquelle pluſieurs font conſiſter fauſſement le véritable courage. Les Grands-Seigneurs & les *Knez* & *Bojares* mêmes ſe battent à cheval à bons coups de fouët, & vuident ainſi leurs querelles ſur le champ.

Comment ils ſe battent ?

Lorſqu'ils ſe querellent, ils ne s'emportent point contre Dieu en jurant, blaſphemant, & reniant ; mais ils ſe diſent de groſſes injures, & proferent des paroles ſi infames & ſi horribles, que la *France* n'en n'ayant pas encore entendu de ſemblables, je me diſpenſerai de les porter aux chaſtes oreilles de ceux qui liront cette Relation, quoique l'Auteur en ait voulu faire un préſent à ſa patrie, où l'on n'en ſçavoit déjà que trop, & où les injures ſont plus communes qu'en aucun autre lieu du monde. Je dirai ſeulement, qu'elles ne le ſont pas moins en *Moſcovie* ; puiſque les péres & les méres diſent à leurs enfans, & ceux-ci à leurs péres & méres, des choſes que l'on auroit horreur de prononcer ici, & que les perſonnes les plus proſtituées ne voudroient pas avoir dites. Il y a quelques années que le Grand-Duc fit défendre ces excès & ces inſolences à peine du fouët ; & le Magiſtrat avoit le ſoin de faire mêler des *Strelits* & des Sergens avec le peuple, pour ſurprendre les coupables ou les malheureux, & les faire punir ſur le champ. Mais l'expérience fit bientôt connoître que ce remede étoit inutile, & que le mal étoit trop enraciné, & ſi univerſel, qu'il n'étoit pas ſeulement difficile, mais abſolument impoſſible de faire executer les défenſes. Néanmoins pour mettre les perſonnes de condition à couvert de ces inſultes, l'on a fait un reglement, qui porte, que celui qui outrage une perſonne de qualité, ou un Officier du Grand-Duc, de paroles ou de fait, doit reparer l'injure par une amende pecuniaire, qu'ils appellent *Biſceſtia*, & qui monte quelquefois juſqu'à deux mille écus, ſelon la qualité de la perſonne offenſée. Si c'eſt un Officier du Grand-Duc, qui s'en plaint, on lui paye autant d'amende, qu'il a d'appointement de la Cour. On la double pour une Dame, on l'augmente du tiers pour le fils, & on la diminue d'autant pour une fille, & l'on fait payer l'amende autant de fois qu'il ſe trouve de perſon-

1636. Ils ſont inſolens en paroles.

On défend ces inſolences.

Reglement fait là-deſſus.

Amendes ordonnées pour cela.

1636. sonnes offensées par les injures, quand même elles seroient mortes plusieurs années auparavant. Si le criminel n'a pas dequoi payer, on le met entre les mains de sa partie, qui en dispose, ou pour en faire son Esclave, ou pour le faire fouëtter par le Bourreau. Le bon homme *Jean Barnley* Marchand *Anglois*, dont nous parlerons ailleurs, fut condamné à payer la *Biscestia* à un autre *Anglois* nommé le Docteur *Dey*, Medecin du Grand-Duc, & le Capitaine *de la Côte* Gentilhomme *François* trouva moyen de faire faire une compensation de l'amende à laquelle il avoit été condamné envers un Colonel *Allemand*, avec celle que ce même Colonel devoit à un autre *François* nommé *Antoine le Groin*, qui voulut en cela obliger *la Côte* son ami.

Exemples de ce payement d'amendes.

Il n'y a rien de poli dans la conversation des *Moscovites*; au contraire ils ne craignent point de lâcher les vents que l'estomac renvoye, quelque part qu'ils se trouvent, sans honte & sans retenue; en quoi ils sont d'autant plus incommodes, que même sans cela ils ont l'haleine puante, à cause de l'ail & de l'oignon qu'ils mangent dans toutes leurs viandes. Ils s'étendent & rottent dans toutes les compagnies, & à la reserve du Grand-Duc, il n'y a personne pour qui ils ayent assés de respect pour s'en empêcher.

Les Moscovites ne sont rien moins que polis.

Ils n'ont point d'étude, ils ne s'appliquent point aux sciences, & ils n'ont aucune connoissance des affaires étrangeres; de sorte qu'ils ne s'en peuvent pas entretenir dans leurs conversations particuliéres. Ils pourroient bien se dispenser de parler des vilainies & des brutalitez, dont ils se divertissent dans leurs débauches. Je ne parle point des festins des Grands-Seigneurs, mais des écots ordinaires des *Moscovites*; où l'on n'entend parler que des choses abominables, qu'ils ont faites eux-mêmes, ou qu'ils ont vû faire à d'autres, osant bien se vanter des crimes que l'on expieroit ici par le feu, & dont on ensveliroit la memoire dans leurs cendres. De plus, comme ils s'abandonnent à toutes sortes de dissolutions, & même à des péchez contre nature, non seulement avec les hommes, mais aussi avec les bêtes, celui qui en sçait faire le plus de contes, & qui les accompagne de plus de gestes, passe parmi eux pour le plus habile homme. Les Vieleurs en font des chansons, & leurs Charlatans & Saltinbanques les représentent publiquement, & ne craignent point de se découvrir le derriere, & quelquefois tout ce qu'ils portent, devant tout le monde. Les Meneurs d'ours, qui se font accompagner de Joüeurs de gobelets & de marionettes, qui dressent leur théatre en un moment par le moyen d'une couverture de lit, laquelle ils se lient au milieu du corps, & la poussant de toute son étendue au-dessus de la tête, ils y font paroître leurs poupées, & y représentent leurs brutalitez & leurs sodomies, donnent ce vilain divertissement aux enfans, qui apprenent par ce moyen dès leur prémiére jeunesse à renoncer à la pudeur & à l'honnêteté.

Ils s'abandonnent à toutes sortes de débauches.

Que font leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours?

En effet les *Moscovites* n'en ont point du tout. Les postures indecentes de leurs danses & l'insolence de leurs femmes sont des marques infaillibles de leurs mauvaises inclinations. Nous avons vû à *Moscou* des hommes & des femmes sortir des étuves publiques tout nuds, de s'approcher de nôtre jeunesse, & d'exciter leur passion par des mots sales & lascifs. L'oisiveté, qui est la mére de tous les vices, & qui semble être donnée en partage à ces Barbares, est celle, qui les porte à ces excès, aussi-bien que l'yvrognerie; parce qu'étant naturellement portez à la luxure, ils s'y abandonnent entiérement après les débauches du vin.

Ils n'ont ni pudeur ni honnêteté.

Ils sont paresleux & abandonnez à la luxure.

Leurs entretiens ordinaires.

Je me souviens là-dessus d'une histoire, que le Truchement du Grand-Duc me conta, lorsque nous étions à *Novogorod*; C'est que dans cette ville il se fait tous les ans de grandes devotions, où il se trouve

1636. un grand nombre de Pelerins. Celui qui a le droit de tenir cabaret, obtient du Metropolitain la permiſſion de dreſſer pluſieurs tentes pour la commodité des Pelerins & des Pelerines, qui ne manquent pas de s'y rendre dès le grand matin avant le ſervice, & d'y prendre quelques gobelets d'eau de vie. Il y en a même, qui au-lieu de vaquer à leurs devotions paſſent toute la journée au cabaret; dont il s'enſuit de ſi étranges deſordres, qu'il nous dit avoir vû une femme, qui s'y étoit tellement enyvrée, qu'au ſortir de la tente elle tomba, & demeura découverte & endormie en pleine rue & en plein jour. Ce qui donna occaſion à un *Moſcovite*, qui étoit auſſi yvre, de ſe coucher auprès d'elle, & s'en étant ſervi il y demeura couché & endormi à la vûe de tout le monde; qui s'étant mis tout autour d'eux n'en faiſoient que rire, juſqu'à ce qu'un vieillard, qui avoit horreur de ce ſpectacle, les couvrit de ſa veſte.

Devotions qui ſe font à Novogorod quelles ſont.

Infamies qui s'y commettent.

Il n'y a point de lieu au monde où l'yvrognerie ſoit ſi commune qu'en *Moſcovie*. Toutes les perſonnes, de quelque condition, ſexe, ou âge qu'elles ſoient, Eccleſiaſtiques & Laïques, hommes & femmes, jeunes & vieux, boivent de l'eau de vie à toute heure, avant, pendant, & après le repas. Ils l'appellent *tzarkowino*, & ne manquent jamais d'en préſenter à ceux qui les viſitent. Les gens de baſſe condition, les Payſans, & les Eſclaves ne refuſent point les taſſes d'eau de vie, qu'une perſonne de condition leur préſente; ils en prenent même juſqu'à ce qu'ils demeurent couchez par terre, & bien ſouvent morts ſur la place. Les Grands-Seigneurs mêmes ne ſont point exempts de ce vice: dont on vid un exemple tragique en la perſonne de cet Ambaſſadeur *Moſcovite*, qui fut envoyé l'An 1608. à *Charles* IX. Roi de *Suede*. Ce galant homme, au lieu de ménager ſa qualité d'Ambaſſadeur & les affaires que ſon Maître lui avoit confiées, prit tant d'eau de vie la veille de ſa prémiére audiance, que le lendemain matin il fut trouvé mort dans ſon lit, & ainſi l'on fut contraint de le porter en terre, au-lieu de le conduire à l'audiance.

Ils ſont extrêmement adonnez à l'yvrognerie.

Exemple tragique là-deſſus.

Les gens du commun parmi eux ne ſe contentent pas de demeurer au cabaret juſqu'à ce qu'ils y ayent laiſſé leur dernier ſol; ils y engagent auſſi bien ſouvent leurs habits juſqu'à la chemiſe; & c'eſt ce que l'on voyoit tous les jours pendant nôtre ſejour à *Moſcou*. Je me ſouviens là-deſſus, que paſſant à *Novogorod* au Voyage que je fis en *Moſcovie* l'An 1643. & étant logé à l'hôtellerie qui avoit pour enſeigne la ville de *Lubeck*, je voyois ſouvent ſortir d'un cabaret, qui étoit dans nôtre voiſinage, de ces yvrognes, les uns ſans bonnet, les autres ſans bas & ſans ſouliers, & même ſans camiſole, & en chemiſe. J'en vis un entre autres, qui en ſortit prémiérement ſans *kaftan* & en chemiſe; mais ayant rencontré un de ſes amis, qui prenoit le chemin du cabaret, il y retourna avec lui, & n'en ſortit point qu'il n'y eût auſſi laiſſé la chemiſe. Je l'appellai, & je lui demandai ce qu'il avoit fait de ſa chemiſe, & s'il avoit été volé. Il me répondit avec la civilité ordinaire des *Moſcovites*, *Va te promener*, *c'eſt le Cabaretier & ſon vin qui m'ont mis en cet état; mais puiſque la chemiſe y eſt demeurée, j'y veux auſſi laiſſer les calçons.* Il ne me l'eût pas ſi-tôt dit, qu'il retourna au cabaret; d'où je le vis ſortir incontinent après nud comme un vers, couvrant ſes parties honteuſes d'une poignée de fleurs, qu'il avoit cueuillies auprès de la porte du cabaret; & il s'en alla ainſi gai & content chez lui.

Les gens du commun engagent tout ce qu'ils ont pour des boiſſons fortes.

Exemples de cela.

Etant dans la même ville de *Novogorod*, dans le temps de nôtre ſeconde Ambaſſade, j'y vis un Prêtre ſortir du cabaret, lequel en approchant de nôtre logis voulut donner la bénédiction aux *Strelits*, qui étoient en garde à la porte; mais en levant la main & faiſant l'inclination, la tête, qui étoit chargée des fumées

Les Prêtres tombent dans ce même vice.

1636. fumées du vin, se trouva si pesante, qu'elle emporta le reste du corps, & fit tomber le pauvre Prêtre dans la bouë. Nos *Strelits* le relevérent avec respect, & ne laissérent pas de recevoir cette bénédiction crottée, comme une chose qui est fort ordinaire parmi eux.

Le Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort sobre & ennemi de l'yvrognerie, considerant qu'il étoit impossible d'abolir entiérement ces excès, fit de son temps plusieurs reglemens pour les moderer ; par lesquels il étoit enjoint de fermer les cabarets, & il étoit défendu sous de rigoureuses peines de vendre de l'eau de vie, de l'hydromel, ou autres liqueurs fortes, sans sa permission expresse, & ailleurs que dans des tavernes privilegiées, où l'on n'en vend qu'à pot & à pinte, & où l'on ne donne point à boire. Ce qui à la vérité a produit un assés bon effet, en ce que l'on ne void plus de nuditez par les rues; cependant cela n'empêche pas qu'elles ne soient jonchées d'yvrognes ; parce que les voisins & les amis, qui ont dessein de s'enyvrer, envoyent querir un ou plusieurs pots d'eau de vie à la taverne, & ne se séparent point qu'ils ne les ayent vuidez.

Reglemens faits pour moderer ces excès.

Ils sont assés inutiles.

Les femmes ne sont pas plus de difficulté de s'enyvrer que les hommes. J'en vis à *Nerva* un assés plaisant exemple dans la maison où j'étois logé, & où plusieurs femmes *Moscovites* vinrent un jour trouver leurs maris pour être de l'écot, s'assirent, bûrent, & leur firent raison de bonne grace. Les hommes étant yvres voulurent aller chez eux; mais les femmes témoignérent qu'elles n'étoient pas encore d'humeur de se retirer, & quoique les maris leur donnassent plusieurs bons soufflets pour les faire sortir, elles les obligérent à se rasseoir & à boire de plus belle, jusqu'à ce que les hommes étant tombez par terre tout endormis, les femmes s'assirent sur eux comme sur des bancs, & continuérent à boire, jusqu'à ce qu'elles fussent reduites à se coucher par terre avec eux. *Jaques de Cologne*, chez qui je logeois à *Nerva*, me conta aussi qu'il avoit vû une semblable Comédie à ses nôces, où les *Moscovites*, après avoir bien étrillé leurs femmes à coups de fouët, s'étoient remis à boire avec elles, jusqu'à ce qu'étant couchez par terre tous yvres, les femmes s'assirent sur eux, & s'enyvrérent tellement, qu'elles demeurérent couchées parmi les hommes. 1636.

Les femmes y sont aussi fort sujettes à l'yvrognerie.

Exemples de ces excès dans les femmes.

Le tabac étoit autrefois si commun en *Moscovie*, que l'on en voyoit prendre par-tout, en fumée, ou en poudre. Pour remedier à cet abus & pour éviter les desordres & les malheurs qui en naissoient, non seulement parce que les pauvres gens se ruinoient, en ce que dès qu'ils avoient un sol, ils l'employoient en tabac plûtôt qu'en pain, mais aussi parce qu'ils mettoient souvent le feu aux maisons, & se présentoient avec l'haleine puante & infecte devant leurs images, le Grand-Duc & le Patriarche jugérent à propos l'An 1634. d'en défendre absolument la vente & l'usage. Ceux qui sont convaincus d'en avoir pris ou vendu, sont fort rigoureusement punis. On leur fend les narines, ou on leur donne le fouët ; ainsi que nous l'avons vû souvent, & que nous le dirons ci-après, quand nous parlerons de l'administration de la justice en ce pays-là.

Le tabac étoit fort commun en Moscovie.

Quand & pourquoi défendu?

Peines infligées aux contrevenans.

Le naturel pervers des *Moscovites*, & la bassesse dans laquelle ils sont nourris, joint à la servitude, pour laquelle ils semblent être nez, font que l'on est contraint de les traiter en bêtes, plûtôt qu'en personnes raisonnables. Et ils y sont si bien accoûtumez, qu'il est comme impossible de les porter au travail, si l'on n'y employe le fouët & le bâton; de quoi ils ne se plaignent pas beaucoup, parce qu'ils sont endurcis aux coups par la coûtume, que les jeunes gens ont de s'assembler les jours de fête, & de se divertir à grands coups de poing & de bâton, sans qu'ils s'en fâchent. Ceux qui sont nez libres, mais pauvres, estiment si peu cet avantage,

Les Moscovites sont nez pour être esclaves.

Ils sont endurcis aux coups.

1636. qu'ils ſe vendent avec toute leur famille pour peu de choſe, & ils ont ſi peu de ſentiment pour la liberté, qu'ils ne font point de difficulté de la vendre encore, après avoir eu le bonheur de la recouvrer par la mort de leur Maître, ou par quelque autre occaſion.

Ils ne font aucun cas de la liberté.

Les ſoumiſſions qu'ils rendent à leurs Superieurs ſont les marques de la baſſeſſe de leur naturel & de leur amour pour la ſervitude. Ils ne ſe préſentent jamais devant les perſonnes de condition, qu'ils ne s'inclinent juſqu'à terre, laquelle ils baiſent & battent du front; & il y en a qui ſe jettent aux pieds de leurs Seigneurs, même pour les remercier après en avoir été bien battus. Il n'y a point de *Moſcovite*, de quelque condition qu'il puiſſe être, qui ne tienne à gloire de ſe pouvoir dire *Golop* ou Eſclave du Grand-Duc; & pour faire connoître leur humilité ou leur entiére ſoumiſſion à ſon égard, même dans les moindres choſes, ils convertiſſent leur nom en diminutifs, & ils ne lui parlent ni ne lui écrivent point, qu'ils ne diſent *Ivantske*, c'eſt-à-dire, *Jeannot*, au lieu d'*Ivan*, ou de *Jean*, & qu'ils ne ſignent *Petruske twoy Golop*, c'eſt-à-dire, *Pierrot vôtre Eſclave*. Le Grand-Duc en parlant à eux en uſe de même, & les fait traiter au reſte en Eſclaves, à grands coups de fouët & de bâton; puiſqu'auſſi-bien ils avouënt que leurs perſonnes & leurs biens ſont à Dieu & au Grand-Duc.

Ils ſont extrêmement ſoumis à leurs Superieurs.

Particuliérement au Grand-Duc.

Les Etrangers, qui s'établiſſent en *Moſcovie*, ou qui ſe reſolvent d'entrer au ſervice du *Czar*, ſe doivent auſſi reſoudre à lui rendre les mêmes ſoumiſſions, & à recevoir de lui le même traitement; car quelque part qu'ils ayent dans ſes bonnes graces, il faut ſi peu de choſe pour meriter le fouët, qu'il n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter d'en être exempt. Autrefois il n'y en avoit point qui y fuſſent plus ſujets que les Medecins; parce que les *Moſcovites* étoient perſuadez, que leur art étoit infaillible, & que l'évenement de la maladie dépendoit de la volonté de ceux qui faiſoient profeſſion de guerir les malades. C'eſt pourquoi lorſqu'en l'An 1602. *Jean* Duc de *Holſtein*, frére de *Chriſtian* IV. Roi de *Dannemarc*, qui avoit épouſé la fille du Grand-Duc *Boris Gudenou*, tomba malade, le *Czar* fit dire aux Medecins, que s'ils ne le gueriſſoient, leur vie répondroit de celle du Prince; de ſorte que ces Meſſieurs voyant que la violence du mal éludoit l'effet des remedes, & qu'il étoit impoſſible de ſauver le Prince, ils ſe cachérent & n'oſérent point ſe préſenter devant le Grand-Duc, juſqu'à ce que les douleurs de la goutte l'obligeaſſent à les faire chercher.

1636.

Menaces qui leur ſont faites.

Ils ſe cachent.

Parmi ces Medecins il y en avoit un *Allemand*, lequel, après avoir exercé quelque temps la Medecine en *Moſcovie*, s'aviſa de vouloir aller querir ſes licences en *Allemagne*; mais le Grand-Duc, qui voulut ſçavoir le ſujet de ſon voyage, pour lequel il étoit obligé de demander congé, ayant appris qu'il s'y alloit faire examiner pour recevoir enſuite le degré de Docteur, que la Faculté de Medecine donne & confirme par ſes Lettres Patentes, il lui dit; *Qu'ayant été ſouvent ſoulagé de ſes douleurs par le moyen de ſes remedes, il étoit aſſûré de ſon habileté; & pour ce qui eſt des Lettres, s'il en avoit beſoin, il lui en feroit donner d'auſſi authentiques, qu'il en pourroit avoir d'une des Univerſitez d'Allemagne, & ainſi qu'il ſe paſſeroit bien de la peine qu'il ſe donneroit, & de la dépenſe qu'il feroit dans ce voyage.*

Qu'arrive-t-il à l'un d'eux?

Les Etrangers ne ſont pas mieux traitez en Moſcovie.

Ce même Medecin étoit du nombre de ceux qui s'étoient cachez après la mort du Duc de *Holſtein*, & croyant que le Grand-Duc l'envoyoit querir pour le faire mourir, il mit un méchant habit rompu, & ayant les cheveux negligemment abbattus ſur les yeux & ſur tout le viſage, il ſe préſenta en cet état à la porte de la chambre du Grand-Duc, où il entra à quatre pattes, & s'étant approché du lit, il dit;

Dans quelle poſture paroît-il devant le Grand-Duc, & que lui dit-il?

Sur-tout les Medecins, & pourquoi.

Qu'il

1636. *Qu'il ne méritoit point de vivre, & encore moins de ſe trouver en la préſence de ſa Majeſté, puiſqu'il étoit aſſés malheureux pour avoir attiré ſur lui ſa diſgrace.* Là-deſſus un des *Knez*, qui étoit auprès du Duc, croyant faire plaiſir au Prince, le traita de *ſaback* ou de *chien*, & lui fit ſortir du ſang de la tête d'un coup qu'il lui donna du bout de ſa botte. Mais le Medecin ayant apperçû que le Grand-Duc le regardoit de bon œuil, en voulut faire ſon profit, & ſe raſſûrant il dit; *Grand Prince, je ſçai que je ſuis vôtre Eſclave; mais je vous ſupplie de me permettre de dire, que je ne ſuis que le vôtre. Je ſçai que j'ai mérité la mort, & je m'eſtimerois heureux de la recevoir de vos mains; mais il me fâche de me voir outragé par ce Knez, qui eſt vôtre Eſclave auſſi-bien que moi; & je ne crois point que vôtre intention ſoit, qu'autre que vous ait pouvoir ſur ma perſonne.* Ces paroles dites avec confiance & avec ſoumiſſion, & le beſoin que le Grand-Duc avoit du Medecin, lui procurérent un préſent de mille écus, avec le pardon pour ſes Collegues; & le *Bojar* ou *Knez* reçût pour recompenſe de bons coups de bâton.

Il eſt maltraité par un Knez.

Il s'en plaint au Grand-Duc.

Qu'en obtient-il?

Les Eſclaves ſont nombreux en Moſcovie.

Pour ce qui eſt des Eſclaves, le nombre n'en eſt point reglé. Il y a des Seigneurs qui en ont plus de cent dans leurs maiſons de campagne & dans leurs metairies. Ceux qu'ils gardent pour leur ſervice à la ville, ne ſont pas nourris dans le logis du Maître, mais ils ont leur argent à dépenſer, & cela ſi petitement, que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire que de vivre de leur loyer ordinaire. Ce qui eſt une des principales cauſes de tant de deſordres qui ſe font à *Moſcou*, où il ne ſe paſſe guere de nuit qu'il ne s'y commette pluſieurs meurtres & violences. Les Grands-Seigneurs & les Marchands aiſez avoient autrefois des Gardes dans leurs cours, qui veilloient toute la nuit, & qui étoient obligez de faire connoître leur vigilance & leur bon guet par le bruit qu'ils faiſoient en frappant à toutes les heures de la nuit d'un bâton ſur un aix, de la même façon que l'on bat les timbales, & après cela ils y frappoient autant de coups qu'il avoit ſonné d'heures. Mais comme ces Gardes veilloient plus ſouvent au profit des Voleurs, que pour celui de leurs Maîtres, l'on n'y en employe plus, & même l'on ne ſe charge point de Domeſtique, qui n'ait bonne & ſuffiſante caution bourgeoiſe.

Gardes de nuit qu'on y entretenoit, & pourquoi.

Ils ne ſont plus employez.

Ce grand nombre d'Eſclaves mal payez fait que dans la ville de *Moſcou* il n'y a point de ſûreté à aller la nuit ſans armes & ſans compagnie. Nous eûmes le malheur d'en voir des exemples en la perſonne de quelques uns de nos Domeſtiques dans diverſes occaſions. Nôtre Chef de cuiſine, qui avoit travaillé chez une perſonne de condition, où les Ambaſſadeurs avoient diné, en ſe retirant la nuit fut tué, auſſi-bien que le Maître d'hôtel du Sieur *Spiring*, l'un des Ambaſſadeurs de *Suede*. Le Lieutenant, qui avoit commandé nos Mouſquetaires *Allemans* & *Ecoſſois* au Voyage de *Perſe*, fut auſſi tué la nuit, dans l'impatience qu'il avoit eu d'attendre ſes Camarades, qui avoient été avec lui aux nôces de la fille d'un Marchand *Allemand*. Et quoiqu'il ne ſe paſſât preſque point de nuit ſans meurtre, (ainſi que nous venons de dire) cependant on remarquoit que ces deſordres ſe multiplioient à meſure que l'on approchoit de quelque fête, & particuliérement pendant les jours gras, qu'ils appellent *Maſlowitzo*. La veille de la *Saint-Martin* nous comptâmes juſqu'à quinze corps morts dans la cour du *Semskoy*, où on les expoſe, afin que les parens & amis les reconnoiſſent & les faſſent enterrer. Si perſonne ne les reclame, on les entraine comme des charognes dans une méchante foſſe, ſans aucune cérémonie.

Deſordres qui ſe font la nuit à Moſcou, & par qui.

Sur-tout pendant les fêtes.

L'inſolence de ces Voleurs domeſtiques ou Eſclaves eſt ſi grande, que même ils ne craignirent point d'attaquer en plein jour le prémier Medecin du Grand-Duc. Ils l'ar-

Juſqu'où pouſſent-ils leur inſolence?

re-

1636. rêtérent dans la rue en allant chez lui, l'abbattirent de ſon cheval, & lui alloient couper le doigt, où il portoit ſon cachet dans une bague d'or, ſans le ſecours qui lui fut envoyé fort à propos par un *Knez* de ſes amis, qui logeoit dans le voiſinage, & qui l'avoit vû attaquer. Le mal eſt, que la nuit il n'y a point de Bourgeois qui veuille mettre la tête à la fenêtre, tant s'en faut qu'il oſe ſortir de ſa maiſon pour aller au ſecours de ceux que l'on outrage; de peur de voir le feu chez lui, ou de ſe trouver dans le même malheur, dont il voudroit garentir les autres. Depuis nôtre Voyage l'on y a établi quelque ordre, en ce que l'on met des corps de garde aux carrefours, qui arrêtent ceux qui vont la nuit ſans flambeau ou ſans lanterne, & les conduiſent au *Strelitſe Pricas*, où ils ſont punis le lendemain.

Les Bourgeois n'oſent ſe ſecourir.

On tâche de remedier à ces deſordres.

Quand les Seigneurs font faucher & ſerrer leurs foins, ces Eſclaves, qu'ils y employent en grand nombre, rendent le chemin entre *Moſcou* & *Twere* fort dangereux; parce qu'ils ſe ſervent de l'avantage d'une montagne voiſine, d'où ils découvrent l'état des paſſans, qu'ils volent & tuent, ſans que l'on en puiſſe tirer raiſon de leurs Maîtres, qui ne fourniſſant point dequoi vivre à leurs Eſclaves, ſont contraints de diſſimuler le mal, & de conniver à leurs crimes.

Ces Eſclaves rendent les chemins dangereux.

Les Maîtres diſpoſent de leurs Eſclaves comme de leurs autres meubles; & même un pére peut vendre ſon fils & l'aliener à ſon profit. Mais les *Moſcovites* ſont ſi glorieux, que non ſeulement ils n'en viennent pas volontiers à ces extrêmitez, mais auſſi qu'ils aiment mieux voir leurs enfans mourir de faim chez eux, que permettre qu'ils aillent ſervir ailleurs. Il n'y a que les dettes qui les obligent bien ſouvent à engager leurs enfans à leurs créanciers, les garçons à dix, & les filles à huit écus par an; puiſqu'auſſibien les enfans ſont obligez de payer les dettes de leurs péres, & de ſouffrir le cruel traitement que l'on

Leurs Maîtres en diſpoſent abſolument.

Quand & pourquoi les enfans s'engagent-ils à ſervir?

fait aux méchan payeurs, ou de ſe vendre aux créanciers pour les aquitter. 1636.

La ſujettion où ils ſont nez, & la nourriture groſſiére qu'on leur donne dès leur prémiére jeuneſſe, où on leur enſeigne à ſe paſſer de peu de choſe, font que l'on trouve en *Moſcovie* de fort bons Soldats, & capables de rendre de très bons ſervices ſous des Chefs étrangers; car quoique la diſcipline militaire des *Romains* ne permît point que l'on enrollât des Eſclaves pour les mettre dans leurs legions, les *Moſcovites*, qui le ſont tous, ne laiſſent pas d'être employez fort utilement à la guerre, & ils ſont fort bons dans une place aſſiégée, où ils témoignent avoir du cœur & ſe défendent merveilleuſement bien; de quoi nous avons vû ci-deſſus un exemple au ſiége de *Notebourg*, où deux hommes firent la capitulation l'An 1579. Les *Polonois*, qui avoient aſſiégé le château de *Suckol*, y mirent le feu pendant qu'ils y donnoient l'aſſaut; mais les *Moſcovites* ne laiſſoient pas de ſe préſenter à la brêche & de la défendre, quoique le feu ſe prît mêmes à leurs habits. Et au ſiége de l'Abbaye de *Padis* en *Livonie*, ils le ſoutinrent juſqu'à ce que faute de vivres ils ſe trouvaſſent tellement affoiblis, qu'ils n'avoient pas la force d'entrer en garde, ni d'aller au-devant des *Suedois* juſqu'à la porte. 1636.

Les Moſcovites ſont bons Soldats.

Ils défendent bien les places aſſiégées.

Il eſt vrai qu'ils ne reüſſiſſent pas ſi bien en campagne & aux batailles, & qu'ils en ont rarement gagné contre les *Polonois* & contre les *Suedois* leurs voiſins, qui ont preſque toûjours eu de l'avantage ſur eux; en ſorte que l'on a eu plus de peine à les pourſuivre qu'à ſe garentir de leurs coups; mais il eſt vrai auſſi que ces malheurs leur arrivent à cauſe du peu d'expérience & de conduite de leurs Généraux, plûtôt que faute de courage dans leurs Soldats.

Pourquoi ils ne reüſſiſſent que rarement dans les batailles?

Pour ce qui eſt de l'affront, que les *Moſcovites* reçûrent l'An 1633. au ſiége de *Smolensko*, ce fut un

Siége de Smolensko, où ils échouënt.

1636. un effet de la perfidie du Général, qui paya son Maître de son imprudence, d'avoir confié le commandement de son armée à un Etranger.

Leur Général qui ?

Il étoit *Polonois*, & s'appelloit *Herman Schein*, qui pour s'établir davantage dans l'esprit du Grand-Duc avoit eu la lâcheté de se faire rebaptiser.

Leur armée & leur artillerie.

L'armée, dont on lui donna la conduite, étoit composée de plus de cent mille hommes, entre lesquels on comptoit plus de six mille *Allemans*, & plusieurs regimens *Moscovites* exercez à l'*Allemande* & commandez par des Officiers étrangers, *François*, *Allemans*, & *Ecossois*, de trois cens piéces de canon, & de toutes les autres choses nécessaires pour le siége de la place, que les *Polonois* avoient prise depuis quelque temps sur les *Moscovites*.

La reduction de cette place eût été d'autant plus facile, qu'elle n'est ceinte que d'une simple muraille, sans fossé & sans défense. C'est pourquoi les *Allemans*, qui y avoient déjà fait une brêche raisonnable, se faisoient forts de l'emporter du prémier assaut. Mais le Général s'y opposa, & dit, qu'il ne permettroit pas qu'on pût reprocher au Prince son Maître, d'avoir levé une si puissante armée pour le siége d'une ville, qu'une poignée d'*Allemans* auroient prise en si peu de jours, & pour la licentier aussi-tôt. Les Colonels & Officiers étrangers de leur côté, considerant que la reputation du Grand-Duc se ruinoit au siége de cette ville, aussi-bien que l'armée même, si on ne l'employoit point, resolurent de donner l'assaut, & étoient presque maîtres de la brêche, quand le Général faisant pointer l'artillerie contre eux, les contraignit de se retirer. Ils en firent leurs plaintes, & firent connoître le sujet qu'ils avoient de soupçonner sa fidelité; mais il leur fit dire que s'ils ne demeuroient dans l'obeïssance & dans le respect qu'ils devoient à leur Général, il trouveroit bien le moyen de les châtier, & qu'il les feroit traiter à la *Moscovite*; de sorte que n'osant plus rien entreprendre, l'armée demeura là quelque temps sans rien faire, & donna le loisir au Roi de *Pologne* d'assembler un petit corps de cinq mille hommes, avec lesquels il se saisit si bien de toutes les avenues, par lesquelles les *Moscovites* étoient obligez de faire venir leurs vivres, que dans peu de jours leur armée demeura plus étroitement assiégée que la ville même. Il eût été bien facile au Général *Moscovite* d'empêcher d'abord les *Polonois* de prendre ces postes; mais il leur donna le temps de s'y retrancher si bien, qu'il lui eût été impossible de les forcer dans leurs retranchemens, quand même il en auroit eu la volonté. L'armée *Moscovite* étant ainsi reduite à la derniére extrêmité, le Général, pour ne la laisser pas perir de faim, fut contraint de capituler avec les *Polonois*, de se rendre à discretion avec toute son armée, & de leur laisser avec toute cette belle artillerie des ôtages pour la rançon de tous les Officiers & Soldats, laquelle le Grand-Duc fut obligé de payer.

1636.

On coupe les vivres à leur armée.

Leur Général se rend à discretion avec toute son armée.

On veut donner l'assaut à la place, mais le Général s'y oppose.

Les Officiers étrangers se plaignent du Général.

Le Général les menace.

Le Général *Schein* eut l'impudence de retourner à *Moscou* après une si honteuse capitulation & de se présenter à la Cour, où il trouva assés d'amis pour se maintenir, nonobstant les plaintes, que les Officiers & les Soldats faisoient contre lui; mais le peuple témoigna tant de ressentiment de cette lâche perfidie, que pour empêcher le soulevement, dont la ville & tout l'Etat même étoit menacé, on fut contraint de le faire executer en plein marché.

Il ose bien retourner à Moscou.

La plûpart des Grands avoient trempé dans ses trahisons; mais de peur qu'il ne les accusât, on lui fit accroire qu'il ne se devoit peint étonner de toutes ces procedures; que l'on n'en feroit que la mine, pour donner quelque satisfaction au peuple; & que sur le point de l'execution on lui envoyeroit sa grace. Ce qu'il crud d'autant plus facilement, que par le changement de sa Religion il s'étoit aquis l'affection &

Il se laisse tromper aux Grands.

1636. les bonnes graces du Patriarche ; mais il n'eut pas plûtôt couché la tête sur le bloc, que l'on fît signe à l'executeur de la couper. Le même jour on executa aussi son fils, qui avoit commandé au siége de *Smolensko* sous son pére. On le conduisit dans la plaine devant le château, où il fut dépouillé tout nud, & fouëtté jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit sur le lieu. Tous ses autres parens furent releguez en *Siberie* ; & ainsi cette execution fut achevée au mois de *Juin* de l'An 1634.

Il a la tête tranchée.

Son fils est aussi executé.

Ses parens sont releguez en Siberie.

Les *Moscovites* reglent leur ménage sur le bien qu'ils possedent, mais ils n'y font pas grande dépense, les *Bojares* non plus que les personnes de condition mediocre. Ce n'est que depuis trente ans que les Grands-Seigneurs & les principaux Marchands bâtissent des maisons de pierre ; car avant ce temps-là ils n'étoient pas mieux logez que les plus pauvres, dans de méchans bâtimens de bois. Leurs meubles ne sont pas plus précieux que leurs appartemens, & ne consistent le plus souvent qu'en trois ou quatre pots, & en autant d'écuelles de bois & de terre. Il y a des gens qui en ont d'étain, mais fort peu, & à la reserve de quelques tasses & gobelets, il n'y en a point d'argent du tout. Ils ne sçavent ce que c'est que d'écurer, & la vaisselle d'argent du Grand-Duc même n'étoit pas mieux fourbie que les pots de cabaret, qu'on ne nettoye qu'une fois l'an. Les plus aisez ne garnissent les murailles que de nattes, & ne les ornent que de deux ou trois méchantes images. Ils n'ont presque point de lits de plume, & ils ne couchent que sur des matelats ou sur des paillasses, & même sur de la paille, ou sur leurs habits, qu'ils accommodent l'été sur un banc ou sur une table, & l'hiver sur les poiles, qui sont plats comme en *Livonie*. Et c'est là où l'on trouve le maître & la maîtresse, les serviteurs & les servantes, les uns avec les autres ; & j'ai vû qu'à la campagne les poules & les pourceaux se retiroient ordinairement dans une même chambre avec le maître du logis.

Ménage des Moscovites.

Leurs maisons & leurs meubles.

Leurs lits & leurs poiles.

1636.

Ils ne connoissent point nos ragoûts, & ils ne sont point accoûtumez à nos viandes delicates. Ils ne vivent d'ordinaire que de gruau, de navets, de choux, & de concombres frais & confits au sel & au vinaigre. Ils font particuliérement leurs delices de poisson salé, qui pour ne l'être pas assés est tellement puant, qu'il infecte tout l'air voisin ; de sorte que l'on sent leurs poissonneries de bien loin, encore qu'on ne les voye point. Ils ne peuvent pas manquer de bœuf ni de mouton, à cause des bons pâturages qui se voyent par toute la *Moscovie*, & les forêts y nourrissent une si grande quantité de pourceaux, qu'ils ne peuvent qu'y être à très bon marché ; mais comme ils craignent la dépense, & que d'ailleurs leur année est composée de plus de jours maigres que de gras, ils se sont si bien accoûtumez au poisson & aux legumes, qu'ils mépriscnt la viande. Et à la vérité les jûnes continuels leur ont enseigné l'industrie de donner tant de façon à leur poisson & à leurs herbes & aux legumes, qu'ils se passent aisément des viandes que l'on estime le plus en *Allemagne*. Nous avons dit cidessus, que le Grand-Duc nous voulant regaler des mets de sa table, nous envoya plus de quarante plats, la plûpart de legumes & d'herbes. Ils font entre autres choses une certaine sorte de patisserie, qu'ils appellent *piroguen*, de la grandeur & de la forme d'un pain de deux sols. Ils garnissent la pâte de poisson, ou de chair hachée, dont ils relevent le goût de ciboulette & de poivre, & les font frire dans une poele avec du beurre, & en Carême avec de l'huile. Ce n'est pas un mauvais manger, & c'est la bisque de ces quartiers-là.

Leur nourriture ordinaire.

Ils préferent le poisson & les legumes à la viande.

Leurs piroguen, & la maniére de les faire.

Ils préparent les œufs de poisson, & particuliérement ceux d'étur-geon, de cette maniére. Ils en ôtent la peau bien proprement, & les salent. Après qu'ils ont pris leur

Leur cavayar, & comment ils le préparent.

sel

1636. sel pendant huit ou dix jours, & qu'ils ſont reduits en pâte, on les coupe menu par tranches, on y ajoûte de l'oignon & du poivre, & on les mange avec de l'huile & du vinaigre en ſalade. Le goût en eſt bien plus relevé, quand au lieu de vinaigre on y met du jus de citron. Pour aimer ce ragoût il y faut être accoûtumé; quoiqu'ils croyent qu'il excite l'appetit & qu'il fortifie la nature. Les *Moſcovites* l'appellent *ikary* & les *Italiens cavayar*; & c'eſt une grande manne pour l'*Italie*, où l'on en mange une très grande quantité en Carême, au lieu de beurre. Le meilleur ſe fait ſur le *Wolga* & auprès d'*Aſtrachan*, d'où on l'envoye en *Italie* par l'*Angleterre* & la *Hollande* dans des tonneaux de ſept ou huit quintaux. Mais comme le Grand-Duc s'eſt reſervé ce trafic, il le donne à ferme, & il en tire tous les ans une ſomme fort conſidérable.

Où ſe fait le meilleur, & où ſe tranſporte-t-il?

Pour diſſiper les vapeurs qui montent à la tête après la débauche, les *Moſcovites* ſe ſervent de veau rôti froid, qu'ils coupent en tranches, & y mêlent des concombres ſalez, & y font une ſauce de poivre, de vinaigre, & de jus de concombres ſalez, qu'ils mangent avec la cueiller; cette ſauce donne de l'appetit, & ce ragoût n'eſt pas méchant.

Ragoût pour diſſiper les fumées de la débauche.

Le menu peuple ne boit ordinairement que d'une certaine petite biere, qu'ils appellent *zuas*, ou de l'hydromel; mais ils ne font point de repas qu'ils ne commencent & ne finiſſent avec de l'eau de vie commune. Les perſonnes de condition font leur proviſion de bonne biere double, de vin d'*Eſpagne*, & de toutes autres ſortes de vin. La bonne biere ſe braſſe au mois de *Mars*; & ils la conſervent l'été dans des glacieres, où ils font une couche de glace & de neige mêlée enſemble, & enſuite une rangée de tonneaux, & ainſi de même une couche de glace & un rang de tonneaux alternativement; les couvrant de paille & de planches, qui leur ſervent de voute, parce que leurs caves ne ſont point couvertes.

Leurs boiſſons ordinaires.

Maniére de conſerver leur biere l'été.

1636.

Les *Moſcovites* n'eſtiment point le vin du *Rhin*, ni celui de *France*, parce qu'ils ne le trouvent pas aſſés fort. Ils aiment l'hydromel, qu'ils préparent avec des ceriſes, des fraiſes, des meures, ou des framboiſes; celui qu'ils font avec des framboiſes eſt le plus agréable de tous. Pour le bien faire, ils laiſſent tremper les framboiſes dans de l'eau fraiche pendant deux ou trois nuits, & juſqu'à ce qu'elle en ait pris le goût & la couleur. Ils détrempent dans cette eau du miel vierge, mettant ſur chaque livre de miel trois ou quatre livres d'eau, ſelon que l'on veut avoir l'hydromel doux ou fort. On y jette une rôtie frottée de lie ou de levure de biere, que l'on ôte dès que l'hydromel commence à cuver, de peur qu'il n'en prenne un mauvais déboire. Si l'on deſire qu'il cuve long temps, on le laiſſe dans un lieu chaud; mais ſi on le veut boire promptement, on le met dans un lieu frais, où il ceſſe auſſi-tôt de cuver, & alors on le tire de deſſus la lie pour le faire boire. Pour lui donner un goût relevé, on y met dans un linge un peu de canelle & de cardamome avec quelques cloux de girofle. Il y en a qui au-lieu d'eau font détremper les framboiſes 24. heures dans de l'eau de vie commune, qui donne un goût merveilleux à l'hydromel.

Leur hydromel de quoi ſe fait-il?

Maniére de le bien faire.

L'hydromel commun ſe fait avec du miel, où la cire eſt encore attachée, qu'ils battent dans de l'eau tiede, le remuent bien fort, & après l'avoir laiſſé repoſer pendant 7. ou 8. heures, ils le paſſent dans un ſas, le font bouillir, l'écument, & ſans y apporter d'autre façon ils l'expoſent ainſi en vente.

L'hydromel commun comment ſe fait-il?

Les perſonnes de condition ſont obligées de paroître dans leur ſuite & dans leur dépenſe; mais elle n'eſt pas auſſi grande qu'on pourroit ſe l'imaginer; car quoiqu'ils ayent quelquefois juſqu'à cinquante ou ſoixante Eſclaves, que leurs écuries ſoient fort bien garnies, & que ſouvent même ils donnent de grands

La dépenſe des perſonnes de condition.

1636. feſtins, où ils font ſervir une grande quantité de viandes, & toutes ſortes de biere, de vin, d'hydromel, & d'eau de vie; cependant, outre que leurs maiſons de campagne & leurs metairies fourniſſent preſque tout ce qu'il faut pour la table, & qu'ils n'achetent preſque rien, ils ſe ſervent de ces feſtins, comme de hameçons pour attraper les préſens, qu'ils tirent de ceux qui ne ſont point de leur qualité, & qui ſont obligez de payer bien cherement l'honneur, que les *Knez* & les *Bojares* leur font dans ces occaſions. Les Marchands étrangers ſçavent particuliérement ce que cet honneur leur doit coûter, & ils ne l'affectent que pour s'aquerir la bienveillance des Seigneurs, qui les peuvent ſervir de leur credit. Les *Weivodes* ne manquent pas de faire de ces feſtins deux ou trois fois l'an dans leurs gouvernemens.

Pourquoi font-ils de grands feſtins?

Le plus grand honneur qu'un *Moſcovite* croid pouvoir faire à ſon ami, c'eſt de lui faire voir ſa femme, de lui faire préſenter par elle, une taſſe d'eau de vie, & de ſouffrir qu'il la ſalue en lui donnant un baiſer. Le Comte *Leon Alexandre Slackof* me le fit bien connoître, au Voyage que je fis en *Moſcovie* l'An 1643. car après m'avoir donné à diner il me fit retirer dans une autre chambre, où il me dit, qu'au lieu où j'étois je ne pouvois recevoir une plus grande preuve de l'eſtime, qu'il avoit pour moi, & de l'obligation qu'il reconnoiſſoit avoir à ſon Alteſſe, que de me faire voir ſa femme. Je la vis entrer incontinent après, fort ſuperbement vêtue de ſes habits de nôces, & ſuivie d'une Demoiſelle, qui portoit une bouteille d'eau de vie & une taſſe d'argent. La Dame s'en fit verſer, & après avoir porté la taſſe à la bouche, elle me la donna, & m'obligea à la vuider; ce qu'elle fit trois fois de ſuite. Après cela le Comte vouloit que je la baiſaſſe; dont je fus d'autant plus ſurpris, que même dans le pays de *Holſtein* l'on ne connoît pas encore cette civilité; c'eſt pourquoi je voulus me contenter de lui baiſer la main, mais il me força ſi obligeamment de la baiſer à la bouche, qu'il me fût impoſſible de m'en défendre. Elle me fit préſent d'un mouchoir, brodé aux extrêmitez d'or & d'argent & de ſoye, & garni d'une grande frange, de la façon de ceux dont on fait préſent à la mariée le jour de ſes nôces. Et en effet j'y trouvai attaché un billet, portant le nom de *Streſnof*, oncle paternel de la Grande-Ducheſſe.

Quel eſt le plus grand honneur parmi les Moſcovites?

Il eſt accordé à l'Auteur.

Préſent qu'il reçoit.

Les *Knez* & les *Bojares* n'ont pas ſeulement des penſions & des appointemens fort conſidérables, mais auſſi de grands revenus en fonds de terre. Les Marchands & les Artiſans s'entretiennent de leur commerce & de leur mêtier; ceux qui peuvent ſortir des Etats du Grand-Duc, & qui ont permiſſion de trafiquer en *Perſe*, en *Pologne*, en *Suede*, & en *Allemagne*, y portent des zibelines & d'autres fourrures, du lin, du chanvre, & du cuir de *Ruſſie*.

De quoi s'entretiennent les Moſcovites?

Les Artiſans n'ont pas beaucoup de peine à gagner dequoi faire ſubſiſter leur famille, dans la grande abondance de toutes ſortes de vivres. Ils ſont fort habiles de la main, & imitent facilement ce qu'ils voyent faire, quoiqu'ils ne ſoient point ſi riches en inventions que les *Allemans*, ou les autres Peuples de l'*Europe*; car j'ai vû de leurs ciſelûres ou gravûres, qui étoient auſſi bien & même mieux faites que les plus belles qui ſe faſſent en *Allemagne*; de ſorte que les Etrangers, qui veulent garder par-devers eux le ſecret de leur art, ne doivent point l'employer en préſence des *Moſcovites*. *Jean Valck*, dont nous avons parlé ci-deſſus, ne faiſoit jamais ſa fonte en leur préſence. Aujourd'hui ils fondent du canon; & le Diſciple de *Valck* avoit fait une cloche, lorſque nous étions à *Moſcou*, qui peſoit ſept mille ſept cens *pudes*, qui font trois mille quatre vingts quintaux; mais on ne s'en ſervit pas long temps qu'elle ne crevât, & l'on a achevé de la rompre

Les Artiſans peuvent s'entretenir ſans peine.

Ils imitent facilement les ouvrages.

Cloches prodigieuſes qu'ils fondent.

1636. rompre pour en faire une autre, qui doit être encore plus pesante que la prémiére.

Les Moscovites dorment après diner.

Il n'y a point de *Moscovite*, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, qui ne dorme après diner; ce qui fait que sur le midi l'on trouve presque toutes les boutiques fermées, & les Marchands ou leurs Garçons endormis devant la boutique; de sorte qu'à ces heures on ne parle non plus aux personnes de qualité, ni aux Marchands, qu'à l'heure de minuit. Ce fut une des marques qui fit reconnoître aux *Moscovites* la fourberie du faux *Demetrius*. Nous verrons tantôt dans l'histoire que nous en ferons, que cet Imposteur ne dormoit point après le diner; & que les *Moscovites* jugérent par-là qu'il étoit étranger, aussi-bien que par l'aversion qu'il témoignoit pour les bains; qui sont si communs en *Moscovie*, qu'il n'y a point de ville ni de village qui n'ait ses étuves, publiques & particuliéres, en grand nombre. C'est la seule chose qu'ils ayent de propre, laquelle même ils jugent nécessaire en plusieurs rencontres, & particuliérement aux mariages après le prémier congrès.

Leurs étuves ou bains domestiques en grand nombre.

Etant à *Astrachan* j'eus la curiosité d'y entrer sans me faire connoître; & je trouvai que les étuves n'étoient séparées que d'une cloison d'ais; de sorte que l'on voyoit aisément de l'une à l'autre par les jointures; outre que les hommes & les femmes entroient & sortoient par une même porte, & ceux & celles qui avoient le plus de modestie, se couvroient d'une poignée de feuilles, qu'ils font sécher l'été, & l'hiver on les détrempe dans de l'eau chaude pour les faire revenir; mais les autres étoient tous nuds, & les femmes ne craignoient point de venir parler dans cet état à leurs maris, en préfence des autres hommes.

Comment sont-elles faites?

C'est une chose étonnante de voir à quel point ces corps, accoûtumez & endurcis au froid, peuvent souffrir la chaleur, & comment, après qu'ils n'en peuvent plus, ils sortent de ces étuves nuds comme un vers, tant les hommes que les femmes, & se jettent dans l'eau froide, ou s'en font verser sur le corps, & comment en hiver ils se veautrent dans la neige. Nos jeunes gens prenoient quelquefois plaisir à s'aller promener devant ces étuves publiques, pour voir les diverses postures des femmes qui en sortoient, & qui se divertissoient dans l'eau, & qui au-lieu d'en avoir honte se plaisoient à leur dire des mots sales, & ne se fâchoient point quand quelqu'un de nos gens se jettoit dans l'eau pour se baigner avec elles. Ce que nous n'avons pas seulement vû en *Moscovie*, mais aussi en *Livonie*, où les habitans, particuliérement les *Finlandois*, qui y sont habituez, en sortant de ces étuves au plus froid de l'hiver, se jettent dans la neige, & s'en frottent le corps comme de savon; puis rentrent dans les étuves pour joüir d'une chaleur plus moderée; sans que l'on voye que ce changement de qualitez contraires au dernier degré faſſe tort à leur santé. On n'en sçauroit trouver la cause qu'en l'accoûtumance; parce qu'y ayant été nourris dès leur prémiére jeunesse, & cette habitude s'étant convertie comme en nature, ils s'endurcissent au froid & au chaud indifféremment. A *Nerva* nous avions de jeunes garçons *Moscovites*, de huit, neuf, & dix ans, qui nous servoient à la cuisine & à tourner la broche; ces petits frippons s'arrêtoient souvent plus d'une demi-heure sur la glace, les pieds nuds, comme les oyes, au plus froid de l'hiver, sans qu'ils témoignassent d'en être incommodez.

Libertez qu'ils prenent dans les étuves.

D'où vient qu'ils supportent indifféremment le froid & le chaud?

Les étuves des *Allemans*, qui demeurent en *Moscovie* & en *Livonie*, sont fort belles, & l'on s'y baigne fort agréablement. Le pavé est couvert de feuilles de pin battues & reduites en poudre, & de toutes sortes d'herbes & de fleurs, qui rendent une fort bonne odeur, aussi-bien que la lessive qu'ils font fort odoriferante. Le long des murailles il y a des bancs, où l'on se

Les étuves des Allemans en Moscovie & en Livonie quelles?

Les Moscovites sont endurcis au froid & au chaud.

1636. couche pour ſuer & pour ſe faire frotter ; il y en a de plus hauts les uns que les autres, afin de prendre tel degré de chaleur qu'on veut ; & ils ſont tous couverts de linceuls blancs & d'oreillers remplis de foin. On donne à chacun une ſervante, qui ſe met en chemiſe pour frotter, laver, baigner, eſſuyer, & rendre tous les autres ſervices néceſſaires.

Comment on y eſt ſervi ?

En entrant elle vous offre ſur une aſſiette quelques tranches de raifort avec un peu de ſel, & ſi vous étes des amis de la maiſon, la Maîtreſſe même ou ſa fille vous vient préſenter une certaine compoſition mêlée de vin & de biere, dans laquelle on met du pain émié, du citron par petites tranches, du ſucre, & un peu de muſcade. Quand on manque à cette civilité, il faut croire que le Maître du logis ne fait pas beaucoup d'état de ſon hôte. Après le bain on ſe couche dans le lit, puis on ſe leve pour manger, & après le repas on ſe recouche pour dormir.

Les *Moſcovites* ſont d'une complexion forte & robuſte, ils vivent ordinairement long temps, & ils ſont rarement malades. Quand ils le ſont, on ne leur donne preſque point d'autre remede, même dans les fiévres chaudes, que de l'ail & de l'eau de vie. Les perſonnes de condition ſe ſervent des Medecins depuis quelques années, & ils ſont perſuadez que les remedes les ſoulagent.

Les Moſcovites ſont d'une complexion robuſte & ſaine.

La paillardiſe eſt fort commune en Moſcovie.

La paillardiſe y eſt fort commune ; & néanmoins l'on n'y ſouffre point de bordels publics, que pluſieurs autres Princes *Chrêtiens* ne permettent pas ſeulement, mais qu'ils autoriſent auſſi & en tirent du tribut pour les proteger. Le mariage eſt honorable parmi eux, & la polygamie y eſt défendue. Un veuf, & même une veuve, ſe peut marier deux ou trois fois ; mais on ne permet point que l'on paſſe à de quatriémes nôces, & le Prêtre qui les auroit benites ſeroit chaſſé.

La polygamie y eſt défendue.

Les degrez de parenté y ſont obſervez.

Ils obſervent en leurs mariages les degrez de conſanguinité, & ils ne ſe marient pas volontiers à de proches parens ou alliez. Ils ne permettent point non plus que les deux fréres épouſent les deux ſœurs, & ils reſpectent auſſi l'alliance ſpirituelle, ne ſouffrant point que les parrains & les marraines ſe marient entre eux. Les ſolemnitez de leurs mariages ſe font de la maniére ſuivante. 1636.

Cérémonies de leurs mariages.

On ne permet en aucune façon aux garçons & aux filles de ſe voir, & encore moins de ſe parler de mariage, ou d'en faire aucune promeſſe entre eux de bouche ou par écrit. Mais quand ceux qui ont des enfans à marier, particuliérement des filles, ont trouvé un parti raiſonnable, ils parlent aux parens du garçon, & leur témoignent le deſir qu'ils ont de faire alliance avec eux. Si les autres agréent la propoſition, & ſi celui que l'on recherche demande à voir la fille, on le refuſe abſolument ; toutefois, ſi elle eſt belle, on conſent que la mére, ou quelque autre parente la voye ; & ſi on la trouve ſans défauts, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit ni aveugle, ni boiteuſe, les parens traitent entre eux des conditions du mariage, & en demeurent d'accord, ſans que les accordez ſe voyent ; car ils élevent leurs filles dans des chambres fort retirées, particuliérement les perſonnes de condition, où ils les enferment ; en ſorte que même le marié ne void point ſon épouſe, que lorſqu'on la lui amene dans la chambre, & ainſi il arrive quelquefois que tel, qui penſe avoir épouſé une belle fille, en a une contrefaite, & même qu'au-lieu de la fille de la maiſon on lui donne une autre parente, ou bien une ſervante ; ce dont je ſçai pluſieurs exemples ; tellement qu'on ne doit point s'étonner du mauvais ménage que l'on void ſouvent entre eux.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les Filles y ſont fort reſſerrées.

Les mariages des enfans de qualité.

Quand les Grands-Seigneurs, les *Knez*, & les *Bojares* marient leurs enfans, on nomme de la part du marié une femme, qu'ils appellent *Suacha*, & une autre de la part de la mariée, qui donnent conjointement

Epousailles des Moscovites.

1636. ment les ordres néceſſaires pour les nôces. Celle de la mariée va le jour des nôces au logis du marié, & y dreſſe le lit nuptial. Elle ſe fait accompagner de plus de cent ſerviteurs, qui ſont tous en hongreline, & portent ſur la tête les choſes néceſſaires pour le lit & pour la chambre des mariez. Le lit ſe dreſſe ſur quarante gerbes de ſeigle, que le marié fait coucher par ordre, & les fait entourer de pluſieurs tonneaux pleins de froment, d'orge, & d'avoine.

Le lit des nouveaux mariez.

Tout étant en ordre, le fiancé part de chez lui ſur le tard, accompagné de tous ſes parens, ayant devant lui à cheval le Prêtre qui le doit marier. Il trouve à l'entrée du logis de ſa fiancée tous ſes parens, qui le reçoivent avec les ſiens, que l'on invite de ſe mettre à table. On y ſert trois plats, mais perſonne n'en mange, & on laiſſe au haut bout de la table une place vuide pour le fiancé; mais pendant qu'il s'entretient avec les parens de la fiancée, un jeune garçon l'occupe, & ne s'en ôte point que le fiancé ne l'en faſſe ſortir à force de préſens. Après que le fiancé a pris ſa place, l'on amene la fiancée, ſuperbement parée, & ayant le viſage couvert d'un voile. On la fait aſſeoir auprès du fiancé; mais afin qu'ils ne ſe puiſſent point voir, on les ſépare d'une piéce de taffetas rouge cramoiſi, que deux jeunes garçons tiennent tandis qu'ils ſont aſſis. 1636.

Singularitez qui s'y pratiquent.

Après cela la *Suacha* de la fiancée s'approche d'elle, la farde, trouſſe ſes cheveux en deux nœuds, lui met la couronne ſur la tête, & acheve de l'habiller en épouſée. La couronne eſt de feuilles d'or ou d'argent doré battu fort mince, doublée d'une étoffe de ſoye, & elle a à côté des oreilles cinq ou ſix rangs de groſſes perles, qui lui pendent juſque ſur le ſein. La robbe, ou ſur-

La couronne de la fiancée

Epoux et Epouse en Moscovie.

1636. ſurveſte, qui eſt à manches larges d'une aune & demie, eſt brodée d'or & de perles aux extrêmitez, ſur-tout au collet, qui eſt large de trois doigts, & tellement rehauſſée de broderie, qu'il ſemble plûtôt à un collier de chien, qu'à autre choſe; & cette ſorte de robbe revient à plus de mille écus. Les talons des ſouliers, tant des fiancées, que de la plûpart des femmes & filles, ont plus d'un demi-pied de haut; de ſorte qu'à peine ſe peuvent-elles appuyer ſur le bout des pieds.

Sa robbe, & ce qu'elle coûte.

Les talons de ſes ſouliers.

L'autre *Suacha* orne le fiancé; & cependant les femmes montent ſur les bancs, & chantent mille ſottiſes. Après cela entrent deux jeunes hommes richement vêtus, portant un très grand fromage & quelques pains ſur une civiere, de laquelle pendent pluſieurs peaux de martres. On en apporte autant de la part de la fiancée, & le Prêtre, après les avoir benits, les envoye à l'Egliſe. Enfin on met ſur la table un grand baſſin d'argent, plein de petits morceaux de ſatin & de taffetas, de la grandeur qu'il faut pour faire des bourſes, de petites piéces d'argent quarrées, du houblon, de l'orge, & de l'avoine, le tout mêlé enſemble. La *Suacha*, après avoir recouvert le viſage de la fiancée, en prend quelques poignées, & les jette ſur ceux de la compagnie, qui diſent cependant une chanſon, & ramaſſent ce qu'ils trouvent à terre.

Fromage & pains du fiancé & de la fiancée.

1636.

Baſſin d'argent de quoi rempli?

Cela étant fait, les péres des fiancez ſe levent, & changent entre eux les bagues. Après ces cérémonies la *Suacha* conduit la fiancée dans un traineau à l'Egliſe, accompagnée de ſes amis & eſclaves, qui font par le chemin mille impertinences & vilainies. Le fiancé la ſuit avec le Prêtre, qui prend ordinairement ſi bien ſa part du vin de la nôce, qu'il le faut tenir à deux, tant à cheval qu'à

La fiancée eſt conduite à l'Egliſe.

Elle eſt ſuivie du fiancé & du Prêtre.

Ceremonies du Mariage dans l'Eglise chez les Moscovites.

1636. qu'à l'Egliſe, pendant qu'il benit le mariage.

Vne partie du pavé de l'Egliſe de quoi couverte?

Dans l'Egliſe, où la bénédiction ſe doit faire, on couvre une partie du pavé de taffetas rouge cramoiſi, & par-deſſus on met une autre piéce de la même étoffe, ſur laquelle les fiancez ſe tiennent debout. Avant que de les marier, le Prêtre les fait

Offrande des fiancez.

aller à l'offrande, qui conſiſte en poiſſons, fritures, & patiſſeries. Après cela on benit les fiancez, en leur tenant des images au-deſſus de la tête, & le Prêtre prenant la droite du fiancé & la gauche de la fiancée entre ſes mains, leur demande

Que fait le Prêtre, & que leur dit-il?

trois fois, ſi c'eſt de leur bon gré qu'ils conſentent au mariage, & s'ils s'aimeront l'un l'autre comme ils doivent. Après qu'ils ont répondu qu'ouï, tous ceux de la compagnie ſe prenent par la main, & le Prêtre chante le *Pſeaume* CXXVIII. A quoi les autres répondent par couplets, danſant cependant de la même façon que l'on danſe ici aux branles. Le *Pſeaume* étant achevé, il leur met une guirlande de rue ſur la tête, ou ſur l'épaule, ſi c'eſt un veuf, ou une veuve, diſant, *Croiſſez & multipliez*; & après cela il acheve de les marier, en prononçant ces paroles, *Ce que Dieu a conjoint, l'homme ne le ſéparera point.* Pendant que le Prêtre prononce ces mots, ceux qui ſont de la nôce allument tous de petites bougies, & l'un d'entre eux donne au Prêtre une taſſe de bois ou bien un verre plein de vin clairet, qu'il boit; & après que les mariez lui ont fait raiſon en le vuidant chacun trois fois, le marié jette la taſſe à terre, & lui & la mariée la foulent aux pieds & la mettent en piéces, en prononçant ces paroles, *Ainſi puiſſent tomber à nos pieds & être briſez ceux qui tâcheront de ſemer de la diviſion ou de l'inimitié entre nous.* Après cela les femmes jettent ſur les mariez de

Que font les invitez?

Que font & diſent les mariez?

1636. la graine de lin & de chanvre, & leur ſouhaitent toute ſorte de proſperitez. Elles tirent auſſi la mariée par la robbe, comme ſi elles la vouloient arracher au marié; mais elle ſe tient ſi bien à lui, que leurs efforts demeurent inutiles. Les cérémonies du mariage étant ainſi achevées, la mariée ſe remet dans ſon traineau, qui eſt environné de ſix cierges, & le marié remonte à cheval, pour retourner tous deux à ſon logis, où ſe font les nôces.

Que font les femmes invitées à la nôce?

Où retournent les mariez?

Dès qu'ils y arrivent, le marié avec ſes parens & amis ſe mettent à table pour faire bonne chere; mais les femmes emmenent la mariée dans la chambre, où elles la deshabillent & la mettent au lit. Après quoi on fait lever le marié de table, & ſix ou huit jeunes hommes, qui portent chacun un flambeau, le conduiſent dans la chambre. En entrant ils mettent les flambeaux dans les tonneaux pleins de froment & d'orge, & ſe retirent. On leur fait préſent à chacun de deux peaux de martres. Dès que la mariée void venir le marié, elle ſe leve du lit, s'enveloppe d'une cimarre fourrée de martres, va au-devant de lui, & le reçoit avec ſoumiſſion, en lui faiſant la reverence d'une profonde inclination de tête; & c'eſt alors que le marié la void pour la prémiére fois au viſage. Ils ſe mettent enſemble à table, où on leur ſert entre autres viandes une volaille rôtie, que le marié déchire, & jette la partie qui lui demeure entre les mains, la cuiſſe ou l'aile, par-deſſus l'épaule, & mange l'autre. Après ce repas les mariez ſe vont coucher, & tout le monde ſe retire, à la reſerve d'un des anciens ſerviteurs de la maiſon, qui ſe promene devant la porte de la chambre, pendant que les parens & amis font toutes ſortes de charmes à l'avantage des nouveaux mariez.

Que leur fait-on?

Que font les nouveaux mariez?

Ce ſerviteur s'approchant de temps en temps de la porte, demande ſi l'affaire eſt faite. Dès que le marié répond qu'ouï, on ordonne aux Trompettes & Tymbaliers de ſonner, leſquels entendant ce mot, ſe mettent à faire un beau bruit, juſqu'à ce qu'on ait préparé les étuves, où les deux mariez ſe baignent, mais ſéparément. On les lave d'eau, d'hydromel, & de vin; & la mariée envoye au nouveau marié une belle chemiſe brodée d'or & de perles au collet & aux extrêmitez, & un bel habit. Les deux jours ſuivans ſe paſſent en feſtins, danſes, & autres divertiſſemens; où les femmes ſe ſervent de l'occaſion, pendant que leurs maris ſont yvres, & s'émancipent bien ſouvent de leur devoir aux dépens de leur honneur.

Après la conſommation du mariage que ſe fait-il?

Aux nôces des Bourgeois & des gens de moindre condition, on ne fait pas tant de cérémonies. La veille du mariage le fiancé envoye à ſa fiancée un habit, un bonnet fourré, une paire de bottes, une caſſette avec des bijoux, une toilette, un peigne, & un miroir. Le lendemain on fait venir le Prêtre, qui porte une petite croix d'argent, & ſe fait conduire par deux garçons portant des cierges allumez. En entrant dans la maiſon il donne la bénédiction avec ſa croix, prémiérement aux deux garçons, & enſuite aux conviez. Après cela on met les fiancez à table, les deux garçons tenant une piéce de taffetas entre-deux; mais lorſque la *Suacha* coeffe la fiancée, on leur préſente un miroir, & les fiancez approchant leurs jouës l'un près de l'autre, ſe voyent, & rient l'un contre l'autre. Les deux *Suacha* jettent cependant du houblon ſur les fiancez. Après cela on les conduit à l'Egliſe, où les cérémonies ſe font de la même façon que pour les gens de qualité.

Cérémonies qui s'obſervent dans les nôces des ſimples Bourgeois.

Dès que les nôces ſont achevées, il faut que les femmes ſe reſolvent à la retraite, & à ne ſortir de la maiſon que fort rarement, ſouffrant plus ſouvent les viſites de leurs parens & amis, qu'elles n'en font. Et comme les filles des Grands-Seigneurs & des bons Marchands ne ſont pas inſtruites au ménage, auſſi s'en mêlent-elles fort peu, quand elles ſont mariées. Leur principale oc-

Les femmes ſortent rarement.

1636. Leurs occupations, & leurs habits.

occupation eſt de coudre, ou de broder des mouchoirs de taffetas blanc, ou de toile, ou de faire de petites bourſes, ou quelque autre gentilleſſe. Les habits qu'elles portent au logis ſont d'étoffe commune & de peu de valeur; mais quand elles ſortent pour aller à l'Egliſe, ou bien quand les maris les produiſent pour faire honneur à un ami, elles ſe parent magnifiquement, & n'oublient point de ſe farder le viſage, le col, & les bras.

Chariots dont elles ſe ſervent l'été, & leur équipage.

Les femmes des *Knez*, des *Bojares*, & des autres Grands-Seigneurs ſe ſervent l'été de chariots couverts d'une houſſe de drap rouge, dont elles couvrent l'hiver leurs traineaux, ayant à leurs pieds une eſclave, & autour d'elles quantité de valets & d'eſtafiers, ſouvent juſqu'au nombre de 30. ou 40. Le cheval, qui les traine, a pluſieurs queuës de renards au col & aux crins, ce qui le déguiſe d'une étrange façon; & néanmoins les *Moſcovites* trouvent cet ornement ſi beau, que non ſeulement les Dames & les Grands-Seigneurs s'en ſervent, mais auſſi fort ſouvent le Grand-Duc lui-même, quoiqu'au lieu de queuës de renard ils ſe ſervent quelquefois de peaux de martres. 1636.

A quoi ſe divertiſſent-elles?

Les femmes étant ainſi oiſives, ne faiſant point ou que rarement de viſites, & ne ſe mêlant point du ménage, elles cherchent à ſe divertir chez elles avec leurs ſervantes. Elles couchent au travers d'un bloc une grande planche, & ſe mettant

Divertiſſemens des Moſcovites.

ſur les deux bouts elles ſe donnent le branle & ſe bercent, & par un mouvement violent elles ſe jettent & ſautent bien haut en l'air. Elles ont auſſi des cordes pour ſe brandiller, & j'ai vû dans les bourgs & villages des brandilloirs publics, faits en potence double, en ſorte qu'il y avoit dequoi donner du divertiſſement à trois ou quatre à la fois. Elles ne

craignent point de le prendre en pleine rue pour deux ou trois sols, qu'elles donnent à des garçons qui y tiennent des siéges prêts. Leurs maris sont bien-aises de leur donner ce divertissement, ils aident même quelquefois à les brandiller. 1636.

Pourquoi elles sont maltraitées de leurs maris?

Il ne faut pas s'étonner du mauvais traitement que les femmes reçoivent souvent de leurs maris, parce qu'elles ont la plûpart une méchante langue, qu'elles sont fort sujettes au vin, & qu'elles ne laissent pas passer l'occasion de faire plaisir à un ami. Et comme elles possedent bien souvent ces trois belles qualitez ensemble & parfaitement, elles ne se peuvent pas beaucoup offenser des coups de fouët, dont leurs maris les gratifient de temps en temps; mais elles s'en consolent facilement par l'exemple de leurs voisines & amies, qui ne sont pas mieux traitées, & qui ne se gouvernent pas mieux qu'elles. Cependant je ne sçaurois me persuader ce que *Barclay* dit dans son *Tableau des Esprits*, que les femmes *Moscovites* ne croyent pas que leurs maris les aiment, si elles n'en sont bien battues; au moins je puis dire que je n'en ai point vû, qui ayent témoigné de la joye quand on les battoit. Elles ont les mêmes passions & les mêmes inclinations que l'on void aux femmes des autres pays. Elles sont sensibles au bien & au mal, & il n'y a point d'apparence, que les effets de la haine & de la colere passent dans leur esprit pour des preuves d'une bonté & d'une amitié obligeante.

Si elles aiment à être battues.

Il se peut faire que quelque folle l'ait dit à son mari en riant, ou que quelque enragée ait demandé à être battue, comme celle dont parle *Petrejus* dans sa *Chronique de Moscovie*; laquelle ayant vêcu plusieurs années dans une parfaite amitié avec son mari, (qui étoit *Italien*, à ce qu'il dit; quoique le Baron *d'Herberstein* dit qu'il étoit *Allemand*, & Marêchal ferrant, & s'appelloit *Jordain*) s'avisa un jour de lui dire, qu'elle ne pouvoit pas croire qu'il l'aimât, puisqu'il ne l'avoit pas encore battue. Le mari lui voulant témoigner qu'il l'aimoit effectivement, la fouëtta bien fort, & voyant qu'elle y prenoit plaisir, il revint si souvent à la charge, qu'enfin elle en mourût. Mais quand ce ne seroit pas un conte, à quoi néanmoins il y a beaucoup d'apparence, on ne peut pas juger de l'humeur de toutes les femmes *Moscovites* par cet exemple, qui est unique en son espece. 1636.

Exemple tragique là-dessus.

Ils ne croyent point commettre adultere, que lorsque quelqu'un épouse la femme d'un autre; tout le reste n'est que simple paillardise; & quand un homme marié y est surpris, il en est quitte pour le fouët & pour quelques jours de prison, où on le fait jûner au pain & à l'eau. Après cela on le remet en liberté, & on lui permet de se ressentir des plaintes que sa femme en a faites. Un mari, qui peut convaincre sa femme d'une faute de cette nature, la peut faire raser & enfermer dans un Couvent. Ceux qui se trouvent ennuyez & las de leurs femmes se servent bien souvent de ce prétexte, accusent leurs femmes d'adultere, & subornent de faux témoins, sur la dépositon desquels on la condamne sans l'ouïr, & on lui envoye des Religieuses dans sa maison, qui lui donnent l'habit, la rasent, & l'emmenent par force dans le Couvent, d'où elle ne sort jamais depuis qu'elle a souffert que le rasoir lui ait passé sur la tête.

Punitions contre l'adultere & la paillardise.

La cause la plus ordinaire du divorce, ou au moins le prétexte le plus plausible, c'est la devotion. Ils disent qu'ils aiment plus Dieu que leurs femmes, quand ils les quittent par caprice, pour entrer dans un Couvent, sans leur consentement, & sans pourvoir à la subsistance de leurs enfans communs. Et cette retraite est tellement approuvée parmi eux, (quoique *S^t. Paul* mette ces gens-là au nombre de ceux qui sont pires que les *Payens* & les Infidelles) que si la femme se remarie, ils ne font point difficulté de donner l'or-

Causes du divorce.

1636. l'ordre de Prêtriſe à ce nouveau Proſelyte, quand même il auroit fait auparavant le métier de Tailleur ou de Cordonnier. La ſterilité eſt auſſi une cauſe ſuffiſante de divorce en *Moſcovie*; car celui qui n'a point d'enfans de ſa femme la peut faire enfermer dans un Couvent, & ſe remarier au bout de ſix ſémaines.

Les Grands-Ducs ſe ſervent même de cette liberté, quand ils n'ont que de filles. Il eſt vrai que le Grand-Duc *Baſili* ne fit enfermer la Princeſſe *Salomé* ſa femme dans le Couvent, & n'épouſa *Helene* fille de *Michel Linsky Polonois*, que lorſqu'il ſe vid ſans enfans, après vingt & un ans de mariage; mais il eſt vrai auſſi que peu de jours après elle accoucha d'un fils; & néanmoins elle ne pût ſortir du Couvent, parce que le raſoir avoit paſſé ſur ſa tête.

Les Grands-Ducs s'en ſervent auſſi.

Nous en vîmes un exemple dans un *Polonois*, lequel ayant embraſſé la Religion *Greque* pour épouſer une belle fille *Moſcovite*, fut obligé bientôt après ſon mariage de faire un voyage en *Pologne*, où il demeura plus d'un an. La jeune femme, ennuyée de l'abſence de ſon mari, chercha à ſe divertir ailleurs, & y reüſſit ſi bien, qu'elle augmenta ſa famille d'un enfant; mais apprehendant le retour de ſon mari & ſa colere, elle ſe retira dans un Couvent, & ſe fit raſer. Le mari de retour de *Pologne* fit ce qu'il pût pour l'en faire ſortir, lui promettant de lui pardonner ſa faute, & de ne lui reprocher jamais l'affront qu'elle lui avoit fait. La femme de ſon côté eût bien voulu ſortir & retourner avec ſon mari; mais on ne le voulut jamais permettre, parce que leur Théologie enſeigne, que c'eſt un péché contre le *St. Eſprit*, qui ne peut être pardonné ni en ce mondeci ni en l'autre.

On ne peut ſortir du Couvent, lorſqu'on s'eſt fait raſer.

Artifice qui reüſſit à ſon Auteur.

Ce fut l'artifice dont ſe ſervit autrefois *Boris Federowits Gudenou*, lequel ayant aquis beaucoup de réputation dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat pendant la minorité de *Fœdor Ivanowits*, & voyant que les *Moſcovites* n'étoient pas encore bien reſolus dans le deſſein qu'ils avoient de le faire Grand-Duc, afin de leur en donner plus d'envie, il fit ſemblant de ſe vouloir faire Moine, & s'enferma dans un Couvent, où ſa ſœur étoit Religieuſe. Dès que les *Moſcovites* le ſçûrent, ils coururent en foule au Couvent, ſe jettérent à terre, s'arrachérent les cheveux comme étant dans le dernier deſeſpoir, le priérent de ne ſe faire point raſer, mais de permettre qu'ils l'élûſſent en la place de leur Prince defunt. Il n'y voulut point conſentir d'abord; mais enfin il fit mine de ſe rendre à leurs prieres & à l'interceſſion de ſa ſœur; ſe faiſant par le moyen de cette invention offrir & donner en un moment, ce qu'il ſouhaitoit avec tant de paſſion, & ce qu'il eût eu de la peine peut-être à obtenir après pluſieurs deliberations.

Superſtition des Moſcovites, & leurs extravagances là-deſſus.

L'emportement & la brutalité des *Moſcovites* pour les femmes eſt grande, & néanmoins ils ne voudroient pas connoître une femme, qu'ils n'euſſent auparavant ôté la petite croix, qu'on leur pend au col lorsqu'on les baptiſe, ni dans un lieu où il y eût des images de leurs Saints, qu'on ne les eût couvertes. Ils ne vont point à l'Egliſe le jour qu'ils ont couché avec une femme, qu'ils ne ſe ſoient lavez, & qu'ils n'ayent changé de chemiſe. Les plus devots d'entre eux s'abſtiennent même d'y entrer, & ſe contentent de s'arrêter au portail pour y faire leurs prieres. Les Prêtres ont bien la permiſſion d'entrer dans l'Egliſe le même jour, pourvû-qu'ils ſe ſoient lavez au-deſſus & au-deſſous du nombril, mais ils n'oſeroient pas s'approcher de l'autel. Les femmes ſont eſtimées moins pures que les hommes; c'eſt pourquoi elles demeurent ordinairement auprès de la porte, pendant que l'on dit le Service. Celui qui connoît ſa femme en Carême ne peut pas communier de toute l'année; de même ſi un Prêtre commet cette faute, on le ſuſpend de ſa charge pour un an; & ſi un prétendant au Sacerdoce étoit aſſés malheureux pour tomber dans cette faute, il ne s'en pourroit pas relever,

Peines contre les luxurieux.

1636. ver, & ſeroit entiérement déchû de ſa prétenſion.

Remede qu'ils employent contre la luxure.

Leur remede contre cette ſouillure eſt le bain plûtôt que la repentance; c'eſt pourquoi ils s'en ſervent à toutes les occaſions. Et parce que *Demetrius* (qui vouloit que l'on crût qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits*, quoique depuis long temps ce fils eût été tué à *Uglits*) ne ſe baignoit jamais, il ſe rendit d'abord ſuſpect aux *Moſcovites*, qui jugérent de là qu'il étoit étranger. Et en effet quand ils virent, qu'il ne ſe vouloit point ſervir d'un bain, qu'on lui tint prêt les prémiers huit jours de ſon mariage, ils en eurent horreur, comme d'un *Payen* & d'un profane, cherchérent pluſieurs autres prétextes, l'attaquérent dans le château, & le tuérent le neuviéme jour après ſes nôces, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

Le faux Demetrius comment decouvert?

Le gouvernement politique des Etats de Moſcovie quel?

Le gouvernement politique des Etats de *Moſcovie* eſt monarchique & deſpotique. Le Grand-Duc en eſt Seigneur héréditaire, & tellement abſolu, qu'il n'y a point de *Knez* ni de Grand-Seigneur dans tout l'Etat, qui ne ſe croye faire honneur en prenant la qualité de *Golop* ou d'Eſclave de ſa Majeſté. Et en effet il n'y a point de Maître, qui ait plus de pouvoir ſur ſes Eſclaves, que le Grand-Duc en a ſur ſes Sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puiſſent être; de ſorte qu'on peut dire, que la *Moſcovie* eſt du nombre de ces Etats, dont parle *Ariſtote*, quand il dit, qu'il y a une eſpece de monarchie chez les Barbares, qui approche de la tyrannie; car puisqu'il n'y a point d'autre différence entre le gouvernement legitime & la tyrannie, ſi ce n'eſt qu'en l'un on a principalement pour but la conſervation & le bien des Sujets, & en l'autre le ſeul intérêt & avantage du Prince, il faut croire que celui de *Moſcovie* tient beaucoup de la tyrannie. Nous avons dit ci-deſſus, que les plus grands Seigneurs n'ont point de honte de mettre leurs noms en diminutif, & de s'appeller *Jeannot*, *Pierrot*, &c.

Quel gouvernement approche plus de la tyrannie?

Et il n'y a pas long temps que pour fort peu de choſe on les fouëttoit comme des Eſclaves; mais aujourd'hui on ſe contente de châtier les moindres fautes de deux ou trois jours de priſon. 1636.

Les titres du Grand-Duc.

Ils donnent à leur Souverain la qualité de *Welikoi Knez*, c'eſt-à-dire, *Grand Seigneur*, de *Czar*, & de *Majeſté Czarienne*. Depuis que les *Moſcovites* ont ſçû qu'on appelle *Kayſer*, celui qui tient le prémier rang entre les Princes *Chrêtiens* de l'*Europe*, & que ce mot deſcend du nom propre de celui qui le prémier changea l'état populaire de *Rome* en monarchie, ils ont voulu faire accroire, que leur mot de *Czar* a la même ſignification & la même étymologie. C'eſt pourquoi ils veulent auſſi imiter les Empereurs d'*Allemagne* dans leur grand ſceau, où l'on void un aigle à deux têtes, mais avec des ailes moins déployées que celles de l'aigle de l'*Empire*, ayant ſur l'eſtomac dans un écuſſon un Cavalier, qui combat un dragon, repréſentant l'Archange *S^t. Michel*, ou bien *S^t. George*. Les trois couronnes, qui ſe voyent ſur & entre les têtes de l'aigle, ſignifient la *Moſcovie* & les deux Royaumes de *Tartarie*, *Caſan* & *Aſtrachan*. Le Tyran *Ivan Baſilowits* fut le prémier qui ſe ſervit de ces armes; parce qu'il vouloit que l'on crût qu'il étoit deſcendu des anciens Empereurs *Romains*. Les Truchemens du Grand-Duc, & les *Allemans* qui demeurent à *Moſcou*, l'appellent en leur Langue *Kayſer*, c'eſt-à-dire, *Céſar* ou *Empereur*; mais il eſt certain que le mot de *Czar* ſignifie *Roi*, & pour témoignage de cela l'on void dans leur Bible, que quand les *Moſcovites* parlent de *David* & de ſes ſucceſſeurs, les Rois de *Juda* & d'*Iſraël*, ils leur donnent la qualité de *Czar*. Pour dire la vérité, le Grand-Duc eſt Roi en effet, puisque les Princes étrangers ne font point difficulté de le traiter de Majeſté, & que la qualité de Grand-Duc eſt au-deſſous de ce que mérite ce grand Prince.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Ses armes & ſon grand ſceau.

Qui fut le prémier qui s'en ſervit?

Que ſignifie le mot de Czar?

Auſſi

Les Armes et le grand ſceau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. Auſſi ne prend-il point la qualité de *Grand-Duc*, quand il ſe donne celle de *Welikoi Knez*, mais de *Grand-Seigneur*, auſſi-bien que l'Empereur des *Turcs*, avec lequel il peut être mis en parallele, non ſeulement à cauſe de l'étendue de ſon Empire, mais auſſi à cauſe de la puiſſance abſolue qu'il a ſur ſes Sujets.

Quelle qualité il prend?

Il eſt adoré de ſes Sujets.

Il n'y a point de peuple qui ait plus de vénération pour ſon Prince que les *Moſcovites*, qui apprennent dès leur enfance à parler du *Czar*, comme de Dieu même, non ſeulement dans leurs actes & dans leurs aſſemblées publiques, mais auſſi dans leurs feſtins & dans leurs diſcours ordinaires. C'eſt de là que procedent leurs façons de parler reſpectueuſes, *Qu'ils auroit l'honneur de voir la clarté des yeux de ſa Majeſté Czarienne. Il n'y a que Dieu & le Czar qui le ſçachent. Que tout ce qu'ils poſſedent appartient à Dieu & au Czar.* C'eſt le Grand-Duc *Ivan Baſilowits* qui les a accoûtumez à cette ſoumiſſion. 1636.

D'où vient que les Moſcovites ne ſçavent ce que c'eſt que la liberté?

Pour les mieux entretenir dans cette baſſeſſe & entiére ſoumiſſion, & pour en même temps les empêcher de voir la liberté, dont les autres Peuples jouïſſent dans leur voiſinage, il eſt défendu aux *Moſcovites*, ſur peine de la vie, de ſortir de l'Etat, ſans la permiſſion expreſſe du Grand-Duc. *Jean Helmes*, Truchement du Grand-Duc pour la Langue *Allemande*, qui mourut il y a trois ans à l'âge de quatre vingts dix-ſept ans, avoit obtenu permiſſion d'envoyer ſon fils en *Allemagne* pour y étudier en Medecine, en quoi il a fort bien reüſſi; mais ce jeune homme, après avoir pendant dix ou douze ans, qu'il a voyagé en *Allemagne* & en *Angleterre*, goûté la douceur du climat & de la liberté, il n'a voulu ni pû

ſe

1636. se resoudre à retourner en *Moscovie*. C'est pourquoi, quand *Pierre Miklaf* Marchand de *Novogorod*, que le Grand-Duc envoya en *Allemagne* il y a trois ans en qualité de *Poslanik*, supplia sa Majesté de lui permettre de laisser son fils en *Allemagne*, ni le Grand-Duc ni le Patriarche n'y voulurent jamais consentir. Et en effet ce gouvernement despotique semble être le plus propre à leur humeur & à leur naturel, qui est incapable de goûter la liberté, laquelle ils ne connoissent point, & de posseder un bien, dont ils n'ont jamais entendu parler.

Quel gouvernement leur convient mieux ?

A quel temps faut-il rapporter leur esclavage ?

Au reste il ne faut point rapporter au temps présent ce qu'on lit dans le Baron *de Herberstein*, dans *Paul Jove*, & dans *Guagnin*, du gouvernement violent & tyrannique du Grand-Duc ; car ils écrivoient pendant le regne d'*Ivan Basilowits*, dont le sceptre étoit de fer, & dont le gouvernement a été plus cruel & plus violent que d'aucun autre Prince dont les Histoires parlent. Mais le Grand-Duc, qui vit aujourd'hui, est un fort bon Prince, qui à l'exemple de son pére, au-lieu de prendre le bien de ses Sujets, les soulage, & fait fournir de son Epargne de quoi remettre ceux qu'une mauvaise année, ou quelque autre malheur a ruinez. Il a même la bonté de pourvoir, à ce que ceux que l'on relegue en *Siberie* pour crime, quoique cela n'arrive pas souvent sous ce regne, ayent dequoi subsister, en faisant donner de l'argent aux personnes de qualité, de l'emploi à ceux qui en sont capables, & une place de morte-paye aux Soldats ; de sorte que ce qu'il y a de fâcheux dans leur disgrace, c'est qu'ils n'ont pas l'honneur de voir les clairs yeux de sa Majesté *Czarienne* ; car sans cela cette peine est devenue si douce, que plusieurs ont amassé dans leur exil des richesses, qu'ils n'eussent pas osé esperer auparavant.

Eloge du Grand-Duc d'aujourd'hui.

La puissance absolue du Grand-Duc.

Quand nous avons dit que l'Etat de la *Moscovie* est monarchique, nous présupposons que son Prince est Monarque, & qu'il possede seul les droits de souveraineté. Et en effet il n'est point sujet aux loix, & il n'y a que lui dans toute la *Moscovie* qui en fasse, & tous les *Moscovites* lui obeïssent avec une si grande deference, que bien loin de s'opposer à sa volonté, ils disent que la justice & la parole de leur Prince est sacrée & inviolable. 1636.

Il crée seul les Magistrats.

Il crée & dépose, les chasse, & les fait même punir, avec un pouvoir si absolu, que l'on peut dire du Grand-Duc ce que le Prophete *Daniel* dit de ce Roi de *Babylone* ; Qu'il faisoit mourir ceux qu'il vouloit, & sauvoit la vie à ceux qu'il vouloit. Qu'il élevoit ceux qu'il vouloit, & abbaissoit ceux qu'il vouloit.

Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans des provinces.

Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans dans les provinces, pour l'administration du domaine & de la justice, conjointement avec un *Diak* ou Secretaire, qui prenent connoissance de toutes les affaires, jugent toutes les causes en dernier ressort, & font executer leurs sentences nonobstant l'appel.

Il change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces.

Le Grand-Duc change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces ; en quoi il suit le sentiment des plus prudens Politiques, qui bien loin de conseiller de donner la survivance des gouvernemens, veulent qu'un Souverain change les Gouverneurs de trois en trois ans, afin de se reserver le pouvoir de punir les malversations, que les Grands commettent dans leurs gouvernemens, & de les empêcher de faire leurs cabales, & de travailler à leur établissement dans les provinces.

Il peut seul déclarer la guerre & faire la paix.

Il a seul le droit de déclarer la guerre aux Princes ses voisins, & de faire la paix avec eux ; car quoiqu'il prenne pour cela le conseil de ses *Knez* & *Bojares*, si est-ce qu'il ne le suit pas toûjours ; mais il leur fait connoître, qu'en leur donnant la liberté de dire leur avis il se reserve celle d'executer sa volonté & le pouvoir de se faire obeïr.

Il confere seul toutes les dignitez.

C'est lui seul qui confere les dignitez dans tous les lieux de son obeïs-

1636. beïſſance, & qui pour reconnoître les ſervices de ſes Sujets les fait *Knez*, Ducs, Princes, ou Grands de ſon Royaume. Et comme les *Moſcovites* ont ouï dire, que c'eſt un droit de ſouveraineté en *Allemagne* de faire des Docteurs, le Grand-Duc s'en mêle auſſi, & en donne des Lettres à des Medecins & à des Chirurgiens étrangers. 1636.

C'eſt auſſi lui ſeul qui a le droit de faire battre la monnoye, qui eſt preſque toute d'argent, petite, & ovale, & dont la plus haute ne vaut qu'un ſol, qu'on appelle *copec* ou *denning*; car quoique dans le commerce les *Moſcovites* ſe ſervent des mots d'*altin*, de *grif*, & de *rouble*, dont le prémier vaut trois, le ſecond dix, & le troiſiéme cent *copecs*, tout ainſi qu'en *France* on ne parle que par écus ou par piſtoles; cependant cette monnoye ne s'y trouve point en eſpece, & l'on ne ſe ſert de ces mots, que pour la facilité du commerce, & pour éviter la multiplication du nombre des *copecs*, qui ne valent que quinze deniers monnoye de *France*, puiſque le *rouble* ne vaut que deux écus. Le *poluske* vaut la moitié, & le *muskofske* le quart d'un *copec*. Mais cette petite monnoye, qui eſt auſſi d'argent, eſt ſi incommode & ſi malaiſée à manier, que les *Moſcovites* ſe la fourrent à poignées dans la bouche, de peur qu'elle ne leur échappe des mains, ſans que cela les embarraſſe ou empêche de parler. Toute leur monnoye eſt marquée à un même coin, ayant d'un côté les armes de *Moſcovie*, (dont nous avons parlé ci-deſſus à l'occaſion du grand ſceau du Royaume, & qui étoient autrefois particuliéres à la ville de *Novogorod*) & de l'autre le nom du Grand-Duc qui regne, & celui de la ville où la monnoye a été battue. Il n'y a que quatre villes dans

Il a ſeul le droit de faire battre la monnoye.

La monnoye de Moſcovie quelle ?

Ses différentes eſpeces quelles ?

Elle eſt toute marquée au même coin.

1636. toute la *Moſcovie* où l'on en batte, ſçavoir à *Moſcou*, à *Novogorod*, à *Twere*, & à *Pleſcou*; & le Grand-Duc donne la monnoye à ferme à des Marchands de ces lieux-là. Les *rixdalers*, ou *écus d'Allemagne*, (que les *François* appellent *richedales* ou *riſdales*) ont auſſi cours en *Moſcovie*; mais comme il s'en faut deux *gros* que les cent *copecs* ne peſent deux *rixdalers*, les *Moſcovites* en ſçavent bien faire leur profit, & les portent à la monnoye, auſſi-bien que les *reales* d'*Eſpagne*. Ils appellent les *rixdalers Jaſimske*, du mot *Latin* moderne *Joachimicus*, que l'on a donné à cette monnoye, tant à cauſe de *Saint Joachim*, de l'effigie duquel elle étoit autrefois marquée, que de la ville de *Joachimſthal* en *Boheme*, où cette monnoye fut prémiérement battue l'An 1519. Le Grand-Duc ne bat point de monnoye d'or; ſi ce n'eſt que pour conſerver la memoire de quelque grand avantage, qu'il a obtenu ſur ſes ennemis, il faſſe frapper des medailles, pour les donner aux Officiers étrangers, ou pour les diſtribuer parmi les Soldats de l'armée victorieuſe.

Les villes où elle ſe bat quelles?

Les rixdalers y ont cours.

Comment appellez en Moſcovie?

Le Grand-Duc ne bat point de monnoye d'or.

Il établit & leve ſeul les tailles & les impôts.

Le Grand-Duc établit & leve ſeul des tailles & des impôts, & les regle à ſa fantaiſie; juſque-là qu'il prend cinq pour cent de toutes les marchandiſes ſur les frontiéres de ſon Royaume, tant en entrant qu'en ſortant.

Il envoye ſeul des Ambaſſadeurs.

C'eſt de ſon autorité particuliére qu'il envoye des Ambaſſadeurs à l'Empereur, aux Rois de *Pologne*, de *Dannemarc*, & de *Suede*, ou au Roi de *Perſe*, & aux autres Princes & Etats ſes voiſins. Ces Miniſtres ſont ou *Welikoi Poſol*, c'eſt-à-dire, *Grands Courriers*, ou bien *Poſlanik*, c'eſt-a-dire, *Envoyez*. Autrefois, & particuliérement du temps d'*Ivan Baſilowits*, on traitoit les Etrangers, & même les Miniſtres des Princes, avec beaucoup de mépris; mais aujourd'hui on en uſe tout autrement. On reçoit les Ambaſſadeurs avec une grande civilité, & on les défraye depuis le jour qu'ils entrent dans les Etats du Grand-Duc, juſqu'au jour qu'ils en ſortent; on les regale de feſtins, & on leur fait de beaux préſens. C'eſt pourquoi les autres Princes de l'*Europe* ne craignent point d'y envoyer leurs Ambaſſadeurs, & il y en a même qui y ont leurs Reſidens ordinaires, comme les Rois d'*Angleterre* & de *Suede*. Tous les préſens que le Grand-Duc fait conſiſtent en fourrures, & il n'envoye point d'Ambaſſade ſolemnelle, qui n'en emporte de très conſidérables pour le Prince auquel elle eſt deſtinée. On a remarqué entre autres ceux que le Grand-Duc *Fœdor Ivanowits* envoya l'An 1595. à l'Empereur *Rodolphe* II. dont la valeur excedoit un million de livres, ſçavoir mille trois *zimmers* (nous avons dit ailleurs qu'un *zimmer* fait vingt paires, & vaut environ cent écus en *Moſcovie*) de zibelines, cinq cens dix-neuf *zimmers* de martre commune, ſix vingts peaux de renard noir, trois cens trente-ſept mille peaux de renard commun, trois mille caſtors, mille peaux de loup, & ſoixante & quatorze peaux d'éland. Les *Poſlanik* ne font point de préſens de la part du Grand-Duc, mais ils en font en leur particulier pour tâcher d'en attraper d'autres; & ſi l'on manque de leur en donner, ils ne manquent pas de les demander.

1636.

Préſens que le Grand-Duc envoye quels?

Ceux qui furent envoyez à l'Empereur Rodolphe II. quels?

Ses Ambaſſadeurs comment appellez?

Les Ambaſſadeurs étrangers comment traitez en Moſcovie?

On ne défraye pas ſeulement les Ambaſſadeurs étrangers de vivres, mais auſſi de voitures, & il y a ſur le chemin des relais établis pour l'avancement de leur voyage, par le moyen des Payſans, qui ſont obligez de ſe tenir prêts avec un certain nombre de chevaux, & de marcher au prémier ordre qu'on leur envoye. Ces Payſans ne ſont point du tout foulez par ces courvées; car outre les gages de ſoixante écus par an, dont ils ſont fort bien payez, on leur donne aſſés de terre pour en pouvoir ſubſiſter. Ils ſont exempts de tailles & de toutes les autres charges, & ont encore quelques *altins* de chaque voyage. Par ce moyen l'on fait le chemin de *Novogorod* à *Moſcou*, c'eſt-à-dire, plus de

Voitures que l'on fournit aux Ambaſſadeurs étrangers.

1636. de ſix vingts lieuës d'*Allemagne*, en ſix ou ſept jours l'été, & l'hiver en quatre ou cinq. Il eſt vrai que les maiſons, où on loge les Ambaſſadeurs, ſont ſi mal meublées, que ſi l'on ne veut point coucher à terre ou ſur un banc, il y faut apporter des lits; mais les *Moſcovites* n'en uſent point autrement pour eux-mêmes.

Maiſons où on les loge.

Ci-devant on enfermoit les Ambaſſadeurs & leurs gens dans le logis, on les gardoit comme des priſonniers, & l'on mettoit des corps de garde aux portes pour les empêcher de ſortir, ou ſi l'on permettoit à leurs gens d'aller par la ville, on les faiſoit accompagner par des *Strelits*, qui obſervoient toutes leurs actions; mais aujourd'hui on ne les oblige à cette retraite que juſqu'à la prémiére audiance, & cependant on les fait viſiter & entretenir par deux *Priſtafs*, qui ont le ſoin de leur faire fournir les choſes néceſſaires. Ces Meſſieurs-là ne feignent point de demander aux Ambaſſadeurs le ſujet de leur Ambaſſade, & le contenu de leurs Lettres de créance, de s'informer d'eux s'ils ont des préſens pour le Grand-Duc, & en quoi ils conſiſtent, & s'ils n'en ont point auſſi pour eux. Dès que les Ambaſſadeurs ont délivré leurs préſens, le Grand-Duc les fait eſtimer par des perſonnes qui s'y connoiſſent. On avoit accoûtumé ci-devant de regaler les Ambaſſadeurs, après leur prémiére audiance publique, dans la chambre du Grand-Duc, & même à ſa table; mais depuis quelques années on a changé cette coûtume, & l'on ſe contente de leur envoyer chez eux la viande deſtinée pour leur traitement. Tous les Ambaſſadeurs, qui y portent des préſens, en remportent auſſi pour eux & pour leurs gens; on en donne même aux Gentilshommes envoyez, & à tous ceux qui n'apportent que quelque Lettre de civilité d'un Prince étranger. Pour achever de faire connoître l'état politique de *Moſcovie*, il ne ſera pas hors de propos de faire ici une digreſſion, & de nous éloigner encore un peu de nôtre chemin, afin de mieux repréſenter cet état dans l'abbregé de l'hiſtoire de ce qui s'y eſt paſſé depuis environ cent ans.

Maniére dont ils ſont traitez.

Les Priſtafs du Grand-Duc que font-ils auprès d'eux?

Comment les Ambaſſadeurs étrangers y ſont regalez?

Préſens reciproques qui s'y font.

Le Grand-Duc *Ivan Baſilowits*, fils de *Baſili*, étoit encore fort jeune quand il parvint à la Couronne l'An 1540. Il n'y a point d'hiſtoire de ſon temps, qui ne parle de ſes guerres & des cruautez inouïes, qu'il a exercées contre toutes ſortes de perſonnes, pendant tout le cours de ſon regne. Elles ſont ſi horribles, qu'il n'y a point de Tyran, qui en ait jamais fait de ſemblables; de ſorte que *Paul Jove*, qui étoit Evêque, eût bien pû ſe diſpenſer de lui donner cette belle qualité de bon & de devot *Chrêtien*, puisque pour dire la vérité il ne mérite pas ſeulement qu'on le mette au nombre des hommes. Il eſt vrai qu'il affectoit d'aller ſouvent à l'Egliſe, de dire lui-même le ſervice, de chanter, de ſe trouver aux cérémonies eccleſiaſtiques, & de faire les fonctions des Moines & des Prêtres; mais en tout cela il ſe moquoit de Dieu & des hommes, & n'avoit pas même de ſentimens d'humanité, tant s'en faut qu'il eût aucun mouvement de piété. Il eut ſept femmes légitimes, & de la prémiére il eut deux fils, *Ivan* & *Fœdor*, c'eſt-à-dire, *Jean* & *Theodore*. Il ſe laiſſa emporter à la colere contre l'aîné, & lui donna un coup d'un bâton ferré à la tête, dont il mourut cinq jours après. Il eut de la derniére de ſes femmes *Demetrius*, & il mourut le 28e. *Mars* de l'An 1584. après avoir regné ou plûtôt exercé des cruautez & des tyrannies horribles pendant 24. ans, & après avoir ſenti à l'extrêmité de ſa vie une partie des douleurs, qu'il avoit fait ſouffrir à un nombre infini de perſonnes innocentes.

Ivan Baſilowits de qui fils, & quand parvint-il à la Couronne?

Ses guerres & ſes cruautez inouïes.

Qu'affectoit-il de faire?

Combien de femmes & de fils eut-il?

Il tue l'aîné de ſes fils.

Sa mort, & la durée de ſon regne.

Fœdor Ivanowits, qui étoit devenu l'aîné par la mort de ſon frére, fut couronné le dernier jour de *Juillet* de la même année 1584. environ 4. mois après la mort de ſon pére. Il avoit vingt-deux ans quand

Fœdor Ivanowits ſuccede à ſon pére, quand & à quel âge.

1636. il ſucceda à ſon pére; mais il avoit ſi peu d'eſprit, qu'étant incapable de menager les affaires, encore moins de gouverner ſes vaſtes Etats, il fut trouvé bon que l'on en donneroit l'adminiſtration, avec la regence de l'Etat, à *Boris Gudenou*, Grand-Ecuyer de *Moſcovie*, & beau-frére du Grand-Duc. *Salomon Henning* dit dans ſa *Chronique de Livonie*, que ce *Fœdor* étoit ſi ſimple, qu'il ne trouvoit point de plus grand divertiſſement, qu'à ſonner les cloches aux heures du ſervice.

Quel Miniſtre lui donne-t-on?

A quoi s'occupoit-il?

Boris Gudenou au contraire ſçût ſi bien répondre à la bonne opinion, qu'on avoit conçûe de lui, & eut tant d'adreſſe à menager l'affection du peuple, qu'on ne craignoit point de dire, que ſi Dieu diſpoſoit des deux Princes héritiers de la Couronne, il ne falloit point douter, qu'on n'y appellât celui qui donnoit tant de preuves d'une ſi grande conduite. Pendant la regence *Boris* voyant que *Demetrius* étoit celui qui s'oppoſoit le plus à la grandeur, que l'affection des *Moſcovites* lui faiſoit eſperer, reſolut de s'en défaire. Ce jeune Prince n'avoit que neuf ans, & il étoit élevé dans la ville d'*Uglits*, où un des Gentilshommes de la ſuite de *Boris* le vint tuer de ſa propre main. Mais ce meurtrier au-lieu de joüir des grandes récompenſes qu'on lui avoit fait eſperer, *Boris* le fit tuer avec ſes complices, dès qu'il fut de retour à *Moſcou*. En faiſant mourir de cette façon les meurtriers, il cacha pour quelque temps le véritable auteur du meurtre; mais voulant auſſi ôter au peuple le ſentiment qu'il en pouvoit avoir, par un déplaiſir plus ſenſible, il fit mettre le feu à pluſieurs maiſons, & conſuma ainſi une bonne partie de la ville, pendant que de l'autre côté il fit raſer le château d'*Uglits*, & chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat, & donné retraite aux aſſaſſins. La foibleſſe de *Fœdor Ivanowits* laiſſoit cependant la conduite des affaires à *Boris*; lequel étant en effet ce que l'autre n'étoit que de nom

Boris Gudenou profite de l'incapacité du Grand-Duc.

Il fait aſſaſſiner le jeune Prince Demetrius.

Que fait-il pour cacher ſon attentat?

Il a la conduite des affaires.

& en apparence, il ne jugea point à propos de rien précipiter, mais il laiſſa paſſer quelques années, au bout deſquelles *Fœdor* étant tombé ſubitement malade, mourut ſans enfans l'An 1597. après avoir regné douze ans. 1636.

Mort de Fœdor Ivanowits, & la durée de ſon regne.

On jetta auſſi-tôt les yeux ſur *Boris Gudenou*, qui eut aſſés d'adreſſe pour refuſer en apparence la dignité royale, & pour mieux couvrir ſon jeu il s'enferma dans un Couvent, (ainſi que nous l'avons dit à la colomne 250) pendant qu'il faiſoit preſſer ſon élection par quelques uns de ſes amis, à l'inſtante ſupplication deſquels il fit ſemblant de ſe laiſſer vaincre & d'accepter la Couronne.

Boris Gudenou eſt élû Grand-Duc.

Sous le regne de *Boris Gudenou* il arriva une choſe fort remarquable, par l'impoſture d'un Moine *Moſcovite* nommé *Griska Utropoja*, natif de *Gereſlau*, de maiſon noble, mais médiocrement riche, qui avoit été mis dans le Couvent pour ſes débauches & pour ſa mauvaiſe vie. Il avoit le corps fort bien fait & l'eſprit ſubtil; qualitez dont un vieux Moine du même Couvent ſe ſervit pour pouſſer cet Impoſteur dans le monde, & pour le porter ſur le throne de *Moſcovie*, après en avoir chaſſé *Boris Gudenou*, qu'il prétendoit avoir uſurpé.

Griska Utropoya qui & d'où étoit-il?

Par qui pouſſé à monter ſur le throne?

Pour mieux executer ſon deſſein il le fit ſortir du Couvent, & l'envoya en *Lithuanie* pour ſe mettre au ſervice d'un Seigneur de grande qualité, nommé *Adam Weſnewetski*, dont il gagna en peu de temps les bonnes graces par ſon adreſſe & par l'aſſiduïté de ſes ſervices. Un jour ſon Maître s'étant fâché contre lui, l'appella *Bledinſin*, ou *Fils de putain*, & le frappa. *Griska*, tirant avantage de cette diſgrace, ſe mit à pleurer, & dit à ſon Maître, que s'il ſçavoit qui il étoit, il ne l'appelleroit pas fils de putain, & ne le traiteroit point de la ſorte. La curioſité du Seigneur *Polonois* fut aſſés grande pour preſſer *Griska* de dire qui il étoit. L'Impoſteur répond, qu'il eſt fils légitime du Grand-Duc *Ivan Baſilowits*; que *Boris Gude-*

Il ſe met au ſervice d'un Seigneur Polonois.

Il en eſt maltraité, & il s'en plaint.

Il déclare qui il eſt.

nou

1636. *non* l'avoit voulu faire aſſaſſiner, mais que le malheur étoit tombé ſur le fils d'un Prêtre, qui lui reſſembloit beaucoup, lequel ſes amis avoient ſubſtitué en ſa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Il montre en même temps une croix d'or garnie de pierres précieuſes, qu'il diſoit lui avoir été pendue au col, lorsqu'il fut baptiſé. Il ajoûte, que l'appreheñſion de tomber entre les mains de *Boris Gudenou* l'avoit empêché de ſe déclarer juſqu'alors. Enfin il ſe jette aux pieds de ce Seigneur, & le conjure de le prendre en ſa protection ; accompagnant ſon recit de tant de circonſtances, & ſes actions de tant de geſtes, qu'il avoit eu le loiſir d'étudier, que ſon Maître étant entiérement perſuadé de tout ce qu'il lui diſoit, lui fait en même temps donner des habits, des chevaux, & un équipage répondant à-peu-près à la grandeur d'un Prince de cette qualité. Le bruit de cet évenement ſi imprévû ſe répand auſſi-tôt par tout le pays, trouve de la croyance par-tout, & ſe fortifie d'autant plus, que le Grand-Duc *Boris Gudenou* fit offrir une bonne ſomme d'argent à celui, qui repréſenteroit ce faux *Demetrius*, mort ou vif.

Il implore la protection de ſon Maître.

Il en reçoit des faveurs.

Son Maître croyant qu'il ne ſeroit pas en ſûreté chez lui, l'envoya en *Pologne*, où le *Weivode* de *Sandomir* le reçût, & lui promit un ſecours ſuffiſant pour le remettre ſur le throne, à la charge qu'il ſouffriroit en *Moſcovie* l'exercice de la Religion *Catholique Romaine*, dès qu'il ſeroit remis dans ſes Etats. *Demetrius* n'accepta pas ſeulement la condition, mais il ſe fit auſſi ſecrettement inſtruire, changea de Religion, & promit d'épouſer la fille du *Weivode*, incontinent après ſon rétabliſſement. L'eſperance d'une alliance ſi avantageuſe, & le zele que le *Weivode* avoit pour ſa Religion, l'obligérent à employer ſon credit & ſes amis en faveur de *Demetrius*, par le moyen deſquels il leva & mit ſur pied une armée raiſonnable, entra en *Moſcovie*, & déclara la guerre au Grand-Duc. Il y prit d'abord pluſieurs villes, débaucha grand nombre d'Officiers, que *Boris Gudenou* employoit contre lui, & obtint tant d'avantages ſur lui, que le déplaiſir, qu'en eut *Boris Gudenou*, le toucha ſi ſenſiblement, qu'il en mourût le treiziéme d'*Avril* de l'An 1605. après un regne d'environ huit ans.

Il eſt envoyé en Pologne.

Le Weivode de Sandomir lui promet du ſecours, & ſous quelle condition.

Mort du Grand-Duc Boris Gudenou.

Les *Knez* & les *Bojares*, qui ſe trouvoient à *Moſcou*, firent bien auſſi-tôt couronner ſon fils *Fœdor Boriſſowits*, qui étoit encore fort jeune ; mais conſiderant la continuelle proſperité des armes de *Demetrius*, ils changérent bien-tôt d'avis, & tirant de ſes victoires un mauvais prognoſtique contre le nouveau Grand-Duc, ils conclurent que ce devoit véritablement être *Demetrius*, fils légitime d'*Ivan Baſilowits*, & qu'ils auroient tort de prendre les armes contre leur Seigneur naturel. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à le perſuader au peuple, qui cria auſſi-tôt, *Vive Demetrius vrai héritier de l'Etat, & meurent tous ſes ennemis.* Après cela ils coururent au château, mirent la main ſur le jeune Grand-Duc, l'arrêtérent priſonnier, pillérent, outragérent, & chaſſérent tous les parens & amis de *Boris Gudenou* ſon pére, & envoyérent en même temps inviter *Demetrius* de venir au plûtôt prendre poſſeſſion du Royaume de ſes péres. Ils le priérent de leur pardonner ce qu'ils avoient fait par ignorance, à l'inſtigation de *Boris Gudenou*, l'aſſûrérent de leur affection & de leur obeïſſance, & pour preuve de leur fidelité ils offrirent de lui mettre entre les mains le fils du défunt Grand-Duc, ſa mére, & toute ſa famille, pour en diſpoſer à ſa volonté. Sur ces bonnes nouvelles *Demetrius* envoya un *Diak*, ou Secretaire, nommé *Ivan Bogdanow*, avec ordre d'étrangler la mére & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoiſonnez. Ce qui

Fœdor Boriſſowits ſon fils eſt couronné par les Grands.

Il en eſt abandonné & maltraité.

Ils reconnoiſſent Demetrius pour leur Prince, & l'invitent à venir.

Que lui demandent-ils & lui offrent-ils ?

Que fait & promet Demetrius ?

Qu'execute le Weivode.

Mort tragique du jeune Boriſſowits.

1636. fut executé le 10e. de *Juin* de l'An 1605. au ſecond mois du regne de *Fœdor Boriſſowits*.

Le faux Demetrius arrive à Moſcou.

Le 16e. du même mois *Demetrius* arriva à *Moſcou* avec ſon armée, qui s'étoit merveilleuſement groſſie par le chemin. Toute la ville fut au devant de lui & lui fit des préſens.

Quand y eſt-il couronné.

Son couronnement ſe fit le 21e. *Juillet* de l'An 1605. avec beaucoup de cérémonies. Et afin qu'il n'y eût rien, qui pût faire douter de la vérité de ſa naiſſance, il envoya querir la mére du véritable *Demetrius*, que *Boris Gudenou* avoit releguée dans un Couvent fort éloigné de *Moſcou*.

Que fait-il à la mére du véritable Demetrius?

Il fut au devant d'elle avec un grand cortege, & la logea au château, où il la faiſoit traiter avec beaucoup de magnificence, la viſitant tous les jours, & lui rendant tous les honneurs, qu'une mére eût pû deſirer de ſon fils.

Comment ſe conduit cette Dame?

La bonne Dame ſçavoit pourtant fort bien, que *Demetrius* ſon fils avoit été tué, mais elle le diſſimuloit adroitement; tant à cauſe du reſſentiment qu'elle avoit contre la memoire de *Boris Gudenou*, & de peur d'être maltraitée par ce faux *Demetrius*; que parce qu'elle étoit bien-aiſe de ſe voir honorée de la ſorte, & de jouïr de la douceur d'une vie plus heureuſe, après les ennuis qu'elle avoit ſoufferts dans le Cloître depuis la mort de ſon fils.

Les Moſcovites ſoupçonnent d'impoſture Demetrius.

Cependant les *Moſcovites* ayant vû que la maniére de vivre & la conduite du prétendu *Demetrius* étoit toute autre que celle des Grands-Ducs ſes prédeceſſeurs, qu'il avoit deſſein d'épouſer une femme *Catholique Romaine*, ſçavoir la fille du *Weivode* de *Sandomir*, & qu'il pilloit les threſors du Royaume pour lui envoyer dequoi ſe mettre en équipage, ils commencérent à le ſoupçonner, & à s'appercevoir qu'ils avoient été trompez. Un des principaux *Knez*, nommé *Vaſili Zuski*, fut le prémier qui en oſa parler à quelques autres Seigneurs, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, & leur remontrer le danger, où l'Etat & la Religion ſe trouvoient expoſez, par l'alliance que ce Fourbe alloit faire avec une femme étrangere & de Religion contraire; & il ajoûta qu'il étoit conſtant, que c'étoit un Impoſteur & un Traitre. Sur cela il fut reſolu que l'on s'en déferoit; mais la conjuration ayant été découverte, & *Zuski* pris, *Demetrius* le fit condamner à la mort. Toutefois il lui envoya ſa grace ſur le point de l'execution, eſperant de gagner par cette douceur l'affection des *Moſcovites*. En effet tout fut paiſible juſqu'au jour de ſes nôces, qui fut le 8e. *Mai* de l'An 1606. La fiancée du prétendu *Demetrius* étant arrivée avec un grand nombre de *Polonois* armez & en état de ſe rendre maîtres de la ville, les *Moſcovites* recommencérent à ouvrir les yeux. *Zuski* raſſembla chez lui pluſieurs *Knez* & *Bojares*, leur fit conſiderer l'état préſent des affaires, leur remontra la ruine inévitable de l'Etat & de la Religion, & leur offrit pour la conſervation de l'un & de l'autre d'expoſer encore ſa perſonne & ſa vie, comme il avoit déjà fait. Les autres le remerciérent, & promirent de le ſecourir de leurs biens & de leurs perſonnes, quand il jugeroit l'occaſion propre pour l'execution. Elle ſe préſenta belle le dernier jour des nôces, qui fut le 9e. du mariage & le 17e. du mois de *Mai*. Le Grand-Duc & ceux de ſa compagnie étant yvres & endormis, les *Moſcovites* firent ſur le minuit ſonner le tocſain de toutes les cloches de la ville, ſe mirent auſſi-tôt en armes, & attaquérent le château; où ils défirent d'abord les Gardes *Polonoiſes*, & après avoir forcé les portes, ils entrérent dans la chambre du Grand-Duc; lequel voyant ſa mort préſente, crud la pouvoir éviter en ſautant par la fenêtre dans la cour, à deſſein de ſe ſauver parmi les Gardes, qui y étoient encore ſous les armes; mais il fut pris & maltraité, & tout le château fut pillé. *Zuski* s'adreſſant à la prétendue mére de *Demetrius* l'obligea à jurer ſur la croix, ſi ce *Demetrius* étoit ſon fils.

Ils conjurent contre lui.

Leur conjuration eſt découverte.

Ils recommencent à conſpirer contre lui.

Ils promettent entre eux de ſe ſecourir.

Ils executent leur deſſein, & comment.

Le Grand-Duc veut ſe ſauver, mais il eſt pris.

1636. fils. Sur quoi ayant répondu que non, & qu'elle n'avoit jamais eu qu'un seul fils, qui avoit été malheureusement assassiné, l'on donna d'un coup de pistolet dans la tête de ce faux *Demetrius*. On mit en prison la prétendue Grande-Duchesse sa veuve, avec son pére & son frére, aussi-bien que l'Ambassadeur de *Pologne*. Les Dames & les filles furent outragées & violées, & il y eut plus de dix-sept cens hommes tuez; parmi lesquels se trouvérent plusieurs Marchands Jouailliers, chargez de quantité de pierreries. Le corps de *Demetrius* fut dépouillé tout nud, & entrainé jusque dans la place qui est devant le château, où il demeura exposé trois jours entiers, à la vûe de tout le monde. Ensuite de cela on le mit en terre, mais on le deterra aussi-tôt, pour le brûler & pour le reduire en cendres.

Il est tué.

Violences & cruautez commises à cette occasion.

Cette conjuration ayant eu le succès que nous venons de voir, les *Moscovites* élûrent, en la place du prétendu *Demetrius*, le *Knez Ivan Basilowits Zuski*, Chef de toute cette entreprise, qui fut couronné le prémier jour de *Juin* de l'An 1606. Mais à peine étoit-il monté sur le throne, qu'un autre Imposteur lui en disputa la possession. Il s'appelloit *Knez Gregori Schacopski*; lequel ayant trouvé dans le pillage du château les sceaux du Royaume, pendant le desordre qui suivit la mort du prémier faux *Demetrius*, il s'associa de deux *Polonois*, emporta les sceaux avec lui, & se sauva en *Pologne* avec eux. Il se servit de la même invention de son prédécesseur, & prit aussi le nom de *Demetrius*, disant par tout où il passoit, qu'il s'étoit sauvé du massacre à la faveur de la nuit, que l'on avoit tué un autre pour lui, & qu'il alloit en *Pologne* lever une autre armée, pour se vanger de l'infidelité & de l'ingratitude des *Moscovites*; mais tous ses beaux desseins s'en allérent en fumée, & l'on n'en entendit plus parler.

Ivan Basilowits Zuski est élû Grand-Duc.

Vn second faux Demetrius s'éleve contre lui.

Que publie-t-il?

Dans le même temps il parut dans la ville de *Moscou* un troisiéme *Demetrius*. C'étoit un Commis d'un Secretaire d'Etat, qui se mit en campagne, employa la même imposture que les deux autres, & trouva assés de gens qui prirent son parti, & qui lui aidérent à se rendre maître de plusieurs bonnes villes du Royaume. Le soulevement de cet Imposteur fut cause de plusieurs autres desordres, que les *Polonois* fomentérent pour se ressentir de l'affront qu'ils avoient reçû des *Moscovites*. Les succès de la guerre, qui en vint, furent si funestes & si malheureux, que les *Moscovites* en prirent sujet ou prétexte de se dégoûter du Grand-Duc *Zuski*, & de le considerer comme la seule cause de toutes leurs disgraces. Ils disoient, que sa domination devoit être injuste, puisqu'elle étoit malheureuse, & qu'il y devoit avoir quelque chose de funeste en sa personne, puisqu'il sembloit que la victoire s'enfuyoit de lui, pour se ranger du côté des ennemis. Trois Seigneurs *Moscovites*, sçavoir *Zacharie Lippenow*, *Michel Moltsane*, & *Ivan Kesefski*, furent les prémiers qui commencérent à murmurer, & qui firent courir ces bruits parmi le peuple, & voyant qu'ils étoient bien reçûs, ils passérent outre, dépouillérent le Grand-Duc *Zuski* de sa dignité, l'enfermérent dans un Couvent, & le firent raser.

Les Polonois fomentent les desordres.

Les Moscovites se dégoûtent du Grand-Duc Zuski, & sur quel prétexte.

Quels d'entre eux commencérent à murmurer contre lui?

Il est déthroné & enfermé dans un Couvent.

Après cela les *Knez* & les *Bojares* demeurérent d'accord, que pour éviter la jalousie, que l'élection pourroit faire naître entre eux, ils appelleroient à la Couronne un Prince étranger. Les *Polonois* favorisoient toûjours les armes du second *Demetrius*, jusque-là qu'ils avoient contraint la veuve du prémier à le reconnoître pour son mari, & ils vouloient qu'on leur donnât satisfaction de l'outrage qu'ils prétendoient avoir reçû à *Moscou* au mariage de *Demetrius*; de sorte que les *Moscovites* voulant contenter les *Polonois*, & ne trouvant point de Prince dans le voisinage, qui eût d'aussi grandes qualitez qu'*Vladislas* fils aîné de *Sigismond* Roi de *Pologne*, ils firent prier le Roi son pére, de trouver bon qu'il acceptât la Couronne de *Mosco-*

A quoi s'accordent les Knez & les Bojares?

Que font-ils pour contenter les Polonois?

Vn troisiéme faux Demetrius paroît, & qui il est.

Dans le même temps il parut dans la ville de *Moscou* un troisiéme *Demetrius*. C'étoit un Commis d'un

1636. Vladislas fils du Roi de Pologne accepte la Couronne de Moscovie, & sous quelle condition.

covie. Le Roi y consentit ; mais le traité, qui fut fait pour cela, portoit entre autres choses, qu'*Ivan Basilowits Zuski* seroit tiré du Couvent, & qu'il seroit mis, avec quelques autres Seigneurs ses parens, entre les mains du Roi de *Pologne* ; qui les fit long temps garder prisonniers à *Smolensko*, où *Zuski* mourut enfin, & son corps fut enterré auprès du grand chemin, entre *Thorn* & *Varsovie*.

Le Général Polonois s'approche de Moscou avec son armée, & pourquoi.

Stanislas Solkouski Général de *Pologne* s'étoit cependant avancé avec son armée jusqu'aux portes de la ville de *Moscou*, tout resolu de venger la mort de *Demetrius* & des *Polonois*, qui avoient été massacrez avec lui. Mais dès que l'on eût avis de la conclusion de ce traité, on mit les armes bas, & *Stanislas* eut ordre de recevoir au nom du Prince la foi & l'hommage des *Moscovites*, & de demeurer à *Moscou* jusqu'à ce que le Prince s'y fût rendu en personne. Les *Moscovites* le trouvérent bon, & après lui avoir prêté le serment de fidelité, ils prirent reciproquement le serment de lui, & lui permirent d'entrer avec mille *Polonois* dans le chateau pour y tenir garnison. Le reste de l'armée demeura hors de la ville, n'entreprenant rien qui pût donner tant soit peu d'ombrage aux *Moscovites*. Au contraire l'on n'y voyoit que des témoignages d'amitié & de bonne volonté de part & d'autre ; jusqu'à ce que les *Polonois* s'étant petit à petit glissez dans la ville, & s'y trouvant au nombre de plus de six mille, se saisirent des avenues du château, & commencérent à incommoder les Bourgeois par leurs logemens, & à devenir insupportables par les insolences & les violences qu'ils commettoient tous les jours contre les femmes & les filles, & même contre les Saints des *Moscovites*, sur lesquels ils tiroient des coups de fusil & de pistolet. Si bien que les *Moscovites* ne les pouvant plus souffrir, & étant ennuyez du retardement de la venue du Grand-Duc, s'assemblérent le 24e. *Janvier* de l'An 1611. dans la place qui est devant le château, où ils firent du bruit & se plaignirent des outrages qu'ils recevoient journellement des *Polonois* ; disant qu'il leur étoit impossible de nourrir & d'entretenir un si grand nombre de Soldats ; que leur trafic se ruinoit ; qu'on les épuisoit jusqu'à la derniére goutte de leur sang ; que le nouveau Grand-Duc ne venoit point ; que cela leur donnoit sujet de soupçonner quelque chose de sinistre ; qu'ils ne pouvoient plus vivre de la sorte ; & qu'ils seroient contraints d'employer les moyens, que la nature leur avoit donnez pour leur conservation, si l'on n'y mettoit ordre.

1636. Les Moscovites font du bruit & s'en plaignent.

Le Général des *Polonois* fit tout ce qu'il pût pour les appaiser, & fit même châtier quelques uns de ses Soldats les plus criminels ; mais les *Moscovites* ne s'en voulurent pas contenter. Les *Polonois* de leur côté apprehendant un soulevement général, doublérent leurs gardes, se saisirent des principales avenues des rues, & firent défenses aux *Moscovites* de s'attrouper & de porter des armes. Ce qui les irrita tellement, qu'ils se soulevérent tous, & firent des assemblées en plusieurs endroits de la ville, à dessein d'obliger les *Polonois* de séparer leurs troupes. Les *Polonois* ne se contentérent pas de se tenir sur la défensive, ils mirent aussi le feu en trois ou quatre quartiers de la ville ; obligeant par ce moyen les *Moscovites* de courir au secours de leurs femmes & de leurs enfans ; & faisant leur profit de ce desordre ils attaquérent les *Moscovites* par tout où ils les rencontroient, & en firent un si horrible carnage, qu'on dit que le fer & le feu consumérent pendant ces deux jours plus de deux cens mille personnes, avec toutes les maisons de la ville, à la reserve du château, des Eglises, & de quelques autres bâtimens de pierre. Le thrésor du Grand-Duc fut pillé, aussi-bien que les Eglises & les Couvens, dont les *Polonois* tirérent & envoyérent en *Pologne* une incroyable quantité d'or & d'argent & de pierres précieuses ; parmi lesquelles les *Moscovites* regretent

Le Général Polonois tâche de les appaiser.

Ordres qu'il donne, & défenses qu'il fait.

Les Polonois mettent le feu en divers quartiers de la ville.

Ils massacrent un grand nombre de Moscovites, & brûlent toute la ville.

Ils pillent les Eglises & les Couvens.

Quel ordre reçoit-il ?

Que lui permet-on ?

Qu'entreprend-il ?

Insolences & violences de ses troupes.

MICHAEL FEDEROWITS,

Czar ou Grand Duc de Moscovie.

1636. gretent encore aujourd'hui une certaine corne de licorne enrichie de diamans. On dit que les Soldats y firent tant de butin, qu'il y en eût qui chargérent leurs piſtolets de groſſes perles rondes.

Ils ſont un riche butin.

Quinze jours après ce deſordre, *Zacharie Lippenow* arriva avec une bonne armée, & aſſiégea les *Polonois* dans le château, leur tua pluſieurs hommes en diverſes attaques, & les contraignit enfin de venir à un accord & de ſortir du Royaume.

Ils ſont aſſiégez dans le château.

Il ſont contraints de ſortir de Moſcovie.

Les *Moſcovites* voyant l'Etat en repos, après tant de deſordres, procedérent à l'élection d'un nouveau Grand-Duc, & nommérent l'An 1613. *Michaël Federowits*, fils de *Fedor Nikitis*, qui étoit parent, mais

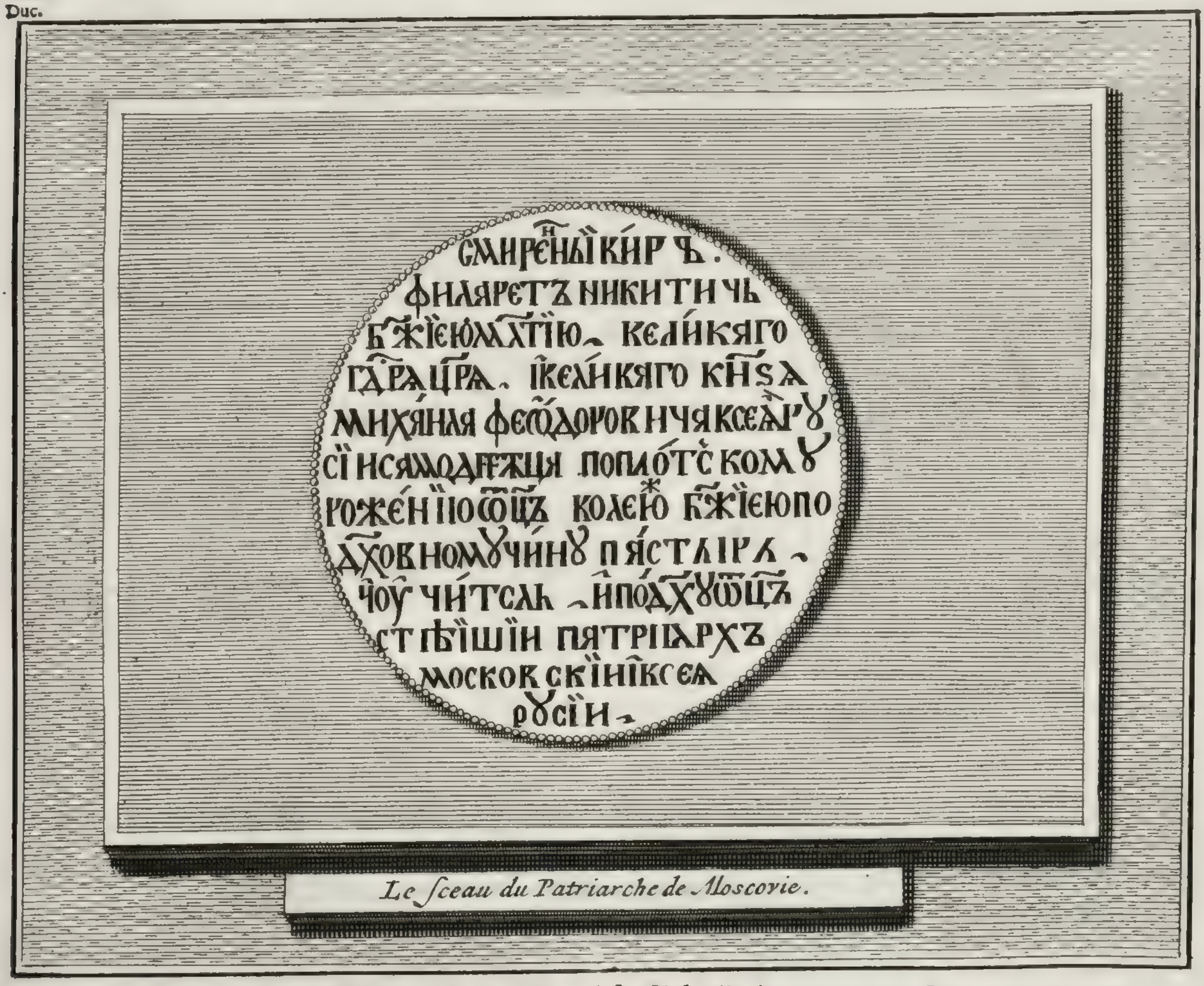
Michaël Federowits eſt élû Grand-Duc.

fort éloigné, d'*Ivan Baſilowits*. Ce bon homme avoit quitté ſa femme pour l'amour de Dieu, comme ils diſent, & avoit pris l'habit de Religieux. Il fut enſuite élû Patriarche, & ayant pris cette dignité il changea le nom de *Fedor* en celui de *Philaretes*. Le fils, qui étoit bon, & qui avoit beaucoup de diſpoſition à la devotion, a toûjours vêcu dans un profond reſpect pour le pére; ſe ſervant de ſes avis dans les déliberations des affaires importantes, & lui faiſant l'honneur de l'inviter à toutes les audiances & à toutes les cérémonies publiques, où il lui faiſoit toûjours prendre la prémiére place. Ce bon Patriarche mourut l'An 1633. peu de jours devant nôtre

1636. De qui eſt-il fils?

Il vit dans un profond reſpect pour ſon pére.

Mort de ce Patriarche.



Le ſceau du Patriarche de Moſcovie.

Son ſceau ordinaire.

prémiére Ambaſſade. Son ſceau ordinaire étoit de cette forme & teneur, tel qu'il ſe void ici.

La prémiére choſe que le nouveau Grand-Duc fit à ſon avenement à la Couronne, ce fut de faire la paix avec les Princes ſes voiſins, & d'abolir la memoire des cruautez de ſes prédeceſſeurs, par un gouvernement ſi doux, qu'on demeuroit d'accord, que depuis pluſieurs ſiécles la *Moſcovie* n'avoit point eu de Prince, dont les Sujets euſſent

Gouvernement doux & paiſible du Grand-Duc Michaël Federowits.

1636. eu plus de ſujet de ſe louër. Il mourut le 12e. *Juillet* de l'An 1645. dans la quarante-neuviéme année de ſon âge, & dans la trente-troiſiéme de ſon regne. La Grande-Ducheſſe ſa femme mourut huit jours après lui, & ſon fils *Knez Alexei Michaëlowits* lui ſucceda à la Couronne.

Sa mort, & celle de ſa femme.

Le regne de *Michaël Federowits* a été fort paiſible. Mais comme du temps de *Boris Gudenou* & d'*Ivan Baſilowits Zuski* on a vû divers faux *Demetrius*, ainſi s'eſt-il trouvé ſous *Michaël Federowits* un Impoſteur, qui a eu l'audace de prendre le nom & la qualité de *Baſile Ivanowits Zuski*, fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*. Il s'appelloit *Timoska Ankudina*; il étoit natif de la ville de *Vologda* dans la province du même nom, & il étoit fils d'un Marchand de toile, nommé *Demki* ou *Dementi Ankudina*. Le pére ayant remarqué quelque lumiére d'eſprit en lui, eut le ſoin de lui faire apprendre à lire & à écrire; où il reüſſit ſi bien, qu'il paſſoit pour habile homme parmi ceux qui n'ont point d'autre ſcience. Sa voix & l'agrêment, avec lequel il chantoit les hymnes dans les Egliſes, lui donnérent accès auprès de l'Archévêque de *Vologda*, qui le prit à ſon ſervice; dont *Ankudina* s'aquitta ſi bien, que l'Archévêque l'ayant pris en affection lui fit épouſer ſa petite-fille. Cette alliance, dont il pouvoit tirer de ſi grands avantages, fut la prémiére cauſe de ſa perte; car il commença dès lors à prendre dans ſes Lettres la qualité de gendre du *Weivode* de *Vologda* & de *Vellikopermia*. Ayant diſſipé tout le bien de ſa femme, après la mort de l'Archévêque, il ſe retira avec ſa famille à *Moſcou*; où il trouva de l'emploi, par la recommandation d'un des amis de l'Archévêque, dans le *Nova Zetvert*, c'eſt-à-dire, au *Bureau des Taverniers*, où ils ſont obligez de prendre l'eau de vie, le vin, & l'hydromel, qu'ils vendent en détail, & où ils rendent compte du debit qu'ils en ont fait. On lui donna la recepte des deniers de ce Bureau; mais il en uſa ſi mal, qu'au prémier compte qu'il en devoit rendre, il s'en fallut plus de 200. écus, que le Prince n'y trouvât le ſien; & comme en *Moſcovie* l'on eſt fort exact pour ces choſes, il ſe ſervit de toutes ſortes de moyens pour tâcher de trouver cette ſomme. Il s'addreſſa pour cet effet à un de ſes Collegues, nommé *Baſili Gregoriwits Spilki*, qui étoit ſon compére, & qui lui avoit rendu de fort bons offices en diverſes occaſions, & il lui dit, qu'un des principaux Marchands de *Vologda*, à qui il étoit obligé, étant arrivé à la ville, il l'avoit convié à diner, & qu'il ſeroit bien-aiſe de lui préſenter ſa femme, le priant de lui prêter les perles & les bagues de la ſienne, afin de la pouvoir faire voir dans un état digne de l'emploi qu'il avoit. L'autre n'y fit point de difficulté, & les lui donna ſans aucune aſſûrance, quoiqu'elles valuſſent plus de mille écus. Mais *Timoska*, au-lieu de mettre les bagues en gage pour tâcher de remplacer ce qu'il avoit pris ſur les deniers du Grand-Duc, les vendit, détourna l'argent, & oſa ſoutenir à ſon Collegue, qu'il ne lui avoit rien prêté. *Spilki* le fit arrêter priſonnier; mais n'ayant point de preuves pour le convaincre, il ne pût pas empêcher qu'il ne fût mis en liberté. *Timoska* ne vivoit pas bien avec ſa femme, laquelle lui reprochoit ſi ſouvent ſa perfidie & ſes autres vices, particuliérement ſa Sodomie, que craignant d'un côté la recherche de ſes malverſations dans le manîment des deniers du Grand-Duc, & de l'autre que ſa femme ne fût la prémiére à l'accuſer, s'aviſa un jour d'envoyer ſon fils chez un de ſes amis, d'enfermer ſa femme dans un poile, & de mettre le feu dans ſa maiſon, où ſa femme fut brûlée. Après cette noire action il ſe retira en *Pologne* vers la fin de l'Année 1643. ce qu'il fit ſi ſecrettement & avec tant de diligence, qu'on crûd à *Moſcou*, que le même feu l'avoit conſumé avec le reſte de ſa famille.

1636. Il s'y conduit mal.

Il trompe vilainement un de ſes Collegues.

Il eſt arrêté priſonnier.

Il vit mal avec ſa femme.

Il la fait brûler.

Il ſe ſauve en Pologne.

Vn faux Zuski paroît.

Son nom, & ſon pére.

Son éducation & ſes talens.

Il entre au ſervice de l'Archévêque de Vologda.

Il épouſe ſa petite-fille.

Quelle qualité prend il?

Il ſe retire à Moſcou, où il trouve de l'emploi.

Ti-

1636. *Timoska* ayant demeuré quelque temps en *Pologne*, & ayant appris l'An 1645. que le Grand-Duc envoyoit un Ambaſſadeur au Roi de *Pologne*, & que l'on ſçavoit en *Moſcovie* qu'il s'étoit retiré à la Cour de *Warſovie*, il alla l'An 1646. trouver *Chmielniski* Général des *Coſaques*, & le pria de le proteger contre les perſecutions, qu'il étoit contraint de ſouffrir, parce que le Grand-Duc ſçavoit qu'il étoit proche parent du Prince *Ivan Baſilowits Zuski.* Il avoit aſſés d'eſprit pour faire valoir ſa fourberie, & il ſçût ſi bien manier celui de *Chmielniski*, que l'on commençoit à le conſiderer; quand un *Poſlanik Moſcovite*, nommé *Jacob Koſlou*, qui avoit été envoyé à ce Général *Coſaque*, le reconnut, & l'exhorta de retourner à *Moſcou*, de rentrer en ſon devoir, & de tâcher de ſe faire remettre la ſomme dont il étoit demeuré redevable au Grand-Duc; laquelle n'étoit pas ſi conſidérable, que par l'interceſſion de ſes amis il ne pût facilement obtenir ſa grace; car on ne ſçavoit pas encore qu'il avoit fait entendre, qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski.*

Il vient trouver le Général des Coſaques & implore ſa protection.

Il y eſt reconnu par un Envoyé Moſcovite, qui lui donne de bons conſeils.

Timoska ſe défiant beaucoup de ce que le *Poſlanik Moſcovite* lui conſeilloit, & apprehendant qu'on ne lui mit la main ſur le collet, il ſe retira l'An 1648. à *Conſtantinople*, où il abjura le *Chriſtianiſme*, & ſe fit circoncire. Il n'y demeura pas long temps; car y ayant commis quelques excès, & craignant d'en être puni, il paſſa en *Italie* & vint à *Rome*, où il ſe fit *Catholique Romain.* De là il alla l'An 1650. à *Vienne* en *Autriche*, & enſuite en *Tranſilvanie* auprès du Prince *Ragotski*, qui lui donna des Lettres de recommandation à la Princeſſe *Chriſtine* Reine de *Suede.* Cette Princeſſe le reçût fort bien, ſe laiſſa ſurprendre aux beaux contes que ce Fourbe lui faiſoit, & lui donna dequoi ſubſiſter honorablement.

Il va à Conſtantinople, où il ſe fait Turc.

Il paſſe en Italie & vient à Rome, où il embraſſe la Religion Romaine.

Il ſe rend en Suede, où il eſt bien reçû.

Les Marchands *Moſcovites*, qui ſe trouvoient à *Stockholme* en ce temps-là, donnérent auſſi-tôt avis au Grand-Duc de l'impoſture de cet homme, qui publioit par-tout qu'il étoit fils d'*Ivan Baſilowits Zuski.* Le Grand-Duc envoya incontinent à *Stockholme* le même *Jacob Koſlou*, (dont nous venons de parler, & qui l'avoit rencontré l'An 1646. auprès de *Chmielniski*) pour prier la Reine de lui mettre cet homme entre les mains; mais *Timoska*, qui ſçavoit bien que l'on ne manqueroit pas de l'envoyer chercher, étoit déjà parti ſans bruit de *Stockholme*, & s'étoit ſauvé. Son Valet, qui s'appelloit *Koſtka* ou *Conſtantin*, & qui étoit demeuré à *Stockholme* pour quelques affaires, fut pris, & envoyé bien lié & garotté à *Moſcou*; où l'on rechercha auſſi la mére & les parens de *Timoska*, dont quelques uns furent appliquez à la queſtion & executez. *Timoska* même fut arrêté à *Revel* en *Livonie*, par l'ordre de la Reine de *Suede*; mais il trouva moyen de ſe ſauver de la priſon, & ſe rendit par la voye de *Hollande* à *Bruxelles*, où il vid l'Archiduc *Leopold.* De là il revint en *Allemagne*, paſſant à *Wittenberg* & à *Leipſig*, où il fit profeſſion de la Religion *Lutherienne*, & écrivit lui-même ſa confeſſion de foi en *Latin.* De là il alla à *Neuſtadt* dans le Duché de *Holſtein*, où *Pierre Miklaf*, qui avoit apporté des Lettres du Grand-Duc au Duc de *Holſtein* ſur ſon ſujet, le fit arrêter. On le transfera de là à *Gottorp*, où il fut ſoigneuſement gardé, juſqu'à ce que le Grand-Duc eût envoyé un ordre exprès pour le conduire ſûrement en *Moſcovie.* Les Lettres, que le *Czar* écrivit là-deſſus à ce Duc, ſont conçûës en des termes, qui meritent bien qu'on les mette ici, pour faire connoître l'élégance du ſtile *Moſcovite.*

1636. Il eſt découvert à Stockholme, & par qui.

Il en part ſans bruit

Son Valet y eſt pris & envoyé à Moſcou.

Quelques uns de ſes parens ſont executez.

Il eſt arrêté à Revel & mis en priſon, d'où il ſe ſauve.

Il paſſe en Hollande, & vient a Bruxelles.

Il revient en Allemagne, où il ſe fait Lutherien.

Il eſt arrêté à Neuſtadt, & de là transferé à Gottorp

Lettre du Grand-Duc de Moſcovie au Duc de Holſtein à l'occaſion dudit Timoska.

„ De par le Dieu Tout-puiſſant,
„ & operant tout en tous, & pro-
„ tegeant tous les peuples par ſes
„ bonnes conſolations, & par celui
„ qui a été élû par la grace, dire-
„ ction, puiſſance, vertu, operation,
„ & bon-plaiſir de Dieu, magnifique
„ en la Sainte Trinité, & glorieux

1636. „ en toute éternité, & qui tient en „ ſa main le ſceptre de la vraye Foi „ Chrêtienne, pour gouverner & „ conſerver avec l'aide de Dieu, „ en paix & en repos, & ſans trou- „ bles, le grand Empire des *Ruſ-* „ *ſes*, avec toutes les provinces qui „ y ont été annexées par conquête „ ou autrement. Nous Grand-Sei- „ gneur, *Czar*, & Grand-Duc, *A-* „ *lexei Michaëlowits*, Conſervateur „ de tous les *Ruſſes*, &c. Au très puiſ- „ ſant *Frideric*, héritier de *Norwe-* „ *gue*, Duc de *Sleſwick*, de *Holſtein*, de „ *Stormarie*, & de *Ditmarſe*, Comte „ d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*, „ ſalut. L'an 1644. ou ſelon le Calen- " drier *Moſcovite* l'An 7152. le nom- " mé *Timoska Ankudina* & *Koſtka Ko-* " *nichou*, après avoir volé nôtre thré- " ſor, pour éviter la mort qu'ils a- " voient meritée, ſe retirérent hors " des pays de nôtre obeïſſance, pour " aller à *Conſtantinople*, où ils firent „ profeſſion du *Mahometiſme*. Ils y „ firent en peu de temps tant de mal, " que pour éviter la mort ils furent " contraints de s'enfuir, & de ſe " retirer en *Pologne* & en *Lithua-* " *nie*, où ils tâchérent de ſemer de " la diviſion entre les Princes voiſins. " Pour cet effet ils furent trouver " *Theodat Chmieluiski* Général des " *Coſaques Zaporofski*, auquel le " Roi *Jean-Caſimir* de *Pologne* nô- „ tre frére commanda de mettre ces „ voleurs & traitres entre les mains „ du Sieur *Germolitzowi* Gentil- „ homme de ſa chambre, qui avoit „ ordre de les envoyer en *Moſcovie*, „ ſous la conduite du Sieur *Peter* „ *Proteſiowi* Gentilhomme de nô- „ tre ſuite, ainſi que ledit *Chmiel-* „ *niski* l'avoit fait ſçavoir à nôtre „ Majeſté *Czarienne*. Mais ces vo- „ leurs & traitres ſe ſauvérent à „ *Rome*, où ils embraſſérent la Re- „ ligion *Latine*. Après cela ils ont „ paſſé par pluſieurs autres provinces „ de l'*Europe*, où ils ont changé de „ nom; en ſorte que *Timoska* a pris „ tantôt celui de *Zuiski*, & tantôt „ celui de *Sinenſis*, pendant que „ *Koſtka* lui ſervoit de Valet; juſqu'à ce que l'un & l'autre ayant été " reconnus à *Stockholme* par quel- " ques uns de nos Marchands de " *Novogorod* & d'ailleurs, & enſuite „ ayant été arrêtez, l'un à *Revel*, & „ l'autre à *Nerva*, les Gouverneurs " de ces deux places ont fait difficul- " té de nous les livrer, ſans un ordre " exprès de la grande Reine de *Sue-* " *de*. Mais après avoir prié ladite " grande Reine de *Suede*, de mettre „ ces traitres entre les mains du „ Gentilhomme, que nous lui avions „ dépêché exprès pour cela, il s'eſt " trouvé qu'à ſon arrivée à *Revel*, " avec les ordres de ladite grande " Reine, le Gouverneur avoit déjà " fait évader l'un; de ſorte qu'il n'a " pû amener que ledit *Koſtka*. Nous " avons ſçû depuis, que l'autre a " été arrêté & mis en priſon dans " le pays de *Holſtein*, c'eſt pourquoi " nous avons trouvé bon d'envoyer à " vôtre Alteſſe nôtre *Poſlanik Grego-* " *ri Spilki*, accompagné de quelques " uns de nos Sujets, avec des Lettres " de nôtre Majeſté *Czaricnne*, pour " vous prier, qu'il vous plaiſe leur " livrer & nous envoyer ces traitres.

Cette Lettre étoit du dernier jour d'*Octobre* de l'An 1652. après laquelle le Grand-Duc en envoya encore une autre du 5e. *Janvier* de l'An 1653. conçûe dans les mêmes termes, ſinon qu'à la fin de la Lettre l'on avoit ajoûté les lignes ſuivantes. „ Depuis cela „ eſt arrivé auprès de nous, au mois de " *Decembre* dernier *Pierre Miklaf* de „ *Novogorod*; qui nous a rapporté, „ comment en conſequence de vos „ ordres ledit traitre avoit été arrêté „ dans vôtre ville Ducale de *Neuſtadt*, " & que ſur la remonſtrance, que le- " dit *Miklaf* vous avoit faite, vous " l'aviez fait transferer à *Gottorp*, „ pour y être tenu ſous bonne & „ ſûre garde. C'eſt pourquoi nous „ vous renvoyons ledit *Miklaf*, avec " des Lettres de nôtre Majeſté *Cza-* " *rienne*, pour vous prier de lui li- " vrer, & à *Gregori Spilki*, ledit trai- " tre; afin qu'il n'ait plus moyen de " ſe ſauver, & de ſuſciter de nou- " veaux troubles dans le monde. En " reconnoiſſance dequoi nôtre Ma- " jeſté *Czarienne* ſervira vôtre dile- „ ction

1636.

Autre Lettre du Grand-Duc au Duc de Holſtein ſur le même ſujet.

1636. „ ction dans les occaſions qui ſe pré-
„ ſenteront. Ce voleur & traitre
„ de nôtre Majeſté *Czarienne*, nom-
„ mé *Timoska*, eſt de fort baſſe naiſ-
„ ſance, fils d'un Marchand de groſſe
„ toile, nommé *Demki Ankudina*,
„ du fauxbourg de *Vologda*. Sa mére
„ ſe nomme *Salmaniska*, & ſon au-
„ tre fils, qui eſt encore vivant, *Se-*
„ *reska*. *Timoska* étoit Commis dans
„ le bureau de *Nova Zetwert*, où il
„ a volé nôtre thréſor ; il a tué ſa
„ femme, & a brûlé avec ſa maiſon
„ pluſieurs autres de ſon voiſinage,
„ dont pluſieurs de nos Sujets ont été
„ ruinez. C'eſt pourquoi ſçachant
„ qu'il ne pouvoit éviter la mort que
„ par la fuite, il s'eſt retiré de la
„ façon que nous venons de dire.
„ Donné en nôtre reſidence *Cza-*
„ *rienne* de *Moſcou*, le 3e. *Janvier*,
„ l'An de la Création du Monde
„ 7161. & de la Naiſſance de Nôtre
„ Seigneur 1653. Après ces deux
Lettres il en écrivit encore une troiſiéme le 17. *Octobre* de la même année ; en conſequence de laquelle le priſonnier fut mis entre les mains de ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour cela.

Gregori Spilki qui ?

L'un de ces Députez étoit le même *Gregori Spilki*, que *Timoska* avoit vilainement trompé à *Moſcou* en empruntant de lui les bagues & les perles de ſa femme. Le comperage eſt une grande alliance en *Moſcovie*, & ils avoient été Collegues dans un même emploi ; c'eſt pourquoi il pria ſon Alteſſe de lui permettre de voir le priſonnier, & de lui parler en préſence de quelques Officiers de la Cour. Mais *Timoska* vint au devant de lui, fit le froid, comme s'il ne le connoiſſoit pas, & refuſa de lui parler *Moſcovite*, & voulut parler *Polonois* pour embarraſſer l'autre, qui ne ſçavoit pas bien cette Langue. *Spilki* lui demanda, s'il ne s'appelloit point *Timoska Ankudina*, & s'il n'avoit pas volé le thréſor du Grand-Duc, & commis pluſieurs autres crimes énormes. *Timoska* lui répondit, qu'il ſe pouvoit faire qu'un nommé *Timoska Ankudina* eût volé le thréſor du Grand-Duc, ou détourné les deniers de ſon épargne, mais que cela ne le touchoit point ; qu'il s'appelloit *Johannes Simenſis*, & en *Polonois Suiski*, évitant adroitement de toucher à ce qu'il avoit dit auparavant, ſçavoir qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*. Mais quand *Spilki* lui demanda, s'il ne ſe ſouvenoit point de ſa vie paſſée ; l'autre ſe moqua de lui, lui dit des injures, & ajoûta, qu'il ne pouvoit pas le reconnoître en qualité de *Poſlanik*, vû-qu'il n'étoit qu'un Mercier & Vendeur d'épingles, faiſant alluſion au nom de *Spilki*, qui ſignifie Epinglier. 1636.

De quoi s'aviſe Timoska ?

Timoska s'aviſa un jour de ſupplier le Duc de *Holſtein*, de commettre ſon Chancelier & quelques autres de ſon Conſeil, pour entendre de ſa bouche l'état de ſes affaires. S'étant donc aſſemblez ils lui demandérent, de quelle famille & maiſon il étoit ? S'il étoit parent du Grand-Duc ? Pourquoi le Grand-Duc le perſecutoit ? Et en quoi il lui pouvoit nuire ? Il répondit, que l'on ſçavoit qu'il s'appelloit *Johannes Simenſis*, & en *Polonois Suiski*. Qu'au Baptême il avoit été nommé *Timothée*. Qu'il étoit fils de *Baſile Domitien Suiski*. Qu'il avoit été ainſi ſurnommé d'une villle de *Moſcovie* nommée *Suia*. Qu'il étoit *Moſcovite* d'origine, mais qu'il étoit *Polonois* de naiſſance, comme étant né & ayant été élevé en *Pologne* dans la province de *Novogarka Severskhio*. Qu'il étoit Seigneur héréditaire de *Hukragina Severska* ſur les frontiéres de *Moſcovie*. Que le Grand-Duc n'étoit pas ſon parent, parce que le pére du Grand-Duc n'avoit été que Gentilhomme, mais que le ſien étoit Prince de naiſſance, & que c'étoit à cauſe de cela que le Grand-Duc le perſecutoit. Que le *Cham* de *Tartarie*, qui faiſoit alors la guerre au Roi de *Pologne*, l'avoit voulu obliger de faire la guerre au Grand-Duc ; mais qu'il avoit eu trop de tendreſſe pour la patrie de ſes prédeceſſeurs, pour en vouloir troubler le repos. Et qu'il avoit été en ſon

Que répond-il aux queſtions qui lui ſont faites ?

Entrevue & entretien de Spilki avec Timoska.

1636. pouvoir d'envoyer plus de cent mille hommes en *Moſcovie*; mais que le bon Dieu lui avoit ôté de l'eſprit ces mauvaiſes penſées.

Qu'écrit-il au Patriarche de Moſcovie?

Timoska avoit écrit dans les mêmes termes au Patriarche; car le *Poſlanik*, qui étoit venu de *Suede*, ayant fait confidence avec lui, & lui ayant conſeillé d'écrire au Patriarche, comme à celui qui avoit aſſés de credit auprès du Grand-Duc pour lui obtenir ſon abolition, il réſolut de lui écrire, & bailla la Lettre au *Poſlanik*, dans laquelle il mandoit au Patriarche, qu'en effet il étoit *Moſcovite*, & qu'il avoit été nommé au Baptême *Timothée*, dont le mot de *Timoska* eſt le diminutif. Qu'il avoit eu envie d'entrer en *Moſcovie* avec une armée de plus de trois cens mille hommes; mais qu'il avoit été détourné de ce pernicieux deſſein par l'Ange tutelaire de *Moſcovie*. Que ſur cela il étoit revenu à lui, & qu'il avoit reſolu de retourner dans ſa patrie; en ſorte que s'il eût voulu continuer ſa mauvaiſe vie, il lui eût été très facile de ſe ſauver de la priſon de *Neuſtadt*, mais que ſon deſſein étoit de retourner en *Moſcovie* volontairement, avec ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour le conduire à *Moſcou*.

Le *Poſlanik*, qui avoit ſur lui la Lettre, que *Timoska* lui avoit donnée pour le Patriarche de *Moſcovie*, & qui ne doutoit point qu'il ne fit dans cette Lettre une eſpece de confeſſion, qui fût capable de le convaincre, l'ouvrit, & la lût en ſa

Qu'oſe-t-il ſoutenir à l'Envoyé du Grand-Duc?

préſence. Mais il avoit à faire à un homme qui ne ſe démontoit pas pour ſi peu de choſe. Il voulut faire paſſer le *Poſlanik* pour un Fourbe, & dit que c'étoit une Lettre ſuppoſée, & qu'il ne l'avoit point écrite; & pour ſoutenir ce qu'il diſoit il écrivit une autre Lettre d'un ſtile & d'un caractere ſi différent de celui de la Lettre au Patriarche, que le *Poſlanik*, enragé de ſe voir affronté de la ſorte, la lui jetta au viſage; & lui s'en ſaiſit auſſi-tôt & la déchira.

Cependant le mauvais état de la conſcience de *Timoska* ne paroiſſoit que trop en ce qu'il varioit toûjours dans les réponſes & déclarations qu'il faiſoit, tant de bouche que par écrit; car tantôt il ſe diſoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*; & tantôt il diſoit que ſon pére s'appelloit *Baſile Domitien*; quoique l'on ſçût qu'en ce temps-là il n'y avoit eu que trois Seigneurs de la maiſon de *Zuski*, & que pas un d'eux n'avoit eu ce nom-là. Tantôt il vouloit, que l'on crûd qu'il étoit *Polonois*, & oſoit ſoutenir, qu'il avoit dequoi faire voir à l'œuil, qu'il n'étoit point *Moſcovite*, & qu'il n'y avoit rien en ſa perſonne, ni en ſa langue, ni en ſa maniére de vivre, qui pût faire croire qu'il le fût. Et en effet il avoit la barbe tout autrement faite que les *Moſcovites* ne l'ont ordinairement. Il avoit aſſés bien appris le *Latin*, l'*Italien*, l'*Allemand*, & le *Turc*, pour ſe faire entendre en ces Langues, & il ſçavoit ſi bien contrefaire toutes ſortes d'écritures, qu'il étoit bien difficile de le convaincre par celle, dont il s'étoit ſervi dans ſon prémier emploi. Il vouloit même faire ſoupçonner de fauſſeté les Lettres, que le Grand-Duc avoit écrites à nôtre Prince, parce qu'il ne les avoit point ſignées; & il eût pû nous ſurprendre par cette ruſe, ſi nous n'euſſions appris en *Moſcovie*, que le Grand-Duc ne ſigne jamais les Lettres ou les paſſeports qu'il fait expedier, & qu'il laiſſe cette fonction aux Secretaires d'Etat.

1636. Il varie dans ſes réponſes & déclarations.

Il ſçait diverſes Langues, & il peut contrefaire toute ſorte d'écritures.

Timoska donc voyant que toutes ſes fineſſes étoient incapables de le ſauver, ſe laiſſa aller au deſeſpoir, & voulut ſe tuer; car étant en chemin pour être embarqué à *Travemunde*, & proche de la ville de *Neuſtadt*, il ſe jetta en bas du chariot la tête la prémiére, & ſe roula ſous la rouë, à deſſein de ſe la faire paſſer ſur le corps; mais le terrain étant mol & ſablonneux, il ne ſe bleſſa point en tombant, & l'on fit auſſi-tôt arrêter le chariot, de ſorte qu'on eût le loiſir de le remettre, & on l'attacha ſi bien, qu'on ne pouvoit plus apprehender qu'il ſe précipitât. Il

Il veut ſe faire mourir.

ne

1636. ne laiſſoit pas d'être de bonne humeur par le chemin, quoiqu'en effet il cherchât tous les moyens imaginables pour ſe faire mourir; mais on l'obſervoit de ſi près, qu'il en perdît toute l'eſpérance, & avec elle la joye qu'il avoit témoigné juſqu'alors. En arrivant à *Novogorod*, il tomba dans une ſi profonde triſteſſe, qui n'empêcha pas pourtant, que dans les plus grandes douleurs de la queſtion il ne témoignât une conſtance admirable; au moins ſi l'on peut donner ce nom à l'obſtination déterminée, avec laquelle il perſiſta dans ſes prémiéres dépoſitions; ſoit qu'il voulût par-là laiſſer dans l'eſprit des Etrangers l'opinion qu'il avoit tâché d'y imprimer, ou qu'il conſiderât, que ſa confeſſion ne le ſauveroit point de la mort, & ne ſoulageroit point ſon mal. En entrant dans la ville de *Moſcou*, on l'appliqua tout auſſi-tôt à la queſtion, en préſence de pluſieurs perſonnes de qualité; mais il dit effrontément, qu'entre tous les *Bojares* il n'y en avoit point à qui il voulût faire l'honneur de parler, ſinon au *Knez Mikita Ivanowits Romanou*; parce que le connoiſſant de réputation, à cauſe de ſa bonté & de ſon courage, il ſeroit bien-aiſe de l'entretenir. Pendant que deux *Bojares* alloient querir *Mikita*, *Timoska* demanda à boire. On lui préſenta du *quas* ou de la petite biere dans une écuelle de bois, mais il voulut qu'on lui donnât de l'hydromel, & qu'on le ſervît dans une taſſe d'argent; cependant après qu'on eût eu cette complaiſance pour lui, il n'en voulut point boire, & ſe contenta de la porter à la bouche. Voyant entrer *Mikita* avec les deux autres *Bojares*, il lui fit civilité; mais il ſoutint toûjours qu'il étoit fils de *Baſile Ivanowits Zuski*, nonobſtant qu'on lui prouvât, qu'il étoit fils de *Demki Aṇkudina*, Marchand de toile dans la ville de *Vologda*, & que le Grand-Duc *Baſile Ivanowits Zuski* n'avoit point eu d'enfans, mais ſeulement deux fréres, ſçavoir *Knez Demetri Ivanowits* & *Ivan Ivano-*

Il tombe dans une profonde triſteſſe.

Il ſoutient la queſtion ſans rien avouer.

Avec quel Bojare veut-il s'entretenir?

Que ſoutient-il à quelques Bojares?

wits Zuski, qui étoient auſſi tous deux morts ſans enfans mâles; car de ces trois fréres, qui furent envoyez priſonniers en *Pologne* dans le temps de l'élection du Prince *Vladiſlas* l'An 1610. avec les autres parens du Grand-Duc, les deux aînez y moururent, & le troiſiéme fut relâché & renvoyé en *Moſcovie*, où il étoit mort peu d'années devant l'execution de *Timoska*. Il eſt vrai qu'il y avoit eu encore un Seigneur de la même famille, nommé *Baſile Federowits*, oncle des trois autres; mais il n'avoit auſſi laiſſé qu'un fils, nommé *Michaël Baſilowits Zuski Scapin*, qui mourut ſans enfans, lorſque les *Suedois* prirent la ville de *Novogorod* l'An 1616.

On lui confronta à la queſtion ſa mére, qui l'exhorta à reconnoître ſa faute. Il ſembloit qu'il fut touché de ſa préſence, mais il perſiſta à dire qu'il ne la connoiſſoit point, non plus qu'*Ivan Peskou*, à qui il avoit confié ſon fils, lorſqu'il partit de *Moſcou*. Ce dernier lui remontra le tort qu'il avoit d'en uſer ainſi dans l'état où il ſe trouvoit, & lui dit, qu'il falloit enfin s'arracher le maſque, dont il s'étoit ſervi pendant tant d'années pour tromper le monde & pour troubler le repos de l'Etat; qu'il reconnût ſon fils, & qu'il ceſſât de s'amuſer à des fourberies & à des impoſtures, qui ne feroient qu'aggraver ſon mal & appeſantir la main de Dieu & de ſa Juſtice ſur lui. Il en fut tellement touché, que depuis ce temps-là il ne voulût plus dire un ſeul mot; quoiqu'on lui préſentât pluſieurs perſonnes, qui l'avoient connu pendant ſon emploi au Bureau des Tavernes. On le viſita auſſi, & l'on trouva qu'il s'étoit fait circoncire. Le lendemain on l'appliqua encore à la queſtion, mais il ne voulut plus parler du tout, de ſorte qu'on le conduiſit auſſi-tôt au grand marché, où on lui prononça ſa ſentence, qui fut executée dans le même temps. On lui coupa d'une hache prémiérement le bras droit au-deſſous du coude, puis la jambe gauche au-deſſous du genouil, &

Il perſiſte à ne pas vouloir reconnoître ſa mére & ſon fils.

Remontrances qui lui ſont faites.

Il ne veut plus parler.

Il eſt mené au lieu du ſupplice, où il eſt executé.

en-

1636. enſuite le bras gauche & la jambe droite, & enfin la tête. Ses membres furent attachez à des paux, & le tronc demeura à terre ; mais les chiens le mangérent la nuit ; & le lendemain matin les Valets du Bourreau entrainérent à la voirie les membres qui reſtoient.

Koſtka ſon Valet à quoi condamné ?

Koſtka ou *Conſtantin*, qui lui avoit ſervi de Valet, obtint grace de la vie, pour avoir confeſſé la vérité ; mais parce qu'il avoit manqué de fidelité à ſon Prince, il fut condamné à perdre les trois doigts de la main droite. Le Patriarche fit encore moderer cette peine, parce que la Religion des *Moſcovites* les obligeant à faire le ſigne de la croix de la main droite, qui ne doit point être eſtropiée, on lui fit ſouffrir la peine à la main gauche, & on le relegua en *Siberie*, où l'on pourvût à ſa ſubſiſtance pour le reſte de ſes jours.

Où eſt-il relegué ?

En ce temps-là il étoit arrivé un Envoyé *Polonois* à la Cour de *Moſcou*. On lui donna audiance le même jour que l'on fit mourir *Timoska*, & l'on prit adroitement l'heure de l'execution pour le faire paſſer par le marché, afin qu'il en fût témoin oculaire, & qu'il pût faire rapport en *Pologne* de la fin tragique de cet Impoſteur, qui s'y étoit fait conſiderer en qualité de fils du Grand-Duc *Baſile Ivanowits Zuski*.

On donne audiance à un Envoyé Polonois, & pourquoi.

Nous avons dit ci-deſſus, que le Grand-Duc *Michaël Federowits* mourut le 12e. *Juillet* de l'An 1645. Dès le lendemain 13e. les *Knez* & les *Bojares* firent les cérémonies du couronnement de ſon fils *Alexei Michaëlowits*, qui n'avoit pas encore ſeize ans accomplis. C'eſt celui qui regne aujourd'hui, & qui s'eſt fait connoître par la guerre qu'il a faite à la *Pologne*, auſſi-bien que par celle dont il menace aujourd'hui la *Suede*. Il nâquit le 17e. *Mars* de l'An 1630. & le *Knez Boris Ivanowits Moroſou*, apprehendant que ſes ennemis ne priſſent avantage de la jeuneſſe du Prince pour le perdre auprès de lui, preſſa ſi fort ſon couronnement, qu'on n'y pût pas appeller tous ceux qui ont droit d'y

Alexei Michaëlowits eſt couronné Grand-Duc.

Qui preſſe ſon couronnement ?

1636. aſſiſter, ni l'accompagner des cérémonies ordinaires du ſacre de leurs Princes, qui ſe fait en la maniére ſuivante.

Cérémonies du ſacre du Grand-Duc.

On fait venir à *Moſcou*, non ſeulement tous les Metropolitains, Archévêques, Evêques, *Knez*, & *Bojares*, mais auſſi les principaux Marchands de toutes les villes du Royaume. Le jour ayant été pris pour le couronnement, le Patriarche, ſuivi de tous les Metropolitains, conduit le nouveau Grand-Duc à l'Egliſe du château ; où l'on fait une tribune, élevée de trois marches, & couverte d'un riche tapis de *Perſe*, ſur laquelle on poſe trois chaiſes de brocard, éloignées les unes des autres en diſtance égale. L'une eſt pour le Grand-Duc, l'autre pour le Patriarche, & ſur la troiſiéme l'on met le bonnet & le manteau ducal. Le bonnet eſt en broderie de perles & de diamans, ayant au milieu une houpe, de laquelle pend une petite couronne toute chargée de diamans, & le manteau eſt d'un riche brocard, doublé de la plus belle martre zibeline. On dit que le Grand-Duc *Demetri Monomach* le trouva à la priſe de *Caffa* en *Tartarie*, & qu'il le deſtina auſſitôt pour le couronnement des Princes ſes ſucceſſeurs.

Que font le Patriarche & le prémier Conſeillet d'Etat.

Dès que le Grand-Duc entre dans l'Egliſe, le Clergé commence à chanter ſes hymnes ; leſquels étant achevez, le Patriarche fait la priere à Dieu, à *S^t. Nicolas*, & aux autres Saints, pour les prier d'aſſiſter à la ſolemnité du jour. Après la priere, le prémier Conſeiller d'Etat, prenant le Grand-Duc par la main, le préſente au Patriarche, & lui dit : *Puiſque les Knez & les Bojares reconnoiſſent le Prince ici préſent pour le plus proche parent du feu Grand-Duc & pour l'héritier legitime de la Couronne, ils deſirent que comme tel vous le couronniez préſentement.* Sur cela le Patriarche fait monter le Prince ſur la tribune, & l'ayant fait aſſeoir dans une des trois chaiſes, il lui porte au front une petite croix de diamans, & le benit.

Après

1636. Priere prononcée après le couronnement par un des Metropolitains.

Après cela un des Metropolitains prononce la priere suivante: „ Seigneur nôtre Dieu, Roi des Rois, „ qui as élû ton Serviteur David par „ ton Prophete Samuel, & qui l'as „ fait sacrer Roi sur ton peuple Israël, „ exauce nôtre priere, que nous te „ présentons, quoiqu' indignes. Re„ garde du haut des cieux ce tien „ fidelle Serviteur, qui est ici assis „ sur cette chaise, & que tu as exal„ té pour être Roi sur ton peuple, „ que tu as racheté par le sang de ton „ Fils. Oins le d'huile de liesse. Pro„ tege le de ta vertu. Mets sur sa tê„ te un diadême précieux. Donne „ lui une vie longue & heureuse. „ Mets en sa main un sceptre royal, „ & le fais asseoir sur le throne de „ justice. Assujettis lui toutes les Lan„ gues barbares. Que son cœur & son „ entendement demeurent constam„ ment en ta crainte. Que dans tout „ le cours de sa vie il rende une obeïs„ sance continuelle à tes commande„ mens. Eloigne de sa personne & „ de son regne toute hérésie & tout „ schisme. Enseigne lui à proteger „ & à observer tout ce que la sainte „ Eglise Greque commande & or„ donne. Juge ton peuple en justi„ ce, & fais misericorde aux pau„ vres, afin qu'au sortir de cette „ vallée de larmes ils puissent être „ reçûs aux joyes éternelles. Le Patriarche conclud la priere par ces paroles, qu'il prononce à haute voix; *Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire. Dieu le Pére, Dieu le Fils, & Dieu le Saint Esprit demeure avec nous.*

Qu'est-ce qu'ordonne le Patriarche?

La priere étant finie, le Patriarche ordonne à deux Metropolitains de prendre le bonnet & le manteau, & ayant fait monter quelques *Bojares* sur la tribune, il leur ordonne d'en revêtir le Grand-Duc, qu'il benit encore, en lui touchant le front de la petite croix de diamans. Après cela il leur fait aussi donner le bonnet ducal, pour le lui mettre sur la tête, pendant qu'il dit, *au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit*; & après cela il le benit pour la troisiéme fois. Ensuite le Patriarche fait approcher tous les Prélats, qui donnent la bénédiction au Grand-Duc, mais de la main seulement. Cela étant fait, le Grand-Duc & le Patriarche s'asseent, mais ils se levent aussi-tôt pour faire chanter les litanies, dont tous les versets finissent par *Gospodi pomilui*, c'est-à-dire, *Seigneur ayez pitié de nous*; y mêlant toûjours le nom du Grand-Duc. Après les litanies ils se rasseent, & un des Metropolitains s'approche de l'autel, & dit en chantant: *Dieu conserve nôtre Czar & Grand-Duc de tous les Russes, que Dieu nous a donné en son amour, en bonne santé & en une longue & heureuse vie.* Tous ceux qui s'y trouvent présens, tant Ecclesiastiques que Seculiers, repetent les mêmes paroles, & font retentir l'Eglise de cris de joye. Les *Bojares* s'approchent alors du Grand-Duc, se battent le front en sa présence, & lui baisent la main. Cela étant fait, le Patriarche se présente seul devant le Grand-Duc, & lui dit; Que, puisque par „ la providence de Dieu tous les E„ tats du Royaume, tant Ecclesiasti„ ques que Seculiers, l'ont établi „ & couronné Grand-Duc sur tous „ les Russes, & lui ont confié un „ gouvernement & une conduite de „ si grande importance, il doit ap„ pliquer toutes ses pensées à aimer „ Dieu, à garder ses commande„ mens, à administrer la justice, & „ à proteger & conserver la vérita„ ble Religion Greque. Après cela le Patriarche lui donne la bénédiction, & toute la compagnie sort de l'Eglise, pour entrer dans celle de *S^t. Michel* l'Archange, qui est vis-à-vis de l'autre, où l'on recommence les litanies, comme aussi ensuite dans l'Eglise de *S^t. Nicolas*, où l'on acheve les cérémonies, pour aller diner dans la grand' salle du palais ducal.

1636.

Que font le Grand-Duc & le Patriarche?

Que font tous les assistans?

Paroles du Patriarche au Grand-Duc.

Après le couronnement, *Alexei Michaëlowits Morosou* changea la qualité de Gouverneur en celle de Favori & de prémier Ministre, & prit le même pouvoir dans les affaires qu'il avoit eu sur la personne du Prince pendant la vie du pére. Il

Morosou devient Favori & prémier Ministre du Grand-Duc.

1636. commença ſon établiſſement par les grands emplois, qu'il fit donner aux parens de la Grande-Ducheſſe mére, pour laquelle le Prince avoit beaucoup de veneration; mais ſous ce prétexte il les éloignoit de la Cour, laquelle il rempliſſoit cependant, auſſi-bien que les principales charges de l'Etat, de ſes parens & de ſes créatures, qui n'avoient point d'autre attachement qu'à ſa fortune. Il ne ſouffroit pas que les autres approchaſſent de la perſonne du Prince, lequel il faiſoit ſouvent partir de la ville capitale, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, ou pour quelque autre divertiſſement, afin de lui donner de l'averſion pour les affaires, & de s'en rendre lui-même le maître. Il croyoit que le ſeul moyen de s'aſſûrer de ſon eſprit, c'étoit de le marier, & pour cet effet il lui fit connoître la fille d'un Gentilhomme, dont la beauté étoit extrême, mais la naiſſance fort médiocre. Son deſſein étoit d'épouſer en même temps la ſœur de cette Demoiſelle, & d'intéreſſer par ce moyen le Grand-Duc plus avant dans ſa conſervation. Le pére de ces Demoiſelles s'appelloit *Ilia Danilowits Miloſlauski*, & poſſedoit les bonnes graces du Favori, non ſeulement à cauſe de ſes deux filles, mais auſſi à cauſe de l'aſſiduïté avec laquelle il paroiſſoit à ſa ſuite; de ſorte que croyant pouvoir s'aſſûrer par-là de ſon affection & de ſa fidelité, il en parla un jour au Grand-Duc, & avec tant d'avantage pour la beauté de ces Demoiſelles, qu'il lui fit venir l'envie de les voir. Le Grand-Duc les envoya querir, ſous prétexte de venir voir les Princeſſes ſes ſœurs, & les ayant vûes, il fut ſi épris de la beauté de l'ainée, que dès le jour même il fit dire à *Miloſlauski*, qu'il le vouloit honorer de ſon alliance, & épouſer une de ſes filles. Le Gentilhomme reçût ce meſſage avec grand reſpect, & remercia le Grand-Duc de la grace qu'il lui vouloit faire. Incontinent après on porta chez lui de riches préſens pour l'accordée, & une bonne ſomme d'argent pour le pére, qui avoit beſoin de ce ſecours, auſſi-bien que ſes parens, qui étoient tous pauvres, pour ſe mettre en état de paroître au mariage de ſa fille. Il fut célébré le 17e. *Fevrier* de l'An 1647. mais ſans bruit; de peur que l'on en empêchât l'effet par des charmes. Huit jours après ſe firent les nôces de *Moroſou* avec la ſeconde fille de *Miloſlauski*, & ainſi il devint beau-frére du Grand-Duc. 1636.

Ilia Danilowits Miloſlauski ne ſe vid pas plûtôt établi en cette nouvelle grandeur, qu'il la voulût faire paroître aux yeux de tout le monde. Il fit abbattre une maiſon de bois qu'on lui avoit donnée auprès du palais du Grand-Duc dans le château, & fit élever en la place un ſuperbe bâtiment de pierre. Il chaſſoit peu-à-peu les vieux Officiers de la maiſon, & y faiſoit entrer ſes parens & ſes créatures; leſquels étant auſſi affamez que le Chef de leur famille, qui les produiſoit, ne perdoient point d'occaſion de faire leurs affaires. Il établit entre autres dans la charge de prémier Juge de la ville de *Moſcou* un nommé *Leponti Steppanowits Pleſſeou*, dans la juriſdiction qu'ils appellent *Semskoi Duor*. Il n'y avoit point de concuſſion, dont cet homme ne s'aviſât. Il ne ſe contentoit point de prendre des préſens, mais il reduiſoit encore toutes les parties à la derniére miſére. Il ſubornoit des delateurs, qui accuſoient de divers crimes ceux qui avoient dequoi ſe redimer de ſes vexations, les faiſoit arrêter priſonniers, & les perſecutoit cruellement, pour les obliger à faire négocier leur liberté avec des gens apoſtez pour cela, & entre autres avec un certain *Pirre Tichonowits Trachaniſtou* ſon beau-frére. Ce dernier étoit de la qualité de ceux, que l'on appelle en *Moſcovie Ocolnits*, parmi leſquels on choiſit ceux que l'on veut faire *Bojares*, & il avoit la direction du *Puskarſe Pricas*, où il avoit ſous lui les Armuriers, les Canoniers, & tous les autres Ouvriers de l'arſenac, qu'il maltraitoit fort mal; car

A qui donne-t-il les grands emplois?

Comment ſe rend-il maître de l'eſprit du Grand-Duc?

Avec qui le veut-il marier?

Qu'eſt-ce que déclare le Grand-Duc, & à qui?

A qui envoye-t-il de riches préſens, & pourquoi?

Son mariage ſe célébre.

Moroſou ſe marie.

De quelle maniére ſe conduit Miloslauski?

Juge inique qu'il établit.

Directeur injuſte qu'il choiſit.

1636. car au-lieu de les payer tous les mois (ainſi qu'on a accoûtumé de faire en *Moſcovie*, où tous ceux qui ſont au ſervice du Grand-Duc ſont payez avec tant d'exactitude, que s'ils manquent d'aller querir leur argent le prémier jour du mois, on le leur envoye chez eux) celui-ci au contraire les laiſſoit languir pluſieurs mois, les contraignoit de venir à compoſition, & de donner quittance de toute la ſomme, bien-qu'ils n'en reçûſſent qu'une partie.

Motoſou vend les charges.

Avec cela on ruinoit le commerce, on faiſoit des monopoles, & l'on ne donnoit point de charge ni d'emploi, qu'on n'eût acheté l'agrément du Favori *Boris Ivanowits Moroſou*.

Maltotier qui invente la taxe ſur les aunes.

Il y eut un Maltotier, qui donna l'invention de faire défendre les aunes, dont on ſe ſervoit ordinairement, & d'obliger le peuple à acheter certaines aunes de fer, qui étoient étalonnées de la marque du Grand-Duc; mais au-lieu de les vendre huit ou dix ſols, on en faiſoit payer un écu; de ſorte que cette taxe produiſit des ſommes immenſes, par le debit néceſſaire qui ſe fit de ces aunes par tout le Royaume. Un autre donna l'invention de faire charger la *pudde* (qui eſt le poids de quarante livres) de ſel, qu'on n'achetoit auparavant que vingt ſols, de dix ſols de gabelle. Et ce droit fut effectivement établi; mais au-lieu d'en tirer un grand avantage, il ſe trouva au bout de l'an, que la cherté du ſel en avoit tellement empêché la vente, que non ſeulement le revenu du Grand-Duc en étoit viſiblement diminué, mais qu'auſſi il s'étoit gâté une ſi grande quantité de poiſſon, où l'on avoit épargné le ſel, qui décheoit & ſe perdoit cependant dans les magazins, que ſi l'on eût autant aimé le ſervice & l'intérêt du Prince, que l'on avoit deſſein d'opprimer le peuple, on eût bien-tôt revoqué cette nouvelle impoſition.

Vn autre trouve la taxe ſur le ſel.

Les habitans de Moſcou commencent à murmurer de ces vexations.

Les habitans de *Moſcou*, qui avoient vêcu ſous un gouvernement plus doux pendant le regne du dernier Grand-Duc, ne pouvoient pas s'empêcher de murmurer de toutes ces vexations. Ils faiſoient des aſſemblées auprès des Egliſes, aux heures que leurs devotions les y appelloient, & reſolurent enfin de préſenter une requête au Grand-Duc. Et comme perſonne ne voulut ni n'oſa s'en charger, ils prirent jour pour la lui donner eux-mêmes, & de lui remontrer l'extrême néceſſité du peuple, lorsqu'il ſortiroit du château pour aller à ſes devotions ou à ſes divertiſſemens. Ils en vouloient particuliérement à *Leponti Steppanowits Pleſſeou*, & ils avoient deſſein de ſupplier le Grand-Duc de mettre ſa charge entre les mains d'un homme d'honneur, dont ils pûſſent eſperer plus de juſtice. Ils tinrent leur requête prête, & cherchérent deux ou trois fois l'occaſion de la préſenter au Prince; mais les *Bojares*, qui ont accoûtumé de l'accompagner aux cérémonies, la leur ôtérent, & ſe contentant d'en faire le rapport, ſuivant l'ordre qu'ils prenoient de *Moroſou*, la requête demeura ſans réponſe, & le peuple ſans ſoulagement. Ceci arriva ſi ſouvent, que le peuple reſolut enfin d'en uſer autrement, & de faire ſes plaintes de bouche, à la prémiére occaſion qui ſe préſenteroit. Ce fut le 6e. *Juillet* de l'An 1648. qu'ils ſe ſervirent de celle d'une proceſſion, que le Grand-Duc fit au Couvent de *Stretenskoi* dans la ville. Le peuple s'étoit aſſemblé au grand marché devant le château pour le voir paſſer, comme de coûtume; mais au retour ils fendirent la preſſe de ceux qui accompagnoient le Grand-Duc, s'approchérent de lui, ſaiſirent ſon cheval par la bride, l'arrêtérent, & le priérent d'entendre les plaintes qu'ils avoient à lui faire des injuſtices & des violences de *Pleſſeou*, le ſuppliant d'établir en ſa place un homme de bien, qui pût mieux s'aquitter de l'importante charge qu'il occupoit.

Ils ſe plaignent ſur-tout de Pleſſeou.

Quelle reſolution ils prenent?

Ils trouvent l'occaſion de faire leurs plaintes au Grand-Duc.

Le Grand-Duc, quoique ſurpris de ce procedé, ne perdit point le jugement; mais témoignant d'être touché des plaintes de ſes bons Sujets, promit qu'il s'informeroit de

Que leur répond le Grand-Duc?

1636. l'état de l'affaire, & qu'il leur feroit donner ſatisfaction. Le peuple ne demandoit point d'autre ſatisfaction, & s'alloit ſéparer fort content de cette réponſe, quand quelques *Bojares* des amis de *Pleſſeou* dirent des injures au peuple, pouſſérent leurs chevaux dans la foule, & battirent quelques uns de ces gens à coups de fouët; dont le peuple ſe ſentit tellement outré, qu'il y en eût qui amaſſérent des pierres, & en jettérent une ſi grande quantité, que ces Seigneurs ſe ſentant chargez d'une grêle de cailloux furent contraints de ſe ſauver à bride abbattue au château; où le peuple les pourſuivit ſi vigoureuſement, que tout ce que les Mouſquetaires de la garde pûrent faire, ce fut de l'arrêter juſqu'à ce que les autres euſſent gagné la chambre du Grand-Duc. La réſiſtance des *Strelits* ne ſervit qu'à irriter la rage du peuple, qui menaça de forcer l'appartement du Prince, & de faire main baſſe ſur tout ce qu'ils y trouveroient, ſi on ne leur mettoit préſentement *Pleſſeou* entre les mains.

Ils ſe ſoulevent.

Menaces qu'ils font.

Moroſou ſe fit voir ſur un balcon, & tâcha d'appaiſer le peuple, en l'exhortant au nom de ſa Majeſté *Czarienne*, de ſe ſéparer & de faire ceſſer la mutinerie. Mais on lui dit, qu'on en vouloit à lui auſſi-bien qu'à l'autre. Et en effet une partie alla droit à ſon hôtel, qui fut forcé, pillé, & démoli en un moment, & l'on jetta par la fenêtre un de ſes Domeſtiques, qui s'étoit mis en devoir de s'oppoſer à ce deſordre. Leur animoſité fut ſi grande, qu'ils n'épargnérent pas même les images de leurs Saints, pour leſquelles ils ont accoûtumé d'avoir d'ailleurs beaucoup de vénération. Seulement eurent-ils quelque reſpect pour la femme de *Moroſou*, & ſe contentérent de lui arracher ſes perles & autres pierreries, qu'ils jettérent dans la rue, & de lui faire peur, en lui diſant, que s'ils ne la conſidéroient comme la belle-ſœur du Grand-Duc, ils la tailleroient en piéces. Ils briſérent entre autres choſes ſon

Moroſou tâche de les appaiſer.

Ils pillent & démoliſſent ſon hôtel.

Ils épargnent ſa femme, & pourquoi.

beau carroſſe garni de brocard, houſſé de même, & étoffé d'argent, même aux rouës. Il y en eut qui ſe jettérent dans la cave, & ils y enfoncérent les tonneaux d'hydromel & d'eau de vie, où le feu ſe prit, & conſuma tous ceux qui s'y étoient enyvrez. 1636.

Ce pillage, & le butin qu'ils y firent, ne leur ſervit que d'aiguillon pour s'en prendre à pluſieurs autres maiſons, qui furent enſuite pillées; comme celles de *Pleſſeou*, de *Tichonowits*, du Chancelier, & de tous les autres Partiſans de la faveur, & ils y trouvérent tant de richeſſes, qu'ils vendoient les perles à poignées, & à ſi bon marché, qu'on en achetoit un bonnet plein pour trente écus, un renard noir ou une paire de zibelines pour trente ſols, & les étoffes d'or & d'argent & de ſoye ſe donnoient preſque pour rien.

Pillage & butin qu'ils font.

Nazari Ivanowits Tziſtou, Chancelier de *Moſcovie*, étoit celui qui avoit pris la ferme de la gabelle, & il ſe trouvoit malade au lit d'un accident, qui lui étoit arrivé trois jours auparavant, par la rencontre d'un bœuf enragé, dont ſon cheval avoit pris l'épouvante, & avoit jetté ſon Maître à terre avec tant de violence, qu'il en étoit en danger de ſa vie; mais quand il ſçût, que la maiſon de *Moroſou* avoit été pillée, & croyant bien que l'on ne manqueroit point de venir chez lui, il ſe cacha ſous un tas de bouleau, dont on fait proviſion pour mettre dans les étuves pendant toute l'année; & afin qu'on n'en ſoupçonnât rien, il le fit couvrir de quelques fleches de lard; de ſorte qu'il ſe fût indubitablement ſauvé, ſans l'infidelité d'un de ſes Valets, qui faiſant ſon profit du malheur de ſon Maître le trahit, & ſe ſaiſit d'une bonne quantité de ducats, avec laquelle il ſe retira à *Niſenovogorod*. Ce peuple enragé le tira par les pieds de deſſous le bouleau, & le traina le long de la montée juſque dans la cour, où il fut achevé à coups de bâton. Le corps fut jetté ſur le fumier, & la maiſon pillée; en ſorte qu'il

Le Chancelier ſe trouve incommodé.

Il tâche de ſauver ſa vie.

Il eſt trahi par un de ſes Valets.

Il eſt aſſommé à coups de bâton.

1636. qu'il n'y reſta rien d'entier.

On ſe barricade au château.

Pendant que ces deſordres ſe commettoient dans la ville, on eut le loiſir de ſe barricader dans le château contre l'inſolence du peuple, qui demeura toute la nuit du 6e. au 7e. *Juillet* ſous les armes, faiſant bien connoître par ſa contenance qu'il n'attendoit que le jour pour recommencer. C'eſt pourquoi l'on donna ordre aux Officiers & aux Soldats *Allemans*, de ſe trouver à pluſieurs rendez-vous dans la ville, & de venir ſecourir le Grand-Duc au château. Ils y allérent avec le drapeau, tambour battant; & les *Moſcovites*, au-lieu de s'y oppoſer, leur firent place, les ſaluérent, & leur dirent, que ce n'étoit pas à eux à qui ils en vouloient, & qu'ils les connoiſſoient pour gens d'honneur, qui n'approuvoient point les fripponneries & les violences du gouvernement.

Les Officiers & Soldats Allemans s'y rendent.

Civilitez que leur fait le peuple.

Dès que les *Allemans* furent entrez au château, ils prirent leurs poſtes pour la garde, & le Grand-Duc en fit ſortir *Kuez Mikita Ivanowits Romanou*, qu'il ſçavoit être fort agréable au peuple, pour tâcher de diſſiper leurs attroupemens. Il ſe préſenta au peuple le bonnet à la main, & leur dit, qu'il croyoit qu'ils devroient être ſatisfaits de l'aſſûrance, que le Grand-Duc leur avoit donnée le jour précedent, qu'il remedieroit aux deſordres dont ils ſe plaignoient. Que ſa Majeſté lui avoit ordonné de leur porter la même parole, & de les exhorter à ſe retirer chez eux, afin de lui donner d'autant plus de moyen d'executer ce qu'il leur avoit promis.

Romanou harangue le peuple & l'exhorte à ſe retirer.

Cette harangue fut fort bien reçûe, & le peuple répondit à *Romanou*, qu'ils ne ſe plaignoient point du Grand-Duc, mais bien de ceux qui ſe ſervoient de ſon nom pour abuſer de ſon autorité, & qu'ils ne ſe retireroient point qu'on ne leur eût mis entre les mains *Boris Ivanowits Moroſou*, *Leponti Steppanowits Pleſſeou*, & *Pierre Tichonowits Trachaniſtou*, pour ſe venger ſur eux du mal qu'ils avoient fait à tout le Royaume.

Que répond le peuple?

Romanou les remercia de la favorable réponſe, qu'ils avoient faite à ſa propoſition, & leur dit, qu'il ne manqueroit point de faire rapport au Grand-Duc du zéle & de l'affection qu'ils témoignoient pour ſon ſervice; qu'il ne doutoit point, qu'il ne fît executer les trois Seigneurs qu'ils demandoient; mais qu'il leur pouvoit jurer, que *Moroſou* & *Trachaniſtou* s'étoient ſauvez, & que pour le troiſiéme, l'on ne feroit point de difficulté de le remettre entre leurs mains. Et en effet *Romanou* ne fut pas plûtôt de retour auprès du Grand-Duc, que l'on fît dire au peuple, qu'on leur alloit ſacrifier *Pleſſeou*, & que l'on en feroit autant des deux autres, dès qu'on les auroit trouvez, & que pour cet effet ils envoyaſſent querir le Bourreau pour l'execution. Il ne ſe fit pas long temps chercher, mais il ſe préſenta auſſi-tôt avec ſes Valets à la porte du château, d'où on le vid ſortir au bout d'un quart d'heure, amenant *Pleſſeou* au marché pour lui couper la tête. Mais le peuple ne lui en donna pas le loiſir, ni au Greffier celui de lui lire ſa ſentence. Ce fut à qui l'arracheroit des mains du Bourreau, pour lui donner le prémier coup de bâton, dont il fut aſſommé en moins de rien, & cela avec tant de rage, que la tête ne reſſembloit plus à ce qu'elle étoit auparavant. Après cela ils trainérent le corps par les rues dans la bouë, & le chargérent de toutes les malédictions imaginables, juſqu'à ce qu'un Moine, à qui le defunt avoit autrefois fait donner des coups de bâton, en coupât la tête.

1636. Que leur promet Romanou?

Pleſſeou leur eſt ſacrifié.

Il eſt aſſommé par le peuple.

Son corps eſt trainé par les rues.

Moroſou s'étoit ſauvé en effet; mais ayant rencontré des Charretiers & une partie de la populace, qui le cherchoient, il fut encore aſſés heureux pour ſe ſauver de leurs mains, & pour ſe retirer par des routes ſecrettes au château. Et afin que le peuple ne crût point que le Grand-Duc eût contribué à l'évaſion des autres, on envoya auſſi-tôt après *Trachaniſtou*, qui fut attrapé au-

Moroſou ſe ſauve au château.

1636. près du Couvent de *Troitsa*, qui eſt à 12. lieuës de *Moſcou*. On le ramena le 8e. au *Semskoi Duor*, c'eſt-à-dire, au lieu où ſon Maître avoit accoûtumé de rendre la juſtice; & dès que le Grand-Duc en eût avis, il commanda qu'on lui tranchât la tête. Cette execution produiſit un ſi bon effet, que le peuple ayant appris que *Moroſou* avoit été effectivement rencontré à la campagne, ſans qu'on ſçût ce qu'il étoit devenu, jugea qu'il ne falloit point preſſer le Grand-Duc de leur donner ce qu'il n'avoit point, & ſe ſépara environ ſur les onze heures du matin.

Trachaniſtou eſt pris & executé.

Le peuple ſe retire.

Incontinent après midi on vid le feu en pluſieurs maiſons des quartiers de *Metrofski* & de *Twerski*; où le peuple en ſe ſéparant accourut, pour dérober plûtôt, que pour aider à éteindre le feu. Il fit en fort peu de temps tant de progrès, qu'il conſuma tout le quartier de *Czargorod*, reduiſant en cendres toutes les maiſons compriſes dans la Muraille Blanche juſqu'à la riviére de la *Neglina*, & paſſant au-delà de la riviére dans les tavernes du Grand-Duc, il alluma celles à eau de vie, & cauſa un ſi horrible incendie, qu'on croyoit qu'il enſeveliroit même le château dans ſes cendres. Il ne s'y trouva perſonne qui voulût aller au ſecours, & ceux qui y étoient obligez, n'étoient pas en état de le pouvoir faire, s'étant tellement enyvrez, qu'ils étoient demeurez endormis dans la rue, & que les vapeurs du feu, qu'ils avoient dans le corps, les étouffoient, auſſi-bien que la fumée de celui qui achevoit de brûler toute la ville.

Le feu prend en divers quartiers de la ville & fait d'horribles ravages.

Perſonne ne vient au ſecours, & pourquoi.

Sur les onze heures du ſoir quelques Etrangers s'amuſant à regarder avec étonnement le feu dans la maiſon, où l'on avoit ſerré l'eau de vie pour la proviſion du Grand-Duc, apperçûrent de loin un Moine chargé d'un fardeau, qu'ils ne pûrent pas bien reconnoître d'abord, ſinon qu'à l'entendre ahanner ils jugérent qu'il devoit être bien peſant. En approchant il pria que l'on vint à ſon ſecours, & qu'on lui aidât à jetter dans le feu le corps du méchant *Pleſſeou*, qu'il trainoit après lui; parce que c'étoit là le ſeul moyen, à ce qu'il diſoit, de l'éteindre; mais voyant que les *Allemans* n'y vouloient point mettre la main, il ſe mit à jurer & à blaſphemer, juſqu'à ce que quelques *Moſcovites* lui euſſent rendu cet office, & qu'ils lui euſſent aidé à jetter le cadavre dans le feu; qui dès l'heure même commença à diminuer & à s'éteindre quelque temps après en leur préſence.

Plaiſante avanture d'un Moine.

1636.

Quelques jours après cet accident, le Grand-Duc fit regaler les *Strelits* d'eau de vie & d'hydromel; & ſon beau-pére *Ilia Daniłowits Miloſlauski* invita à diner chez lui pluſieurs Bourgeois de chaque métier, & employa pluſieurs jours de ſuite à leur faire bonne chére. Le Patriarche exhorta auſſi les Prêtres & les Moines de tâcher à ramener à leur devoir les eſprits égarez, & de leur remontrer le reſpect & l'obéiſſance, à laquelle la conſcience les obligeoit.

Les Strelits & pluſieurs Bourgeois ſont regalez.

Cette prudence & cette douceur du Grand-Duc achevérent de calmer les eſprits; de ſorte qu'ayant rempli les places de ceux qui venoient d'être executez, de perſonnes capables & approuvées, il ſe ſervit de l'occaſion d'une proceſſion pour parler au peuple en préſence de *Mikita Ivanowits Romanou*, & leur dit: Qu'il avoit un „regret extrême d'apprendre les „injuſtices & les violences, que *Pleſ-* „*ſeou* & *Trachaniſtou* avoient com- „miſes ſous ſon nom, mais contre ſon „intention. Qu'il avoit établi en leur „place des perſonnes de probité & „agréables au peuple, qui ne man- „queroient pas d'adminiſtrer la ju- „ſtice gratuitement & également à „tous; à quoi il auroit lui-même „l'œuil. Qu'il revoquoit l'Edit de „la gabelle du ſel, & qu'il ſuppri- „meroit au prémier jour tous les „monopoles. Qu'il leur conſerve- „roit tous leurs privileges, & qu'il les „augmenteroit dans les occaſions. Sur quoi le peuple s'étant battu le front,

Qu'eſt-ce que le Grand-Duc dit & promet au peuple?

1636. front, & ayant remercié ſa Majeſté, le Grand-Duc continua & dit: „Qu'il étoit vrai qu'il avoit promis de leur mettre entre les mains „la perſonne de *Boris Ivanowits* „*Moroſou*, & qu'il avouoit, qu'il „ne le pouvoit pas entiérement juſtifier; mais qu'il ne pouvoit pas auſſi „ſe reſoudre à le condamner; qu'ainſi „il eſperoit, que le peuple ne rejetteroit point la prémiére priere „qu'il lui vouloit faire, de pardonner à *Moroſou*, pour cette fois ſeulement, ce en quoi il leur avoit „déplû; qu'il répondroit pour lui, „& qu'il oſoit aſſûrer le peuple, que „*Moroſou* ſe gouverneroit ſi bien „à l'avenir, qu'il auroit ſujet d'être „ſatisfait de ſa conduite. Que ſi „l'on ne vouloit point qu'il continuât de prendre ſa place au Con„ſeil d'Etat, il le congediéroit; „mais qu'il ſupplioit le peuple de „conſiderer ce Seigneur comme ce„lui, qui ne pouvoit que lui être „extrêmément cher, ayant épouſé „la ſœur de la Grande-Ducheſſe, „& qu'ainſi il auroit de la peine à „conſentir à ſa mort. Les larmes, avec leſquelles le Grand-Duc finit ce diſcours, firent bien connoître l'affection qu'il avoit pour ce Favori, & touchérent ſi bien le peuple, qu'ils s'écriérent tous, *Dieu donne une longue & heureuſe vie à ſa Majeſté. La volonté de Dieu & du Grand-Duc ſoit faite.* Le Grand-Duc en ſentit une joye extrême, en remercia le peuple, & loua hautement le zéle & l'affection, qu'il venoit de témoigner pour ſon Etat & pour ſa perſonne.

Moroſou ſe montre civil au peuple.

Peu de jours après *Moroſou* parut en public à la ſuite du Grand-Duc, & à l'occaſion d'un pélérinage, qu'il fit au Couvent de *Troitſa*. Il ne ſe couvrit point depuis le château juſqu'à la porte de la ville, ſaluant le peuple à droite & à gauche de profondes reverences; & depuis ce temps-là il ne perdit point l'occaſion de gratifier & d'aider de ſon credit ceux qui s'adreſſoient à lui, pour les affaires qu'ils avoient à la Cour.

1636. L'hiſtoire, que nous venons de raconter, confirme la vérité de ce que nous avons dit ailleurs, que les *Moſcovites*, tout ſoumis & eſclaves qu'ils ſont, ne laiſſent pas de s'émanciper & de ſe mutiner, quand le gouvernement leur devient inſupportable & les jette dans le deſeſpoir. J'y ajoûterai encore un exemple plus récent, & dont le recit ſera d'autant moins ennuyeux, qu'il a quelque affinité avec celui dont nous venons de parler, & qu'il a beaucoup de rapport à ce que l'on a vû en même temps preſque dans tous les autres Etats de l'*Europe*. 1636.

Les Moſcovites s'émancipent quelquefois.

Ambaſſade que le Grand-Duc envoye en Suede, & pour quel ſujet.

Le Grand-Duc de *Moſcovie* envoya l'An 1649. une Ambaſſade ſolemnelle à la Reine de *Suede*, dont l'*Ocolnits Boris Ivanowits Puskin* étoit le Chef. Il avoit ordre, entre autres choſes, d'accommoder le differend, qui ſembloit menacer ces deux Etats voiſins d'une guerre inévitable, à cauſe des Sujets de l'une & de l'autre Couronne, qui quittoient le pays de leur demeure, & qui ſe retiroient chez leurs voiſins, pour éviter de payer leurs dettes. Et comme depuis 32. ans on n'avoit pas touché au compte qui devoit être liquidé entre ces deux Puiſſances, & qu'il ſe trouvoit plus de *Suedois* en *Moſcovie* que de *Moſcovites* en *Suede*, il fut dit par le traité, que *Puskin* fit à *Stockholme*, que l'on feroit une compenſation des trente prémiéres années, & que pour les deux autres le Grand-Duc feroit payer à la Reine & à la Couronne de *Suede* cent quatre vingts dix mille *roubles*, qui font trois cens quatre vingts mille écus, partie en argent, partie en ſegle, & que le payement ſe feroit au printemps de l'An 1650. Et en effet *Jean de Rodes* étant en ce temps-là arrivé à *Moſcou* en qualité de Commiſſaire de la Reine de *Suede*, on lui paya en *copecs* & en ducats trois cens mille écus, & l'on donna ordre à *Fedor Amilianou*, Marchand de *Pleſcou*, de fournir du ſegle juſqu'à la valeur de quatre vingts mille écus. Cet homme intéreſſé fit auſſi-

Traité conclu à Stockholme.

Payement fait à la Suede.

1636. auſſi-tôt ſaiſir tous les ſegles, & ne voulut pas permettre que les particuliers en achetaſſent un ſeul boiſſeau ſans ſa permiſſion, laquelle on étoit contraint d'acheter bien cherement.

Les habitans de *Pleſcou* ſouffrirent cette oppreſſion ſi impatiemment, que non contens de s'en prendre à l'avarice des *Suedois*, ils accuſoient *Puskin* de prévarication dans ſon emploi, & de trahiſon contre ſon Prince. Ils diſoient que *Moroſou* étoit d'intelligence avec les Etrangers, & ſe perſuadant que cette négociation s'étoit faite contre l'intention du Grand-Duc, ils tâchoient d'intéreſſer la ville de *Novogorod* dans leur querelle, & ils y travaillérent ſi bien, que quelques uns des principaux Marchands s'étant déclarez pour eux, le *Weivode* eut de la peine à empêcher le ſoulevement de toute la ville. Les uns & les autres reſolurent, qu'ils arrêteroient l'argent lorſqu'on le voudroit tranſporter en *Suede*, & qu'ils ne permettroient point la traite du ſegle, parce qu'elle ſeroit capable d'affamer tout le pays. Ayant pris cette reſolution ils envoyérent trois Députez à *Moſcou*, ſçavoir, un Marchand, un *Coſaque*, & un *Strelits*, avec ordre de ſçavoir ſi ce traité s'étoit fait & s'il s'executoit du conſentement du Grand-Duc. Et cependant, ſans attendre le retour de leurs Députez, ils pillérent la maiſon d'*Amilianou*, & donnérent la queſtion à ſa femme, pour la contraindre de découvrir l'argent de ſon mari, qui s'étoit ſauvé. Le *Weivode* y accourut, à deſſein d'empêcher le deſordre; mais on le chaſſa de la ville, & l'on invita la Nobleſſe du voiſinage d'y venir, & de ſe joindre à eux, contre les Monopoleurs & les Maltotiers. Ces trois vénérables Députez ne furent pas plûtôt arrivez à *Novogorod*, que le *Weivode* les fit mettre aux fers, & les envoya en cet état à *Moſcou*; où le *Weivode* de *Pleſcou* & le Marchand *Amilianou* arrivérent en même temps. On y eut auſſi avis, que ceux de *Pleſcou* avoient volé & maltraité un Marchand *Suedois*; c'eſt pourquoi le Grand-Duc y renvoya le *Weivode*, & le fit accompagner d'un *Bojare*, pour tâcher d'arrêter le progrès de ces deſordres. Ceux de *Pleſcou*, qui ne vouloient point les recevoir d'abord, leur ouvrirent enfin les portes; mais ce ne fut que pour mettre le *Weivode* en priſon, & pour faire violence au *Bojare*, qui fut aſſés imprudent pour les vouloir traiter hors de ſaiſon avec tant de ſévérité, que le peuple le chargea de coups de bâton, & le pourſuivit juſque dans un Couvent, où il fut forcé & ſi maltraité, qu'on crûd qu'il en mourroit.

Le Grand-Duc ne laiſſa pas d'executer le traité qui avoit étoit conclu avec la *Suede*, & acheva de payer en argent le ſegle qu'on avoit promis de fournir, le faiſant conduire avec le Commiſſaire *Suedois*, par une bonne eſcorte de *Strelits* juſque ſur les frontiéres de *Suede*. Il donna en même temps ordre à *Ivan Mikitowits Gavenski* d'aſſembler la Nobleſſe des provinces voiſines, & les regimens d'Infanterie des Colonels *Kormichel* & *Hamilton*, qui faiſoient plus de quatre mille hommes, & d'aſſiéger la ville de *Pleſcou*. Les habitans firent d'abord mine de ſe vouloir défendre; mais le courage leur manqua bientôt, auſſi-bien que la force; de ſorte qu'ils furent contraints de faire leur accommodement aux dépens des auteurs de la ſédition, qui furent executez à mort ou releguez en *Siberie*.

Les deſordres, dont nous venons de parler, ont apporté un grand changement aux affaires & au gouvernement de *Moſcovie*; car quoique *Miloſlauski* & *Moroſou* ayent beaucoup de crédit, & que le Patriarche même ait une très grande autorité auprès du Grand-Duc, les autres *Knez* & *Bojares* ne laiſſent pas d'avoir bonne part aux affaires, & de faire les fonctions de leurs charges, chacun ſelon ſa naiſſance & ſelon ſon emploi.

Les habitans de Pleſcou ſe mutinent, & pourquoi.

Ils tâchent d'intéreſſer dans leur querelle ceux de Novogorod.

Quelle reſolution prennent-ils?

Ils envoyent trois Députez à Moſcou.

Ils ſont arrêtez & envoyez à Moſcou.

Les habitans de Pleſcou maltraitent le Weivode & un Bojare.

Le Grand-Duc acheve de payer la Reine de Suede.

Il donne ordre d'aſſiéger la ville de Pleſcou.

Cette ville ſe ſoumet.

Changement dans les affaires & le gouvernement de Moſcovie.

1636. Les *Bojares* ſe trouvent ordinairement à la Cour au nombre de trente; quoique du temps de *Zuski* l'on y en comptât juſqu'à ſoixante & dix. On a remarqué, que l'An 1654. lorsqu'il fallut reſoudre la guerre de *Smolensko* pour faire lever le ſiége de cette ville, il ſe trouva aux délibérations de cette importante affaire vingt-neuf *Bojares*, dont voici les noms.

Les *Bojares*, qui ſont pris d'entre les *Ocolnits*, ſont au nombre de vingt-neuf, ſçavoir,

Bojares qui ſe trouvent ordinairement dans les délibérations.

Boris Ivanowits Moroſou Favori & beau-frére du Grand-Duc.
Boris Mikita Ivanowits Romanou, grand oncle du Grand-Duc.
Ivan Baſilowits Moroſou.
Knez Ivan Andreowits Gallizin.
Knez Mikita Ivanowits Odoouski.
Knez Jacob Kudenietewits Tzerkaski.
Knez Alexei Mikitowits Trubetskoi.
Gleeb Ivanowits Moroſou.
Baſili Petrowits Tzeremetou.
Knez Boris Alexandrowits Reppenin.
Michael Michaelowits Soltikou.
Baſili Ivanowits Streſnou.
Knez Baſili Simonowits Proſorouski.
Knez Fedor Simonowits Kurakin.
Knez Gregori Simonowits Kurakin.
Knez Jurgi Petrowits Buyneſſou Roſtouski.
Ivan Ivanowits Soltikou.
Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi.
Gregori Baſilowits Puskin.
Knez Fedor Federowits Volchonski.
Laurenti Demetriowits Soltikou.
Ilia Danilowits Miloſlauski, beau-pére du Grand-Duc.
Baſili Baſilowits Butterlin.
Knez Michael Petrowits Pronski.
Knez Ivan Petrowits Pronski.
Knez Ivan Mikitowits Gavenski.
Knez Fedor Jurgiowits Chworoſtini.
Baſili Boriſſowits Tzeremetou.
Mikita Alexeowits Suſin.

Ocolnits quels Seigneurs?

Les *Ocolnits*, ou les Seigneurs, d'entre leſquels on choiſit les *Bojares*, ſont au nombre de vingt-quatre, ſçavoir,

Ocolnits Knez André Federowits Litwinou Maſalskoi.
Knez Ivan Federowits Chilkou.
Mikifor Sergeowits Zabackin.
Knez Demetri Petrowits Lewou.
Knez Baſili Petrowits Lewou.
Knez Simon Petrowits Lewou.
Knez Ivan Ivanowits Romadanouski.
Knez Baſili Gregoriwits Romadanouski.
Knez Steppan Gabrielowits Puskin. 1636.
Knez Simon Romanowits Poſarski.
Bogdan Mattheowits Chytrou.
Peter Petrowits Gollowin.
Ivan Andreowits Miloſlauski.
Knez Ivan Ivanowits Labanou Roſtouski.
Knez Demetri Alexeowits Dolgorukoi.
Knez Feter Alexeowits Dolgorukoi.
Simon Lukianowits Streſnou.
Ivan Federowits Bolschoi Streſnou.
Michaël Alexeowits Artiſchou.
Procoffi Federowits Sockounin.
Knez Boris Ivanowits Troikurou.
Alexei Demetriowits Collitſiou.
Baſili Alexandrowits Zioglockou.
Ivan Baſilowits Alſeriou.

Les plus qualifiez après les *Bojares* & les *Ocolnits* ſont les *Dumeni Duoraini*, qu'ils appellent *Simbojarski*, c'eſt-à-dire, *Fils de Bojar*; ils ſont auſſi Gentilshommes de la chambre, & ils ſont au nombre de ſix, ſçavoir, Dumeni Duoraini quels Seigneurs?

Ivan Offonaſſinowits Gabrienou.
Fedor Cuſmits Jelliſſariou.
Bogdan Federowits Narbiekou.
Sdan Baſilowits Conderou.
Baſili Federowits Janou.
Offonaſſi Oſſipowits Prontſiſſou.

Les *Dumeni Diaki*, ou le Chancelier & les Secretaires d'Etat, ſont trois, ſçavoir, Les Dumeni Diaki quels?

Almas Ivanowits, Chancelier.
Simon Ivanowits Saborouski, Secretaire.
Larivon Demetriowits Prontſiſſou, Secretaire.

Ce ſont là les noms des Seigneurs qui ont aujourd'hui les principales charges, & qui gouvernent tout le Royaume de *Moſcovie*, tant au Conſeil d'Etat, que pour les affaires particuliéres; ainſi que nous l'allons voir.

La prémiére dignité du Royaume étoit autrefois celle du *Sudarſtvenoi Coiniſche*, c'eſt-à-dire, du *Grand-Ecuyer de Moſcovie*; mais cette charge demeure ſupprimée depuis que *Zuski*, qui la poſſedoit, fut appellé à la Couronne. Celle qui la ſuit, ou qui eſt aujourd'hui la prémiére, eſt celle de *Duoretskoi*, ou de *Grand-Maître*, qui a l'intendance & la direction de toute la maiſon du Grand-Duc. Après lui vient l'*Oruſnitschei*, qui a l'intendance des armes & des chevaux deſtinez pour le ſervice particulier Les principaux Officiers de Moſcovie, & leur rang.

1636. de la perſonne du Grand-Duc, comme auſſi des harnois & des autres ornemens, dont on ſe ſert aux entrées & aux cérémonies publiques. Ces trois Officiers précedent tous les autres *Bojares*, *Ocolnits*, *Dumeni Diaki*, ou les Secretaires d'Etat; qui à leur tour précedent le *Poſtilnizei*, ou celui qui fait le lit du Grand-Duc, le *Commutnoy Klutſiom*, c'eſt-à-dire, le Chambellan, le *Craftſei*, ou Ecuyer trenchant, les *Stolniki*, ou Gentilshommes ſervans, les *Strapſi*, ou Gentilshommes de la chambre, les *Duoraini*, ou Gentilshommes ordinaires, les *Silzi*, ou Pages, les *Diaki*, ou Secretaires, & les *Poddiotſei*, ou Commis, qui ſont les derniers en dignité & en fonction.

A quoi les Knez & les Bojares ſont obligez?

Tous les *Knez* & les *Bojares*, qui ont du bien, ſont obligez de donner leurs terres à ferme, & de demeurer en perſonne à *Moſcou*; où ils doivent aller tous les jours à la Cour, & ſe frapper le front en la préſence du Grand-Duc, qui s'aſſûre par ce moyen de leur fidelité, & affermit le repos de ſon Etat, qui ſans doute ſeroit alteré par l'autorité, que les Grands pourroient s'aquerir dans les provinces pendant le ſéjour qu'ils y feroient.

Leur dépenſe & leur équipage.

Leurs hôtels ſont grands & magnifiques, & ils paroiſſent extrêmément, tant en leur dépenſe dans le logis, qu'en leurs habits & en leur ſuite, quand ils ſortent de chez eux. Quand ils vont à cheval, ils portent à l'arçon de la ſelle une petite timbale d'un pied de diametre, ſur laquelle ils donnent de temps en temps des coups du manche de leur fouet, pour ſe faire faire place dans la preſſe, qui ſe trouve ordinairement au marché & dans les rues. Les *Knez*, qui n'ont point d'emploi à la Cour, & qui n'ont pas le moyen d'y faire de la dépenſe, ſe retirent à la campagne, où leur maniére de vivre n'eſt pas fort différente de celle des Payſans.

Ils eſtiment la Nobleſſe.

Ils ne ſe meſallient point, & ils font grand cas de l'ancienne Nobleſſe; non ſeulement de celle de leur pays, mais auſſi de l'étrangere, dont ils s'informent bien particuliérement, & ſur-tout de la naiſſance des Ambaſſadeurs que l'on envoye en *Moſcovie*. 1636.

A quoi ſont-ils employez?

Ces *Bojares* ne ſervent pas ſeulement aux cérémonies & aux audiances publiques, mais ils ont effectivement part au miniſtére, & ils ſont employez aux affaires & à la déciſion des procès, où ils ſe trouvent en qualité de Préſidens. Les Conſeils pour les affaires d'Etat ſe tiennent ordinairement la nuit, & les Conſeillers ſe rendent au Conſeil à une heure après minuit, & y demeurent juſqu'à 9. ou 10. heures du matin.

Les revenus du Grand-Duc quels?

Nous parlerons de l'emploi particulier des *Bojares*, quand nous aurons dit un mot des revenus du Grand-Duc; lequel ayant un Etat d'une vaſte étendue, & compoſé d'un très grand nombre de provinces, il ne ſe peut qu'il ne ſoit très riche & très puiſſant, tant en domaines, qu'à cauſe du profit qu'il tire du trafic qu'il fait faire par ſes Facteurs, & des tailles, droits, & impoſitions qu'il leve ſur ſes Sujets.

Les taxes & les impôts en temps de paix & de guerre.

En temps de paix les impoſitions ne ſont point exceſſives; mais les contributions ſont ſi grandes en temps de guerre, que lorſque le Grand-Duc *Michaël Federowits* voulut aſſiéger la ville de *Smolensko* l'An 1632. il obligea tous ſes Sujets à lui payer la *pettina*, c'eſt-à-dire, le cinquiéme denier de leur bien; mais celui-ci s'eſt contenté du dixiéme au commencement de la préſente guerre. Les *Knez*, les *Bojares*, & les Gentilshommes ſont exempts de ces taxes; mais ils ſont obligez auſſi-bien que les Couvens des Religieux, de lever & d'entretenir un certain nombre d'hommes à pied & à cheval, à proportion de leur revenu.

La traite foraine quelle?

La traite foraine rend une ſomme ſi conſidérable, qu'il y a des années où le Bureau de la ſeule ville d'*Archangel* fournit plus de ſix cens mille écus. Les *Crucisnouduor*, c'eſt-à-dire, les tavernes, où le Grand-Duc

1636. Duc fait vendre du vin, de la biére, de l'hydromel, & de l'eau de vie, payent des ſommes immenſes; puiſqu'il tire de trois tavernes de la ſeule ville de *Novogorod* plus de douze mille écus, & que depuis que ce droit n'appartient qu'au Souverain, il y a plus de mille maiſons où le Grand-Duc fait ſeul vendre le vin & l'eau de vie, & en tire ſeul le profit.

Tavernes à vin, biere, hydromel, & eau de vie.

Les martres zibelines & autres fourrures.

Les martres zibelines & autres fourrures lui donnent auſſi beaucoup; parce qu'il s'en eſt reſervé le trafic à lui ſeul, auſſi-bien que celui du cavayar, & de pluſieurs autres marchandiſes.

Le revenu ou l'intérêt de l'argent.

Le revenu de l'argent, qu'il fait valoir par ſes Facteurs, n'eſt pas ſi certain, tant parce que le profit du Marchand n'eſt pas toûjours également aſſûré, que parce qu'on lui fait quelquefois banqueroute, auſſi-bien qu'à des particuliers. Dans le temps de nôtre Ambaſſade il avoit confié quatre mille écus à un Marchand nommé *Savelli*, qui au-lieu de faire profiter cette ſomme la diſſipa entiérement, en moins de trois ans qu'il fut en *Perſe*. Le Grand-Duc donna ordre au *Poſtanik Alexei Sawinowits Romanitzikou*, qui fit le voyage de *Perſe* avec nous, de le faire prendre, & de le ramener en *Moſcovie*. En arrivant à *Schamachie*, nous ſçûmes qu'il étoit dans la ville; mais comme le Truchement du *Poſtanik* étoit mort, il diſſimula d'avoir ordre de le faire prendre, mais il le pria de lui ſervir de Truchement dans ſa négociation, à deſſein de le ramener ſous ce prétexte juſque ſur la frontiére, & de le faire enlever enſuite. L'autre, qui ſe tenoit ſur ſes gardes, ſervit fort bien le *Poſtanik* pendant le ſéjour qu'il fit à *Iſpahan*; mais le voyant prêt à partir pour retourner en *Moſcovie* il ſe ſauva dans l'*Allacapi*, ſe fit circoncire, ſe mit ſous la protection de *Mahomet*, & demeura en *Perſe*.

Vn Marchand fait banqueroute au Grand-Duc.

On a deſſein de l'arrêter.

Il ſe ſauve & ſe fait Mahometan.

Le Grand-Duc donne tout ſon domaine à ferme; mais la plus grande partie du revenu qu'il en tire eſt employée à la ſubſiſtance des *Strelits*, dont il eſt obligé d'entretenir continuellement un très grand nombre, tant dans la ville de *Moſcou*, où il y en a plus de ſeize mille, que ſur les frontiéres; de ſorte que le nombre des troupes ordinaires monte à plus de cent mille hommes. Et pour dire la vérité, ſi la recepte eſt grande, la dépenſe ne l'eſt pas moins. Il n'y a preſque point d'année, qu'il ne ſoit contraint d'acheter la paix des *Tartares* à force d'argent & de préſens. Il ne fait pas ſes guerres à ſi bon marché qu'on les fait ailleurs; car appellant à ſon ſervice un grand nombre d'Officiers & de Soldats *Allemans* & d'autres Etrangers, il ne les y arrête qu'en leur donnant des gages extraordinaires, & en les payant fort exactement, & bien ſouvent par avance. Les Ambaſſades qu'il reçoit ne lui coûtent pas moins, que celles qu'il envoye; parce qu'il défraye toutes les perſonnes publiques, & leur fait des préſens fort conſidérables. La dépenſe de ſa table & du reſte de ſa Cour eſt fort grande, comme étant compoſée de plus de mille perſonnes, qui ont bouche en Cour.

1636. La dépenſe du Grand-Duc quelle & en quoi?

A l'heure du diner, ou du ſouper, on n'y ſonne point de la trompette, comme l'on fait chez les Princes d'*Allemagne*; mais un des Officiers va à la porte de la cuiſine & de la cave, & crie, *Goduſar Kuſchinung*, c'eſt-à-dire, le Grand-Seigneur veut que l'on ſerve, & auſſi-tôt on porte la viande. Le Grand-Duc ſe met au milieu de la table & ſeul; s'il prie à diner avec lui le Patriarche, ou quelque autre grand Seigneur, il fait dreſſer une autre table au bout de la ſienne, & on leur ſert de la viande qui a été préſentée au Grand-Duc; je dis préſentée, parce que tout le repas n'étant que d'un ſeul ſervice d'environ cinquante plats, les Gentilshommes ne les mettent pas tous ſur la table, mais ils les tiennent à la main, juſqu'à ce que l'Ecuyer trenchant les ait montrez au Grand-Duc, & juſqu'à ce qu'il ait demandé ceux dont il deſire man-

Sa table, où il eſt ſeul.

Il n'y a qu'un ſervice.

1636. ger. Si perſonne ne dine avec lui, il envoye les plats, où il n'a point touché, à quelques Seigneurs de la ville, ou à ſes Medecins.

Son Medecin d'à-préſent.

Le Grand-Duc d'aujourd'hui n'en a qu'un ſeul, qui eſt celui qui a fait le Voyage de *Perſe* avec nous. Il n'eſt point du nombre de ceux qui s'attachent ſuperſtitieuſement aux maximes de *Galien*; mais il employe ſouvent & fort heureuſement des remedes chimiques; où il reüſſit ſi bien, que le Prince ne s'en ſert pas moins utilement que les *Bojares* & les grands Seigneurs de la Cour. Il a ſix vingts quatre écus de gages par mois, & outre cela une penſion de ſix cens écus par an, & plus de bled, d'orge, de miel, & autres proviſions, qu'il n'en ſçauroit conſumer dans ſa famille. Le Grand-Duc ne ſe purge point & ne ſe fait point ſaigner, qu'il ne faſſe au Medecin un préſent de cent écus, & d'une piéce de ſatin ou de velours, ou d'un *zimmer* de martre zibeline, qui vaut pour le moins autant. Les *Bojares* ne donnent point d'argent aux Medecins, mais bien une certaine quantité de lard, de jambons, de zibelines, d'eau de vie, & d'autres denrées. Ils ſont obligez d'aller tous les jours à la Cour, & de ſe battre le front en la préſence du Grand-Duc, ou au moins devant ceux qui ont l'intendance de ſon apotheque.

Ses gages, penſion, & préſens.

Qu'eſt-ce que les Medecins reçoivent des Bojares?

A quoi ils ſont obligez?

Il a pluſieurs Truchemens pour les Langues étrangeres, particuliérement pour l'*Allemand*, le *Polonois*, le *Suedois*, le *Turc*, & le *Perſan*. Celui, dont le Grand-Duc ſe ſert à préſent dans ſes plus importantes affaires, eſt *Danois*, & il a une connoiſſance ſi générale de toutes les Langues de l'*Europe*, qu'ayant été envoyé à la Cour de *Vienne* depuis trois ans, avec *Ivan Ivanowits Boklakouskoy* & *Ivan Polycarpouſin Michailou*, il fut ſi agréable à l'Empereur, qu'il lui donna des Lettres de Nobleſſe de ſon pur mouvement.

Ses Truchemens, & celui dont il ſe ſert à-préſent.

Au reſte, la Cour du Grand-Duc a cela de commun avec celle de tous les autres Princes, que la vertu en eſt preſque bannie, & que le vice y eſt ſur le throne. Ceux qui ont l'honneur d'approcher de plus près du Grand-Duc, ſont auſſi plus adroits, plus fourbes, plus infidelles, & plus inſolens que les autres. Ils ſçavent merveilleuſement bien faire valoir la faveur du Prince, & ſe font rendre les derniers reſpects & les plus baſſes ſoumiſſions par ceux qui les recherchent, plûtôt pour éviter le mal qu'ils pourroient faire, que pour le bien qu'on en eſpere.

Sa Cour, & ſes Courtiſans.

Le Conſeil du Grand-Duc eſt diviſé en ſix Departemens, ou, ſelon leur façon de parler, en ſix Chanceleries. Dans la prémiére on parle des affaires étrangeres. Dans la deuxiéme de celles de la guerre. Dans la troiſiéme l'on traite du domaine & des finances du Prince. Dans la quatriéme on reçoit les comptes des Facteurs & de ceux qui ont l'intendance des tavernes. Dans la cinquiéme on prend connoiſſance par appel des procès civils. Et dans la ſixiéme on inſtruit & on juge les procès criminels.

Le Conſeil du Grand-Duc eſt diviſé en ſix Chanceleries?

Nous avons dit ci-deſſus, que les Conſeillers d'Etat & les *Bojares* ne ſont pas ſeulement employez aux affaires de la Cour & du Prince, mais auſſi au jugement des affaires civiles & particuliéres, où ils préſident avec d'autres Juges, ou ils y jugent ſeuls les procès, ſelon la nature des affaires qui ſe préſentent. Il y a pour cela dans la ville de *Moſcou* trente-deux Chambres tant des comptes que de juſtice, que les *Moſcovites* appellent *Pricas*, & que je m'en vai mettre ici par ordre, avec les noms des Préſidens, ou Chancelliers, ou Directeurs de chacune d'elles.

Les Chambres des comptes & de juſtice du Grand-Duc.

1. Le *Poſolskoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on regle les affaires des Ambaſſadeurs, des poſtes du Royaume, & des Marchands étrangers. *Almas Ivanowits* en eſt Préſident ou Chancelier.

Poſolskoi Pricas.

2. *Roſeradni Pricas* eſt celle où l'on tient regître du nom, de la qualité, & de la famille des *Bojares* & de tous les Gentilshommes de *Moſcovie*, comme auſſi de tous les ex-

Roſeradni Pricas.

1636. exploits de guerre & des avantages que le Grand-Duc en tire, ou des pertes qu'il y fait. *Ivan Offonaſſinowits Gabrienon* en eſt Directeur. 1636.

Pomieſtnoi Pricas. 3. *Pomieſtnoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on tient regître de tous les fiefs, & où l'on vuide les procès qui les regardent. On y reçoit auſſi les droits que les fiefs doivent payer au Grand-Duc, ſous la direction de *Fedor Cuſmits Jelliſariou.*

Kaſanskoi & Siberskoi Pricas. 4. 5. Le *Kaſanskoi* & le *Siberskoi Pricas* ſont les Chambres, dans leſquelles ſe jugent les procès des provinces de *Caſan* & de *Siberie*, & où l'on tient regître des revenus qui ſe tirent des martres zibelines & autres pelleteries, que ces deux provinces fourniſſent au Grand-Duc. Le Préſident de ces deux Chambres eſt le *Bojar Knez Alexei Mikitowits Trubetskoi.*

Le Duorzovoi Pricas. 6. Le *Duorzovoi Pricas* eſt celui où ſe traitent toutes les affaires qui regardent la Cour & la maiſon du Grand-Duc & ſon entretien. Le *Bojar Baſili Baſilowits Butterlin* en a l'intendance.

Inaſemskoi Pricas. 7. L'*Inaſemskoi Pricas* eſt pour les Officiers de guerre étrangers, qui y portent leurs cauſes pour être jugées, & qui en temps de paix y reçoivent leurs ordres d'*Ilia Daniłowits Miloſlauski* beau-pére du Grand-Duc, qui en a l'adminiſtration.

Reitarskoi Pricas. 8. Le *Reitarskoi Pricas* a été établi pour decider les affaires de la Cavalerie *Moſcovite*, & c'eſt là où en temps de paix ils reçoivent leurs ordres & leurs gages, ſçavoir 30. *roubles* ou 60. écus par an pour chaque Cavalier. Cette Cavalerie eſt la plûpart compoſée de Gentilshommes qui ont peu de bien, mais qui ne laiſſent pas de poſſeder des fiefs. Le même *Ilia Danilowits Miloſlauski* eſt Préſident de ce *Pricas.*

Bolſchoi Pricas. 9. Le *Bolſchoi Prichod*, ou *Pricas*, eſt la Chambre où tous les Receveurs des droits du Grand-Duc doivent rendre leurs comptes tous les ans. C'eſt là auſſi que l'on examine ſi le pain a le poids qu'il faut ſuivant le prix du froment & du ſegle, & ſi dans les cabarets, où l'on vend toute ſorte de vins étrangers, on y donne le vin à un prix raiſonnnable & dans de juſtes meſures. On y prend ſoin auſſi de faire payer exactement à tous les Etrangers, qui ſont au ſervice du Grand-Duc, tant à ſa Cour que dans ſes troupes, leurs gages par mois & leurs penſions annuelles. Le *Bojar Knez Michaël Petrowits Pronski* eſt Directeur de cette Chambre. 1636.

Sudnoi Wolodimirskoi Pricas. 10. Le *Sudnoi Wolodimirskoi Pricas* eſt celui où l'on juge les cauſes de tous les *Knez*, *Bojares*, & autres Grands-Seigneurs *Moſcovites*, où l'on entend les plaintes qu'ils ont à faire, & où même on prononce ſentence quand il s'agit de quelque affaire particuliére. Le *Bojar Knez Fedor Simonowits Kurakin* eſt Chancelier de ce *Pricas.*

Sudnoi Moſcauskoi Pricas. 11. Le *Sudnoi Moſcauskoi Pricas* eſt la Chambre, où les *Stolnikes*, les *Strapzi*, les *Duoraini*, les *Sitzi*, les Gentilshommes & Pages, qui ſuivent & accompagnent le Grand-Duc par-tout, doivent ſe faire rendre juſtice. C'eſt auſſi *Fedor Simonowits Kurakin* qui en eſt le Directeur.

Rosboinoi Pricas. 12. Le *Rosboinoi Pricas* c'eſt où l'on examine tous ceux qui ont commis des brigandages, des meurtres, des larcins, & autres violences tant dans la ville qu'à la campagne, auxquels on donne la queſtion, & à qui l'on prononce la ſentence, ſelon la nature & l'état des choſes. Le *Bojar Knez Boris Alexandrowits Repnin* préſide dans ce *Pricas.*

Puskarskoi Pricas. 13. Le *Puskarskoi Pricas* c'eſt où l'on entend & decide les affaires de ceux qui ſe mêlent de fondre des cloches, des canons, & autres piéces d'artillerie avec leurs affuts, tels que ſont les Fondeurs, Serruriers, Fourbiſſeurs, Canoniers, Armuriers, Marêchaux, & Charpentiers, qui travaillent dans l'arſenac; & où tous ces Ouvriers peuvent non ſeulemect ſe faire rendre juſtice, mais auſſi y faire voir

1636. leurs ouvrages, & demander leur payement. Le malheureux *Peter Tichonowits Trachaniſtou*, qui fut aſſommé par la populace de *Moſcou*, en étoit Directeur, & le *Bojar Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi* a été mis à ſa place.

Iamskoi Pricas. 14. Le *Jamskoi Pricas* eſt établi pour regler les courvées, & pour payer les gages & les appointemens des Maîtres de poſte, Poſtillons, Courriers, & Charretiers, qu'ils appellent *Jamtſikes*, & pour donner des paſſeports à ceux qui en demandent, & qui veulent ſe ſervir des voitures du Grand-Duc. C'eſt l'*Ocolnitza Ivan Andreowits Miloſlauski* qui préſide dans cette Chambre.

Tziolobitnoi Pricas. 15. Le *Tziolobitnoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on peut citer & tirer en juſtice les *Diacs* ou Secretaires, les Commis, les Capitaines des portes, & les Huiſſiers des *Pricas*. Leur Juge particulier eſt l'*Ocolnitza Peter Petrowits Gollowin*.

Semskoi Pricas. 16. Le *Semskoi Duor*, ou le *Semskoi Pricas*, eſt comme le Châtellet à *Paris*, où ſe jugent toutes les cauſes civiles des Bourgeois de la ville de *Moſcou*. On y paye auſſi les droits que doivent les places & les maiſons que l'on vend & achete, comme auſſi les taxes dont on charge les maiſons pour l'entretien des ponts, des portes, des remparts, & des autres bâtimens publics, ſous la direction de l'*Ocolnitza Bogdan Mattheowits Chytrou*.

Choloppoi Pricas. 17. Le *Choloppoi Pricas* eſt le Bureau particulier, où les *Golops*, c'eſt-à-dire, les Eſclaves, font leur déclaration quand ils ſe vendent, & où ils prenent un certificat quand ils ſe rachetent, ou quand ils recouvrent leur liberté par d'autres moyens. *Steppan Ivanowits Iſleniou* en a l'adminiſtration.

Bolſchikaſni Pricas. 18. Le *Bolſchikaſni Pricas* eſt le lieu où l'on fournit & où l'on enregître toutes les étoffes de brocard, de velours, de ſatin, de damas, &c. dont on ſe ſert à la Cour, & dont on fait des veſtes, que le Grand-Duc donne aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, & aux autres perſonnes de qualité. Sous ce *Pricas* eſt le lieu du thréſor ou de l'épargne; où l'on ſerre tout l'argent qui ſe trouve de reſte au bout de l'année dans les coffres du Grand-Duc, & dans les receptes générales, ſous l'intendance d'*Ilia Danilowits Miloſlauski* beau-pére du Grand-Duc. 1636.

Le *Caſannoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on juge les cauſes & procès des *Goſes*, c'eſt-à-dire, des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc. Le même *Ilia Danilowits Miloſlauski* en eſt Préſident. Caſannoi Pricas.

20. Le *Monaſterski Pricas* c'eſt où ſe jugent les cauſes des Moines, des Prêtres, & autres Eccleſiaſtiques, qui ſont obligez de reconnoître la juriſdiction ſeculiére, hors les cas privilegiez. L'*Ocolnitza Knez Ivan Federowits Chilkou* en a la direction. Monaſterski Pricas.

21. Le *Camenoi Pricas* eſt un bâtiment fort vaſte, où l'on fait bonne proviſion de pierres, de chaux, de bois, de fer, & autres materiaux, que l'on employe aux bâtimens du Grand-Duc; & c'eſt là où l'on juge les differends entre les Charpentiers, les Maçons, & autres Ouvriers, & où l'on prend ſoin de les faire payer de leurs journées. Le *Duoraini Jacob Ivanowits Sagraiskoi* en a l'inſpection. Camenoi Pricas.

22. Le *Novogorodkoi Zetwert* eſt le lieu où l'on porte tous les revenus des villes de *Novogorod* & de *Niſenovogorod*, & où les Receveurs particuliers de ces deux villes rendent leurs comptes. On y juge auſſi quelquefois les procès que les habitans de ces deux places ont entre eux; car encore-que les *Weivodes* jugent les procès en dernier reſſort & ſans appel, cependant ceux qui ont ſujet de douter de l'évenement de leur affaire, par le peu d'inclination qu'ils remarquent au *Weivode*, ont la voye de l'évocation, & font renvoyer leurs cauſes à *Moſcou*. Le Chancelier *Almas Ivanowits* préſide dans ce *Pricas*. Novogorodkoi Zetwert.

23. Le

1636. Gallitsko-Volodomirski Pricas.

23. Le *Gallitsko Volodomirski Pricas* a été établi pour y recevoir les revenus, qui se tirent des provinces de *Gallits* & de *Volodimer*; on y pourvoid aussi à leurs besoins, & on y entend leurs griefs. L'*Ocolnitsa Peter Petrowits Gollowin* en est Directeur.

Nova Zetwert.

24. Le *Nova Zetwert* est la Chambre, où se font les receptes de toutes les tavernes & de tous les *kabacs* de *Moscovie*, & où tous ceux qui tiennent cabaret sont obligez de venir prendre l'hydromel, le vin, & l'eau de vie qu'ils debitent, & d'y rendre compte de la vente qu'ils en ont faite. On y punit aussi ceux qui en ont vendu sans permission, ou qui ont pris ou debité du tabac, qui est severement défendu aux *Moscovites*; & quand ils violent ces défenses, on leur fait payer selon la qualité & les moyens d'un chacun de grosses amendes pecuniaires, ou ils sont condamnez à la bastonnade & ensuite envoyez en *Siberie*. Cependant le trafic & l'usage du tabac est permis aux *Allemans* & autres Etrangers. L'*Ocolnitsa Bogdan Mattheowits Chytrou* a l'administration de ce *Pricas*.

Castromskoi Pricas.

25. Le *Castromkoi Pricas* est le lieu où l'on porte les revenus de *Castrom*, de *Jeroslaw*, & autres places adjacentes, où l'on reçoit leurs comptes, & où l'on vuide leurs affaires. Le *Bojar* & Grand-Maître de l'artillerie *Gregori Basilowits Puskin* en a l'intendance & le departement.

Vstogskoi Pricas.

26. L'*Ustogskoi Pricas* c'est où l'on porte les revenus d'*Ustoga* & de *Colmogorod*, & où l'on entend & juge leurs causes. L'*Ocolnitsa Knez Demetri Petrowits Lewou* y préside.

Solotoya-Almasnoi Pricas.

27. Le *Solotoya-Almasnoi Pricas* est le lieu où l'on garde les joyaux & les pierreries de la Couronne, & où l'on paye aux Orfevres *Allemans* les piéces de vaisselle d'or & d'argent qu'ils font, & les pierreries qu'ils vendent; c'est là aussi où ces habiles Maîtres doivent faire juger leurs affaires. Le *Bojar Gregori Basilowits Puskin* en est le Directeur & le Gardien. 1636.

Rusjannoi Pricas.

28. Le *Rusjannoi Pricas* c'est où l'on garde toutes les armes du Grand-Duc & autres armes, comme aussi tout ce qui peut servir pour des expeditions militaires & pour des cérémonies solemnelles. C'est là aussi où se trouve l'arsenal, où se jugent les procès des Ouvriers qui y sont occupez, & où ils sont payez. C'est le même *Bojar Gregori Basilowits Puskin* qui en a l'administration.

Apotekarskoi Pricas.

29. L'*Apotekarskoi Pricas* est le lieu où l'on void l'apoticairerie du Grand-Duc, & où les Medecins, les Apothicaires, les Chirurgiens, les Operateurs, les Chymistes, & tous ceux de cette profession sont obligez de comparoître tous les jours, & de s'informer si on a besoin de quelque chose qui regarde leur profession. Ils doivent aussi se battre le front en la présence d'*Ilia Danilowits Miloslauski*, qui est leur Patron & qui a l'intendance de cette maison.

Tamosini Pricas.

30. *Tamosini Pricas* est la maison de la douane, où se trouve un des *Goses* ou Marchands du Grand-Duc, accompagné de deux ou trois Assesseurs, qui rendent compte à une autre Chambre, qu'ils appellent *Bolschoi Prichod*, de la recepte de tous les droits d'entrée de la ville de *Moscou*; & ces *Goses* changent tous les ans.

Sboru Dezatti Dengi Pricas.

31. Le *Sboru Dezatti Dengi Pricas* c'est où se fait la recepte du dixiéme denier accordé pour pousser la guerre, sous l'inspection du *Bojar Knez Michaël Petrowits Pronski* & de l'*Ocolnitsa Ivan Basilowits Alferiou*.

Sisknoi Pricas.

32. Le *Sisknoi Pricas* est celui d'où dépendent & où sont terminées toutes les affaires extraordinaires, qui n'ont point de *Pricas* affecté. Il est sous la direction du *Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi*.

Ce sont là tous les *Pricas* ou toutes les Chanceleries & Chambres, dans lesquelles le Grand-Duc fait trai-

1636. traiter & examiner les affaires & juger les procès. Outre ces *Pricas* du Grand-Duc, le Patriarche a auſſi les ſiens particuliers dans *Moſcou* au nombre de trois, ſçavoir,

Les Pricas ou Chancelleries du Patriarche.

Roſerad Pricas.

1. Le *Roſerad Pricas* eſt la Chambre, où l'on tient regître de tous les biens d'Egliſe, & où l'on garde les chartres & les archives.

Sudnoi Pricas.

2. Le *Sudnoi Pricas* eſt celui où le Patriarche tient & exerce ſa juriſdiction ſpirituelle.

Caſannoi Pricas.

3. Le *Caſannoi Pricas* eſt le lieu où l'on met & garde les revenus & le thréſor du Patriarche.

Ses Officiers & Juges Eccleſiaſtiques.

Il a établi dans ces *Pricas* des Officiers & des Juges Eccleſiaſtiques, qu'il a éprouvez, qui l'informent de tout, qui lui rendent compte de toutes leurs actions, & qui executent ſes ordres.

Les Greffiers & les Clercs.

Dans tous les *Pricas* du Grand-Duc & du Patriarche il y a quantité de Greffiers & de Clercs, qui ſçavent tous fort bien écrire, & qui entendent parfaitement l'Arithmetique à leur mode, dans laquelle ils ſe ſervent de noyaux de prunes, au lieu de jettons; c'eſt pourquoi il n'y a aucun de ces Greffiers & Clercs qui n'en porte une certaine quantité dans une petite bourſe.

Il leur eſt défendu de prendre des préſens.

Il eſt défendu ſous peine du fouët à ces Greffiers & Clercs de prendre *poſchul*, ou des préſens; mais ils ne laiſſent pas de tâcher d'en attraper adroitement, & leur avarice eſt même ſi grande, que bien ſouvent ils offrent de leur propre mouvement de donner copie des dépêches & des reſolutions ſecrettes, dans l'eſpérance d'en tirer quelque bon profit. Cependant ces offres doivent être d'autant plus ſuſpectes, que je ſçai par expérience, que ces gens-là ont bien rarement ce qu'ils font eſperer; ou s'ils l'ont en leur pouvoir, il y a tant de danger à le communiquer, que le plus ſouvent ils ne debitent que des piéces fauſſes & ſuppoſées; ainſi que cela arriva dans *Moſcou* l'An 1643.

Ils ſe laiſſent corrompre.

Ils ſçavent tromper de leur côté.

à un Miniſtre d'un Prince étranger, lequel ayant envie d'avoir copie de la dépêche, que le Grand-Duc m'avoit fait donner pour le Prince mon Maître, un de ces Greffiers la lui vendit bien cherement; & comme j'étois bon ami de ce Miniſtre, on m'accorda auſſi une copie de la dépêche; mais étant de retour dans le *Holſtein*, & l'original des Lettres du Grand-Duc au Prince mon Maître ayant été traduit, je n'y trouvai rien d'approchant de ce que j'avois vû dans la copie, qui m'avoit été miſe entre les mains à *Moſcou*. 1636.

Ils ne tiennent point de regître ou de protocolle de leurs actes & de leurs procès dans des livres, mais ils les écrivent ſur des rouleaux de papier, qu'ils font de pluſieurs feuilles coupées en bandes & collées enſemble, de la longueur de vingt, trente, ou ſoixante aunes, & même plus longs, dont tous leurs Greffes ſont pleins.

Où écrivent-ils les actes & procès?

Si les Moſcovites ſont ſuſceptibles aux préſens?

Lorsque nous arrivâmes à *Moſcou*, on nous fit accroire qu'il n'y avoit rien que l'on ne pût obtenir de la Cour par le moyen des préſens; & à la vérité j'ai connu des Seigneurs, qui quoiqu'ils n'en priſſent point eux-mêmes, n'étoient pas fâchez qu'on en envoyât à leurs femmes; mais j'en connois auſſi, qui ont bien témoigné qu'ils étoient tout-à-fait incorruptibles, & que leur fidelité au ſervice de leur Prince étoit à l'épreuve des préſens, au grand regret de ceux qui conſiderent, que là où l'on ne donne rien, on n'obtient rien auſſi.

La juſtice où & par qui ſe rend-elle à Moſcou?

La juſtice ſe rend dans les *Pricas* ou Chanceleries, dont nous venons de parler. Le *Bojar* ou le Juge, qui y préſide, a ſon Secretaire & ſes Aſſeſſeurs, & il juge ſouverainement toutes les affaires qui ſe préſentent devant lui. Autrefois les *Moſcovites* n'avoient que fort peu de Loix écrites & quelque peu de Coûtumes, ſuivant leſquelles on jugeoit tous les procès. Elles ne parloient que des attentats contre la perſonne du Grand-Duc, des trahiſons contre l'Etat, des adulteres, des meurtres, des larcins, & des dettes entre les particuliers. La déciſion de toutes les autres affaires dépendoit de la fantaiſie du Juge. Mais l'An

Loix & Coûtumes des Moſcovites.

1647.

1636. 1647. le Grand-Duc fit une grande assemblée des Notables de son Royaume, & fit rediger par écrit & publier plusieurs loix & ordonnances, qui doivent servir de regle aux Juges. Elles furent imprimées *in folio* sous le titre de *Soborna Uloſienia*, c'est-à-dire, *le Droit Sacré & Universel*, suivant lequel les *Bojares* ou Juges sont obligez de faire leurs procedures, & duquel personne n'ose appeller.

Leur Corps de Droit.

Les *Moscovites* observoient autrefois l'ordre suivant dans leurs procès. Dans les causes, où les parties n'étoient point d'accord du fait, & où l'on manquoit de preuves suffisantes, le Juge deferoit le ferment au défendeur, & lui demandoit, s'il vouloit faire le ferment sur son ame, ou s'il le vouloit deferer au demandeur. Celui qui offroit de prêter le ferment, étoit amené trois sémaines consecutives, une fois la sémaine, devant le Juge, qui lui remontroit à chaque fois l'importance du ferment, & le péché dont il alloit charger sa conscience, s'il croyoit jurer à faux; si nonobstant ces remontrances il persistoit à vouloir faire le ferment, quoiqu'il fût legitime & véritable, on ne laissoit pas de le tenir pour infame, de lui cracher au visage, & de le chasser hors de l'Eglise, où il n'étoit plus reçû après cela, & encore moins à la Communion, sinon à l'article de la mort.

1636.

Maniére ancienne de proceder en justice par le ferment.

Serment des Moscovites.

Maniére d'y proceder aujourd'hui.

Aujourd'hui on n'y procede plus avec tant de rigueur; mais on se contente d'amener celui qui doit faire le ferment devant l'image d'un de leurs Saints, où on lui demande, s'il veut prêter le ferment sur le salut de son ame. S'il y persiste, on lui donne à baiser un petit crucifix, & ensuite l'image du Saint, que l'on prend pour cet effet à la muraille. Si le ferment se trouve véritable, on se contente de faire

1636. abſtenir de la Communion trois ans durant celui qui l'a fait ; & ſi on ne le traite point en infame, les gens d'honneur ne laiſſent pas d'avoir de la peine à le ſouffrir en leur compagnie ; mais le parjure ſe punit ſeverement du fouet & du banniſſement. C'eſt pourquoi les *Moſcovites* tâchent d'en éviter les occaſions ; quoique d'ailleurs dans toutes les rencontres, & particuliérement dans le commerce, ils jurent à tous momens, & ont inceſſamment dans la bouche leur *po Chreſtum*, *par Chriſt*, faiſant cependant un ſigne de croix ; mais il ne ſe faut pas beaucoup fier à cette ſorte de ſermens, qui ſont le plus ſouvent faux & temeraires. Ils permettent aux Etrangers de faire le ſerment en juſtice, ſelon les regles de leur Religion.

Le parjure eſt ſeverement puni.

Il n'y a point d'invention, dont ils ne ſe ſervent pour donner la queſtion, & pour tâcher d'extorquer la vérité par la gehenne. L'une des plus cruelles, à mon avis, c'eſt l'eſtrapade ; laquelle ils donnent fort ſouvent de cette façon. Le criminel, ayant les mains liées ſur le dos, eſt guindé en l'air, & demeure ainſi ſuſpendu, ayant une groſſe poutre attachée à ſes pieds, ſur laquelle le Bourreau faute de temps en temps, pour redoubler les douleurs & pour achever de diſloquer les membres ; pendant que la fumée & le feu, qu'on lui fait ſous les pieds, le brule & l'étouffe. Quelquefois on fait raſer la tête du criminel, & pendant qu'il eſt ainſi ſuſpendu, on lui verſe de l'eau froide ſur le ſommet de la tête goutte à goutte ; ce qui eſt tellement ſenſible, qu'il n'y a point de douleur qui en approche, non pas même celle du fouët, qu'on lui donne quelquefois en cet état, quoique l'on paſſe bien ſouvent le fer chaud ſur les playes.

La queſtion y eſt fort en uſage.

L'eſtrapade.

Punition des meurtriers.

Dans les querelles ordinaires celui qui frappe le prémier a le tort. Le meurtre, qui ſe commet ſans qu'il y ait néceſſité de ſe défendre, ſe punit de mort. Le criminel eſt gardé ſix ſémaines dans une priſon fort étroite, où on le nourrit au pain & à l'eau ; après cela on lui donne la Communion, & on lui tranche la tête.

1636.

On applique les larrons à la queſtion, tant pour ſçavoir les complices, que pour les obliger à confeſſer leurs autres crimes. Si c'eſt le prémier larcin qu'il ait commis, on lui donne le fouët depuis la porte du château juſqu'au grand marché, ou on lui coupe une oreille, & on l'enferme deux ans dans la priſon. S'il retombe dans la même faute, on le châtie de la même maniére, & on le garde dans la priſon juſqu'à ce qu'il y ait compagnie pour l'envoyer en exil en *Siberie*. Le larcin ne ſe punit jamais de mort en *Moſcovie* ; mais on n'y traite pas moins mal les receleurs que les voleurs mêmes ; ce qui eſt une des plus fortes brides, dont on ſe ſert pour retenir les mauvaiſes inclinations de ce peuple.

Punition des voleurs & des receleurs.

Les ſupplices les plus ordinaires ſont, de fendre les narines, le fouët, & les *battoki*. Le dernier n'eſt pas toûjours infame & public, & il n'y a point de pére de famille, qui ne le faſſe donner à ſes enfans & à ſes ſerviteurs. Celui qui doit recevoir ce châtiment ôte ſon *kaftan*, & n'étant couvert que de ſa chemiſe, ſe couche le ventre à terre, & alors deux hommes ſe mettent ſur lui, jambe deçà, jambe delà, l'un ſur le col, & l'autre ſur les pieds, ayant chacun une baguette à la main, dont ils lui battent le dos, de la même façon que les Pelletiers battent les fourrures pour en chaſſer les vers. On fend ordinairement les narines à ceux qui ont pris du tabac en poudre, contre les défenſes que le Grand-Duc en a faites.

Leurs ſupplices les plus ordinaires.

Le fouët, de la façon qu'on le donne en *Moſcovie*, eſt un des plus barbares ſupplices, dont on ait jamais entendu parler. Le 24e. *Septembre* de l'An 1634. je le vis donner à huit hommes & à une femme, qui avoient vendu du tabac & de l'eau de vie. Ils ſe mettoient l'un après l'autre ſur le dos du Valet du Bourreau, ayant le corps nud juſqu'aux han-

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Le ſupplice du fouët chés les Moſcovites quel ?

Vue du Château de Moscou *par derriére.*

Le ſupplice du fouët chez les Moscovites.

1636. hanches, & les pieds attachez enſemble d'une corde, laquelle paſſoit entre les jambes de ce Valet, qui les tenoit par les bras, qu'ils avoient à ſon col, pendant qu'un autre Valet tenoit la corde, en ſorte qu'ils ne pouvoient pas ſe remuer. Le Bourreau étoit à trois pas de là, avec un grand fouët de nerf de bœuf, ayant au bout trois éguillettes de cuir d'éland crud & non tanné, & par conſequent gueres moins tranchant qu'un raſoir, dont il leur donnoit ſur le dos de toute ſa force, & en faiſoit ruiſſeller le ſang à chaque coup. Les hommes en eurent chacun vingt-cinq ou vingt-ſix, juſqu'à ce que le Clerc du Greffier, qui avoit dans un billet le nombre des coups, à quoi ils avoient été condamnez, criât *Polno*, c'eſt-à-dire, *C'eſt aſſés*. La femme n'en eut que ſeize, mais elle ne laiſſa pas de tomber en défaillance. En cet état, & quoiqu'ils euſſent tout le dos dechiqueté, on les attacha tous par les bras, deux à deux; ceux qui avoient vendu du tabac ayant un cornet plein de cette drogue, & ceux qui avoient debité de l'eau de vie une petite bouteille au col, & on leur donna le fouët par la ville; & après leur avoir fait faire une bonne demi-lieuë de tour, on les ramena au lieu de l'execution, où on les laiſſa aller. Ce ſupplice eſt ſi cruel, qu'il y en a qui en meurent; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus du fils du Général *Herman Schein*. Il y en a qui après avoir été traitez de la ſorte, s'enveloppent d'une peau de mouton fraichement tué. 1636.

Ci-devant ces ſupplices n'étoient point infames, & ceux qui avoient paſſé par les mains du Bourreau, ne laiſſoient pas d'être reçûs dans les meilleures compagnies, non plus que le Bourreau même; dont le métier étoit ſi honorable, que les Marchands mêmes quittoient quelquefois leur prémiére profeſſion, pour ſervir d'executeurs de la hau-

Le métier de Bourreau quel en Moſcovie.

1636. te juſtice, & pour acheter cet emploi, qu'ils revendoient à d'autres au bout de quelques années. Cette charge eſt d'autant plus profitable, que le Bourreau ne ſe fait pas ſeulement payer par le Juge, mais il tire auſſi de l'argent du criminel, qui lui en donne pour en être plus doucement traité, quoiqu'il faſſe ſans comparaiſon plus de profit de l'eau de vie, qu'il vend ſous main aux priſonniers. Ce métier n'eſt plus ſi honorable, ni ſi fort recherché aujourd'hui, depuis que les *Moſcovites* commencent à apprendre la civilité de leurs voiſins; auſſi ne permet-on plus au Bourreau de vendre ſon office, mais il faut qu'il demeure dans ſa famille; laquelle venant à s'éteindre, les Bouchers ſont obligez d'en fournir un de leur corps.

Tout ce que nous venons de dire de la cruauté de leurs ſupplices, n'approche point de celui que l'on fait ſouffrir aux méchans payeurs. Celui qui ne paye point dans le terme porté par ſon obligation, ſe met dans la maiſon d'un Sergent, juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait ſes créanciers dans le temps qu'on lui donne pour cela. S'il y manque, on le mene dans la priſon, d'où on le tire tous les jours pour être conduit dans la place, qui eſt devant la Chancelerie; où le Bourreau le bat pendant une heure ſur l'os de la jambe, avec une baguette de la groſſeur du petit doigt. Après cela on le ramene dans la priſon, ſi ce n'eſt qu'il puiſſe donner caution, qui promette de le repréſenter le lendemain à la même heure, pour être traité de la même façon, juſqu'à ce qu'il ait payé. Et cela s'execute avec beaucoup de rigueur contre toutes ſortes de perſonnes, de quelque condition, ſexe, ou âge qu'elles puiſſent être, habitans du pays & étrangers, hommes & femmes, Prêtres & Seculiers. Il eſt vrai qu'en faiſant quelque préſent au Bourreau, il permet que le débiteur faſſe couler du fer blanc dans la botte pour recevoir les coups, ou bien il frappe plus doucement. Si le debiteur n'a pas dequoi payer, il faut qu'il ſe vende, avec ſa femme & ſes enfans, à ſon créancier. 1636.

Supplice contre les méchans payeurs quel?

Pour ce qui eſt de la Religion des *Moſcovites*, nous dirons d'abord, qu'il s'eſt trouvé des Docteurs *Lutheriens* en *Suede* & en *Livonie*, qui ont oſé rendre problematique la queſtion, ſçavoir, ſi les *Moſcovites* ſont *Chrêtiens* ou non. Ils euſſent pû par la même raiſon diſputer dans leurs exercices publics, ſi les *Moſcovites* ſont hommes; puiſqu'il n'y a pas une ſi grande différence de leur Religion avec celle de quelques autres *Chrétiens*, que de leur Morale & de leur maniére de vivre avec celle de pluſieurs autres hommes; mais comme ils ſont hommes par le ris & par la parole, auſſi ſont-ils *Chrêtiens* par le Baptême & par la profeſſion extérieure qu'ils font de la Religion *Chrêtienne*. Si on les en veut croire, il n'y a qu'eux de véritables *Chrêtiens* au monde; puiſqu'il n'y a qu'eux qui ayent été baptiſez, & que tous les autres *Chrêtiens* n'ont été qu'arroſez; & c'eſt la raiſon pourquoi ils ne reçoivent point de Proſelyte à leur mode, qu'ils ne rebaptiſent.

Si les Moſcovites ſont Chrêtiens & hommes.

Pourquoi diſent-ils qu'ils ſont les ſeuls véritables Chrêtiens?

Ils fondent leur Religion ſur les livres du vieux & du nouveau Teſtament, & ils ont l'uſage des Sacremens. Ils ſe ſervent de la Verſion *Greque* de la Bible faite par les LXX. Interpretes, qu'ils ont depuis quelques années fait traduire & imprimer en leur Langue. Ils ne ſouffrent point que l'on porte toute la Bible à l'Egliſe; de peur de la profaner par pluſieurs paſſages peu modeſtes qu'ils trouvent dans le vieux Teſtament; c'eſt pourquoi l'on n'y porte que le nouveau Teſtament & quelques textes tirez des Pſeaumes & des Prophetes; mais on permet de lire toute la Bible dans la maiſon.

Sur quoi eſt fondée leur Religion?

Outre la Bible, ils eſtiment beaucoup les Ouvrages de quelques anciens Péres & Docteurs de l'Egliſe *Greque*, comme ſont les Explications de l'Ecriture Sainte faites par *S^t. Cyrille* Evêque de *Jeruſalem*, qu'ils

Quels anciens Péres ſont en eſtime parmi eux?

1636. qu'ils appellent *Quirila Jeruſalimski*, & qui a écrit un Catechiſme ſous l'Empereur *Theodoſe*. Il vivoit ſur la fin du quatriéme Siécle, & il ne doit point être confondu avec *S^t. Cyrille d'Alexandrie*, dont les *Grecs* célébrent la mémoire le 9e. *Juin*, au-lieu qu'ils chomment la fête de l'autre le 18e. *Mars*; ainſi qu on le peut voir dans leurs *Menologes*. Les autres Péres, dont ils ſuivent l'autorité, ſont *Ivan Damaskin* ou *S^t. Jean Damaſcene*, *Gregori Bogoſlova* ou *S^t. Gregoire de Nazianze*, *Ivan Solottauska* ou *S^t. Jean Chryſoſtome*, & *Ephrem Syrin* ou *S^t. Ephrem* de *Syrie*, Diacre de l'Egliſe d'*Edeſſe* en *Syrie*. Ils racontent de lui, (auſſi-bien que *Gerard Voſſius*, qui l'a traduit en *Latin*) qu'un Ange lui ayant préſenté un Livre écrit en caracteres d'or, que perſonne ne pouvoit ouvrir, il en tira auſſi-tôt des lumiéres, qui paroiſſent encore aujourd'hui dans les Livres qu'il a publiez.

Que racontent-ils de S^t. Ephrem?

Ils ont outre ceux-là un Docteur particulier, nommé *Nicola Sudatworits*, qui a écrit quelques Traitez ſpirituels. Sa mémoire eſt en ſi grande vénération parmi les *Moſcovites*; qu'il n'y a pas long temps qu'on voyoit encore des bougies allumées à ſon effigie, pour laquelle on avoit bâti une Chapelle particuliére dans la grande rue, qui va à la porte de *Twere*; mais l'un & l'autre eſt peri dans le dernier incendie.

Quel Docteur ont-ils en grande vénération?

Le Symbole de *S^t. Athanaſe* ſert de regle à leur créance. Ils croyent en *Dieu le Pére*, comme au Créateur de tout le monde; en *Jeſus-Chriſt*, comme au Sauveur & Redempteur de tout le genre humain; & au *S^t. Eſprit*, comme à celui qui ſanctifie tous les Fidelles.

Quel Symbole reçoivent-ils?

Il eſt vrai que leur Religion n'eſt point ſi épurée, qu'elle ne ſoit corrompue par une infinité de ſuperſtitions; en ce qu'ils conſiderent la Vierge *Marie*, les Evangeliſtes, les Apôtres, & un nombre infini d'autres Saints, non ſeulement comme de ſimples interceſſeurs, (ainſi que diſent les plus entendus) mais auſſi comme des cauſes & des cooperateurs de leur ſalut. Il n'y a point de *Moſcovite*, qui ne rende à ſes Saints & à leurs images l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu, lequel témoigne en être ſi jaloux, qu'il traite ce faux culte de paillardiſe ſpirituelle.

Ils rendent aux Saints & Saintes un culte religieux.

L'ignorance du petit peuple eſt ſi groſſiére, qu'il fait conſiſter toute la Religion dans les honneurs & la vénération qu'ils rendent à ces images; auſſi eſt-ce la ſeule inſtruction qu'ils donnent à leurs enfans, qui pour toute dévotion n'apprennent qu'à ſe tenir avec grand reſpect devant ces images pour faire leur priére. Leurs bonnes œuvres, qu'ils croyent méritoires, ſont, de bâtir des Couvens & des Egliſes, & de donner l'aumône; ſans qu'au reſte l'on puiſſe juger de leur foi par leurs œuvres.

En quoi conſiſte la Religion de la populace?

Leurs bonnes œuvres quelles?

Ils ſe vantent d'être membres de l'Egliſe *Greque*, & leurs Hiſtoires & Annales diſent, que la Religion *Chrêtienne* a eu ſon commencement en *Ruſſie* dès le temps des Apôtres. Que *S^t. André*, en partant de *Grece*, s'embarqua ſur la riviére du *Boriſthene*, & vint par le lac de *Ladoga* à *Novogorod*, où il prêcha l'Evangile. Que depuis ce temps-là la Religion *Chrêtienne* avoit été entiérement abolie par les *Tartares* & par les autres *Payens*, qui s'étoient rendus maîtres de toute la *Moſcovie*, & qu'environ l'An 989. *Wolodimer* Grand-Duc de *Ruſſie* ayant remporté de très grandes victoires ſur ſes voiſins, & ayant reüni pluſieurs provinces à ſa Couronne, devint ſi conſidérable, que *Baſile* & *Conſtantin Porphyrogennetes*, Empereurs de *Conſtantinople*, l'envoyérent complimenter par une Ambaſſade ſolemnelle. Ce fut à cette occaſion qu'il eut la prémiére connoiſſance de la Religion *Chrêtienne*, laquelle il embraſſa enſuite, & ſe fit baptiſer. Les Evêques & les Prêtres, que le Patriarche de *Conſtantinople* y envoya, achevérent d'inſtruire & de baptiſer le peuple, qui depuis ce temps-là a fait profeſſion de la Religion *Greque*.

De quoi ſe vantent les Moſcovites?

Quand ont-ils embraſſé la Religion Chrêtienne?

1636. Que la conversion de ces Peuples ?

Jean Curopalate, qui a écrit une partie de l'*Histoire Byzantine*, & qui vivoit environ ce temps-là, dit, que cette conversion ne se fit point sans miracle, & que l'effet de la foi de l'Evêque toucha plus efficacément l'esprit de ces Barbares, que la prédication de l'Evangile ; car ayant de la peine à comprendre les merveilles, dont toute la vie de Nôtre-Seigneur est remplie, ils demandérent une preuve de la promesse qu'il fait aux Fidelles, de leur faire donner par le Pére tout ce qu'ils demanderont en son nom. L'Evêque s'y offrit, & leur dit, qu'il avoit tant de confiance en la Parole de Dieu, qu'ils ne pourroient rien demander, que sa priére n'obtint de Dieu. Ils dirent donc, que puisque Dieu avoit bien conservé en vie les compagnons de *Daniel* dans la fournaise, il pourroit bien empêcher que la Bible, qui est remplie de toutes ces merveilles, ne fût consumée par le feu. L'Evêque ne pût leur refuser d'en faire l'épreuve ; ainsi il jetta la Bible dans un grand feu, où il la laissa jusqu'à ce qu'étant tout reduit en cendres, le Livre en fut tiré aussi entier qu'il étoit lorsqu'on l'y jetta. *Cedrenus* & *Zonaras* confirment la vérité de cette histoire, & ajôutent, que *Wolodimer* fut tellement touché de ce miracle, qu'il abolît aussi-tot toute l'idolatrie & la bannit de tous ses Etats.

Qu'en disent Cedrenus & Zonaras ?

Les Moscovites aiment les Grecs.

C'est à cause de cela que les *Moscovites* aiment les *Grecs*, & qu'ils leur font du bien, quand l'occasion s'en présente. L'An 1649. le Patriarche de *Jerusalem* vint à *Moscou*, & apporta au Grand-Duc de la terre du sepulcre de Nôtre-Seigneur, (quoique les Evangelistes assûrent que ce sepulcre avoit été taillé dans le roc) & de l'eau benite du *Jordain*. Il y fut fort magnifiquement reçû, & il fut conduit par tout le Clergé à l'audiance du Grand-Duc, qui lui fit un présent de plus de cent mille ducats ; mais il fut si malheureux, qu'à son retour il tomba entre les mains de quelques

Le Patriarche de Jerusalem est bien traité à Moscou.

Turcs, qui lui enlevérent tout ce qu'on lui avoit donné. Il ne se passe presque point d'année, que l'on ne voye à la Cour du Grand-Duc de ces Prêtres ou Moines *Grecs*, qui y debitent leurs Reliques, dont ils se font fort bien payer. 1636.

La Religion quelle en Moscovie ?

Les *Moscovites* font tous profession d'une même Religion, laquelle leur étant comme particuliére, on peut dire qu'elle a la même étendue que l'Empire du Grand-Duc ; si ce n'est qu'elle s'exerce aussi à *Nerva* sous la domination du Roi de *Suede* à la maniére des *Lutheriens*, & que les *Tartares* ont aussi leur Religion *Mahometane* & *Payenne* le long du *Wolga*, & au-delà d'*Astracan*, sur la Mer *Caspienne*. Il n'y en a presque point, même parmi leurs Moines & leurs Prêtres, qui puissent rendre raison de leur foi ; parce qu'ils n'ont personne qui leur prêche la Parole de Dieu ; c'est pourquoi le Patriarche ne souffre point qu'ils disputent de Religion, ou qu'ils s'informent de celle des Etrangers. Il y a quelques années qu'un Moine de *Nisenovogorod* eut plusieurs conferences avec un Ministre Protestant ; mais dès que le Patriarche le sçût, il l'envoya querir, & le mit en prison ; où il eût été fort maltraité, s'il n'eût eu l'adresse de dire, que le Ministre lui avoit témoigné de l'inclination pour la Religion *Moscovite*, & qu'il avoit dessein de se convertir.

Il est défendu aux Moscovites de disputer de Religion.

Les caracteres Moscovites quels & d'où ?

Les *Moscovites* ont pris leurs caracteres des *Grecs*, aussi-bien que leur Religion ; mais comme ils ont fort alteré l'une, aussi ont-ils changé & augmenté les autres, de la maniére que nous les représentons dans la table suivante.

Voyez la Figure à la page suivante.

Ils se servent de ces caracteres, tant dans leurs livres imprimez, que dans leurs écritures, où ils employent une Langue qui leur est toute particuliére, mais tellement approchante de l'*Esclavonne* & de la *Polonoise*, que celui qui sçait l'une, n'a pas beaucoup de peine à apprendre l'autre. Elle n'a rien de commun avec la Langue *Greque*, quoique

Leur langue quolle ?

Characteres linguæ Ruthenicæ

Аа	*Aas*	*A*
Бб	*Buki*	*b*
Вв	*Wedi*	*w*
Гг	*glagol*	*g*
Дд	*dobro*	*d*
Ее	*jesb*	*e*
Жж	*Schiwit*	*sch*
Ѕѕ	*Sielo*	*S*
Зз	*Zemla*	*Z*
Ии	*Ische*	*i*
Іі	*Ji*	*ij*
Кк	*kakoi*	*k*
Лл	*lüdi*	*l*
Мм	*Muderi*	*m*
Нн	*Naas*	*n*
Оо	*On*	*o*
Пп	*Pokoi*	*p*
Рр	*Erzi*	*r*
Сс	*Slowo*	*s*
Тт	*Twerdo*	*t*
Уу	*Jik*	*u*
Фф	*phert*	*ph*
Хх	*Chir*	
Оу	*ot*	*ot*
Цц	*zi*	*z*
Чч	*rzerf*	*tz*
Шш	*Scha*	*sch*
Щщ	*Tscha*	*tsch*
Ъъ	*Jer*	*j*
Ыы	*Jeri*	
Ьь	*Jet*	*ie*
Єє	*ieh*	*ieh*
Юю	*ito Jú*	*iü*
Яя	*iús*	*iüs*
Ѧѧ	*Æ*	*æ*
Ѯѯ	*ksi*	*ks*
Ѱѱ	*psi*	*ps*
Ѳѳ	*phita*	
Ѵѵ	*ischitza*	*u*

Numeri

1	2	3	4	5	6	7
а	в	г	д	е	ѕ	з
8	9	10	11	12	20	30
и	ѳ	і	а	в	к	л
40	50	60	70	80	90	100	200
м	н	ѵ	о	п	ч	р	ѕ

Господи помилуй

1636. que dans leur Liturgie il se rencontre des mots qu'ils ont emprunté des *Grecs*, mais ils ne servent qu'à cela.

Nous avons dit ailleurs, que les *Moscovites* n'apprenent dans leurs écoles qu'à lire & à écrire en leur Langue, & qu'ils n'en apprenent point d'autre; mais depuis quelques années on a établi une école publique à *Moscou*, du consentement du Patriarche, où l'on enseigne le *Grec* & le *Latin*, sous la direction d'un *Grec* naturel nommé *Arsenius*. On ne sçait pas encore ce que l'on en doit esperer; mais il est certain qu'il y a des *Moscovites*, qui ne manquent point d'esprit, qui ont de l'inclination pour l'étude, & qui sont fort capables d'apprendre, quand ils rencontrent quelqu'un qui leur enseigne. *Almas Ivanowits*, qui exerce aujourd'hui la charge de Chancelier ou de prémier Secretaire

Ecole publique établie à Moscou quelle?

Que peut-on esperer des Moscovites par rapport aux Sciences?

d'Etat, a été assés heureux dans sa jeunesse d'avoir voyagé en *Turquie* & en *Perse*, où il a si bien appris l'une & l'autre Langue, qu'il ne se sert point de Truchement avec les Ministres du Grand-Seigneur & du Roi de *Perse*. Le Truchement *Danois*, dont nous avons parlé ci-dessus, a traduit en leur Langue quelques Livres *Latins* & *François*, où ils ont si bien pris goût, qu'il faut esperer que ceux de la Cour voudront un jour s'appliquer à l'étude des Langues & des belles Lettres, par-où ils pourront parvenir à la connoissance de tant de choses curieuses & utiles, qu'ils ignorent. 1636.

Tout l'exercice de leur Religion consiste principalement au Baptême, en la lecture de la Parole de Dieu dans l'Eglise, à se trouver à la Messe, à adresser des priéres aux Saints, à faire des reverences & des inclinations devant les images, à faire des processions & des pelerinages, à jûner certains jours de l'année, à se confesser, & à communier.

L'exercice de leur Religion en quoi consiste-t-il?

Ils tiennent le Baptême d'autant plus nécessaire, qu'ils croyent que c'est la seule porte, par laquelle on entre dans l'Eglise de Dieu, & par laquelle on va en Paradis. Ils reconnoissent qu'ils sont conçûs & nez en péché, & que Dieu a institué le Baptême pour les regenerer, & pour les nettoyer par l'eau de leurs souillures originelles; c'est pourquoi ils font baptiser les enfans dès qu'ils sont nez. Si l'enfant est malade, on le baptise incontinent, ailleurs pourtant que dans la chambre de l'accouchée; mais s'il est en santé, on le fait porter à l'Eglise par le parrain & par la marraine. Le Prêtre les reçoit à la porte, les signe de la croix au front, & leur donne la bénédiction, en disant, *Le Seigneur garde vôtre entrée & vôtre sortie.* Le parrain & la marraine donnent neuf bougies au Prêtre, qui les allume & les attache en croix à la cuvette, dans laquelle le Baptême se doit faire, & qui est au milieu de l'Eglise. Il donne de l'encens au parrain & à la marrai-

Leur Baptême quel?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cérémonies qui s'y observent.

ne

Batême des Moscovites.

1636. ne, & consacre l'eau avec bien des cérémonies. Après cela il fait la procession avec le parrain & la marraine, qui portent des bougies à la main à l'entour de la cuvette. Le Clerc marche devant, portant l'image de *Saint Jean*, & ils en font le tour 3. fois, le Prêtre lisant cependant dans un Livre. Cela étant fait, le Prêtre demande le nom de l'enfant au parrain & à la marraine, qui le lui donnent par écrit. Il met ce billet sur une image, qu'il tient sur l'estomac de l'enfant, & après avoir marmotté quelques priéres, il demande au parrain, si l'enfant croid en Dieu le Pére, au Fils, & au S^t. Esprit. Après cela ils tournent tous le dos à la cuvette, afin de témoigner qu'ils ont de l'aversion & de l'horreur pour les trois demandes que le Prêtre s'en va faire; sçavoir, si l'enfant renonce au Diable; s'il renonce à ses Anges; & s'il renonce à ses œuvres. Le parrain & la marraine répondent à chaque demande, qu'ouï, & crachent à chaque fois à terre. Ensuite ils se tournent encore vers la cuvette, & alors le Prêtre, après leur avoir demandé s'ils promettent d'élever l'enfant dans la vraye Religion *Greque*, exorcise le Diable, en imposant les mains à l'enfant, & disant, *Sors de cet enfant Esprit immonde, & fais place au S^t. Esprit*, & en souffiant 3. fois en croix sur l'enfant pour chasser le Diable, dont ils croyent que les enfans sont possedez effectivement avant le Baptême. On m'a assûré que présentement l'exorcisme se fait devant la porte de l'Eglise, de peur que le Diable en sortant du corps de l'enfant ne la profane. Après quoi le Prêtre coupe un peu de cheveux à l'enfant, & les met dans un Livre, & ayant demandé au parrain & à la marraine, s'ils présentent l'enfant pour être baptisé, il le prend tout nud d'entre leurs bras, & le plonge 3. fois dans l'eau, prononçant les paroles ordinaires du Sacrement, *Je te baptise au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit.* Après le Baptême il met un grain de sel dans la bouche de l'enfant, 1636.

Leur exorcisme quel.

1636. fant, lui fait le ſigne de la croix au front, aux mains, à l'eſtomac, & au dos, d'une huile que l'on conſacre expreſſément pour cet uſage, & lui mettant une chemiſe blanche, il dit, *Tu n'ès pas moins blanc ni moins net de ton péché originel que cette chemiſe.* Enſuite le Prêtre pend au col de l'enfant une petite croix d'or, d'argent, ou de plomb, ſelon la qualité & les facultez du pére & de la mére, ſemblable à-peu-près à celles que portent les Evêques; & il eſt ſi indiſpenſablement obligé de la porter au col toute ſa vie, que ſi on ne la lui trouvoit point après ſa mort, on ne l'enterreroit point, mais on l'entraineroit à la voirie. Le Prêtre donne auſſi un Saint particulier à l'enfant, dont il met l'image entre les mains du parrain & de la marraine, & leur recommande d'obliger l'enfant, quand il ſera parvenu en âge de connoiſſance, d'avoir une devotion particuliére pour ſon Patron. Enfin il embraſſe & baiſe l'enfant avec le parrain & la marraine, & les exhorte à s'entr'-aimer, mais ſur-tout à prendre garde de ne ſe point marier enſemble.

Que font-ils au Baptême de pluſieurs enfans?

S'il arrive que l'on veuille baptiſer pluſieurs enfans en même temps, on vuide la cuvette autant de fois que l'on préſente d'enfans, & l'on benit d'autre eau; parce qu'ils croyent, que la prémiére étant chargée des ſouillures du péché originel de l'enfant, qui y a été baptiſé, eſt incapable d'en nettoyer un ſecond, & encore moins un troiſiéme. Ils font conſcience de faire chauffer cette eau au feu; c'eſt pourquoi quand il fait froid ils la mettent dans un lieu chaud pour la rendre tiede.

Comment baptiſent-ils les perſonnes âgées?

Les perſonnes âgées, qui ſe font baptiſer, comme les *Chrêtiens* Apoſtats, les *Turcs*, & les *Tartares*, reçoivent le Baptême dans un torrent, ou dans la riviére, où on les plonge juſque par-deſſus la tête, quelque froid qu'il faſſe; en ſorte que bien ſouvent on caſſe la glace pour les y faire entrer. On en uſe ainſi particuliérement avec ceux qu'ils appellent *Chaldeens*. Ce ſont des hommes de néant, qui obtiennent du Patriarche la permiſſion de ſe maſquer & de courir les rues, depuis le 18e. de *Decembre* juſqu'à la fête des 3. Rois, avec des feux d'artifice, dont ils brûlent les cheveux & la barbe des paſſans. Ils perſecutent particuliérement les Payſans, & les contraignent toutes les fois qu'ils les attrapent, de ſe délivrer de leurs perſecutions en leur donnant un *copec* ou un ſol, qu'ils exigent avec tant d'inſolence, que je leur ai vû mettre le feu à une charrette de foin, & brûler la barbe & le viſage d'un Payſan, qui s'y vouloit oppoſer. Ils ſont tous déguiſez, & ſe couvrent la tête de grands chapeaux de bois bizarrement peints, & ſe frottent la barbe de miel, de peur que le feu qu'ils lancent, ne s'y prenne. Ils font ces feux d'artifice d'une poudre, qu'ils appellent *plaun*, & qu'ils compoſent d'une certaine herbe, qu'on ne connoît point ailleurs. Elle jette une fort belle flamme & fort divertiſſante, particuliérement la nuit. Mais c'eſt de quoi nous parlerons dans la ſuite de cette Relation, quand nous aurons occaſion de traiter des feux d'artifice des *Perſans*. Nous ajoûterons ſeulement ici, que ces hommes repréſentent à leur dire ceux qui alumérent le feu de la fournaiſe, où l'on fit entrer *Sadrac*, *Meſac*, & *Abednego*, par le commandement du Roi *Nebucadnezar*.

1636. Les Chaldeens en Moſcovie qui?

Feux d'artifice qu'ils font, & de quoi.

Qui repréſencent-ils?

Comment ſont ils traitez?

On traite ces gens-là comme des profanes, & on les met au nombre des *Payens* & des *Infidelles*; de ſorte que ſe trouvant en état d'être infailliblement damnez, il faut néceſſairement les reconcilier avec Dieu, & les faire rentrer dans l'Egliſe par le Baptême. Ils choiſiſſent pour cela le jour des 3. Rois, comme celui auquel ſe fit autrefois la prémiére vocation des *Gentils*; & après cela ils ſont auſſi nets, & ils deviennent auſſi ſaints que les meilleurs *Chrêtiens*, qui ordinairement ne ſe font baptiſer qu'une ſeule fois; là où il y a tel *Chaldeen*, qui ſe fait

1636. baptiſer dix ou douze fois. Les inſolences, que ces gens-là commettoient, ont été cauſe des défenſes, que le Patriarche defunt fit faire de nôtre temps, de ſe maſquer.

Les Proſelytes en Moſcovie à quoi ſont-ils obligez?

Ceux qui veulent faire profeſſion de la Religion *Moſcovite*, ſont obligez de s'enfermer 6. ſémaines dans un Couvent; où les Moines les inſtruiſent, & leur enſeignent leurs priéres, la maniére d'honorer les Saints, de faire la reverence aux images, & de faire le ſigne de la croix. Enſuite on les mene au lieu, où ils doivent être baptiſez; où on les oblige à abjurer leur prémiére Religion, à la deteſter comme hérétique, & à cracher toutes les fois qu'on la nomme. Après le Baptême on les habille à la *Moſcovite*, & on leur fait préſent d'une belle veſte de la part du Grand-Duc, qui leur donne auſſi une penſion proportionnée à leur qualité.

Ils ſe voyent en grand nombre à Moſcou.

On void un très grand nombre de ces Apoſtats à *Moſcou*; où pluſieurs Soldats étrangers, la plûpart *François*, ſe firent rebaptiſer après la guerre & la levée du ſiége de *Smolensko*, il y a vingt-cinq ans; quoiqu'ils ne ſçûſſent point la Langue du pays, & qu'ils n'euſſent aucune connoiſſance de la Religion des *Moſcovites*. Ce que l'on pouvoit en quelque façon excuſer aux Soldats, qui n'ont point d'inſtruction; mais je ne ſçai comment des perſonnes de condition, & qui ne manquent point d'eſprit ni de jugement, ont pû ſe reſoudre à abandonner leur Religion & à en embraſſer une toute contraire, dans la vûe ſeulement d'y trouver dequoi vivre, comme ſont le Baron de *Raimond* & le Sieur de *Groin* Gentilshommes *François*, le Colonel *Alexandre Leſley Ecoſſois*, & le Comte *Slackhof Polonois*, & autres.

Le Comte Slackhof que fait-il acroire?

Le Comte *Slackhof* vint l'An 1640. dans le *Holſtein*, d'où il paſſa en *Dannemarc*, où il dit, qu'il étoit de la maiſon de *Slick* en *Boheme*, & qu'il avoit été chaſſé de ſes biens à cauſe de la Religion; ce qu'il perſuada ſi bien au Roi & au Duc, qu'ils ne firent point de difficulté de lui donner les Lettres de recommandation qu'il leur demandoit pour le Grand-Duc de *Moſcovie*. Il ne fut pas plûtôt arrivé à *Moſcou*, qu'il fit dire, qu'il y étoit venu dans le deſſein de changer de Religion, & de demeurer à la ſuite de ſa Majeſté *Czarienne*. Cette aquiſition fut d'autant plus agréable au Patriarche & aux Seigneurs *Moſcovites*, qu'il paſſoit parmi eux pour un homme d'illuſtre naiſſance & de grand mérite, qui ſe trouvoit en lui relevé par la connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues, & particuliérement de la *Latine* & de la *Polonoiſe*. Ils le reçûrent donc à bras ouverts, le firent rebaptiſer, & le Grand-Duc lui donna, avec le nom de *Leon-Alexandre Slick* & la qualité de *Knez*, une penſion de deux cens écus par mois. Ses prétenſions allérent juſqu'à vouloir épouſer la Princeſſe *Irene Michaëlouna* ſœur du Grand-Duc, & il crud que ce Prince ne la lui refuſeroit point; de ſorte qu'il fit le mécontent, quand il ſçût qu'on avoit depêché deux perſonnes de condition pour négocier le mariage de la Princeſſe avec quelque Prince étranger; & il ne revint point de ſon mécontentement, qu'on ne lui eût donné la fille d'un des prémiers *Bojares* du Royaume.

1636.

Que publie-t-il à Moſcou?

Pourquoi eſtimé par les Moſcovites?

Ses prétenſions quelles?

Quelle fille épouſe-t-il?

Le Roi de *Dannemarc* ayant été informé de la conduite de cet homme, & ayant appris, que bien loin d'être de l'illuſtre maiſon de *Slick*, il étoit Sujet du Comte *Gaſpar de Denhof* en *Pologne*, & qu'il l'avoit ſurpris dans les Lettres de recommandation, qu'il avoit obtenu de lui, il en donna avis au Grand-Duc, qui lui fit reprocher ſon mauvais procedé & ſon impoſture; mais il ne laiſſa pas de lui faire continuer ſes gratifications, dont il jouït encore préſentement, ſous le nom de *Knez Leon-Alexandrowits Slakouſeski*.

Il eſt découvert.

Le Sieur *Leſley* fut aſſés malheureux & aſſés foible pour tomber auſſi dans l'apoſtaſie, en embraſſant la Religion *Moſcovite*, & voici comment.

1636. ment. Il avoit ſervi le Grand-Duc en qualité de Colonel pendant la prémiére guerre de *Smolensko*, où ayant gagné une ſomme d'argent très conſidérable il ſe retira du ſervice du Grand-Duc après la paix faite; mais comme les gens de ſon métier ne ſont pas toûjours fort bons menagers, il trouva bien-tôt le fond d'un bien, qui diminuoit tous les jours par la dépenſe, qu'il étoit obligé de faire pour ſoutenir ſon rang & ſa qualité. Pour reparer les breches de ſa fortune, il reſolut de retourner en *Moſcovie*, & profita de l'occaſion d'une Ambaſſade, que la Reine de *Suede* envoyoit au Grand-Duc, & dont *Eric Guldenſtiern*, Senateur du Royaume de *Suede*, étoit le Chef. Mais comme en ce temps-là il n'y avoit point d'apparence de guerre en *Moſcovie*, & que le Grand-Duc faiſoit difficulté d'accorder des penſions aux Officiers reformez, *Leſley* lui fit dire, qu'il ſe contenteroit de quelque domaine, qu'il tâcheroit de faire valoir. Sa demande fut très bien reçûe, & il obtint de ce Prince une belle terre ſur le *Wolga*. Il y avoit dequoi vivre en grand Seigneur le reſte de ſes jours, ſi l'humeur trop menagere de ſa femme n'eût jetté les Payſanes de cette terre dans le deſeſpoir. Elle les traitoit avec tant de dureté, que ne la pouvant plus ſouffrir, elles s'en plaignirent, & dirent qu'elle les contraignoit de manger de la chair les jours de jûne, qu'elle ne leur donnoit point le loiſir de faire leurs inclinations devant leurs images, & encore moins d'aller à l'Egliſe, & qui pis eſt, qu'elle avoit arraché les images de la muraille pour les jetter au feu. Il n'en falloit pas davantage pour la rendre odieuſe à toute la nation.

Le Sieur Leſley ſort de Moſcovie, & pourquoi.

Il y revient, & pourquoi.

Qu'obtient-il du Grand-Duc?

Plaintes que l'on fait contre ſa femme.

On envoya auſſi-tôt querir *Leſley* avec toute ſa famille, & l'on confronta les Payſanes avec la femme du Colonel, laquelle avouoit bien qu'elle avoit obligé cette canaille à travailler; mais elle nioit tout le reſte. Tous les Domeſtiques étrangers depoſérent à ſa décharge, & néanmoins les autres offrant de ſoutenir leur accuſation, & de ſouffrir pour cela la queſtion, elle ne ſe pût pas ſi bien juſtifier, que le Patriarche n'y intervint, & n'obligeât le Grand-Duc à retirer cette terre des mains de ces Etrangers, & à faire une déclaration, par laquelle il affectoit cette ſorte de domaines à ceux qui ſeroient *Moſcovites*, ſinon de naiſſance, au moins de Religion. 1636.

Elle ne peut point ſe juſtifier entiérement.

Leſley ſe voyant par ce moyen reduit à la derniére extrêmité, & n'ayant plus dequoi faire ſubſiſter ſa famille & ſes enfans, fit entendre, que ſi le Grand-Duc lui vouloit laiſſer le domaine, il changeroit de Religion avec toute ſa famille. On le prend au mot, on l'enferme avec ſa femme & ſes enfans dans un Couvent, on les inſtruit, & on les rebaptiſe. *Ilia Daniloxwits Miloſlauski* & ſa femme voulurent être leurs parrain & marraine, & faire les frais de leurs nôces, parce qu'il fallut les remarier de nouveau. Le Grand-Duc leur fit de grands préſens, & leur donna entre autres une ſomme de ſix mille écus en argent.

Leſley embraſſe la Religion Moſcovite avec toute ſa famille.

Il reçoit de grands préſens.

Dès que les Payſans de la terre du Colonel *Leſley* eurent appris ſon changement de Religion, ils virent bien qu'ils alloient rentrer dans leur ancienne ſervitude; de ſorte que pour s'en garentir ils préſentérent leur requête à ſa Majeſté, & demandérent un autre Seigneur, & lui nommérent particuliérement le Sieur *Groin*, qui s'étoit revolté dans le même temps, & qui prétendoit avoir cette terre, parce qu'on lui en avoit promis une de cette nature; ainſi *Leſley* fut reduit à abandonner ſa terre & à ſe contenter d'une penſion de quatre vingts dix écus par mois, qui eſt la paye ordinaire des Colonels en temps de paix, & d'une autre plus mediocre pour ſon fils.

Les Payſans de ſa terre demandent un autre Seigneur.

Il eſt contraint d'abandonner ſa terre.

Elle eſt confrontée avec les Payſanes de ſa terre.

On envoya auſſi-tôt querir *Leſley* avec toute ſa famille, & l'on confronta les Payſanes avec la femme du Colonel, laquelle avouoit bien qu'elle avoit obligé cette canaille à travailler; mais elle nioit tout le reſte. Tous les Domeſtiques étrangers depoſérent à ſa décharge, &

Qu'il me ſoit permis de faire ici une digreſſion en faveur d'une jeune Dame *Angloiſe*, qui a fait connoître par une conſtance admirable, que ſi les hommes ſont ſouvent ſujets aux defauts des femmes, les femmes ont auſſi quelquefois des vertus, qui

Eloge d'une jeune Dame Angloiſe.

1636. peuvent ſervir d'exemple aux hommes. Les *Moſcovites* ont cela de bon, qu'ils ne contraignent jamais perſonne de faire profeſſion de leur Religion, ſi ce n'eſt que dans une famille le mari ou la femme en ſoit; auquel cas la loi du pays oblige l'un ou l'autre de quitter ſa Religion & d'embraſſer la Religion des *Moſcovites*. Nous venons de dire que le Baron de *Raimond*, Gentilhomme *François*, étoit du nombre de ceux qui changérent de Religion après la prémiére guerre de *Smolensko*. Il avoit épouſé la fille d'un Gentilhomme *Anglois*, qui demeuroit à *Moſcou* depuis pluſieurs années, nommé *Guillaume Barneſlei*, laquelle étoit ſans doute la plus belle de toutes les Dames étrangeres, & il changea de Religion par pure legereté & pour complaire au Grand-Duc, plûtôt que par aucun mouvement de conſcience, ſe faiſant rebaptiſer, & ſe faiſant donner le nom d'*Ivan* au lieu de celui de *Pierre*, qu'on lui avoit donné à ſon prémier Baptême. La loi du pays vouloit que ſa femme ſuivit ſon exemple, & le mari employa tous les moyens imaginables pour la lui perſuader; mais il y trouva une ſi grande reſiſtance, qu'il fût contraint d'avoir recours à l'autorité du Grand-Duc & du Patriarche. Ceux-ci ſe ſervirent d'abord de la douceur, lui offrant de très grands avantages dans leur Religion, & enſuite ils lui firent de très ſeveres menaces; mais cette jeune femme, qui n'avoit que quinze ans, demeura ferme & inflexible, ſe jetta aux pieds du Grand-Duc, & le ſupplia de lui ordonner de recevoir le dernier ſupplice, plûtôt que d'embraſſer une croyance, dont elle n'étoit point perſuadée. Le pére de cette jeune femme fit au Grand-Duc la même priére & les mêmes ſoumiſſions; mais le Patriarche le repouſſa à coups de pied, & lui dit qu'il falloit traiter ſa fille comme un enfant, qu'elle ne connoiſſoit point ce qui étoit du ſalut de ſon ame, & qu'il la falloit baptiſer malgré elle.

En effet on la mit entre les mains de certaines Religieuſes, qui l'entrainérent avec violence au ruiſſeau, où elle fut rebaptiſée, nonobſtant les proteſtations qu'elle fit, que ce prétendu Baptême, qu'on lui donnoit ſans ſon conſentement, ne pouvoit pas effacer le caractere que ſon prémier & véritable Baptême avoit imprimé dans ſon ame. Lorſqu'on la plongea dans l'eau, elle entraina une de ces Religieuſes avec elle, & quand on la voulut obliger à deteſter ſa Religion, elle leur cracha au viſage, & ne voulut jamais abjurer.

Après le Baptême on l'envoya à *Siwatka*, où ſon mari étoit *Weivode*, & où elle demeura juſqu'à ce que les trois ans de ſon gouvernement furent expirez. Le mari étant mort incontinent après ſon retour à *Moſcou*, elle croyoit pouvoir reprendre ſes habits étrangers, & faire profeſſion de ſa prémiére Religion, qui étoit la Réformée; mais on s'y oppoſa, on lui ôta ſes deux fils, & on l'envoya avec ſa petite fille au Couvent de *Beloſſora*, à 10. ou 12. lieuës de *Moſcou*; où elle vêcut 5. ans entiers parmi les Religieuſes, ſans qu'on lui permit de parler à des perſonnes, qui lui pûſſent dire des nouvelles de ſes parens, ou de ſes enfans. Pendant tout ce temps-là elle n'en eut qu'une ſeule fois par le moyen d'un Couvreur *Allemand*, qui ſous prétexte d'appeller ſon garçon, & de lui montrer les ardoiſes qu'il demandoit, enſeigna à cette pauvre Dame deſolée le lieu où elle trouveroit des Lettres. Elle y fit réponſe, & après la mort du Patriarche elle ſortit du Couvent, & ſon ſucceſſeur lui permit de jouïr de ſa liberté de conſcience chez elle, de faire & de recevoir des viſites; mais elle ne pût jamais obtenir la permiſſion d'aller au Prêche.

Pendant mon ſejour à *Moſcou* j'ai ſouvent eu l'honneur de rendre viſite à cette illuſtre & pieuſe Dame après ſa délivrance, & de lui témoigner ma joye ſur la liberté de conſcience dont elle jouïſſoit après tant de perſecutions, auxquelles elle

Avec qui mariée, & de qui fille?

Par qui ſollicitée à embraſſer la Religion des Moſcovites?

Elle demeure ferme & inflexible.

Elle eſt maltraitée avec ſon pére.

Elle eſt rebaptiſée par force.

Son courage & ſa fermeté.

Elle eſt renvoyée à ſon mari, qui meurt bientôt après.

Elle eſt renfermée dans un Couvent.

Elle en ſort & jouït de la liberté de conſcience.

Elle eſt ſouvent viſitée par l'Auteur.

1636. le avoit été expoſée, & qu'elle avoit ſoutenues avec un courage & une conſtance heroïques. Etant de retour en *Allemagne* j'ai appris que cette vertueuſe Dame eſt morte depuis 2. ans, ferme & conſtante dans la profeſſion de la Religion Réformée juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. A quoi j'ajoûterai en paſſant, qu'il n'y a pas long temps que *Guillaume Barneſley* ſon pére eſt auſſi mort en *Angleterre* âgé de 126. ans, après s'être remarié en ſecondes nôces à l'âge de 100. ans.

Sa mort.

L'âge & la mort de ſon pére.

Les *Moſcovites*, qui changent de Religion hors de leur pays, & qui veulent retourner à leur Communion, ſont obligez de ſe faire rebaptiſer, quoique la Religion *Greque*, qui ne reçoit point le Baptéme de l'Egliſe *Latine*, ſemble néanmoins ſe contenter du prémier, que l'on peut avoir reçû dans leur Egliſe, ſans qu'il ſoit beſoin de ſe faire rebaptiſer après le changement.

A quoi ſont obligez les Moſcovites qui changent de Religion?

Ils ont leurs fêtes reglées & leurs jûnes, qu'ils obſervent exactement. Il n'y a pas long temps que les *Moſcovites* croyoient avoir bien chommé la fête, quand ils avoient été le matin à la Meſſe, quoiqu'ils employaſſent le reſte du jour à leurs vacations ordinaires; de ſorte que même dans le temps de nôtre Ambaſſade nous voyions le Dimanche & les jours de fête les boutiques ouvertes, & les Marchands & les Artiſans travailler à leur métier; parce que, diſoient-ils, il n'appartient qu'aux Grands-Seigneurs de ſe donner du bon temps les jours de fête. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, a changé cela, & veut que l'on ferme les boutiques, non ſeulement le Dimanche, mais auſſi le Mecredi & le Vendredi, qui ſont leurs jours de jûne; ne permettant pas même que pendant le ſervice on vende du vin, ou de l'eau de vie, dans les tavernes ou cabarets.

Comment croyent-ils ſolemniſer leurs fêtes?

Reglement fait là-deſſus.

Leurs grandes fêtes, outre le Dimanche, ſont au nombre de treize, & ſe ſuivent ſelon leur année, laquelle ils commencent le prémier jour de *Septembre*, en cet ordre.

1. Le 8e. Septembre *Praſnick Roſoſtua Priciſte Bogorodice*, c'eſt-à-dire, la Fete de la Nativité de la Sainte Mére de Dieu.

2. Le 14e. Septembre *Vzemirna Voſduiſenja Chreſta*, l'Exaltation de la Croix.

3. Le 21e. Novembre *Vedenja Priciſte Bogorodice*, l'Oblation de la Sainte Mére de Dieu.

4. Le 25e. Decembre *Roſoſtua Chriſtova*, la Nativité de Nôtre-Seigneur.

5. Le 6e. Janvier *Boje Jaulenja*, ou *Creſchenia*, l'Epiphanie, ou la Fête des Rois.

6. Le 2e. Fevrier *Stretenja Goſpoda Boga*, la Chandeleur.

7. Le 25e. Mars *Blagaveſenja Priciſte Bogorodice*, l'Annonciation de Nôtre-Dame.

8. *Werbna Woſcreſchenja*, Pâques Fleuries.

9. *Welikoi Den*, ou *Woſcreſchenja Chriſtova*, le Jour de Pâques, ou la Reſurrection de Chriſt.

10. *Woſneſcenja Chriſtova*, l'Aſcenſion de Chriſt.

11. *Schieſtvie Swetaga Ducha*, la Pentecôte, ou l'Envoi du Saint Eſprit.

12. Le 6e. Août *Preobroſienja Goſpoda Chriſtova*, la Manifeſtation de la gloire de Jeſus-Chriſt ſur la montagne.

13. Le 15e. Août *Vſpenja Priciſte Bogorodice*, l'Aſcenſion de la Mére de Dieu.

Leurs fêtes ſolemnelles quelles?

Ils celebrent la fête de la Trinité le lendemain de la Pentecôte, & celle de tous les Saints le Dimanche ſuivant.

Au-reſte il n'y a point de jour en toute l'année, où il ne ſe rencontre quelque fête particuliére de l'un ou de l'autre Saint, & quelquefois de deux ou de trois; mais il eſt libre au peuple de les chommer ou non. Il n'y a que les gens d'Egliſe qui ſoient obligez de les ſolemniſer en liſant, chantant, & faiſant la Meſſe. Ils ont un Calendrier perpetuel ſuivant le vieux ſtile, où ils trouvent ſans peine toutes les fêtes, tant mobiles qu'immobiles.

Le grand nombre de leurs fêtes.

Leur Calendrier.

1636.

Leur devotion aux grandes fêtes & le Dimanche.

Aux grandes fêtes & le Dimanche ils vont trois fois à l'Egliſe, prémiérement le matin avant jour à Matines, qu'ils appellent *Saſſterini*; ſur le midi à l'*Obeedni*; & ſur le ſoir à *Wedſcherni*, ou à Vepres. Tout le ſervice conſiſte en la lecture, que le Prêtre fait de quelques chapitres de la Bible, particuliérement de quelques Pſeaumes de *David* & de l'Evangile; à quoi ils ajoûtent quelquefois une Homilie de *S^t. Chryſoſtome*, le Symbole de *S^t. Athanaſe*, & quelques priéres, qu'ils chantent preſque de la même maniére que l'on chante les Antiphones en *Allemagne*; y mêlant de temps en temps le *Goſpodi Pomilui*, ô Dieu aye pitié de moi, que le peuple repete trois fois, en faiſant le ſigne de la croix.

Leur culte en quoi conſiſte-t-il?

Leur Meſſe & leur Communion pour qui?

Après qu'on a achevé de lire & de chanter, le Prêtre s'approche de l'Autel, ſuivi d'un Chapelain, & dit l'Office, ſelon la Liturgie de l'ancien Pére de l'Egliſe *Baſile le Grand*. Il verſe du vin rouge & de l'eau dans le calice, & y jette quelques morceaux de pain, le conſacre, & lit pendant un quart d'heure, après quoi il le reprend avec une cueiller pour lui ſeul, & il n'en donne à perſonne, ſi ce n'eſt à quelque enfant malade, qu'on porte au même temps dans l'Egliſe, & qu'on ſouhaite qu'il le faſſe communier avec lui. Si ce jour-là le Prêtre a connu ſa femme, il ne peut point approcher de l'Autel, mais il eſt obligé de faire dire la Meſſe par un autre. Le peuple ſe tient debout durant le ſervice, & fait inceſſamment de grandes inclinations devant les images, en prononçant le *Goſpodi Pomilui*.

Ils ne prêchent point, & pourquoi.

Ils ſe contentent de la ſeule lecture du texte de la Bible & de quelques Homilies de ces anciens Péres de l'Egliſe, ſans qu'ils puiſſent s'appliquer à la prédication & à l'explication de la Parole de Dieu; ils alleguent pour raiſon là-deſſus, que le S^t. Eſprit ayant fondé l'Egliſe ſur la ſeule Parole de Dieu, ſans autre explication, (en quoi ils ſe trompent néanmoins) il peut bien faire la même choſe encore à préſent; à quoi ils ajoûtent, que les diverſes interpretations, qu'on a donné & que l'on donne encore tous les jours à la Sainte Ecriture, ſont en partie cauſe des erreurs & des héréſies, qui ſe ſont fourrées dans l'Egliſe, & qui la déchirent malheureuſement. 1636.

Certains Prêtres ſont punis pour avoir prêché.

Il y a environ deux ans que le prémier Prêtre de *Morum*, qui s'appelloit *Login*, & quelques autres Prêtres de la même ville & des villes voiſines s'aviſérent de prêcher & d'expliquer publiquement la Parole de Dieu, dont ils ſe ſervoient pour inſtruire les peuples dans la pieté, & pour les exhorter à la repentance & à l'amandement de vie. Ils eurent d'abord un grand nombre de gens qui les venoient écouter de toutes parts; mais le Patriarche ayant été informé de ces nouveautez, dépoſa le prémier Prêtre de *Morum* avec les autres Prêtres, qui avoient voulu ſuivre ſon exemple, les excommunia, & les relegua en *Siberie*.

Livre que les Moſcovites ont quel?

Les *Moſcovites* ont un Livre entre les mains, où les hiſtoires de l'Evangile ſont traitées d'une étrange façon, & ſont accompagnées de tant de circonſtances impertinentes, fabuleuſes, & impies, qu'il ne ſe faut point étonner de voir regner le vice & l'impureté parmi ceux, qui en trouvent des exemples dans leurs Livres de devotion. Je me ſouviens à ce propos d'une hiſtoire, que le Gentilhomme *Danois* (dont nous avons parlé ailleurs, & qui étoit Ambaſſadeur de *Frederic* II. Roi de *Dannemarc* auprès du Grand-Duc à *Moſcou*) raconte dans la Relation de ſon voyage de *Moſcou*, ſçavoir, que ſe trouvant à *Novogorod*, & s'entretenant un jour avec ſon *Priſtaf* des choſes de la Religion, ce *Moſcovite*, qui s'appelloit *Fedor* & qui étoit déjà fort âgé, lui dit, qu'il n'y avoit pas beaucoup de mal à contracter une habitude de pécher journellement, pourvû-qu'on eût l'intention de s'en repentir un jour & à l'article de la mort, & il allegua pour raiſon l'exemple de la *Mag-*

Ils corrompent & falſifient les Hiſtoires de l'Evangile.

1636. *Magdelaine.* Cette *Marie-Magdelaine* (disoit-il pour soutenir ce qu'il avoit avancé) faisoit profession d'être Courtisane ; de sorte qu'il ne faut point douter qu'elle n'offensât Dieu à toute heure. Néanmoins il lui arriva un jour de rencontrer un homme sur le grand chemin, qui la pria de lui accorder ce qu'elle n'avoit jamais refusé à personne ; mais comme les femmes de son mêtier ne sont pas toûjours d'humeur fort égale, elle n'en voulut rien faire, jusqu'à ce que l'homme la priât pour l'amour de Dieu de ne lui point refuser cette derniere faveur. Qu'alors elle s'accommoda à la volonté du galant, & qu'ayant ainsi fait pour l'amour de Dieu ce qu'elle n'avoit pas voulu faire par complaisance, son action étoit devenue si méritoire, qu'elle n'avoit pas seulement expié tous ses autres péchez par cet acte de complaisance, mais qu'elle avoit aussi mérité d'être écrite en lettres rouges au livre des Saints. Il n'y a point d'Histoire Evangelique, qu'ils n'ayent falsifiée de la sorte, & qu'ils n'accompagnent de circonstances aussi abominables que celles-ci. 1636.

Exemple de cela.

Les *Moscovites* sont tous découverts ou ont la tête nue dans les Eglises, & le Grand-Duc même ne s'y couvre point. Il n'y a que les Prêtres, qui laissent sur la tête la *skufia*, ou la calotte, qu'on leur donne quand on les consacre. En faisant leurs inclinations devant les images, ils font souvent le signe de la croix des trois doigts de la main droite ; qu'ils portent prémiérement au front, & de là à la poitrine, puis après à l'épaule droite, & enfin à l'épaule gauche. Et afin qu'on ne croye point que cela se fasse sans mystere, ils disent, que les trois doigts signifient la Trinité ; qu'en les portant au front ils veulent dire, que Nôtre-Seigneur est monté au ciel ; qu'en s'en touchant à la poitrine ils veulent marquer, que c'est de cœur qu'il faut aimer Dieu ; & qu'en les passant de l'épaule droite à la gauche, ils se ressouviennent du jour du jugement, où Dieu mettra les bons à sa main droite, & les méchans à sa main gauche, les prémiers pour être appellez au salut éternel, & les autres pour être abimez dans les enfers. Au reste les *Moscovites* n'entreprenent quoique ce soit, qu'ils n'ayent fait le signe de la croix, au boire & au manger, & dans toutes leurs autres actions, soit naturelles, sont religieuses.

Ils ont la tête nue dans les Eglises.

Leurs signes de croix mysterieux.

Ils les font fort souvent.

Pour ce qui est des images, ils avouënt qu'on n'en a point vû dans les Eglises pendant les trois prémiers Siécles, & jusqu'au temps de *Constantin le Grand* ; ou s'il y en a eu, qu'on ne les a point honoré d'aucun culte religieux, & qu'on ne s'en est servi que pour représenter les Histoires de la Bible. Ils disent, qu'ils suivent en cela le sentiment de *Jean Damascene* ; mais il y a grande apparence qu'ils l'ont pris de l'Eglise *Greque*, avec laquelle ils ne souffrent point de figure ou d'image en relief, comme étant défendue par le Decalogue ; ils ont pourtant des images peintes en huile sur du bois, d'un très méchant coloris, & sans aucune proportion, de la hauteur d'un pied, & un peu plus longues que larges. Ils n'en veulent point, si elles ne sont faites de la main d'un homme de leur Religion, quand même elles seroient de la façon du meilleur Peintre de l'*Europe*.

Que disent-ils des images?

Leurs images quelles ?

Dans la ville de *Moscou* il y a un marché particulier pour les images, où l'on ne vend que cela ; quoiqu'ils appellent cette espece de commerce, troquer pour de l'argent ; dans la croyance qu'ils ont, que les noms d'achat & de vente ne sont pas assés respectueux pour les choses saintes.

Marché d'images à Moscou.

Autrefois les *Moscovites* contraignoient les Etrangers d'avoir des images dans leurs maisons, afin que leurs Domestiques *Moscovites* y eussent dequoi faire leurs devotions ; mais le Patriarche d'aujourd'hui ne veut plus permettre, qu'elles soient profanées par les *Allemans*, jusque-là que *Charles du Moulin*, Marchand *Hollandois*, ayant acheté une maison de pierre, celui qui la lui avoit ven-

Les Etrangers étoient contraints d'en avoir dans leurs maisons.

1636. vendue, racla la muraille à l'endroit où l'on avoit peint l'image, & emporta la raclure. Les Payſans ne vouloient pas permettre que nous y touchaſſions, ou que nous tournaſſions les pieds de ce côté-là en nous couchant. Il y en avoit même qui faiſoient brûler de l'encens auprès de ces images, pour les purifier, après que nous étions ſortis de chez eux.

Ils ne ſont plus obligez à cela.

Les murailles de leurs Egliſes ſont toutes couvertes d'images, & elles repréſentent la plûpart Nôtre-Seigneur, la Vierge *Marie*, *S^t. Nicolas* Patron de *Moſcovie*, ou les Saints particuliers qu'ils ſe choiſiſſent pour le principal objet de leurs devotions. Ceux qui commettent des péchez, pour leſquels ils méritent d'être excommuniez, ſont obligez de faire ôter leur Saint, que l'on ne ſouffre point dans l'Egliſe, non plus que leurs perſonnes. Les Grands-Seigneurs & les Marchands, qui ont du bien, ornent leurs images de perles & d'autres pierreries, & tous les *Moſcovites* les conſiderent comme une choſe ſi néceſſaire, que ſans les images ils ne pourroient pas faire leurs priéres ; leſquelles ils ne font jamais, qu'ils n'attachent des cierges à leur Saint, & qu'ils ne le regardent fixement tant que la devotion dure.

Les murailles des Egliſes de Moſcovie ſont toutes couvertes d'images.

Les Moſcovites ont beaucoup de vénération pour les images.

Quand un *Moſcovite* entre dans une maiſon, ou dans une chambre, il ne dit mot, juſqu'à ce qu'il ait découvert des yeux le Saint qu'il cherche, & qui eſt pendu ordinairement dans un coin derriere la table ; & s'il ne le trouve point, il demande, *Ieſt le Boch*, c'eſt-à-dire, *Où eſt le Dieu*. Dès qu'il l'apperçoit, il lui fait une très profonde reverence, & prononce à chaque fois ſon *Goſpodi Pomilui* ; & après cela il ſe tourne vers la compagnie & la ſalue.

Que font-ils en entrant dans une chambre ?

Les *Moſcovites* reſpectent leurs images comme ayant quelque choſe de divin, & ils leur attribuent la vertu de faire des miracles ; juſque-là que l'An 1643. une vieille image commençant à changer de couleur & à devenir un peu rougeâtre au viſage, l'on ſe mit à crier au miracle. Le Grand-Duc & le Patriarche s'en effrayérent, comme ſi cette couleur rouge préſageoit quelque choſe de funeſte, & comme ſi elle menaçoit l'Etat, ou la perſonne du Prince, d'un malheur inévitable ; & ils furent ſur le point de faire publier des jûnes extraordinaires & des priéres publiques par tout le Royaume, ſi les Peintres, que l'on fit venir pour avoir leur avis ſur cette affaire, n'euſſent tous aſſûré, qu'on n'avoit aucun ſujet de s'en allarmer ; vû-qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire, & que le temps, qui avoit mangé le coloris, avoit découvert la prémiére couche du tableau, qui étoit rouge.

Ils attribuent aux images la vertu des miracles.

1636.

Leurs Moines & leurs Prêtres ne manquent pas de leur faire faire des miracles, ou d'y faire remarquer des choſes qui obligent le peuple à des devotions extraordinaires, qui ſont toûjours accompagnées d'offrandes au profit du Prêtre. La ville d'*Archangel* en fournit un bon exemple en la perſonne de deux Prêtres de ce lieu-là, qui, après avoir amaſſé une bonne ſomme d'argent par leurs impoſtures, ſe prirent de paroles, quand il fallut faire le partage, & ſe reprochérent ſi bien leurs fourberies, que le Magiſtrat en ayant été averti, ils eurent chacun une trentaine de coups de nerfs de bœuf, de la façon que nous avons dit ci-deſſus. Ces impoſteurs jettent ces pauvres gens dans des frayeurs continuelles, & leur inſpirent une ſi grande vénération pour leurs images, qu'ils n'ont recours qu'à elles dans leurs plus grands dangers.

Tromperies de leurs Moines & Prêtres.

Exemple de cela.

Jacob de la Gardie, Général de l'armée de *Suede*, ayant pris l'An 1610. la ville de *Novogorod*, le feu s'y mit, & un des habitans voyant ſa maiſon en flammes, y préſenta une image de *S^t. Nicolas*, & la pria d'arrêter le progrès de ce furieux élement, qui l'alloit ruiner ; mais voyant que le feu ne laiſſoit pas de conſumer tout, il y jetta ſon ima-

Extravagance d'un Moſcovite ſur une image.

1636. image, & lui dit, que puisqu'elle ne le vouloit point secourir, qu'elle s'aidât elle-même, & qu'elle éteignît le feu, si elle vouloit. On remarqua aussi en ce temps-là, que les Soldats *Suedois*, qui ne trouvoient rien dans les maisons, s'avisérent d'emporter les images des *Moscovites*, & les obligérent par ce moyen à les suivre & à racheter bien cherement les images de leurs Saints.

Qu'enseignent-ils à leurs enfans?

La prémiére chose que les *Moscovites* enseignent à leurs enfans, c'est de faire des reverences aux images, & de faire de profondes inclinations devant elles. Je me souviens qu'étant à *Ladoga* je logeai chez une femme, qui ne vouloit point donner à déjeuner à son enfant, qui ne pouvoit pas encore bien parler, ni se tenir debout, qu'il n'eût fait neuf inclinations devant le Saint, & qu'il n'eût autant de fois begayé son *Gospodi Pomilui*.

Il se trouve parmi eux des personnes assés bien instruites.

Ce n'est pas que parmi un si grand nombre d'ignorans il ne se trouve des personnes assés bien instruites, & qui dans ces épaisses tenebres de l'ignorance ne voyent un rayon de la lumiére de la vérité. Je me souviens là-dessus d'avoir connu dans la *Nerva Russienne* un riche Marchand, qui vit encore aujourd'hui, & qui voyoit souvent nos Ambassadeurs, & dinoit avec eux. Son entretien étoit fort agréable, & il ne craignoit point de dire qu'il ne pouvoit pas approuver l'opinion que les autres *Moscovites* ont de leurs Saints, ni le culte qu'ils rendent à leurs images, & qu'il ne se pouvoit pas fier de son salut à des couleurs, qu'il pouvoit effacer de son mouchoir, ni au bois, qu'il pouvoit jetter au feu. Qu'il trouvoit dans la Sainte Ecriture, qu'il avoit lûe avec attention, des consolations bien plus solides & des fondemens de son salut inébranlables. Que leur jûne ne servoit de rien, quand au-lieu de viande l'on se rassasioit du meilleur poisson, & qu'on s'enyvroit du plus delicieux hydromel & de la plus forte eau de

que desapprouve un riche Marchand Moscovite?

Que déclare-t-il?

vie. Que le pain & l'eau suffisoient à ceux qui veulent jûner dignement, & que la priére faisoit la meilleure partie de cette mortification. 1636.

Les Ambassadeurs lui demandérent, pourquoi étant dans de si bons sentimens il n'avoit pas aussi la charité de les inspirer à ses compatriotes? Il leur répondit, que ce n'étoit point sa vocation, & qu'il n'y reüssiroit point, puisqu'il passoit déjà parmi eux pour hérétique. Qu'il souffroit les images dans sa maison, mais seulement pour se souvenir de Dieu & pour honorer la memoire des Saints. Qu'il gardoit chez lui le portrait du défunt Roi de *Suede*, à cause des actions héroïques de ce Prince; & qu'il croyoit pouvoir en user de même à l'égard de ceux de Jesus-Christ & des Saints, qui n'avoient pas seulement fait de grandes actions, mais aussi des miracles. Il nous fit connoître par la suite de son discours, qu'il sçavoit toutes les raisons, que les *Grecs* alléguérent l'An 787. contre ceux qu'ils appelloient *Iconomaques* au Concile de *Constantinople*, auquel assistérent 350. Evêques, qui introduisirent de nouveau les images dans les Eglises, dans le temps que *Tarasius* étoit Patriarche de *Constantinople*, *Politien* d'*Alexandrie*, *Theodoret* d'*Antioche*, & *Elie* de *Jerusalem*; & que ce fut contre ce Concile que *Charlemagne* assembla l'An 794. celui de *Francfort*, où la doctrine des *Grecs* touchant les images fut condamnée & anathematisée.

Que dit-il des images?

Que fait il connoître?

Il y a quelque temps qu'un des principaux Prêtres de *Moscou*, nommé *Ivan Neronou*, s'étoit avisé de faire des assemblées, où il déclamoit contre l'honneur, que l'on rendoit aux images, traitant d'idolatrie le culte que l'on offroit à des couleurs & à du bois. Il disoit, que s'il falloit avoir de la vénération pour les images, que l'on pouvoit admirer en l'homme celle de Dieu, & honorer le Peintre plûtôt que l'image qu'il a faite; mais le Patriarche y donna bien-tôt ordre, en dégradant ce Prêtre, qui fut enfermé

Un Prêtre Moscovite prêche contre le culte des images.

Il est dégradé & enfermé dans un Couvent.

1636. dans le Couvent appellé *Cameno Monaſtir* ſur la riviére du *Wolga*, & en ajoûtant de terribles menaces contre tous ceux qui entreprendroient de ſemblables choſes, afin d'arrêter par-là le cours d'une telle doctrine & de conſerver aux images le culte qu'on avoit accoûtumé de leur rendre.

Que font les Moſcovites de leurs vieilles images?

Quand le bois de leurs images commence à ſe pourrir de vieilleſſe & à tomber en piéces, ils ne les jettent point à la voirie, ni ils les brûlent point, mais ils les mettent ſur la riviére, afin que le courant les emporte; ou bien ils les enterrent fort profondément dans quelque jardin, ou au cimetiere, & ils ne permettent point qu'il vienne rien d'impur ſur l'endroit où elles ont été enterrées.

Miracles de leurs Saints quels?

Les *Moſcovites* prétendent que leurs Saints peuvent faire des miracles, auſſi-bien qu'ailleurs, & qu'ils ne manquent pas d'en voir des exemples chaque jour; mais le *Jeſuite Poſſevin* ſoutient, que ce qu'ils diſent des miracles de leurs Saints ne ſont que des fables, & que les contes qu'ils en font, ſont ridicules. Ils ont un Saint de nouvelle datte, nommé *Sudatworets Philippe*, Metropolitain, de l'ancienne & noble famille des *Collitzious*. Il vivoit du temps du Tyran *Ivan Baſilowits*, & il s'étoit attiré l'eſtime de tout le monde par les remontrances, qu'il faiſoit à ce Prince ſur ſon étrange gouvernement, ſur ſa mauvaiſe vie, & ſur ſes cruautez inouïes. Le Tyran irrité des cenſures de cet Eccleſiaſtique, & reſolu de ne les ſouffrir plus long temps, le relegua dans un Couvent ſi éloigné de la ville de *Moſcou*, qu'il crûd ne pouvoir plus apprehender ſes reproches; mais l'autre ſe voyant ainſi éloigné de *Moſcou* fit faire à la plume ce que la langue ne pouvoit plus executer, & repréſentoit de temps en temps par des Lettres le jugement de Dieu aux yeux du Grand-Duc, avec des couleurs ſi vives, que l'autre ne pouvant plus ſouffrir cette liberté, envoya à ce Couvent un de ſes Domeſtiques pour l'étrangler. Ce Bourreau trouva ſon homme tout prêt à mourir; mais il le pria qu'au-lieu de l'étouffer avec une corde, il lui voulût enfoncer un couteau dans le cœur; ce qu'il fit. Les Moines du même Couvent le mirent au nombre des ſaints Martyrs, & envoyérent enterrer ſon corps dans l'île de *Solofka*, que la Mer Blanche forme auprès d'*Archangel*, & où l'on dit qu'il a fait beaucoup de miracles.

Hiſtoire d'un de leurs Saints.

Il eſt relegué dans un Couvent.

Sa mort tragique.

Son corps où enterré?

Le Patriarche d'aujourd'hui a donné à entendre au Grand-Duc, qu'étant encore Metropolitain de *Roſtou* & de *Jeroſlau*, il avoit appris par des gens dignes de foi, que pluſieurs malades avoient été gueris par la ſeule adoration du corps de ce Saint, qui ſe trouvoit encore auſſi entier, qu'il étoit le jour qu'il fut tué; de ſorte que le Patriarche engagea le Grand-Duc à envoyer des gens à *Solofka*, pour enlever de là le corps de ce Saint & le transferer à *Moſcou*.

Il eſt transferé à Moſcou.

Les miracles, que l'on ſçait certainement avoir été faits dans la tranſlation du corps de ce Saint, ſont; Que le *Knez Michel Levontgewits*, qui fut député pour cet effet, y étant allé avec un *Diak* & avec ſes deux fils, & s'étant embarqué avec quelques uns de ſes gens dans une grande barque ouverte, il arriva heureuſement dans l'île; mais on n'a jamais pû ſçavoir ce qu'étoient devenus le *Diak* & les deux fils du Député avec leurs gens, qui s'étoient mis dans une autre grande barque ouverte. L'autre miracle fut, que le Grand-Duc avec toute ſa Cour & le Patriarche avec tout ſon Clergé étant allez au devant de ce Saint, juſqu'à une lieuë de la ville de *Moſcou*, le Metropolitain de *Roſtou* & de *Jeroſlau*, nommé *Warlam*, qui étoit fort gros & gras, & âgé de plus de ſoixante & dix ans, ne pouvant ſupporter la fatigue de cette courvée, tomba roide mort ſur la place en arrivant auprès du corps de ce Saint.

Miracles qui arrivent à ſa tranſlation.

Les

1636. Qu'en racontent les Moscovites?

Les *Moscovites* racontent, que dès que le corps de ce Saint eût été transporté avec beaucoup de pompe & dépoſé dans la grande Egliſe de *Moſcou*, il recommença à faire des miracles, & que par les ſoins infatigables du Patriarche un grand nombre d'aveugles, de muets, de ſourds, de boiteux, de febricitans, & de paralytiques en furent gueris. Ils ajoûtent que dans les commencemens il ne ſe paſſoit point de ſémaine, qu'il ne fit cinq ou ſix miracles; mais qu'à préſent il n'en fait plus tant, & ils diſent, que c'eſt à cauſe de l'incredulité & de l'impiété des peuples que cette vertu eſt preſque éteinte dans le corps de ce Saint, qu'ils prétendent être toûjours entier; cependant il eſt défendu ſur peine de la vie de lever le drap, dont il eſt couvert, pour le voir.

Dans le Couvent de *Troitza*, à 12. lieuës de *Moſcou*, il y a encore un autre Saint, nommé *Serge*. Voici ce qu'on en dit; C'étoit un homme fort gros & de très grande taille, pour laquelle les *Moſcovites* ont de la vénération, & il avoit autrefois fait le métier de Soldat; mais les deſordres, qu'il avoit commis dans ſa jeuneſſe, lui donnérent de ſi ſenſibles remords de conſcience, qu'ils l'obligérent d'abord à ſortir du monde pour vivre en Hermite. Enſuite il quitta ſon hermitage, & il ſe retira dans le Couvent de *Troitza*, où il vêcut en Moine le reſte de ſes jours, & où ſa vie irreprochable & ſa grande piété le firent bientôt élire pour *Igumene* ou Abbé, après avoir gueri par la vertu de ſes priéres pluſieurs perſonnes & avoir fait divers autres miracles. Il eut auſſi auprès de lui un Diſciple appellé *Nikon*, qui imita ſon Maître dans toutes ſes vertus. L'Abbé *Serge* étant mort l'An 1563. de même que ſon Diſciple *Nikon*, ils furent tous deux canoniſez & mis au nombre des Saints après leur mort, & ils ſont auſſi enterrez l'un auprès de l'autre dans l'Egliſe du même Couvent. Les *Moſcovites* diſent que les têtes de ces deux Saints ſe voyent encore toutes entiéres dans ce Couvent, & ils ajoûtent que les *Polonois* ayant aſſiégé ce Couvent, & y ayant donné divers aſſauts, ils y furent toûjours repouſſez par la ſeule vertu de la tête de *Serge*, que les Moines firent paroître devant les *Polonois*; en ſorte que non ſeulement ils ne pûrent point ſe rendre maîtres du Couvent, mais que même la diſcorde ſe mit entre eux, & qu'ils tournérent leurs armes contre eux-mêmes. Ce qui néanmoins ne ſe trouve point dans l'hiſtoire du temps, qui ne parle que d'un ſeul ſiége de *Troitza*, ſous le commandement de *Jean Sapiha* Général des *Polonois*, qui fut contraint de le lever, non point par la vigoureuſe reſiſtance des Moines, ou par l'aide de *Serge*, mais par l'armée de *Suede*, qui vint au ſecours des *Moſcovites*.

1636. Que diſent les Moſcovites de ces deux Saints?

Hiſtoire d'un autre Saint nommé Serge.

Miracles qu'il fait.

Son Diſciple quel?

Couvent de Troitza quel?

Ce Couvent a été appellé par les *Moſcovites Zergeofski Troitza*, depuis que ce Saint y a été enterré, quoiqu'il ſoit proprement dedié à la Ste. Trinité. Ce Couvent eſt ſi riche, qu'il nourrit plus de trois cens Moines, & ſon revenu s'augmente encore tous les jours, par la liberalité du Grand-Duc, & par les aumones conſidérables des riches Voyageurs & Marchands, qui s'y aquittent des vœux qu'ils ont fait dans leurs voyages ou dans leurs maladies, & qui y font des fondations, afin d'être garentis de tous malheurs pendant leur vie, & que l'on prie pour le ſalut de leurs ames après leur mort.

Le Grand-Duc y va en peleri-nage.

Le Grand-Duc, qui y va deux fois l'an en pelerinage, avec les principaux Officiers de ſa Cour, deſcend de cheval à une demi-lieuë du Couvent, & fait le reſte du chemin à pied avec toute ſa ſuite. Les devotions étant achevées, le Grand-Duc s'y divertit quelques jours à la chaſſe, pendant leſquels l'Abbé eſt obligé de le defrayer, avec toute ſa ſuite, de vivres & de fourrage.

Il y a quelques années que les *Moſcovites* ayant trouvé en terre une image de la Vierge *Marie* à *Ca-*

1636. *ſan*, la tirérent de là, & en firent faire une copie, qu'ils envoyérent à *Moſcou*; où on a bâti en ſon honneur une Egliſe au grand marché, auprès de la rue où les Marchands Couteliers ont leurs boutiques. Ils appellent cette Egliſe *Preciſta Caſanska*, ou *la Sainte Mére de Caſan*, & ils y vont ſouvent en pelerinage. Ils font auſſi des pelerinages au Couvent de *Chutina*, qui eſt à une lieuë & demie de *Novogorod*, au ſepulcre de leur Saint *Warlam*, qui étoit natif de *Novogorod*, & qui fut enterré à *Chutina*; c'eſt pourquoi l'on appelle cette fête inſtituée à l'honneur de ce Saint *Praſnick Warlama Chutinskoga*. On trouve par-ci par-là dans le pays de ces prétendus Saints.

Pelerinages que les Moſcovites font, & où.

Pour ce qui eſt de leurs Egliſes & de leurs Chapelles, nous avons dit ci-deſſus, qu'il y en avoit plus de deux mille dans la ville & dans les fauxbourgs de *Moſcou*, & qu'il n'y avoit preſque point de Grand-Seigneur qui n'eût la ſienne. Celles qui ſont la plûpart bâties de pierre, ſont rondes & toutes voutées; parce que les maiſons, où Dieu habite, doivent en quelque façon repréſenter le ciel, qui eſt ſon throne. Il n'y a ni bancs ni chaiſes dans leurs Egliſes; parce que perſonne ne s'y aſſied, & que tout le monde ſe tient debout, ou ſe met à genoux, ou ſe proſterne en terre, pour faire leurs devotions. Le défunt Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort devot, ſe couchoit tout de ſon long à terre, quand il vaquoit à ſes exercices de piété.

Leurs Egliſes quelles & comment bâties?

Il n'y a ni bancs ni chaiſes, & pourquoi.

Ils ne ſouffrent point d'orgues ni d'autres inſtrumens de Muſique dans leurs Egliſes, & ils diſent ſur cela, que les choſes inanimées ne ſont pas capables de glorifier Dieu; qu'à la vérité on s'en étoit ſervi ſous l'ancien Teſtament; mais que ſous le nouveau Teſtament ils ne doivent plus être en uſage dans les Egliſes, non plus que les autres cérémonies *Judaïques*. Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, eſt allé bien plus avant, & a fait défendre tous les inſtrumens de Muſique, dont les *Moſcovites* avoient accoûtumé de ſe ſervir dans leurs feſtins & dans leurs aſſemblées. Il y a quatre ou cinq ans qu'il en fit faire une recherche très exacte dans toutes les maiſons des particuliers, d'où ayant été enlevez & mis dans cinq grands chariots, il les fit tranſporter au-delà de la riviére de la *Moſca*, où ils furent tous brulez. On a pourtant laiſſé aux *Allemans* l'uſage de leurs inſtrumens de Muſique dans leurs maiſons; & même l'autorité du Patriarche n'a pas été aſſés grande, pour obliger le *Bojar Boris Mikita Ivanowits Romanou* l'ami des *Allemans*, à ſe defaire de tous ſes inſtrumens de Muſique & à chaſſer ſes Muſiciens.

L'uſage en eſt permis aux Allemans.

Tous les inſtrumens de Muſique en ſont bannis, & pourquoi.

Le Patriarche les fait tous enlever & bruler.

Il n'y a point d'Egliſe de pierre, qui n'ait au milieu de quatre tourelles une tour, dont la cime ſe termine à-peu-près en forme des pommes de nos lits, au-deſſus de laquelle ſe void une triple croix; par laquelle ils diſent qu'ils repréſentent Nôtre-Seigneur comme Chef de l'Egliſe, & ils ajoûtent que la croix étant la marque du *Chriſtianiſme*, il faut néceſſairement que l'Egliſe de *Chriſt* ſe faſſe connoître par-là, & que les Egliſes, qui n'ont pas cette marque, ne peuvent pas avoir le nom d'Egliſe.

Les croix ſur les Egliſes que marquent-elles?

Ils croyent auſſi que leurs Egliſes ſont des lieux ſaints, & que par conſequent elles ſont profanées par les Etrangers, c'eſt-à-dire, par ceux qui ne ſont point de leur communion; c'eſt pourquoi quand au commencement de nôtre Voyage quelques uns de nos gens y entroient imprudemment, on les prenoit d'abord par les bras & on les en faiſoit ſortir, bien ſouvent même on balayoit après eux. S'il arrive qu'un chien ou quelque autre bête impure y entre & y faſſe quelque ordure, ils ne ſe contentent pas de laver & balayer le pavé, ils le purifient encore avec de l'eau benite & avec de l'encens qu'ils font bruler. Ils ont auſſi beaucoup de vénération pour les cimetieres, & ils les eſtiment être des lieux ſaints; c'eſt pour-

Les Egliſes & les cimetieres en Moſcovie ſont eſtimez des lieux ſaints.

1636. pourquoi il eſt défendu ſous de rigoureuſes peines à toutes ſortes de perſonnes d'y faire quelque ordure.

Leurs cloches où ſont-elles placées ?

Les cloches en *Moſcovie* ne ſont point dans des clochers, mais dans une certaine machine auprès de l'Egliſe au cimetiere, & elles ſont la plûpart ſi petites, qu'à peine peſent-elles cent cinquante, ou deux cens livres. On les ſonne quand on va commencer le ſervice, & à l'élevation du calice; car le pain y étant mis immédiatement après la conſecration, ils ne font qu'une ſeule élevation. La corde ne tient point à la cloche, mais au battant; de ſorte qu'un ſeul homme peut faire ſonner trois ou quatre cloches à la fois, en tenant la corde attachée aux deux coudes & aux mains, & faiſant ainſi par divers mouvemens un carillon, qui ne déplait point aux *Moſcovites*; mais celui du grand nombre des cloches, qui ſonnent bien ſouvent toutes à la fois dans toutes les Egliſes, fait un étrange bruit aux oreilles de ceux qui n'y ſont point accoûtumez.

Quand & comment les ſonne-t-on ?

Etrange bruit qu'elles font.

Ils croyent que cette ſonnerie eſt ſi néceſſaire, que ſans cela leur ſervice divin & leurs devotions ſeroient imparfaites. Cela eſt ſi vrai, qu'un certain *Priſtaf*, qui conduiſoit des Ambaſſadeurs de *Suede*, ayant ſçû qu'ils vouloient faire leurs devotions à cauſe de la fête de *S^t. Michel*, il dit, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment ils feroient; vû-qu'en un ſi long voyage ils n'avoient pas pû apporter des cloches.

Cette ſonnerie eſt abſolument néceſſaire ſuivant les Moſcovites.

Les images ſe trouvent preſque par-tout.

Il n'y a point d'Egliſe qui n'ait une image ſur la porte; on en void auſſi preſque à tous les coins de rue & à toutes les portes de la ville, où les *Moſcovites* s'arrêtent pour dire leur *Goſpodi Pomilui*. Ils adreſſent auſſi ce *Goſpodi Pomilui* aux croix, qui ſont ſur les Egliſes; de ſorte qu'il n'y a point de rue, où l'on ne les voye arrêtez pour faire leurs devotions.

Leur Hierarchie de quelles perſonnes eſt-elle compoſée ?

Le Gouvernement Eccleſiaſtique, le Miniſtere, & le Conſiſtoire des *Moſcovites* ſont compoſez d'un Patriarche, de quatre Metropolitains, de ſept Archévêques, d'un Evêque, de pluſieurs Archidiacres, de *Protopopes* ou Archiprêtres, & de *Popes* ou Prêtres. Le Chef de leur Hierarchie eſt le Patriarche, qui a chez eux la même autorité que le Pape s'attribue dans l'Egliſe Romaine. Le Patriarche de *Conſtantinople* avoit autrefois le droit de nommer & d'élire le Patriarche de *Moſcovie*, & avec le temps on ne lui laiſſa que le pouvoir de le confirmer; mais depuis quelques années on lui a ôté l'un & l'autre. *Filarete Nikitits*, pére du défunt Grand-Duc, qui étoit le troiſiéme de ces Patriarches, a été le dernier qui ait demandé la confirmation au Patriarche de *Conſtantinople*. Aujourd'hui l'élection du Patriarche de *Moſcovie* ſe fait par les autres Prélats, qui s'aſſemblent dans la grande Egliſe du château, qu'ils appellent *Sabor*, & nomment deux ou trois Prélats de leur Corps, des plus conſiderez pour leur ſçavoir & pour la probité de leur vie, & les préſentent au Grand-Duc, qui, après en avoir communiqué avec les Prélats, procede avec eux à l'élection; ſi ce n'eſt que les qualitez de ceux qui ſont nommez à cette haute dignité rendent le choix, que l'on en pourroit faire, ſi difficile, que l'on ſoit obligé d'avoir recours au ſort. On en uſa ainſi dans l'élection du dernier Patriarche. C'étoit un Prélat du ſecond ordre, puiſqu'il n'étoit qu'Abbé d'un Couvent, & on l'avoit nommé avec deux Metropolitains, à cauſe de la reputation que ſa bonne vie lui avoit aquiſe. Le ſort étant tombé ſur lui, tous ceux du prémier ordre & ſur-tout les deux Metropolitains en témoignérent du mécontentement; de ſorte que l'on jetta le ſort pour la ſeconde fois, qui lui fut auſſi favorable que la prémiére; mais l'ambition & le mécontentement des autres Candidats ou Prétendans paroiſſant encore ſur leurs viſages, le Grand-Duc eut la complaiſance de faire jetter le ſort pour la troiſiéme fois, qui reüſſit encore à ſon avantage;

L'élection du Patriarche à qui a-t-elle appartenu ?

Par qui ſe fait-elle à préſent ?

Le ſort eſt ſouvent jetté là-deſſus.

Exemple de cela.

1636. si bien qu'il n'y eut plus moyen de s'en dedire, sur-tout après que le Grand-Duc eût prononcé ces paroles, *Je vois que cette dignité lui est donnée du Ciel, & qu'il y est appellé de Dieu, il sera Patriarche, & nul autre.*

Lettres patentes qu'on donne au Patriarche élû.

Quand le Patriarche est une fois élû, ceux qui l'ont élû lui donnent des Lettres patentes, signées de leur main & scellées de leur sceau, par lesquelles ils le reconnoissent digne de cet emploi, & declarent l'avoir élû tous d'une voix & dans les formes. Ensuite le Grand-Duc le confirme en lui mettant en main le bâton pastoral.

Le Patriarche d'aujourd'hui qui?

Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, s'appelle *Nicon*, & étoit ci-devant Metropolitain de *Rostou* & de *Jeroslau*; c'est un homme d'environ quarante-cinq ans, frais & vigoureux; il demeure dans le château, où il a fait bâtir un bel hôtel de pierre; il tient bonne table & se traite bien; il est de si bonne humeur, qu'il la fait paroître même dans les actions les plus serieuses; car une fort belle fille s'étant présentée à lui pour recevoir sa bénédiction, après avoir été rebaptizée avec quelques uns de ses parens, il lui dit, qu'il étoit en doute s'il devoit commencer par le saint baiser, que l'on donne aux Proselytes après le Baptême, ou par la bénédiction.

Son autorité quelle?

L'autorité du Patriarche est si grande, qu'il partage en quelque façon la souveraineté avec le Grand-Duc; il juge souverainement toutes les causes Ecclesiastiques, & dispose absolument des affaires de la Religion avec tant de pouvoir, qu'il reforme même dans la police ce qu'il croid être contre les bonnes mœurs, ou contre la modestie Chrêtienne; sans que le Grand-Duc s'en mêle, sinon pour faire executer, sans aucune contestation, tout ce que le Patriarche ordonne sur ce sujet. Il a sous lui quatre Metropolitains, sept Archévêques, & un Evêque.

Les Metropolitains quels?

Les Metropolitains sont ceux qui suivent:

1. Le *Novogorodskoi & Welikolukskoi*, qui demeure à *Novogorod*.

2. Le *Rostofskoi & Jeroslauskoi*, qui reside à *Rostof*. 1636.

3. Le *Casanskoi & Swiatskoi*, qui demeure à *Casan*.

4. Le *Sarskoi & Podonskoi*, qui a sa residence à *Moscou* dans le château.

Les Archévêques quels?

Les Archévêques sont les suivans:

1. Le *Wologdskoi & Weliko Premskoi*, qui demeure à *Wologda*.

2. Le *Resanskoi & Muromskoi*, qui fait sa residence à *Resan*.

3. Le *Susdalskoi & Torruskoi*, qui reside à *Susdal*.

4. Le *Twerskoi & Cassinskoi*, qui demeure à *Twere*.

5. Le *Sibirskoi & Tobolskoi*, qui a sa residence à *Toboleska*.

6. Le *Astracanskoi & Terskoi*, qui reside à *Astracan*.

7. Le *Plescouskoi & Sborskoi*, qui demeure à *Plescou*.

L'Evêque quel?

Il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, qui est celui de *Colmenskoi & Cassieskoi*, & qui fait sa residence à *Colomna*.

Le Patriarche a auprès de lui un Archidiacre, qui est comme son Vicaire & son Secretaire, & au château dans le *Sabor* ou la grande Eglise il a un Protodiacre ou prémier Diacre. Les autres Ecclesiastiques, qui se trouvent dans les villes, sont

Autres Ecclesiastiques quels?

distinguez en *Protopopes* ou Archiprêtres, en *Popes* ou Prêtres, & en Diacres. Ils appellent *Pannamari* les Marguilliers ou Sacristains, qui sont ceux qui prenent soin de nettoyer & de fermer les Eglises, & de sonner les cloches. Ils ont dans les Cloîtres des *Archimandrites*, des *Kilari*, & des *Igumeni*, qui sont leurs Abbez, leurs Prieurs, & leurs Gardiens.

Leurs Prélats ne se marient point.

Le Patriarche, les Metropolitains, les Archévêques, & l'Evêque ne se marient point, & font vœu de chasteté, aussi long temps qu'ils sont revêtus de leurs dignitez, qui ne leur impriment point de caractere indelebile, comme ailleurs.

Qu'est-il défendu aux Ecclesiastiques?

Il est défendu à tous ces Ecclesiastiques, hormis aux Archiprêtres & aux Diacres, de porter des bagues

1636. gues aux doigts, de se servir de haut-de-chausses, ni de chemises de toile, mais de laine seulement, comme aussi de coucher sur des lits. Le Patriarche lui-même ne peut point porter de chemise de toile, mais bien d'une étoffe de soye de couleur brune.

Alimens & boisson de leurs Religieux.

Les Religieux ne mangent du tout point de viande, ni même de poisson frais; mais ils se nourrissent d'herbages, de legumes, qu'ils font accommoder de différentes manières, de poisson sec ou salé, de lait, de fromage, & de miel; ils n'ont ni ne boivent point dans leurs Couvens de vin, d'eau de vie, d'hydromel, ni de biere forte, & ils sont obligez de se contenter de leur *quas* ou petite biere; quoique hors du Couvent ils se dispensent de la severité de cette loi, & mangent & boivent de tout ce qu'on leur donne, profitant souvent si bien de l'occasion, qu'il les faut remporter à quatre au Couvent. 1636.

Ecclesiastiques Moscovites.

Les habits des Ecclesiastiques quels?

Les habits ordinaires du Patriarche, aussi-bien que des Metropolitains, des Archévêques, de l'Evêque, comme aussi de leurs Moines, sont des soutanes noires, sur lesquelles ils mettent des especes de manteaux de la même couleur, & à-peu-près de la même façon que celles des autres *Moscovites*. Ce qu'ils portent sur la tête, qu'on pourroit appeller capuchon ou chaperon, a pour le moins une aune & demie de diametre, & au milieu il y a un rond de la largeur d'une assiette, qui leur pend derriére la tête. En allant par la ville ils portent à la main un bâton crochu au bout, en forme d'angle droit, qui leur sert de crosse, & qu'ils apppellent *posok*.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les *Popes* ou Prêtres, qui se trouvent dans la ville de *Moscou*, sont au nombre d'environ quatre mille, tant à cause de la grande quantité d'Eglises & de Chapelles de cette ville, que parce qu'il n'y en a point, qui soient tant soit peu grandes, qui n'ayent six, huit, & dix Prêtres. Ceux qui veulent em-

Leurs Prêtres sont en grand nombre.

brass-

1 Prêtre dans son habit Sacerdotal en Moscovie. | 2. Prêtre en habit ordinaire. | 3 Diacre

1636. braſſer ce genre de vie, s'adreſſent au Patriarche, ou au prémier Metropolitain ou Archévêque qu'ils rencontrent, qui les examine, & s'il trouve qu'ils ſçachent bien lire, écrire, & chanter, il leur donne l'Ordre & une atteſtation de ſa main.

Maniére de les recevoir & conſacrer.

En les conſacrant, on leur met un habit de Prêtre, qui ne differe pas beaucoup de celui d'un Laïque, & on leur coupe les cheveux ſur le ſommet de la tête, que l'on couvre d'un petit bonnet de drap en forme de calotte, qu'ils appellent *skuffia*,

Leur calotte quelle?

qui eſt la marque ſacrée de leur Prêtriſe, & qui les fait beaucoup reſpecter; ils ne l'ôtent jamais le jour, ſi ce n'eſt pour ſe faire couper les cheveux. S'il arrive que quelqu'un en frappant un Prêtre, lui tire ſa calotte, ou la faſſe tomber à terre, il eſt très ſeverement puni, & il eſt obligé de lui payer la *biceſtia*; cependant comme les Prêtres ne ſont pas moins yvrognes & querelleux que les Laïques, on peut auſſi les outrager & battre avec la même impunité qu'une autre perſonne; mais pour le faire ſûrement on lui ôte ſa calotte avant que de le battre; & après qu'on l'a bien battu, on la lui remet reſpectueuſement ſur la tête. 1636.

A quoi ſont obligez les Archiprêtres & les ſimples Prêtres?

Les *Protopopes* ou Archiprêtres & les ſimples *Popes* ou Prêtres ſont obligez de ſe marier; mais ils ne ſe peuvent pas remarier en ſecondes ni en troiſiémes nôces, s'ils ne renoncent à la Prêtriſe. Ils alleguent pour cet effet le texte de *S^t. Paul* dans la prémiére Epître à *Timothée chap.* III. *vers.* 2. où l'Apôtre dit, *qu'il faut que l'Evêque ſoit mari d'une ſeule femme.* Ce qu'ils n'entendent point ni des Evêques, quoique le texte y ſoit formel, ni de la polygamie; mais ſeulement de la néceſſité qu'ils impoſent au Prêtre de ſe marier, pour devenir mari d'une ſeule femme.

Le mariage des Prêtres eſt un des differens entre l'Egliſe Greque & la Romaine.

Cet article du mariage des Prêtres fait un des principaux differens, que les *Moſcovites* & toute l'Egliſe *Greque* ont avec celle de *Rome*, qui dé-

1636. défend le mariage aux Prêtres. Ils fortifient leur opinion ſur le mariage des Prêtres, principalement par le IV. Canon du Concile, qui fut tenu dans le IV. Siecle à *Gangres* en *Paphlagonie* peu de temps après celui de *Nicée*, & qui anathematiſe ceux qui font difficulté de communier de la main d'un Prêtre marié.

Les Prêtres Moſcovites avec qui doivent-ils ſe marier ?

Les Prêtres *Moſcovites* ont cela de particulier, qu'ils ſont obligez de ſe marier avant que de recevoir les Ordres, & d'épouſer une fille, & non pas une veuve, ni une femme de mauvaiſe vie, ou qui ait des parens déclarez infames; en quoi ils ſont ſi exacts, que ſi un Prêtre trouve ſon épouſe déflorée la prémiére nuit de ſon mariage, il faut qu'il faſſe divorce avec elle, ou qu'il

Quand eſt-ce qu'ils ne peuvent point faire leur office ?

quitte la Prêtriſe. Le Prêtre, qui a eu une cohabitation charnelle avec ſa femme la nuit, ne peut point s'approcher de l'Autel le jour ſuivant; & un Prêtre veuf ne peut plus adminiſtrer les Sacremens; il peut ſeulement aſſiſter aux Offices de *Safterini* & de *Vetzerni*; mais il n'eſt point admis à celui d'*Obedni*, où l'on communie, & il ne peut

Ils quittent ſouvent la Prêtriſe, & pourquoi.

plus benir les mariages. Ceux qui ne veulent plus vivre dans cet état, & qui s'ennuyent du Célibat, changent de profeſſion, & ſe font Marchands ou Artiſans, & ſe remarient, & pour cet effet ils n'ont qu'à quitter leur ſoutane & leur calotte; s'ils ſont trop vieux pour ſe marier, ils ſe retirent dans un Couvent, & y paſſent le reſte de leur vie dans la retraite.

Il y a en *Moſcovie* un très grand nombre de Couvens de Religieux & de Religieuſes, tant dans les villes qu'à la campagne, & ils ſuivent preſque tous la Regle de *S^t. Baſile*. La pauvreté, l'âge, les infirmitez, les chagrins du mariage, les ſoins & les fatigues du ménage, & la violence rempliſſent les Couvens, plûtôt que la dévotion & la piété. Quand ils embraſſent ce genre de vie volontairement & de bon cœur, on permet à ceux qui ont dequoi de porter une partie de leur argent

Leurs Couvens ſont en grand nombre, & pourquoi.

au Couvent; mais ils ſont obligez de laiſſer le reſte à leurs héritiers. Autrefois les ſuperſtitieux y donnoient tout leur bien, & l'on voyoit que cette manie s'étoit ſi bien ſaiſie de l'eſprit de pluſieurs, qu'avec le temps les Moines euſſent occupé une bonne partie de la *Moſcovie*, ſi l'on n'y eût mis ordre.

Ils ont leurs heures reglées pour vaquer à leurs dévotions ordinaires, & ils diſent presque toutes leurs priéres ſur leurs chapelets. L'auſterité de leur vie eſt grande; en ce qu'ils ne vivent que de poiſſon ſec ou ſalé, de miel, de lait, de fromage, d'herbes, de legumes, & particuliérement de concombres frais & confits au ſel & au vinaigre, qu'ils coupent en tranches, & les mangent avec la cueuiller dans du *quas*. Ils ont cela de commun avec preſque tous les autres *Moſcovites*, qu'à peine ſçavent-ils lire & écrire. De dix il n'y en a pas un qui ſçache l'Oraiſon Dominicale, & il n'y en a preſque point qui ſçache le Symbole des Apôtres & les Commandemens de Dieu. Ces Moines ne ſont pas ſi fort retirez, que l'on n'en voye par-tout en grand nombre, à la ville & à la campagne, où ils font les mêmes fonctions que les Payſans, dont ils ne ſont diſtinguez que par l'habit. Il eſt vrai qu'il y a auſſi quantité d'Anachoretes ou Hermites, qui bâtiſſent des Chapelles ſur le grand chemin, & qui demeurent dans les bois, où ils ne ſubſiſtent que des aumones qu'ils tirent des paſſans.

La vie auſtere de leurs Moines.

Leur craſſe ignorance.

Leurs Anachoretes ou Hermites.

Les *Moſcovites* jûnent le Mecredi & le Vendredi, & s'abſtiennent ſi fort de toutes ſortes de viandes, & même d'œufs & de lait, que depuis quelques années les plus dévots ne voudroient point avoir mangé de ſucre, parce qu'ils ſçavent que l'on ſe ſert de blancs d'œufs pour le purifier & blanchir.

Leurs jûnes quels, & quand ?

Leur année eſt compoſée de plus de jours maigres que de gras; car outre les deux jours de chaque ſémaine, & les veilles des grandes fêtes, ils jûnent pendant le Carême

Ils ſont fort frequens.

1636. sept ſémaines entiéres, quoique dans la prémiére ils mangent du beurre, du lait, & des œufs, & c'eſt là leur Carnaval; où ils font des excès incroyables dans leurs débauches, & ils y commettent des inſolences, auxquelles le Patriarche n'a pas encore pû remedier. La ſémaine ſuivante ils ne mangent que du miel, des herbes, & des legumes, & ne boivent que du *quas* & de l'eau; ils ſe baignent, & ſe nettoyent des ordures, qu'ils ont contractées dans les deſordres de leurs débauches. Tout le reſte du Carême ils vivent fort ſobrement, & les plus dévots ne mangent point de poiſſon, ſinon le Dimanche. Leur ſecond Carême commence huit jours après la *Pentecôte*, & dure juſqu'à la *S^t. Pierre*. Le troiſiéme depuis le prémier d'*Août* juſqu'au 16e. & le quatriéme depuis le 12e. *Novembre* juſqu'à *Noël*. Il eſt vrai qu'il y en a qui ſe relâchent quelquefois de cette grande auſterité; mais je n'ai point connu de *Moſcovite*, qui n'ait exactement obſervé l'abſtinence pendant le Carême; cependant comme ils ne s'en diſpenſent point, même dans leurs plus grandes maladies, auſſi ne les pourroit-on pas obliger à manger du poiſſon le Dimanche & les fêtes qui ſont hors du Carême; parce qu'ils croyent que c'eſt de l'inſtitution Apoſtolique de manger de la chair le Dimanche, & qu'ils ſont obligez d'obſerver la Regle qui a été publiée ſous le nom de *S^t. Clement*, & qui ſe trouve dans le I. Tome des *Conciles Can.* LXV. *pag.* 23. de l'impreſſion de *Veniſe*, où il eſt dit expreſſément; *Qu'un Eccleſiaſtique, qui jûne le Dimanche ou le Samedi, doit être dégradé, & ſi un Laïque fait la même faute, il doit être excommunié.* La même Regle, qui leur ordonne de s'abſtenir de viande pendant le Carême, leur défend auſſi de toucher leurs femmes pendant ce temps-là, ſous de rigoureuſes peines & de groſſes amendes.

Les *Moſcovites* ont accoûtumé dans leur grand jûne, lorsqu'il ſe rencontre environ dans le temps qu'ils doivent ſe confeſſer, d'acheter quelques oiſeaux & de leur redonner la liberté en les laiſſant envoler; & ils croyent qu'en làchant ces oiſeaux ils font une bonne œuvre, & que Dieu auſſi les délivrera de leurs péchez pour les mettre en la liberté de ſes enfans. 1636.

Les *Moſcovites* ont tant de vénération pour la confeſſion, qu'ils la croyent néceſſaire à la converſion du pécheur & à ſa réconciliation avec Dieu; c'eſt pour cela que les perſonnes ſages & qui ſont parvenues en âge de connoiſſance, ſont néceſſairement obligées de ſe confeſſer avant que de recevoir la communion. Ces deux actes de dévotion ſont fort volontaires parmi eux; cependant il n'y a preſque point de *Moſcovite*, qui ne ſe confeſſe quelques jours avant *Pâques* & qui ne communie à *Pâques*. Huit jours avant la confeſſion ils s'y préparent par une mortification & un jûne extraordinaires, pendant leſquels ils ne mangent que du pain dur, & ne boivent que de l'eau & du *quas* ſi aigre, qu'il leur donne de grandes tranchées & les abbat entiérement. Ils font leur confeſſion debout, au milieu & ſous la voute de l'Egliſe, & devant le Prêtre; pendant la confeſſion ils doivent toûjours tenir les yeux arrêtez ſur une image deſtinée à cela, recitant tous leurs péchez par le menu, témoignant à chaque péché leur repentance, & promettant de s'amender. Le Prêtre en leur donnant l'abſolution leur impoſe auſſi des penitences proportionées à chaque péché, & qui conſiſtent principalement à jûner pendant quelque temps, ou à prononcer pluſieurs fois le *Goſpodi Pomilui*, ou à faire un grand nombre de profondes reverences devant les images des Saints, de s'abſtenir de femmes pendant un certain temps, de ſe tenir à la porte de l'Egliſe ſans y entrer; ou, ſi les péchez ſont énormes, de ſe ſervir d'eau benite, qu'ils conſacrent le jour des trois Rois, & que les Prêtres gardent dans les Egliſes tout le long de l'année

Commentobſervent-ils leur Carême?

Quand mangent-ils de la viande?

Coûtume ſingulière qu'ils ont dans leur grand jûne.

Leur confeſſion eſt eſtimée néceſſaire parmi eux.

Comment ils s'y préparent?

Où & comment ſe fait-elle?

Penitences impoſées après l'abſolution.

Vertu qu'ils attribuent à l'eau benite.

1636. née pour cet uſage, & qu'ils n'accordent qu'à ceux qui leur donnent de l'argent. Ils croyent que cette eau eſt capable de les nettoyer de tous leurs péchez & de les mettre dans l'état de grace, & ils s'imaginent qu'étant arroſez ou lavez de cette eau ils accompliſſent le commandement de Dieu marqué dans le Prophete *Eſaïe chap.* 1. *vers.* 16.

Leur communion quand & comment ſe fait-elle ?

Les *Moſcovites* communient ordinairement la veille de *Pâques*, au moins choiſiſſent-ils pour cela un jour de jûne ; ce qu'ils obſervent ſi exactement, que quand même quelqu'un communieroit le Dimanche, il ne pourroit point manger de viande ce jour-là. Ils communient ſous les deux eſpeces, & mêlent même de l'eau avec le vin ; ils y mettent auſſi le pain, & en prenent un morceau avec le vin dans une cueuiller. Le pain eſt levé, & doit avoir été pêtri & cuit par la veuve d'un Prêtre.

Le pain levé eſt de l'eſſence du Sacrement ſelon eux.

Ils croyent l'uſage du pain levé être tellement de l'eſſence du Sacrement, qu'une des principales cauſes du Schiſme entre l'Egliſe *Greque* & la *Latine* eſt, que celle-ci ſe ſert de pain ſans levain, contre l'inſtitution expreſſe de Nôtre-Seigneur, qui pour abolir la cérémonie des *Juifs*, qui ſe ſervoient d'azyme ou de pain ſans levain, a voulu prendre du pain commun.

Quand & pour qui eſt-il conſacré ?

On le conſacre, ou le jour même de la communion, ou le Jeudi avant *Pâques* ; l'un pour les communians qui ſe préſentent, & l'autre pour les malades, & on garde celui-ci tout le long de l'année. Ce pain eſt environ une fois plus grand & plus épais qu'une piéce d'un écu, & il a dans le milieu

Que fait le Prêtre après la conſecration ?

la figure d'un crucifix. Après que le Prêtre l'a conſacré, il en enleve cette figure avec un inſtrument fait en forme d'un fer de lance, & l'enferme dans un pigeon de bois, que l'on ſuſpend au-deſſus de l'autel, afin d'empêcher que les ſouris ne le mangent, ou qu'il n'y vienne rien d'impur. Quand on veut donner la communion à un malade, on prend un petit morceau de ce pain conſacré, ſur lequel on verſe trois gouttes de vin clairet, on le met dans le calice, où l'on mêle quelquefois un peu d'eau, & on le donne ainſi au malade dans une cueuiller ; mais s'il n'eſt pas en état de pouvoir avaler le pain, on ne lui donne que du vin conſacré. Pour la communion ordinaire, qui ſe fait dans les Egliſes, ils ſe ſervent d'un pain conſacré, de la même forme que l'autre, mais pas plus grand qu'un demi-écu, dont ils enlevent auſſi le crucifix comme du prémier, & le rompent en autant de piéces qu'il y a de communians, les jettent dans du vin clairet, & y mêlent un peu d'eau tiéde ; car ils diſent que le ſang & l'eau, qui ſortirent du côté de Nôtre-Seigneur, étoient ſans doute tiédes.

1636.

De quel pain ſe ſervent-ils dans la communion ordinaire ?

Ils croyent une eſpece de tranſubſtantiation.

Ils croyent auſſi une eſpece de tranſubſtantiation, c'eſt-à-dire, que le pain & le vin ſont réellement changez au corps & au ſang de *Jeſus Chriſt* ; car en adminiſtrant le Sacrement le Prêtre prononce ces paroles: *Ceci eſt le vrai corps & le vrai ſang de Nôtre-Seigneur Jeſus Chriſt, qui a été donné pour toi & pour pluſieurs en remiſſion de tes péchez, lequel tu prendras en memoire de lui. Dieu te beniſſe.*

Les plus devots d'entre les eſt-ils dans la communion ordinaire ?

Les plus devots d'entre les *Moſcovites* ſe vont coucher, & dorment ou tâchent de dormir pendant tout le reſte du jour d'après la communion, afin d'éviter, diſent-ils, toutes les occaſions de pécher ce jour-là. Le reſte du pain conſacré ſert de pain benit. Ils l'appellent *Kutja*, comme étant un don & une marque de la charité Chrêtienne & de l'amour mutuel entre eux, & le Prêtre en donne un morceau le Dimanche ſuivant à ceux qui ont communié dans la ſémaine.

Les plus devots d'entre eux dorment après la communion.

Ils donnent la communion aux jeunes enfans.

Il n'y a point d'enfant ſi jeune qu'il ſoit qu'ils ne faſſent communier ; mais ce n'eſt que quand il eſt malade, & on ne lui donne qu'une des eſpeces juſqu'à l'âge de ſept ans, & alors on lui donne la communion ſous les deux eſpeces ; parce qu'ils diſent qu'à cet âge-là on commence à pé-

1636. cher mortellement. Ils ont ſans doute pris cette coûtume de ce qui ſe faiſoit dès le III. Siécle, dans lequel, ſelon *S^t. Cyprien*, on donnoit la communion aux petits enfans immédiatement après le Baptême ; ce qui étoit encore en uſage du temps de *S^t. Auguſtin*, qui vivoit dans le V. Siécle. Dans la ſuite on changea cette coûtume ; puiſque, comme dit *Nicephore* fils de *Calliſte*, qui vivoit au XIV. Siécle, de ſon temps on ne donnoit aux enfans, qui apprenoient les prémiers rudimens des ſciences, que le pain & le vin conſacrez, qui étoient demeurez de reſte après la communion. En *Moſcovie* on donne auſſi la communion aux inſenſez ; mais on ne fait que leur toucher les levres du pain détrempé dans le vin.

D'où ils ont pris cette coûtume ?

On donne la communion aux inſenſez.

Le Prêtre, qui a baiſé un corps mort, ou qui a aſſiſté à l'enterrement, ne peut point adminiſtrer le Sacrement ce jour-là ; parce qu'on le tient pour ſouillé. Il ne lui eſt point permis non plus de donner la commnnion à une accouchée dans la même chambre où elle a accouché ; mais elle eſt obligée de ſe faire porter dans un autre appartement, & de s'y faire bien laver.

Quand eſt-ce que les Prêtres ne peuvent pas donner la communion ?

Autrefois ils envoyoient le pain & le vin conſacrez à la campagne, aux lieux qui n'avoient point de Prêtre, & même ils en donnoient à ceux qui alloient faire voyage, ou qui alloient à la guerre, qui ſe confeſſoient avant que de partir, & communioient de leurs mains, quand ils en avoient la commodité, ou quand ils ſe voyoient en danger de mort, pour leur ſervir comme de viatique à la vie éternelle. Cette coûtume de prendre une partie du pain & du vin conſacrez dans l'Egliſe, & d'emporter au logis l'autre partie qui reſtoit, de l'y garder ſoigneuſement, & de s'en ſervir avant le repas pour la conſolation des Fidelles en temps de perſecution, eſt ſi ancienne, que *S^t. Cyprien* & *Tertullien* même en parlent comme d'une choſe, qui étoit fort commune en ce temps-là ; mais cette coûtume a été entiérement abolie en *Moſcovie*, auſſi-bien qu'ailleurs. 1636.

Coûtume qu'ils avoient de communier au logis & à la campagne.

Elle eſt très-ancienne.

Ceux qui ont fait quelque faux ſerment en juſtice, ou qui ont commis un meurtre, ou quelque autre péché énorme, & dont ils ſe ſont confeſſez, ne peuvent communier qu'à l'article de la mort. On donne la communion aux malades, auxquels tous les remedes ſont inutiles & qui ſont comme hors d'état d'en revenir, & on leur porte en même temps l'Extreme-Onction ; mais après cela on ne leur fait plus rien prendre, non pas même de la nourriture ; ſi ce n'eſt qu'on apperçoive viſiblement que le malade reprend ſes forces, & qu'il promet une reconvaleſcence aſſûrée. Ils ont auſſi accoûtumé de donner aux malades de l'eau ou de l'eau de vie, où ils font tremper des reliques de leurs Saints.

Ceux qui ont commis de grands crimes quand communient-ils ?

A quels malades donne-t-on la communion ?

Il ſe trouve des gens riches en *Moſcovie*, qui étant malades au lit & ſentant approcher leur mort, prenent la communion ; enſuite ils ſe font raſer & ſacrer, revêtent l'habit de Moine, & deviennent effectivement Moines ; car après cela il ne leur eſt point permis de prendre quoi que ce ſoit pendant 8. jours ; parce qu'ils diſent, que ceux qui prenent cet habit, qu'ils appellent *Seraphique*, ne ſont plus au nombre des hommes, mais ſont devenus Anges. Et ſi nonobſtant cette abſtinence de 8. jours ils recouvrent leur ſanté, ils ſont obligez de s'aquitter de leur vœu, & d'entrer dans le Couvent, parce que le raſoir leur a paſſé ſur la tête.

Quels malades, qui recouvrent leur ſanté, ſont obligez de ſe faire Moines ?

Pour ce qui eſt des enterremens des *Moſcovites*, ils ſe font avec beaucoup de cérémonies, comme toutes leurs autres actions publiques. Dès que le malade eſt mort, on envoye querir les parens & les amis du défunt, qui s'étant rendus au logis ſe rangent à l'entour du corps, s'excitent à pleurer pour aider les femmes, qui pleurent & lamentent déjà, & demandent au défunt, pourquoi il s'eſt laiſſé mourir ? ſi ſes affaires n'étoient pas en bon état ?

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les enterremens des Moſcovites.

Enterremens des Moscovites.

1636. tat? s'il manquoit de vivres & d'habits? si sa femme n'étoit pas assès bonne, ou belle, ou jeune? si elle lui a manqué de fidelité? &c. Ils repetent ces mêmes lamentations & demandes, lorsqu'ils sont arrivez auprès du sepulcre & qu'on y met le corps; ce qui se fait aussi sur les tombeaux en certains jours de l'année.

Lamentations & demandes qu'ils font au défunt.

On envoye aussi-tôt un présent de biere, d'eau de vie, & d'hydromel au Prêtre, afin qu'il fasse des priéres pour le repos de l'ame du défunt. On lave bien le corps, & après l'avoir revêtu d'une chemise blanche, ou d'un linceul, on lui chausse des souliers faits d'un cuir de *Russie* fort delié, & on le met dans le cercueuil, ayant les bras étendus sur l'estomac en forme de croix. On couvre le cercueuil d'un drap, ou bien de la casaque du défunt; on le porte à l'Eglise, & si c'est une personne riche, & que la saison le permette, on ne l'enterre pas d'abord, mais on le laisse là 8. ou 10. jours, pendant lesquels le Prêtre le parfume de myrrhe & d'encens, l'arrose d'eau benite, chante quelques couplets de Pseaumes, & prie pour le repos de l'ame du trepassé. 1636.

Présent envoyé au Prêtre, & pourquoi.

Préparatifs avant l'enterrement.

Je remarquerai ici en passant, que les *Moscovites* creusent ou taillent leurs bieres ou cercueuils dans des troncs d'arbre de différente grandeur & épaisseur, & qu'on en trouve une grande quantité de toutes faites & exposées en vente par toute la *Moscovie*.

Les cercueuils comment faits?

L'ordre du convoi funebre se fait en la maniére suivante. A la tête marche un Prêtre, qui porte l'image du Saint, qui a été donné au défunt à son Baptême pour lui servir de Patron. Après cela suivent quelques filles des plus proches parentes du défunt, qui servent de pleureuses, & qui rempliss-sent l'air de leurs cris & de leurs lamentations effroyables, qu'elles pousent par intervalles d'un ton concerté & si juste, qu'elles cessent tou-

Ordre du convoi funebre.

1636. tes à la fois pour recommencer en même temps, déplorant la mort prématurée de leur parent & ami, & ſouhaitant qu'il eût pû vivre plus long temps, puiſqu'il étoit ſi homme de bien, & qu'il leur étoit ſi cher. Enſuite vient le corps, que quatre ou ſix perſonnes portent ſur les épaules; & ſi c'eſt un Religieux, ou une Religieuſe, des Moines ou des Nonains lui rendent ce dernier office. Les Prêtres marchent auprès du corps de tous côtez, & l'encenſent pour en éloigner les mauvais eſprits, & chantent quelques Pſeaumes, dont on ne peut entendre diſtinctement que ces paroles, *O toi Dieu ſaint, ô toi Dieu puiſſant, ô toi Dieu immortel!* Les parens & amis ſuivent le corps, & marchent tous en confuſion, tenant chacun un cierge à la main.

Ce qui ſe fait quand on eſt arrivé au ſepulcre.

Etant arrivez auprès de la foſſe, & ayant mis le corps à terre, on découvre le cercueuil, & l'on parfume encore une fois le corps avec de la myrrhe & de l'encens; on tient auſſi ſur le défunt l'image du Saint ſon Patron, tandis que le Prêtre dit quelques priéres, où il mêle ſouvent ces paroles, *O Seigneur ſouvien toi de cette ame en ton amour & en ta grace*, & recite quelques paſſages de leur Liturgie. Cependant la veuve du défunt ſe tient ſur la biere, & elle fait entendre encore une fois ſes lamentations, & lui repete les mêmes demandes, qu'elle lui a déjà faites. Après cela les parens & amis avec la veuve du défunt s'approchent du cercueuil, le baiſent, & quelquefois le mort même, à qui ils diſent adieu, & s'en retournent. Enfin le Prêtre s'approche du mort, & lui met entre les doigts un billet, ſigné du Patriarche, ou du Metropolitain, ou de l'Archévêque du lieu, ou à faute de ceux-là du Prêtre ſeulement, qui le vendent ſelon la qualité des perſonnes qui l'achetent. Ce billet, qui doit ſervir de paſſeport ou de certificat pour le voyage de l'autre monde, & que ces gens ſimples & idiots croyent être abſolument néceſſaire pour cela, eſt conçû en ces termes: *Nous ſouſſignez Patriarche, ou Metropolitain, ou Archévêque, ou Prêtre de cette ville de N. reconnoiſſons & certifions par ces préſentes, que N. porteur de nos Lettres a toûjours vêcu parmi nous en bon Chrêtien, faiſant profeſſion de la Religion Greque. Et bien-qu'il ait quelquefois péché, qu'il s'en eſt confeſſé, & qu'enſuite il a reçû l'abſolution & la communion, en remiſſion de ſes péchez. Qu'il a reveré Dieu & ſes Saints; qu'il a fait ſes priéres; qu'il a jûné aux heures & aux jours ordonnez par l'Egliſe; & qu'il s'eſt gouverné ſi bien avec moi qui ſuis ſon Confeſſeur, que je n'ai point de ſujet de me plaindre de lui, ni de lui refuſer l'abſolution de ſes péchez. En témoignage dequoi nous lui avons fait expedier le préſent certificat, afin que S^t. Pierre en le voyant lui ouvre la porte à la joye éternelle.* 1636. Certificat ou paſſeport mis entre les doigts du mort.

Dès qu'on lui a donné ce paſſeport, on ferme la biere, & on le met dans la foſſe, le viſage tourné vers l'Orient. Ceux qui l'ont accompagné, font leurs devotions aux images, & s'en retournent au logis du défunt, où ils trouvent le diner tout prêt, & où ils noyent bien ſouvent hommes & femmes leur affliction, avec tous leurs autres ſentimens, dans l'hydromel & dans l'eau de vie. Leur deuil dure quarante jours, pendant leſquels ils font trois feſtins aux parens & aux amis du défunt, ſçavoir le troiſiéme, le neuviéme, & le vingtiéme jour après l'enterrement. En quoi ils imitent les *Grecs* modernes, quoique ceux-ci, au lieu du vingtiéme jour, prenent le quarantiéme, parce que vers ce temps-là, diſent-ils, le cœur ſe corrompt, comme le corps commence à pourrir vers le neuviéme, & le viſage ſe défigure le troiſiéme. Leur deuil & leurs feſtins après l'enterrement.

Il n'y a point de *Moſcovite* tant ſoit peu accommodé qui ne faſſe bâtir une hutte ſur ſon tombeau, où un homme peut ſe tenir, & qui eſt ordinairement couverte de nattes. Le Prêtre, le Chapelain, ou le Moine, qui eſt nommé pour s'y tenir pen- Hutte qu'ils bâtiſſent ſur leurs tombeaux, & pourquoi.

1636. pendant ſix ſémaines, doit lire tous les jours ſoir & matin quelques Pſeaumes de *David* & quelques chapitres du Nouveau Teſtament, pour le repos de l'ame du défunt; car encore-que les *Moſcovites*, de même que les *Grecs* modernes, ne croyent point qu'il y ait un Purgatoire; cependant ils diſent, qu'il y a deux divers lieux, où les ames ſe retirent au ſortir des corps, & où elles attendent le jour du Jugement; les unes dans un lieu plaiſant & délicieux dans la converſation des Anges, & les autres dans une vallée ſombre & noire en la compagnie des Diables. Que les ames étant encore en chemin peuvent être détournées du mauvais par les priéres des Prêtres & des Moines, & même que ceux-ci ont aſſés de credit auprès de Dieu, pour ſoulager l'ennui de celles qui ſont avec les Diables, & pour l'appaiſer au jour du Jugement.

Les Moſcovites croyent deux lieux où les ames ſe retirent apres la mort.

Aumones qu'ils font, & pour quelle fin.

Les plus accommodez d'entre les *Moſcovites* font des aumones tous les jours, pendant les ſix ſémaines du deuil; ce qui eſt aſſés ordinaire parmi les *Moſcovites*, qui ne font point de difficulté d'aquerir du bien par toutes ſortes de moyens, & qui croyent pouvoir expier ce péché par des aumones; c'eſt pourquoi il n'y a preſque point de *Moſcovite*, qui en allant le matin à l'Egliſe, ou à ſes affaires, n'achete du pain pour le diſtribuer aux pauvres; qui bien-qu'en très grand nombre en font un ſi grand amas, que ne pouvant conſumer tout ils font ſécher le reſte au four, & en font une eſpece de biſcuit, qu'ils appellent *ſuchari*, & le vendent au marché à ceux qui s'en vont voyager.

Quelles Nations & Sectes ſont ſouffertes en Moſcovie?

Au-reſte quoique les *Moſcovites* permettent à toutes ſortes de Nations & de Sectes de demeurer parmi eux, comme des *Réformez*, des *Lutheriens*, des *Armeniens*, des *Tartares*, des *Turcs*, & des *Perſans*, cependant ils ne veulent point ſouffrir les *Juifs* ni les *Catholiques Romains*. Il y a un fort grand nombre de *Proteſtans* par toute la *Moſcovie*, & dans la ſeule ville de *Moſcou* il s'en trouve plus de mille, qui y ont l'exercice libre de leur Religion. Les *Réformez* & les *Lutheriens* avoient ci-devant leurs Temples dans le quartier de *Zaargorod*; mais il y a environ vingt ans que les *Lutheriens* perdirent le leur par l'imprudence & l'ambition de leurs femmes; parce que celles des Marchands ne voulant point ceder aux femmes des Officiers, qui n'étoient la plûpart que des ſervantes de ces Marchands, elles entrérent enſemble en conteſtation pour les places dans le Temple, & en étant venues des paroles aux mains elles firent un terrible vacarme; de ſorte que le Patriarche, qui paſſoit à cheval devant le Temple, ayant entendu le bruit & ayant ſçû le ſujet de leur querelle, en fut ſi fort ſcandalizé, qu'il commanda qu'on démolit le Temple; ce qui fut executé à l'heure même; mais on leur a permis d'en bâtir un autre au quartier de *Bolſoigorod* hors de la *Muraille Blanche*. On ôta auſſi aux *Réformez* leur Temple, parce que non contens de la Chapelle de bois, qu'on leur avoit donnée dans le quartier de la *Muraille Blanche*, ils y voulurent faire un bâtiment de pierre; qui étoit preſque achevé, quand le Patriarche, qui n'y avoit point conſenti, fit abbattre l'un & l'autre. Aujourd'hui les Etrangers n'ont ni temple ni même de maiſon dans la ville; car les *Allemans* ſe voyant expoſez à la riſée des *Moſcovites*, depuis que la fantaiſie du Patriarche les avoit obligez à ſe diſtinguer par les habits d'avec les habitans du pays, pour ſe délivrer de cette perſecution ſupplierent le Grand-Duc de les proteger contre les outrages & les inſultes qu'on leur faiſoit tous les jours. D'ailleurs les Prêtres ſe plaignoient, de ce que les Etrangers bâtiſſoient ſur leurs fonds, & diminuoient ainſi le revenu de leurs Cures; de ſorte que le Grand-Duc pour faire plaiſir aux uns & aux autres leur donna hors de la ville auprès de la porte *Pokroſki* un lieu capable de contenir toutes les maiſons des Etrangers; qui

Les Etrangers n'ont ni temple ni maiſon dans Moſcou, & pourquoi.

Pourquoi leur ſont-ils ôtez?

Les Réformez & les Lutheriens où avoient-ils leurs Temples?

firent

1636. firent auſſi-tôt démolir celles qu'ils avoient dans la ville, & bâtirent en fort peu de temps un fauxbourg, que l'on nomme *Nova Inaſemska Sloboda*; où les *Lutheriens* ont deux Temples, & les *Réformez* deux autres, l'un pour les *Hollandois*, & l'autre pour les *Anglois*. Les *Lutheriens* y ont auſſi un grand cimetiere clos & fermé, où ils enterrent leurs morts, & où les *Réformez* peuvent enterrer les leurs. Ils ont tous enſemble d'autant plus de ſatisfaction de demeurer dans ce lieu-là, qu'ils ſont comme hors du commerce des *Moſcovites*, & à couvert du danger des frequens incendies, qui commencent ordinairement dans les maiſons de ces Barbares.

Les Lutheriens & les Réformez où ont-ils leurs Temples?

Ils vivent fort bien entre eux.

Les *Lutheriens* & les *Réformez* vivent en fort bonne intelligence entre eux, & les *Moſcovites* ſe plaiſent à trafiquer avec les uns & les autres; mais ils ont une ſi forte averſion pour les *Catholiques Romains*, qu'ils n'ont jamais voulu permettre qu'ils ayent établi l'exercice de leur Religion en *Moſcovie*, dont voici des exemples. *Louïs* XIII. Roi de *France* voulant établir quelque commerce entre ſes Sujets & les *Moſcovites*, envoya pour cet effet l'An 1627. *Louïs des Hayes* Ambaſſadeur auprès du Grand-Duc. Dès que cet Ambaſſadeur fût arrivé à *Moſcou*, il propoſa de la part du Roi ſon Maître de faire un traité avec le Grand-Duc pour le reglement du commerce libre des *François* en *Moſcovie*, & il demanda en même temps la permiſſion de bâtir une Egliſe, où ils pûſſent dire la Meſſe en toute liberté & ſans craindre d'y être inquietez; mais il ne pût rien obtenir, & ſa propoſition fut entiérement rejettée. On remarqua auſſi que dans la prémiére guerre de *Smolensko* les *Moſcovites* ne voulurent point ſe ſervir de Soldats *Catholiques Romains*, & quand il s'en trouvoit quelqu'un parmi eux, on le congedioit en lui donnant quelque argent, & on le faiſoit conduire ſûrement juſqu'au-delà des frontiéres. Nous vîmes même par le traité, que nous fîmes avec eux pour le paſſage de la *Perſe*, qu'ils ſtipulérent bien expreſſément, que nous n'aurions point de Sectaires de la Religion *Latine*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les *Catholiques Romains*) tant ils ont de l'averſion pour leur nom même. De ſorte qu'il y a dequoi s'étonner, de ce qu'en l'An 1610. ils élûrent pour Grand-Duc *Vladiſlas* fils du Roi de *Pologne* & de *Suede*, qui étoit *Catholique*; bien-que cette élection n'eût point d'effet, pour des raiſons que nous n'alleguerons point, parce qu'elles ſont hors du ſujet de nôtre Relation, auſſi-bien que celles de l'animoſité que les *Moſcovites* ont contre l'Egliſe *Romaine*; dont il faut chercher le fondement dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, laquelle n'ayant rien de commun avec la Relation de nôtre Voyage, nous nous diſpenſerons de l'entremêler ici, & nous continuerons nôtre Relation au livre ſuivant. 1636.

Exemples de cela.

Les Catholiques Romains ne ſont point ſoufferts en Moſcovie.

LIVRE QUATRIEME.

Les Ambaſſadeurs du Holſtein reçoivent leur paſſeport pour la Perſe.

LEs Ambaſſadeurs du Duc de *Holſtein* ayant reçû leur paſſeport pour leur Voyage de *Perſe*, que le Grand-Duc leur fit remettre par des *Priſtafs*, nous reſolûmes de partir tous enſemble de *Moſcou* le 16e. de *Juin*. Pendant tout ce jour-là le Sieur *David Rutz* Agent de ſon Alteſſe nôtre Maître nous traita très bien chez lui. Vers la derniére heure du jour (qui eſt ſuivant les *Moſcovites* quand le ſoleil ſe couche) le Grand-Duc nous envoya les chevaux ordinaires, ſur leſquels étant montez nous ſortîmes de *Moſcou* en compagnie de nos anciens *Priſtafs* & des principaux *Al-*

Par qui ſont-ils traitez?

Ils ſortent de Moſcou, & avec qui.

COLOMNA,
Ville de la Russie.

N. Witsen Delineavit.

1636. *Allemans* de cette ville, & pour éviter les tours & les detours de la *Mosca* nous allâmes par terre jusqu'au Couvent de *Simana*, qui est à 3. *werstes* de *Moscou*, où nôtre bateau nous attendoit, & où nous nous embarquâmes, après avoir pris congé des amis, qui nous avoient accompagnez jusqu'en ce lieu-là, sous la conduite d'un *Pristaf* nommé *Rodiwon Matfeowits*, qui avoit ordre d'avoir soin des Ambassadeurs jusqu'à *Astracan*.

Ils s'embarquent.

A peine avions-nous quitté le bord de la riviére, que le Gouverneur du jeune Prince *Boris Ivanowits Morosou* y parut, ayant avec lui ses Trompettes & toutes sortes d'excellentes liqueurs, & nous pria d'aborder, & de souffrir qu'il nous donnât à souper ce soir-là; mais les Ambassadeurs, qui ne vouloient point retarder leur Voyage, s'en excusérent, & lui envoyérent présenter une coupe d'argent. Il la reçût dans une petite barque, avec laquelle il côtoyoit la nôtre, & témoigna sa reconnoissance par la fanfare de ses trompettes. Mais l'impatience le prit enfin, & il passa dans nôtre barque, où il demeura toute la nuit à boire avec les Gentilshommes, dont il ne pût se séparer le lendemain matin sans larmes & sans leur donner des marques de son amitié.

Civilitez qui leur sont faites par le Gouverneur du jeune Prince Morosou.

Ils le traitent très bien.

Nos Matelots *Moscovites*, qui étoient frais & gaillards de l'eau de vie, qu'on leur avoit donnée, travaillérent cependant si bien toute la nuit, en se relevant de temps en temps, & en tirant toûjours huit à la rame, que le lendemain matin au lever du soleil, qui étoit le 1. de *Juillet*, nous nous trouvâmes à une maison de plaisance nommée *Duoreninou*, située sur la rive gauche de la riviére, à quatre vingts *werstes*, qui sont seize lieuës d'*Allemagne*, de *Simana*. Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Mortschuck*, à quarante *werstes* ou huit lieuës de *Duoreninou*; de sorte qu'en vingt-quatre heures nous avions fait autant de lieuës d'*Allemagne*.

Ils font bien du chemin.

Le lendemain 2e. de *Juillet*, nous rencontrâmes sur le midi, auprès du village & Couvent de *Porsenis*, plusieurs grands bateaux chargez de miel, de sel, & de poisson salé, qui venoient la plûpart d'*Astracan*, & alloient à *Moscou*. Comme la *Mosca* serpente beaucoup en cet endroit, nous descendîmes à terre, où nous fîmes nos dévotions accoûtumées; après quoi nous poursuivîmes nôtre chemin. 1636.

Quels bateaux rencontrent-ils?

Sur le soir nous arrivâmes devant la ville de *Colomna*. Elle est située sur la rive droite de la riviére de la *Moska*, à cent quatre vingts *werstes*, ou trente-six lieuës d'*Allemagne*, par eau de la ville de *Moscou*; quoique par terre il n'y en ait pas plus de dix-huit, que l'on peut faire en fort peu de temps, particuliérement l'hiver sur la neige. La ville est assés grande, & paroît fort belle par dehors, à cause de ses tours & de ses murailles de pierre, qui sont rares en *Moscovie*. Effectivement elle est si considérable, que le Grand-Duc y a un *Weivode* ou Gouverneur, que l'on ne void que dans les capitales des provinces. Nous lui envoyâmes nôtre passeport par le *Pristaf*, & incontinent nous vîmes le pont de bois, qui est sur la *Moska*, chargé de peuple; & comme la couverte de nôtre bâtiment étoit trop élevée pour passer sous le pont, l'on abbattit en moins de rien une de ses arches pour nous faire passage. Nous avons dit au livre précedent, en parlant de la Hierarchie des *Moscovites*, qu'il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, & qu'il reside en cette ville de *Colomna*.

Ils arrivent devant Colomna.

Situation de cette ville.

Sa grandeur & sa beauté.

Son Gouverneur.

Son pont de bois.

Son Evêque.

A trois *werstes* au-dessus de la ville, auprès du Couvent de *Kolutin Serge Monastir*, qui est de la fondation d'un certain Saint nommé *Serge*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui est enterré dans le Couvent de *Troitza*, la *Mosca* entre dans la riviére de l'*Occa*, laquelle est sans comparaison plus belle, plus profonde, & plus large que l'autre. Elle vient du côté du

Kolutin Serge Monastir par qui fondé?

La riviére de l'Occa quelle?

1636. Midi, & arroſe des deux côtez un fort beau pays, bien peuplé, & très fertile; on y void auſſi quantité de chenes, qui ſont aſſés rares dans toute la *Moſcovie*.

Le pays qu'elle arroſe quel?

Le 3e. *Juillet* avant le lever du ſoleil, nous arrivâmes à un gros village appellé *Gedino*, qui avoit preſque une demi-lieuë de long, & plus de huit cens Payſans qui l'habitoient. Vers le midi nous vînmes diner au village d'*Omuta*, qui eſt à 37. *werſtes* de *Colomna*; & comme c'étoit le jour du Dimanche, nous deſcendîmes à terre & allâmes nous mettre à l'ombre d'un grand & bel arbre, où nous fîmes nos exercices de piété, & où nôtre Miniſtre nous donna un bon ſermon.

Villages.

Les Ambaſſadeurs deſcendent à terre.

Nous nous rembarquâmes incontinent après diner, & nous laiſſâmes, à une demi-lieue d'*Omuta* ſur la gauche, une grande île au milieu de la riviére. Nous paſſâmes enſuite par-devant pluſieurs autres villages, dont les principaux étoient ceux de *Seelza* & de *Moroſo*, qui étoient tous deux ſur le bord de la riviére à nôtre droite.

Ils ſe rembarquent.

Ils paſſent devant pluſieurs villages.

Le 4e. nous arrivâmes ſur le midi devant la ville de *Pereſla*, qui a ſon *Weivode* ou Gouverneur particulier. Elle eſt ſituée ſur le bord de la riviére à la droite, & elle eſt à vingt-deux lieuës & demie de *Colomna*. Je remarquai auſſi qu'elle ſe trouvoit à 54. degrez, 42. minutes d'élevation.

La ville de Pereſla où ſituée?

Le 5e. nous laiſſâmes à nôtre droite le bourg de *Rheſan*. C'étoit autrefois une fort belle & fort grande ville, qui donnoit le nom à toute la province de ce nom; mais les *Tartares de Crim* ayant fait une irruption dans le pays l'An 1568. mirent tout à feu & à ſang, & ruinérent ainſi cette ville avec tout le Duché. Mais comme il y a dans cette province, qui s'étend depuis la riviére de l'*Occa* juſqu'au retranchement, que les *Moſcovites* ont fait contre l'irruption des *Tartares*, quantité de terres labourables & de bons pâturages, & que la chaſſe y abonde extrêmement, le Grand-Duc conſiderant les bonnes qualitez de ce pays raſſembla les habitans de la ville de *Rheſan* & d'ailleurs, que l'invaſion de ces Barbares avoit diſſipez, & ayant fait porter les reſtes de ſes materiaux à 8. lieuës de là, il y fit bâtir la ville, que l'on appelle encore aujourd'hui *Pereſla Rheſanski*, parce que l'on y fit aller pluſieurs habitans de la ville de *Pereſla*, qui eſt éloignée en diſtance égale de celle de *Moſcou* vers le Septentrion, que celle-ci l'eſt vers le Midi. Le bourg de *Rheſan* s'eſt pourtant toûjours conſervé l'honneur de la reſidence de l'Archévêque. Il faut corriger ici l'erreur de certains Geographes & Hiſtoriens, qui diſent, que la province de *Rheſan* eſt ſituée vers l'Occident de la ville de *Moſcou*; puiſqu'eux-mêmes confeſſent qu'elle eſt entre les riviéres du *Don* & de l'*Occa*, qui ne ſont point à l'égard de *Moſcou* vers l'Occident, mais vers l'Orient; de ſorte que *Rheſan* doit être néceſſairement placé dans la Carte au *Sud-Eſt* à l'égard de la ville de *Moſcou*.

1636.

Où & par qui rebâti?

Rheſan qu'étoit-ce autrefois?

Par qui & quand ruiné?

Son pays quel?

Son Archévêque.

Situation de la province de Rheſan.

Le même jour nous vîmes en paſſant pluſieurs petits villages & Couvens, comme ceux de *Seloy* non loin de *Rheſan* à nôtre main gauche, & à 7. *werſtes* de là *Kyſtrus*; comme auſſi de l'autre côté, à 3. *werſtes* de là le Couvent d'*Oblozitza*, & à 2. *werſtes* de là *Lippono-Iſſado* maiſon de campagne, à 2. *werſtes Muratou*, à 1. *werſte Kallimino*, à 1. *werſte Paſtapolie* village appartenant à l'Archévêque de *Rheſan*, à 3. *werſtes Novoſolski*, & à 2. *werſtes Schilko*. Auprès du prémier village nous trouvâmes un cadavre qui nageoit ſur l'eau, & il y avoit grande apparence que les *Coſaques* & les Eſclaves fugitifs, qui courent le pays, l'avoient jetté dans la riviére depuis pluſieurs jours, puiſque le ſoleil l'avoit tellement hâlé, qu'il en étoit tout noir. Nous fîmes après diner environ 4. lieuës.

Villages & Couvens.

Cadavre qui nage ſur l'eau.

Le lendemain 6e. nous fîmes 2. lieuës juſqu'au Couvent de *Tericho*, à gauche; de là 2. autres lieuës juſqu'à *Tinersko Slowoda* à droite, & de là 8. *werſtes* juſqu'à *Swintzus*, &

Autres Couvens & villages.

Occa Flus.

N. Witsen Delineavit

Ad. Schoonebeek Sculpsit.

Chez Pierre vander Aa.

GOROD
Moscovite

1636. & 2. *werſtes* juſqu'à *Kopanowo*, où nous trouvâmes encore un corps mort nageant ſur l'eau; mais les *Coſaques* & les Eſclaves fugitifs, qui ſe retirent en ces quartiers-là, y commettent tant de deſordres, que les *Moscovites*, à qui ces rencontres ſont fort ordinaires, ne s'étonnérent point de celle-ci. 1636.

Autre cadavre nageant ſur l'eau.

Le 7e. *Juillet* de grand matin, nous laiſſâmes à nôtre droite une île nommée *Dobrinin Oſtrow* à 6. lieuës ou 30. *werſtes* du dernier village, & enſuite ceux de *Seloy Rubets* à 7. *werſtes* & de *Kurman* auſſi à 7. *werſtes* du même côté. A 6. *werſtes* de là nous cûmes à nôtre gauche la petite riviére de *Guſreka* & divers villages, & à droite ceux de *Moleowa* à 8. *werſtes*, de *Gabiloska* à 2. *werſtes*, & celui de *Babino* à 3. *werſtes*, ſitué ſur une charmante colline. Après cela nous fîmes encore 3. *werſtes*, & nous arrivâmes ſur le ſoir à la petite ville de *Caſſimogorod*.

Ile, villages, & riviére.

Cette ville eſt ſituée ſur la rive gauche de la riviére de l'*Occa*; elle a autrefois dépendu de la Principauté de *Caſſimou* en *Tartarie*; & ce fut là où nous vîmes les prémiers *Mahometans* & les prémiéres Moſquées.

Caſſimogorod quelle ville, & ou ſituée?

Auprès de la ville il y avoit un vieux château de pierre, qui avoit autrefois ſervi de fort aux *Tartares*, & où demeuroit un jeune Prince du pays nommé *Res Kitzi*, avec ſa mére & ſon grand-pére, qui depuis quelques années s'étoit mis ſous la protection du Grand-Duc, de même que cette petite ville.

Prince Tartare qui demeure dans un vieux château près de cette ville.

On nous dit, que les *Moſcovites* avoient propoſé à ce jeune Prince, que s'il vouloit embraſſer leur Religion & ſe faire baptiſer, le Grand-Duc lui feroit l'honneur de lui donner ſa fille en mariage, à quoi ils ajoûtoient d'autres grands avantages; mais que ce jeune Prince, qui n'avoit alors que douze ans, leur avoit répondu, que n'étant pas encore en âge où il pût faire choix d'une Religion, il ne pouvoit prendre une reſolution de cette importance qu'après de ſerieuſes reflexions, & qu'il y ſongeroit un peu avant que de ſe déclarer.

On veut l'engager à embraſſer la Religion Moſcovite.

Il le refuſe en homme ſage.

Les Ambaſſadeurs envoyérent complimenter ce jeune Prince par deux Gentilshommes de leur ſuite, & lui firent préſent d'une livre de tabac & d'une bouteille d'eau de vie de *France*. Il reçût ce préſent de fort bonne grace, en remercia fort honnêtement les Ambaſſadeurs, & répondit à leur compliment avec beaucoup de civilité; s'excuſant de ce qu'il ne pouvoit point recevoir les Ambaſſadeurs chez lui, parce qu'il apprehendoit de donner de l'ombrage aux *Weivodes* des villes voiſines, qui trouveroient mauvais qu'il eût reçû des Etrangers dans ſa maiſon ſans leur permiſſion. Il ſe contenta de nous envoyer quelques uns de ſes Domeſtiques, qui étant *Tartares*, & ne parlant que leur Langue maternelle, ne ſe pouvoient faire entendre qu'à nôtre Truchement *Perſan*, qui ſçavoit auſſi leur Langue; ils nous apportérent de ſa part un préſent de deux moutons, d'un baril d'hydromel, d'un autre de biere, & d'un troiſiéme d'eau de vie, avec quelques morceaux de glace, de la creme, & du beurre frais, que la mére du Prince, comme ils diſoient, avoit pris la peine de battre elle-même.

Compliment & préſent que les Ambaſſadeurs lui font.

Civilitez & excuſes qu'il leur fait.

Préſent qu'il leur envoye.

La nuit du 7e. & le lendemain 8e. nous vîmes en paſſant des deux côtez de la riviére pluſieurs villages, Couvens, & tavernes, la plûpart fort agréablement ſituez, & ayant tout à l'entour des bois verdoyans; entre autres à nôtre droite *Potſinok Tatarsko* à 3. *werſtes* de *Caſſimogorod*, & à 7. *werſtes* de là *Seloy Periowo*; une taverne à 8. *werſtes*, & le village de *Brooth* à 5. *werſtes*, l'un & l'autre à nôtre gauche; enſuite ſur la droite la petite riviére de la *Mokſche* à 8. *werſtes*; à la gauche une autre taverne à 2. *werſtes*, le village de *Sateowa* à 13. *werſtes*, le Couvent d'*Adrianou Puſtino* à 4. *werſtes*, & le village de *Jekatma* à 3. *werſtes*, qui eſt grand, y ayant 300 Payſans, & qui appartient au

Villages, Couvens, & tavernes.

1636. *Bojar Fœdor Ivanowits Scheremetou*; de là nous fîmes encore 20. *werſtes* juſqu'à la bruyere de *Rushonor*, qui eſt à la droite de la riviére.

Egliſe, Couvent, & village.

Le 9e. nous fîmes 10. *werſtes* juſqu'à l'Egliſe de *Woskreſſenia*, vulgairement nommée *Woskreſſenski-Mehl*, qui eſt ſur la gauche; de là 5. *werſtes* juſqu'à un grand village nommé *Lechi*, appartenant au *Knez Boris Michaëlowits Likou*, du même côté; enſuite 10. *werſtes* juſqu'au Couvent appellé *Pretziſte Reſensko* ſur la droite, & vers le ſoir à la ville de *Moruma* à nôtre gauche.

Les Ambaſſadeurs découvrent quelques Tartares.

Comme nous étions à un quart de lieuë de cette ville, nous vîmes de l'autre côté de la riviére une troupe de *Tartares de Crim*, qui ſe cachérent auſſi-tôt dans les brouſſailles, d'où ils nous tirérent quelques coups de fuzil; mais nous leur répondîmes à coups de mouſquet, & nous les obligeâmes par ce moyen à ſe retirer. Dès que nous eûmes paſſé devant cette ville, nous entendîmes encore tirer quelques coups de fuzil du même côté; ce qui nous fit croire qu'ils nous attaqueroient la nuit ſuivante; c'eſt pourquoi nous nous mîmes à l'ancre dans l'île de *Zuchtsko Oſtrow*, qui eſt à 51. *werſtes* de cette ville, & où nous étions à couvert de leurs inſultes; cependant nous prîmes nos précautions, & nous fîmes fort bonne garde; mais nous eûmes le bonheur de ne voir plus perſonne.

Ils ſe mettent à couvert de leurs inſultes.

La ville de Moruma quelle & par qui habitée?

La ville de *Moruma* eſt la prémiére des *Tartares de Mordwa*, & elle eſt habitée par des *Moſcovites* & par des *Tartares*; mais elle eſt ſujette au Grand-Duc. Nous envoyâmes nos Truchemens au marché de cette ville, afin qu'ils achetaſſent quelques rafraichiſſemens néceſſaires dans nôtre Voyage.

Bourg & riviéres.

Le 10e. nous paſſâmes par-devant le bourg de *Prewoſpalo* appartenant au *Knez Ivan Boriſſowits Circaski* Conſeiller d'Etat, & nous laiſſâmes, tant à droite qu'à gauche, pluſieurs petits villages, & la riviére de la *Morſna Reka* à droite, & à 8. *werſtes* de là ſur la gauche celle de la *Kleſna*, qui vient du côté de *Wladimer*. 1636.

La rive droite du Wolga eſt fort haute en cet endroit.

C'eſt en cet endroit que la rive droite du *Wolga* commence à s'élever petit à petit à une hauteur ſi extraordinaire, qu'à la voir de bas en haut il ſemble que ce ne ſoit qu'une ſeule montagne, de plus de cent lieuës d'*Allemagne* le long du *Wolga*. Et véritablement en cette ſaiſon-là & dans les plus grandes chaleurs de l'année nous y voyions encore de la neige & de la glace; quoique d'ailleurs le pays y ſoit uni, bon, & très propre pour le labourage, ayant plus de cent lieuës de large vers le *Sud-Eſt*; mais de l'autre côté tirant vers le *Nord-Ouëſt* le pays eſt par-tout bas, marécageux, ſterile, & peu habité.

Le pays de ce quartier-là quel?

Villages & Couvens.

Le 11e. *Juillet*, après que nous eûmes paſſé par-devant les beaux villages d'*Isbuilets* & de *Troitska Slowoda*, & les Couvens de *Dudina* & de *Noſimki*, qui étoient à droit & à gauche, nous arrivâmes ſur le ſoir devant la grande & belle ville de *Niſe* ou *Niſenovogorod*; mais ſans vouloir y entrer nous nous rendîmes d'abord ſur le navire nommé *Frideric*, que nous avions fait bâtir par le Capitaine *Michel Cordes*, & dont nous avons parlé au commencement de nôtre Relation. Ce vaiſſeau n'étoit pas encore entiérement achevé; parce que les Charpentiers *Moſcovites*, que le Capitaine avoit employez à cet ouvrage, avoient aſſés mal ſecondé ſes bonnes intentions; cependant cela n'empêcha point les Ambaſſadeurs d'y coucher, au lieu d'aller loger dans la ville.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant la ville de Niſenovogorod.

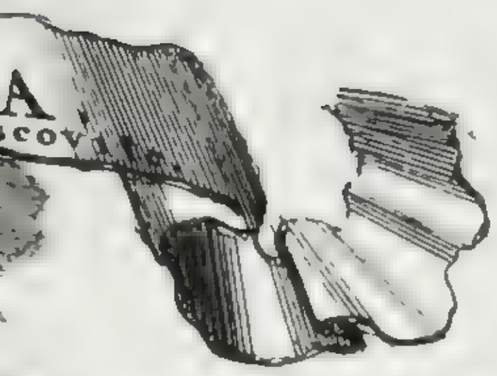
Ils viennent coucher dans leur vaiſſeau.

Deſcription de ce vaiſſeau.

Ce bâtiment étoit fait de bois de ſapin, & avoit ſix vingts pieds de long ſur quarante de large, ayant trois mats & le fond ſi plat, qu'il ne prenoit que ſept pieds d'eau. Son château étoit compoſé de pluſieurs chambres & cabinets, pour la commodité des Ambaſſadeurs & des Officiers & Gentilshommes de leur ſuite. Il y avoit auſſi ſur le navire pluſieurs piéces d'artillerie de fer & de fonte, quantité de poudre & de plomb, & un grand nombre de pierriers, de grenades, & d'autres armes

MORUM
Partie de la Tartarie M

a Leide, Chez Pierre vander Aa.



= Occa Flur.

N. Witsen Delineavit

NISEN-NAVGOROD
Ville de la Moscovie, Capitale
du Duché de même nom.

Occa flun

Wolga flun.

A Leide, Chez Pierre vander Aa.

1636. mes à feu propres pour repouſſer, en cas de beſoin, les inſultes des *Tartares* & autres brigands. Et comme nôtre deſſein étoit de nous en ſervir principalement ſur la riviére du *Wolga*, qui eſt pleine de bancs & de ſables mouvans, on l'avoit fait bâtir de telle ſorte, que faute de vent il pouvoit auſſi aller à la rame; & pour cet effet nous l'avions fait faire de douze bancs à deux rames chacun. Nous avions auſſi fait faire une double chaloupe, pour ſervir de décharge au navire dans les lieux où il prendroit fonds, pour porter les ancres, les cables, les voiles, & autres choſes, dont nous pouvions avoir beſoin dans ce grand Voyage, & pour découvrir dans la Mer *Caſpienne* les bancs & les ſables mouvans qui pourroient l'arrêter ou le faire échouër.

Les Ambaſſadeurs demeurent quelque temps devant Niſenovogorod.

Nous demeurâmes près de trois ſémaines devant la ville de *Niſenovogorod*, en attendant qu'on achevât de mettre le navire en état; & pendant ce temps-là nous nous divertiſſions à voir nos amis dans la ville, où les principaux Marchands *Flamans* firent pluſieurs feſtins pour l'amour de nous, & à les recevoir chez nous dans la tente, que nous avions fait dreſſer ſur le bord de la riviére.

Situation de la ville de Niſenovogorod.

Le ſejour, que nous fîmes en ce lieu-là, me donna la commodité d'y obſerver l'élevation du pole, & je trouvai que la ville, dans l'endroit où la riviére de l'*Occa* ſe jette dans le *Wolga*, eſt à 56. degrez, 28. minutes, & que l'éguille de la bouſſole y déclinoit de plus de 9. degrez vers l'Occident. Par qui bâtie, & pourquoi ainſi appellée?

Le Grand-Duc *Baſile* la fit bâtir au confluent de ces deux belles riviéres, & lui donna le nom de *Niſenovogorod* ou *Baſſe Novogorod*, à cauſe du bon nombre des habitans de la grande ville de *Novogorod*, qu'il fit transferer en ce lieu-là. Cette ville eſt bâtie le long de l'*Occa* ſur la droite dans un pays élevé; quoiqu'elle ne ſoit pas ſi grande que *Novogorod*, elle ne laiſſe pourtant pas d'avoir ſes tours & ſes murailles de pierre. On compte depuis la ville de *Moſcou* juſqu'à *Niſenovogorod*, cinq cens *werſtes* ou cent lieuës d'*Allemagne* par terre; mais par eau il y en a cent cinquante. 1636.

Ses fauxbourgs quels? Les fauxbourgs ſont ſans comparaiſon plus grands que la ville même, & ont plus d'une demi-lieuë de circuit.

Ses habitans quels? Ses habitans ſont *Tartares*, *Moſcovites*, *Allemans*, & *Hollandois*.

Egliſe Proteſtante qu'il y a. Ces derniers ſont en aſſés grand nombre dans la ville pour former une Egliſe Proteſtante d'environ cent perſonnes. *Jean Bernarts* nôtre Facteur ou Commis étoit celui qui avoit le plus d'autorité parmi eux, qui n'étoient la plûpart que des Officiers de guerre *Ecoſſois*, en partie au ſervice du Grand-Duc, en partie des Soldats gagez, des Marchands, & des Vivandiers.

Sa citadelle, & ſon Gouverneur. Cette ville eſt défendue par une citadelle, qui la domine, & où il y a un *Weivode* ou Gouverneur, qui y commande de la part du Grand-Duc, & dans le temps que nous y paſſames, *Baſili Petrowits* l'étoit.

Les vivres y ſont à grand marché. Les vivres y étoient à ſi bon marché, qu'une poularde ne ſe vendoit qu'un ſol, une quinzaine d'œufs autant, & un mouton douze à quinze, ou tout au plus dix-huit ſols.

Les Ambaſſadeurs envoyent quelques uns de leurs Domeſtiques remercier le Gouverneur. Le 24e. *Juillet*, les Ambaſſadeurs envoyérent le Sieur *de Mandelſlo* leur Ecuyer & moi, avec *Jean Arpenbeck* nôtre Truchement *Moſcovite* & nos *Priſtafs*, au *Weivode* ou Gouverneur, pour le remercier des bons offices qu'il avoit rendu à nos gens, durant le ſejour qu'ils avoient fait dans la ville depuis un an qu'on y travailloit au navire, & pour lui faire préſent d'un bijou de la valeur de cent écus. La maniére, dont ce *Weivode* nous reçût, fit bien connoître la magnificence avec laquelle il vivoit chez lui; car dès qu'il ſçût que nous approchions de ſon logis, il envoya deux hommes fort bien faits au devant de nous juſqu'à la porte de la rue. Ces deux hommes nous conduiſirent par une gallerie fort longue, très bien parée, & bordée des deux côtez de Valets & d'Eſclaves juſqu'à l'eſcalier; & à l'entrée du corps de logis

Reception que leur fait le Gouverneur.

1636. nous rencontrâmes deux vieillards vénérables & de fort bonne mine, qui nous firent entrer dans la chambre du *Weivode*, qui étoit vêtu d'un habit de brocard doré, & qui étoit environné d'un très grand nombre de perſonnes de qualité & bien mis. La chambre étoit couverte de tapis de *Turquie*, tendue de belles tapiſſeries, & ornée d'un grand buffet chargé de vaiſſelle d'argent. Le *Weivode* nous reçût fort civilement, & après avoir accepté le préſent & répondu à nôtre compliment en des termes très obligeans, il nous pria de nous aſſeoir pour faire collation, laquelle conſiſta en pains d'épices, eau de vie très forte, & en pluſieurs ſortes d'hydromel, & pendant laquelle il nous porta les ſantez de ſa Majeſté *Czarienne*, de ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein*, & des Ambaſſadeurs, & il nous entretint de pluſieurs beaux diſcours, qui marquoient en lui des lumiéres d'autant plus ſurprenantes, que les *Moſcovites* ont bien rarement dequoi fournir à la converſation. Il nous demanda entre autres choſes, ſi nous n'apprehendions point la rencontre des *Coſaques*, qui ne manqueroient point de nous attaquer ſur le *Wolga*, & il nous dit, que c'étoient des gens barbares & inhumains & plus cruels que des lions ; nous montrant en même temps dans un tableau le combat de *Samſon* avec le lion. Nous lui répondîmes, que le même tableau nous étoit un fort bon augure, parce que ſi les *Coſaques* avoient un courage de lion, nous les combattrions en *Samſons*, & n'aurions pas beaucoup de peine à nous en défendre. Le *Weivode* repliqua, qu'il avoit cette bonne opinion de nous, & même qu'il croyoit, que la reputation, que nôtre nation s'étoit aquiſe par les grands ſervices, qu'elle avoit rendu à ſa Majeſté *Czarienne* dans les guerres qu'elle avoit eu à ſoutenir, étoit aſſés grande pour faire peur aux *Coſaques* & pour les empêcher de nous attaquer. Après que nous eûmes pris congé de lui, il nous fit conduire dans le même ordre à travers de la cour jusqu'à la porte de la rue. 1636.

La chambre, où il les reçoit quelle?

Collation qu'il leur donne, quelle?

Entretien agréable qu'il a avec eux.

Le fleuve du *Wolga*, que l'on croid être le *Rha* des Anciens, prend ſa ſource (ſuivant l'opinion du Baron de *Herberſtein* dans la *Relation de ſon Voyage en Moſcovie*) dans le Duché de *Reſcow* vers les confins de la *Lithuanie*, dans lequel on trouve une forêt appellée *Wolkonski*, où il y a un lac, d'où ſort un ruiſſeau, qui paſſant environ 2. lieuës au-deſſous par un autre lac appellé *Wolgo* en prend auſſi le nom, & baigne, avant ſa jonction avec l'*Occa* auprès de *Niſenovogorod*, pluſieurs villes conſidérables, telles que ſont *Twere*, *Kaſſin-Chlopia*, *Valits*, *Jeroſlau*, *Caſtrom*, *Galits*, &c. Mais comme je n'ai point voyagé dans ces quartiers-là, je ne dirai rien de cette partie du *Wolga*, & je me contenterai d'en donner la deſcription depuis ſa jonction avec l'*Occa* proche de *Niſenovogorod* juſqu'à ſon embouchure dans la Mer *Caſpienne* près d'*Aſtracan*. Source & cours du Wolga.

Ce fleuve a quatre mille ſix cens pieds géometriques de large auprès de *Niſenovogorod* vers ſa jonction avec la riviére de l'*Occa*; & comme ſes eaux groſſiſſent aux mois de *Mai* & de *Juin*, après que le ſoleil a fondu les neiges & dégelé les riviéres qui s'y déchargent, les Bateliers, qui vont de *Moſcou* à *Aſtracan*, partent le plus ſouvent en cette ſaiſon-là, parce qu'alors les bateaux trouvent aſſés d'eau pour paſſer par-deſſus les bancs de ſable, & même par-deſſus les îles, dont toute la riviére eſt parſemée. Cette conſidération & l'exemple du malheur de ceux, dont les bateaux avoient échoué, & qui paroiſſoient encore à demi pourris ſur les ſables, nous firent reſoudre de partir au plûtôt, avant que les eaux, qui commençoient à baiſſer à vûe d'œuil, nous manquaſſent entiérement ; ainſi le jour de nôtre depart fut fixé au 30e. de *Juillet*. Sa largeur près de Niſenovogorod quelle?

En quel temps eſt-il plus navigable?

Ce fleuve eſt ſelon moi un des plus beaux & des plus grands de l'univers, & dont le cours a le plus d'é-

LE
COURS DE LA RIVIERE
DE
WOLGA
Anciennement appellée
RHA
Selon la relation
D'OLLARIUS
A LEIDE
Chez PIERRE VANDER AA
Marchand Libraire
CZARSTVO
CAZANSKOIE
ROYAUME
DE CAZAN
CZEREMISSA
LUGOVAIA
NISOVAIA
DERIAVA
BASSE NOVOGOROD
TARTARIE
Campagnes Desertes
les Montagnes Salées
VELIKA
NAGAY
LE GRAND
NAGAY
Pays de Memac
Desert
Zolotaia Horda
ou Horde d'Or
ASTRACAN
Dolga Isle
Bouches
du Wolga
PARTIE
DU MER
CASPIENE
NOGAIS
OU
TARTARES D'ASTRACAN
Pays
de Stupin
GREBENSKAIA
COSAQUES
CIRCASSIE
PAYS DES CIRCASSES
PATIGORIE
CABARDINIE
Colucha penil
Pere Volocz
COSAQUES DONSKI

1636. Son étendue quelle?

d'étendue, depuis ſa ſource dans le Duché de *Reſcow* juſqu'à ſon embouchure dans la Mer *Caſpienne* au-deſſous d'*Aſtracan*, puiſque l'on compte qu'il eſt de ſept à huit cens lieuës. C'eſt pourquoi j'ai pris plaiſir d'en obſerver toutes les particularitez de lieuë en lieuë & de *werſte* en *werſte* avec toute l'exactitude poſſible, & avec l'aide d'un Contremaître *Hollandois* nommé *Corneille Claſen*, qui eſt un des plus habiles hommes que j'aye connu pour cette ſcience, & de quelques Pilotes *Moſcovites* j'en ai compoſé une Carte fort exacte, laquelle j'avois fait eſperer il y a quelques années, mais je la donne préſentement ſi bien faite & ſi juſte, que j'eſpere que les Lecteurs judicieux y trouveront dequoi ſatisfaire leur curioſité.

Carte exacte qu'en donne l'Auteur.

Les Ambaſſadeurs partent de Niſenovogorod.

Nôtre navire étant prêt & muni d'un bon Pilote ou Guide pour nous montrer le véritable cours de la riviére, & ayant fait acheter les proviſions néceſſaires pour la continuation de nôtre Voyage juſqu'à *Aſtracan*, nous partîmes de *Niſenovogorod* le jour que nous avions fixé, c'eſt-à-dire, le 30e. de *Juillet*, quoique le vent fût contraire, & que nous fuſſions obligez à louvoyer, ne voulant pas laiſſer perdre le beau temps. Le Sieur *Balthaſar Moucheron* Commiſſaire ou Agent de ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein* nôtre Maître auprès du Grand-Duc, le Secretaire du *Weivode* de *Niſenovogorod*, le Paſteur de l'Egliſe *Lutherienne* du même lieu, & nôtre Facteur ou Commis *Jean Bernarts*, nous voulurent accompagner quelques *werſtes*, pour voir le commencement de cette longue navigation; mais à peine avions-nous fait deux *werſtes*, que nôtre navire toucha & fut arrêté dans le ſable, non loin des terres du *Knez Grammatin* & vis-à-vis du Couvent de *Petzora*; de ſorte que nous fûmes contraints de jetter l'ancre, pour tâcher de remettre à flot le navire, à quoi il fut employé près de quatre heures.

Perſonnes qui les accompagnent.

Leur navire eſt arrêté dans le ſable.

Le lendemain 31e. *Juillet*, après avoir avancé environ une *werſte*, le navire s'arrêta encore ſur le ſable; mais nous le dégageâmes bien-tôt, & nous euſſions continué nôtre navigation, ſi le vent contraire, venant du *Sud-Eſt* & accompagné d'un grand orage, ne nous eût contraint de jetter l'ancre & d'y demeurer juſqu'au jour ſuivant. Nous nous ſervîmes de cette occaſion pour faire nos dévotions, & pour rendre graces à Dieu de nous avoir ſi miraculeuſement ſauvez l'année derniere, lorſque nous fîmes naufrage ſur la Mer *Balthique*, & en même temps nous exhortâmes nos gens à mettre leur ferme confiance en Dieu & à avoir bon courage dans de ſemblables accidens, qui pourroient ſurvenir dans une ſi longue & ſi dangereuſe navigation. Après diner, & après la Muſique, dont nous regalâmes nos amis, qui nous avoient accompagnez juſque-là, ils prirent congé de nous, & s'en retournérent ſur le ſoir à *Niſenovogorod*.

1636.

Ils demeurent à l'ancre.

Ils font leurs dévotions.

Leurs amis s'en retournent.

Le 1. jour d'*Août*, les Ambaſſadeurs firent un reglement pour la garde, que l'on jugeoit néceſſaire pendant la navigation ſur le *Wolga*. On diſtribua ceux qui étoient capables de porter les armes, tant Soldats que Domeſtiques, en trois compagnies, ſous le commandement des deux Ambaſſadeurs & du Maréchal ou Maître-d'hôtel de l'Ambaſſade. Les deux Ambaſſadeurs avoient chacun leur Capitaine-Lieutenant, ſçavoir le Sieur *Cruſius* l'Ecuyer, & le Sieur *Brugman* le Secretaire de l'Ambaſſade, qui entroient tous les jours en garde alternativement à la tête de la compagnie, qui faiſoient poſer les ſentinelles à la prouë & au château, & qui avoient un corps de garde au grand mat.

Reglement qu'ils font pour la garde ſur le vaiſſeau.

Le même jour nous nous voulûmes ſervir des rames, pour eſſayer ſi l'on pourroit vaincre l'opiniâtreté du vent, qui continuoit toûjours à nous donner en prouë; mais à peine avions-nous fait cinq cens pas que le navire fût encore arrêté ſur le ſable, d'où ayant été dégagé, nous jettâmes l'ancre & nous y demeurâmes

Leur navire eſt arrêté ſur le ſable.

1636. Plusieurs de leurs Gentilshommes descendent à terre.

mes jusqu'au lendemain. La plûpart de nos Gentilshommes mirent pied à terre, où ils se divertirent à tirer aux oiseaux, dont ils rencontroient de toutes sortes; car tout le haut pays le long du *Wolga*, depuis *Nisenovogorod* jusqu'à *Casan*, étant garni de bois & de verdure, le gibier ne pouvoit pas y manquer.

Le 2e. d'*Août*, le vent s'étant un peu appaisé, nous levâmes l'ancre, & nous nous mîmes en devoir de continuer nôtre Voyage; mais nous n'avions pas fait un quart de lieuë, que nous rencontrâmes encore des sables auprès de l'île de *Tletinski*, & incontinent après encore d'autres auprès de l'île de *Subsinski*; où nous vîmes échoué un grand bateau, que la violence de l'eau y avoit jetté, & où il étoit encore. Ces mauvaises rencontres, les neuf heures entiéres que nous employâmes à nous dégager de ce dernier banc, & l'ignorance de nôtre Pilote, qui avouoit qu'il y avoit huit ans qu'il n'avoit point fait ce voyage, abbattirent le courage à quelques uns d'entre nous, qui considerant, que depuis quatre jours on n'avoit fait que deux lieuës, & qu'il en restoit encore cinq cens cinquante à faire jusqu'à la Mer *Caspienne*, commençoient à desesperer de pouvoir achever cette navigation.

Leur navire est encore jetté sur des bancs de sable.

Quelques uns de l'équipage perdent courage.

Cependant le 3e. nous fîmes un peu plus de chemin, & nous passâmes par-devant les villages de *Stolbiza* & de *Stoba*, qui sont à 3. lieuës de *Nisenovogorod*. Nous vîmes ensuite à nôtre droite, dans un fonds entre deux montagnes, le village de *Welikofrat*, celui de *Tzimonski* sur une colline, & l'île de *Dioploi* à 20. *werstes* ou 4. lieuës de *Nisenovogorod*. Nous rencontrâmes bientôt après un grand bateau, qui avoit deux cens hommes d'équipage pour aider à le faire monter. Il venoit d'*Astracan*, & étoit chargé de poisson salé. Ce grand nombre de Matelots leur est très nécessaire; parce qu'au-lieu d'aller à la bouline, ou à la rame, quand ils ont le vent contraire, ils envoyent jetter l'ancre à un quart de lieuë devant eux, & étant dans le bateau, tous ces hommes tirent la corde, où l'ancre est attachée; & c'est ainsi qu'ils avancent petit à petit & avec beaucoup de temps & de peine, ne pouvant faire par ce moyen que deux lieuës par jour tout au plus; à cause de la grandeur de ces bateaux, qui sont autant chargez que les plus grands vaisseaux de la Mer Oceane, puisqu'ils portent jusqu'à huit à neuf cens & mille tonneaux.

Villages & îles.

Villages & île.

Maniére dont les Moscovites tirent leurs bateaux sur le Wolga.

L'après-dinée nous laissâmes plusieurs autres villages à nôtre droite, comme *Bezwodna*, *Katnitza*, où je trouvai l'élevation du pole de 56. degrez, 21. minutes, *Rubotka*, *Tzetzchina*, *Tatginitz*, & *Gurkim*, où nous passâmes entre deux îles, à vingt & un pieds d'eau; ce dernier village est à 10. lieuës de *Nisenovogorod*. Sur le soir le vent commençant d'être plus favorable, nous nous servîmes de nos voiles.

Le lendemain 4e. le vent continuant à nous favoriser, nous fîmes bien du chemin, & nous passâmes par-devant plusieurs petits villages, laissant derriére nous à nôtre droite les bourgs de *Masa* & de *Kremonski*, auprès duquel nous demeurâmes à l'ancre la nuit du quatriéme; à cause que la riviére y étant fort basse, nous ne voulions pas nous engager dans les bancs de sable pendant l'obscurité de la nuit.

Bourgs & villages.

Le 5e. nous arrivâmes de grand matin devant un petit village nommé *Parmino*; d'où les Paysans nous apportérent des poulets & d'autres vivres à vendre à fort bon marché. Après cela nous passâmes entre deux îles, dont l'une est appellée *Spassabelka*, & sur le soir nous arrivâmes à la vûe de la petite ville de *Basiligorod*, où nous jettâmes l'ancre, & où nous demeurâmes la nuit à cause des sables. Nous y reçûmes par un Courrier, qu'on nous avoit dépêché exprès de *Moscou*, des Lettres d'*Allemagne* datées du mois de *Mai*, qui soulagérent pour quelque temps le déplaisir, que nous donnoit la mauvaise humeur d'un des principaux

Les Ambassadeurs arrivent devant Basiligorod.

Ils reçoivent des Lettres d'Allemagne.

LA GRANDE TARTARIE

Suivant les
Nouvelles Observations
de
Mess.rs de l'Academie Royale
des Sciences, etc.
Augmentées de Nouveau
A LEYDE,
Chez PIERRE VANDER AA
Avec Privilege.

MER DE LEN

HAFF ou GOLFE DE LEN

On ne sait pas où se termine cette Chaine de montagnes, ni si elle ne joint pas quelque autre Continent

MER D'AMOUR

NOUVELLE TERRE

Terre de Jelmer découverte en 1685

PAYS DES SAMOYEDES

PAYS DES CALMOUCS

TARTARIE INDEPENDANTE

ROYAUME DU GRAND TIBET

TARTARIE CHINOISE

PETITE TARTARIE

MER NOIRE

MER CASPIENNE

1636. paux de la compagnie, auſſi-bien que l'ennui de cette longue & fâcheuſe navigation.

Situation de Baſiligorod. *Baſiligorod* ou la *ville de Baſile* eſt ſituée au pied d'une montagne ſur la rive droite du *Wolga*, à 55. degrez & 51. minutes d'élevation, au confluent de la petite riviére de *Sura*, qui ſervoit autrefois de frontiére commune aux *Tartares* de *Caſan* & aux *Moſcovites*, dans le Duché de *Niſenovogorod*, environ à 35. lieuës de la ville de ce nom. Par qui bâtie & fortifiée? Le Grand-Duc *Jean Baſile* la bâtit & la fortifia, contre les courſes des *Tartares*, & lui donna ſon nom; mais depuis que les *Moſcovites* ont étendu leur domination bien plus loin, on n'a pas jugé néceſſaire d'y tenir garniſon. Ses maiſons quelles? Cette ville n'eſt point entourée de murailles, & toutes ſes maiſons, même les bâtimens publics, ſont de bois; de ſorte que l'on peut dire que ce n'eſt proprement qu'un village.

Salve que les Ambaſſadeurs font tirer devant cette ville. Le 6e. *Août*, nous eûmes bien de la peine à paſſer les ſables, que nous rencontrions à toute heure; en ſorte qu'il étoit plus de midi quand nous arrivâmes auprès de la ville, laquelle nous ſaluâmes d'une volée de canon & de la fanfare de nos trompettes. Nous fîmes le même honneur à toutes les autres villes qui ſe trouvoient ſur nôtre route le long de la même riviére.

Tartares Czeremiſſes quels, & quel pays habitent-ils? Les *Tartares*, dont nous venons de parler, ſont ceux que l'on appelle *Czeremiſſes*, & qui occupent beaucoup de pays bien au-delà de *Caſan*, de l'un & de l'autre côté de la riviére du *Wolga*. Leurs bornes. Ils ſont bornez à l'Orient par les Royaumes de *Caſan* & de *Bulgar*; au Midi par celui d'*Aſtracan*; à l'Occident par les *Tartares Morduates* & par le Duché de *Niſenovogorod*; & au Septentrion par la province d'*Uſtiuga* & par le Duché de *Wiatka*. Leur demeure & leur nourriture. Ils n'ont point de maiſons, & ils ſe contentent de quelques méchantes petites huttes. Ils ne cultivent point la terre, & ils ne recueuillent point de grains; ils ne vivent que du miel & du gibier qu'ils trouvent dans les bois, & du lait que leurs pâturages leur fourniſſent. C'eſt une nation vraîment barbare, infidelle, cruelle, & fort adonnée au ſortilege & au brigandage. Ils ſont très adroits à tirer de l'arc, & ils accoûtument leurs enfans à cet exercice dès leur bas âge. 1636. Leurs qualitez. On appelle *Nagornoi*, ou *Montagnards*, ceux qui demeurent du côté droit du *Wolga*, Comment ſont-ils diſtinguez & appellez? du mot *na*, qui ſignifie *ſur* en Langue *Moſcovite*, & *gor*, qui veut dire *montagne*, parce qu'ils habitent dans des montagnes rudes & incultes; & ceux du côté gauche *Lugowoi*, des mots *lugowoi zenne*, c'eſt-à-dire, *prairies verdoyantes*, ou *bons pâturages*, à cauſe qu'ils demeurent dans des vallées abondantes en foin, & que ce pays-là produit en ſi grande quantité, que les *Nagornoi* mêmes y en viennent chercher pour nourrir leur bêtail.

Leur Religion quelle? *Guagnin* dit, qu'ils ſont en partie *Mahometans*, en partie *Payens*; mais je ſuis aſſûré qu'auprès de *Caſan* ils ſont tous *Payens*, qui ne ſçavent ce que c'eſt ni de Baptême ni de Circonciſion. Toutes les cérémonies, qu'ils font pour donner le nom à un enfant, conſiſtent à nommer un certain jour au bout des ſix mois, auquel ils lui donnent le nom de celui qu'ils rencontrent le prémier dans leur chemin.

Opinion qu'ils ont de la Divinité. Ils croyent la plûpart qu'il y a un Dieu, qui eſt immortel, qui eſt auteur de tout ce qui arrive de bien aux hommes, & qui veut & doit être adoré; mais c'eſt là tout ce qu'ils en ſçavent. Ils ne croyent point l'immortalité de l'ame. Ils ne croyent point l'immortalité de l'ame, ni par conſequent la reſurrection des morts; mais que les hommes & les bêtes ont un même principe & une même fin de vie.

Entretien de l'Auteur avec un de ces Tartares. Je me ſouviens que je rencontrai un de ces *Tartares Czeremiſſes* dans la maiſon, où j'étois logé à *Caſan*. C'étoit un homme âgé d'environ quarante-cinq ans, & qui ne manquoit point d'eſprit; mais quand il entendit que je m'entretenois avec mon hôte de quelques points de la Religion, & que je parlois de la reſurrection des morts, il ſe mit à ri-

1636. re, & me dit ; ceux qui ſont morts ſont bien morts, & n'ont garde de revenir, non plus que mes chevaux & mes vaches, qui ſont pourris il y a long temps. Je lui demandai, s'il pouvoit me dire qui étoit le Créateur de cet univers, & qui avoit fait le ciel & la terre ; il me répondit en ſon jargon, *Tzort ſueit*, le Diable le ſçait.

Ils ne croyent point d'enfer.

Ils ne croyent point qu'il y ait un enfer ; mais ils ne laiſſent point de croire, qu'il y a des Diables, qu'ils appellent mauvais Eſprits, qui affligent & qui tourmentent les hommes en cette vie ; c'eſt pourquoi ils tâchent de les appaiſer & de ſe les rendre favorables par leurs ſacrifices.

Où & comment ſont-ils leurs pelerinages & dévotions?

Il y a entre autres un certain petit étang, à 40. lieuës de *Caſan*, qu'ils nomment *Nemda*, dans un pays marêcageux, où ces *Tartares* font leurs pelerinages & leurs dévotions, & ils croyent que ceux qui y vont les mains vuides, & qui ne portent point de préſent au Diable, tombent en langueur & periſſent d'un mal lent & incurable. Ils croyent particuliérement, que le Diable a ſa principale demeure auprès du ruiſſeau de *Schockschem*, à 10. *werſtes* de *Nemda* ; & comme ce ruiſſeau, qui n'a pas plus de quatre pieds de profondeur, & qui coule entre deux montagnes, ne gele jamais, ils croyent que cela ne ſe fait point ſans myſtere, & ils ont une ſi grande vénération pour ce ruiſſeau qu'ils ſont perſuadez de n'en pouvoir approcher ſans s'expoſer à un peril évident de la mort ; quoique les *Moſcovites* le paſſent tous les jours ſans rien craindre. 1636.

Quelle opinion ont-ils de la demeure du Diable?

Sacrifices que les Tartares Ceremiſſes offrent à Dieu.

Dans les ſacrifices, qu'ils font à Dieu, ils ont accoûtumé de tuer un cheval, un bœuf, ou un mouton, dont ils font rôtir la chair, & en prenent

1636. nent une tranche dans une écuelle, & tenant dans l'autre main une autre écuelle, pleine d'hydromel, ou de quelque autre liqueur, ils verſent l'un & l'autre dans un feu, qu'ils font devant la peau de l'animal, qui ſert de ſacrifice; laquelle ils étendent ſur une perche couchée de travers entre deux arbres. Ils prient cette peau de préſenter leurs priéres à Dieu; ou bien ils s'adreſſent directement à Dieu, & le prient d'augmenter le nombre de leurs beſtiaux, ou les autres commoditez de la vie préſente, qui ſont le ſeul objet de leurs vœux & de toutes leurs dévotions.

Leurs ſacrifices à Dieu avec les cérémonies qu'ils y obſervent.

Ils adorent le Soleil & la Lune, & autres créatures.

Ils adorent auſſi le Soleil & la Lune, comme auteurs de toutes les belles productions de la terre; & leur ſuperſtition va même juſqu'à avoir de la vénération pour tout ce qui ſe préſente à eux en ſongeant ou en rêvant, qu'ils adorent le lendemain, comme un cheval, une vache, le feu, l'eau, &c. Je dis là-deſſus au *Tartare*, dont je viens de parler, qu'il y avoit de l'extravagance à rendre ce culte ſacré à des créatures & à des bêtes, dont la vie eſt en nôtre diſpoſition; mais il me répondit, qu'il valoit bien mieux adorer les choſes animées, que les Dieux de bois & de couleurs que les *Moſcovites* ont contre leurs murailles.

Ils n'ont ni Egliſes, ni Prêtres, ni Livres.

Ils n'ont ni Egliſes, ni Prêtres, ni Livres; & leur Langue leur eſt toute particuliére, n'ayant preſque rien de commun avec celle des autres *Tartares*, ni avec celle des *Turcs*; quoique ceux, qui ſont obligez de converſer avec les *Moſcovites*, ſe ſervent auſſi de leur Langue.

Leur Langue quelle?

Où & comment font-ils leurs ſacrifices?

Ils font leurs ſacrifices & leurs autres cérémonies religieuſes auprès de quelque ruiſſeau, où ils s'aſſemblent; ainſi quand quelqu'un d'entre eux, qui a laiſſé du bien, eſt mort, on égorge le meilleur de ſes chevaux, dont ſes amis, ſes parens, & ſes domeſtiques font bonne chere; après quoi ils enterrent le mort, & pendent ſes habits à un arbre.

1636. La polygamie eſt ſi commune parmi eux, qu'il n'y en a preſque point qui n'ayent quatre ou cinq femmes, dont ils prenent bien ſouvent deux ou trois dans une même maiſon; ils ne font pas même difficulté d'épouſer les deux ou trois ſœurs tout à la fois.

La polygamie eſt commune parmi eux.

Les femmes & les filles de quoi & comment habillées?

Leurs femmes & leurs filles ſont toutes habillées d'une groſſe toile blanche, dont elles ſont tellement enveloppées, qu'elles n'ont rien de découvert que le viſage. Les fiancées ont leur coiffure particuliére, & pointue comme une corne, qui ſemble ſortir de la tête, de la longueur d'une demi-aune; au bout de cette corne tient une houppe de ſoye de diverſes couleurs, à laquelle pend une petite clochette.

Les hommes de quoi vêtus?

Les hommes ſont vêtus d'une longue robbe ou veſte de toile, ſous laquelle ils portent des haut-de-chauſſes; ceux qui ſont mariez ſe font tous raſer la tête; mais ceux qui ne ſont point encore mariez, laiſſent croître ſur la tête une longue treſſe de cheveux, que les uns ſerrent dans un nœud contre la tête, & les autres la laiſſent trainer ſur le dos; tels que nous en vîmes pluſieurs non ſeulement près de *Baſiligorod*, mais auſſi à *Caſan*.

Que font-ils de leurs cheveux?

Les Tartares ſont ſurpris & effrayez de nous voir.

Quand ces *Tartares* nous virent ſur la riviére dans un équipage ſi different du leur, ils eurent peur, & il y en eut qui s'enfuirent; d'autres demeurérent ſur le bord de la riviére, mais il n'y en eut pas un qui voulût venir à nous dans le navire; cependant, comme nous fûmes arrivez ſur le ſoir à la riviére de *Wetluga* auprès du Couvent de *Junka*, il y en eut un qui ſe haſarda de nous apporter à vendre un gros éturgeon tout frais, dont il nous demanda d'abord 20. *altins* ou un écu; mais il nous le laiſſa à la fin pour 5. *altins* ou quinze ſols.

Vn d'entre eux prend courage.

La ville de Kuſmademianski où ſituée?

Le 7e. *Août*, nous arrivâmes devant la ville de *Kuſmademianski*, à 40. *werſtes* de *Baſiligorod*, ſituée à nôtre droite au pied d'une montagne. Cette ville a auſſi ſon *Weivode* ou Gouverneur. Nous vîmes en

1636. ces quartiers-là des forêts entiéres d'ormeaux, dont on vend l'écorce par tout le pays, pour en faire des traineaux, des vaſes, & des boites. Ces arbres ſont quelquefois ſi gros, que le bois étant coupé en cylindre, ils en peuvent faire des cuves, des barils, des tonneaux, des cercueuils, & même des eſquifs ou autres petits bateaux tout d'une piéce, qu'ils portent vendre aux villes voiſines.

Forêts d'ormeaux en ces quartiers-là.

Nous mouillâmes à 3. *werſtes* de là auprès de l'île de *Krius*, où nous fîmes nos dévotiòns & celebrâmes la Cene du Seigneur. Les Payſans de ce quartier-là nous apportérent à vendre divers rafraichiſſemens. A une lieuë de là nous fûmes accueuillis d'un orage, qui nous obligea encore à jetter l'ancre & à y demeurer toute la nuit.

Les Ambaſſadeurs font leurs dévotions.

Le 8e. *Août*, le vent étant favorable, nous arrivâmes ſur le midi vers l'île de *Turich*; mais après diner le même vent nous pouſſa à pleines voiles ſur un banc de ſable, auprès de l'île de *Maſlof*, avec tant de violence, que les mats faillirent à ſe rompre, & nous engagea ſi avant, que nous fûmes plus de 4. heures à nous en tirer par le moyen de 3. ancres. Nous y vîmes à nôtre droite un grand nombre de *Tartares Czeremiſſes* à pied & à cheval, qui venoient de faire leurs foins.

Iles qu'ils rencontrent.

Tartares qu'ils découvrent.

Nous arrivâmes ſur le ſoir devant la ville de *Sabakzar*, ſituée à 40. *werſtes* de *Kuſmademianski* & ſur la même rive. Cette ville eſt bâtie de bois, comme les autres; mais ſon aſſiette & ſes maiſons ſont ſans comparaiſon plus agréables que celles de toutes les autres villes de *Tartarie*. Les habitans, voyant de loin nôtre grand navire, ne ſçavoiènt d'abord qu'en juger; c'eſt pourquoi le *Weivode* ou Gouverneur de la ville envoya quelques *Strelits* ou Mouſquetaires dans un bateau juſqu'à l'île de *Makrits* à 3. *werſtes* de la ville, pour nous reconnoître. Ce bateau n'oſant pas approcher, & ayant rodé pendant quelque temps de loin autour de nôtre navire, s'en retourna à la ville; mais on n'eût pas ſi-tôt appris dans nôtre paſſeport, que nous envoyâmes au Gouverneur, quelles gens nous étions, & quel étoit le ſujet de nôtre Voyage, que le rivage ſe remplit de plus de trois cens perſonnes, tant jeunes que vieux, pour nous voir paſſer. Dans cette ville & les autres voiſines, qui ſont toutes ſituées le long du *Wolga*, il y a un Gouverneur avec un bon nombre de Soldats *Moſcovites*, afin que, quand les *Tartares* ſoumis au Grand-Duc auroient envie de ſe revolter contre lui, il puiſſe mettre une armée ſur pied, & reduire ces Rebelles à leur devoir.

La ville de Sabakzar où ſituée, & quelle?

Le Weivode envoye des gens pour reconnoître le navire des Ambaſſadeurs.

Son Gouverneur, & ſa garniſon.

Le 9e. nous laiſſâmes à nôtre gauche l'île de *Koſin*, à 12. *werſtes* de *Sabakzar*; enſuite ſur la main droite un village nommé *Sundir*; & vers le ſoir nous arrivâmes à une petite ville nommée *Kokſchaga*, ſituée ſur la rive gauche du *Wolga*, & à 20. *werſtes* de *Sabakzar*. La riviére eſt ſi baſſe en cet endroit-là, qu'à peine y avoit-il aſſés d'eau pour faire aller nôtre navire; ce qui nous donna beaucoup de peine, tant ce jour-là que le lendemain; en ſorte que l'on n'entendoit autre choſe dans le navire, que *tenni*, *kribbi*, *naſat*, c'eſt-à-dire, *tire*, *rame*, *tourne*, &c.

La ville de Kokſchaga où ſituée?

Le Wolga eſt fort bas en cet endroit.

Le 11e. le courant de l'eau ayant jetté le navire contre la rive, où nous demeurâmes pluſieurs heures ſans nous pouvoir dégager, le Sieur de *Mandelſlo* & moi mîmes pied à terre, à deſſein de nous divertir & de chercher quelques fruits dans le bois. Ce qui penſa nous faire perdre, parce que le vent donnant en pouppe à nos gens, ils avoient jugé à propos de faire voile; ſi bien qu'à nôtre retour à la riviére nous n'y trouvâmes plus perſonne, & n'apperçûmes pas même nôtre navire, quoique nous couruſſions fort vîte le long du rivage pour tâcher de l'atteindre. Nous vîmes enfin un bateau venir au devant de nous, que nous crûmes d'abord être des *Coſaques*; mais nous reconnûmes bien-

Le Sieur de Mandelſlo & l'Auteur vont à terre, & pourquoi.

Ils penſent ſe perdre.

On les vient querir.

tôt

1636. tôt que c'étoient de nos gens dans la chaloupe, qu'on nous envoyoit pour nous ramener à nôtre vaisseau. Le vent contraire avoit arrêté le navire à un détour de la riviére, & l'orage s'augmentant de plus en plus, nous fûmes contraints d'y mouiller & d'y passer la nuit.

Le 12e. *Août* nous fîmes tous nos efforts pour tâcher de gagner le détour par le moyen d'une ancre, que nous y fîmes jetter; mais le malheur voulut qu'elle s'engagea à un arbre, qui se trouva au fond, & qui fit rompre le cable. La riviére est toute pleine en cet endroit de ces arbres, qu'elle entraine de la rive quand elle déborde, ce qui arrive assés souvent; de sorte que les *Moscovites* disent, que le fond de la riviére est tellement parsemé d'ancres, qu'il y en auroit assés pour acheter une Principauté.

Arbres & ancres au fond du Wolga.

Le 13e. avant midi, nous vîmes en passant deux *cabaques* ou tavernes, & un village nommé *Wesofka*, à nôtre droite, & nous arrivâmes ensuite devant la ville de *Swiatski*. Elle est située sur une très agréable colline à gauche, ayant un château & quelques Eglises & Couvens bâtis de pierre; mais les autres bâtimens, comme aussi les tours & les remparts de la ville, sont de bois. Nous y mouillâmes, à cause d'un banc de sable que nous avions à passer. Le peuple accourut cependant en foule sur le bord de la riviére pour nous voir; & parce qu'une petite colline sablonneuse les empêchoit de nous voir commodément, il y en eut plusieurs qui vinrent avec leurs petits bateaux à nôtre bord; les autres passérent la riviére, qui n'étoit pas large en cet endroit, à la nage jusqu'à la colline.

La ville de Swiatski où située?

Ses bâtimens quels?

Ses habitans accourent pour voir des Etrangers.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Casan.

Après avoir passé devant quelques montagnes blanches, les unes de craye, les autres de sable, nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Casan*, qui est à 20. *werstes* de *Swiatski*. Nous y rencontrâmes la Caravane de *Perse* & de *Circassie*, qui étoit partie de *Moscou* quelques jours avant nous. Il y avoit avec elle un *Cuptzi* ou Marchand *Persan*, qui avoit été en qualité d'Ambassadeur auprès du Grand-Duc. Il s'y trouvoit aussi un Prince *Tartare* de *Terki*, nommé *Mussal*, qui après la mort de son frére lui avoit succedé en la Principauté, & en avoit été faire hommage au Grand-Duc à *Moscou*.

1636. Ils y rencontrent la Caravane de Perse & de Circassie.

Pour ce qui est de la ville de *Casan*, elle est située à la gauche dans une plaine, le long d'une petite colline à 7. *werstes* du *Wolga*, sur la riviére de *Casanka*, qui coule tout autour, & qui lui donne le nom, aussi-bien qu'à tout le pays. J'y trouvai 55. degrez, 38. minutes d'élevation. Elle est capitale de tout le Royaume de *Casan*. Elle est grande, belle, & celebre par le commerce qu'elle fait en *Orient*. Toutes ses maisons, comme aussi ses tours & ses remparts, sont de bois. Il n'y a que le château, qui ait ses remparts & fortifications revêtues de pierre; il est aussi fort bien muni de canon, & il y a une bonne garnison. Le lit de la riviére lui sert de fossé, & rend la forteresse très considérable. Le château a son *Weivode* ou Gouverneur, & la ville le sien particulier, pour avoir l'œuil sur les habitans, les gouverner, & leur rendre justice. Dans la ville il y a des *Moscovites* & des *Tartares*; mais dans le château il ne peut y avoir que des *Moscovites*, & il est défendu aux *Tartares* d'y entrer sur peine de la vie. Cette ville fut conquise l'An 1552. par le Grand-Duc *Jean Basile*, qui y établit le siége d'un Metropolitain, qui est le second en ordre de toute la *Moscovie*.

La ville de Casan où située, & quelle?

Voyez la Figure à la page suivante.

De quoi bâtie?

Son château quel?

Ses Gouverneurs.

Ses habitans quels?

Quand & par qui conquise?

Son Metropolitain quel?

Le Royaume de *Casan* est situé du côté gauche du *Wolga*, s'étendant vers le Septentrion jusqu'à la *Siberie*, vers le Midi jusqu'au Royaume de *Bulgar*, vers l'Orient jusqu'aux *Tartares de Nagais*, & vers l'Occident jusqu'aux *Tartares Czeremisses*. Il est arrosé par les riviéres du *Wolga*, du *Kam*, du *Casanka*, & autres. Le pays est assés fertile, &

Le Royaume de Casan où situé?

Ses riviéres.

La Ville de CASAN *en Tartarie.*

1636. Ses habitans.

ſes habitans ſont plus civiliſez que les autres *Tartares* & s'attachent au commerce, dont le plus conſidérable conſiſte en peleteries. Ce Royaume étoit autrefois ſujet au *Cham* de *Tartarie*, & il étoit tellement peuplé, qu'il pouvoit mettre ſans peine ſoixante mille hommes en campagne. C'eſt pour cela auſſi que ces Peuples ont eu de ſanglantes guerres avec les *Moſcovites*, & les ont quelquefois forcez de leur payer tribut; mais ils ont été à la fin ſoumis à l'autorité du Grand-Duc. Et comme la conquête de ce Royaume a coûté beaucoup de ſang aux *Moſcovites*, & que ſon hiſtoire eſt aſſés memorable & par conſequent digne d'être rapportée, j'eſpere que les Lecteurs me pardonneront la petite digreſſion que je m'en vai faire là-deſſus.

A qui ſujets autrefois?

Leurs guerres avec les Moſcovites.

Ils ſont ſubjuguez par les mêmes.

Le Grand-Duc *Baſile Ivanowits*, pére du Tyran *Ivan Baſilowits*, ayant remporté une victoire très ſignalée ſur ces *Tartares*, il leur donna pour Roi ou Chef un nommé *Scheale*, *Tartare* de naiſſance, mais plus agréable, plus fidelle, & plus affectionné au Grand-Duc, qu'aux *Tartares* ſes compatriotes, & d'ailleurs très mal fait de ſa perſonne; de ſorte que ſes nouveaux Sujets l'ayant pris en averſion, & s'ennuyant d'obeïr à un tel Chef & d'être ſes tributaires, reſolurent de ſe tirer de deſſous ſon joug; pour cet effet ils dépêchérent ſecrettement un Courrier aux *Tartares de Crim*, auxquels ils ſe plaignirent du malheur qu'ils avoient d'être ſous la domination du Grand-Duc & d'être gouvernez par un homme infidelle & difforme, & ils les priérent en même temps, qu'étant leurs voiſins & de la même Religion qu'eux, c'eſt-à-dire, *Mahometans*, ils vouluſſent bien leur aider à ſecouer un joug ſi rude & ſi peſant.

1636. Chef qui leur eſt donné quel?

A quoi ſe reſolvent-ils?

De qui implorent-ils le ſecours?

Un de ces *Tartares de Crim* nommé *Mendligeri* accepta l'offre, & ayant aſſemblé en diligence une armée

Mendligeri vient les ſecourir.

1636. Il prend Casan, & en chasse le Gouverneur.

mée considérable, se mit à la tête, marcha contre la ville de *Casan*, l'attaqua, & la prit. Après en avoir chassé le Gouverneur *Scheale*, qui s'enfuit à *Moscou* avec sa femme & ses enfans, il y établit son frére *Sapgeri* pour gouverner & conduire ces Peuples, qu'il venoit de délivrer.

Il pille & saccage par-tout où il passe.

Ce succès donna aux *Tartares de Crim* le courage de venir avec leur armée, qui fut renforcée de nouvelles troupes, sous la conduite des deux fréres *Mendligeri* & *Sapgeri*, rendre visite au Grand-Duc à *Moscou*, pillant & saccageant toutes les villes & tous les villages, par-où ils passoient.

Le Grand-Duc marché contre Mendligeri.

Tout ce que le Grand-Duc *Basile Ivanowits* pût faire dans cette surprise, fut d'amasser quelques troupes, de venir se camper le long de la riviére de l'*Occa*, de marcher contre les *Tartares*, & de hazarder un combat contre eux; mais il se ravisa bien-tôt, & reprenant le plus court chemin il revint promptement à *Moscou* avec ses troupes. Les *Tartares* l'y suivirent de près, & s'étant approchez de cette ville, ils la prirent & la pillérent. Ensuite ils assiégérent le château, que le Grand-Duc abandonna, & se retira à *Novogorod*.

Il revient promptement à Moscou.

Mendligeri se rend maître de Moscou.

Il prend le chateau.

Cependant les *Tartares* pressérent si fort le château, que les *Moscovites* furent contraints de demander la paix. Les *Tartares* prêtérent l'oreille à un accord, & après avoir tiré des présens très considérables de ceux qui défendoient le château avec plus de courage que de bonheur, ils firent la paix, à condition que le Grand-Duc & tous ses Sujets seroient à jamais leurs tributaires. Le Grand-Duc *Basile Ivanowits* eut de la peine à se resoudre à recevoir des conditions si honteuses; mais il fut contraint de ceder à la nécessité, & de confirmer l'accord par ses Lettres patentes, qu'il fit expedier pour cet effet en bonne & dûe forme.

Il fait la paix, & sous quelle condition.

Le Grand-Duc la confirme par ses Lettres patentes.

Mendligeri, pour faire connoître qu'il étoit Seigneur souverain de *Moscou*, fit ériger sa statue au milieu de la ville, & voulut que le Grand-Duc, pour témoigner sa soumission, frappât la terre de sa tête devant cette statue, toutes les fois qu'il payeroit le tribut aux Envoyez des *Tartares de Crim*.

1636. Mendligeri fait ériger sa statue au milieu de Moscou.

Après cette signalée victoire les deux fréres se séparérent. *Sapgeri* établit le siége de sa domination à *Casan*, & *Mendligeri* comme l'aîné demeura maître de la *Crimée*, & eut sa residence dans la ville de *Crim*.

Les deux fréres se séparent.

Mendligeri non content des conquêtes qu'il venoit de faire, voulut encore y ajoûter celle de la ville de *Rhesan*, & il resolut d'en assiéger le château; pour cet effet s'en étant approché avec son armée, il fit dire au *Weivode* ou Gouverneur *Ivan Kowar*, que c'étoit une folie à lui de s'opiniâtrer à la défense de la place, & qu'il ne devoit point faire difficulté de la lui rendre, puisque le Grand-Duc étoit devenu son Sujet & son Tributaire. Le *Weivode* lui répondit, que c'étoit une chose qu'il trouvoit si étrange, qu'il ne la pouvoit pas croire, s'il ne lui envoyoit des preuves capables de lui ôter tout sujet d'en douter.

Mendligeri vient assiéger le château de Rhesan, & fait sommer le Gouverneur.

Fermeté & fidelité de ce Gouverneur.

Mendligeri se persuadant qu'il n'y avoit point de preuves plus convaincantes que les Lettres patentes mêmes de la soumission du Grand-Duc à ses loix, il les lui envoya par quelques Officiers, dans la même forme que le Grand-Duc les avoit fait expedier. Mais le *Weivode*, bien-aise d'avoir en son pouvoir l'original de ces Lettres, mande à *Mendligeri*, qu'il les garderoit fort soigneusement avec les Officiers qui les avoient apportées, & qu'il étoit bien resolu de défendre la place jusqu'à la derniére goutte de son sang.

Que lui envoye Mendligeri?

Que mande-t-il à Mendligeri?

Ce Gouverneur avoit dans sa place un Canonnier *Italien*, nommé *Jean Jordain*, (dont nous avons parlé ci-dessus à la colomne 247.) & fort connu en ces quartiers-là à cause de sa femme, qui vouloit que son mari lui témoignât son affection à coups de nerfs de bœuf. Celui-

Il se défend vigoureusement.

ci

1636. Vn Canonniet Italien lui ſert beaucoup durant ce ſiége.

ci lui rendit de très bons ſervices par le moyen de ſes fleches, de ſa mouſqueterie, & du grand feu de ſon artillerie, avec quoi il bleſſa & tua tant de monde au Prince *Tartare*, qu'un jour voyant qu'un coup de canon lui avoit emporté un pan de ſa robbe, il eut peur, & offrit de ſe retirer ſi on lui rendoit ſeulement les Lettres de ſoumiſſion du Grand-Duc; mais cela lui ayant été refuſé tout à plat, il fut obligé de lever le ſiége & de s'en retourner chez ſoi.

Mendligeri leve le ſiége.

Le *Weivode* de *Rheſan* renvoya leſdites Lettres à la Cour de ſon Prince, où elles furent reçûes avec une joye univerſelle de tout le peuple, qui abbattit auſſi-tôt & foula aux pieds la ſtatue de *Mendligeri*; & le Grand-Duc lui-même reprenant courage, revint à *Moſcou*, où il fut reçû avec de grands applaudiſſemens.

Sa ſtatue eſt abbattue.

Le Grand-Duc revient à Moſcou.

Bien-tôt après ce Prince ayant mis ſur pied une armée de vingt-cinq mille hommes, déclara la guerre à *Sapgeri* Prince de *Caſan*, & lui fit dire, que lui & ſon frére l'ayant ſurpris & attaqué ſans lui déclarer la guerre, ils avoient agi en voleurs & en aſſaſſins; mais que lui, comme Seigneur & Conſervateur des *Ruſſes*, agiſſoit en homme d'honneur & en bon Soldat, lui faiſant ſçavoir la marche de ſon armée & le ſiége de la ville de *Caſan*. Ce ſiége fut ſanglant & opiniâtre de part & d'autre, mais malheureux aux *Moſcovites*, qui furent contraints de le lever, & de tenir toûjours dans *Niſenovogorod* une bonne garniſon contre les ſurpriſes & les attaques des *Tartares*. Ce fut là la fin de la guerre, que le Grand-Duc *Baſile Ivanowits* fit aux *Tartares*.

Il déclare la guerre à Sapgeri.

Il met le ſiége devant Caſan.

Il eſt contraint de le lever.

Après la mort du Grand-Duc *Baſile Ivanowits*, ſon fils *Jean Baſilowits*, qui fut ſurnommé le Tyran, lui ſucceda à la Couronne; & voulant ſe venger de l'affront que les *Moſcovites* avoient reçû devant *Caſan*, il commença ſon regne par le ſiége de cette place, qu'il attaqua avec une puiſſante armée, où il avoit un grand nombre de Soldats étrangers, & ſur-tout des *Allemans*. Après l'avoir battue deux mois entiers ſans rien avancer, & y perdant toûjours du monde aux attaques qu'il faiſoit donner, il jugea à propos de changer de batterie pour abbreger ce ſiége; car apprehendant que *Mendligeri* ne vint au ſecours de ſon frére avec ſes *Tartares de Crim*, & irrité en même temps du refus que les aſſiégez avoient fait d'accepter des conditions raiſonnables, il s'aviſa de faire miner en diligence toutes les murailles & de les faire ſauter en l'air. Les mines eurent l'effet qu'on ſouhaitoit, & enlevérent un grand nombre de *Tartares*. L'aſſaut fut donné le 9e. *Juillet* de l'An 1552. & la place emportée de vive force.

Le Grand-Duc Iean Baſilowits aſſiége Caſan.

Il en fait ſortir les Tartares, & la peuple de Moſcovites.

Il y perd bien du monde.

Il fait miner toutes les murailles & les fait ſauter.

Il la prend d'aſſaut.

Les *Tartares* voyant les ennemis dans la place, prirent le parti de l'abandonner; c'eſt pourquoi après avoir fait une vigoureuſe reſiſtance en deux endroits de la ville, où ils s'étoient retranchez, & voyant leurs principaux Chefs ou tuez ou bleſſez à mort, ils ſortirent par une des portes, paſſérent au travers des *Moſcovites*, & gagnérent l'autre bord de la riviére de la *Caſanka*.

C'eſt depuis ce temps-là que la ville & la province de *Caſan* ſont ſous la domination des *Moſcovites*. Le Grand-Duc *Jean Baſilowits* fit reparer les bréches de la ville, renouveller & augmenter les fortifications, & mit le château en l'état où on le void aujourd'hui, ayant ſes quatre baſtions revêtus de pierre, muni de pluſieurs tours, & environné d'un très bon foſſé. Il en fit ſortir tous les *Tartares* qui y reſtoient, & mit tant dans la ville que dans le château un bon nombre de Soldats & d'habitans *Moſcovites*, qu'il y fit venir de divers endroits; il permit pourtant aux *Tartares* de demeurer dans les îles voiſines & d'y faire les exercices de leur Religion. Ce Prince, quand il vouloit faire voir ſon humeur gaye dans la boiſſon, avoit accoûtumé de chanter une certaine chanſon compoſée ſur la priſe de *Caſan* & d'*Aſtracan*.

Les Tartares l'abandonnent.

Le Grand-Duc fait repater la ville & le château.

Que permet-il aux Tartares?

Le

1636. Le *Weivode* ou Gouverneur de *Casan*, lorsque nous y passâmes, étoit frére du *Weivode* ou Gouverneur de *Nisenovogorod*. Les Ambassadeurs lui envoyérent un fort beau rubis par le Sieur d'*Vchterits* leur Chambellan, comme ils avoient toûjours fait aux autres *Weivodes*.

Le Gouverneur de Casan qui ?

L'Auteur & le Sieur de Mandelslo mettent pied à terre, & pourquoi.

Le Sieur de *Mandelslo* & moi, croyant que nôtre navire y demeureroit à l'ancre tout ce jour-là & le lendemain, nous mîmes pied à terre, tant pour voir la ville & en prendre le plan, que pour y acheter quelques rafraichissemens. Nous n'y trouvâmes que du fruit, où il y en avoit une grande quantité à vendre, & entre autres des melons de la grosseur de nos citrouilles, & de vilain poisson salé & tellement puant, que nous fûmes contraints de nous boucher le nez pour nous garentir de l'infection. Cependant comme l'Ambassadeur *Brugman* avoit vû avec chagrin, que nous étions allez dans la ville, avoit fait lever l'ancre, & ils étoient partis de là. Ce qui nous ayant été confirmé par quelques Bourgeois de la ville, que nous rencontrâmes hors de la porte, & qui revenoient de voir nôtre navire, nous fûmes obligez de prendre un chariot & ensuite le bateau de nôtre *Pristaf*, pour nous ramener à nôtre navire, que nous trouvâmes sur le soir à l'ancre, à 2. lieuës au-dessous de *Casan*, où il devoit passer la nuit.

Melons d'une grosseur extraordinaire.

Leur navire part sans eux.

Ils le rattrapent.

Le cours du Wolga quel ?

Le pays quel ?

Le cours de la riviére du *Wolga*, depuis *Nisenovogorod* jusqu'à *Casan*, tire vers l'*Est* & le *Sud-Est*; mais depuis *Casan* jusqu'à *Astracan* & à la Mer *Caspienne* il va du *Nord* au *Sud*. Le pays est beau & fertile, mais il est presque desert à cause des *Cosaques*, & l'on y void fort peu de villages qui soient habitez.

Le 15e. d'*Août*, nous continuâmes nôtre navigation avec le courant de l'eau, lequel étant très rapide en cet endroit-là, parce que la riviére y est fort à l'étroit, nous porta ce jour-là jusqu'au village de *Klitsischa*, qui est à 26. *werstes* de *Casan*, au milieu de plusieurs bancs de sable, qui nous donnérent beaucoup de peine à passer. Nous y employâmes une partie de ce jour-là & du suivant à dégager nos ancres, dont les cables étoient rompus; nous retirâmes enfin la grande, & abandonnâmes la petite, de peur d'y perdre nôtre temps & nôtre peine. Nous passâmes ensuite par-devant une taverne nommée *Tenkofski*, à 30. *werstes* de *Casan*; où nous rencontrâmes de grands bancs de sable, & à une demi-lieuë de là encore un autre, auprès d'une autre taverne nommée *Keschofska*, où nous eûmes de la peine à passer.

1636.

Village & tavernes.

Le 17e. nous passâmes encore pardessus un grand banc de sable connu sous le nom de *Tenkofski*, après y avoir resté quelques heures pour en tirer nôtre navire; c'est de ce banc que la taverne, où nous avions passé le jour précedent, a pris son nom.

Banc de sable dangereux.

Tout près de là nous vîmes à droite le bord de la riviére fort haut & escarpé, dont une partie étoit tombée il n'y avoit qu'un mois, & avoit accablé un bateau plein de monde, qui y étoit allé pour cueuillir des cerises, qui sont en abondance dans ces quartiers-là. Le nouveau Pilote, que nous avions pris à *Casan*, nous disoit, qu'en venant d'*Astracan* il avoit rencontré plusieurs de ces corps morts, que la riviére charioit vers la Mer *Caspienne*.

Malheur arrivé à un bateau.

Nous vîmes en cet endroit ce que nous n'avions encore vû nulle part, c'étoit un grand nombre d'ormeaux fort hauts & très agréables à la vûe, dont tout le rivage étoit garni. Nous trouvâmes aussi au bord de la riviére, à nôtre droite, quantité de glace, qui servit à rafraichir nos boissons & à nous faire boire frais.

Ormeaux en grand nombre.

De la glace au mois d'Août.

Sur le soir du même jour nous arrivâmes au lieu, où la grande riviére du *Kama* entre dans le *Wolga*, à 60. *werstes* de *Casan*. Elle vient du *Nord-Est*, prenant sa source dans la province de *Permie*, & se dégorgeant dans le *Wolga* à nôtre gauche. Ses eaux sont noirâtres. Elle est presque une fois aussi large

Source, cours, & embouchure du Kama.

Rapidité du Wolga en cet endroit.

Sa largeur.

1636. que la riviére du *Weſer* en *Allemagne*. A ſon embouchure l'on void deux îles, dont la plus grande s'appelle *Sokol*, & vis-à-vis en terre ferme un beau village nommé *Pagantzina*, & à 3. *werſtes* de là ſur la gauche un autre nommé *Korotai*, d'où nous fîmes encore 10. *werſtes* juſqu'au village nommé *Kirieska*, où nous paſſâmes la nuit.

Iles & villages.

Le 18e. *Août*, nous eûmes le vent ſi favorable, que nous déployâmes toutes nos voiles, qui nous portérent ſur le midi juſque devant la riviére du *Zerdik*, qui entre auſſi dans le *Wolga* du côté gauche, & n'eſt proprement qu'un bras de la riviére du *Kama*, formant une eſpece d'île, pour faire encore une embouchure à 30. *werſtes* de la prémiére. Nous apperçûmes en même temps à nôtre droite, ſur une éminence, la ville de *Tetus*, laquelle eſt éloignée de *Caſan* de 120. *werſtes*, avec ſes bâtimens, tant publics que particuliers, mal agencez, & diſperſez çà & là ſans aucun ordre, & tous de bois, avec une paliſſade autour de ſes murailles. Depuis ce lieu-là juſqu'à la Mer *Caſpienne* il ne ſe trouve plus aucun village.

Le Zerdik bras de la riviére du Kama.

La ville de Tetus où, & quelle?

L'après-midi nous vînmes proche de l'île de *Proleikarſa* ſur la droite; elle eſt ainſi appellée, parce qu'un certain jour quelques Valets y tuérent leurs Maîtres & les cachérent dans le gravier. Nous y rencontrâmes le *Weivode* de la ville de *Terki* ſituée ſur la Mer *Caſpienne* auprès d'*Aſtracan*. Ce *Weivode* après avoir achevé les trois années de ſon gouvernement, s'en retournoit ſuivant la coûtume à *Moſcou*, pour faire place à ſon ſucceſſeur; il étoit fort bien accompagné, & il avoit une eſcorte de huit bateaux, dont l'un rempli de *Strelits* ou Mouſquetaires prit les devans & s'approcha de nôtre navire pour le voir; mais comme nous ne ſçavions pas d'abord quelles gens c'étoient, & ſi nous devions nous fier à eux, on leur cria de ne pas trop s'approcher, ou qu'autrement on feroit feu ſur eux. Ils nous dirent qu'il y avoit près de trois

L'île de Proleikarſa pourquoi ainſi appellée?

Les Ambaſſadeurs rencontrent le Weivode de Terki.

mille *Coſaques*, qui nous attendoient au paſſage, partie ſur la riviére du *Wolga*, partie ſur la Mer *Caſpienne*; qu'ils avoient vû proche de là, ſur le bord de la riviére, 70. Cavaliers, que les *Tartares* avoient détachez pour prendre langue de nous; & qu'ils ne manqueroient pas de nous attaquer, tâchant ainſi à nous faire peur par leurs contes. Nous les ſaluâmes d'un coup de canon, & nous paſſâmes outre à la faveur du vent, qui nous fit faire 77. *werſtes* ce jour-là. Nous laiſſâmes cependant à nôtre droite la riviére d'*Utka*, qui prend ſa ſource proche de la ville de *Bulgara* à 25. *werſtes* de *Tetus*.

1636. Ils ſont menacez d'être attaquez par les Coſaques.

Source de la riviére d'Utka.

Nous voulûmes voir la nuit ſuivante ce que nous nous pouvions promettre de nos gens en cas d'attaque; c'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs jugérent, qu'il étoit à propos de faire donner une fauſſe alarme; faiſant crier & tirer la ſentinelle, & enſuite battre le tambour, crier aux armes, & tirer la mouſqueterie & l'artillerie. Nos gens firent fort bien, & ſe rendirent chacun à ſon poſte, témoignant beaucoup de reſolution. Nous fîmes la même choſe au retour de nôtre Voyage de *Perſe*.

Les Ambaſſadeurs veulent éprouver leurs gens.

Le 19e. nous arrivâmes à l'île de *Staritzo*, qui a 15. *werſtes* de long. J'obſervai que l'élevation du pole y étoit de 54. degrez, 31. minutes. Derriere cette île, à la droite du côté de la terre ferme, nous trouvâmes quantité de pierres rondes comme des citrons & des oranges, auſſi dures & auſſi peſantes que du fer; quand elles étoient caſſées en deux, on voyoit au milieu la figure d'une étoile, dont les unes avoient la couleur & l'éclat de l'or ou de l'argent, & les autres étoient brunes ou jaunes; on en pouvoit auſſi tirer du feu comme des pierres de fuſil; nous en prîmes une bonne quantité dans nôtre navire, pour nous en ſervir dans nos pierriers en cas de beſoin.

L'île de Staritzo où ſituée?

Pierres finguliéres qui s'y trouvent.

Après cela nous arrivâmes à un lieu fort agréable, où l'on a vû autrefois une ville de *Tartarie* nommée

1636. mée *Vnerofskogora*. On dit qu'un des principaux *Tartares*, qui paſſoit pour un Saint parmi eux, y eſt enterré, & que les *Tartares* des environs vont ſouvent en pelerinage à ſon tombeau pour y faire leurs dévotions. On compte de là à la ville de *Tetus* environ 65. *werſtes*. A peine avions-nous paſſé ce lieu-là, que nous decouvrîmes ſur les hauteurs le long de la riviére entre les arbres deux Cavaliers, qui ſe dérobérent auſſi-tôt à nôtre vûe ; c'eſt pourquoi nous fîmes monter une ſentinelle dans la hune du grand mat pour voir ſur ces hauteurs; mais ils ne parurent plus.

Tombeau d'un Saint, où les Tartares vont en pelerinage.

Le 20e. *Août* de bon matin il vint à nôtre bord pluſieurs Pêcheurs de *Tetus*, qui nous apportérent à vendre 55. belles & groſſes brames, qu'ils avoient pêché en ces quartiers-là, & qu'ils nous vendirent 50. *copecs* ou un écu. Leur maniére de pêcher eſt toute particuliére; car ils attachent au bout d'une longue corde une groſſe pierre, qui la tire à fond, & à l'autre bout pluſieurs groſſes piéces de bois qui nagent ſur l'eau ; au milieu ils attachent pluſieurs petites cordes, qui ont chacune un hameçon amorcé d'une eſpece de poiſſon paſſablement gros, avec quoi ils prenent de certains gros poiſſons blancs, qui ont dix ou douze pieds de long, avec la chair blanche, ferme, & fort delicate. Au retour de nôtre Voyage de *Perſe* on nous en apporta un au bateau, où j'étois alors avec Mr. l'Ambaſſadeur *Cruſius*, qu'on nous vendit un *rouble* ou 2. écus, & qui étoit ſi gros, qu'encore-que l'on ne mangeât d'autre choſe, parce qu'on le trouva fort bon, toute la compagnie ne laiſſa pas de s'en raſſaſier, & avec cela il en reſta dequoi ſaler un plein baril.

Pêcheurs qui apportent du poiſſon à vendre à bon marché.

Leur maniére de pêcher.

Poiſſons excellens & fort gros.

Quand les *Moſcovites* voyagent ſur le *Wolga* d'une ville à l'autre pour leurs affaires particuliéres, ils ſe ſervent d'une autre invention pour prendre du poiſſon. Ils mettent un hameçon au bout d'une corde deliée, qu'ils attachent à une plaque de fer de la largeur de la main, bien unie & étamée, ayant à-peu-près la figure d'un poiſſon, & la laiſſent trainer derriere le bateau, en ſorte que le courant de l'eau, qui la fait inceſſamment tourner au ſoleil, la fait reluire comme les écailles d'un poiſſon, & attirant ainſi les grands poiſſons, elle en fournit aux Voyageurs plus qu'ils n'en ſçauroient conſumer, parce que le *Wolga* eſt abondant en toute ſorte de poiſſons. On void par-là que les *Moſcovites*, en ne portant pour toute proviſion que du pain recuit ou ſeché au four, n'ont pas beaucoup de peine à trouver de quoi vivre ; puiſqu'auſſi bien leurs abſtinences continuelles & leurs jûnes les ayant accoûtumez à ſe contenter de peu & à ſe paſſer de chair, ils ſubſiſtent aiſément de ce qu'ils rencontrent par-tout, & mêmes en cas de néceſſité ils ne boivent que de l'eau.

Maniére de pêcher des Moſcovites quand ils voyagent ſur le Wolga.

Les Moſcovites ſont accoûtumez à ſe contenter de peu.

Nous abandonnâmes en cet endroit le bateau, qui nous avoit ſervi pour porter nos proviſions depuis *Niſenovogorod*, après en avoir ôté tout ce que nous pouvions y avoir encore ; & de peur qu'il ne tombât entre les mains des *Coſaques*, qui auroient pû s'en ſervir contre nous pour nous ſurprendre, on y fit mettre le feu, & on le laiſſa flotter ſur l'eau.

Bateau abandonné & brulé.

Sur le midi nous paſſâmes par-devant l'île de *Botenska* ſur la gauche, qui a 3. *werſtes* de long, & qui n'eſt ſéparée que par un petit canal d'une eſpece de cap ou promontoire, qu'ils appellent *Polibno*. Le vent contraire nous contraignit de mouiller derriére l'île, auprès de la riviére du *Beitma*, laquelle, à ce que l'on dit, eſt auſſi une branche de la grande riviére du *Kama*, où nous demeurâmes la nuit.

L'île de Botenska.

La riviére du Beitma.

Le 21e. nous laiſſâmes à nôtre droite deux lieux fort agréables, où l'on dit qu'il y avoit eu autrefois autant de grandes villes, dont l'une s'appelloit *Simberska-gora*, & que *Tamerlan* avoit ruinées.

Lieux fort agréables.

Le 22e. nous paſſâmes avec un peu de peine ſur trois bancs de ſa-

1636. ble, dont l'un eſt au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'endroit, où l'on void la montagne d'*Arbuchim*, qui étoit à nôtre droite. Elle tire ſon nom d'une ville, dont on y void encore aujourd'hui les ruines.

La montagne d'Arbuchim.

On découvre ſur le rivage une groſſe pierre reluiſante, de plus de vingts pieds de long, & de preſque autant de large, qui eſt couchée entre deux collines, & ſur laquelle ſont gravez les mots ſuivans, *Budeſch timæ, dobro tobæ budet*, c'eſt-à-dire, *Leve moi, & tu t'en trouveras bien.* On nous dit, que depuis quelque temps un grand bateau *Moſcovite* ayant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter, cinquante Paſſagers ſe mirent à lever cette pierre, dans la penſée d'y trouver quelque grand thréſor; mais après l'avoir ſoulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouvérent rien, ſinon que de l'autre côté l'on avoit gravé ces mots, *Tſto iſches? netſebo poloſchen*, c'eſt-à-dire, *Que cherches-tu? tu n'y as rien mis.*

Groſſe pierre avec des inſcriptions gravées deſſus & deſſous.

Belle & fertile plaine, qui eſt inhabitée.

A nôtre droite nous découvrions une fort belle campagne, une grande plaine ſans aucun bois, & un fort bon terroir, où il croiſſoit de fort bonne herbe & fort haute; mais le pays n'étoit point cultivé, il étoit tout-à-fait inhabité, & l'on n'y voyoit que les veſtiges & les ruines des villes & des villages, qui avoient autrefois été détruites dans les guerres que *Tamerlan* y fit.

Le 23e. *Août*, le vent contraire nous contraignit de jetter l'ancre auprès de la riviére d'*Atrobe* ſur la gauche, où je trouvai l'élevation du pole à 53. degrez & 48. minutes. Après diner nous voulûmes eſſayer d'aller à la bouline, mais à peine pûmes-nous faire une demi-lieuë de chemin dans 5. heures.

La riviére d'Atrobe.

Le 24e. le vent contraire, qui continuoit toûjours de la même force, nous pouſſa deux fois contre le rivage, & retarda beaucoup nôtre navigation. Les jours ſuivans nous eûmes la même incommodité, à cauſe des bancs de ſable & de l'inconſtance du vent, qui ne ſe levoit que ſur les 9. heures du matin, & ſur les 5. heures du ſoir on n'en ſentoit pas la moindre haleine; nous empêchant par ce moyen de profiter de la plus belle partie du jour, & contribuant beaucoup à augmenter le chagrin, dont nous n'étions déjà que trop accablez; car, outre que la maladie de la plûpart de nos gens augmentoit, l'ennui de cette desagréable navigation, les veilles continuelles, & le travail inſupportable achevoient de les conſumer. Ceux de nos gens, qui avoient été en faction la nuit, bien-que ce ne fût pas leur métier de porter les armes, étoient contraints le jour de tirer à la rame. D'ailleurs ils ne mangoient le plus ſouvent que du pain dur & des viandes fumées & ſalées, & ne bûvoient que de l'eau; ce qui ne pouvoit gueres les ſuſtenter. Ils avoient encore à eſſuyer les accès de l'humeur chagrine & ſoupçonneuſe de l'Ambaſſadeur *Brugman*. Tous ces contretemps nous abbattoient entiérement, & achevoient de nous ôter le courage de reſiſter aux grandes incommoditez de ce long & penible Voyage.

Incommoditez, fatigues, & chagrins dans un long voyage.

Le 25e. nous vîmes à nôtre droite une montagne, d'où les *Moſcovites* tirent du ſel, qu'ils font cuire dans des huttes, qui ont été bâties pour cet effet au pied de la montagne, l'expoſent enſuite au ſoleil pour le ſécher, & le portent par le *Wolga* à *Moſcou*. Vis-à-vis de cette montagne eſt l'île de *Koſtowata*. La riviére eſt fort large en cet endroit-là, parce que les deux rives y ſont fort baſſes. Proche de là on void encore une autre montagne; au pied de laquelle coule la riviére d'*Uſſa*, que le *Wolga* y forme, en pouſſant une branche de ce côté-là, pour ſe la reünir à 60. *werſtes* au-deſſous de *Samara*. La riviére y eſt bordée d'une très agréable verdure; mais l'épaiſſeur des bois taillis & des haillers, accompagnée de la hauteur de la montagne, d'où les voleurs découvrent les paſſans de fort loin, rend le chemin fort dangereux. Les *Coſaques*, qui ont accoûtumé de s'y tenir

Montagne d'où l'on tire du ſel.

La riviére d'Uſſa quelle?

Pays agréable, & chemin dangereux.

1636. tenir & d'y roder, en ſçavent bien faire leur profit; & il n'y avoit pas encore un an, lorsque nous y paſſâmes, qu'ils y avoient pris un grand bateau chargé de marchandiſes & appartenant à un des plus riches Marchands de *Niſenovogorod*. Nous avions auprès de cette riviére 60. pieds d'eau. 1636.

Bateau marchand pris par les Coſaques.

Bientôt après nous rencontrâmes la montagne de *Diwiza-gora*, où la riviére étoit auſſi fort profonde & fort reſſerrée. Ce mot ſignifie *la Montagne aux filles*; & les *Moſcovites* diſent, qu'elle a tiré ſon nom de quelques filles qui y avoient autrefois été gardées par une Naine. Nous la laiſſâmes à nôtre droite. Elle eſt fort haute & eſcarpée du côté de la riviére, d'où on la void diſtinguée comme en pluſieurs terraſſes, rejouïſſant la vûe par la diverſité de ſes couleurs, bleuë, rouge, jaune, &c. & repréſentant de loin les ruines de quelque grand & magnifique bâtiment. Sur chaque terraſſe ſe void une rangée de ſapins ſi reguliérement plantez, que l'on pourroit douter que ce fût un ouvrage de la nature, ſi la montagne n'étoit inacceſſible de tous côtez. Au pied de cette montagne il s'en éleve une autre, qui s'étend le long du *Wolga* pendant quelquès lieuës. La vallée, qui eſt entre ces deux montagnes, s'appelle *Jablaneuquas*, c'eſt-à-dire, *Breuvage de pommes*, à cauſe du grand nombre des pommiers ſauvages qui s'y trouvent, & qui ne produiſent que des pommes propres à faire du cidre.

La montagne de Diwiza-gora quelle?

Belles rangées de ſapins qu'on y void.

Vallée de Jablaneuquas quelle?

Le 25e. *Août*, nous reçûmes des Lettres de *Moſcou* par un Courrier exprès, que nôtre Facteur ou Commis nous avoit dépêché. Il nous apporta auſſi des Lettres de *Niſenovogorod*, par leſquelles on nous avertiſſoit, que nous avions parmi nos Matelots quatre *Coſaques*, qui avoient pris ſervice ſur nôtre navire dans le deſſein de nous mettre entre les mains de leurs camarades,

Lettres & avis que reçoivent les Ambaſſadeurs.

Diwisa Gora, ou la Montagne aux filles.

1636. qui s'assembloient dans un certain lieu au nombre de deux à trois cens, pour tâcher de nous surprendre. Quoique nous fissions faire bonne garde sur nôtre navire, & que nous observassions de bien près toutes les actions & les demarches de nos gens, cependant cet avis nous fit redoubler nos soins & nôtre vigilance.

Sur le soir, après le soleil couché, nous apperçûmes deux grands feux à l'entrée d'un bois sur nôtre main droite ; & comme nous avions sujet de croire que c'étoient des *Cosaques*, qui nous attendoient au passage, on les envoya reconnoître par cinq ou six de nos Mousquetaires, qui se mirent dans le bateau de nos *Pristafs* ; mais dès qu'ils eurent tiré trois coups de mousquet, les autres répondirent au signal par trois autres coups, & firent connoître qu'ils étoient des *Strelits* ou Mousquetaires, qui venoient d'escorter la Caravane de *Perse*, & qui s'en retournoient à leurs garnisons. Le Sieur *Brugman*, qui s'ennuyoit du retardement de nos gens, & qui étoit dans l'impatience de sçavoir leur rapport, crioit incessamment après eux ; mais le vent contraire l'empêchoit de les entendre, & dans cette incertitude il vouloit qu'on envoyât une volée de canon vers ces feux ; mais le Sieur *Crusius* s'y opposa, & lui dit, que leur qualité les obligeant à se tenir sur la défensive, il n'y consentiroit point ; ainsi la chose n'alla pas plus loin.

Ils rencontrent des Strelits qui viennent d'escorter la Caravane de Perse.

La nuit du 26e. au 27e. nos sentinelles apperçûrent dans un petit bateau deux hommes, qui pensant descendre tout doucement avec la riviére le long de nôtre navire pour le reconnoître, furent arrêtez & contraints de venir à bord. Ils disoient qu'ils étoient Pêcheurs, & que les *Moscovites*, qu'ils appelloient leurs fréres, ne les empêchoient point de passer le long de leurs bateaux, de jour & de nuit ; mais sur l'avis qu'on nous donna, que les *Cosaques* avoient accoûtumé d'en user ainsi, & de s'approcher des vaisseaux pour en couper les cables,

Deux hommes sont arrêtez, & pourquoi.

Ils sont examinez.

nous les examinâmes chacun en particulier, & voyant qu'ils varioient dans leurs réponses, en ce que l'un disoit que cinq cens *Cosaques* nous attendoient dans une île auprès de *Soratof*, & que l'autre le nioit, on les garda toute la nuit, & le lendemain matin on les envoya par nôtre *Pristaf* au *Weivode* de *Samara*. 1636.

Ils sont envoyez à Samara.

Le 27e. *Août*, nous vîmes à nôtre gauche, dans une grande plaine, presque sur le bord de la riviére, une colline ou montagne de sable, toute ronde & toute pelée. Les *Moscovites* l'appellent *Sariol Kurgan*, & ils disent qu'un certain Empereur *Tartare* nommé *Momaon*, qui avoit dessein d'entrer en *Moscovie* avec sept Rois de la même nation, mourut en ce lieu-là, & que ses Soldats, qui étoient en fort grand nombre, au-lieu de faire une fosse pour l'enterrer, remplirent leurs casques & leurs boucliers de sable, & en couvrirent si bien le corps, qu'il s'en fit une montagne, telle qu'on la void en ce lieu.

Sariol Kurgan qu'est-ce, & qu'en disent les Moscovites ?

A une lieuë de cette colline, & du même côté, commence la montagne de *Soccobei*, s'étendant le long de la riviére jusqu'à *Samara*, qui en est éloignée de 15. *werstes*. Elle est fort haute, presque toute de rochers, & couverte de bois taillis & de haillers, hormis au sommet, lequel est tout pelé & fort étendu. Les *Moscovites* remarquent cet endroit, à cause d'un très méchant passage, qui se trouve au beau milieu du *Wolga*, qui y est plein de rochers, & que les *Moscovites* prenent grand soin d'éviter. Nous en approchâmes sur le midi, mais le vent contraire nous obligea à jetter l'ancre & à y demeurer jusqu'au soir. Tandis que nous étions là, nous vîmes partir du rivage deux serpens roussâtres & tachetez, qui ressembloient assés à des coleuvres, & qui se coulérent le long de nos cables dans le navire. Dès que nos Matelots *Moscovites* les apperçûrent, ils en furent tous rejoüis, & ils nous priérent de ne les point tuer, mais de leur donner à manger, comme à des ani-

Montagne de Soccobei quelle ?

Passage dangereux dans le Wolga.

Coleuvres roussâtres quelles suivant les Moscovites ?

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

AMARA
de la Rhenanie près du W

1636. animaux innocens, que *St. Nicolas* nous envoyoit, pour nous apporter un vent favorable, & pour les soulager dans leur travail. 1636.

La ville de Samara où, & quelle ?

Le 28e. *Août*, nous partîmes de grand matin, & nous arrivâmes avant soleil levé auprès de la ville de *Samara*, qui est à trois cens cinquante *werstes* de *Casan*. Elle est située à la gauche, & à 2. *werstes* de la riviére. La forme de la ville est quarrée, & tous ses bâtimens sont de bois, à la reserve de quelques Eglises & Couvens. La riviére du *Samar*, qui lui donne son nom, pousse une petite branche, que l'on appelle *Sin-Samar*, dans le *Wolga*, à 3. *werstes* au-dessous de la ville; mais elle ne s'y unit entiérement qu'à 30. *werstes* plus bas.

La riviére du Samar quelle ?

Nôtre dessein étoit de nous arrêter auprès de la ville, afin de sçavoir de nôtre *Pristaf* ce que les deux prisonniers, que nous y avions envoyez, avoient dépose; mais le vent devint si bon, que nous ne voulûmes point perdre l'occasion de faire la plus grande journée, que nous eussions encore faite dans tout nôtre Voyage; car sur le soir nous vînmes mouiller vis-à-vis de la montagne des *Cosaques*, qui est à cent quinze *werstes* de *Samara*, & ainsi nous vîmes un effet du bon augure que nos Matelots *Moscovites* avoient tiré à la vûe des deux coleuvres, dont nous venons de parler.

Bonne journée que les Ambassadeurs font.

Depuis la ville de *Samara* jusqu'au confluent de la riviére du *Samar* & du *Wolga*, qui font 30. *werstes*, on ne void qu'une seule montagne, mais non pas si haute que celle des *Cosaques*. Presque au même lieu, mais de l'autre côté du *Wolga*, on void le confluent de la riviére de l'*Ascula*; où le dégorgement de ses eaux & de celles du *Samar* enflent tellement le *Wolga*, qu'il a en cet endroit-là près de deux lieuës de large.

Confluent du Samar & de l'Ascula avec le Wolga.

Après cela on découvre à la droite la montagne de *Petscherski*, qui est toute pleine de rochers, & où il ne croit que des brousailles & des ronces; elle s'étend près de quarante *werstes* le long de la riviére.

La Montagne de Petscherski quelle ?

A 100. *werstes* de *Samara* on rencontre au milieu de la riviére l'île de *Batrach*, qui a 3. *werstes* de long, & à 10. *werstes* plus bas celle de *Lopatin*, qui en a 5. de long, & est vis-à-vis de la riviére du *Sisran*, qui y entre dans le *Wolga* du côté droit. Après avoir passé encore par-devant plusieurs autres petites îles, qui étoient au milieu de la riviére, nous arrivâmes au soir fort tard à la montagne des *Cosaques*, & nous nous y arrêtâmes.

Iles de Batrach & de Lopatin.

Riviére du Sisran.

Cette montagne est toute pelée, & il n'y a ni bois ni brousailles; elle a 50. *werstes* de long. Les *Cosaques*, qui demeurent sur la riviére du *Don*, & qui avoient leur retraite en cette montagne, d'où ils découvroient les bateaux de loin, & y faisoient leurs parties pour les voler, lui ont donné le nom. Mais depuis que le *Weivode* de *Samara* y surprit un grand parti de *Cosaques*, dont il y eut cinq ou six cens de tuez sur la place, ils n'ont plus osé s'y assembler en si grand nombre, & ils n'y paroissent plus qu'en petites troupes. Toutes ces montagnes s'étendent quelquefois bien avant dans le pays, & quelquefois elles ne font que border la riviére, à laquelle elles servent comme d'une forte digue.

La montagne des Cosaques quelle, & pourquoi ainsi appellée ?

Nous demeurâmes la nuit à l'ancre vis-à-vis de l'endroit où cette montagne commence, & le lendemain 29e. nous achevâmes de la passer, aussi-bien que la riviére de *Pantzina*, qui entre dans le *Wolga* du côté droit; & ayant fait ce jour-là 45. *werstes*, nous vînmes mouiller sur le soir auprès de l'île de *Zagerinsko*, où nous demeurâmes la nuit à l'ancre. Quelques Pêcheurs, qui vinrent à nôtre bord, nous donnérent avis qu'ils avoient vû proche de là 40. *Cosaques*, qui avoient paru sur le bord de la riviére. Nous fîmes entendre ici à nos gens, que la biere commençant à manquer, ils seroient obligez de se contenter à l'avenir d'eau, où ils pourroient mettre

Riviére de Pantzina, & île de Zagerinsko.

Avis que reçoivent les Ambassadeurs.

1636. tre un peu de vinaigre pour en faire de l'oxycrat.

Le 30e. *Août*, nous arrivâmes de grand matin à l'embouchure de la riviére du *Zagra*, qui entre dans le *Wolga*, du côté droit, auprès de l'île de *Zagerinsko*, à laquelle elle donne le nom. A 40. *werſtes* de là nous paſſâmes devant l'île de *Soſnou*, où l'on nous avoit dit que nous trouverions les 500. *Coſaques*, dont l'un des Pêcheurs de *Samara* nous avoit donné l'allarme ; c'eſt pourquoi nous fîmes mettre tous nos gens ſous les armes, & nôtre artillerie en état ; mais nous fûmes aſſés heureux de ne voir perſonne.

Riviére du Zagra.

Ile de Soſnou.

Vers le midi nous côtoyâmes la montagne de *Tichy*, qui avance ſi fort du côté droit, qu'à la voir de loin il ſemble qu'elle bouche toute la riviére ; laquelle toutefois eſt ſi baſſe en cet endroit-là, qu'on nous aſſûra, que les *Coſaques* y paſſent à gué, dont ils ſe ſervent avec d'autant plus d'avantage, qu'un grand banc de ſable, qu'ils appellent *Owetzebrot*, & pluſieurs petites îles couvertes de brouſſailles & de bois taillis, y favoriſent merveilleuſement leurs entrepriſes & leurs brigandages. Nous y rencontrâmes deux autres Pêcheurs, qui nous dirent, qu'il n'y avoit que 8. jours que les *Coſaques* leur avoient pris un grand bateau, & leur avoient dit, que dans peu de jours ils verroient un grand navire *Allemand* en ces quartiers-là. Sur le ſoir nous fîmes aborder deux autres Pêcheurs, & nous leur demandâmes des nouvelles des *Coſaques*. Le plus vieux eut beaucoup de retenue d'abord, & ne voulut rien dire ; mais voyant que l'autre, qui étoit beaucoup plus jeune, n'avoit point eu la même diſcretion, il confirma ce que ſon camarade nous avoit dit, & nous aſſûra qu'il avoit vû 40. *Coſaques* ſe retirer dans le bois, que nous pouvions découvrir de nôtre navire, & qu'ils avoient ſix bateaux, qu'ils avoient tirez ſur la terre pour s'en ſervir contre nous. Ils nous ſuppliérent tous deux de bien ménager cet avis, qui leur coûteroit la vie, ſi les *Coſaques* ſçavoient, qu'ils l'euſſent donné, & de les emmener comme priſonniers, pour les mettre à terre à quelques *werſtes* de là ; ce que nous leur promîmes, & cependant nous les fîmes bien garder toute la nuit, & nous fîmes doubler nos gardes ; parce que nous n'avions pas plus de confiance en eux, qu'aux *Coſaques* mêmes ; & le lendemain ſur le point du jour nous les congediâmes. Ce jour-là nous avançâmes 60. *werſtes*.

Montagne de Tichy quelle ?

Les Coſaques rodent par-là.

Avis donné aux Ambaſſadeurs par des Pêcheurs.

Le dernier jour d'*Août*, nous eûmes le vent ſi favorable, que nous fîmes 120. *werſtes* entre deux ſoleils. L'île d'*Oſſino*, qui eſt éloignée de 100. *werſtes* de la ville de *Soratof*, fut la prémiére choſe que nous vîmes ce jour-là. Le banc de ſable, qui en cet endroit s'étend bien avant dans la riviére, nous fit apprehender ce paſſage. Et en effet nôtre navire y heurta pluſieurs fois, mais il ne laiſſa pas d'y paſſer ſans s'arrêter. A 20. *werſtes* de là on rencontre une autre île nommée *Schiſmamago*, & enſuite celle de *Koltof*, qui eſt à 50. *werſtes* de *Soratof*, où nous trouvions tantôt 16. & tantôt 20. 30. & quelquefois juſqu'à 40. pieds d'eau.

Iles d'Oſſino, de Schiſmamago, & de Koltof.

Nous rencontrâmes entre ces deux îles deux grands bateaux, équippez de quatre cens Matelots chacun. L'un appartenoit au Patriarche, & portoit des proviſions ; & l'autre, qui étoit chargé de *cavayar*, qui eſt une eſpece de pâte faite d'œufs d'éturgeon ſalez, (ainſi que nous avons dit à la colomne 229.) appartenoit au Grand-Duc. Ils nous ſaluérent de pluſieurs décharges de leur mouſqueterie, & nous répondîmes à leur civilité d'un coup de canon. Auprès de l'île de *Koltof* nous vîmes encore quatre autres bateaux, qui venoient d'*Aſtracan*, chargez de ſel & de poiſſon ſalé, pour le compte de *Gregori Mikitof*, un des plus riches Marchands de *Moſcou*. Les Bateliers nous dirent, qu'ils avoient vû auprès d'*Aſtracan*, dans pluſieurs bateaux, environ 250. *Coſaques*, qui les avoient laiſſé paſſer ſans leur rien dire.

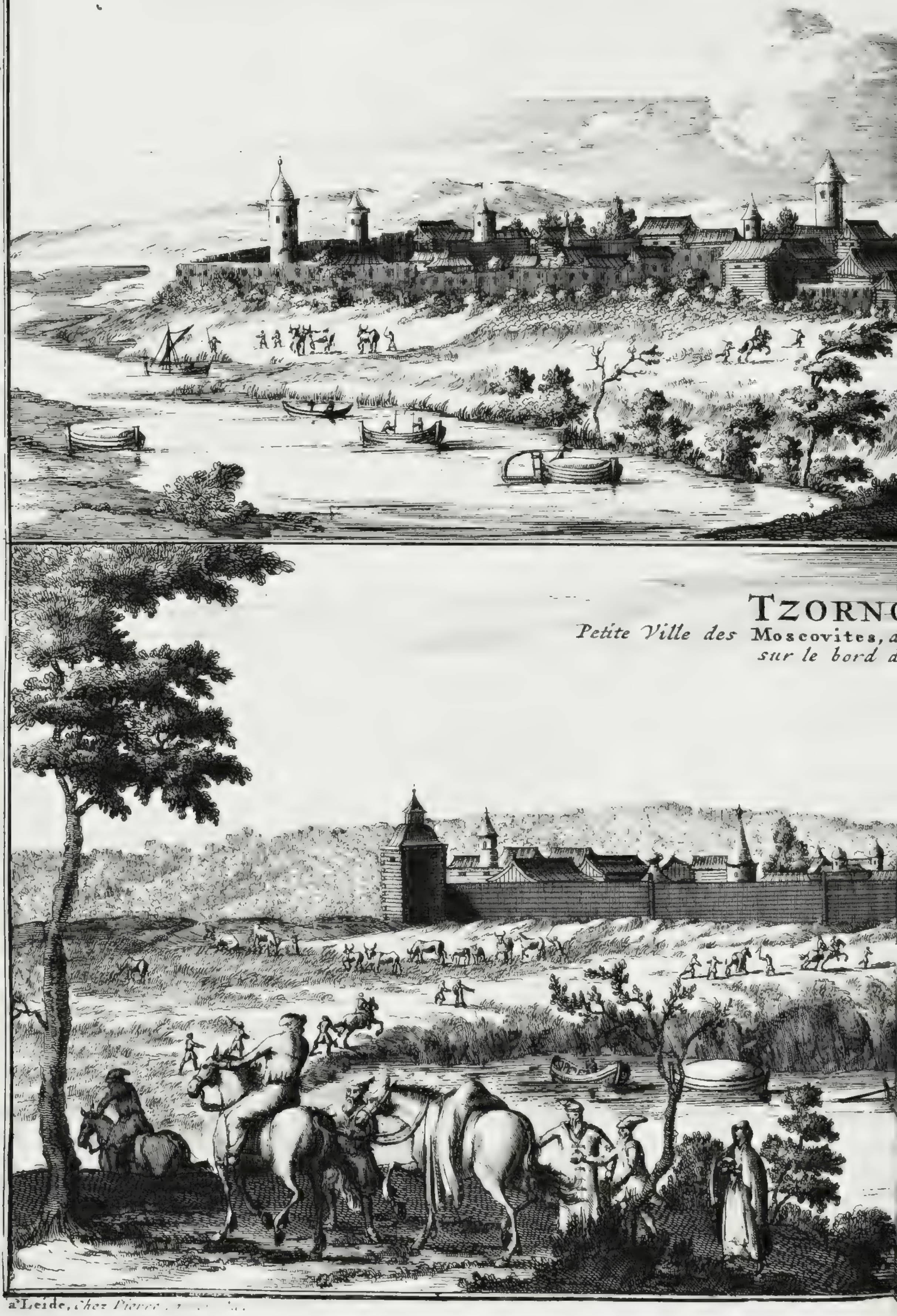
Bateaux que les Ambaſſadeurs rencontrent, quels & à qui ?

De quoi prient-ils les Ambaſſadeurs ?

Pas

SORA

Ville de la Tar



TZORN

Petite Ville des Moscovites, *a*
sur le bord d

a Leide, *Chez Pierre*

...KIOF.

...arie Moscovite.

...OGAR,

*...ans le Royaume d'*Astracan,
...u Wolga.

1636. Pas fort loin de cette île se void à la main droite la montagne de *Smiowa*, qui a plus de 40. *werstes* d'étenduë. Ce mot de *Smiowa* signifie serpent, & l'on a donné ce nom à cette montagne, parce qu'elle serpente tantôt bien avant dans le pays, tantôt elle ne fait que border la riviére. Les *Moscovites* prétendent qu'elle ait été ainsi nommée d'un serpent ou dragon, qui, après avoir fait de grands dégâts dans le voisinage, fut enfin tué par un fameux Champion, & coupé en trois piéces, qui se convertirent aussi-tôt en autant de pierres, que l'on montre encore aujourd'hui aux passans. Depuis cette montagne, le long de la plaine, qui s'étend jusqu'à *Soratof*, se voyent plusieurs îles, que l'on nomme *Sorok Ostrowe*, c'est-à-dire, les quarante îles.

La montagne de Smiowa quelle, & pourquoi ainsi nommée?

Iles appellées Sorok Ostrowe.

Le prémier jour de *Septembre*, nous rencontrâmes de bon matin trois grands bateaux, de cinq à six cens tonneaux chacun, qui ne prenoient néanmoins que douze pieds d'eau. Ils remorquoient plusieurs petits bateaux après eux, pour décharger les grands dans les endroits où la riviére est basse. Le plus grand portoit des provisions pour le Couvent de *Troitza*, qui est à 12. lieuës de *Moscou*, & dont nous avons parlé souvent ci-dessus. Les salves se firent de part & d'autre, de la même maniére que nous avions fait à la rencontre des autres bateaux.

Bateaux rencontrez par les Ambassadeurs.

Sur les 9. heures du matin, nous passâmes à la vûe de la ville de *Soratof*. Elle est située à 52. degrez & 12. minutes d'élevation, dans une grande plaine, à 4. *werstes* de la riviére, & sur une branche que le *Wolga* pousse de ce côté-là. Tous les habitans sont Mousquetaires *Moscovites* sous le commandement d'un *Weivode*, que le Grand-Duc y envoye pour la conservation du pays contre les *Tartares Kalmukes*, qui occupent une grande étenduë de pays, depuis ces quartiers-là jusqu'à la Mer *Caspienne* & à la riviére du *Jaïk*. Ces *Tartares* font souvent des courses jusque sur la riviére du *Wolga*, & ils ne sont pas si peu considérables, qu'ils ne déclarent même la guerre au Grand-Duc. On compte depuis *Samara* jusqu'à *Soratof* trois cens cinquante *werstes*.

La ville de Soratof où située?

Ses habitans quels?

1636. Les Tartares Kalmukes s'y font craindre.

Le même jour, nous passâmes avec un vent favorable à la vûe des îles de *Kriusna* & de *Sapunofka*, qui sont assés proches l'une de l'autre, & nous arrivâmes ensuite à la montagne d'*Achmatskigori*, qui finit à une île du même nom, à 50. *werstes* de *Soratof*. Cette montagne forme une agréable perspective; en ce que son sommet étant revêtu d'une parfaitement belle verdure, & la croupe bigarrée d'un terrain de plusieurs diverses couleurs, le bas finit en une fort grande terrasse, si bien unie, qu'il semble qu'elle ait été faite à la main.

Iles de Kriusna & de Sapunofka.

La montagne d'Achmatskigori quelle?

Nous y rencontrâmes encore un grand bateau, dont le Pilote nous envoya avertir, qu'il avoit vû auprès d'*Astracan* un parti de soixante & dix *Cosaques*, qui les avoit laissé passer sans leur dire mot, & que néanmoins depuis 4. jours dix de ces Voleurs l'avoient rançonné de cinq cens écus, non en attaquant son grand bateau, où ils eussent trouvé de la resistance, parce que lui & ses gens se seroient bien défendus, même contre un plus grand nombre d'ennemis; mais ils avoient pris son bateau & l'ancre, dont il se servoit, suivant la coûtume des *Moscovites*, pour aider son grand bateau à monter la riviére, sans quoi il ne pouvoit point avancer, & ils avoient gardé l'un & l'autre jusqu'à ce qu'on leur eût envoyé la somme qu'ils avoient demandée; qu'ainsi nous devions être sur nos gardes pour n'être pas surpris par ces Brigands.

Avis qu'un Pilote donne aux Ambassadeurs.

Sur le soir, dès que nous eûmes mouillé l'ancre, nous apperçûmes sur la gauche du rivage dix *Cosaques*, qui entrérent lestement dans un petit bateau, & passérent de l'autre côté de la riviére. L'Ambassadeur *Brugman* commanda aussi-tôt 3. Mousquetaires, tirez tant des Soldats que des Domestiques des Ambassadeurs,

Ordre que donne l'Ambassadeur Brugman.

1636. qu'il fit mettre sur un bateau, & leur ordonna de poursuivre les *Cosaques*, de prendre langue d'eux, & de tâcher à les amener à bord. Mais les *Cosaques* avoient cependant eu le loisir de mettre pied à terre & de se retirer dans le bois, où ils avoient aussi porté leur bateau; de sorte que nos gens ne revinrent que dans l'obscurité de la nuit & sans avoir rien pû faire. Nôtre Maître d'hôtel s'en fâcha, & représenta au Sieur *Brugman* le danger qu'il y avoit de commander des gens à ces heures indues, & dans un lieu où l'on ne les pourroit point secourir; mais l'autre s'offensa de cette remontrance, & traita le Maître d'hôtel fort mal de paroles.

Il a de grosses paroles avec le Maître d'hôtel.

Le 2e. *Septembre*, nous arrivâmes à l'île d'*Achmatzko*, & 20. *werstes* plus bas à celle de *Solotoi*, qui a 3. *werstes* de long. Bientôt après nous decouvrîmes la montagne de *Solottogori*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Les *Moscovites* nous disoient, qu'on lui avoit donné ce nom, parce qu'autrefois les *Tartares* y avoient attaqué, pris, & pillé une *stanitza* ou flotte *Moscovite*, si richement chargée, qu'ils partagérent l'or & l'argent à pleins chapeaux. Cette montagne est à 70. *werstes* de *Soratof*. On n'a pas plûtôt passé cette montagne, qu'on en void une autre, qu'ils appellent *Millobe*, c'est-à-dire, craye. Elle borde la riviére 40. *werstes* de long, & son sommet, qui est si uni qu'on diroit être applani au niveau, se baisse insensiblement le long de la riviére, & au pied se voyent plusieurs arbres si bien arrangez, qu'ils semblent avoir été plantez en échiquier. Après cela nous decouvrîmes une autre montagne, qui étoit très agréable à voir, & à laquelle nous donnâmes le nom de montagne aux pilliers; parce que les pluyes ayant lavé la terre sur la croupe, les veines des carrieres de pierre paroissent comme des pilliers hors d'œuvre mêlez de plusieurs couleurs avec des rayes bleuës, rouges, jaunes, & verdes.

Iles d'Achmatsko & de Solotoi.

La montagne de Solottogori pourquoi ainsi appellée?

La montagne de Millobe quelle?

La montagne aux pilliers quelle?

Le 3e. nous vîmes à nôtre gauche la riviére du *Russana*, & vis-à-vis, à nôtre droite, la montagne d'*Virakofskarul*, qui est à cinquante *werstes* de *Soratof*. On dit que cette montagne avoit tiré son nom d'un certain Prince *Tartare* appellé *Vrak*, qui ayant livré bataille aux *Cosaques* en ce lieu-là, son armée y fut défaite, & lui y fut tué & enterré.

1636. La riviére du Russana, & la montagne d'Vrakofskarul.

D'où cette montagne a-t-elle son nom?

Après cela nous arrivâmes à la montagne de *Kamusinski*, & à la riviére du même nom. Cette riviére sort du ruisseau d'*Iloba*, lequel se jette dans le grand fleuve du *Don* à son embouchure dans le *Pont Euxin*, & sépare l'*Asie* de l'*Europe*. Les *Cosaques* passent cette riviére dans de petits bateaux, & font ainsi leurs courses jusque sur le *Wolga*; de sorte que cet endroit-là est estimé le plus dangereux de tout le chemin le long du *Wolga*, à cause des frequens brigandages que les *Tartares* y commettent. Nous y vîmes sur le bord de la riviére, à nôtre droite, plusieurs croix de bois, qui sont les marques des sepulcres d'un grand nombre de *Moscovites*, qui y avoient été tuez par les *Cosaques*.

La montagne & la riviére de Kamusinski.

Passage très dangereux, & pourquoi.

Après avoir passé cet endroit, nous apperçûmes la Caravane ou la flotte de *Perse* & de *Tartarie*. Elle étoit composée de seize grands bateaux & de six petits, qui étoient tous immediatement les uns auprès des autres. Dès qu'elle nous vîd, ses Matelots cessérent de tirer à la rame, & se laissérent seulement aller au courant de la riviére, pour nous donner le temps de les joindre; ce qui nous engagea à mettre toutes nos voiles, & à redoubler nos efforts, en secondant le vent à force de rames, jusqu'à ce que nous les eussions atteints. Nous témoignâmes d'abord nôtre joye par les fanfares de nos trompettes, & nous saluâmes la Caravane de quatre coups de canon; elle y répondit de toute sa mousqueterie; ce qui nous obligea à lui faire aussi une salve de la nôtre; & ainsi les rejouïssances furent grandes de part & d'autre.

Les Ambassadeurs rencontrent la Caravane ou flotte de Perse & de Tartarie.

Rejouïssances de part & d'autre.

Les

1636. Les principaux Chefs de cette Caravane, qui n'avoit pû s'aſſembler toute qu'à *Samara*, étoient un Prince *Tartare* nommé *Muſſal*, le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perſe*, dont nous avons parlé ci-deſſus, un *Poſlanik Moſcovite* nommé *Alexei Sawinowits Romantſikou*, que le Grand-Duc envoyoit au Roi de *Perſe*, un Ambaſſadeur *Tartare de Crim*, le Marchand ou Facteur du Chancelier de *Perſe*, & deux autres Marchands de la province de *Kilan* en *Perſe*.

Les principaux Chefs de cette Caravane quels ?

Incontinent après ces prémiéres rejoüiſſances générales, nous vîmes venir vers nous un bateau avec un Officier *Moſcovite*, ſuivi d'un bon nombre de *Strelits* ou Mouſquetaires, (car cette Caravane en avoit 400. pour lui ſervir d'eſcorte) qui nous vint ſaluer & demander des nouvelles de nôtre ſanté de la part du Prince *Tartare*. En approchant de nôtre navire ils s'arrêtérent, & les *Strelits* firent d'abord leur décharge, & après cela l'Officier y monta ſeul, & fit ſon compliment aux Ambaſſadeurs. Dès qu'il fut parti, les Ambaſſadeurs envoyérent à ce Prince le Sieur d'*Vchterits*, accompagné de *Thomas Melville*, de *Jean Arpenbeck* nôtre Truchement *Moſcovite*, & de quelques Soldats, pour le complimenter de leur part. Ils ordonnérent en même temps au Secretaire de l'Ambaſſade, qui prit avec lui le Sieur de *Mandelſlo* & le Truchement *Perſan*, d'aller ſaluer de leur part le *Cuptzi* du Roi de *Perſe*, qui avoit cependant envoyé quelques gens de ſa ſuite, pour faire le même compliment aux Ambaſſadeurs.

Compliméns de la part du Prince Tartare aux Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs le font complimenter par leur Maître d'hôtel.

Le Secretaire, en abordant le navire du *Cuptzi*, y voulut monter du côté gauche; mais les Domeſtiques du *Cuptzi* étant promptement venus de ce côté-là firent entendre par ſignes au Secretaire, que la femme du Patron, laquelle ne devoit être vûe de perſonne, ayant ſon appartement de ce côté-là, on ne lui feroit pas plaiſir de s'y préſenter; de ſorte que le bateau du Secretaire fit le tour du navire du *Cuptzi*, & aborda du côté droit. En montant nous trouvâmes pluſieurs Valets bien faits, qui nous prirent ſous les bras pour nous aider à monter, & qui nous conduiſirent dans la chambre du *Cuptzi*. Nous le trouvâmes aſſis ſur une eſtrade, qui étoit élevée de deux pieds & couverte d'un beau tapis de *Turquie* blanc, ayant les jambes croiſées ſous lui, à la mode de ſon pays, & le dos appuyé ſur un carreau de ſatin rouge cramoiſi. 1636.

Ils envoyent leur Secretaire pour faire leurs compliméns au Cuptzi du Roi de Perſe.

Il nous reçût avec beaucoup de civilité, en portant les mains à l'eſtomac, & en faiſant une profonde inclination de tête, qui ſont les cérémonies ordinaires, avec leſquelles ils reçoivent les perſonnes, à qui ils veulent faire honneur. Il nous pria de nous aſſeoir auprès de lui; ce que nous fîmes par complaiſance, mais non point ſans beaucoup de peine, comme n'étant point accoûtumez à nous tenir long temps en cette poſture. Nous lui fîmes nôtre compliment, qu'il reçût de bonne grace, & y répondit en des termes ſi obligeans, que nous avions ſujet d'être très ſatisfaits de ſa civilité.

Reception que leur fait le Cuptzi

Il nous dit entre autres choſes; Qu'il avoit une paſſion extrême de revoir la *Perſe* ſa chere patrie, & qu'il languiſſoit après ſa maiſon; mais que la joye, qu'il auroit en voyant l'une & l'autre, n'approcheroit point de celle, qu'il avoit reſſenti en voyant paroître nôtre navire. Il ajoûta, que dès nôtre entrée en *Perſe* nous verrions bientôt la ruſticité & la barbarie des Peuples, parmi leſquels nous vivions alors, changées en une civilité obligeante, en une converſation agréable, & en une maniére de vivre tout-à-fait charmante, & accompagnée d'une liberté, qui nous ſeroit commune avec tous les habitans du pays. Qu'il eſperoit, qu'en arrivant à la Cour il ne lui ſeroit point difficile d'obtenir, par le moyen de ſes amis, la charge de *Mehemandar* ou de Conducteur pour nôtre Ambaſſade, puiſqu'il avoit eu le bonheur d'aquerir nôtre connoiſſance par le chemin; qu'alors il tâcheroit de nous obliger

Entretien qu'il a avec eux.

Offres obligeantes qu'il leur fait.

1636. dans toutes les occasions qui s'offriroient, & que cependant il nous prioit de disposer de sa personne, & de tout ce qui étoit dans son navire.

Collation qu'il leur donne.

Il nous fit apporter la collation, qui fut servie dans des vases de vermeil doré, & qui ne consistoit qu'en fruits, en raisins, & en pistaches seches & salées. On n'y versa que d'une très bonne eau de vie de *Moscovie*, avec quoi il bût prémiérement

Santez qui s'y boivent.

la santé des deux Ambassadeurs, & ensuite celle de chacun d'eux en particulier, au même temps que l'on bûvoit la sienne dans nôtre navire; ce que nous connûmes aussi-tôt par la décharge de toute nôtre artillerie & mousqueterie jointe aux fanfares de nos trompettes.

Avis dont il fait part aux Ambassadeurs.

En prenant congé de lui, il nous dit comme en confidence, qu'il avoit un avis à donner aux Ambassadeurs, & qu'il avoit sçû de bonne part que le Roi de *Pologne* avoit envoyé un Ambassadeur au *Schach Sefi* son Maître, qu'il avoit pris son chemin par *Constantinople* & par *Bagdad*, qu'il se trouvoit présentement sur son retour à *Astracan*, & qu'il avoit ordre de voir en passant le Grand-Duc à *Moscou*; mais que le *Weivode* ne l'avoit pas voulu laisser passer, qu'il n'eût reçû les ordres de la Cour là-dessus. Que c'étoit là tout ce qu'il en sçavoit, & que c'étoit aux Ambassadeurs à deviner le reste, & à penetrer quel pouvoit être le sujet de son voyage & de sa négociation.

Les Ambassadeurs sont complimentez par les autres Chefs de la Caravane.

Les autres Chefs de la Caravane nous envoyérent aussi complimenter & offrir leurs services, nous priant de demeurer en leur compagnie, & nous assûrant de leur secours au besoin. Ainsi après une salve générale, qu'on fit de tous les navires & bateaux, nous partîmes tous ensemble

Ils partent tous ensemble.

pour continuer nôtre Voyage. Sur le soir nous eûmes un grand orage, accompagné d'une grosse pluye, de deux furieux coups de tonerre, & de quelques éclairs; mais le temps se remit bientôt au beau, & nous amena un grand calme.

Le 4e. *Septembre*, qui étoit un jour de Dimanche, dans le moment que nôtre Pasteur voulut commencer son Sermon, nous vîmes arriver plusieurs *Tartares*, que *Mussal* Prince *Tartare* de *Circassie* nous envoyoit, pour nous dire, que son indisposition l'empêchoit de rendre la visite aux Ambassadeurs en personne; mais que dès que sa santé lui permettroit de prendre l'air, il ne manqueroit pas de s'aquitter de ce devoir. L'équippage de celui qui porta la parole, comme Chef de cette députation, mérite bien qu'on en dise un mot. Pour ce qui est de sa personne, sa taille étoit plûtôt grande que mediocre, son teint olivâtre, ses cheveux longs, gras, & noirs comme geais, & sa barbe de la même couleur & fort longue; il avoit sur sa veste une peau de mouton noir, la laine en dehors, une calotte sur la tête, & sa mine assés bonne pour servir de modelle à un Peintre, qui auroit envie de représenter le Diable. Tous ceux de sa suite n'étoient pas mieux en ordre, & n'avoient pour tout ornement que des tuniques ou vestes d'un gros drap brun ou noir. Nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie, & nous les renvoyâmes yvres à leur navire.

Tartares envoyez aux Ambassadeurs, par qui, & pourquoi.

Portrait de ces Tartares.

Sur le midi nous arrivâmes à la riviére de *Bolloklea*, à moitié chemin de *Kamuschinka* & de *Zariza*, & à quatre vingts dix *werstes* de l'une & de l'autre. Après avoir fait encore seize *werstes*, nous passâmes devant une fort haute montagne de sable, qui étoit sur la droite, que l'on appelle *Strehlne*, & au bout de laquelle nous vînmes mouiller l'ancre & y passer la nuit.

Riviére de Bolloklea.

Strehlne montagne de sable.

Le 5e. à peine eûmes-nous levé l'ancre, que le courant de l'eau nous porta sur un banc de sable, où nous ne trouvâmes que cinq pieds & demi d'eau. Pendant que nous travaillions à remettre le navire en pleine eau, la Caravane prit le devant, & alla gagner *Zariza*, à dessein d'y prendre d'autres Mousquetaires pour son escorte jusqu'à *Astracan*. Sur le midi nous nous trouvâ-

Banc de sable.

ZARIZA

Petite Ville des Moscovi
*dans le Royaume d'*Astra
le bord du Wolga.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

tes,
can, sur-

1636. vâmes en un lieu, d'où nous eussions pû aller en moins d'un jour jusqu'à la riviére du *Don*, que *Ptolomée* & les autres Géographes anciens nomment *Tanaïs*, qui s'avance en cet endroit-là jusqu'à 7. lieuës près du *Wolga*, prenant son cours vers l'Orient.

Lieu où le Don n'est pas loin du Wolga.

Un peu plus bas auprès d'*Achtobska Utsga*, le *Wolga* se sépare en deux branches; dont l'une, qui prend à la gauche dans le pays, a son cours tout contraire à celui de la grande riviére, tirant vers l'*Est-Nord-Est*; mais au bout d'une *werste* elle prend son prémier cours, & retourne vers le *Sud-Est*, pour entrer dans la Mer *Caspienne*. Je trouvai en ce lieu-là 48. degrez & 51. minutes d'élevation.

I. Branche du Wolga.

A 5. *werstes* de la riviére, & à 7. de *Zariza*, on void encore les ruines d'une ville, que l'on dit avoir été bâtie de briques par le fameux *Tamerlan*, qui y avoit aussi un grand & beau palais. Elle étoit appellée *Zarefgorod*, c'est-à-dire, *Ville du Roi*; mais ayant été dans la suite saccagée & détruite, les *Moscovites* transportérent à *Astracan* la plûpart des briques, dont ils bâtirent un bonne partie des murailles de cette ville, des Eglises, des Cloitres, & autres édifices; & même de nôtre temps on y chargeoit encore plusieurs bateaux de briques pour porter à cette même ville.

Ruines de la ville de Zarefgorod.

Nous vîmes en ce lieu-là un Pêcheur, qui prit auprès de nôtre navire un *bieluga*, ou poisson blanc, qui avoit plus de huit pieds de long, & plus de quatre de large & d'épais. Il ressembloit assés bien à un étourgeon, hormis qu'il étoit beaucoup plus blanc, & qu'il avoit la gueule plus fendue. Ils l'assommérent de la même maniére que l'on tue les bœufs, en l'étourdissant prémiérement d'un coup de marteau; & ils nous le vendirent un écu.

Poisson singulier pris & vendu aux Ambassadeurs.

Le 26e. *Septembre*, nous rejoignîmes la Caravane à *Zariza*, où la plûpart des gens qui la composoient, avoient mis pied à terre, & avoient dressé leurs tentes sur le bord de la riviére, sous lesquelles ils attendoient la nouvelle escorte, qu'il falloit faire venir des garnisons voisines; mais comme le vent continuoit à nous favoriser, nous jugeâmes à propos de passer outre & de continuer nôtre navigation.

Rencontre de la Caravane.

La ville de *Zariza* est éloignée de celle de *Soratof* de 350. *werstes*, & est située à la droite du rivage sur une colline; elle est petite, & elle est fortifiée de cinq bastions & d'autant de tours de bois; elle n'a pour tous habitans qu'environ 400. *Strelits* ou Mousquetaires, qui servent contre les courses des *Tartares* & des *Cosaques*, & sont obligez d'escorter les bateaux, qui montent & descendent la riviére. J'y trouvai 47. degrez & 42. minutes d'élevation.

La ville de Zariza quelle, & où située?

Ses habitans quels?

Depuis la ville de *Zariza* jusqu'à *Astracan* & la Mer *Caspienne* on ne trouve que des landes & des bruyeres, & le terroir y est si ingrat & si sterile, qu'étant incapable de produire du bled, tout ce pays, & la ville d'*Astracan* même, est obligé d'en faire venir d'ailleurs & sur-tout de *Casan* par le *Wolga*. On en apporte en si grande quantité dans ces villes, qu'il y est à meilleur marché qu'à *Moscou*.

Pays de landes & de bruyeres.

Au-dessous de *Zariza* est l'île de *Serpinski*. Elle a 12. *werstes* de long. Les *Strelits* ou Mousquetaires de la garnison de *Zariza* ont accoûtumé d'y envoyer paître leurs vaches & autres bestiaux. Peu de temps avant que nous y passassions, les *Cosaques* de ces quartiers-là ayant remarqué, que les femmes & les filles de ces *Strelits* y passoient tous les jours sans escorte pour traire leurs vaches, y entrérent un jour après elles, les surprirent, les violérent, & les renvoyérent ainsi à leurs maris & à leurs péres sans leur faire d'autre mal.

L'île de Serpinski.

Les Cosaques y font des courses.

Derriere cette île il entre dans le *Wolga* une petite riviére, qui sort du *Don*; mais à peine porte-t-elle de fort petits bateaux, comme nous le dirent non seulement nôtre Pilote, mais aussi quelques uns de nos Matelots, qui avoient été avec les

La riviére du Kamous où & quelle?

1636. *Coſaques*, & qui l'avoient ſouvent paſſée ; ce qui me fait croire que c'eſt à cauſe de cela que les Géographes ne la marquent point dans leurs Cartes ; puisqu'il n'y a qu'*Iſaac Maſſa* ſeul qui la mette dans la ſienne, & qui la nomme *Kamous*.

Chaleurs extrêmes.

Pendant ce jour & les ſuivans nous eûmes dans ces quartiers-là des chaleurs ſi grandes & ſi étouffantes, que celle des jours caniculaires n'eſt pas plus inſupportable en *Allemagne* ; & néanmoins les *Moſcovites* nous aſſûroient, qu'elles n'étoient que fort ordinaires en cette ſaiſon-là.

Le 7e. *Septembre*, le temps changea, & l'orage nous empêcha d'avancer beaucoup. Après avoir fait 10. *werſtes*, nous vîmes un gibet à nôtre droite, ſur une haute montagne de ſable rougeâtre. C'étoit le prémier que nous euſſions vû en ces quartiers-là ; & l'on nous dit, que le *Weivode* de la plus prochaine ville y faiſoit pendre les *Coſaques*, qu'il pouvoit attraper dans l'étendue de ſon Gouvernement, & qu'il ne leur donnoit point d'autre quartier ; mais que leurs camarades n'y laiſſoient point les corps plus de cinq ou ſix jours.

Gibet qui ſe void en ces quartiers là.

Soupçon mal fondé de l'Ambaſſadeur Brugman contre les Domeſtiques.

Le même jour il prit une fantaiſie à l'Ambaſſadeur *Brugman* de faire venir devant lui tous les Domeſtiques ; auxquels il dit, qu'il avoit ſujet de croire, qu'il y en avoit parmi eux pluſieurs qui avoient fort peu de bonne volonté pour lui, & qui en un beſoin lui rendroient de très mauvais offices, & partant qu'il vouloit que les Muſiciens, les Gardes, & les Laquais lui prêtaſſent le ſerment de fidelité. On lui répondit, que ſon ſoupçon étoit fort mal fondé, qu'ils ne ſçavoient point pourquoi on les vouloit obliger à une choſe ſi extraordinaire, & que tant s'en faut qu'ils euſſent aucun mauvais deſſein contre lui, qu'au contraire ils étoient tous prêts d'expoſer leur vie pour ſon ſervice ; mais qu'ils le prioient auſſi de les épargner un peu, & de les traiter plus doucement qu'il n'avoit fait ; ce qu'il promit de faire ; mais il s'acquitta fort mal de ſa promeſſe.

Réponſe & priere qu'ils lui font.

1636.

Rencontre d'un bateau, qui étoit dans un extrême beſoin.

Nous rencontrâmes le même jour un grand bateau, dont le Maître envoya quelques Matelots à nôtre navire, pour nous prier d'avoir pitié d'eux, & de les ſecourir d'un peu de pain, contre la faim qu'ils enduroient, n'ayant rien mangé depuis quatre jours. Ils dirent, qu'il y avoit trois ſémaines qu'ils étoient partis d'*Aſtracan*, & qu'ils avoient été volez en chemin par trente *Coſaques*, qui leur avoient enlevé tous leurs vivres. Nous leur donnâmes un ſac plein de *ſachar* ou de piéces de pain dur, dont ils nous remercièrent fort avec leurs cérémonies ordinaires, en faiſant des inclinations de tête juſqu'à terre.

Ile & montagne de Naſſonofko.

A 40. *werſtes* de *Zariza* ſur la droite eſt l'île de *Naſſonofsko*, & vis-à-vis une grande montagne platte du même nom. Entre l'île & la montagne on trouve une eſpece de grotte ou caverne, dans laquelle les *Coſaques* avoient depuis quelques années ſurpris & tué un grand nombre de *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites* leurs mortels ennemis, qui s'y étoient mis en embuſcade à deſſein de les ſurprendre.

Caverne entre l'île & la montagne.

Sur le ſoir un Pêcheur nous apporta une eſpece de poiſſon, qui nous étoit inconnu & que nous n'avions jamais vû. Les *Moſcovites* l'appelloient *tziberika* ; il avoit plus de cinq pieds de long, le muſeau long & large comme celui d'un canard, & le dos avec les deux côtez couverts de taches noires & blanches, comme les chiens tachetez de *Pologne*, mais beaucoup plus regulieres ; il étoit tout blanc ſous le ventre ; le goût en étoit fort bon, & pour le moins auſſi agréable que celui du ſaumon. Ce même Pêcheur nous vendit encore une autre ſorte de poiſſon, fait à-peu-près comme un éturgeon, mais beaucoup plus petit, & ſans comparaiſon plus delicat. Les *Moſcovites* le nomment *ſterling* ; on en pêche une grande quantité dans le *Wolga*, & il ſe vend à grand marché.

Tziberika & ſterling ſortes de poiſſons.

Le 8e. la Caravane, que nous avions

1636. vions laiſſée à *Zariza*, nous rejoignit auprès d'un cap, que l'on nomme *Popowitſa Gurka*; parce que le fils d'un *Pope* ou Prêtre *Moſcovite*, qui s'étoit autrefois mis à la tête des *Coſaques* & des Bandits, avoit accoûtumé de s'y retirer & d'y avoir ſes rendez-vous. On compte de *Zariza* juſqu'à ce lieu-là 70. *werſtes*, & 40. de là juſqu'à la montagne de *Kamnagar*, que nous avions à nôtre droite. La riviére eſt toute pleine d'îles & de bancs de ſable en ces quartiers-là, dont la Caravane de *Perſe* ne fut pas moins incommodée que nous, quoique leurs bâtimens fuſſent beaucoup plus petits que le nôtre.

Le cap de Popowitſa Gurka pourquoi ainſi appellé?

Iles & bancs de ſable.

A 20. *werſtes* plus bas ſe void une île fort élevée, & de 4. *werſtes* d'étendue, que l'on appelle *Weſowoi*, auprès d'une riviére du même nom, qui entre dans le *Wolga* du côté droit. A 30. *werſtes* de là le vent nous pouſſa dans un coin, où la riviére du *Wolodinerski Utsga* entre dans le *Wolga*. Mais comme nous apprehendions de perdre l'occaſion de faire une grande journée, que le bon vent nous faiſoit eſperer, nous ne negligeâmes rien pour nous tirer de là, & en effet nous en ſortîmes bientôt avec le ſecours de deux ancres, & nous paſſâmes enſuite avec un vent favorable devant le pays de *Stupin*, à 30. *werſtes* de la ville de *Tzornogar*, qui étoit la prémiére, où nous devions arriver le lendemain.

Weſowoi île & riviére.

Embouchure du Wolodinerski Utsga.

Le pays de Stupin.

A 10. *werſtes* plus bas le *Wolga* pouſſe encore une branche du côté gauche, que l'on appelle *Achtobeniſna Utsga*, & qui joint ſes eaux à celles de l'*Achtobska*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Nous fîmes après cela encore 5. *werſtes*, & nous vînmes avec la Caravane mouiller auprès de l'île d'*Oſſino*, qui eſt à 7. *werſtes* de *Tzornogar*; de ſorte que ce jour-là nous fîmes 135. *werſtes*, ou 27. lieuës d'*Allemagne*, c'eſt-à-dire, pour le moins autant de chemin qu'il y a de *Paris* à *Saumur*.

II. Branche du Wolga.

Ile d'Oſſino.

Depuis ce pays-là juſqu'à *Aſtracan*, de l'un & de l'autre côté de la riviére dans les bois, la regliſſe y vient en très grande abondance, pouſſant une tige de la groſſeur du bras, & de la hauteur de plus de quatre pieds. Sa graine ne reſſemble pas mal à la veſſe, & ſe conſerve dans des gouſſes, que la nature produit au bout du bois. Les campagnes de *Medie* (qui fait aujourd'hui une partie du Royaume de *Perſe*) en ſont toutes couvertes, particuliérement vers la riviére de l'*Araxe*; ſa racine eſt de la groſſeur du bras, & ſon ſuc eſt beaucoup plus agréable que celui de la regliſſe qui croît en *Europe*.

1636. La regliſſe vient en abondance dans ce pays-là & dans la Medie.

Le 9e. *Septembre*, il ſe leva un vent orageux, qui nous porta ſur le midi devant la ville de *Tzornogar*, où nous jettâmes l'ancre, & nous y demeurâmes juſqu'au lendemain. Il n'y avoit que 9. ans que le Grand-Duc avoit fait bâtir cette ville, qui eſt à 200. *werſtes* ou 40. lieuës de *Zariza*, une demi-lieuë plus bas qu'elle n'eſt aujourd'hui; mais les grandes eaux ayant fait ébouler la terre le long du bord en ſi grande quantité, qu'il ſembloit que le cours de la riviére en fût en quelque façon détourné, & que l'on auroit de la peine à y aborder, on transfera la ville au lieu où elle eſt encore à préſent. Elle eſt ſituée ſur une rive fort élevée, du côté droit de la riviére, & elle eſt fortifiée de 8. tours de bois & d'un rempart de groſſes planches. Elle n'a pour tous habitans, que trois ou quatre cens *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, qu'on y entretient pour la conſervation du pays contre les courſes des *Coſaques* & des *Tartares Kalmukes*. Il y avoit à chaque coin de la ville, qui eſt quarrée, une guerite, poſée ſur quatre groſſes perches, & où ſe tiennent les ſentinelles, qui découvrent de là une grande plaine à perte de vûe, ſans bois & ſans hauteurs.

La ville de Tzornogar quand & où bâtie?

où tranſportée, & pourquoi?

Sa ſituation & ſes fortifications.

Ses habitans quels?

Ce qui a obligé le Grand-Duc à faire bâtir & fortifier cette ville, ce ſont les deſordres que les *Coſaques* y commettoient, mais principalement la défaite d'une Caravane de 1500.

Pourquoi a-t-elle été bâtie & fortifiée?

Moſ-

1636. *Moſcovites*, que 400. de ces *Coſaques* y ſurprirent l'An 1626. ou environ. Elle étoit fort bien eſcortée; mais la riviére étant extrêmément rapide en cet endroit, & l'eſcorte ayant pris le devant, les *Coſaques*, qui avoient laiſſé paſſer les *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, ſortirent de leur embuſcade, attaquérent la Caravane, dont ils tuérent ſept ou huit cens hommes, & la pillérent toute, avant que l'eſcorte la pût rejoindre; parce que la rapidité de la riviére l'empêchoit de remonter avec la diligence néceſſaire pour être ſecourue à temps; car les *Coſaques* avoient déjà fait leur coup & s'étoient ſauvez avec leur butin. Depuis ce lieu-là juſqu'à *Aſtracan*, on ne void plus d'arbres ſur les bords de la riviére, particuliérement à la droite, & ce n'eſt qu'un pays aride & deſert.

Défaite & pillage d'une Caravane Moſcovite.

Le 10e. *Septembre*, nous partîmes de *Tzornogar*; mais le vent ayant changé, il nous devint ſi contraire, qu'à peine pûmes-nous faire 10. *werſtes* ce jour-là. Sur le midi quelques Pêcheurs nous apportérent une très belle carpe, qui peſoit pour le moins 30. livres, avec huit autres poiſſons, qu'ils appellent *ſandates*, des plus belles que nous euſſions encore vûes dans tout nôtre Voyage. Nous les voulûmes payer, mais ils refuſérent de prendre l'argent, & nous dirent, qu'ils pêchoient là pour des Marchands de *Moſcou*, qui tenoient la pêche à ferme du Grand-Duc, & qui ne manqueroient point de les faire châtier, s'ils venoient à ſçavoir qu'ils euſſent vendu du poiſſon. Nous reconnûmes bientôt, que leur deſſein étoit de ſe faire payer en eau de vie; c'eſt pourquoi on leur en fit donner une pinte, dont ils témoignérent être fort ſatisfaits, & nous firent de grands remercîmens.

Des Pêcheurs apportent une très belle carpe & huit ſandates aux Ambaſſadeurs.

Ils refuſent de prendre de l'argent.

On leur donne de l'eau de vie.

Le 11e. le temps s'étant remis au beau, & le vent étant bon, nous fîmes 120. *werſtes*, mais ſans avoir rien rencontré, qui mérite d'être remarqué; hormis que ſur le midi nous paſſâmes devant la montagne de *Polowon*; que l'on a ainſi nommée, parce qu'elle eſt à moitié chemin entre *Aſtracan* & *Zariza*, à 250. *werſtes* de l'une & de l'autre. Nous paſſâmes la nuit auprès de l'île de *Kiſiar*, & vis-à-vis de la montagne du même nom. 1636. Montagnes de Polowon & de Kiſiar avec l'île du même nom.

Pendant la nuit l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui étoit de garde, ayant ſçû que la ſentinelle avoit découvert un grand bateau, que le courant de la riviére faiſoit paſſer aſſés près de nôtre vaiſſeau, & que perſonne n'avoit répondu au cri de la ſentinelle, fit faire une décharge de quinze mouſquets & en même temps tirer un coup de canon. Tout le monde en prit l'allarme; mais à peine chacun ſe trouva-t-il à ſon poſte, que l'on vid aborder un très petit bateau, conduit par un ſeul homme; qui nous dit, qu'ils n'étoient point ennemis, mais bons *Moſcovites*; que ſon bateau étoit chargé de ſel; & que ſes ſept camarades ayant trouvé des gens de leur connoiſſance parmi ceux de la Caravane, avoient été ſi bien regalez d'eau de vie, que s'étant tous endormis, il avoit été contraint de laiſſer aller le bateau au courant de la riviére. Nôtre Pilote reconnut cet homme, pour être de *Niſenovogorod*, auſſi-bien que lui; c'eſt pourquoi on lui fit donner quelques gobelets d'eau de vie, & on le renvoya dans ſon bateau. Le lendemain il nous vint témoigner ſa reconnoiſſance, par un préſent de quelques éturgeons, qu'il nous apporta. Ce fut un miracle qu'aucun de ceux qui étoient dans ce petit bateau, n'eût aucun mal de cette décharge faite contre eux fort mal à propos.

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

Rencontre d'un petit bateau.

Son Pilote d'où, & que fait-il?

On lui donne quelques gobelets d'eau de vie.

La nuit ſuivante, le vent continuant à nous favoriſer, nous ne voulûmes pas perdre une ſi belle occaſion d'achever nôtre navigation, & nous fîmes voile dès les 3. heures du matin du douziéme *Septembre*. Nous rencontrâmes bientôt à nôtre gauche une troiſiéme branche du *Wolga*, qu'on appelle *Buchwoſſtowa*, & qui ſe perd dans les deux précedentes. Après cela nous arri-

III. Branche du Wolga.

1636. Ile de Copono.

arrivâmes à l'île de *Copono*, qui donne le nom de *Coponogar* au pays élevé qui eſt tout vis-à-vis, du côté droit de la riviére. De là il y a encore 150. *werſtes* juſques à la ville d'*Aſtracan*.

IV. Branche du Wolga.

A 20. *werſtes* plus bas le *Wolga* fait une quatriéme branche du côté gauche, que l'on appelle *Daniloſsko-Utsga*, qui ne ſe mêle point avec les trois autres, mais elle a ſon embouchûre particuliére dans la Mer *Caſpienne*.

L'île de Katarinski quelle ?

A 15. *werſtes* de là ſe void au milieu de la riviére l'île de *Katarinski*, qui eſt petite, mais fort agréable, à cauſe du bois & de la verdure, dont elle eſt revêtue. Auprès de là nous apperçûmes ſur un banc de ſable les debris d'un bateau, qui y étoit échoué, & étoit à moitié pourri. On croyoit d'abord, à le voir de loin, que ce fût un fort, que les *Coſaques* y euſſent bâti, & même l'on s'imaginoit qu'on en avoit vû quelques uns; c'eſt pourquoi l'on commanda de tirer quelques coups dans le bois; mais cela ſe fit avec tant de précipitation, qu'un des mouſquets s'étant crevé entre les mains d'un de nos Cuiſiniers appellé *Jacob Hanſen*, les éclats lui emportérent le pouce de la main gauche, & le bleſſérent au front & à l'eſtomac.

Debris d'un bateau échoué.

Malheur arrivé à un Cuiſinier.

Aprés avoir fait 100. *werſtes* ce jour-là, nous vînmes jetter l'ancre auprès de l'île de *Pyruski*, qui eſt à 80. *werſtes* d'*Aſtracan*, & nous y demeurâmes la nuit.

L'île de Pyruski.

Le 13e. *Septembre*, peu après nos priéres ordinaires du matin, & au même temps que dans la ſuite de nôtre lecture de la Bible nous avions rencontré le XIII. chap. du IV. livre de *Moïſe*, où il eſt parlé de la fertilité de la terre de *Canaan*, & de la beauté de ſes fruits, & entre autres de la grappe de raiſin, que les eſpions en avoient apportée, nous vîmes arriver deux bateaux d'*Aſtracan*, qui nous apportérent du fruit du pays à vendre. Nous fûmes d'autant plus ſurpris, que je ne ſçai ſi celui de la Terre Sainte pouvoit être plus beau; car les melons étoient fort gros & de très bon goût, les pêches étoient très belles & très excellentes, & les raiſins avoient les grains plus gros qu'une noix. 1636.

Fruits admirables & très excellens de ce pays là.

Ce jour-là nous vîmes dès le grand matin à nôtre gauche une cinquiéme branche du *Wolga*, que l'on nomme *Mituske*, & qui en s'éloignant de la riviére ſe ſépare en deux autres branches; dont l'une s'unit avec la *Daniloſsko-Utsga*, dont nous venons de parler, & l'autre va rejoindre la grande riviére à quelques *werſtes* de là. On nous dit, que c'étoit là le lieu le plus dangereux de toute la riviére, à cauſe que les Brigands s'y retiroient. Et effectivement nous découvrîmes entre deux îles quelques *Coſaques*, ſur leſquels l'Ambaſſadeur *Brugman* fit tirer un coup de canon.

V. Branche du Wolga.

Lieu très dangereux, & pourquoi.

A 5. *werſtes* plus bas, & à 70. d'*Aſtracan*, on rencontre dans la riviére du *Wolga* le dernier banc de ſable, appellé *Kabangamel*; il y a auſſi un gué, dont les *Coſaques* ſe ſervent pour faire leurs courſes; à 5. *werſtes* de là le promontoire de *Kabangangar*; & à 5. autres *werſtes* plus bas l'île d'*Itkiburski*, qui eſt à 50. *werſtes* d'*Aſtracan*, & où nous jettâmes l'ancre & y demeurâmes la nuit.

Banc de ſable, promontoire, & île.

Nous vîmes en ces quartiers-là, comme auſſi depuis auprès d'*Aſtracan* & ſur la Mer *Caſpienne*, une ſorte d'oyes, ou plûtôt de cormorans avec de gros jabots, que les *Moſcovites* appellent *babbes*, & dont le bord de la riviére étoit tout couvert; mais nous en dirons tantôt quelque choſe de plus, dans la deſcription de la ville d'*Aſtracan* & dans celle du pays de *Nagais*.

Oyes extraordinaires.

Le 14e. nous fûmes arrêtez par le vent contraire & par un orage venant du *Sud-Eſt*; en ſorte qu'à peine avions-nous fait 2. *werſtes*, qu'il nous contraignit de mouiller l'ancre & d'y demeurer juſqu'au lendemain. Nous y avions juſqu'à 80. pieds d'eau. Le Prince *Tartare Muſſal* nous envoya un préſent de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, & nous fit dire, que ſi nous

Préſent du Prince Tartare aux Ambaſſadeurs.

1636. les trouvions à nôtre goût, il nous en envoyeroit davantage.

Le 15e. *Septembre*, le vent étant changé, nous fîmes voile dès les 4. heures du matin, prenant nôtre cours vers le *Sud*, & nous paſſâmes devant l'île de *Buſan*, qui eſt à 25. *werſtes* d'*Aſtracan*, & enſuite devant une ſixiéme branche du *Wolga*, que l'on nomme *Baltzik*, & qui eſt à 15. *werſtes* de cette ville. La plaine, qui s'étend depuis ce lieu-là juſqu'à *Aſtracan*, & où il n'y a aucun bois, nous fit voir la ville dès les 8. heures du matin.

VI. Branche du Wolga.

Grande plaine.

A 3. *werſtes* plus bas, & à 12. de la ville, le *Wolga* pouſſe une ſeptiéme branche nommée *Kniluſſa*, qui forme l'île de *Dolgo*, dans laquelle *Aſtracan* eſt ſitué, & ayant fait le tour de l'île, elle entre dans la Mer *Caſpienne* par pluſieurs embouchûres.

VII. Branche du Wolga.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant Aſtracan.

Nous arrivâmes ſur le midi, avec le ſecours du Ciel, devant la celebre ville d'*Aſtracan*, par un beau temps & un bon vent; & comme cette ville eſt ſituée au-delà de la riviére, qui ſépare en cet endroit-là l'*Europe* de l'*Aſie*, nous pouvons dire, que par ce moyen, en ſortant de cette partie du monde, que nous devons en quelque façon appeller nôtre patrie, nous fîmes nôtre prémiére démarche dans l'autre.

Ils la ſaluent de toute leur artillerie.

Nous nous arrêtâmes devant la ville au milieu de la riviére, & nous la ſaluâmes de toute nôtre artillerie & de la décharge de toute la mouſqueterie; dont les habitaus, qui étoient accourus en très grand nombre au bord de la riviére, furent d'autant plus étonnez, qu'ils n'étoient point accoûtumez au bruit de ce tonerre.

Il ne ſera pas hors de propos de faire ici une petite digreſſion, pour dire un mot de la ſituation de la ville d'*Aſtracan*, des qualitez du pays, & de la maniére de vivre de ſes habitans. Les anciens Géographes, comme *Ptolomée*, *Strabon*, & les autres, qui les ont ſuivis, n'ont point connu ces *Tartares de Nagais*, non plus que leurs voiſins, & ils n'en ont parlé que ſous le nom général de *Scythes*, de *Sarmates*, & de *Getes*; quoiqu'il ſemble qu'on les doive diſtinguer en autant de nations différentes, qu'il y a de diverſité en leur nom, en leur langue, & en leur maniére de vivre; en quoi ils n'ont rien de commun les uns avec les autres. 1636.

Les Tartares ſous quel nom connus aux anciens Geographes?

Matthias de Michou, Medecin *Polonois* & Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du xv. Siécle, dit dans la Préface de ſon Livre intitulé *De duabus Sarmatiis* ou *Des deux Sarmaties*, que ceux qui confondent les *Tartares* avec les Peuples, que les Anciens appelloient *Getæ*, les *Getes*, *Scythæ*, les *Scythes*, & *Sarmatæ*, les *Sarmates*, ſe trompent; parce qu'on ne connoît les *Tartares* que depuis le commencement du XIII. Siécle. Il dit dans un autre endroit, qu'au mois de *Mai* de l'An 1221. il parut une grande Comete, laquelle étendant ſa queuë vers l'Occident, & menaçant le *Don* & la *Ruſſie*, préſageoit l'invaſion que les *Tartares* y firent l'année ſuivante. Ces Peuples, qui ne vivoient que de rapine, ſe ſauvérent des *Indes* après avoir tué leur Roi, & s'étant aſſociez quelques habitans du *Nord* ils vinrent d'abord s'établir ſur le *Pont Euxin* vers les *Palus Meotides*, où demeuroient les anciens *Getes*; d'où ils s'avancérent enſuite vers le *Don* & le *Wolga*, où ils fixérent leur demeure, & d'où ils firent ſouvent des courſes ſur les terres des *Moſcovites*, comme ils font encore aujourd'hui, ne vivant que de vols & de pillages.

Quand ont-ils été connus?

D'où ſont-ils venus, & où ſe ſont-ils établis?

Le même Auteur les ſépare en quatre *hordes* ou troupes principales; ſçavoir en *Zavolhenſes*, qu'il appelle auſſi *Czahadai*, en *Precopenſes*, en *Coſanenſes*, & en *Nohacenſes*, & dit, que ce ſont les *Tartares* qui demeurent ſur le *Wolga*, qu'il nomme *Volha*, ceux de *Precop*, ceux de *Caſan*, & ceux de *Nagaja*; ces derniers ſont ceux qui ſont proprement ici à nôtre ſujet. *Alexandre Guagnin Veronois*, & après

En combien de hordes ou troupes ſont-ils diviſez?

1. de voorstadt
2. Stadts Magasyn
3. Het Slot
4. de Tooren staende int Slot
5. Twee Nieuwe Kercken
6. Een Kerck

ASTRAK
Ville capitale du
du même nom en

Soudt

Bergen

h Leide, Chez Pierre vander Aa.

AN

Royaume
Moscovie.

1. Fauxbourg.
2. Magazin.
3. Château.
4. Tour dans le Château.
5. Deux nouvelles Eglises.
6. Eglise.
7. Montagnes de Sel.

1636. près lui *Jean Raw* dans ſa *Coſmographie*, les diviſe en huit *hordes* ou bandes, & leur donne d'autres noms; mais nôtre deſſein eſt de n'entretenir les Lecteurs que de ce que nous avons vû, & de faire connoître cette partie de la *Tartarie*, où nous avons paſſé.

Le pays de Nagaja où ſitué?

Nous diſons donc, qu'on appelle *Nagaja* ou *Nagais* cette partie de la petite *Tartarie*, qui eſt ſituée dans le Royaume d'*Aſtracan* entre les riviéres du *Wolga* & du *Jaïk*, ayant au Septentrion le Royaume de *Bolgar*, & au Midi la Mer *Caſpienne*. Sa ville principale eſt *Aſtracan*, qui donne le nom à tout le pays, ſuivant quelques Auteurs. On tient qu'un Roi *Tartare* nommé *Aſtra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné ſon nom; mais le Baron d'*Herberſtein* ſe trompe, quand il dit dans ſa *Relation de la Moſcovie*, qu'elle eſt éloignée de la riviére de quelques journées, vû-qu'elle eſt ſituée ſur le bord de la riviére, & dans l'île de *Dolgo*, que deux de ſes branches y forment.

Aſtracan quelle ville, & par qui bâtie?

Sa ſituation.

Après pluſieurs obſervations bien exactes j'y ai trouvé l'élevation du pole de 46. degrez & 22. minutes. Le climat y eſt ſi chaud, qu'aux mois de *Septembre* & d'*Octobre* les chaleurs étoient auſſi grandes, qu'elles ſont en *Allemagne* au plus fort de l'été, particuliérement quand le vent du *Nord-Eſt* ſouffloit ou qu'il venoit du côté du *Wolga*. Il eſt vrai que le vent du *Sud* y étoit plus froid, & nous amenoit les incommoditez & même la ſenteur de la mer voiſine, dont il infectoit tout l'air.

Son climat quel?

A nôtre retour nous y ſejournâmes durant les mois de *Juin*, de *Juillet*, & d'*Août*, & néanmoins les chaleurs n'étoient point tout-à-fait inſupportables; parce qu'elles étoient temperées par les fraicheurs, que les vents nous amenoient continuellement. Mais il y a dequoi s'étonner, de ce qu'en ce climat chaud, pendant l'hyver, qui n'y dure guere plus de deux mois, le froid eſt ſi grand, que la riviére du *Wolga* s'y gele toute & porte des traineaux. Ce qui eſt contraire à ce que tous les Auteurs en écrivent; mais il ne laiſſe pas d'être très vrai.

Les chaleurs y ſont temperées.

1636. Le Wolga s'y gele tout-à fait.

L'île de *Dolgo* eſt toute ſablonneuſe & ſterile; de ſorte qu'à la reſerve de quelques jardins & terres, que les habitans d'*Aſtracan* prenent ſoin de cultiver, elle ne produit rien du tout, non plus que la terre ferme à la main droite; mais à la gauche du côté de l'Orient, juſqu'à la riviére du *Jaïk*, elle a de très bons pâturages.

L'île de Dolgo quelle?

Très bons pâturages.

Au-deçà du *Wolga*, vers l'Occident, s'étend une longue bruyere, de plus de 70. lieuës d'*Allemagne*, juſqu'au *Pont Euxin*, & vers le Midi une autre de plus de 80. lieuës le long de la Mer *Caſpienne*, ainſi que nous eûmes le loiſir d'en prendre la meſure, pendant onze journées de chemin très fâcheuſes, que nous eûmes à nôtre retour de *Perſe*.

Grandes bruyeres.

Cependant ces deſerts ne ſont point ſi ſteriles, qu'ils ne produiſent du ſel en plus grande quantité que les marais ſalans ou les ſalines de *France*, d'*Eſpagne*, & de *Portugal*. Les principaux lacs ou étangs ſalez de ces quartiers-là ſont ceux de *Mozakofski*, de *Kainkowa*, & de *Gwoſtofski*, qui ſont à 10. 15. & 30. *werſtes* d'*Aſtracan*; ils ont des veines ſalées, d'où il monte des piéces que le ſoleil cuit & fait nager ſur l'eau, de l'épaiſſeur d'un doigt, tranſparentes comme un cryſtal de roche, & en ſi grande quantité, qu'en payant un demi-ſol d'impôt de chaque *poude*, c'eſt-à-dire, du poids de quarante livres, on en emporte tant que l'on veut. Il ſent la violette comme en *France*. Les *Moſcovites* en font un grand trafic, en le portant ſur le bord du *Wolga*, où ils le mettent en de grands monceaux, juſqu'à ce qu'ils ayent la commodité de le tranſporter ailleurs.

Lacs ou étangs ſalez.

Le ſel y abonde & ſe donne preſque pour rien.

Grand commerce qui s'en fait.

Petrejus dit dans ſon *Hiſtoire de Moſcovie*, qu'à 2. lieuës d'*Aſtracan* il y a deux montagnes, qu'il nomme *Buſin*, qui produiſent du ſel de roche en ſi grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient inceſſamment, ils

S'il s'y trouve des montagnes de ſel?

1636. n'en pourroient pas tarir les fources; cependant je n'ai rien pû apprendre de ces montagnes, que je crois imaginaires. Ce qu'il y a de certain c'eſt que le fonds des veines ſalées, dont nous venons de parler, eſt inépuiſable, & qu'on n'en a pas ſi-tôt enlevé une croûte, qu'il ne s'y en faſſe auſſi-tôt une nouvelle. Le même *Petrejus* ſe trompe auſſi, quand il dit, que ces montagnes fourniſſent de ſel la *Perſe* & l'*Armenie*; puiſque ces Royaumes ne manquent point de marais ſalans ou ſalines, non plus que la *Moſcovie*; ainſi que nous verrons dans la ſuite de nôtre Relation.

S'il en fournit la Perſe & l'Armenie?

Il y a 12. lieuës depuis *Aſtracan* juſqu'à la Mer *Caſpienne*, & dans cet eſpace le *Wolga* eſt ſi abondant en poiſſon, que nous y achetions douze belles carpes pour deux ſols, & deux cens petits éturgeons, qui y ſont forts delicats, pour un demi-écu. Cette riviére produit auſſi des écreviſſes, qui multiplient preſque à l'infini; parce que les *Moſcovites* & les *Tartares* n'en mangent point.

Le poiſſon y eſt en abondance & à grand marché.

Les îles, qui ſont dans la riviére au-deſſous de la ville, & qui ſont pleines de roſeaux & d'arbriſſeaux, donnent retraite à toutes ſortes d'oiſeaux, & particuliérement à un nombre incroyable d'oyes ſauvages, & de gros canards rougeâtres, que les *Tartares* prenent avec le faucon & l'épervier, qu'ils ſçavent merveilleuſement bien dreſſer pour cette ſorte de chaſſe, & dont ils ont un grand nombre. Ils ont auſſi une adreſſe admirable pour la chaſſe du ſanglier, qui y abonde; mais comme leur Religion ne leur permet point d'en manger, ils les vendent pour fort peu de choſe aux *Moſcovites*.

Oiſeaux en grand nombre.

Sangliers en quantité.

Pour ce qui eſt des fruits de ces quartiers-là, il eſt conſtant qu'ils ne cedent point en bonté ni en beauté à ceux de *Perſe*, particuliérement les pommes, les coins, les noix, les pêches, & les gros melons jaunâtres; mais ſur-tout cette eſpece de melons d'eau, ou plûtôt citrouilles, que les *Moſcovites* appellent *arpus*, les *Turcs* & les *Tartares karpus*, parce qu'ils rafraichiſſent extrêmement, & les *Perſans hinduanes*, parce que la prémiére graine leur eſt venue des *Indes*. Ce fruit eſt bon par excellence, & très agréable au goût, auſſi-bien qu'à la vûe, ayant l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarnat pâle, & la graine noire. Les *Tartares*, qui en apportoient toutes les ſémaines à vendre dans *Aſtracan* 10. & 20. chariots pleins, en donnoient deux ou trois pour un ſol.

1636. Melons extraordinaires.

Les fruits de ce pays quels?

Il n'y a pas long temps que l'on y void des raiſins, & les habitans d'*Aſtracan* en ont l'obligation aux Marchands de *Perſe*, qui y ont porté les prémiers plants, qu'un vieux Moine d'un Couvent du fauxbourg fit venir dans ſon jardin. Le Grand-Duc ayant ſçû qu'ils y avoient reüſſi, & ayant goûté des raiſins qu'ils avoient produit, ordonna l'An 1613. à ce Moine de travailler à les faire provigner; ce qu'il fit, & avec tant de ſuccès, qu'ils portoient de très gros & très excellens raiſins, & que de nôtre temps il n'y avoit preſque point de maiſon qui n'eût ſa treille, & avec tant d'avantage pour ceux qui avoient ſoin de les bien cultiver, que mon hôte m'aſſûra, que la ſienne lui avoit valu la derniére année plus de cent écus. On envoyoit ces raiſins avec d'autres fruits au Grand-Duc, ou on les vendoit aux *Weivodes* & Gentilshommes du voiſinage. J'ai auſſi appris cette année, qu'il ſe faiſoit tant de vin à *Aſtracan*, qu'on en tranſportoit toutes les années à *Moſcou* 50. à 60. pipes ou grands tonneaux. C'eſt un certain *Jacob Bothman* habile Vigneron & Jardinier de ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein* nôtre Maître, qui a enſeigné aux *Moſcovites* la maniére de bien cultiver les vignes & de faire du vin.

Les raiſins quand & par qui y ont-ils été apportez?

Ils y viennent très gros & très excellens.

On en fait beaucoup de vin.

Le Moine, dont je viens de parler, vivoit encore de nôtre temps, & étoit alors âgé de cent cinq ans. Il étoit *Allemand* & *Autrichien* de naiſſance, & avoit été fait priſonnier, étant encore fort jeune, par

des

1636. des Soldats *Turcs*, qui l'avoient emmené & vendu en *Moſcovie*, où il avoit embraſſé la Religion *Moſcovite* ou *Greque*, & où il s'étoit fait Moine. Il avoit en ce temps-là la direction de tout le Couvent, dont j'ai parlé tout-à-l'heure, & il ſçavoit encore quelques mots *Allemans*, mais trop peu pour ſe faire entendre. Il étoit de bonne humeur, & faiſoit connoître le plaiſir qu'il prenoit dans nôtre converſation, par les fréquentes viſites qu'il nous rendoit, & par les préſens qu'il nous faiſoit des fruits des arbres qu'il avoit lui-même plantez ; mais dès qu'il avoit pris un gobelet ou deux d'eau de vie, il tomboit dans les foibleſſes ordinaires de ceux de ſon âge, & voulant faire voir des marques de ſa vigueur il quittoit ſon bâton, & ſe mettoit à danſer, quoiqu'avec des démarches fort mal aſſûrées.

Hiſtoire d'un vieux Moine Allemand.

Autrefois tout le pays de *Nagais* ou d'*Aſtracan* n'étoit habité que par des *Tartares*, qui avoient leur Roi particulier, & qui vivoient dans une ſi parfaite intelligence & une alliance ſi étroite avec leurs voiſins les *Tartares de Caſan* & *de Crim*, que quand on en attaquoit un on ſe les attiroit tous ſur les bras, & qu'ils coururent auſſi une même fortune après leur défaite ; car le Grand-Duc *Jean Baſilowits* ayant reduit ſous ſon obeïſſance les *Tartares de Caſan* l'An 1552. il vint attaquer les *Tartares* de *Nagais* deux ans après, & ayant aſſiégé & pris d'aſſaut la ville d'*Aſtracan* le 1. jour d'*Août* de l'An 1554. il en chaſſa les *Tartares* ; & ayant peuplé la ville de *Moſcovites*, il la ceignit d'un bon rempart revêtu de pierre, & y ajoûta quelques fortifications. C'eſt le Grand-Duc d'aujourd'hui *Michel Federowits*, qui l'a augmentée, & qui y a fait bâtir cette partie, que l'on appelle *Strelitzagorod*, des *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, qui y ont leur quartier. La ville a huit mille pieds géometriques de circuit, & du côté de la riviere, laquelle a en cet endroit deux mille deux cens

Les habitans du pays de Nagais quels autrefois ?

Quand & par qui ſubjuguez ?

La ville d'Aſtracan quand & par qui priſe ?

Son étendue & ſon apparence quelles ?

1636. ſoixante pieds de large, elle paroît fort belle, à cauſe du grand nombre de tours de pierre & de clochers, qui font un fort bel effet de loin ; mais le dedans n'y répond du tout point, parce que toutes les maiſons ſont de bois & aſſés mal bâties. On nous aſſûra, qu'il y avoit dans la ville plus de cinq cens piéces de canon de fonte, & entre autres pluſieurs piéces du prémier & du ſecond calibre, que nous vîmes nous-mêmes. Sa garniſon eſt compoſée de neuf *Pricaſes* ou Regimens de cinq cens *Strelits* ou Mouſquetaires chacun, ſous le commandement de deux *Weivodes* ou Gouverneurs, d'un *Diak* ou Chancelier, & de pluſieurs Capitaines & autres Officiers, qui veillent inceſſamment ſur les actions des *Tartares*, dont ils ont ſujet de ſe défier, & qu'ils doivent tenir en bride. 1636.

Son artillerie & ſa garniſon.

L'aſſiette de la ville, qui ſe trouve ſur les confins des deux plus conſidérables parties du monde, ſçavoir l'*Europe* & l'*Aſie*, fait, que non ſeulement les *Tartares de Crim*, *de Precop*, *de Buchar* ou *Kalmukes*, & *de Nagais*, & les *Moſcovites*, mais auſſi les *Perſans*, les *Armenieus*, qui ſont *Chrêtiens*, & les *Indiens* y font leur commerce, & ils y ont chacun un marché particulier. Ce qui rend la ville tellement marchande, que les droits de traite, qui y ſont fort médiocres, montent néanmoins à de groſſes ſommes, & la douane ſeule rapporte tous les ans au Grand-Duc douze mille *roubles* ou vingt-quatre mille écus.

Son grand commerce.

Droits qu'en tire le Grand-Duc.

On ne permet point aux habitans du pays, qui ſont *Tartares de Crim* ou *de Nagais*, de demeurer dans la ville ; mais ils ſe tiennent tous ou dans un lieu fermé de hayes & de paliſſades hors de la ville, ou bien dans des huttes, qu'ils dreſſent çà & là en pleine campagne ; parce qu'on les empêche de bâtir des villes & de clorre de murailles leurs bourgs ou villages. Leurs huttes ne ſont bâties que de joncs ou de roſeaux, ayant environ deux toiſes de diametre, rondes & comme voutées, de la mê-

Demeures des Tartares de Crim & de Nagais où & quelles ?

1636. me forme que l'on void en *Europe* les mues, dont on se sert pour la conservation des pouſſins. Au milieu du ſommet elles ont une ouverture, qui leur ſert de cheminée, & par laquelle ils paſſent un bâton ayant au bout un lambeau de feutre, qu'ils peuvent tourner au vent pour faciliter la ſortie de la fumée, & qu'ils abbattent, quand le menu bois ou la fiente de vache ſeche & endurcie, qu'ils ont accoûtumé de brûler, ſont reduits en braize ou en cendre; & au grand froid ils environnent toute la hutte d'une grande couverture de feutre, par le moyen de laquelle ils conſervent ſi bien la chaleur, que dans les plus grandes rigueurs de l'hiver ils y paſſent des jours entiers avec leurs femmes & leurs enfans autour de cette braiſe ou de ces cendres, ſans qu'ils ſe ſentent incommodez de la rigueur de la ſaiſon.

En été où ſe tiennent-ils?

Durant l'été ils n'ont point de demeure fixe, mais ils s'arrêtent dans les lieux où ils trouvent de bons & de gras pâturages pour leurs beſtiaux. Quand ils en manquent, ils chargent leurs huttes ſur des charrettes, & leurs femmes, enfans, & meubles ſur des chameaux, ſur des bœufs, & ſur des chevaux, & ils ſe promenent ainſi par le pays; c'eſt pour cela que les *Moſcovites* les appellent *Poloutski*, c'eſt-à-dire, des Vagabonds.

En hiver où viennent-ils ſe camper?

Au commencement de l'hiver ils ſe rendent tous auprès d'*Aſtracan*, & ſe logent en pluſieurs *hordes* ou troupes, qui ne ſont point ſi éloignées les unes des autres, qu'elles ne ſe puiſſent ſecourir mutuellement en cas de beſoin contre les *Tartares Kalmukes*, que l'on appelle auſſi *Tartares de Buchar*, leurs ennemis communs & irreconciliables, qui courent tout le pays depuis *Aſtracan* & la Mer *Caſpienne* juſqu'à *Soratof*. Les *Tartares* d'auprès de la riviére du *Jaïk* ne leur donnent pas moins de peine, & ils troublent leur repos par des allarmes continuelles, quand la riviére eſt gelée. C'eſt pourquoi les *Moſcovites*, pour

Leurs mortels ennemis quels?

1636. leur donner le moyen de ſe défendre contre les courſes & les attaques de ces Brigands, leur fourniſſent des armes du magazin du Grand-Duc; où ils ſont obligez de les rapporter, dès que la riviére & les chemins ſont dégelez; parce qu'on ne leur permet point d'avoir pendant l'été des armes ſoit offenſives ou défenſives.

1636. Ils ſont ſecourus par les Moſcovites.

A quoi ſont ils obligez envers le Grand-Duc?

Ils ne payent point de tailles ni d'impôts au Grand-Duc; mais ils ſont obligez de le ſervir contre ſes ennemis; ce qu'ils font avec d'autant plus de plaiſir, que même ſans aucune obligation ils ne vont à la guerre que pour y faire du butin, auſſi-bien que les *Tartares de Daghueſtan*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après. Ils peuvent ſur le champ aſſembler pluſieurs mille hommes, & ils ſont hardis à attaquer l'ennemi. Quoiqu'il leur ſoit permis d'avoir leurs Princes, leurs Chefs de guerre, & leurs Juges particuliers, & de leur nation; cependant pour empêcher qu'ils ne ſe débauchent de l'obeïſſance qu'ils doivent au Grand-Duc, il y a toûjours quelques uns de leurs *Myrſes* ou Princes en ôtage dans le château d'*Aſtracan*.

Leur taille & leurs traits.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les *Tartares de Nagais* & *de Crim* ſont la plûpart petits & gros, & ont le viſage large, les yeux petits, & la couleur olivâtre. Ils ont ordinairement le viſage auſſi ridé que celui d'une vieille, peu de barbe, & la tête toute raſe. Ils n'ont pour tout habit qu'une veſte ou robbe longue, faite d'un gros drap gris, ſur laquelle ceux de *Nagais* portent la plûpart une mandille de peaux de mouton noir, & le bonnet de la même étoffe, la laine tournée en dehors.

Leurs habits.

Habillement de leurs femmes.

Les femmes, qui ne ſont point laides, s'habillent communément de toile blanche, & ſe couvrent la tête d'un bonnet de la même étoffe, pliſſé, & rond à-peu-près comme ces pots-en-tête dont on ſe ſert à la guerre, ayant au milieu un tuyau propre à mettre un pannache. Elles y appliquent pluſieurs *copecs* ou

ſols

1. Tartares de Nagai, et 2. de Circasses, avec leurs Habits.

1636. fols *Moscovites*, qui pendent des deux côtez.

Ils consacrent bien souvent leur prémier-né, ou quelqu'un de leurs autres enfans, à Dieu, ou à quelque *Iman* ou Saint. Et pour marque qu'ils sont leurs Esclaves & qu'ils leur ont été consacrez, si c'est une fille, elle porte une bague de rubis, de turquoise, ou de corail dans la narine droite, & si c'est un garçon, il la porte à l'oreille droite. Les *Persans* ont la même coûtume; c'est pourquoi nous prendrons occasion d'en parler plus amplement dans la description que nous ferons de ces Peuples. Les enfans de ces *Tartares* vont tous nuds, sans chemise, & ont tous le ventre fort gros.

Leurs enfans à qui sont-ils consacrez?

Comment vont ils?

De quoi vivent les Tartares?

Les *Tartares* ne vivent que de ce que leur bêtail, la chasse, & la pêche leur fournissent. Leurs bœufs sont gros & vigoureux, comme ceux de *Pologne*; leurs moutons, de même que ceux de *Perse*, ont une grosse queuë, qui n'est que graisse, de 20. à 30. livres pesant, les oreilles pendantes, comme celles de nos barbets, & le nez crochu & relevé. Leurs chevaux sont petits & de peu d'apparence; mais ils sont forts & endurcis au travail. Ils ont aussi des chameaux; mais la plûpart ont sur le dos deux bosses, & ils sont appellez *boggur*; les autres, qui n'en ont qu'une, & qu'ils nomment *towe*, y sont plus rares. 1636. Leurs bestiaux quels?

Leur viande ordinaire c'est du poisson seché au soleil, qui leur tient lieu de pain. Ils font des gâteaux de farine de ris & de millet, frits à l'huile ou au miel. Ils mangent aussi de la chair de chameau & de cheval. Leur boisson ordinaire est de l'eau & du lait. Selon eux le lait de jument est très excellent & très sain; c'est pour cela qu'ils en regalérent nos Ambassadeurs, quand nous les fûmes voir dans leurs *hordes* ou campemens, le tirant d'un vilain sac de cuir pour nous le présenter.

Leur viande & leur brûvage ordinaires.

Ils sont la plûpart *Mahometans*, de la Secte des *Turcs*, haïssant cel-

Leur Religion quelle?

le

1636. le des *Perſans*, & ne ſe ſervant point de leurs cérémonies religieuſes. Il y en a qui ont fait profeſſion de la Religion *Moſcovite* ou *Greque*, & qui ſe ſont fait baptiſer. Ils nous reçûrent avec civilité, du moins autant que cette nation en eſt capable. Et il y eut un de leurs *Myrſes* ou Princes, qui voulut faire prendre à nos Ambaſſadeurs le divertiſſement de l'oiſeau, & il en avoit déjà donné les ordres; mais le *Weivode* ne le voulut pas permettre.

Leur civilité.

Le ſejour, que nous fîmes à *Aſtracan*, fut employé à faire les proviſions néceſſaires pour la continuation de nôtre Voyage. Les Chefs & les Marchands de la Caravane *Perſane* & le Prince *Tartare* ne manquoient pas cependant de nous envoyer ſouvent complimenter par leurs gens, de nous faire des préſens, & de nous viſiter en perſonne; car à peine avions-nous mouillé devant *Aſtracan*, & fait connoître nôtre arrivée par la décharge de nôtre artillerie, que le *Cuptzi* & les autres Marchands *Perſans*, qui ne faiſoient que d'arriver auſſi-bien que nous, nous envoyérent un beau préſent de toutes ſortes de fruits, comme d'*arpus* ou citrouilles d'eau, de melons, de pommes, d'abricots, de pêches, & de raiſins, s'excuſant de ce qu'étant étrangers en ce pays-là, comme nous, ils ne nous pouvoient faire de plus beaux préſens; mais que lorsque nous ſerions en *Perſe*, tout ce qui ſe trouveroit en leur pouvoir ſeroit en nôtre diſpoſition. Les Ambaſſadeurs leur rendirent le compliment, & les envoyérent regaler, comme auſſi le Prince *Tartare*, de toutes ſortes d'eaux diſtillées & de confitures.

Civilitez faites aux Ambaſſadeurs, & par qui.

Préſens qu'ils reçoivent du Cuptzi & des autres Marchands Perſans.

Leurs complimens & préſens aux Perſans & au Prince Tartare.

Le lendemain de nôtre arrivée nous fûmes viſitez par pluſieurs Marchands de *Perſe*, qui avoient envie de voir nôtre navire. Il n'y en eut pas un ſeul qui n'apportât quelque préſent de fruit, ſuivant la coûtume de leur pays, qui ne leur permet pas de ſe préſenter devant des perſonnes de qualité les mains vuides. Ils agirent avec nous d'une maniére fort honnête & fort obligeante; ce qui nous ſurprit d'autant plus agréablement, que nous venions de quitter une nation tout-à-fait groſſiere, incivile, & preſque barbare. Et parce que nous avions à vivre & à négocier avec la nation *Perſane*, nous prenions plaiſir à laiſſer à ces Marchands *Perſans* toute la liberté qu'ils ſe voulurent donner dans nôtre navire, & nous fûmes ravis de les voir enyvrer tous de ſi bon cœur, qu'il y en eut qui en ſe retirant tombérent dans l'eau; & même un de leurs Marchands, homme d'âge & venerable, s'étant endormi ſur le tillac y demeura toute la nuit. Cet honnête homme fit paroître dans la boiſſon tant de franchiſe & de complaiſance, qu'en prenant de la main de l'un des Ambaſſadeurs un verre de vin de *France*, & voyant qu'on lui faiſoit compliment, & qu'on lui diſoit, qu'après les excellens vins de ſon pays il ne pourroit pas trouver bon le nôtre, il répondit, que quand ce ſeroit du poiſon venant de la main de l'Ambaſſadeur, il ne laiſſeroit pas de le boire.

Viſite & préſens que leur font divers Marchands Perſans ſur leur navire.

Ils y ſont très bien regalez.

Franchiſe & complaiſance d'un de ces Marchands.

Le 17e. *Septembre*, le *Cuptzi* du Roi de *Perſe* fit encore préſent aux Ambaſſadeurs de deux ſacs de ris d'une eſpece peu commune, dont le grain étoit fort blanc & fort gros, & d'un vaſe d'ail confit à la *Perſane*, qui étoit très agréable au goût & fort appetiſſant. Nous dirons ci-après de quelle façon les *Perſans* le confiſſent.

Nouveaux préſens du Cuptzi aux Ambaſſadeurs.

Pluſieurs Domeſtiques du *Cuptzi* nous vinrent auſſi voir, & ils avoient avec eux des gens de marine, qui étoient bien étonnez de voir la grandeur de nôtre navire, & ils diſoient tous, qu'il ne ſeroit pas propre ſur la Mer *Caſpienne*, dont les vagues hautes & fort frequentes le feroient abymer, & qu'il faudroit néceſſairement baiſſer les mats. Ils diſoient tous que *Kulſum* (c'eſt ainſi qu'ils appellent la Mer *Caſpienne*) n'avoit jamais porté un ſi grand navire; ce qu'ils diſoient à l'égard des leurs, qui ne ſont en effet que de petites bar-

Que diſent les gens du Cuptzi du navire des Ambaſſadeurs?

1636. barques, faites comme les cuves dont on se sert en *Europe* pour le bain, ayant beaucoup de bord, parce qu'ils ne prenent que deux ou trois pieds d'eau; ils n'ont ni tillac ni pompe, de sorte qu'il en faut tirer l'eau avec des peles. Ils ne se servent que d'une grande voile, comme les *Moscovites*, & ils ne sçavent ce que c'est que d'aller à la bouline; si bien que quand l'orage les surprend, ils sont contraints de se laisser aller au gré du vent, ou de jetter l'ancre; mais ils ne s'éloignent gueres de la terre que de 10. brasses.

Les bateaux des Persans quels?

Après que les *Persans* se furent retirez, les Ambassadeurs envoyérent leur Secretaire au prémier *Weivode* ou Gouverneur d'*Astracan*, qui s'appelloit *Fedor Vasilowits*, avec un présent d'un grand vase à boire de vermeil doré, & le firent prier de les assister de son conseil pour la continuation de leur Voyage, & de nous mander s'il nous conseilloit de l'achever par mer ou par terre. Le *Weivode* nous fit prier de lui donner un jour ou deux, afin de pouvoir prendre l'avis des gens de marine; mais nous n'attendîmes point sa réponse, & nous resolûmes pour plusieurs raisons de continuer nôtre Voyage par mer.

Présent des Ambassadeurs au prémier Weivode d'Astracan.

Le 19e. *Septembre*, le Prince *Tartare* nous ayant fait avertir, qu'il nous vouloit rendre visite dans nôtre navire, nous l'envoyâmes prendre à terre dans nôtre chaloupe, qui étoit couverte d'un tapis de *Turquie*, pour l'amener à nôtre bord. Il avoit en sa compagnie un autre Prince *Tartare* & *Alexei Sawinowits Poslanik* ou Envoyé du Grand-Duc, & sa suite étoit composée de quarante personnes. Il étoit habillé d'une veste ou robbe longue à la *Moscovite*, toute en broderie d'or & de perles, & il ne démentoit point en sa personne l'avantage de sa naissance; car il avoit parfaitement bonne mine, le teint fort blanc, & les cheveux extrêmément noirs; il n'étoit âgé que d'environ 28. ans; il étoit de très bonne humeur & beau parleur. En entrant dans le navire, il fut reçû aux fanfares de nos trompettes & à la décharge de trois piéces d'artillerie, & passa jusque dans la chambre des Ambassadeurs, à travers des Gardes, des Laquais, & des Soldats, qui étoient en haye & sous les armes; ce qui lui plût extrêmément, & qu'il loua aussi beaucoup. Après un entretien de deux heures, pendant lesquelles on lui donna le divertissement de la Musique, il demanda à voir le navire. On le conduisit par-tout jusque dans la chambre à manger, où il trouva la table couverte & garnie de toutes sortes de confitures, & où on l'invita de s'asseoir; mais il le refusa fort honnêtement, & prit congé des Ambassadeurs pour s'en retourner à la ville. On lui fit à son depart les mêmes honneurs, qu'on lui avoit fait à son arrivée.

1636.

Il est très bien reçû par les Ambassadeurs.

Le 20e. les Ambassadeurs envoyérent leur Maître d'hôtel pour complimenter de leur part le Seigneur *Naurus*, *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, & ils le firent prier de leur faire l'honneur de les venir voir dans leur navire; ce qu'il promit de faire. En effet il y vint dès le lendemain, accompagné d'un autre riche Marchand, nommé *Naureddin Mahomet*, & du *Pristaf*, que le *Weivode* lui avoit donné pour le conduire. On le reçût de la même maniére qu'on avoit fait le Prince *Tartare*. Après la collation, qui fut accompagnée de plusieurs agréables discours & de nôtre Musique, ils nous priérent de trouver bon, qu'ils fissent aussi venir la leur, qui étoit composée de hautbois & de tymbales. Leurs tymbales étoient faites de terre de Potier cuite, & ne ressembloient pas mal à nos pots à beurre, rendant un son assés étrange, quoique la batterie fut bien reglée & fort bien conduite. La collation les avoit mis de si belle humeur, qu'en s'en retournant dans leurs tentes, qu'ils avoient dressé sur le rivage, ils firent encore entendre leur Musique long temps après qu'ils y furent entrez.

Compliment des Ambassadeurs au Cuptzi.

Le Cuptzi leur rend visite.

Le Prince Tartare visite les Ambassadeurs dans leur navire.

Il en est très bien reçû.

Portrait de ce Prince.

Tymbales des Persans quelles?

1636. Présens du Weivode d'Astracan aux Ambassadeurs.

Le 22e. *Septembre*, le *Weivode* regala les Ambassadeurs de ses présens, qui consistoient en vingt fléches de lard, douze gros poissons fumez, un baril de *cavayar* ou *caviac*, un tonneau de biere, & un tonneau d'hydromel.

Sur le midi du même jour, nous eûmes à nôtre bord deux Domestiques de l'Ambassadeur de *Pologne*, dont le *Cuptzi* nous avoit déjà parlé, pour complimenter les Ambassadeurs au nom de leur Maître, & de la part de l'Ambassadeur, que le Roi de *Perse* envoyoit au Roi de *Pologne*, accompagnant leur députation du présent d'une bouteille de *scharab*, ou de vin de *Perse*. L'Ambassadeur *Polonois* étoit un Moine *Jacobin* de l'Ordre des Fréres Prêcheurs nommé *Frére Jean de Lucca*, & celui de *Perse* étoit un Archévêque *Armenien* nommé *Augustinus Basecius*. Les Députez, qu'ils nous envoyérent, étoient deux *Capucins*, l'un *Italien*, & l'autre *François*. Ils nous dirent qu'il y avoit cinq mois qu'ils étoient à *Astracan*, & ils se plaignoient fort du mauvais traitement qu'ils y recevoient, en ce qu'on les retenoit comme prisonniers, sans qu'on leur voulût permettre de passer outre.

Quels Ambassadeurs font complimenter ceux de Holstein, & par qui?

De quoi se plaignent-ils?

Priére des Ambassadeurs au Weivode d'Astracan.

Le même jour, les Ambassadeurs firent sçavoir au *Weivode* le dessein qu'ils avoient d'aller rendre la visite au Prince *Tartare*, le priant de les accommoder pour cet effet de quelques chevaux pour eux-mêmes & pour les gens de leur suite; ce qu'il fit de fort bonne grace, nous envoyant le lendemain par son Ecuyer jusque sur le bord de la riviére, le nombre de chevaux que nous avions souhaité d'avoir.

Ils rendent la visite au Prince Tartare.

Les Ambassadeurs avec les principaux de leur suite étant montez à cheval, se rendirent d'abord à un logis, qui leur avoit été préparé hors de la ville, d'où ils firent sçavoir d'une maniére honnête leur arrivée au Prince *Tartare*, & ayant été avertis qu'il les attendoit avec impatience, nous nous acheminâmes tous vers son logis. Ce Prince vint au devant des Ambassadeurs jusqu'au bas de la montée dans la cour, où il les reçût fort civilement, & les conduisit dans une belle chambre tapissée. Il avoit avec lui le *Poslanik Alexei Sawinowits*, & un Ambassadeur *Tartare de Crim*, qui étoit aussi de la Caravane de *Perse*, & avoit une mine aussi fiere & barbare, que le Prince étoit civil & poli.

1636. Ce Prince les reçoit fort civilement.

La collation étoit magnifique, & des plus beaux fruits du pays, en très grande abondance. Le brûvage étoit de vin, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, qu'il faisoit verser fort largement; il nous regala pendant la collation de sa Musique & des fanfares des trompettes, que le *Weivode* lui avoit prêté; il nous porta aussi dans de grands gobelets d'argent les santez du Grand-Duc, de son Alteſſe nôtre Prince, & d'autres, qu'il accompagnoit de ses souhaits; il se tenoit toûjours debout, de même que ses gens, & il présentoit lui-même à boire à toute la suite des Ambassadeurs jusqu'aux Pages.

Magnifique collation qu'il leur donne.

Que raconte le Poslanik Alexei de ce Prince?

Le *Poslanik Alexei* nous contoit cependant des merveilles de la naissance & des hautes qualitez de *Mussal*, tâchant de nous persuader, qu'il ne le falloit point mettre au rang des autres Princes *Tartares*; mais qu'il le falloit considerer comme un très grand Prince, & comme le néveu du *Knez Ivan Borissowits Circaski*, étant fils de son frére, qui est un des grands Seigneurs de la Cour du Grand-Duc. Il ajoûta, que lorsqu'il étoit venu faire hommage à sa Majesté *Czarienne*, il en avoit reçû des graces très particuliéres, des habits magnifiques, & des présens très considérables; qu'il avoit encore un frére à la Cour du Grand-Duc, où il étoit en faveur; que sa sœur alloit épouser le Roi de *Perse*; & qu'ainsi il nous pouvoit rendre de bons offices dans l'un & l'autre Royaume.

Après avoir employé plusieurs heures à ce festin, & nous y être donné des marques reciproques d'amitié & de bonne affection, les Ambas-

1636. Incivilité des Moscovites.

baſſadeurs prirent congé du Prince *Tartare*, & voulurent encore aller voir la demeure des *Tartares* hors de la ville; mais les *Moſcovites* nous firent l'affront de nous fermer la porte au nez; ce qui nous obligea de retourner à nôtre navire.

Le Poſlanik rend la viſite aux Ambaſſadeurs.

Le 24e. *Septembre*, le *Poſlanik* rendit la viſite aux Ambaſſadeurs ſur leur navire, où il fut fort bien reçû, & traité magnifiquement à diner; il y fit paroître ſon humeur gaye & franche, & témoigna aux Ambaſſadeurs le deſir qu'il avoit d'entretenir avec eux en *Perſe* une amitié ſincere & une bonne correſpondance; ce qu'ils acceptérent de bon cœur, & s'étant quittez ils le firent conduire juſqu'à ſon logis par douze de leurs Domeſtiques, à chacun deſquels il fit préſent d'une peau de martre zibeline.

Son portrait & ſon inclination pour les ſciences.

Ce *Moſcovite*, que le Grand-Duc envoyoit comme ſimple Ambaſſadeur au Roi de *Perſe* principalement pour avoir l'œuil ſur nôtre conduite & ſur nos négociations, pouvoit avoir environ 30. ans; il étoit homme d'eſprit & fort adroit; il avoit une grande inclination pour les belles Lettres, contre l'humeur ordinaire de ceux de ſa nation; il ſçavoit quelques mots de *Latin*; & il aimoit les Mathematiques; c'eſt pourquoi il cherchoit nôtre converſation, à deſſein d'en profiter dans l'avancement de ſes études. Et à la vérité il s'appliqua ſi fortement à la Langue *Latine*, qu'en moins de cinq mois, que nous fûmes de compagnie tant en *Perſe* qu'à nôtre retour, il en apprit aſſès pour ſe faire fort bien entendre, quoique ce ne fût pas avec toute la regularité & l'élegance qu'on eût pû deſirer; cependant on peut aſſûrer que cela étoit bien rare parmi les *Moſcovites*. Il apprit auſſi l'uſage de l'Aſtrolabe, tant pour prendre la hauteur du ſoleil & ſçavoir les heures du jour, que pour s'en ſervir dans la Géometrie; c'eſt pour cette raiſon qu'il fit faire un Aſtrolabe à nôtre Horloger, & dès qu'il arrivoit en quelque ville ou village, ſur-tout à *Aſtracan*, il ſortoit à la rue pour

Il apprend aſſès bien le Latin & quelque choſe dans les Mathematiques.

prendre l'élevation du pole, & diſoit à ces pauvres idiots la hauteur de leurs maiſons & bâtimens; ce que les *Moſcovites*, peu accoûtumez de voir leurs compatriotes occupez à ces exercices, trouvoient fort étrange. 1636.

Le cuptzi fait inviter à un feſtin les Ambaſſadeurs, & que leur fait-il demander.

Le 25e. le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perſe* envoya inviter les Ambaſſadeurs à un feſtin pour le lendemain, & les fit prier de lui envoyer le nom & les titres de ſon Alteſſe nôtre Prince, comme auſſi les noms & les qualitez des Ambaſſadeurs, qu'il avoit deſſein d'envoyer par un Exprès au *Chan* ou Gouverneur de *Scamachie* en *Medie*; afin qu'en arrivant ſur les frontiéres de *Perſe* nous trouvaſſions toutes choſes prêtes, & que nous fuſſions expediez promptement.

Il leur envoye des chevaux.

Le 26e. il envoya ſept chevaux bien enharnachez ſur le bord de la riviére, pour la monture des Ambaſſadeurs, qui ſe ſervirent des deux meilleurs, & firent mener les autres en main, les Gentilshommes & les Officiers de leur maiſon marchant devant eux à pied, ſuivant la coûtume d'*Allemagne*.

Où fait-il préparer & diſpoſer toutes choſes?

Il avoit fait préparer & diſpoſer toutes choſes avec beaucoup de magnificence & de ſomptuoſité dans une grande maiſon, qu'il avoit pour cet effet empruntée du *Weivode*, & vis-à-vis il avoit loué une aûtre maiſon, dont il avoit fait ôter le toit, à la place duquel il avoit fait conſtruire un théatre tout couvert de tapis de *Perſe* de haute liſſe & de diverſes couleurs, & y avoit fait planter deux drapeaux. Il y avoit ſur ce théatre trois tymbales & pluſieurs hautbois, qui continuérent leur muſique par parties, depuis le moment de l'arrivée des Ambaſſadeurs juſqu'à celui de leur depart.

Il vient recevoir les Ambaſſadeurs & les conduit dans la ſalle du feſtin.

La maiſon du feſtin étoit toute tendue de tapis de *Turquie* & de *Perſe*. Le *Cuptzi* vint au devant des Ambaſſadeurs juſque dans la cour, les reçût avec beaucoup de civilité, & les conduiſit par deux belles chambres tapiſſées de tous côtez dans une troiſiéme, qui l'é-

1636. toit de brocard d'or & d'argent.

Tables & siéges faits exprès pour eux.

Nous trouvâmes dans toutes les chambres des tables & des siéges couverts de beaux tapis de *Perse*, que le *Cuptzi* avoit fait faire exprès pour nôtre commodité; parce qu'il sçavoit que nous n'étions pas encore accoûtumez à la mode de *Perse*, où l'on s'assied à terre pour manger.

Les Ambassadeurs de Perse & de Pologne viennent au festin.

A peine étions-nous assis, que nous vîmes entrer les deux Ambassadeurs de *Perse* & de *Pologne*, sçavoir *Augustinus Basecius* & *Jean de Lucca*, qui avoient par-dessus leurs habits ordinaires des vestes de brocard, dont le Roi de *Perse* leur avoit fait présent, & une croix d'or pendoit sur l'estomac de chacun d'eux. Ils prirent place auprès des Ambassadeurs, & comme ils sçavoient le *Latin*, l'*Espagnol*, l'*Italien*, & le *François*, ils les entretinrent sans peine & fort agréablement.

Les tables étoient chargées de toutes sortes de fruits & de confitures, comme de raisins, de pommes, de melons, de pêches, d'abricots, d'amandes, de deux sortes de raisins secs, dont les uns étoient petits, blancs, fort doux, & sans pepins, de cerneaux, de pistaches, & de plusieurs fruits des *Indes* confits au sucre & au miel, & par dessus il y avoit des tavayolles de satin ou de taffetas. C'est la coûtume des *Persans* de commencer leurs festins par le fruit & par les confitures. Nous fûmes deux heures entiéres à ne manger que de ces mets delicieux, & à boire de la biere, de l'hydromel, & de l'eau de vie. Après cela on servit les viandes dans de grands plats d'argent, ou de cuivre étamé. Ils étoient tous pleins de ris de diverses couleurs, & par dessus il y avoit plusieurs sortes de viandes bouillies & rôties, comme du bœuf, du mouton, de la volaille, des canards, du poisson, & d'autres choses, toutes fort bien apprêtées & fort delicates.

Prémier mets des Persans quel?

Leur second mets quel?

Les *Persans* ne se servent point de couteaux à table; & ils nous apprirent bientôt à partager la viande avec les mains & à manger comme eux; cependant les Cuisiniers en dressant ont accoûtumé de couper la viande en morceaux avant que de la mettre sur la table. Le ris leur sert de pain. Ils en prenent une bouchée avec les trois prémiers doigts, & quelquefois à pleine main, sur quoi ils mettent un morceau de viande, & le portent ainsi à la bouche. A chaque table il y avoit un Ecuyer tranchant, qu'ils appellent *Suffretzi*, qui prend la viande, que l'on sert dans de grands plats, pour la mettre dans de plus petits; il y avoit souvent dans un de ces plats quatre ou cinq sortes de viandes sur le ris, & chaque plat étoit mis devant deux, ou tout au plus trois personnes. On bût assés sobrement pendant le repas, mais vers la fin on en vint jusqu'à l'excès, & on y bût à la ronde. On conclut le diner en donnant à boire à chacun dans une tasse de porcelaine d'un certain brûvage chaud & noirâtre, qu'ils appellent *kahawe*, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite de nôtre Relation.

1636. Maniére dont on les sert à table.

Vn Ecuyer tranchant pour chaque table.

On y boit assés bien.

On se sépare avec beaucoup de civilité & de satisfaction de part & d'autre.

Les *Persans* nous donnérent dans cette occasion tant de témoignages de leur sincere amitié & bonne affection, & de parole & d'effet, qu'à peine eussions-nous pû esperer d'en recevoir davantage dans nôtre patrie. Après avoir pris congé, tant de nôtre hôte, que du reste de la compagnie, & des Ambassadeurs de *Perse* & de *Pologne*, ce qui se fit avec beaucoup de deference & de civilité de part & d'autre, nous nous retirâmes au son des tymbales & des hautbois, qui sonnoient la retraite d'une façon très agréable. Deux des principaux des *Persans* nous conduisirent jusqu'à la porte de la ville, où ils recommencérent leurs civilitez, en remerciant les Ambassadeurs de l'honneur qu'ils leur avoient fait, & en leur renouvellant les protestations de leur amitié & les offres de leur service. Au mê-

1636. même temps que les Ambaſſadeurs entrérent dans la chaloupe, on fit tirer quelques coups de canon du navire; ce que l'on avoit auſſi fait lorſque les Ambaſſadeurs en étoient ſortis pour aller au feſtin.

Les Ambaſſadeurs vont voir les habitations des Tartares.

Le 27e. *Septembre*, les Ambaſſadeurs allérent à la promenade avec un petit nombre de leurs Domeſtiques, & ayant fait le tour de la ville ils furent à une lieuë de là voir la demeure des *Tartares*. Par le chemin nous vîmes qu'en divers lieux

Bœufs & chevaux pour fouler le grain.

des bœufs & des chevaux attachez à un gros pieu & tournant tout autour fouloient le grain, au lieu qu'en *Allemagne* on le bat. Il n'y avoit point de hutte qui n'eût ſon aigle ou ſon faucon, dont les *Tartares*

Aigles & faucons pour la chaſſe.

ſe ſervent à la chaſſe. A nôtre retour nous rencontrâmes un de leurs *Myrſes* ou Princes à cheval, qui revenoit de la chaſſe, ayant ſon oiſeau ſur le poing, & ſa peau de mouton ſur le dos, comme tous les autres. Il nous fit dire qu'il étoit bien fâché de ne s'être point trouvé au logis, où il eût pû recevoir les Ambaſſadeurs & les traiter de ſon mieux.

Le Poſlanik Alexei Sawinowits prend les devans.

Le même jour, *Alexei Sawinowits*, *Poſlanik* du Grand-Duc vers le Roi de *Perſe*, partit, prenant les devans, & continuant ſon voyage de *Perſe* par la Mer *Caſpienne*.

Feſtin d'un autre Kuptzi Perſan quel & à qui donné?

Le 28e. nous fûmes au feſtin, que l'autre *Kuptzi* ou Marchand *Perſan*, nommé *Naureddin Mahomet*, fit aux Ambaſſadeurs, avec la même magnificence & avec les mêmes cérémonies que celui qu'avoit donné le *Kuptzi Naurus*; ſi ce n'eſt que le théatre pour les Muſiciens avoit été dreſſé dans la cour vis-à-vis de la table, & étoit bien plus richement paré que celui du *Cuptzi Naurus*. Il y avoit auſſi invité les Religieux Ambaſſadeurs des Rois de *Perſe* & de *Pologne*, dont nous venons de parler, quelques *Indiens*, & deux *Moſcovites*, qui s'y trouvérent de la part du *Weivode*, & qui entendoient la Langue *Perſane*. Le Sieur *Brugman* ſe trouvant engagé de diſcours avec

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

eux, ſe laiſſa emporter à des paroles aſſés offenſantes contre les *Turcs*, leſquels, quoiqu' ennemis des *Perſans*, ne l'étoient point alors des *Moſcovites*; c'eſt pourquoi les *Perſans*, apprehendant qu'on ne s'en prit à eux comme aux Maîtres du feſtin, ils priérent l'Ambaſſadeur de ne plus parler d'affaires, de ſe réjouïr, & d'être aſſûré que les témoignages qu'ils nous donnoient ici de leur affection, n'étoient que des preuves bien legeres de l'amitié, que nous nous devions promettre d'eux, quand nous ſerions arrivez en *Perſe*. 1636.

Prudence & honnêteté des Perſans.

Le 29e. nous fûmes viſitez ſur nôtre navire par le *Myrſe* ou Prince *Tartare*, que nous avions rencontré deux jours auparavant, revenant de la chaſſe à l'oiſeau. Il nous fit préſent de quelques oyes ſauvages, qu'il avoit priſes à cette chaſſe, & nous invita de nous trouver à une chaſſe de cette ſorte, dont il nous vouloit donner le divertiſſement; mais le *Weivode* fut aſſés malhonnête pour ne le lui vouloir pas permettre.

Viſite & préſent d'un Prince Tartare aux Ambaſſadeurs.

Le dernier de *Septembre*, le *Weivode* d'*Aſtracan* nous envoya un préſent de confitures du pays, ſçavoir du pain d'épice, & du jus de groſeilles en pâte, qui étoit partie en forme de gros fromages, partie plat & en rouleaux, de la même façon que les Taneurs roulent le gros cuir à faire des ſemelles. Le goût en eſt aigrelet & aſſés agréable. Les *Moſcovites* ne font preſque point de ſauce où ils n'en mettent.

Préſent du Weivode d'Aſtracan aux mêmes.

Le 1. d'*Octobre*, le Secretaire de l'Ambaſſade fut envoyé avec deux autres Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs au *Weivode*, pour expedier quelques affaires avec lui. Il me reçût aſſés civilement, me fit l'honneur de me faire aſſeoir auprès de lui, & me donna une audience fort favorable; mais avant que de répondre aux propoſitions que nous lui avions faites, il nous fit de grandes plaintes du mauvais traitement, que l'Ambaſſadeur *Brugman* avoit fait par le chemin à *Ro-*

Le Secretaire de l'Ambaſſade avec deux autres Officiers lui ſont envoyez.

Ils en ſont aſſés bien reçûs.

1636. Il leur fait de grandes plaintes contre l'Ambaſſadeur Brugman.

divon nôtre *Priſtaf*, que le Grand-Duc nous avoit donné pour nous conduire juſques à *Aſtracan*. Qu'il lui avoit dit des injures, & l'avoit traité de *Bledinſin*, de *Sabak*, &c. ſans conſiderer que c'étoit l'homme du Grand-Duc, qu'il nous avoit donné pour nous faire honneur dans nôtre Voyage. Qu'il connoiſſoit le *Priſtaf* pour homme d'honneur & ſage; mais que ce n'étoit pas à *Brugman* d'en uſer de la ſorte, quand même *Rodivon* n'eût point fait ſon devoir, & qu'il en eût pû faire ſes plaintes à ſa Majeſté *Czarienne*, ou bien à ceux qui repréſentent la perſonne du Prince à *Aſtracan*, qui n'euſſent pas manqué de lui faire raiſon. Qu'il ne croyoit pas que le Duc de *Holſtein* trouvât bon, non plus que le Grand-Duc, que l'on traitât de la ſorte un de ſes Officiers dans ſon pays. Que ſa charge l'obligeoit à nous tenir ce langage; mais qu'il n'étoit pas juſte que toute la compagnie en ſouffrit, & que cela ne l'empêcheroit pas de nous expedier promptement; ainſi qu'il fit auſſi-tôt.

Ils les expedie.

Nous employâmes les jours ſuivans à faire porter au navire les proviſions, que nous avions achetées pour la continuation de nôtre Voyage. Nos gens avoient cuit du pain & du biſcuit, & avoient braſſé de la biere. Nous avions acheté des *Tartares* vingt bœufs gros & gras, de 8. à 14. écus la piéce, & pluſieurs barils de poiſſon ſalé, reſolus de nous mettre en mer au prémier jour. Cependant comme la navigation de la Mer *Caſpienne* nous étoit entierement inconnue, & que d'ailleurs nous avions appris qu'auprès de l'embouchûre du *Wolga* dans cette mer l'eau étoit fort baſſe pendant pluſieurs lieuës, & qu'ainſi elle étoit fort difficile à paſſer, nous ne nous contentâmes point de nôtre Pilote *Moſcovite*, mais nous louâmes encore quelques *Tartares* du pays, qui nous promirent d'aller devant dans une barque pour nous ſervir de Pilotes, & pour nous aider à mettre nôtre navire en pleine mer.

Les Ambaſſadeurs font faire les proviſions néceſſaires pour la continuation de leur Voyage.

Ils louent quelques Tartares pour la navigation.

Nous partîmes donc d'*Aſtracan* le 10e. d'*Octobre* ſur le midi, par un très beau temps, tenant nôtre cours au *Sud* & *Sud-Ouëſt*. Mais nous n'avions pas encore fait une lieuë que le vent contraire ſe leva & devint ſi violent, qu'il nous pouſſa contre le rivage, où nous fûmes contraints de jetter l'ancre & d'y demeurer le reſte de ce jour là & le lendemain. Pendant que nous étions arrêtez là, nous reçûmes la viſite d'un *Myrſe* ou Prince *Tartare de Nagais*, de fort bonne mine, & des plus conſiderez parmi les *hordes* de ces quartiers-là, qui nous fit préſent d'un mouton & d'un baril de lait.

1636. Ils partent d'Aſtracan.

Viſite & préſent d'un Prince Tartare.

Nous remarquâmes qu'auprès d'*Aſtracan*, & communément le long de la riviére du *Wolga*, la terre produit des ſimples en grande quantité & d'une groſſeur incroyable; l'herbe, par exemple, que les *Latins* appellent *eſula*, & les *François* l'*herbe au lait*, y croiſſoit de la hauteur d'un homme & au-delà, & la tige de l'*angelique* étoit plus groſſe que le bras.

Simples d'une groſſeur extraordinaire.

Le 12e. l'orage étant un peu appaiſé, nous tirâmes de là nôtre navire, & nous le fîmes aller par le moyen des ancres; cependant nous ne pûmes faire qu'une lieuë ce jour-là.

Navigation penible & lente.

Le 13e. nous n'avançâmes guere plus, & nous vînmes mouiller auprès d'une petite montagne ronde & aride, qui étoit à nôtre gauche à 15. *werſtes* d'*Aſtracan*. Les *Moſcovites* appellent cette montagne *Tomanoigor*. Nous lui donnâmes le nom de *Montagne aux ſerpens*, à cauſe de la quantité de ſerpens que nous y trouvâmes. Tout y étoit plein de capriers & de l'herbe appellée *ſempervivum*, ou joubarbe, de pluſieurs ſortes. Du ſommet de la montagne on découvroit une très belle plaine & fort étendue. Nous rencontrâmes le ſoir dans une barque les *Strelits* ou Mouſquetaires, qui avoient eſcorté le *Poſlanik Sawinowits* juſqu'à *Terki*. Ils nous dirent qu'il n'y avoit point de danger ſur le chemin,

Montagne de Tomanoigor ou aux ſerpens.

Rencontre d'une barque.

&

1636. & qu'ils l'avoient fait en 24. heures.

Le 14e. *Octobre*, nous eûmes le vent *Nord-Nord-Eſt*, lequel nous étant favorable, nous continuâmes nôtre navigation, & nous arrivâmes après diner vis-à-vis d'une Chapelle nommée *Ivantzuk*, à 30. *werſtes* d'*Aſtracan*. Derriere cette Chapelle eſt la meilleure pêche de tout le pays; les *Tartares* l'appellent *Utſchu*, & elle appartient au Couvent de *Troitza* ou de la Trinité près d'*Aſtracan*.

Principale pêche des Moſcovites.

Le *Wolga* ſe partage ici en pluſieurs branches & forme diverſes îles, qui ſont toutes couvertes de buiſſons, de roſeaux, & d'oziers, auſſi-bien que la côte de la Mer *Caſpienne*, juſqu'à la riviére de *Koiſu*. Il y a entre autres une île nommée *Perul*, à 15. *werſtes* d'*Utſchu*, dans laquelle nous vîmes une maiſon de bois aſſés haute, pouſſant du milieu de ſon toit une grande perche, au bout de laquelle étoit fichée une tête de mouton. On nous diſoit que c'étoit là le ſepulcre d'un Saint *Tartare*, en l'honneur duquel les *Tartares* & quelques *Perſans*, quand ils partent pour naviger ſur cette mer, ou quand ils ſont heureuſement revenus chez eux, ſacrifient un mouton; dont une partie ſert au ſacrifice, l'autre au feſtin qu'ils font à leurs amis après le ſacrifice. Ayant achevé leurs priéres & leurs dévotions avec des cérémonies ſingulieres, on met la tête du mouton au bout d'une perche, où elle demeure juſqu'à ce qu'on faſſe un nouveau ſacrifice, ou qu'elle tombe d'elle-même. Les *Moſcovites* appellent ce lieu-là *Tatarski Molobitza*, c'eſt-à-dire, *le ſacrifice des Tartares*. Derriere cette île à main gauche paroiſſoit une fort longue colline, qui s'étendoit bien avant dans le pays, dont le ſommet étoit tout plat, & ſur lequel il y avoit un très grand nombre de huttes de *Tartares*.

Branches & îles formées par le Wolga.

Sepulcre d'un Saint Tartare.

Sacrifices & feſtins qu'y font les Tartares.

Colline fort longue & platte.

Sur le ſoir nous arrivâmes à une autre pêche à 15. *werſtes* de la mer, où la riviére du *Wolga* eſt fermée d'une bonne paliſſade, & gardée par cent *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, pour s'oppoſer aux courſes des Pirates *Coſaques*. Nous y paſſâmes la nuit dans un détroit entre deux îles. 1636.

Pêche & paliſſade dans le Wolga.

Nous vîmes en ce lieu-là un grand nombre de chiens marins, & d'une ſorte d'oiſeaux, qui reſſemblent aſſés bien à des cicognes, & que *Pline* appelle *onocrotalus*, parce qu'en mettant le bec dans l'eau ils font un bruit, qui approche fort du brayement de l'âne, dont il a tiré ſon nom; ils ont le bec long, rond, & plat à l'extrêmité, comme une cueuiller applattie. Nous eûmes ſur-tout le plâiſir d'y voir une eſpece d'oyes ſauvages, ou plûtôt de cygnes, dont nous avons dit quelque choſe ci-deſſus. Les *Moſcovites* les nomment *babba*, les *Perſans kuthan*, & les *Maures de Guinée bombu*. Elles ont les pieds, les cuiſſes, le col, & le plumage comme les oyes communes & domeſtiques, mais elles ſont plus groſſes qu'un cygne. Elles ont le bec rouge, de plus d'un pied & demi de long, de deux doigts de large, & crochu au bout. Sous le bec elles ont une eſpece de grande bourſe de peaux ridées, qu'elles étendent & élargiſſent de telle ſorte, qu'elle eſt capable de contenir plus de dix pintes de liqueur; elles s'en ſervent auſſi comme de reſervoir pour les poiſſons qu'elles prenent, en attendant qu'elles les puiſſent avaler. Elles ont la gueule & le goſier fort larges. En certains lieux on les apprivoiſe ſi bien, qu'elles vous ſuivent partout, & qu'on peut s'en ſervir pour prendre du poiſſon, en leur ſerrant avec un lien le goſier & le col, afin qu'elles n'avalent le poiſſon & ne le mettent dans leur bourſe. Les *Perſans* ſçavent préparer les peaux de ces bourſes, dont ils font des tambours de *Baſque*, & en couvrent leurs autres inſtrumens de Muſique. *François Sanctius*, au rapport d'*Aldrovand*, a laiſſé par écrit, qu'un de ces oiſeaux revenant de la chaſſe & ne pouvant avancer à cauſe de la trop grande charge qu'il portoit, fut pris & éven-

Chiens marins, & eſpece de cicognes.

Oyes ou cygnes ſauvages.

On les apprivoiſe, & on s'en ſert pour la pêche.

Qu'en rapporte Aldrovand.

1636. ventré, & l'on trouva qu'il avoit avalé un enfant *Maure* ſur les côtes d'*Afrique*, où ces oiſeaux vont par troupes, principalement ſur les côtes de *Guinée*, & que les habitans mangent. L'Ambaſſadeur *Cruſius* en tua un ſur le bord de la Mer *Caſpienne*, qui avoit plus de deux aunes & demie entre les deux extrêmitez des ailes, & plus de deux aunes depuis la tête juſqu'aux pieds. *François Hernandez* Medecin *Indien*, dans ſon *Hiſtoire des Animaux, des Plantes, & des Mineraux du Mexique*, dit, qu'il s'en trouve en ces quartiers-là, qui ont le bec garni de dents; & que comme ils ſe voyent en beaucoup d'endroits du monde, ils pourroient fort bien être appellez *habitans du monde*.

Qu'en dit François Hernandez ?

Nous y vîmes auſſi une autre eſpece d'oiſeaux, qui nous étoient inconnus, & qui reſſembloient aſſès bien à des canards; ſi ce n'eſt qu'ils étoient un peu plus gros & noirs comme des corbeaux, & qu'ils avoient le col plus long & le bec rond & dur, dont l'extrêmité ſuperieure étoit crochue. Leurs plumes étoient plus dures & plus groſſes que celles des corbeaux, & auroient été fort propres pour ceux qui deſſignent. Les *Moſcovites* les nommoient *baklan*. Ils ne ſortoient hors de l'eau & ne paroiſſoient preſque que la nuit.

Oiſeaux aſſès ſemblables à des canards.

Le 15e. *Octobre*, nous arrivâmes à l'entrée de la Mer *Caſpienne*, qui eſt à 12. lieuës d'*Aſtracan*, & eſt toute parſemée de petites îles, qui ſont couvertes de roſeaux & de joncs. Il y a des Géographes qui donnent au *Wolga* autant d'embouchures, qu'ils comptent ici d'îles; mais ils ſe trompent, parce que c'eſt la mer qui les forme plûtôt que la riviére.

Entrée de la Mer Caſpienne.

Elle eſt toute parſemée d'îles.

Le fonds eſt tout bourbeux juſqu'à 6. lieuës dans la mer, n'ayant que quatre, cinq, ou tout au plus cinq pieds & demi d'eau; de ſorte que l'eau nous manquant, nôtre navire fut bientôt arrêté dans la bourbe; ce qui nous donna des peines incroyables pour l'en tirer, & nous occupa ſi fort, qu'à peine pûmes-

Navigation penible & lente, & pourquoi.

nous faire 4. lieuës en 7. jours. Les plus fâcheuſes journées furent celles du 18e. & du 19e. *Octobre*. Le 18e. nous nous trouvâmes ſur un banc à 5. pieds d'eau, & après avoir employé autant d'heures à en ſortir, il s'y trouva bien 6. pieds d'eau; mais l'on apperçût auſſi-tôt que ce n'étoit qu'un petit trou, qui avoit de tous côtez des bancs à 4. pieds, où à 4. pieds & demi d'eau. 1636.

Après avoir regagné avec la même peine le banc à 5. pieds d'eau, le vent s'étant tourné du *Nord-Ouëſt*, l'eau baiſſa ſi fort à vûe d'œuil, qu'il ne nous reſta que 3. pieds d'eau, le navire demeurant comme enfoncé dans la bourbe. Nous déchargeâmes une partie de nos proviſions & de nos ancres dans nôtre chaloupe & dans la barque des *Tartares*, qui nous conduiſoient, & nous employâmes tout ce que nous avions de gens à faire travailler tout le jour avec des peines extrêmes à nous tirer de là, ſans ſe donner le loiſir de boire & de manger; cependant nous n'avançions du tout point; ainſi il fallut nous reſoudre à attendre là avec patience le retour de l'eau, lequel nous ne pouvions eſperer que du changement du vent. Ce qui donnoit de grandes inquietudes & craintes à ceux de nos gens, qui conſideroient que nous étions là à la diſcretion des *Coſaques*, qui pouvoient nous y retenir & nous rançonner comme des priſonniers, ſans beaucoup de peine. Avec cela il ſurvint un brouillard ſi épais, qu'il nous empêchoit de voir depuis la pouppe juſqu'à la prouë; & comme dans ce mauvais temps il vint à paſſer aſſès près de nous une barque *Moſcovite*, & que cependant on ne ſçavoit point quelles gens il pouvoit y avoir deſſus, on tira par ordre de l'Ambaſſadeur *Brugman* un coup de canon ſur cette barque; ce qui choqua ſi fort ceux qui y étoient dedans, & qui ſe trouvérent être *Moſcovites*, qu'ils nous renvoyérent forces injures, & nous dirent, que la navigation leur devoit être auſſi libre qu'à nous, qui étions étrangers, & qui ne

1636.

Le navire des Ambaſſadeurs eſt arrêté dans la bourbe.

On ne peut l'en tirer.

Inquietudes & craintes de quelques uns de l'équipage.

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

NOUVELLE CARTE
de la Province de
KILAN en PERSE,
et en particulier de cette
partie de la MER CASPIENNE,
qui baigne les côtes de cette Province.
Dressée sur les nouvelles observations
des plus habiles Geographes.
A LEIDE,
chez PIERRE VANDER AA.
Lieues d'allemagne de 15 au degré
MARIS CASPII pars
alluens Hyrcaniam
five Kilan
SCHIRWAN
Kur al Curus
Bilan
Tzawat
Tzitzi
MOKAN
Desertum
Aras olim Araxes
Hatzi kasilu
Salian
Kellechol
Alibaluch
Saru Ins.
Oba
Ellesdin
Talischkeran
Buler
Matzula
Dubil al. Chatitekeka
Subel
Deschtewend
Drich
ADIRBEITZAN
Maranku
Kuawer
Malchir-chan
Lengerkunan
Lenkeran
Noabine
Seidane
Chaskedehene
Beskeschanyl.
Konab fl.
Lome fl.
Altara
Schindan Mons
Schich Sahadan
Buladi.
Schichke ran
Nokeran
Howe Lemur
Kilekeran
Niskeran
Senger hasara
Lissar
Nabarus
Nasseru fl.
Dinatzar
Ruasseru Kura
Tzeulandan
Rick
Bakru mons
Chalchal
Kisilosein fl.
Asterabath
Firuscu
MASAN=
Ferahbath
Tunkabun
DERAN
Nei
Schref
Lahetzan
Lenkeru
Isperuth fl.
Kutzelbar
Deilum mons
Imamsade
Pesichan fl.
Chettiban fl.
Pischeru fl.
Lissar fl.
Tzomus fl.
Peski fl.
Rescht
Pyle Rubar
Tulum
Schest
Seitirabath
Kis ma
Fumen
ferri fodinæ
Masula
Adine basar
Kurtziba-schi
Schaherzan fl.
Kisilosein fl.
Schaheruth
Tzitelli
Schal
Buskus mons
Caswin

1636. Reproches qu'on leur fait, & allarme qu'on leur donne.

ne paſſions là qu'avec la permiſſion du Grand-Duc leur Souverain, que nous étions obligez de reconnoître pour Seigneur de cette mer-là. Que puiſque nous avions ſi grande envie de tirer, nous n'avions qu'à garder nôtre poudre pour nous en ſervir contre les *Coſaques*, qui nous attendoient pas loin de là. Ce reproche fit que l'on traita mieux deux autres barques, que nous vîmes enſuite, & qui nous envoyérent, au lieu d'injures, des fruits de *Circaſſie*, ſçavoir des poires, des noix, & des nefles.

Sur le ſoir du 21e. *Octobre*, par un temps calme nous nous apperçûmes que l'eau croiſſoit juſqu'à 5. pieds ; ce qui nous faiſoit eſperer que nous pourrions facilement nous mettre en pleine mer.

Ils ſont obligez de demeurer à l'ancre. L'orage, qui ſe leva le lendemain 22e. avec un vent de *Sud-Sud-Eſt*, la fit croître juſqu'à 9. pieds ; mais il étoit ſi violent, que n'oſant point nous ſervir de nos voiles, nous fûmes contraints d'y demeurer à l'ancre, & d'attendre le beau temps, qui ne vint qu'au bout de 5. jours.

Le 23e. au matin, le ciel étant ſerein, j'obſervai le ſoleil à ſon lever, & je remarquai qu'à l'égard de la bouſſole il ſe levoit 22. degrez plus vers le Midi qu'il ne falloit ; ce qui nous fit connoître qu'en ce lieu-là l'éguille déclinoit de 22. degrez du Septentrion au Midi.

Obſervacion Aſtronomique.

Le 27e. l'orage étant un peu appaiſé, nous rechargeâmes nôtre navire, & nous congediâmes la barque *Tartare*, & ayant mis les voiles au vent, nous prîmes la haute mer ; mais à peine avions-nous fait une lieuë, que nous fûmes encore arrêtez dans la bourbe, & fûmes obligez de renvoyer querir la barque. Cependant le 28e. au matin ayant remis à flot nôtre navire, & voyant derriere nous 13. voiles ſortir du *Wolga*, que nous jugions être la Caravane des *Perſans* & des *Tartares*, nous contremandâmes la barque, & nous attendîmes l'approche de ces bateaux ; mais ce furent le Prince *Tartare* appellé *Muſſal*, deux Marchands de *Perſe*, & cinq cens

Ils ſont arrêtez dans la bourbe.

Bateaux qu'ils rencontrent.

1636. *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites* avec leur Colonel, qui alloient rafraichir la garniſon de *Terki*. Ce qui nous étonna le plus, ce fut que voyant le Pilote *Moſcovite*, que nous avions pris à *Aſtracan*, tout-à-fait ignorant dans la navigation, & les Cartes, ſur leſquelles nous prétendions prendre nôtre route, toutes fauſſes, nous ne ſçavions à quoi nous reſoudre. 1636.

Ils ſont fort en peine.

Nous nous aviſâmes enfin de nous adreſſer à l'Officier qui commandoit ces cinq cens Mouſquetaires, & ſur le ſoir pendant que tous les vaiſſeaux étoient à l'ancre, nous envoyâmes quelqu'un de nos gens pour le ſaluer & le prier de vouloir nous aſſiſter de ſon conſeil dans cette rencontre, & de nous procurer un habile homme pour nous ſervir de Pilote ſur la Mer *Caſpienne*. Il vint dans nôtre navire, & après avoir bien bû, il ſe mit à nous faire de belles proteſtations d'amitié, & il nous dit, que l'inquietude où il avoit été de nous voir dans ces peines, lui avoit ôté le ſommeil ; qu'il étoit ravi de nous voir en bonne ſanté ; qu'il ne manqueroit point d'en donner avis au *Weivode* par un Exprès ; que tous ſes gens étoient à nôtre ſervice ; & que dès qu'il ſeroit à ſon bord il nous envoyeroit un Pilote, dont nous nous pourrions aſſûrer. Cependant le gaillard oubliant toutes ſes belles promeſſes, ne fut pas plûtôt ſur ſon bateau qu'il fit mettre à la voile, & ſe moqua de nous. Je crois qu'il fut fâché de ce que nous ne lui avions point fait de préſent, ſuivant la coûtume du pays ; & il ſe ſoucia ſi peu d'avoir ainſi trompé les Ambaſſadeurs, qu'il eût l'impudence de les venir voir dans leur navire, en la compagnie de pluſieurs Seigneurs *Tartares*, lorſque nous fûmes arrivez à *Terki* ; & il ne répondit autre choſe aux reproches qu'on lui fit du tour qu'il leur avoit joué, ſinon, *Ja winowat*, c'eſt-à-dire, *Voilà bien dequoi !*

Ils ſont abordez à un Officier Moſcovite.

Il les trompe vilainement.

Il a l'impudence de les venir voir.

Nous voyant ainſi vilainement trompez par cet Officier *Moſcovite*, nous envoyâmes prier le Maître

1636. d'un navire *Perſan*, de vouloir nous aider de ſes bons avis dans la fâcheuſe conjoncture, où nous nous trouvions. Cet honnête homme, qui étoit Patron du navire & Proprietaire des marchandiſes, dont il étoit chargé, vint lui-même à nôtre bord, & s'offrit de nous ſervir de Pilote, avec plus de bonté que nous n'euſſions pû eſperer d'un *Chrétien*, & ayant recommandé ſon navire à ſes Valets & Matelots, il ſe rendit auprès de nous. Il étoit habile homme de mer, & n'entendoit pas ſeulement cette navigation, mais auſſi la bouſſole, contre l'ordinaire des *Perſans*, qui ne ſe hazardent pas volontiers bien avant en mer, & ne quittent pas la terre de vûe.

Bonté & honnêteté d'un Pilote Perſan.

Son habileté dans la navigation.

Cet honnête homme étant donc venu la nuit vers les 11. heures ſur nôtre navire, & voyant qu'il faiſoit beau temps & clair de lune, il fit lever l'ancre bientôt après, & prit ſon cours vers le *Sud*, ayant demarré de là ſans peine par un doux vent d'*Eſt*. Nous remarquâmes que ce fut au même jour que nous étions partis de *Travemonde* un an auparavant; & auſſi eûmes-nous le même ſuccès dans ce ſecond Voyage. Nous n'eûmes toute cette nuit-là que 10. pieds d'eau, mais vers le jour nous en eûmes juſqu'à dix-huit.

Il fait lever l'ancre.

Le pays de Suchater.

Le pays, qui étoit à nôtre droite, & qu'ils appellent *Suchater*, nous découvroit quatre collines, faiſant avancer un grand promontoire ou cap bien avant dans la mer; & depuis ce cap juſqu'à *Aſtracan* on compte 100. *werſtes* & 200. juſqu'à *Terki*; mais les unes & les autres ſont fort petites.

Navigation agréable.

Le 29e. *Octobre*, nous continuâmes nôtre navigation par un beau temps, faiſant route le matin vers le *Sud* par un vent de *Sud-Eſt*, & après diner vers le *Sud-Ouëſt*, ayant preſque partout environ vingt pieds d'eau, & le fond graveleux & mêlé de coquillages. Nous ne vîmes point de terre ce jour-là, & nous demeurâmes la nuit ſuivante à l'ancre en pleine mer. L'éguille déclinoit ici de vingt degrez du *Nord* à l'*Ouëſt*.

Le 30e. nous fîmes voile à la pointe du jour, & incontinent après ſoleil levé nous découvrîmes le pays de *Circaſſie*, qui eſt ſitué le long de cette mer du *Sud-Ouëſt* au *Nord-Eſt*, la bordant en forme de croiſſant, & formant une aſſés grande baye. 1636.

La Circaſſie où ſituée?

Nôtre deſſein étoit de gagner la pointe du golfe; mais le vent ſe mettant au *Sud-Eſt* penſa nous y pouſſer dedans, ce qui nous obligea à mouiller ſur le midi à l'entrée du golfe à trois braſſes & demi d'eau, le fond étant de terre graſſe. On compte 6. lieuës de ce golfe à *Terki*. Nous vîmes dans la baye environ vingt ou vingt-cinq barques, & nous crûmes d'abord que c'étoient des *Coſaques*; mais nous ſçûmes bientôt que c'étoient des Pêcheurs *Tartares* de *Terki*, qui nous apportérent du poiſſon à vendre. Nous leur payâmes 15. ſols de la piéce, mais ils étoient fort gros, & avoient preſque tous l'eſtomac plein d'écreviſſes, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs qui étoient encore en vie.

Rencontre de quelques barques de Pêcheurs.

Poiſſons remplis d'écreviſſes.

Nous employâmes le reſte du jour à rendre graces ſolemnelles à Dieu, de ce que l'année précedente & à pareil jour il nous avoit ſi heureuſement ſauvez, en nous tirant des dangers, où nous nous trouvions, au milieu des rochers & des écueuils de l'île d'*Oeland*. Nôtre Pilote *Perſan* alla ce jour-là à ſon navire, qui étoit demeuré une demi-lieuë derriere nous, pour donner ſes ordres à ſes gens, nous laiſſant comme perſuadez qu'il nous joueroit le même tour qu'avoit fait l'Officier *Moſcovite*; mais il fit connoître que ceux de ſa nation ne payent pas toûjours de complimens; car il revint le lendemain de grand matin, après qu'il eût fait partir ſon bateau devant nous pour nous ſervir de guide.

Actions de graces rendues à Dieu.

Fidelité du Pilote Perſan.

Le dernier jour d'*Octobre* nous eûmes au matin un gros brouillard, accompagné d'un grand calme. Le ſoleil ayant diſſipé le brouillard ſur le midi, & le vent s'étant mis un peu

Gros brouillard & grand calme.

TE

Ville de la Circ

aLeide, *Chez Pierre van der Aa.*

RKI,
*ãssie, dans-l'*Asie.

1636. peu au *Nord*, nous ſortîmes du golfe en louvoyant & en ramant, & ayant gagné la pointe du cap nous nous y arretâmes juſqu'après minuit, que nous remîmes à la voile avec un bon vent, & arrivâmes le prémier jour de *Novembre* de bon matin devant la ville de *Terki*. Nous y mouillâmes à un quart de lieuë de la ville; parce que nous n'en pouvions pas approcher plus près, à cauſe de l'eau qui y étoit trop baſſe.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant la ville de Terki.

La nuit précedente, quelques centaines de *Coſaques* avoient fait deſſein de nous attaquer; mais ils nous manquérent dans l'obſcurité, & ils furent pouſſez vers la petite flotte, qui portoit le Prince *Tartare Muſſal* & les *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites* qui l'accompagnoient; cependant ceux-ci s'étant mis à crier & faire grand bruit, les *Coſaques* reconnûrent qu'ils s'étoient trompez, & qu'ils y trouveroient une vigoureuſe reſiſtance; de ſorte qu'ils jugérent à propos de ſe retirer, & ils ne diſſimulérent point que c'étoient les *Allemans* qu'ils cherchoient.

Les Coſaques manquent de les ſurprendre.

Les nouvelles de cette entrepriſe des *Coſaques* ayant été portée le matin à la ville, y donnérent une chaude allarme; parce qu'on croyoit que *Muſſal* leur Prince étoit aux mains avec les *Coſaques*, & qu'il pouvoit être en danger. Les habitans ſe confirmérent dans cette opinion, quand ils entendirent la ſalve de nôtre artillerie, à quoi l'on n'eſt point accoûtumé en ces quartiers-là, & ils commencérent à craindre & à nous prendre pour des ennemis; c'eſt pourquoi les *Moſcovites* & les *Tartares* à pied & à cheval & dans des bateaux coururent en armes vers le rivage pour s'oppoſer à nous; mais ils furent délivrez de leurs craintes par l'arrivée de leur Prince, lequel s'étant découvert & nous ayant ſaluez en paſſant fort honnêtement, & nous ayant invitez à lui faire l'honneur de le viſiter au logis de ſa mére, leur fit aſſés connoître que nous n'étions pas d'ennemis, & qu'il n'y avoit rien à craindre ni pour eux ni pour lui.

Les habitans de Terki prenent l'allarme, & pourquoi.

Ils ſont délivrez de leurs craintes.

La ville de *Terki* eſt ſituée à une bonne demi-lieuë de la mer, ſur la petite riviére du *Timenki*, qui ſortant de la grande riviére du *Buſtro* ſerpente beaucoup, & facilite la communication de la mer avec la ville; laquelle eſt inacceſſible par tout ailleurs, à cauſe des marais remplis de roſeaux, qui l'environnent de tous côtez juſqu'à un bon quart de lieuë. Elle eſt dans une grande plaine, où la vûe n'a point de bornes; ce qu'il faut remarquer contre la Carte de *Nicolas Janſſon Piſcator* ou *Viſſcher*, quoiqu'en effet la meilleure & la plus exacte de toutes celles que j'aye vûes, qui met la ville de *Terki* ſur une montagne, confondant par ce moyen la ville de *Tarku* dans la province de *Dagheſtan*, avec celle de *Terki* en *Circaſſie*. Le pole y eſt à 43. degrez & 23. minutes d'élevation. 1636. Situation de la ville de Terki.

Elle eſt éloignée d'*Aſtracan* de 60. lieuës par mer & de 70. par terre, & c'eſt la derniere place de ce côté-là qui ſoit ſoumiſe au Grand-Duc. Sa longueur eſt de deux mille pieds, & ſa largeur de huit cens, & elle eſt toute bâtie de bois, même les tours & les remparts; quoique d'ailleurs elle ſoit fort bien pourvûe de groſſes & de petites piéces de canon de fonte, entre leſquelles il s'en trouvoit alors deux du ſecond calibre, que nous vîmes ſur leurs affuts devant la maiſon du *Weivode* ou Gouverneur de la place. Son étenduë, ſes bâtimens, & ſon artillerie.

Le Grand-Duc l'a depuis peu fait fortifier à la moderne de remparts & de baſtions de terre, par un Ingenieur *Hollandois* nommé *Corneille Clauſen*, qui nous avoit ſervi de Contre-maître au Voyage de *Perſe*. Sa garniſon ordinaire eſt de deux mille hommes, dont les quinze cens ſont ſous le commandement du *Weivode* ou Gouverneur de la place & d'un Colonel, & ils ſont diſtribuez en trois *Pricas* ou Regimens, chacun de cinq cens hommes. Le Prince *Muſſal* a les autres cinq cens pour ſa garde, qui ſont entretenus par le Grand-Duc, & qui ſont obligez de Ses fortifications, & ſa garniſon.

1636. Demeure des Tartares de Circaſſie.

ſe joindre aux autres en cas de beſoin. Les *Tartares de Circaſſie* ont leur demeure particuliére de deçà la riviére. Nous aurons occaſion de parler plus amplement & avec plus de certitude de leur Religion & de leurs mœurs au retour de nôtre Voyage; parce qu'ayant reſté parmi eux pluſieurs ſémaines, nous avons eu plus de loiſir & de commodité de les bien conſiderer.

Préſent de fruits fait aux Ambaſſadeurs.

Le lendemain de nôtre arrivée, le *Cuptzi* ou le Marchand du Roi de *Perſe* & les autres Marchands *Perſans* envoyérent aux Ambaſſadeurs un préſent de toutes ſortes de beaux fruits, & leur firent demander s'ils étoient reſolus de continuer leur Voyage par mer ou par terre, & leur firent dire, que s'ils ſe pouvoient reſoudre à aller par terre, il ſe préſentoit une très belle occaſion de le pouvoir faire avec commodité; en ce que dans 3. jours on attendoit à *Terki* un Ambaſſadeur *Moſcovite*, qui revenoit de *Perſe*, & qui amenoit avec lui juſque ſur les frontiéres deux cens chameaux & autant de mulets, qui ſeroient en état de porter tout nôtre bagage. Ils ajoûtérent, que par ce moyen nous pourrions paſſer ſûrement au travers des *Tartares de Dagheſtan*, & nous ſauver des mains de leur *Schemkal* ou Capitaine, un des plus grands voleurs du monde; & pour nous faire voir qu'il n'y avoit point de danger, ils offrirent de nous accompagner dans ce voyage.

Avis qui leur eſt donné, & propoſition qui leur eſt faite.

Ils acceptent la propoſition.

Cette propoſition fut ſi bien reçûe par les Ambaſſadeurs, qu'ils firent d'abord prier le *Weivode* de leur accorder le paſſage par terre, & ils envoyérent en même temps *Ruſtan* nôtre Truchement *Perſan*, juſque ſur les frontiéres de *Dagheſtan* à 6. lieuës de *Terki*, pour avoir des nouvelles certaines & donner les ordres néceſſaires pour la continuation de nôtre Voyage par terre; mais il trouva que ces *Perſans* s'en étoient déjà retournez avec leurs chameaux & leurs mulets.

Honnêteté hors de ſaiſon du Gouverneur de Terki.

Le *Weivode* ou Gouverneur de *Terki* nous avoit d'abord refuſé tout court le paſſage par terre; mais dès qu'il ſçût qu'il n'y avoit plus de commodité pour le faire, il nous envoya dire par un Officier, que quoiqu'il n'eût point d'ordre du Grand-Duc pour cela, il ne laiſſeroit pas de nous accorder le paſſage, & même de nous y ſervir en tout ce qu'il lui ſeroit poſſible. 1636.

L'équipage du navire des Ambaſſadeurs ſe mutine.

La nuit ſuivante, les Matelots ſe mutinérent contre *Michel Cordes* nôtre Patron, & le bruit fut ſi grand, que l'on fût contraint d'en mettre quelques uns aux fers. Le jour étant venu, on informa de tout ce qui s'étoit paſſé la nuit, & les plaintes de part & d'autre ayant été entendues & examinées, *Antoine Manſon*, faiſeur de voiles, fut trouvé le plus coupable, comme ayant été le principal auteur du tumulte, & il fut condamné à tenir priſon à *Terki* juſqu'à nôtre retour de *Perſe*. Le *Weivode* l'envoya querir, à la priére des Ambaſſadeurs, par deux de ſes Officiers; dont l'un avoit une cotte de maille ſous ſa caſaque & un gantelet de fer blanc, & l'autre, qui avoit la qualité de *Knez*, avoit une veſte de velours rouge cramoiſi.

Vn d'entre eux à quoi condamné?

Rejouïſſances pour qui faites?

Le 4e. *Novembre* avant jour, il y eut un concert de Muſique pour ſervir de rejouïſſance au jour de la naiſſance du Sieur *Brugman* l'un de nos Ambaſſadeurs, qui ſe termina par la décharge de nôtre mouſqueterie & de nôtre canon.

Civilitez de la mére du Prince Muſſal faites aux Ambaſſadeurs.

Le matin du même jour, la Princeſſe Douairiere mére du Prince *Tartare Muſſal* envoya complimenter les Ambaſſadeurs, & les remercier de l'amitié qu'ils avoient témoignée à ſon fils pendant le voyage; elle les fit prier en même temps de lui faire l'honneur de la viſiter dans ſon logis & de venir recevoir ſa benediction avant leur depart.

Vn Eunuque du Roi de Perſe les viſite.

L'après-diner nous fûmes viſitez dans nôtre navire par un Seigneur *Perſan*, qui avoit à ſa ſuite un grand nombre de Domeſtiques. C'étoit un Eunuque, que le Roi de *Perſe* avoit envoyé exprès à *Terki* pour venir querir la ſœur du Prince *Tar-*

ta-

1636. *tare Muſſal*, qu'il avoit demandée en mariage. Il fit de grandes offres de ſervice aux Ambaſſadeurs, qui le regalérent du mieux qu'ils pûrent ; il trouva ſur-tout nôtre boiſſon ſi bonne, qu'il s'en enyvra tout-à-fait, juſqu'à ne ſçavoir comment il pourroit ſortir du navire. Ceux de ſa ſuite s'enyvrérent à ſon exemple, & il y en eut un entre autres qui ſe ſaoula tellement, qu'il le fallut devaler avec une corde dans la chaloupe.

Il en eſt très bien regalé.

Le 5e. *Novembre*, les Ambaſſadeurs envoyérent au Gouverneur de *Terki* le Sieur de *Mandelſlo*, le Paſteur, & le Secretaire de l'Ambaſſade, avec nos Truchemens *Tartare* & *Perſan*, pour le ſaluer de leur part & lui faire préſent d'un grand vaſe de vermeil doré, & pour donner un rubis à chacun des deux Chanceliers ou Secretaires. Ils eurent auſſi ordre de ſaluer le Prince *Muſſal* & la Princeſſe Douairiere ſa mére & de la complimenter ſur l'heureux retour du Prince ſon fils. Nous fûmes fort bien reçûs par-tout, & traitez de collations de fruit, de biere, d'hydromel, d'eau de vie, & de vin. Le *Weivode* ſe fit voir dans la même magnificence, que nous avions vû celui de *Niſenovogorod* ; & nous entretenant de l'humeur & des maniéres de vivre des *Perſans*, il nous dit entre autres choſes, qu'ils ne manqueroient pas de nous donner de fort belles paroles & de nous faire de grandes promeſſes, mais qu'on pouvoit hardiment n'en croire que la moitié ; parce que les effets n'y répondroient pas toûjours.

Députation & préſent des Ambaſſadeurs fait au Gouverneur de Terki.

Traitement fait aux Députez.

Le Prince *Muſſal* vint lui-même nous recevoir à l'entrée de la cour, ce qu'il fit d'une maniére fort honnête & fort obligeante. Enſuite il nous conduiſit dans une grande ſalle haute, dont les murailles étoient faites de terre graſſe, & bâtie de telle maniére qu'on y voyoit de tous côtez en diſtance égale des eſpeces d'alcoves voutées, dans leſquelles il y avoit ou de beaux lits avec leurs couvertures de ſoye ou de cotton, ou pluſieurs beaux tapis de *Perſe* & couvertures ouvragées ou brodées d'or & de ſoye de diverſes couleurs, avec des coffres couverts de même aux côtez. Le long de la muraille, au-deſſous du plancher, pendoient deux rangs d'écuelles de bois & de terre de diverſes couleurs ; & les pilliers, qui ſoûtenoient le bâtiment, étoient entourez de beaux cimeterres, de carquois, & de fleches en grand nombre.

Reception que leur fait le Prince Muſſal.

Deſcription de la ſalle où il les introduit.

La Princeſſe Douairiere mére du Prince *Muſſal* étoit aſſiſe dans une chaiſe, vêtue d'une longue robbe noire, doublée de martres zibelines, & faite comme une robbe de chambre. Elle s'appelloit *Bika* ; elle avoit la taille fort belle & avoit parfaitement bonne mine ; elle pouvoit être âgée de quarante-cinq à cinquante ans. Elle avoit derriere la tête une veſſie de bœuf enflée, qui étoit enveloppée vers les cheveux d'une riche écharpe en broderie d'or & de ſoye, & autour du col elle avoit une autre écharpe, dont les deux bouts pendoient ſur les épaules. Derriere ſa chaiſe étoit debout une Dame d'honneur, qui avoit auſſi une veſſie derriere la tête, & l'on nous diſoit que c'étoit une marque de veuvage. Elle avoit à ſa droite ſes trois fils ; dont les deux puînez portoient de méchans roquets de Payſan & par-deſſus des manteaux de feutre ou de gros drap. Ils avoient derriere eux quelques valets, qui portoient encore ſur le front des marques des égratignures, qu'ils s'étoient fait avec les ongles au ſujet du deuil qu'ils avoient mené ſur la mort du frére ainé, qui avoit été executé à *Moſcou*. A ſa gauche étoient en haye pluſieurs *Tartares*, qui étoient tous fort âgez, & qui repréſentoient les Conſeillers & les Officiers de la Cour.

Portrait de la Princeſſe Douairiere de Tartarie.

Ses fils avec leurs valets.

Ses Officiers & Conſeillers.

Après que la Princeſſe eût répondu à nôtre compliment avec beaucoup d'honnêteté, elle fit apporter des ſiéges auprès d'elle, ſur leſquels elle nous fit aſſeoir, & fit mettre devant nous une petite table chargée de fruits pour la collation, où

Collation qu'elle donne aux Députez.

1636. l'on ſervit de l'hydromel & de l'eau de vie. Nous invitâmes les Princes ſes fils de prendre place auprès de nous ; mais ils s'en excuſérent, diſant que ce n'étoit pas la coûtume du pays de s'aſſeoir devant des hôtes étrangers, mais que pour leur faire honneur ils devoient être debout & les ſervir, & que d'ailleurs le reſpect qu'ils devoient à leur mére ne leur permettoit pas de s'aſſeoir en ſa préſence.

Ses fils refuſent de s'aſſeoir avec eux.

Après que nous eûmes demeuré quelques momens à table, & que la Princeſſe, ſes fils, & ſes Conſeillers nous eurent bien conſiderez, & manié nos habits de tous côtez en les admirant, la Princeſſe préſenta elle-même à chacun de nous un grand gobelet d'argent plein d'une forte d'eau de vie très forte extraite de mil ou bled ſarraſin. Les trois Princes ſes fils nous préſentérent auſſi chacun un gobelet, & nous priérent de trouver bon, qu'ils fiſſent le même honneur à nos Valets.

Regal d'eau de vie.

Pendant que nous étions ainſi à boire, on ouvrit derriere la Princeſſe la porte d'une chambre, à l'entrée de laquelle ſe firent voir pluſieurs Dames, dont la principale étoit la fille de la Princeſſe, qui étoit fiancée au Roi de *Perſe*. Elle pouvoit avoir environ ſeize ans, & étoit fort belle, ayant la blancheur du teint d'autant plus brillante & vive, que la couleur de ſes cheveux, qui étoient noirs comme du jayet, en relevoit l'éclat merveilleuſement. Ces Dames ne témoignoient pas moins de curioſité de nous voir & de conſiderer nos habits, que ceux qui étoient dans la ſalle, ſe preſſant les unes les autres pour être à la porte, qu'elles fermoient bien vîte au moindre ſigne que la Princeſſe Douairiere leur faiſoit ; mais elles la rouvroient auſſitôt, afin d'avoir le loiſir de nous conſiderer. Elles firent approcher un de nos Valets pour regarder ſes habits de près, dont elles admirérent la façon, auſſi-bien que celle de ſon épée, & le priérent de la tirer pour faire voir la lame ; mais comme nous voulûmes les regarder,

Portrait de la jeune Princeſſe Tartare.

Curioſité des Dames Tartares.

elles diſparûrent à nos yeux, & ſe firent voir bientôt aprés. 1636.

Pendant que ces Dames ſe divertiſſoient ainſi, l'Envoyé du Roi de *Perſe*, qui étoit venu fiancer pour ſon Prince la jeune Princeſſe *Tartare*, & qui ne manquoit point de la viſiter tous les jours, étant ſurvenu, tout le divertiſſement ceſſa, on ferma auſſi-tôt la porte de la chambre, les Dames ſe retirérent promptement dans leur chambre, & la porte ayant été auſſi-tôt fermée, on ne vid plus paroître aucune de ces Dames.

L'Envoyé du Roi de Perſe trouble la fête.

Là-deſſus nous prîmes d'abord congé de la Princeſſe Douairiere & des Princes ſes fils, pour aller voir la ville. Nous y rencontrâmes pluſieurs femmes, belles, jeunes, & bien faites, ayant par-deſſus leurs habits des chemiſes de diverſes couleurs ; elles ne firent point difficulté de nous arrêter & de nous retenir, juſques à ce qu'elles euſſent bien manié & conſideré nos habits.

Femmes Tartares quelles ?

Le 6e. *Novembre*, le *Cuptzi* nous envoya une Lettre du Gouverneur de *Derbent*, en réponſe de celle qu'il lui avoit écrite d'*Aſtracan* le 25e. de *Septembre* ; dans laquelle ce Gouverneur témoignoit de la joye de nôtre arrivée, & donnoit ordre au *Cuptzi* de ne partir point ſans nous, mais de nous amener avec lui par mer.

Lettre obligeante que les Ambaſſadeurs reçoivent.

Le 7e. nôtre Truchement *Ruſtan* revint des frontiéres de *Dagheſtan*, & apporta pour nouvelles, que ceux qui avoient conduit l'Ambaſſadeur *Moſcovite* juſque ſur la frontiére, s'en étoient retournez, & qu'ils ne s'étoient pas contentez de ramener les chameaux, les mulets, & les chariots, mais qu'ils avoient même emporté le bois & les faſcines, ſans quoi il eſt impoſſible de paſſer les mauvais chemins dans ce pays-là. Sur ces nouvelles il fut auſſi-tôt reſolu, que nous continuerions nôtre Voyage par mer.

Retour du Truchement Ruſtan, & nouvelles qu'il apporte.

Le 8e. la Princeſſe Douairiere de *Tartarie* envoya aux Ambaſſadeurs un préſent de deux moutons, de cinquante poules, & d'autres vivres,

Préſens envoyez aux Ambaſſadeurs, & par qui.

1636. vres, avec diverſes ſortes de boiſſons. Le prémier Chancelier *Moſcovite*, qui reſidoit à *Terki* de la part du Grand-Duc, nous envoya un mouton, un demi-tonneau de beurre, un baril de biere, & un d'hydromel.

Après diner le Prince *Tartare Muſſal* vint voir les Ambaſſadeurs pour prendre ſon congé d'eux. Il avoit avec lui un autre Prince *Tartare* de *Dagheſtan*, frére du Prince Regent de *Tarku*, qui voulut nous faire accroire qu'il étoit venu exprès pour conduire les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de la reſidence de ſon frére. Il n'étoit pas mieux vêtu que les autres *Tartares*, ayant ſur ſes méchans habits un manteau fait d'un gros vilain feutre; mais au reſte bien plus fier & plus glorieux, faiſant connoître qu'il étoit fâché de ce que nous témoignions plus d'amitié à *Muſſal* qu'à lui, & refuſant de ſe tenir debout pour boire à la ſanté du Grand-Duc. Et ſur ce que *Muſſal* le pria de conſiderer le lieu où il étoit, il répondit avec audace, qu'il ne ſçavoit, ſi le pays où il étoit, appartenoit au Grand-Duc ou à lui, (car *Terki* & le pays d'à l'entour avoit autrefois dépendu des *Tartares*) & ſe mit à le quereller, en lui reprochant qu'avec tous ſes beaux habits il n'étoit qu'eſclave du *Moſcovite*, au-lieu que lui avec ſes vieux haillons ne laiſſoit pas d'être Prince libre, & ne reconnoiſſoit que Dieu au-deſſus de lui; & s'emportant enfin il ſe fâcha tout de bon, & n'ayant point voulu boire à la ſanté du Grand-Duc il ſe leva & s'en alla. Ses Valets dérobérent à nôtre Paſteur une cueuiller d'argent & un couteau, & coupérent une manche de mon pourpoint, qu'ils n'avoient pû emporter, l'ayant trouvé engagé ſous d'autres hardes.

Le Prince *Muſſal* continua de faire bonne chere avec les Ambaſſadeurs, auxquels il demanda l'élargiſſement du Matelot, qu'ils avoient envoyé priſonnier à *Terki*. Les Ambaſſadeurs le lui accordérent de bonne grace, & envoyérent ſur le ſoir bien tard un de leurs Gentilshommes & le Secretaire de l'Ambaſſade au *Weivode*, pour le prier de nous remettre le priſonnier entre les mains, & pour lui demander juſtice contre l'indigne Pilote *Moſcovite*, qui nous avoit quittez & qui s'en étoit enfui deux jours auparavant. 1636.

Pendant la nuit on nous dépêcha un Laquais pour nous dire de retourner en toute diligence au navire, qui alloit partir pour ne pas perdre l'occaſion du vent, qui s'étoit rendu favorable depuis quelques heures. Nous avions expedié nos affaires, quand le Laquais nous rencontra; mais quelque diligence que nous pûſſions faire, nous trouvâmes que le navire étoit déja ſous la voile, laquelle n'étant pas encore bien déployée, le vent devint tout-à-fait contraire, & nous contraignit de jetter l'ancre & de demeurer au même lieu.

Le *Weivode* nous envoya cependant ſon préſent, ſçavoir cent piéces de bœuf fumé, quatre tonneaux de biere, un muid de vin de *France*, un tonneau d'hydromel, un muid de vinaigre, deux moutons, quatre grands pains d'épices, & pluſieurs autres pains. On donna à ceux qui apportérent le préſent une vingtaine d'écus, & de l'eau de vie en bonne quantité; de ſorte qu'ils s'en retournérent fort contens.

Le 10e. *Novembre*, le vent étant *Sud-Ouëſt*, nous remîmes à la voile au point du jour, dans le deſſein de faire route vers la ville de *Derbent*, qui eſt la plus prochaine de cette frontiére. Sur le midi nous découvrîmes de loin une barque, laquelle prit d'abord ſon cours comme ſi elle eût voulu paſſer à nôtre droite, enſuite elle fit mine de venir droit à nous, & ne ſçachant quel parti prendre, elle ne faiſoit que hauſſer & baiſſer les voiles; mais lorſqu'elle fut plus près de nôtre navire, & que nous eûmes remarqué que ceux qui y étoient deſſus avoient peur de nous, le Sieur *Brugman* commanda qu'on allât droit à la barque, fit mettre les Soldats ſous les armes, &

Le Prince Muſſal les vient voir & amene avec lui un Prince Tartare de Dagheſtan.

Fierté brutale de ce Prince Tartare de Dagheſtan.

Larcin de ſes Valets.

Le Prince Muſſal demande l'élargiſſement d'un Matelot, & il l'obtient.

Députation faite au Weivode là deſſus.

Laquais dépêché aux deux Députez, & pourquoi.

Préſent du Weivode de Terki aux Ambaſſadeurs.

Rencontre d'une barque Perſane.

Allarme donnée à l'équipage.

1636. & tirer une volée de canon en l'air pour leur donner la peur entiere. Les pauvres gens baiſſérent auſſi-tôt leur voile & abordérent. C'étoient des *Perſans* Marchands de fruits, & la barque étoit chargée de pommes, de poires, de coins, de noix, & d'autres fruits. Le Maître de la barque, qui étoit frére de nôtre Pilote, ayant entendu que nos gens lui ordonnoient tout de bon de venir à bord, & ayant apperçû ſon frére parmi eux, ſe mit à faire des lamentations & des cris horribles, en lui diſant, *Ah cher frére! tu es priſonnier parmi ces Etrangers; comment es-tu tombé dans ce malheur? Je ne puis point te ſecourir; ils me font auſſi priſonnier.* Et quoique ſon frére lui criât pluſieurs fois en Langue *Turque*, *Korkmeh, duchmanler deïl*, c'eſt-à-dire, *Ne crains point, ce ne ſont pas d'ennemis*; cependant il n'en croyoit rien, s'imaginant qu'on le forçoit de parler ainſi, & il ne revint de ſa peur, que quand ſon frére lui eût dit les raiſons pour leſquelles il étoit avec nous, & que ſon navire ſuivoit le nôtre de près. Etant alors ſatisfait il vint dans nôtre navire, & fit préſent aux Ambaſſadeurs de toutes ſortes de fruits; & nos gens achetérent de lui cinq groſſes belles pommes ou poires pour un ſol, & cinquante groſſes noix pour un ſol. Les Ambaſſadeurs lui donnérent quelque argent & le regalérent d'eau de vie; & ainſi il s'en retourna dans ſa barque fort content.

1636.

Son Maître frére du Pilote des Ambaſſadeurs.

Il eſt fort épouvanté.

Il revient de ſa peur.

Il s'en retourne fort content.

1. l'Ile de Tzenzeni, et 2. le Mont Ararat.

Peu de temps après nous arrivâmes devant l'île, que les *Moſcovites* nomment *Tzelan*, & les *Perſans* *Tzenzeni*, à 8. lieuës de *Terki*, ſur nôtre gauche. Nous y jettâmes l'ancre à trois braſſes & demi d'eau, & nous y demeurâmes 24. heures, ſuivant la coûtume des *Perſans*. Comme nous avions avec nous le Livre de *George Dectander*, qui avoit fait le voyage de *Perſe* l'An 1602. avec l'Ambaſſadeur de l'Empereur *Rodolfe* II. & que nous y avions remarqué certaines choſes que ce Voyageur

L'île de Tzetlan ou Tzenzeni.

Qu'en dit George Dectander?

1636. geur disoit au sujet de cette île, sçavoir, qu'étant resté seul en vie à son retour de *Perse* par le même chemin & se trouvant arrêté par le froid en ce lieu-là, il avoit été contraint, après avoir consumé toutes les provisions qu'il pouvoit avoir, de tuer & de manger les chevaux, dont le Roi de *Perse* lui avoit fait présent, les Ambassadeurs ayant assés de temps à eux se mirent dans la chaloupe avec quelques uns de leurs Domestiques, & descendirent dans l'île, pour voir si ce qu'ils y trouveroient, se rapporteroit à ce que ce Voyageur en avoit écrit; mais nous n'y trouvâmes autre chose, sinon quatre grandes perches liées ensemble, qui étoient dressées à une des pointes de l'île, & chargées de racines & de branchages, pour servir de fanal aux Mariniers, qui étoient obligez de passer par-là; nous y vîmes encore deux grandes fosses, où l'on avoit autrefois fait du feu; sans doute que c'étoit l'ouvrage des *Cosaques*, qui se retirent souvent dans cette île.

Les Ambassadeurs y descendent.

Qu'y trouvent-ils?

Cette île est à 43. degrez & 5. minutes d'élevation, & elle s'étend du *Nord-Ouëst* au *Sud-Est* environ l'espace de trois lieuës d'*Allemagne*. Le pays est fort sablonneux & par consequent sterile; en quelques endroits le rivage est tout couvert de coquilles, & en d'autres il est marêcageux. C'est la seule île que l'on rencontre jusqu'au *Kilan*, vers l'*Ouëst* de la route ordinaire.

Sa situation & son étendue.

De là on pouvoit voir en terre ferme vers le *Sud-Ouëst* de fort hautes montagnes, qui nous sembloient atteindre jusques aux nues, & qui s'étendoient du Septentrion au Midi. Nos gens les appellérent *Monts Circassiens*; les *Moscovites* & les *Circasses* même les nomment *Salatto*; mais c'est proprement la fameuse montagne, que les Anciens ont appellé *Caucase*, qui est dans la *Colchide* nommée aujourd'hui *Mengrelie*, & si celebre dans l'Antiquité par l'expedition fabuleuse que *Jason* avec les *Argonautes* y fit pour enlever la toison d'or. Comme cette montagne est extraordinairement haute, & qu'elle semble pousser son sommet jusques aux astres, les anciens Poëtes ont pris de là occasion d'inventer la fable de *Promethée*, qu'ils supposent être monté jusqu'au soleil, & d'y avoir dérobé le feu, qu'il porta en terre & dont il montra l'usage aux hommes; à quoi ils ajoûtent, que les Dieux pour punir *Promethée* de ce larcin le condamnérent à être attaché à un rocher, où les vautours venoient lui ronger le cœur & les entrailles.

Le Mont Caucase quel, & où?

1636. Qu'en racontent les anciens Poëtes?

Quinte-Curce dit, que cette montagne traverse toute l'*Asie*. En effet les Monts *Ararat* & *Taurus* sont si voisins & la touchent de si près, qu'il semble que ce ne soit qu'une seule & même montagne, qui s'étende par toute l'*Asie*, depuis la *Mengrelie* jusqu'aux *Indes*. Elle a près de cinquante lieuës de large, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au *Pont Euxin* & l'*Asie Mineure*. Voici les propres paroles de *Quinte Curce* au *liv.* VII. *chap.* III. de son *Histoire d'Alexandre le Grand*, selon la Traduction de M. de *Vaugelas*: *Ils* (Alexandre & *ses troupes*) *tirérent*, dit-il, *de là vers le Mont* Caucase, *qui coupe l'*Asie *en deux*, & *laisse la Mer de* Cilicie *d'un côté*, & *de l'autre la Mer* Caspienne, *le fleuve* Araxe, & *les deserts de la* Scythie. *Le Mont* Taurus, *qui tient le second lieu en hauteur*, *se joint au* Caucase, & *commençant dans la* Cappadoce, *traverse la* Cilicie, & *passe jusqu'en* Armenie. *C'est comme une chaine continuelle de montagnes*, *d'où sortent presque tous les fleuves de l'*Asie, *dont les uns se déchargent dans la Mer* Rouge, *les autres dans la Mer* Caspienne, & *les autres dans celle d'*Hyrcanie, *ou dans celle de* Pont. *L'armée passa le* Caucase *en dix-sept jours*, & *vid la roche*, *qui a dix stades de tour*, & *plus de quatre de hauteur*, *où fut attaché* Promethée, *si nous en croyons les Poëtes*. Cette montagne prend différens noms selon les différens endroits où elle paroît.

1636. Qu'en dit Quinte Curce?

Le Mont Caucase quel, & où?

Le Mont *Ararat*, sur lequel l'Arche de *Noë* s'arrêta après le deluge, (comme on peut voir dans le *chap.*

Le Mont Ararat quel, & où?

1636. VIII. du prémier livre de *Moïſe*) & que les *Armeniens* appellent *Meſſina*, les *Perſans Agri*, & les *Arabes Subeilahn*, eſt ſans comparaiſon plus haut que le *Caucaſe*, & eſt ſans difficulté la plus haute de toutes les montagnes que nous euſſions vû pendant tout nôtre Voyage. Ce n'eſt proprement qu'un grand rocher noir, ſans aucune verdure, & couvert de neige au ſommet en été auſſi-bien qu'en hiver; ſa hauteur prodigieuſe fait qu'on la peut découvrir de dix à quinze lieuës avant dans la Mer *Caſpienne*.

Qu'en content les Armeniens & les Perſans?

Les *Armeniens*, & même les *Perſans*, croyent qu'il reſte encore une partie de l'Arche ſur cette montagne; mais que le temps l'a tellement endurcie, qu'elle ſemble être convertie en pierre. Lorsque nous étions à *Scamachie* ville de *Medie*, on nous fit voir dans l'Egliſe des *Armeniens* une croix haute de plus de demi-aune, d'un bois brun-obſcur & dur, que l'on diſoit avoir été faite du bois de l'Arche; & à cauſe de cela on la conſideroit auſſi comme une relique très précieuſe, & comme telle on l'avoit enveloppée d'un taffetas rouge cramoiſi. La montagne eſt aujourd'hui tout-à-fait inacceſſible, à cauſe des précipices dont elle eſt environnée de tous côtez.

Imamculi Sultan, que le Roi de *Perſe* envoya en qualité d'Ambaſſadeur au Duc de *Holſtein* nôtre Maître, & qui a ſes terres dans ces quartiers-là au pays de *Karabath*, nous en dit pluſieurs particularitez aſſés remarquables. Ces hautes montagnes peuvent beaucoup ſervir à ceux qui n'ont point de bouſſole ſur la Mer *Caſpienne*; parce que changeant toûjours de forme ſelon les différens points de vûe, les Pilotes reconnoiſſent facilement par-là les endroits où ils ſe trouvent.

A qui peuvent ſervir ces hautes montagnes?

Le 11e. *Novembre*, peu après le ſoleil levé, nous remîmes à la voile, prenant nôtre route le long de l'île vers le *Sud*. Tout au bout de l'île ſe forme un détroit, auprès d'un cap ou promontoire, qui s'avance bien avant dans la mer, & preſque vis-à-vis du côté de l'île un grand banc de ſable avance vers la terre, & n'y laiſſe qu'un paſſage fort étroit & dangereux. Etant arrivez en cet endroit-là, nous y fîmes jetter l'ancre pour nous donner le loiſir de faire ſonder le fonds, afin d'éviter les baſſes qui y rendent la navigation très dangereuſe. Nous trouvâmes d'abord deux braſſes d'eau, & bientôt après nous en eûmes juſqu'à ſix & ſept braſſes; de ſorte que le vent étant favorable, nous prîmes le cours au *Sud-Sud-Ouëſt*, droit vers *Derbent*, le long de la côte & à ſa vûe. A minuit le vent s'étant tourné au *Sud*, & étant devenu moins favorable, nous fûmes contraints de louvoyer le reſte de la nuit; mais il fut ſi violent & devint ſi contraire, que malgré toutes les peines que nos gens ſe donnaſſent, nous ne pûmes rien avancer, & l'orage ſe renforçant de plus en plus il fallut enfin ſe réſoudre à jetter l'ancre à douze braſſes d'eau, où nous demeurâmes tout le jour du douziéme juſqu'à neuf heures du ſoir, que le vent du *Nord* s'étant levé & nous étant très favorable, nous remîmes à la voile, ſinglant avec le vent en pouppe & prenant nôtre cours au *Sud-Sud-Eſt*.

Détroit dangereux.

Le navire des Ambaſſadeurs n'avance guere.

Sur les 11. heures de la nuit ayant fait jetter la ſonde, nous trouvâmes que nous avions juſqu'à 20. & 30. braſſes d'eau, & une heure après nous ne trouvâmes plus de fond; de ſorte que le vent ayant encore changé & ſouflant avec violence, nous jugeâmes que nous ne pouvions ſans danger porter nos voiles ſur une mer que nous ne connoiſſions point, & dans l'obſcurité de la nuit; ainſi nous les pliâmes toutes, & nous laiſſâmes aller le navire au gré du vent, qui nous fit faire 2. lieuës en moins d'une heure. Après minuit nous eûmes le malheur de perdre nôtre plomb; car la corde, où il pendoit, ſe trouvant embarraſſée ſous le navire, fut arrachée par la violence des vagues, qui l'emportérent. Nous avions avec nôtre chaloupe deux barques, dont l'une, que nous avions achetée des *Moſcovites*, ſervoit à ceux qui

On l'abandonne au gré du vent.

1636. qui fondoient le fonds, & l'autre ſervoit de décharge à nôtre navire, qui remorquoit l'un & l'autre. Il y avoit deux Matelots pour conduire la chaloupe, laquelle étant chargée de quelques pierriers, de boulets, de chaines, de cables, de goudron, & autres choſes néceſſaires à la navigation, avoit ſi peu de bord, que ſe rempliſſant d'eau à tous momens, les Matelots, qui ne ſe ſentoient plus capables de la gouverner, vinrent à nôtre bord, & attachérent la chaloupe au château du navire. Les barques ſe remplirent incontinent d'eau, & ſe perdirent. La chaloupe reſiſta quelque temps, mais elle ſuivit bientôt les autres; & ce fut auſſi là le commencement de nôtre naufrage ſur la Mer *Caſpienne*.

La chaloupe & les deux barques coulent à fonds.

Nôtre navire, qui n'étoit bâti que de ſapin, & qui avoit déjà beaucoup ſouffert ſur les bancs de ſable qui ſe trouvent dans le *Wolga*, ployoit comme un ſerpent ſous les hautes & violentes vagues de cette mer, & s'entr'ouvroit en tant d'endroits, que nous n'oſâmes pas quitter la pompe d'un ſeul moment, ni ceſſer de vuider l'eau de tous côtez. Nôtre Pilote *Perſan* eut ſa bonne part de la peur, & ſouhaitoit bien fort d'être dans ſon navire, ou plus proche de la terre; parce qu'en cas de naufrage il n'y avoit perſonne qui eût pû eſperer de ſe ſauver; de ſorte que nous paſſâmes encore cette nuit dans des frayeurs & des angoiſſes extrêmes.

Le navire eſt en grand danger.

Le 13e. *Novembre* à l'aube du jour nous nous apperçûmes, que nous n'avions pas perdu la terre de vûe, & nous reconnûmes même les montagnes de *Derbent*, leſquelles à nôtre avis ne pouvoient être éloignées de nous que de dix lieuës, ou environ. L'orage étant un peu ceſſé, nous mîmes la miſaine, & nous déployâmes enſuite la grande voile, à deſſein d'aller droit à terre; mais comme la nuit précedente nous avions pris nôtre cours trop haut, & que le vent de *Nord-Ouëſt* continuoit, nous fûmes contraints de nous y abandonner, & de paſſer à nôtre grand regret au-delà de la ville de *Derbent*, le long de la côte de *Perſe*, qui s'étend en cet endroit-là du *Nord* au *Sud*, ſans que nous trouvaſſions aucun port ni rade, où nous euſſions pû nous ſauver; parce que le fonds à ſix lieuës avant dans la mer n'étant que rochers, il eſt impoſſible d'y faire mordre l'ancre. Enfin ſur les quatre heures du ſoir nous vînmes jetter l'ancre à quatre braſſes devant le village de *Niaſabath*, appellé par nos gens *Niſawai*, dans un fonds bourbeux; mais nous ne trouvâmes pas plus de ſûreté à l'ancre, qu'en voguant en pleine mer. Les flots continuels de la mer, qui étoit extrêmement agitée, rompirent d'abord les gonds qui tenoient le gouvernail; ce qui nous obligea à le détacher & à le laiſſer trainer à un cable derriere le navire, de peur qu'en heurtant contre le château il ne l'abbattit tout-à-fait. Cependant le navire étoit ſi agité quoiqu'à l'ancre, & s'entr'ouvroit ſi fort, que l'eau y entroit de tous côtez, & que nous fûmes contraints d'employer ce qui nous reſtoit de jour & toute la nuit ſuivante à pomper, ſans pouvoir la vuider entiérement.

Il ne peut gagner la rade de Derbent.

Il vient ſe mettre à l'ancre devant le village de Niaſabath.

Il commence à ſe remplir d'eau.

Le lendemain matin 14e. de *Novembre*, l'orage étant un peu appaiſé, nous eûmes deſſein de débarquer; mais nous n'avions ni barque ni chaloupe pour nous mettre à terre; & quoique nous tiraſſions pluſieurs coups de mouſquet & de canon pour obliger ceux du pays à venir à nôtre ſecours, nous n'apperçûmes perſonne; cependant après avoir attendu 3. heures, & comme nous avions commencé à faire un radeau de pluſieurs aix à deſſein d'envoyer deux *Moſcovites* à terre, nous vîmes venir deux barques, que le *Kaucha* ou Juge du village avoit envoyées pour nous aider à nous ſauver.

Deux barques Perſanes viennent au ſecours des Ambaſſadeurs.

Ils nous apportérent un préſent de deux grands ſacs de pommes & de poires, l'accompagnant d'un compliment fort obligeant, & proteſtant qu'ils n'avoient pas moins de

Préſent & compliment qui leur ſont faits.

1636. joye de nôtre arrivée, que nous en pouvions avoir de la leur. En même temps ils exhortérent les Ambaſſadeurs de ſortir du navire le plûtôt qu'il leur ſeroit poſſible, avec tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & de ne ſe point fier au calme, qui ſans doute ne dureroit que fort peu de temps.

Ils debarquent avec une partie de leurs gens.

Les Ambaſſadeurs les crûrent, & après avoir chargé dans les barques le plus important du bagage, ils y firent entrer une partie de leur ſuite & quelques Soldats avec leurs Officiers; laiſſant dans le navire le Sieur d'*Vchterits*, leur Maître d'hôtel, & le Secretaire de l'Ambaſſade, bien reſolus de les envoyer querir dès qu'ils ſeroient à terre.

Le Kaucha leur envoye ſon cheval.

Le *Kaucha* étoit à cheval ſur le bord de la mer environné de quantité de Domeſtiques, & voyant que les barques ne pouvoient pas aborder, parce que l'eau y étoit trop baſſe, il mit pied à terre, & envoya ſon cheval aux Ambaſſadeurs pour faciliter leur débarquement. C'eſt ainſi que les Ambaſſadeurs prirent terre en *Perſe*; mais ils n'y eurent pas ſi-tôt mis le pied, que la tempête recommençant plus fort que jamais, il leur fut impoſſible de renvoyer les barques; ce qui nous mit dans le dernier peril du naufrage & de la vie.

Leur navire eſſuye une rude tempête.

Le navire, qui n'avoit plus ſa charge, bondiſſoit ſur les flots comme un balon, la mer le pouſſant tantôt juſqu'aux nues, tantôt le renvoyant juſqu'aux abymes. Il y avoit preſque toûjours ſur le tillac plus d'un pied d'eau, ce qui nous empêcha de nous y tenir; & le navire même s'entr'ouvrant par le haut tout au milieu, nous commençâmes à craindre qu'il ne ſe ſéparât en deux depuis la prouë juſqu'à la pouppe. Nous remarquâmes auſſi aux arbres, qui étoient ſur le bord de la mer, que l'ancre ne tenoit plus, & que le vent nous avoit entrainez à plus d'un quart de lieuë de l'endroit où les Ambaſſadeurs avoient débarqué; c'eſt pourquoi nous en jettâmes encore deux autres, qui ſe perdirent toutes deux ſur les onze heures de la nuit, auſſi-

Il perd ſes ancres, ſon gouvernail, ſon grand mat, & ſa voile de miſaine.

bien que nôtre gouvernail. La maîtreſſe ancre tint encore bon; mais le vaiſſeau prit tant d'eau, que la pompe ne ſervant plus de rien, nous fûmes contraints de la puiſer & de la vuider avec dès chauderons. Sur le minuit le vent s'étant tourné à l'*Eſt*, & continuant à ſoufler avec violence, rompit nôtre grand mat, avec la miſaine ou voile du milieu, & les renverſa dans la mer; le navire d'ailleurs eſſuyoit de ſi rudes ſecouſſes, qu'à tous momens les bords ſe trouvoient à fleur d'eau. Dans cette extrêmité les Matelots priérent le Secretaire de leur permettre de couper les cordes qui ſoutenoient encore le navire, afin de nous délivrer tous de cet embarras; ce qu'il leur accorda ſans peine.

Extrêmité où ſe trouvent les gens du navire.

Les trois jours que nous n'avions preſque rien mangé, & les veilles jointes au travail continuel, nous avoient tellement abbattus, qu'ayant perdu tout courage avec l'eſperance de nous pouvoir ſauver, nous ne ſongions plus qu'à nous diſpoſer à la mort. Il n'y eut que nôtre Charpentier *Corneille Joſten*, qui eut le cœur, ou plûtôt la brutalité, de deſcendre dans la cave ſans que perſonne s'en apperçût, & d'y boire tant d'eau de vie, qu'étant remonté ſur le tillac il tomba à nos pieds comme une homme mort; & certes il nous eût été impoſſible d'en juger autrement, ſi les halenées de l'eau de vie, que ſon eſtomac renvoyoit, n'euſſent découvert la qualité de ſon mal.

Brutalité & intemperance du Charpentier.

Les Matelots encouragent les autres.

Les Matelots cependant ne ceſſoient de travailler de toute leur force, & ils exhortoient les autres de prendre courage, nous faiſant eſperer que dans peu d'heures la tempête pourroit ceſſer, ou que Dieu nous envoyeroit quelque ſecours d'ailleurs. Dans ces grandes angoiſſes on fit encore un vœu à Dieu, & l'on promit de donner l'aumone aux pauvres. On continua toûjours à travailler, on arbora une eſpece de pavillon blanc, & l'on tira quelques coups de canon pour tâcher de faire entendre l'extrêmi-

Ils mettent tout en œuvre pour avoir du ſecours.

té

1636. té où nous nous trouvions, & le ſecours dont nous avions beſoin.

Les Ambaſſadeurs font tout ce qu'ils peuvent pour ſecourir leurs gens.

Les Ambaſſadeurs & ceux qui avoient eu le bonheur de débarquer avec eux, ne négligeoient rien pour nous tirer du peril éminent où nous étions ; il y eut même l'Ambaſſadeur *Brugman* qui voulut contraindre à coups d'épée quelques uns de nos gens de s'embarquer pour nous venir querir, mais il étoit impoſſible de venir à nous par un ſi mauvais temps ; de ſorte que voyant paſſer le jour ſans aucune eſperance de ſecours, & apprehendant que la tempête ne ſe renforçât la nuit ſuivante, je tirai à part le Contremaître, & je voulus ſçavoir de lui, ſi l'orage continuant avec cette violence, il ne ſeroit pas à propos de faire échouër le navire pour ſauver les perſonnes. Il me répondit, qu'il ne croyoit pas que le navire pût encore reſiſter long temps, & que je ne ferois pas mal de prendre l'avis des autres Officiers, & d'en parler au Capitaine & au Maître du navire ; qui nous avouérent tous deux, que le navire étoit en ſi mauvais état, qu'ils ne doutoient point que Monſieur *Brugman* même ne leur commandât de le faire échouër, s'il y étoit préſent ; & néanmoins qu'ils croyoient auſſi, qu'en continuant encore le travail pendant quelques heures on le pourroit ſauver.

On conſulte ſi on fera échouër le navire.

Le Capitaine & le Maître du navire y conſentent d'abord.

On vid bien par ce que venoient de dire le Capitaine & le Maître du navire, qu'ils apprehendoient, que quand il n'y auroit plus de navire, on les conſidereroit comme des perſonnes inutiles, qu'ils croiroient être miſerables, & même qu'on leur pourroit diſputer leurs gages pour le reſte du voyage ; c'eſt pour cela qu'ils ne vouloient point qu'on le fit échouër. Toutefois le Sieur d'*Vchterits* & le Secretaire voyant les grandes inſtances que le reſte de l'équipage faiſoit pour cela, & l'ardeur avec laquelle on les prioit de permettre qu'on fit échouër le navire dans cette derniére extrêmité, preſſérent ſi fort le Capitaine & le Maître du navire, qu'à la fin ils y conſentirent, pourvû-qu'on leur promit par écrit de les en décharger auprès des Ambaſſadeurs ; ce que l'on fit, & le Secretaire en dreſſa un acte, qu'ils ſignérent tous. 1636.

Ils s'y reſolvent, & ſous quelle condition.

Le Capitaine & le Maître du navire ayant reçû de nous leur décharge par écrit & ſignée de nôtre main, commencérent encore à faire de nouvelles difficultez ; ce qui irrita tellement nos gens contre eux, qu'ils voulurent ſe mutiner, & ſe mirent à crier, que ſi l'on differoit encore à faire échouër le navire, ils les aſſigneroient devant le tribunal de Dieu, pour rendre compte de tout ce qui en pourroit arriver. Le Capitaine voulut s'en excuſer, diſant que quand même il feroit échouër le navire, il lui ſeroit impoſſible de faire ſauver tous nos gens ; mais on lui répondit, que l'on étoit réſolu d'en courir le riſque, & on le preſſa tant qu'il y conſentit, après avoir obligé le Sieur d'*Vchterits* & le Secretaire de donner les prémiers coups dans les cables ; ce qu'ayant fait, les Matelots achevérent, & ayant baiſſé la ſeule voile qui nous étoit demeurée de reſte, nous allâmes droit à terre, où nous échouâmes ; & comme nôtre navire étoit plat par deſſous, & qu'il n'avoit point de quille, il s'arrêta ſans peine ſur le ſable à quelques 30. toiſes du rivage. Un de nos Matelots s'étant attaché une corde autour du corps ſe jetta dans l'eau, & ayant paſſé à la nage vers le rivage il tira le navire plus près de terre, avec l'aide des gens qui étoient accourus pour nous voir.

Ils font de nouvelles difficultez.

On crie contre eux.

Le Capitaine y conſent.

Le navire échouë.

On le tire plus près de terre.

Les Ambaſſadeurs & tous nos amis, qui avoient été ſenſiblement affligez de nôtre malheur, nous croyant tous perdus & ayant déjà fait prier pour le ſalut de nos ames, d'autant plus furent-ils rejoüis de nôtre conſervation & de nôtre arrivée ; ils nous reçûrent avec des larmes de joye, & quelques uns d'entre eux, pour nous donner des marques réelles de leur amitié ſe jettérent de joye dans l'eau pour venir

Ils le refuſent enſuite.

Ils ſont ſecourus par leurs amis.

1636. nir juſqu'à nous, & nous ayant pris ſur leurs épaules ils nous portérent à terre.

Ils ſont juſtifiez d'avoir fait échouër le navire.

Comme nous voulûmes nous juſtifier auprès des Ambaſſadeurs ſur la triſte réſolution que nous avions priſe de faire échouër le navire, l'Ambaſſadeur *Brugman* nous prévint, & nous dit qu'il y avoit long temps qu'il avoit deſſein d'en donner l'ordre au Capitaine, mais qu'il n'avoit pû trouver perſonne, qui s'en voulut charger pour le porter; ainſi nous fûmes pleinement juſtifiez. Ce fut là la fin d'une longue, incommode, & malheureuſe navigation, que nous eûmes tant ſur le *Wolga* que ſur la Mer *Caſpienne*. Nous allons préſentement rapporter ce que nous avons remarqué de plus particulier ſur cette mer.

Divers noms de la Mer Caſpienne d'où tirez?

La Mer *Caſpienne* n'a pas toûjours le même nom, mais elle le change, ſelon la diverſité ou des Peuples qui la connoiſſent, ou des pays qui lui ſont voiſins. Les Anciens l'ont appellée la Mer de *Choſar*, (dont *Bochart* fait mention dans ſon *Phaleg* ou ſa *Géographie Sacrée*, & qu'*Ortelius* dans ſon *Thréſor Géographique* nomme mal-à-propos *Cunſar*) du nom du fils ainé de *Thogarma*, qui étoit fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet* troiſiéme fils de *Noé*; parce que ce *Choſar* & ſes deſcendans avoient demeuré le long de cette mer & du fleuve d'*Ethel* ou *Wolga*, ainſi que le même *Bochart* le démontre par les *Tables Géographiques d'Iſmaël Albufeda*. Le *Géographe de Nubie* lui donne le nom de Mer de *Tabariſtan*. Les *Maures* appellent cette Mer, auſſi-bien que le Golfe *Arabique*, *Bohar Corſun*. Les *Perſans* la nomment *Kulſum*, de même que la Mer Rouge. Les Auteurs *Grecs* & *Latins* l'appellent en général la Mer d'*Hyrcanie*, & la Mer *Caſpie* ou *Caſpienne*. Les *Perſans* la nomment auſſi la Mer de *Baku*, de la ville de *Bakuje* dans la province de *Schirwan*. Les *Moſcovites* lui donnent le nom de *Gualenskoi-More*.

Il ne faut pas croire ſans examen ce que diſent de cette mer *Denis l'Africain* ou d'*Alexandrie*, *Pomponius Mela*, *Pline*, *Solin*, & ceux qui les ſuivent, comme *Strabon*, *Martianus Capella*, *Baſile le Grand*, *Macrobe*, & autres, ſçavoir que ce n'eſt qu'un golfe de la grande mer des *Indes*, ou de la mer de *Tartarie*; ou bien qu'elle ſe communique avec le *Pont Euxin* & avec les *Palus Meotides* par la riviére du *Tanaïs* ou du *Don*; parce qu'il eſt certain, qu'elle n'a du tout point de communication avec les autres mers; mais elle eſt de tous côtez tellement bordée de terre, qu'on la peut appeller *Mediterranée* à plus juſte titre, que celle qui n'eſt connue que ſous ce nom-là. 1636. Opinion qu'ont eu de cette mer divers Auteurs anciens.

Qu'en diſent Herodote & Ariſtote, & les habitans du Kilan?

Herodote & *Ariſtote* ſont d'une opinion contraire & en même temps plus vrai-ſemblable, quand ils diſent, que la Mer *Caſpie* eſt une mer particuliére, qui n'a point de communication avec les autres, & qui a des Peuples qui l'occupent de tous côtez; c'eſt auſſi ce que les habitans de la province de *Kilan*, qui demeurent ſur cette mer du côté de l'Occident, nous ont ſi bien confirmé, qu'il n'y a plus lieu d'en douter.

Vn grand nombre de riviéres ſe jettent dans cette mer.

Il y a quantité de riviéres qui ſe jettent dans cette mer, & on nous diſoit dans nôtre Voyage de *Perſe* qu'on en pouvoit compter des centaines; ce qui nous parut d'abord incroyable; mais quand à nôtre retour de ce Royaume nous eûmes remarqué, que depuis *Reſcht* juſqu'à *Scamachie*, qui ne font qu'environ vingt journées de chemin, nous en avions paſſé plus de quatre vingts, tant grandes que petites, nous ne fîmes point de difficulté d'ajoûter foi à ce qu'on nous en avoit dit.

Les plus conſidérables quelles?

Les plus conſidérables de celles que nous avons vûes, ſont le *Wolga*, l'*Araxis* ou *Aras*, qui ſe joint au *Cyrus* appellé aujourd'hui *Kur*, le *Kiſiloſein*, le *Buſtrow*, l'*Akſai*, & le *Koiſu*. Vers le Septentrion ſont les riviéres du *Jaïk* & du *Jems*, & vers le Midi & l'Orient le *Nios*, l'*Oxus*, & l'*Orxantes*,

1636. *tes*, que *Quinte Curce* nomme *Tanaïs*.

Ce qu'il y a ici de ſurprenant c'eſt, que quoique cette mer reçoive les eaux de tant de riviéres, & qu'elle n'en enfle pas davantage, ni qu'elle ne déborde point, néanmoins on ne ſçauroit dire ce que deviennent toutes ces eaux, ni paroù elles s'écoulent. Il y a des Auteurs (comme *Svarius* dans ſon Traité *de Opere ſex dierum*, ou *de l'Ouvrage de ſix jours*, *liv.* II. *chap.* VI. & après lui *Cæſius* dans ſon Traité *de Mineralibus*, ou *des Mineraux liv.* I. *chap.* VI.) qui eſtiment, que toutes ces eaux ſe rendent par des canaux ſouterrains dans l'Ocean. Les *Perſans* nous diſoient auſſi, qu'auprès de *Farabath* du côté du Midi, entre les provinces de *Tabariſtan* & de *Maſanderan*, il y avoit un gouffre effroyable, où toutes ces eaux ſe perdoient, comme dans une abyme, ſous les montagnes voiſines. Si cela étoit, il faudroit que ce gouffre fût preſque auſſi grand que toute la mer pour engloutir les eaux de tant de riviéres; ainſi je ne ſçaurois me ranger du côté de ceux qui ſont dans cette opinion.

Que deviennent les eaux de toutes ces riviéres?

Il y a d'autres Ecrivains au contraire qui diſent, que les mêmes raiſons, qu'on apporte pour prouver que l'Ocean ne s'enfle ni ne déborde point, encore-qu'il y entre une infinité de riviéres, peuvent être alleguées pour montrer la même choſe à l'égard de la Mer *Caſpienne*; ſçavoir, qu'outre les brouillards, qui regnent ſur cette mer, & qui conſument une bonne partie de ces eaux, le reſte retourne par des conduits ſecrets aux ſources des fontaines & des riviéres; ce qui s'accorde parfaitement bien avec ce que dit *Salomon*, le plus ſage, le plus heureux, & le plus ſçavant de tous les Rois, dans l'*Eccleſiaſte chap.* I. *vers.* 7. que *toutes les riviéres ſe rendent dans la mer, ſans que la mer en ſoit remplie, & que les riviéres remontent au lieu d'où elles ſont venues*; ſoit que la peſanteur de l'eau de la mer, qui n'eſt pas toute dans ſon centre, pouſſe celle qui eſt plus bas, dans les fentes de la terre juſqu'aux ſources, & que cela ſe faſſe avec tant de violence, qu'en ſortant elle jette plus haut que la mer même; ou qu'il y ait des veines dans la terre, qui attirent l'eau, & qui la diſtribuent aux fontaines & aux riviéres. C'eſt là le ſentiment en particulier de *Jule Scaliger*, que l'on peut voir dans ſes *Diſſertations* XLVI. & L. & que j'embraſſe d'autant plus volontiers, qu'il me paroît plus vrai-ſemblable & s'accorde mieux avec la raiſon, l'experience, & l'Ecriture Sainte. Ce ſçavant homme ajoûte, qu'il ne croid point, que l'argument, qu'on tire de la différence des qualitez des eaux, puiſſe détruire la force du ſien; parce que l'experience nous montre, que l'eau en paſſant par la terre ſe défait de ſa craſſe, & laiſſe ſon ſel au fonds, dont elle ſe ſépare de la même façon, que ſi on la faiſoit paſſer par un alambic. Ce qui ſe void évidemment, en ce que plus les ſources ſont éloignées de la mer, plus leurs eaux ſont douces.

Opinion de Iule Scaliger ſur cet article.

Differens ſentimens là deſſus.

On ſçait auſſi qu'il n'y a point de montagne, qui ſoit plus haute que la mer, laquelle avec la terre ne faiſant qu'un globe, les boſſes, qui ſe rencontrent ſur la terre, ne ſont pas ſi élevées que la mer. Ce qui eſt tellement vrai, que me trouvant un jour en revenant de *Perſe*, entre *Scamachie* & *Derbent*, au village de *Sorat*, que quelques Voyageurs appellent *Babel*, j'eus la curioſité de monter ſur une montagne voiſine, d'où je pris l'Horiſon avec mon Aſtrolabe, & y ayant mis la Dioptre je me tournai du côté de la mer, qui étoit éloignée de là de deux lieuës, & dont je découvris la hauteur fort aiſément de la vûe.

La mer eſt plus haute qu'aucune montagne.

Les Auteurs, qui ont écrit de la Mer *Caſpienne*, diſent tous, qu'elle a 15. journées de chemin de long & 8. de large; bien entendu ſi dans un grand calme on entreprenoit de la paſſer à force de bras & à la

La longueur & la largeur de la Mer Caſpienne ſuivant l'opinion commune.

1636. la rame, ſans aucune aide du vent. Sur quoi je dirai, qu'il faut d'abord remarquer, contre l'opinon commune de tous les Géographes, tant anciens que modernes, que la longueur de la Mer *Caſpienne* ne s'étend point de l'Orient à l'Occident, ainſi qu'elle eſt couchée dans toutes les Cartes, même dans celles que l'on a publiées depuis la prémiére impreſſion de cette Relation, où j'ai condamné cette erreur; mais qu'il la faut prendre du Midi au Septentrion, & que c'eſt ſa largeur au contraire, qui s'étend de l'Occident à l'Orient. Ce que je ſçai, non ſeulement par une obſervation très exacte que j'en ai faite, mais auſſi par une recherche très curieuſe de la ſituation de toutes les provinces & villes maritimes, ſelon le catalogue ou regiſtre des longitudes & des latitudes, que les *Perſans* m'ont fourni, & même conformément aux Fragmens Aſtronomiques du docte *Jean Grave*; car il eſt certain que la véritable longueur de la Mer *Caſpienne* ſe doit prendre depuis l'embouchure de la riviére du *Wolga* au-deſſous d'*Aſtracan*, juſqu'à *Farabath* dans la province de *Maſanderan*, à 8. degrez de l'Equateur, qui font 120. lieuës d'*Allemagne*, & que ſa largeur ſe doit prendre depuis la province de *Chuareſm* (que quelques Géographes nomment auſſi *Karragan*) juſqu'aux montagnes de *Circaſſie*, ou à *Schirvan*, à 6. degrez de l'Equateur, qui ne font que 90. lieuës d'*Allemagne*. Et c'eſt là-deſſus qu'il faut corriger toutes les Cartes Géographiques, encore-que l'opinion, que nous voulons établir, ſoit nouvelle & directement contraire à celle, qui a été reçûe depuis tant de ſiécles.

Sa véritable longueur & largeur.

On ne doit pas croire non plus ce que dit *Quinte Curce* dans le *liv.* VI. *chap.* IV. de ſon *Hiſtoire* d'*Alexandre le Grand*, que les eaux de la Mer *Caſpienne* ſont plus douces que celles des autres mers; ſi ce n'eſt qu'on le veuille entendre ſeulement de la côte d'*Hyrcanie* appellée aujourd'hui *Kilan* & *Tabareſtan*, où en effet l'eau n'eſt ni ſalée ni douce, mais mêlée de l'une & de l'autre, comme en divers lieux de *Hollande*, à cauſe du mêlange des eaux de pluſieurs riviéres, qui entrent dans la mer de ce côté-là; car en pleine mer ſon eau eſt auſſi ſalée qu'en aucune autre où je me ſois jamais trouvé. *Polybe* au *liv.* IV. de ſon *Hiſtoire*, *Strabon* au *liv.* I. de ſa *Géographie*, & *Arrien* dans ſa *Navigation autour du Pont Euxin* diſent la même choſe du *Pont Euxin*, & *Ovide* le confirme par ce diſtique *liv.* IV. *éleg.* X. de ſon *de Ponto*,

Copia tot laticum, quas auget, adulterat aquas;
Nec patitur vires æquor habere ſuas.

Ses eaux quelles?

Nôtre deſſein n'eſt point d'entrer ici dans la diſcuſſion de la Theſe de *Scaliger*, qui dit dans ſa *Diſſertation* LIII. que l'eau de toutes les mers eſt plus douce au fonds que ſur la ſurface, non plus que dans l'examen des raiſons qu'il allegue pour cela, comme étant hors du ſujet de nôtre Relation. Il ſera plus à propos de dire, que la Mer *Caſpienne* étoit fort peu connue aux *Grecs* du temps d'*Alexandre le Grand*; vû qu'*Arrien* dit au VII. *liv.* de ſon *Hiſtoire*, que ce grand Conquerant envoya dans l'*Hyrcanie* (qu'on appelle aujourd'hui *Tabareſtan* province de *Perſe*) *Heraclide* fils d'*Argeus* avec des Architectes & Charpentiers, & lui commanda de faire couper du bois dans les montagnes d'*Hyrcanie* voiſines de cette mer & remplies de grands & beaux arbres, qui ſeroient propres pour la conſtruction des navires, qu'il avoit deſſein d'employer à découvrir cette mer; car on n'avoit point encore trouvé ſon origine, quoique pluſieurs peuples l'habitaſſent tout autour, & qu'un grand nombre de riviéres navigables s'y déchargeaſſent. Il eſt certain auſſi, que *Quinte Curce* ne parle de cette mer que ſelon la connoiſſance qu'on en avoit dans un temps, où l'armée navale des *Romains* ne paſſoit point l'*Euphrate*, non plus que leur armée de terre; car encore-

La Mer Caſpienne étoit peu connue aux Grecs.

Qu'eſt-ce qu'Arrien, Quinte Curce, & Pline diſent de cette mer?

que

1636. que *Pline* dise au *liv.* VI. *chap.* XVII. de son *Histoire Naturelle*, que *Seleucus* & *Antiochus* successeurs d'*Alexandre* navigérent avec *Patrocle* leur Amiral tout autour de cette mer pour tâcher de la reconnoître, cependant il est contraint d'avouër, qu'il y avoit encore bien des choses à découvrir ; ainsi que nôtre intention aussi étoit de faire servir à cela nôtre navire & nôtre chaloupe, pendant le sejour que nous ferions à la Cour du Roi de *Perse*, si nôtre naufrage n'eût point fait échouër nôtre dessein.

Il y a encore bien des choses à découvrir.

Elle n'a point de flux ni de reflux.

Cette mer n'a point de flux ni de reflux, comme les autres mers, avec qui on n'a point encore découvert qu'elle ait aucune communication. Il arrive bien quelquefois qu'elle monte fort haut & qu'elle passe même par-dessus ses bords, principalement du côté de l'Occident, ce qui ne vient que des vents violens & orageux ; mais on a remarqué que dans un temps calme elle ne sort jamais hors de ses limites. Cette mer

Elle est fort profonde au milieu.

est si profonde au milieu, qu'on n'en pouvoit trouver le fonds avec 60. ou 70. brasses de corde, & même à 6. ou 7. lieuës des côtes du *Daghestan* nous ne pûmes point trouver le fonds avec 30. brasses de corde.

La navigation en est dangereuse.

Les *Persans*, les *Tartares*, & les *Moscovites* ne vont sur cette mer que pendant l'été, & encore ne se hazardent-ils point en pleine mer ; parce que n'ayant que de méchantes petites barques & mal entretenues, qui ne peuvent aller qu'avec un bon vent, ils ne vont que le long de la côte, qu'ils ne perdent jamais de vûe, & où ils peuvent se mettre à l'ancre en cas de besoin.

Ses ports & ses rades quelles ?

Cette mer n'a presque point de bons ports ni de rades assûrées. La meilleure rade qui s'y trouve est celle qui est auprès de *Terki* entre l'île de *Tzenzeni* & la terre ferme, & dont nous avons parlé un peu plus haut. Les *Persans*, quand ils passent parlà, ne manquent jamais d'y jetter l'ancre & d'y demeurer la nuit. Les rades de *Baku*, de *Lenkeran*, & de *Ferabath*, où les *Persans* ont aussi accoûtumé de s'arrêter selon que le vent est, ne sont pas méchantes, mais elles ne sont point tout-à-fait sûres. Le meilleur havre de toute cette mer est du côté de l'Orient ver la Grande *Tartarie* dans la province de *Chuaresm* ; on l'appelle *Minkischlak*, & on le trouve mal écrit dans l'*Itineraire* d'*Antoine Jenkinson*, sous le nom de *Mangustave*. 1636.

Son meilleur havre.

Au-reste, j'ai été assés long temps sur la Mer *Caspienne* & sur ses côtes, pour pouvoir détromper ceux qui seroient capables de croire ce que dit *Petrejus* dans son *Histoire de Moscovie*, que les eaux de cette mer sont plus noires que de l'encre ou de la poix, & qu'elle est pleine d'îles, qui sont fort peuplées, & où il se trouve quantité de belles villes & de bons villages. Je puis dire avec vérité, que l'un & l'autre est absolument faux ; car pour ce qui est de ses eaux, elles sont de la même couleur que celle de toutes les autres mers ; & quant aux villes & villages qui seroient dans les îles, j'ose avancer, quoique je n'aye pû reconnoître qu'une partie de la Mer *Caspienne*, que m'étant très particuliérement informé de ce qui en étoit, tous les *Persans*, *Tartares*, & *Moscovites* m'ont constamment assûré, que dans toute cette mer il n'y a pas une île où il y ait, je ne dis pas de ville ou de village, mais une seule maison, hormis dans celle d'*Ensil* auprès de *Ferabath*, où les pâturages se trouvant fort bons, les Pastres y ont dressé quelques cabanes, pour s'y mettre à couvert des injures de l'air plûtôt que pour en faire leurs domiciles.

Ses eaux de quelle couleur ?

Les îles qu'elle forme, sont sans villes & villages.

Je m'informai aussi très exactement de divers habitans de cette côte, & en particulier de ceux de *Kilan*, si la Mer *Caspienne* nourrissoit des serpens d'une grandeur prodigieuse, & des poissons d'une couleur toute différente de l'ordinaire, comme *Quinte Curce* veut le faire accroire dans le *liv.* VI. *chap.* IV. de son *Histoire d'Alexandre le Grand* ;

Elle ne nourrit point de gros serpens.

1636. mais ils m'assûrérent tous qu'ils n'en avoient point vû, & que c'étoit une chose dont ils n'avoient jamais entendu parler, non plus que d'un certain gros poisson rond & sans tête, dont *Ambroise Contarin* parle dans la *Relation de son Voyage*, que *Pierre Bizarro* a fait imprimer avec son *Histoire de Perse*. Il dit que ce poisson a une aune & demie de diametre, & que l'on en tire une certaine liqueur, qu'on porte vendre par tout le pays pour brûler dans les lampes & pour oindre & graisser les chameaux. Mais les *Persans* me disoient, qu'ils n'avoient pas besoin de cette sorte d'huile pour brûler; puisque auprès de la ville de *Baku*, sous la montagne de *Barmach*, il y a des sources inépuisables d'une certaine liqueur ou huile noirâtre, qu'ils appellent *nefta*, & en *François naphte*, dont ils se servent dans leurs lampes, & dont on tire tous les jours une grande quantité, que l'on met dans des outres ou peaux de bouc, & que l'on transporte dans de grands chariots par tout le Royaume, où elle se debite fort bien.

Ni de certains gros poissons dont on tire de l'huile.

Ces mêmes habitans des côtes de la Mer *Caspienne* nous dirent aussi, qu'il se trouvoit dans cette mer une certaine espece de gros poisson, qu'ils appellent *naka*, c'est-à-dire, *glouton*, qui a le museau fort court, & la tête comme enfoncée dans le ventre, la queuë ronde, & de sept à huit pieds de large, & guere moins longue, avec laquelle il s'attache au bord des bateaux des Pêcheurs, & les renverse, si l'on n'y prend garde. Ils ajoûtérent, qu'on étoit exposé au même danger de la part de certains autres gros poissons appellez *poissons blancs*, qui sont en grand nombre dans cette mer, & dont nous avons parlé ci-dessus; & que c'est la cause pourquoi, même dans le plus grand calme, les Pêcheurs n'osent pas se hazarder bien avant dans cette mer. C'est ce seul animal, qui peut justifier ce que *Pomponius Mela* dit dans le *liv.* III. de sa *Géographie*, que la Mer *Caspienne* nourrit quantité de grands poissons, qu'il appelle *belluæ* ou *grosses bêtes*, qui sont très dangereux, & qui rendent cette mer moins navigable. Ce poisson aime le foye & la chair de bœuf & de mouton; c'est pourquoi les habitans de *Kilan*, particuliérement ceux qui demeurent vers la montagne de *Sahebelan*, qui en sont les plus incommodez en leur pêche, en font de l'amorce, dont ils couvrent de grands hameçons aigus & tranchans attachez à de grosses cordes, avec quoi ils les prenent & tirent à terre.

Poissons dangereux qui s'y trouvent quels?

Comment on les prend?

On ne doit pas aussi s'arrêter à ce que les mêmes *Bizarro* & *Contarin* disent, qu'il n'y a point d'autre poisson dans la Mer *Caspienne*; car il est certain qu'elle est fort poissonneuse, & qu'il s'y trouve toutes sortes de bons poissons, comme des saumons, des éturgeons en très grande quantité, une espece de harengs, & même des poissons qui passent par-tout ailleurs pour des poissons d'eau douce, & qui en effet ne se trouvent que dans les riviéres, ou lacs, ou étangs, comme des carpes de deux aunes de long & au-delà, une espece de grosses brames, qu'ils appellent *chascham*, & des barbeaux, qu'ils nomment *schwit*; mais ces derniers sont durs & insipides, & on n'en mange point, quand ils ont plus de deux pieds de long. On y pêche aussi une espece de truites saumonées, qu'ils appellent *suggaht*; ils ne les mangent point fraiches, mais ils les salent & les mettent secher à la fumée, & pour les faire cuire ils les étendent sur le foyer bien chaud envelopées d'un linge blanc, & les couvrent de cendres chaudes, sous lesquelles ils les laissent jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, & étant préparées de cette façon, elles sont très agréables à manger & très délicates. Il n'y a point de brochets ni d'anguilles dans toute la *Perse*; si bien que les *Persans*, que le Roi envoya avec nous en *Allemagne*, nous voyant manger de l'anguille, en avoient horreur, parce qu'ils les prenoient pour des serpens.

Cette mer abonde en toutes sortes de bons poissons.

Maniére d'apprêter les truites saumonées.

Les brochets & les anguilles manquent en Perse.

Le

CARTE
la plus-nouvelle & plus-exacte du
ROYAUME DE PERSE
avec ses Côtes, Villes Maritimes, tous les Pays qui en dependent, & ses Lieux circonvoisins, corrigée de nouveau et augmentée suivant les Relations les plus récentes des plus fidelles Voyageurs.
Publiée à LEIDE chez PIERRE VANDER AA.
Milliaria Germanica et Persica quæ Farsang vocant.
PONTUS EUXINUS
PAPHLAGONIA
Galatia
Bithinia
Phrigia
ASIA MINOR
Natolia
PAMPHILIA
Cappadocia
Cilicia
ARMENIA
Colchis
Mengrelia
Caucasus
Desertum Nagaicum planities Vastissima
Astrachan
Cyrcassia
Georgia
Tiflis
Dagestan
Schirwan
Mokan
Karabach
Media
Adirbeitzan
Tauris ol. Ecbatana
Ardebil
Hyrcania
MEDITERRANEUM MARE
MARE SYRIACUM
Cyprus
SYRIA
Antiochia
Alep
Cœlesyria
Damascus
Sidon
Phœnicia
Galilæa
Judæa
Jerusalem
Sodoma
Mare Mortuum
Hebron
Bersaba
Gaza
MISSER vel ÆGYPTUS
Alexandri
Diarbek olim MESOPOTAMIA
Curdi
ASSYRIA
Bagdad
Babilon
CHALDÆA
DESERTA
Desert de l'Irac
Eraka
Kufa
Basra vel Balsara
CHUSISTAN
ERAC
PARTHIA
Arbela
Wasith
ARABIA PETRÆA
Mons Sinai
Mons Horeb
MARE RUBRUM
Cossir
C. de Ramos
Zibid
ARABIA FELIX
Porta ferrea
Medinae Talnabi Hic Sepultura Mahumetis ejus successorum Omaris Osmanu et Abubekeri
Loca Arenosa
IAMAN
Lachsa
Tarout
Bacherin
SINUS
70
75
80
85
65
45
40
35
30
25

90 95 100 105 110

NAGAIA
Seratzik
Colinak
Bogdan Iaik fl.
Accurgar
Baruata
TARTARIE
MARE
CASPIUM,
Sive
HYRCANUM,
Persis
KULSUM.
Portus Minkischlack
Kesel flu. olim Araxes
Minkischlack
Therar
Kan
Tanais flu.
Curtus
Samahim
Reuen
Isfentzab
Almalug
Orkend
Kaschgar
Kaimag
TURCK
vel
CATAIÆ
PARS
Chaten
CHUA
Giend
Kurkentz
Kath
Teras
BUCHARA
Sogdiana
Sebgan
Izes
Ferab
Hegar
Eseff
RESSEM
Sogdiana
Usbecorum
Terra
Demkan
Zahaspa
Bucharia
Usbek
Kusch
Iaskan
Semerkan
Tamerlani patria
Ivicennæ patria
Oxus fl. Jam Rutchane
Neseff
Amu fl.
Amu Lac
Naseph
Erbizin
Tezesum
Bikent
Saggainahn
Koman
Ichsekeb
Merglan
Aksiges
CHETH
Deristhan
Babas amber lacus
Desertum arenosum
SUSITANA
Eschinari
Merw
Farab
Arenosum
Desertum
BACTRIANA
Kubadian
Talekan
Bedachschan
Nilur
LAN
Surches
Zermo
Taskatan
Merwe Ruth
Eschburkan
Belch
Taurus
Balkan
Taurus
Nisabur
Thus
Meschet
Messinan
Astera
Firuscu
Saru
Amol
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Bueto
Semnekan
Enderab
CHORASAN
Badkis
Herri
Puschentz
Aria
Desert
Habitatum
Bamian
Eskalkant
Rubat Emir
Asbe
Calchistan
Tarbakan
Veremi
Turischys
Tauk
Tun
Olim
Taurus
Buschend
Kain
Birutz Koh
Tabas
Thebes
Thebessi
Kileki
Desertum
Meschina
Desertum
Beabanet
Bekfabath
PAROPANISYS
Kandahar
Tractus
Sabaa
Grees
Bust
Sernuch
Parra
Kubokaran
Nisabul Mons
SABLUSTAN
Sunday
Mut
Beastan
Tzeis
Nadem
Cabra
Desertum
Minzi Mastih
Chalik
Chirvan
Mut
Ispahan
Gustan
Iescht
Taurus
Gedana
Sab
Kalderm
Taurus
FARSIA
Faraq
Chabis
Surma
Bardin
Bersir
Salem
Tarun
Fahraq
Permasir
Kobin
SIGESTAN
Sistan olim Drangæ
Gilechi
Camulran
INDIÆ
Bigius
Ghir
PARS
Sarstzan
Kasirum
PERSIA
Taskuie
KIRMAN
Siraf
Iarron
Benarw
Caravans
Tuberan
Ketsch
Callastia
Timochani
Biber
Sind
Gest
Bulgari
Eugon
Sistan
Sereng
Daragh
Chichmeran
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Calarg
Tanka banka
Scarma
Palmar
Costa dos Picos
Ghadal
Paskin
PERSICUS.
C. de Mosandaon
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Soar
Iaques
de Soar
Godo
MASCATE
Mascate
Curiate
Almada
Mar. Arab. felice
MEKERAN
Basir
Iar
Serent
Kirkaian
Deser
Ormus
I. del Ara
I. de Palude
Iaques
Margarita
Ispaigan
Desertum salsum
Desertum arenosum
Iezd
Ispahan
Hecatompolis
Iescht
Gustan
Taurus
Chuban
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Taurus
Taurus
Dehabad
Godana
Sab
Iescht
Gustan
Taurus
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Turischys
Tauk
Tun
Olim
Taurus
Buschend
Kain
Tabas
Thebes
Thebessi
Kileki
Desertum
Meschina
Desertum
Beabanet
Kaderm
Beastan
Tzeis
Nadem
Cabra
Desertum
Minzi Mastih
Bersir
Salem
Tarun
Fahraq
Permasir
Sarstzan
Kasirum
Siraf
Iarron
Benarw
Caravans
Taskuie
Tuberan
Ketsch
Callastia
Timochani
Biber
Sind
Gest
Bulgari
Eugon
Sistan
Sereng
Daragh
Chichmeran
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Calarg
Tanka banka
Scarma
Palmar
Costa dos Picos
Ghadal
Paskin
PERSICUS.
C. de Mosandaon
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Soar
Iaques
de Soar
Godo
MASCATE
Mascate
Curiate
Almada
Mar. Arab. felice
MEKERAN
Basir
Iar
Serent
Kirkaian
Deser
Ormus
I. del Ara
I. de Palude
Iaques
Margarita
Ispaigan
Desertum salsum
Desertum arenosum
Iezd
Ispahan
Hecatompolis
Iescht
Gustan
Taurus
Chuban
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Taurus
Dehabad
Godana
Sab
Iescht
Gustan
Taurus
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Turischys
Tauk
Tun
Olim
Taurus
Buschend
Kain
Tabas
Thebes
Thebessi
Kileki
Desertum
Meschina
Desertum
Beabanet
Kaderm
Beastan
Tzeis
Nadem
Cabra
Desertum
Minzi Mastih
Bersir
Salem
Tarun
Fahraq
Permasir
Sarstzan
Kasirum
Siraf
Iarron
Benarw
Caravans
Taskuie
Tuberan
Ketsch
Callastia
Timochani
Biber
Sind
Gest
Bulgari
Eugon
Sistan
Sereng
Daragh
Chichmeran
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Calarg
Tanka banka
Scarma
Palmar
Costa dos Picos
Ghadal
Paskin
PERSICUS.
C. de Mosandaon
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Soar
Iaques
de Soar
Godo
MASCATE
Mascate
Curiate
Almada
Mar. Arab. felice
MEKERAN
Basir
Iar
Serent
Kirkaian
Deser
Ormus
I. del Ara
I. de Palude
Iaques
Margarita
Ispaigan
Desertum salsum
Desertum arenosum
Iezd
Ispahan
Hecatompolis
Iescht
Gustan
Taurus
Chuban
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Taurus
Dehabad
Godana
Sab
Iescht
Gustan
Taurus
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Turischys
Tauk
Tun
Olim
Taurus
Buschend
Kain
Tabas
Thebes
Thebessi
Kileki
Desertum
Meschina
Desertum
Beabanet
Kaderm
Beastan
Tzeis
Nadem
Cabra
Desertum
Minzi Mastih
Bersir
Salem
Tarun
Fahraq
Permasir
Sarstzan
Kasirum
Siraf
Iarron
Benarw
Caravans
Taskuie
Tuberan
Ketsch
Callastia
Timochani
Biber
Sind
Gest
Bulgari
Eugon
Sistan
Sereng
Daragh
Chichmeran
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Calarg
Tanka banka
Scarma
Palmar
Costa dos Picos
Ghadal
Paskin
PERSICUS.
C. de Mosandaon
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Soar
Iaques
de Soar
Godo
MASCATE
Mascate
Curiate
Almada
Mar. Arab. felice
MEKERAN
Basir
Iar
Serent
Kirkaian
Deser
Ormus
I. del Ara
I. de Palude
Iaques
Margarita
Ispaigan
Desertum salsum
Desertum arenosum
Iezd
Ispahan
Hecatompolis
Iescht
Gustan
Taurus
Chuban
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Taurus
Dehabad
Godana
Sab
Iescht
Gustan
Taurus
Farsia
Surma
Kilan
Dune
Damkan
Bestam
Kumis
Sebsabar
Jabar
Veremi
Turischys
Tauk
Tun
Olim
Taurus
Buschend
Kain
Tabas
Thebes
Thebessi
Kileki
Desertum
Meschina
Desertum
Beabanet
Kaderm
Beastan
Tzeis
Nadem
Cabra
Desertum
Minzi Mastih
Bersir
Salem
Tarun
Fahraq
Permasir
Sarstzan
Kasirum
Siraf
Iarron
Benarw
Caravans
Taskuie
Tuberan
Ketsch
Callastia
Timochani
Biber
Sind
Gest
Bulgari
Eugon
Sistan
Sereng
Daragh
Chichmeran
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Calarg
Tanka banka
Scarma
Palmar
Costa dos Picos
Ghadal
Paskin
PERSICUS.
C. de Mosandaon
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Soar
Iaques
de Soar
Godo
MASCATE
Mascate
Curiate
Almada
Mar. Arab. felice
MEKERAN
Basir
Iar
Serent
Kirkaian
Deser
Ormus
I. del Ara
I. de Palude
Iaques
Margarita

45 40 35 30 25

90 95 100

1636. La ferme de la pêche monte à de groſſes ſommes.

Le Roi de *Perſe* donne à ferme la pêche de la Mer *Caſpienne* vers l'embouchure des riviéres, dont il tire des ſommes très conſidérables, & bien ſouvent plus qu'il n'en revient aux Fermiers; ainſi que nous en vîmes un exemple dans la ville de *Kesker*, où un Fermier nommé *Schemſi* payoit huit mille écus de la ferme de cinq riviéres, & il n'en avoit tiré cette année-là que ſix mille. La pêche ne dure que depuis le mois de *Septembre* juſqu'en *Avril*, & pendant ce temps-là on fait une paliſſade dans la mer à l'embouchure de la riviére, pour empêcher ceux qui n'y ont point de droit de pêcher dans ce retranchement; mais elle eſt permiſe à tout le monde indifféremment tout le reſte de l'année, & en tout temps dans la haute mer.

La pêche combien dure-t-elle?

Le pays de Muskur où & quel?

Le pays, où nous abordâmes, ou plûtôt où le naufrage nous mit à terre, s'appelle *Muskur*, & fait partie de la province de *Schirvan*, ou de l'ancienne *Medie*. Il s'étend le long de la Mer *Caſpienne* depuis la ville de *Derbent* juſqu'à la province de *Kilan*, & il comprend dans ſon étendue environ deux cens villages, qui dépendent tous du *Sultan* ou Gouverneur de *Derbent*. Mais avant que de continuer nôtre Relation & de parler de ce que nous avons vû de la *Perſe*, il ſera néceſſaire de faire ici une deſcription générale de ce Royaume & de ſes provinces; parce qu'il n'y a preſque point d'Auteur, qui y ait reüſſi juſqu'ici, qui n'ait confondu les noms anciens des villes & des riviéres avec les modernes, & qui n'en parle preſque dans les mêmes termes, que l'on trouve dans les Hiſtoires *Greques* & *Latines*, qui traitent de l'ancienne *Perſe*. La Carte Géographique, qu'on a depuis quelques années publié à *Paris*, eſt ſans doute la plus exacte de toutes celles que l'on ait vû juſqu'à préſent; cependant ſi l'on veut prendre la peine de confronter les noms, qu'elle donne aux villes & aux provinces de *Perſe*, avec ceux que l'on verra dans la Carte, que nous avons jugé à propos & même néceſſaire d'ajoûter à cette Relation, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

Combien y a-t-il de villages?

Auteurs notez.

Carte Géographique de Perſe.

1636.

Pour ce qui eſt du nom de *Perſe*, *Herodote* au *liv.* VII. de ſon *Hiſtoire* dit, que l'Ambaſſadeur, que *Xerxès* Roi de *Perſe* envoya aux *Grecs*, leur voulut faire accroire, qu'il tiroit ſon origine de *Perſès* fils de *Perſeus* & d'*Andromede*. *Ammien Marcellin* dit, que les *Perſes* ſont *Scythes* d'origine; & ſi nous en voulons croire *Pline*, les *Scythes* les appellent *Chorſari*. L'Ecriture Sainte les appelle *Elamites*, & ils ſe donnent eux-mêmes le nom de *Schai*, pour ſe diſtinguer dans la Religion d'avec les *Turcs*, qui ſe donnent pour la même raiſon celui de *Sunni*. Et comme les *Turcs* ſe plaiſent à ſe faire appeller *Muſulmans*, de même les *Perſans* ne ſont pas fâchez qu'on les appelle *Kiſilbachs*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*. Nous aurons occaſion dans la ſuite de rapporter l'étymologie de ce mot, quand nous parlerons des habits des *Perſans*.

Le nom de Perſe d'où tiré?

Divers noms des Perſans.

Il eſt certain que la *Parthe* & la *Perſe* étoient autrefois deux Royaumes différens, & que le nom de *Perſe* n'a été rendu commun à l'un & à l'autre, que parce que tous deux ont été ſouvent ſujets à un même Roi, & habitez par un même Peuple. Cette même raiſon fait, que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Perſe*, non ſeulement le ſeul Royaume de *Perſe*, mais auſſi toutes les autres provinces, qui y ont été annexées par conquête ou autrement, & qui ſont aujourd'hui ſous la domination de ſon Monarque. C'eſt pourquoi, quand nous parlons de la *Perſe*, nous entendons y comprendre tout le pays, qui s'étend du *Nord* au *Sud-Ouëſt* depuis la Mer *Caſpienne* juſqu'au Golfe *Perſique*, & de l'*Eſt* à l'*Ouëſt* depuis l'*Euphrate*, que les *Turcs* nomment *Moratſu*, juſqu'à la ville de *Candahar* ſur les frontiéres des *Indes*. En lui donnant pour

Quels pays comprend aujourd'hui la Perſe?

1636. frontiére la Mer *Caſpienne*, nous entendons y comprendre preſque la moitié de cette mer, le long des montagnes d'*Armenie*, qui s'étend vers l'Occident juſqu'à la riviére de *Ruth Chane Kurkahn*, que les Anciens appelloient *Oxus*, qui ſépare les *Perſans* d'avec les *Usbeques*, qui ſont les Peuples que l'on appelle les *Tartares de Buchar*, & qui ſont en partie tributaires du Roi de *Perſe*.

Etendue & ſituation du Royaume de Perſe.

Sur quoi il faut remarquer ici en paſſant l'erreur de *Botero*, qui dit dans ſa *Politia Regia*, que le Royaume de *Perſe* a dix-huit degrez d'étendue du *Nord* au *Sud*; car à peine en a-t-il douze, depuis la prémiére ville du côté de la Mer *Caſpienne*, juſqu'à ſes derniéres frontiéres du côté du Golfe *Perſique*. Pour s'en convaincre on n'a qu'à jetter les yeux tant ſur la Carte, que nous donnons ici, que ſur celle du Sieur *Samſon*, & particuliérement ſur celle que le docte *Jean Grave* a depuis peu publié en *Angleterre*, & l'on verra, que la ville de *Huſum*, que les habitans du pays appellent *Reſcht*, à deux petites lieuës de la Mer *Caſpienne*, eſt ſituée à 37. degrez, & que la ville d'*Ormus* ſur le Golfe *Perſique* n'eſt qu'à vingt-cinq, qui n'en font que douze en tout. Nous avouons bien que ce Royaume contient plus de vingt degrez dans ſa longueur, depuis l'*Euphrate* juſques aux *Indes*; mais il faut conſiderer auſſi, qu'un degré de longitude ſous le trente-troiſiéme degré de latitude, ſous lequel la *Perſe* eſt ſituée, n'eſt compoſé que de cinquante minutes tout au plus.

Ses principales provinces quelles?

Les principales provinces de la *Perſe* moderne ſont celles d'*Erak*, ou *Kierak*, ou *Yerak*, de *Fars* ou *Farſiſtan*, de *Schirvan* ou *Servan*, d'*Adirbeitzan*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbegian*, de *Kilan* ou *Gilan*, de *Tabriſtan*, ou *Tabareſtan*, ou *Maſanderan*, d'*Erivan*, ou *Iran*, ou *Karasbag*, de *Choraſan* ou *Coraſan*, de *Sableſtan* ou *Sabliſtan*, de *Sitziſtan*, ou *Sigiſtan*, ou *Siſtan*, de *Kherman* ou *Kirman*, de *Chuſiſtan* ou *Suſiane*, & de *Tziſire* ou *Diarbek*.

1636. Le nom d'*Erak*, ou d'*Hierak*, ou d'*Yerak*, eſt commun à deux diverſes provinces, ſçavoir, à celle dont la ville de *Babylone*, ou *Bagdad*, ou *Bagdet*, eſt la capitale, & que l'on appelle communément *Erakain*; & celle-là eſt ſans doute l'ancienne *Aſſyrie*; (mais ce n'eſt pas de cette province que nous prétendons parler ici) & à celle que l'on nomme auſſi *Erakatzem*, pour la diſtinguer d'avec celle d'*Erakain*; celle-ci eſt ſituée au milieu de nôtre *Perſe*, auprès de la province de *Fars*, & eſt l'ancienne *Parthe*. L'*Archontologie*, que l'on a imprimé depuis quelques années à *Francfort* ſur le *Mein*, lui donne le nom de *Charaſſen*, confondant ainſi cette province avec celle de *Chuareſm*, qui eſt ſituée ſur la Mer *Caſpienne* du côté de l'Orient, & qui eſt habitée par les *Tartares Usbeques*.

1636. La province d'Erak quelle & où ſituée?

Ses principales villes quelles?

Les principales villes de la province d'*Erak*, outre celle d'*Iſpahan*, qui eſt la capitale de tout le Royaume, ſont *Caſwin*, *Solthanie*, *Senkan*, *Sawa*, *Kom*, *Kaſchan*, *Rhey*, *Scaberriſur*, *Ebbeher*, *Hemedan*, *Derkaſin*, *Theheran*, & *Kulpajan*; c'eſt dans cette derniére que ſe font les meilleurs arcs de toute la *Perſe*.

Arcs où ſe font les meilleurs?

La province de *Fars* ou *Farſiſtan*, à qui *de Laet* dans ſa *Deſcription de l'Etat de Perſe* donne mal-à-propos le nom de *Far* ou *Parc*, eſt proprement l'ancienne *Perſe*, dont *Perſepolis* étoit la ville capitale. *Alexandre le Grand*, après avoir donné cette ville au pillage, y fit mettre le feu par une infame & ſotte complaiſance pour la plus fameuſe de toutes les Courtiſanes nommée *Thaïs*, avec laquelle il s'étoit enyvré, ſuivant le témoignage de *Quinte Curce* au *liv.* V. *chap.* VII. de ſon *Hiſtoire*. On dit que les ruines de cette ville ont beaucoup ſervi à la conſtruction & l'aggrandiſſement de celle de *Schiras* ou *Siras* ſituée ſur la riviére du *Bendimir*, que *Quinte Curce* appelle *Araxe*. Ses principales villes, outre celle de *Schiras*, dont nous aurons occaſion de parler dans le ſecond Tome de cette Re-

La province de Fars quelle?

Perſepolis quelle ville, & par qui pillée & brulée?

Ses villes quelles?

la-

1636. lation, ſont *Kaſirum*, *Bunitzan*, *Firuſabath*, *Aſtachar*, *Lar*, & *Aſtar*; à quoi l'on ajoûte encore la ville de *Labor*, avec la petite province, à laquelle elle donne ſon nom.

La province de *Scirvan* ou *Schirvan* eſt connue dans les Cartes ſous le nom de *Servan*, & eſt ſans doute celle que les Anciens nommoient *Media Atropatia* ou *Atropatena*; quoique *Jenkinſon* dans ſon *Itineraire* ſoutienne que c'eſt l'ancienne *Hyrcanie*; & effectivement c'eſt la partie la plus ſeptentrionale de l'ancienne *Medie*, laquelle *Herodote* & *Strabon* diſent être montagneuſe & froide; ce dont nous fîmes bien l'experience dans nôtre Voyage, quand nous partîmes de *Scamachie*, ainſi que nous dirons ci-après. *Scamachie*, que quelques Géographes prenent pour l'ancienne *Cyropolis*, eſt la ville capitale de toute cette province, laquelle a encore la ville de *Bakuje* ſituée au pied d'une montagne ſur la Mer *Caſpienne*, que l'on appelle de ſon nom la Mer *de Baku*; celle de *Derbent*, qui eſt un des paſſages, que les Anciens nommoient *Pylæ Caſpiæ*, & c'eſt celle qu'*Alexandre le Grand* fit bâtir, & qu'il nomma *Alexandrie*; c'eſt pour cette raiſon que les habitans l'appellent encore ſouvent *Scacher Junan*, c'eſt-à-dire, *la ville des Grecs*; celle de *Schabran* dans le pays de *Muskur*, auprès de l'endroit où le naufrage nous obligea de prendre terre; celles de *Bakoëra* & de *Servan*; celle d'*Eres* ou *Aras* n'eſt plus; mais on y void encore les reſtes de ce qu'elle étoit autrefois, ſur la riviére de l'*Aras* appellée aujourd'hui *Arisbar*.

La province d'*Erivan* ou d'*Iran*, que ceux du pays appellent communément & le plus ſouvent *Karasbag*, eſt ſituée entre les deux celebres riviéres de l'*Araxe* & du *Cyrus* appellé aujourd'hui *Aras* & *Kur*, & comprend une partie des deux provinces d'*Armenie* & de *Georgie*, que les *Perſans* appellent *Armenieh* & *Gurtz*. C'eſt une des plus belles & des plus riches provinces de toute la *Perſe*. Il s'y fait & on en tire beaucoup de ſoye. Elle eſt fort fertile, même en vin, & ſes habitans croyent que *Noë* y commença à cultiver la vigne dès qu'il fut ſorti de l'Arche. Elle eſt ſubdiviſée en pluſieurs autres petites provinces; ſçavoir, celles de *Kappan*, de *Tzulfa*, de *Scabus*, de *Siſian*, de *Keſchtas*, de *Sarſebil*, d'*Ervan* ou *Irvan*, de *Kergbulag*, d'*Agſtawa*, d'*Aberan*, de *Scorgel*, de *Saſchat*, d'*Intze*, de *Thabak-melek*, de *Thumanis*, d'*Alget*, & de *Tzilder*; dont les principales villes, forts, & bourgs ſont *Berde*, *Bilagan*, *Schemkur*, *Erivan*, *Karasbag*, *Chinkar*, *Kentze*, *Berkuſchat*, *Nachtſchuan*, *Ordebad*, *Baieſied*, *Maku*, *Magasburt*, *Tiflis*, & *Tzilder*. Cette grande province meriteroit bien qu'on en parlât plus amplement; mais comme elle eſt voiſine des pays du *Turc*, & que j'ai été aſſés heureux pour avoir trouvé une Carte très curieuſe & très exacte de ce pays, avec une Relation fort circonſtanciée de tout ce qui s'y eſt fait de plus memorable, nous tâcherons d'en donner quelque jour une deſcription particuliere.

La province d'*Adirbeitzan*, que les *Europeens* ont accoûtumé de nommer *Aderbajon*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbegian*, eſt la partie meridionale de l'ancienne *Medie*, c'eſt-à-dire, cette partie que les Anciens appelloient *Media Major*. Et comme il eſt certain, que la province de *Kurdeſtan* ou *Curdiſtan* eſt celle que les Anciens nommoient *Aſsyria*, on peut en quelque façon acquieſcer à ce que le *Geographe de Nubie* dit, que c'eſt la partie ſeptentrionale d'*Aſsyrie*, puiſqu'elles ont leurs frontiéres communes & confondues. Elle eſt ſéparée de la province de *Schirvan* par les deſerts de *Mokan*, & de celle de *Karasbag* par la riviére de l'*Aras*, & elle a du côté de l'Orient la province de *Kilan*. L'*Adirbeitzan* eſt auſſi ſubdiviſé en pluſieurs autres petites provinces, comme celles d'*Erschec*, de

La province de Scirvan où & quelle?

Quelles autres provinces comprend-elle?

Ses villes, bourgs, & forts.

Ses villes principales quelles?

La province d'Adirbeitzan quelle?

La province d'Erivan où ſituée, & quelle?

Ses frontiéres quelles?

Ses autres provinces.

1636. *Meſchkin*, de *Kermeruth*, de *Serab*, de *Chalcal*, de *Tharumat*, de *Suldus*, d'*Utzan*, &c. Ses deux principales villes ſont *Ardebil* & *Tauris*. La prémiére eſt grande & belle, mais elle n'eſt point fermée de murailles; elle eſt illuſtre par la naiſſance de *Schach Sefi*, Auteur de la Secte des *Perſans*, qui a vêcu & eſt mort en cette ville; où l'on void encore à préſent ſon tombeau, auſſi-bien que ceux de pluſieurs Rois de *Perſe*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après. La ville de *Tauris* ou de *Tebris*, que l'on croid être celle de *Gabris* de *Ptolomée*, & qu'*Ortelius* dit être l'ancienne *Ecbatane*, autrefois la plus conſidérable de tout l'*Orient*, & le ſejour ordinaire des Rois de *Perſe*, eſt ſituée au pied du Mont *Oronte*, qui eſt appellé aujourd'hui *Tauris*, & où il y a de grandes carrieres de marbre blanc, à huit journées de la Mer *Caſpienne*; elle eſt une des plus riches & des plus peuplées villes de *Perſe*. Les autres ſont *Merrague*, *Salmas*, *Choi*, *Miane*, *Karniarug*, *Theſu*, *Thel*, & *Tzeuſter*. *Tzors* & *Urumi* ſont deux places parfaitement bien fortifiées; & dans la derniere ſe void le tombeau de *Burla* femme du Roi *Caſan*; & s'il y a quelque proportion de ce tombeau avec la taille de cette femme, il faut que ç'ait été une Géante d'une grandeur monſtrueuſe; parce que le tombeau a plus de quarante pieds de long.

Ses deux villes principales.

Tombeaux qui ſe voyent à Ardebil.

La ville de Tauris quelle, & où ſituée?

Ses autres villes.

Tombeau d'une Géante.

La province de *Kilan* ou *Gilan* tire ſon nom des Peuples qui l'habitent, & que l'on nomme *Kilek*. Il eſt aſſés vrai-ſemblable que c'eſt l'ancienne *Hyrcanie*; car ſa ſituation s'accorde entierement avec celle que *Quinte Curce* donne à l'*Hyrcanie*, quand il dit dans ſon *Hiſtoire liv.* VI. *chap.* IV. que cette province eſt ſituée le long de la Mer *Caſpienne*, & qu'elle eſt ceinte en forme de croiſſant d'une montagne couverte d'arbres. Son terroir eſt gras & fertile, étant arroſé de quantité de ruiſſeaux & petites riviéres, qui l'engraiſſent, & qui ſont la plûpart très abondantes en poiſſon. Elle comprend pluſieurs autres provinces, comme *Kiſilagatſch*, *Deſchtevend*, *Maranku*, *Maſchichan*, *Legerkunan*, *Aſtara*, *Buladi*, *Schichkeran*, *Nokeran*, *Kilekeran*, *Hove*, *Lemur*, *Diſekeran*, *Liſſar*, *Tzeulandan*, *Rihk*, *Kesker*, *Reſcht*, *Labetzan*, & *Aſtarabath*, où il y a quarante-ſix villes ou bourgs, & un très grand nombre de villages. Les principales villes ſont *Aſtarabath*, capitale de la province du même nom, & *Firuſcu*, où ſe trouvent les plus belles turquoiſes du Royaume. La province de *Labetzan* eſt renommée à cauſe de la ſoye, qui y eſt meilleure qu'ailleurs; ſes principales villes ſont *Lenkeru*, *Kutſesbar*, & *Amelekende*. Dans la province de *Reſcht*, outre la ville capitale du même nom, ſont *Kiſma*, *Fumen*, *Tullum*, *Scheft*, *Dilum*, & *Maſſula*; cette derniere eſt bâtie dans la montagne, à cauſe de la mine de fer, dont les habitans, qui ſont la plûpart Marêchaux ou Serruriers, s'entretiennent. On ne void en ces quartiers-là pendant 20. lieuës preſque que de noyers, dont ſe font tous les vaſes & inſtrumens de bois, qui ſont d'uſage par toute la *Perſe*. Dans la province de *Kesker* ſont les villes de *Kesker*, *Scaherruth*, *Kurab*, *Enſeli*, *Dulab*, *Schal*, & vers le Nord *Rueſſuru*, *Miunſcaker*, *Senguerhaſara*, *Hove*, *Choſckkaderene*, *Henkelan*, & *Kiſilagatſch*. On n'entre dans la province de *Kilan*, que par les quatre paſſages, dont nous parlerons ci-après dans le ſecond Tome de ce Voyage, auſſi-bien que des *Portes Caſpiennes*, de l'inſolence des Peuples, qui demeurent entre les provinces de *Maſanderan* & de *Kesker*, & de l'hiſtoire de *Karib-Scach*.

Autres provinces qu'elle comprend.

Turquoiſes où & quelles?

Villes de la province de Labetzan.

Villes de la province de Reſcht.

Mine de fer.

Noyers en grand nombre.

Villes de la province de Kesker.

La province de Kilan quelle, & d'où tire-t-elle ſon nom?

La province de *Tabareſtan* ou *Maſanderan* eſt celle, dont les habitans du temps d'*Alexandre le Grand* étoient appellez *Mardes*, & qui occupoient une partie de l'ancienne *Hyrcanie*, ou du moins qui en étoient voiſins. Ses principales villes ſont *Abskun*, *Sariyah*, *Amul*, *Tunkabun*, *Nei*, *Saron*, *Nourketzour*,

La province de Tabareſtan quelle?

Son terroir quel?

Ses principales villes.

1636. *Zour*, & la belle & agréable ville de *Ferabath*, capitale de toute la province. On l'appelloit autrefois *Tahona*; mais *Schach Abas* la trouva tellement à son gré, qu'il y passoit le plus souvent l'hiver, & lui fit donner le nom qu'elle a encore aujourd'hui, du mot *ferath*, qui signifie *agréable*. Tout le pays l'est aussi, de sorte que ceux qui rapportent qu'elle est si froide, que les fruits ont de la peine à y meurir, lui font grand tort, hormis qu'ils ne veuillent parler de ses montagnes, qui sont en effet inhabitables; car pour la plaine elle est fort peuplée & très fertile, & si agréable, que les *Persans* disent tous unanimement que c'est le Jardin du Royaume, comme la *Touraine* l'est de la *France*, tant à cause de la bonne temperature de son air, que de ses beaux & excellens fruits & de la grande diversité de ses charmantes fleurs; c'est pour cela aussi que l'ingenieux Poëte *Persan Hakim Firdausi* a dit dans ces deux Vers,

Son pays quel, & qu'en disent les Persans?

Tschu Masanderan? Tschu kuldende sar?
Nikerem weneserd, hemische besar?

C'est-à-dire, *Qu'est-ce que Masanderan? N'est-ce pas un lieu planté de roses? ni trop chaud, ni trop froid, mais un printemps perpetuel?*

La province de Choraſan où & quelle?

La province de *Choraſan* ou *Coraſan* est la *Bactriane* des Anciens, & elle limite celle de *Masanderan* du côté de l'Orient. Elle comprend dans son étendue plusieurs autres petites provinces, dont la principale est celle de *Heri*, qui a pour capitale la ville de *Herat*. Cette province est une des plus grandes, des plus fertiles, & des plus marchandes de toute la *Perse*. Il y a aussi quantité de grandes & belles villes, qui sont assés rares dans les autres provinces de *Perse*. Celle de *Mesched*, que l'on trouve au catalogue ou regître de leurs villes sous le nom de *Thus*, est sans doute la plus grande & la plus considérable de toutes. Elle est ceinte d'une fort belle muraille, &

La ville de Meſched quelle?

1636. ornée de plusieurs beaux bâtimens, & entre autres de deux cens, ou, si l'on en veut croire *Texeira*, de trois cens tours, éloignées les unes des autres de la portée du mousquet. On void dans cette ville le tombeau d'*Imam Risa*, l'un des douze Saints de *Perse*, de la famille d'*Aly*, qui ne cede en rien, tant dans la structure qu'en revenu & en richesses, à celui de *Schach Sofi* à *Ardebil*; on y fait aussi les mêmes cérémonies & les mêmes dévotions qu'au tombeau de *Schach Sofi*. Quantité de Princes & grands Seigneurs du pays y ont aussi leurs tombeaux. Dans le voisinage de *Mesched*, auprès de la ville de *Nisabur*, est une montagne, où l'on trouve les plus belles turquoises de toute la *Perse*, que le Roi ne permet point qu'on vende à d'autres qu'à lui. La ville de *Herat* est la plus grande & la plus belle de la province après *Mesched*, & c'est là où se fabriquent les plus beaux tapis de *Perse*. Les *Indiens* y font un grand négoce, & c'est un passage nécessaire pour ceux qui vont de *Candahar* à *Ispahan*. Aussi fut-ce là que l'on arrêta les chevaux de l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, dont nous parlerons ailleurs. *Thun*, *Thabes-kileki*, *Thabes-Messinan* sont aussi des villes assés considérables, tant à cause de leur grandeur, qu'à cause de la quantité des manufactures de soye, qui s'y font, & dont on fait un grand trafic. Toutes les autres villes, comme *Sebsevar*, *Turschis*, *Kain*, *Puschentz*, *Badkis*, *Meru*, *Merverud*, *Tzurtzan*, *Fariab*, *Aschurkan*, *Belch*, *Bamian*, *Semkan*, *Thalecan*, & *Sus*, sont aussi fort peuplées & marchandes. On trouve & on amasse auprès de quelques unes de ces villes la meilleure manne du monde.

Tombeau d'Imam Risa qui s'y void.

Les plus belles turquoises où?

Les plus beaux tapis de Perse où se font-ils?

Les autres villes de cette province quelles?

La meilleure manne où?

La province de *Sablestan* ou *Sablistan* est toute environnée de montagnes couvertes de bois. La plûpart des Géographes la mettent entre le *Choraſan* & le *Kherman*; mais dans quelques Cartes elle est placée plus vers l'Orient. *Quinte Curce* appelle ses anciens habitans *Paropami-*

La province de Sableſtan où ſituée?

sa-

1636. *ſadæ*, de la montagne voiſine nommée *Paropamiſus*, qui eſt une branche du Mont *Taurus*. Le peuple y eſt encore aujourd'hui groſſier & barbare, auſſi-bien que du temps d'*Alexandre le Grand*. C'eſt ſur cette montagne que *Goropius Becanus* prétend que l'Arche de *Noé* ſe ſoit arrêtée après le deluge, contre le ſentiment des anciens Péres & des Hiſtoriens, qui diſent preſque tous qu'elle s'arrêta ſur la montagne d'*Ararat* dans l'*Armenie*. Les villes de cette province ſont *Bekſabath*, *Meimine*, *Asbe*, *Buſt* ou *Boſt*, & *Sarents* ou *Zarans*.

Ses Peuples quels?

L'Arche de Noë où s'arrêta t-elle?

Villes de cette province.

La province de *Sitziſtan*, ou *Sigeſtan*, ou *Siſtan*, eſt ſituée vers le Midi de la province de *Sableſtan*, & elle a vers l'Orient l'Empire du *Grand Mogol*. Elle eſt ceinte de tous côtez de hautes montagnes. C'eſt là où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Dranges*, & leur pays la *Drangiane*. C'eſt auſſi la patrie du Grand *Ruſtam*, ce fameux Heros parmi les *Perſans*, qui l'ont fait connoître non ſeulement par leurs Hiſtoires, mais auſſi dans preſque tous leurs Romans. Les principales villes de cette province ſont *Siſtan*, *Chaluk*, *Ketz*, &c.

La province de *Kherman* ou *Kirman* eſt auſſi une des plus grandes du Royaume de *Perſe*. Elle eſt ſituée entre celles de *Fars* & de *Sigeſtan*, & s'étend juſqu'à la mer & à l'île d'*Ormus*, d'où le pays d'alentour prend auſſi le nom. Il s'y trouve bien divers endroits montueux & raboteux, mais en recompenſe ſes valons ſont très fertiles & fort agréables, très abondans en fruits, & par-tout couverts & comme tapiſſez de fleurs, particuliérement de roſes, dont cette province produit une ſi grande quantité, qu'un de ſes plus conſidérables revenus eſt celui de l'eau, que ſes habitans ont l'adreſſe d'en tirer. Ils l'appellent *khul-ab* ou *gul-ab*, (qui pourroit bien ſervir d'étymologie au mot de *julep*, étant auſſi un brûvage rafraichiſſant comme cette eau) ils en

La province de Sitziſtan où & quelle?

Patrie du Grand Ruſtam.

Villes de cette province.

La province de Kherman quelle & où ſituée?

Son pays quel?

L'eau-roſe s'y fait en quantité.

1636. font un très grand commerce, & la tranſportent ailleurs, ſur-tout à *Iſpahan*. Ceux qui en trafiquent le plus ſont les *Lur*, qui eſt un Peuple tout particulier de cette province, & dont le plus grand négoce conſiſte en beaux tapis de *Perſe*, qu'ils portent vendre à *Iſpahan*. Ils ſont diſtinguez des autres *Perſans* par leurs turbans, qui ſont plus longs & plus étroits que les turbans ordinaires, & auxquels on void attachée une houpe qui pend ſur le dos. 1636.

Lur quels Peuples?

Entre autres herbes medecinales, qui ſe trouvent dans cette province, il y en a une dont la graine eſt un antidote ſouverain contre les vers, qui s'engendrent dans le corps, ſur-tout des enfans, & que l'on appelle *daru Kherman*, tant à cauſe de la province où elle croit en abondance, que parce que le mot de *Kherman* ſignifie ver.

Daru Kherman quelle herbe?

Les *Perſans* font là-deſſus un conte d'un de leurs Rois très puiſſant, lequel voyageant à cheval par ce pays-là, entendit qu'on l'appelloit par ſon nom. Il voulut regarder derriere lui, & ne voyant à terre qu'une tête de mort à moitié pourrie, & ſe doutant que la voix en fût ſortie, il lui demanda, *Qui es-tu, & d'où ſçais-tu mon nom?* La tête lui répondit: *Tu ſçauras que j'ai autrefois été homme & que j'ai porté une couronne auſſi-bien que toi, que j'avois ſoumis à mon obeïſſance pluſieurs pays & provinces, & qu'étant entré dans le Kherman pour le conquerir j'en ai été vaincu & mangé.* (faiſant alluſion au mot de *Kherman*, qui ſignifie auſſi ver) *C'eſt pourquoi prens ceci pour exemple, & fais en ton profit à l'avenir.*

Conte que les Perſans font d'un de leurs Rois.

On tire de cette province de l'acier, de très bonnes armes, de beaux tapis, des toiles, des turquoiſes, de la tuthie, &c. Elle eſt aſſés ſterile vers le *Nord*, où il y a de grandes bruyeres; mais vers la mer elle eſt très fertile, & il s'y trouve de fort jolies villes, comme *Kherman*, *Berſir*, *Bermaſir*, *Bem*, *Mocheſtan*, *Chabis*, *Tzireft*, *Dulcindu*, *Gomron* ou *Komron*, & *Ormus*. *Gomron* eſt un port de mer; c'eſt pourquoi

Que tire-t-on de cette province?

Ses villes quelles?

La Ville de BAG

A. Riviere. B. Chateau. C. Porte du côté de la terre. D. Porte d la riviere. E. Pont de batteaux. F. Fauxbour

DAD, *dans la* Turquie.

g. G. Mosquees.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. quoi on l'appelle ſouvent *Bander*, ou *Bander Komron*, ou *Bander-Abaſſi*. *Ormus*, que les *Perſans* appellent *Hormous*, eſt une île dans le Golfe *Perſique*, éloignée de trois lieuës de la terre ferme; mais nous parlerons de l'une & de l'autre ci-après dans le ſecond Tome de cette Relation. On comprend auſſi ſous la province de *Kherman* celle de *Makeran*, qui a ſon Prince particulier, mais tributaire du Roi de *Perſe*, & où ſont les villes de *Fibr*, de *Kitz*, de *Chalak*, de *Bilguri*, de *Darci*, de *Guadel*, de *Kambele* & de *Raſec*.

La province de *Chuſiſtan* eſt la même que l'on appelloit autrefois *Suſiane*, & du temps des *Hebreux Elam*. Elle eſt ſituée entre la province de *Fars* & la riviére de *Ditſel* ou *Digel*; ſa ville capitale étoit *Suſe* ou *Suſan*, dont il eſt fait mention au *chap.* I. *verſ.* 2. du Livre d'*Eſter* & au *chap.* VIII. *verſ.* 2. *des Revelations du Prophete Daniel*, & renommée par la viſion que ce Prophete y eut touchant la fin de la Monarchie des *Perſes*, & le commencement de celle des *Grecs*. On l'appelle aujourd'hui *Deſu*, ou *Sus*, ou *Souſter*. C'eſt auſſi en ces quartiers-là, où étoit le palais royal de *Suſe*, ſur la riviére d'*Ulaï*, où le Roi *Aſſuerus*, Maître de cent vingt-ſept provinces, fit un grand feſtin à tous les grands Seigneurs & Gouverneurs de ces provinces. Il y a encore aujourd'hui dans le *Chuſiſtan* quelques villes bien peuplées & marchandes, comme *Ahawas*, *Ramehormus*, *Schabur*, *Asker*, & *Arhan*. Les chaleurs y ſont ſi grandes, particuliérement vers le Midi de la montagne, que les habitans ſont contraints de quitter les villes, pour ſe retirer dans la montagne pendant l'été.

La province de *Tziſire* ou *Diarbek* ſe trouve dans le Catalogue des villes de *Perſe*, & c'eſt l'ancienne *Meſopotamie*, dont *Golius* fait auſſi mention dans ſon *Lexicon Arabe*. Aujourd'hui on l'appelle communément *Diarbek*, & elle eſt ſituée entre les riviéres de l'*Euphrate* & du *Tigre*, dont l'un eſt appellé par les *Turcs Moratſu* & l'autre *Digel*. Cette province a été ſouvent priſe & repriſe par les *Turcs* ſur les *Perſans*, & il y a eu de ſanglantes guerres entre ces deux Peuples pour cette province; de ſorte qu'elle n'eſt pas toûjours ſous l'obeïſſance du Roi de *Perſe*, mais lors ſeulement qu'il eſt Maître de *Bagdat* ou de *Babylone* & de *Moſul*, que l'on dit être l'ancienne *Ninive*. Il eſt vrai que *Bagdat* n'eſt pas proprement dans la province de *Diarbek*, mais dans celle d'*Eracain*, auſſi-bien que les villes de *Waſith*, *Beſre*, *Kufa*, & *Medain*.

Pour ce qui eſt de la ville de *Bagdad*, ou *Bagdat*, il eſt certain qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Babylone*, mais non point au même endroit; parce que *Babylone* étoit ſur l'*Euphrate*, qui la traverſoit, ainſi que *Strabon* le dit expreſſément au *liv.* XV. de ſa *Géographie*; & *Bagdad* eſt ſituée ſur le *Tigre*, qui ſe joint avec l'*Euphrate* à une lieuë au-deſſous de la ville. Les *Perſans* croyent, que les habitans de *Babylone* avoient autrefois leurs maiſons de plaiſance & leurs jardins dans le même endroit où eſt aujourd'hui *Bagdad*; de ſorte qu'après la deſtruction de *Babylone* ils n'eurent pas beaucoup de peine à transferer leur demeure à *Bagdad*; & véritablement le mot de *Bag*, qui ſignifie *jardin*, & *Bagdad* un *lieu plein de jardins*, confirme en quelque façon leur opinion.

Pour ce qui eſt du pays où nous échouâmes & où en même temps nous abordâmes tous ſains & ſaufs, les *Perſans* l'appellent *Muskur*; il étoit par-tout très agréable à la vûe, la terre étant encore toute couverte de verdure & les arbres tous verdoyans, lorſque nous y arrivâmes; & les oiſeaux, qui ne ſentoient point encore en cette ſaiſon le froid ordinaire de nos quartiers, ſe faiſoient entendre ſur ces arbres, & ils continuérent leur chant juſque bien avant dans le mois de *Decembre*. Le terroir y eſt fort bon, pro-

La province de Chuſiſtan quelle & où?

Chaleurs exceſſives.

La province de Tziſire ou de Diarbek quelle & où ſituée?

Elle a été ſouvent priſe & repriſe.

Ses villes.

Les villes de Babylone & de Bagdad où ſituées?

Ses autres villes.

Le pays de Muskur quel?

1636. duiſant du ris, du froment, de l'orge en très grande abondance, & d'excellens fruits. Les habitans n'y font preſque point de foin, parce que leur bêtail va aux champs hiver & été, & le peu qu'ils en font n'eſt que pour la commodité des Voyageurs. Leurs vignes étoient çà & là plantées ſans ſoin & ſans labour, le long des hayes, où elles étoient attachées à des arbres, en ſorte qu'elles ſe couloient juſqu'aux extrêmitez des branches, d'où leurs ſarmens pendoient de la longueur de trois ou quatre aunes. Toute la province de *Kilan* en eſt pleine, & à nôtre retour nous y en vîmes, ſurtout à *Aſtora*, de très belles & d'extraordinairement groſſes.

Son terroir quel?

Les vignes comment plantées?

Le pays eſt abondant en gibier, particuliérement en faiſans & en lievres, dont la chaſſe nous donnoit du divertiſſement pendant le ſejour, que nous fûmes obligez d'y faire. Il s'y trouve auſſi une certaine eſpece de renards appellez *ſchakal*, & à-peu-près de la grandeur de ceux de l'*Europe*; ils y ſont auſſi en grande quantité, & les habitans les nomment communément *tulki*; ils ont le dos & les côtez couverts d'une eſpece de groſſe laine avec des poils longs & roides; leur ventre eſt blanc comme neige, leurs oreilles ſont noires comme du jayet, & leur queuë eſt plus petite que ceux de nos quartiers. Nous les entendions la nuit roder en troupes autour du village, & nous étions fort importunez de leurs cris lugubres & aſſès ſemblables à ceux d'un homme qui ſe plaint, qu'ils ne ceſſent de faire entendre.

Le gibier y eſt en abondance.

Renards d'une eſpece ſinguliére.

Les Payſans de ce pays-là ſe ſervent beaucoup de buffles, auxquels ils font trainer de gros troncs d'arbres, de groſſes poutres ou planches, ou autres choſes peſantes. Ils leur donnent pour pâture ordinaire du ſenegré, dont ils ſement des champs entiers de la même maniére que l'on ſeme les veſſes & les lentilles en *Europe*; ils le coupent pendant qu'il eſt encore verd, l'herbe & la graine enſemble, & le donnent ainſi à manger à ces animaux. Le lait, que les femelles de ces animaux donnent, eſt ſi gras, qu'on en tire de la créme épaiſſe de deux doigts, dont on fait de fort bon beure. Ils ne font jamais de fromage de lait de vache, & n'y employent que du lait de brebis.

Les buffles de grand uſage en Perſe.

Senegré leur pâture ordinaire.

1636. Lait des femelles quel?

Fromages quels?

Le village de *Niaſabath*, où nous nous rendîmes, eſt à 41. degré & 15. minutes d'élevation, il n'a qu'environ quinze ou ſeize méchantes maiſons, diſperſées çà & là, à-peu-près de la hauteur de deux hommes, toutes bâties d'argile & quarrées par-tout, ayans le toit plat & couvert de gazons, en ſorte que l'on s'y peut promener ſans danger & ſans incommodité. Auſſi eſt-ce la coûtume par toute la *Perſe* & même par toute l'*Aſie* de bâtir ainſi les maiſons & de dreſſer des tentes ou des pavillons ſur les toits, d'y manger, & même d'y coucher la nuit pour joüir de la fraicheur de l'air. Ce fut là où nous commençames à entendre ce que l'Evangile dit du Paralytique, que l'on deſcendit par le toit, & le conſeil que ce charitable Sauveur donne à ceux qui ſont ſur le toit, de ne deſcendre point dans la maiſon pour en emporter quelque choſe.

Le village de Niaſabath où & quel?

Etant arrivez dans ce village, nous fûmes d'abord logez dans des maiſons, qui étoient fort propres par dedans, & dont la plûpart des planchers des chambres étoient couverts de tapis. Nos hôtes nous reçûrent & nous traitérent fort bien au commencement; mais le village étant petit, les logis incommodes pour toute la compagnie, qui étoit aſſès nombreuſe, ayant à y reſter quelques ſémaines, & ces bonnes gens n'ayant aucun ordre de nous défrayer, nous fîmes dreſſer des tentes auprès du logis des Ambaſſadeurs, nous vêcûmes à nos propres fraix, & où nous demeurâmes juſqu'à ce que la Cour de *Perſe* eût envoyé les ordres néceſſaires pour nous faire partir. Comme le pain frais nous manquoit, que nôtre biere s'étoit perdue avec le navire,

Les maiſons de Perſe quelles?

Les Domeſtiques des Ambaſſadeurs logent ſous des tentes.

1636. vire, & qu'il n'y avoit point de source d'eau douce & claire dans le voisinage du village, nous fûmes contraints de rechercher & de manger les pieces de pain dur & moisi qui nous restoient encore, & de nous contenter de l'eau trouble d'un petit torrent, qui couloit auprès du village, pendant que les debris de nôtre navire nous servoient de bois pour la cuisine & pour le chauffage.

A quoi ils sont reduits?

Le 19e. *Novembre*, *Schachewirdi* Gouverneur de *Derbent* nous envoya complimenter sur nôtre arrivée, par deux personnes considérables & de bonne mine, dont l'un étoit frére du *Kaucha* ou Juge de *Niasabath*. Ils rendirent aux Ambassadeurs la Lettre obligeante du Gouverneur, qui étoit accompagnée d'un présent de deux chevaux, de deux bœufs, de douze moutons, de vingt poules, de trois grandes cruches de vin, d'une cruche d'eau, de deux paniers de pommes, & de cinq sacs de farine de froment, qu'il leur faisoit de bon cœur & de son propre mouvement.

Compliment & présent faits aux Ambassadeurs, & par qui.

Cependant les Ambassadeurs ayant sçû que la Lettre du Gouverneur ne faisoit mention que d'un cheval, ils refusérent de recevoir l'autre; quoique les *Persans* protestassent, que l'erreur ne procedoit que de ce que le Gouverneur croyant qu'il n'y eût qu'un Ambassadeur, n'avoit aussi envoyé qu'un cheval, & qu'eux ayant appris qu'il y en avoit deux, avoient encore acheté un cheval, parce qu'ils sçavoient que c'étoit l'intention du Gouverneur; mais quelques instances qu'ils fissent, l'Ambassadeur *Brugman* refusa de l'accepter; sans doute, parce que le sien n'étoit pas si beau que celui de son Collegue. Les *Persans* n'en furent pas trop satisfaits, & protestérent de l'affront que l'on faisoit au Gouverneur; qui depuis aussi s'en ressentit si bien, qu'il ne s'offrit point d'occasion de nous rendre de mauvais offices, qu'il ne le fit de grand cœur, se sentant outre cela fort offensé de ce que contre la coûtume de *Perse* & de *Moscovie* & par la mauvaise humeur de *Brugman* on avoit renvoyé ses gens sans préséns.

Opiniâtreté & incivilité mal-entendues de l'Ambassadeur Brugman.

Elles font préjudiciables aux Ambassadeurs.

1636.

Le 22e. *Novembre*, les Ambassadeurs envoyérent *François Meurier* nôtre Sommelier, avec *Rustam* nôtre Truchement *Persan*, au *Chan* ou Gouverneur général de la province de *Schirvan*, qui fait sa résidence ordinaire à *Scamachie*, pour lui donner avis de nôtre arrivée, & pour le prier de nous fournir les moyens de poursuivre nôtre Voyage en toute diligence. Le Gouverneur, qui avoit déjà appris nôtre arrivée, nous avoit en même temps envoyé un *Mehemandar*, c'est ainsi qu'on nomme en *Perse* ceux que les *Moscovites* appellent *Pristaf*, & qui servent à conduire les Ambassadeurs & à les pourvoir de vivres, de chariots, & de chevaux; mais nos gens l'avoient manqué en chemin.

Les Ambassadeurs font sçavoir leur arrivée au Gouverneur de Schirvan, par qui, & pourquoi.

Ce Gouverneur leur envoye un Mehemandar.

Ce *Mehemandar* arriva à nôtre quartier le 26e. *Novembre*. Il étoit superbement habillé, & très avantageusement monté sur un très beau cheval, dont le harnois étoit tout couvert & chargé de belles turquoises. Il aborda les Ambassadeurs fort civilement, & leur fit son compliment de très bonne grace, avec bien des offres de service, qu'il promettoit de nous rendre pendant le Voyage que nous aurions à faire sous sa conduite jusques à *Scamachie*. Après que nous eûmes répondu à son compliment, nous l'invitâmes & ceux de sa suite de goûter de nôtre fruit & de toutes sortes d'eaux de vie, dont nous avions bonne provision; nous fîmes aussi tirer le canon, & nous leur donnâmes le divertissement de nôtre Musique, à quoi ils témoignérent prendre un singulier plaisir. Dès que le *Mehemandar* fut de retour en son logis, il nous envoya un présent de cinq moutons, de trois cruches de vin, & de quelques grenades.

Ce Mehemandar arrive à leur quartier.

Compliment qu'il leur fait.

Il en est très bien reçû & traité.

Présent qu'il leur envoye.

Le 30e. *Novembre*, nôtre Sommelier avec le Truchement revinrent de *Scamachie*, où ils avoient été

Retour de leur Sommelier & Truchement.

1636. été dépêchez. Le Sommelier rapportoit, que le *Chan* n'étant pas à *Scamachie* lorsqu'ils y étoient arrivez, ils avoient été obligez de le suivre à la campagne, où ils l'avoient trouvé campé sous des tentes avec une suite d'environ quatre cens personnes. Qu'il les avoit très bien reçûs, & qu'il les avoit assûrez d'avoir déjà envoyé un *Mehemandar*, qui auroit soin de faire fournir aux Ambassadeurs toutes les choses dont ils auroient besoin pour la continuation de leur Voyage. Qu'il leur avoit aussi dit, qu'il avoit appris que les Ambassadeurs avoient une suite d'environ trois cens hommes, qu'il avoit déjà écrit cette nouvelle au Roi de *Perse* son Maître, & qu'ils seroient tous les bien-venus, quand même le nombre seroit deux fois plus grand. Qu'il y avoit long temps que son Prince avoit entendu parler de cette Ambassade, & qu'il nous attendoit avec beaucoup d'impatience, ayant une grande passion de nous voir. Le Truchement ajoûta, que le *Chan* s'étoit informé de lui en particulier de la qualité & de l'humeur des Ambassadeurs, de celle des personnes dont leur suite étoit composée, & de nôtre façon de vivre.

Rapport du Sommelier.

Qu'ajoûte le Truchement?

Le prémier déplaisir, que nous reçûmes du *Sultan* de *Derbent*, fut, qu'il refusa de donner un nombre suffisant de chevaux & de chariots pour nôtre voiture & pour porter nôtre bagage; c'est pourquoi nôtre *Mehemandar* retourna à *Scamachie*, où il employa plus d'un mois à assembler le nombre nécessaire de bêtes de monture & de somme, & pendant ce temps-là nous fûmes contraints de demeurer au village de *Niasabath*.

Ressentiment du Gouverneur de Derbent.

Le Cuptzi débarque à Niasabath.

Environ ce temps-là le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus, vint débarquer au même lieu après avoir couru sur la Mer *Caspienne* les mêmes perils, dont nous avions eu tant de peine à nous sauver.

Vne petite barque y arrive aussi.

Bientôt après on vid arriver une petite barque *Persane* avec cinq personnes, qui étoient seules demeurées de reste de cinquante, qui avoient fait naufrage la nuit du treiziéme de ce mois avec leur navire, qui alloit en *Kilan*. Ces pauvres gens avoient été dix jours à combattre contre les vents & les flots, avant que de pouvoir arriver à terre. 1636.

La joye, que nous avions de nous voir en *Perse*, après un si long & si penible voyage, où nous avions essuyé tant de fatigues & évité tant de dangers, se trouva bientôt alterée par les chagrins que nous causa la mauvaise humeur & le caprice d'un des principaux de la compagnie; mais c'est dont je n'entretiendrai pas le Lecteur, qui ne doit rien rencontrer ici, qui puisse troubler le divertissement, que nous prétendons lui faire trouver dans la Relation de ce Voyage. Pour chasser l'ennui que nous en recevions tous, nous fîmes une petite societé entre nous autres, qui étions de *Misnie* & de *Saxe*, & nous servant de l'occasion du beau temps, que nous eûmes le prémier *Decembre*, nous allâmes de compagnie à un quart de lieuë du village; où nous trouvâmes un petit lieu, dont le ruisseau forme une peninsule si charmante, que les plus belles campagnes de l'*Europe* ne fournissent rien de si agréable dans la plus belle saison de l'année. L'eau arrosoit cette petite portion de terre presque de tous côtez, & les grenadiers, qui avoient mêlé leur verdure avec celle des vignes, nous invitoient à nous reposer sous leur ombre, & à nous divertir dans le souvenir de nôtre chere patrie; à quoi le Docteur *Graman* nôtre Medecin contribua beaucoup, par la bonne chere qu'il nous fit de jambons, de langues de bœuf, & de deux ou trois sortes de vin d'*Espagne* & d'eau de vie, dont il avoit encore une bonne provision. Nous trouvâmes ce lieu si charmant & ce divertissement si doux, que nous retournions souvent à cette promenade, qui n'étoit pas loin du village, & où nous avions le plaisir de voir quantité de fleurs, & d'y cueuil-

Voyez la Figure à la page suivante.

Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs se vont promener & divertir dans un lieu charmant.

Lieu agréable, où quelques Domestiques des Ambassadeurs du Duc de Holstein viennent se delasser et divertir après leur naufrage.

1636. cueuillir entre autres de très belles primevcres & de très beaux narcisses.

Visite & présent du Prince Tartare de Dagheſtan aux Ambaſſadeurs.

Le 9e. *Decembre*, les Ambaſſadeurs furent viſitez par le Prince *Tartare* de *Tarku*, qui nous avoit rendu viſite à *Terki*. Il étoit accompagné de ſon frére & d'une ſuite de vingt perſonnes. Après la viſite il alla chercher logis au plus prochain village, parce qu'il n'en trouvoit point au nôtre, & nous envoya le lendemain un préſent d'un bœuf, de quelques moutons, & de deux grands paniers de pommes. Le préſent, que les Ambaſſadeurs lui renvoyérent, fut de quelques aunes de drap & de ſatin, d'un baril d'eau de vie, & d'un rouleau de tabac. Et ſur ce qu'il leur fit entendre, qu'on lui feroit plaiſir de lui donner un peu de poudre à canon, parce qu'il vouloit ſe vanger des courſes, que *Sultan Mahomet Schafkal de Dagheſtan* avoit fait ſur ſes terres, les Ambaſſadeurs lui en envoyérent un baril de 80. livres peſant.

Préſent des Ambaſſadeurs à ce Prince.

Le retour de nôtre *Mehemandar*, qui revint le même jour, nous donna d'autant plus de joye, qu'il nous aſſûra, que dans quinze jours on nous ameneroit de *Scamachie* & de *Derbent* un ſi grand nombre de chariots, de chameaux, & de chevaux, qu'il n'y auroit plus rien qui pût retarder nôtre Voyage. 1636.

Bonne nouvelle qu'apporte le Mehemandar.

En effet la nuit du 12e. *Decembre*, il arriva bien quelques chevaux & chameaux, mais dès le lendemain on n'en vid plus aucun, s'en étant tous enfuis. Le *Mehemandar* s'en excuſa ſur la neige, qui étoit tombée la nuit précedente, & ſur le grand froid qu'il faiſoit, diſant que les *Perſans* n'étoient point accoûtumez à voyager par le froid, & que les chameaux, qui n'ont pas le pied ſi plat que les autres animaux, n'euſſent pas pû marcher, parce que le degel avoit rendu le chemin trop gliſſant & trop mauvais ; que même il s'étoit vû, que des Caravanes entiéres étoient peries de froid dans les montagnes, faute de bois & de lo-

Excuſes qu'il allegue, & ſur quoi.

1636. gemens, qui ſont fort rares ſur cette route, quoiqu'il n'y ait que vingt *farſangues* ou lieuës de *Niaſabath* à *Scamachie*. Il eſt vrai que pendant quelques nuits nous eûmes un temps froid accompagné de neige, mais le ſoleil la faiſoit fondre dès qu'il commençoit à paroître ſur nôtre horiſon. Cependant nous y demeurâmes encore dix jours, & nous eûmes ſujet de ſoupçonner que c'étoit à deſſein qu'ils differoient de nous faire pattir, afin qu'ils ſe pûſſent donner le loiſir d'attendre les ordres, que le *Sofi* envoyeroit touchant la maniére dont il voudroit que nous fuſſions reçûs & défrayez, parce que juſqu'alors nous avions vêcu à nos dépens.

Pourquoi differe-t-on le départ des Ambaſſadeurs?

Pendant le ſejour que nous fîmes à *Niaſabath*, l'Ambaſſadeur *Brugman* s'aviſa mal-à-propos de faire couper quelques groſſes poutres, que le *Sofi* avoit fait porter à grands fraix juſqu'au bord de la mer, pour les employer à la conſtruction de ſes navires, & en fit faire des affuts pour nôtre artillerie, nonobſtant les remontrances des *Perſans*, qui lui firent connoître, que ſi nous prenions ces poutres, le *Sofi* ne pourroit pas faire batir ſes navires cette année-là. L'Ambaſſadeur ne laiſſa pas d'executer ſon deſſein, & dit à ceux de la compagnie, qui lui en parloient, que c'étoit l'humeur de cette nation, de ne rien faire que par force, & qu'il la falloit gourmander. Mais les *Perſans* eurent l'avantage de ſe moquer de nous, en nous amenant ſi peu de chevaux, que ne pouvant faire trainer nôtre artillerie, nous fûmes contraints de laiſſer nos affuts, & de charger nôtre canon ſur des chameaux.

Imprudence & indiſcretion de l'Ambaſſadeur Brugman.

Il lui en prend mal.

Le 21^e. *Decembre*, il arriva au quartier des Ambaſſadeurs deux *Mehemandars*, l'un de *Scamachie*, & l'autre de *Derbent*, amenant avec eux environ quarante chameaux, trente chariots trainez par des buffles, & quatre vingts chevaux, ſur leſquels on chargea le bagage, & qui prirent le devant avec quelques uns de nos Valets. Mais quand les Ambaſſadeurs voulurent partir, & faire charger les meubles de chambre & de cuiſine, on ne trouva que ſoixante chevaux pour tout le reſte de la ſuite, qui étoit de 94. perſonnes. Le *Mehemandar* jura par la tête de ſon Roi, qui eſt le plus grand ſerment des *Perſans*, qu'il lui avoit été impoſſible d'en trouver davantage en ſi peu de temps, & il ajoûta, que tant que nous ſerions dans le gouvernement du *Sultan* de *Derbent*, que l'on avoit pris plaiſir d'offenſer, il ne falloit pas eſperer d'en pouvoir tirer raiſon; mais que nous ne ſerions pas ſi-tôt arrivez dans le gouvernement de *Scamachie*, qu'on ne fît pour nous tout ce qui ſe pourroit, & qu'on ne nous fournît tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'avancement de nôtre Voyage; qu'ainſi pour ne pas perdre plus de temps nous n'avions qu'à nous préparer du mieux que nous pourrions pour nous tirer de là.

Deux Mehemandars arrivent avec des voitures pour les Ambaſſadeurs.

Elles ne ſuffiſent

Que dit là-deſſus un de ces Mehemandars?

Nous partîmes donc de *Niaſabath* le 22e. *Decembre*, après y avoir demeuré cinq ſémaines à nôtre grand regret. Une partie de nos Domeſtiques étoient à cheval, l'autre en croupe, & le reſte, ſçavoir les Laquais, les Gardes, les Soldats, & les ſimples Valets alloient à pied. Nôtre route étoit le long des côtes de la Mer *Caſpienne* tirant vers le Midi, & nous paſſâmes ce jour-là quatre petites riviéres. Nôtre prémier gîte fut au village de *Mordou* dans le gouvernement de *Scamachie*, à quatre grandes lieuës de *Niaſabath*. Les Payſans demeuroient dans de méchantes petites maiſons, qui étoient toutes rondes, & bâties de cannes & d'oziers entrelaſſez les uns dans les autres, comme celles des *Tartares* auprès d'*Aſtracan*; ceux du pays les nomment *ottak*. Les nuits y étoient aſſés froides, & il n'y avoit point de bois dans le village; de ſorte que nous y paſſâmes aſſés mal nôtre temps, particuliérement ceux qui s'étoient mouillez en paſſant l'eau à pied.

Les Ambaſſadeurs partent de Niaſabath, & en quel équipage.

Le village de Mordou où?

Ses maiſons quelles?

Le bois y manque.

Le

1636. Marecages qu'il y a.

Le mot de *Morden* en Langue *Turque* ſignifie *marais*, & le village tire ſon nom des grands marais fort bourbeux, qui ſont tout autour & dans ſon voiſinage; où il y a quantité de ſources, qui pouſſent leurs eaux avec tant de force, qu'il n'y a point de froid ſi grand qu'il ſoit qui les puiſſe faire geler; c'eſt pourquoi il s'y aſſemble quantité de cygnes, même en hiver, dont on prend un grand nombre, & dont on amaſſe le duvet pour les lits & les oreillers du *Sofi*.

Cygnes qui s'y trouvent.

Ses habitans comment appellez, & leur langage quel?

Ce village & les autres des environs ſont habitez par un certain peuple, qu'ils appellent *Padar*, & qui ont un langage particulier, quoiqu'un peu approchant du *Turc* & du *Perſan*. Leur Religion eſt *Mahometane*, tenant de la *Turque*, & d'ailleurs accompagnée d'une infinité de ſuperſtitions. Ils ont entre autres celle-ci; qu'ils laiſſent refroidir la viande cuite juſqu'à ce qu'ils la puiſſent manger ſans ſouffler, & & s'il arrive que quelqu'un, ignorant leur coûtume, ſouffle deſſus, ils la jettent comme impure.

Leur Religion quelle?

L'Ambaſſadeur Brugman fait des plaintes au Juge de Niaſabath.

L'Ambaſſadeur *Brugman* ayant fait venir le *Kaucha* ou Juge de *Niaſabath*, ſe plaignit à lui du mauvais procedé du *Sultan* de *Derbent*, qui lui avoit refuſé les voitures néceſſaires pour la continuation de ſon Voyage; en ſorte qu'il avoit été obligé de voir une partie de ſes Domeſtiques, qu'il aimoit tous comme ſes yeux, aller à pied, paſſer à travers des marais & des ruiſſeaux, & être en danger de demeurer par le chemin, dont il ne manqueroit pas, en arrivant à la Cour de *Perſe*, de faire ſes plaintes au *Sofi*. Le *Kaucha* lui répondit, qu'aſſûrément le *Sultan* de *Derbent* n'avoit point crû que nous euſſions tant de bagage; mais auſſi qu'il ne ſçavoit pas quel plaiſir nous prenions à nous charger de voiles, de canon, & d'affuts de pierriers, qui ne faiſoient que nous embarraſſer & retarder nôtre Voyage, & que ſi l'Ambaſſadeur en faiſoit des plaintes, le *Sultan* de ſon côté ne manqueroit point de trouver dequoi ſe juſtifier.

Réponſe que lui fait ce Juge.

Le lendemain nôtre *Mehemandar* nous fit encore amener vingt chevaux; de ſorte qu'après avoir diminué nôtre bagage de quelques caiſſes & tonneaux inutiles, que l'on fit rompre, nous trouvâmes dequoi monter tout nôtre monde. Nous fîmes ce jour-là trois lieuës, & nous arrivâmes le ſoir au village de *Tachouſi*, qui eſt ſitué dans un fonds, & qui a d'aſſés jolies maiſons.

Le Mehemandar fait encore amener des chevaux, & pourquoi.

Le 24e. *Decembre*, nous fîmes encore trois lieuës, & nous vînmes juſqu'à la haute montagne de *Barmach*, au pied de laquelle nous logeâmes dans une grande cour, qui étoit toute ouverte, & n'avoit que les quatre murailles. Les *Perſans* nomment ces cours *Carvanſera*, & elles ſont comme les *Ventas* en *Eſpagne*, pour ſervir d'hôtellerie ſur le grand chemin dans les deſerts de *Perſe*. Ces *Carvanſera* ſont à une journée les uns des autres pour la commodité des Voyageurs, qui ſont obligez de porter avec eux des vivres & du fourrage, puisque l'on n'y trouve tout au plus que des chambres & des ſalles voutées, qui ſont toutes nues & ne peuvent ſervir qu'à s'y mettre à couvert contre les injures du temps.

Carvanſera qu'eſt-ce, & à quoi ſervent-ils?

Les Charretiers & Muletiers de *Derbent* firent mine de s'en retourner avec leurs chameaux & chevaux, & de nous laiſſer là, en attendant qu'on nous eût envoyé d'autres voitures de *Scamachie*; c'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs firent battre le tambour & ſonner la trompette pour aſſembler tout leur monde, & ils leur ordonnérent à tous de partir à pied & d'abandonner le bagage aux perils & fortunes de ceux qui refuſeroient de continuer à leur fournir les voitures néceſſaires. Cela produiſit un ſi bon effet, que ces Charretiers & Muletiers ſe raviſérent & demeurérent avec nous juſqu'à *Scamachie*.

Précaution utile aux Ambaſſadeurs.

Le *Carvanſera*, dont nous venons de parler, étoit un très vieux édifice, tout bâti de groſſes pierres de tail-

Ce Carvanſera qu'étoit-ce, & qu'y trouve-t-on?

1636. taille, & ayant quarante-deux pas en quarré. Au ſecond étage deſſus les portes il y avoit deux chambres, où nous trouvâmes quelques lettres *Hebraïques* & certains caracteres, gravez ou taillez dans la pierre ſur les murailles par dedans & par dehors, qui étoient aſſès ſinguliers & la plûpart qu'on ne ſçût lire ni entendre.

1636. Le 25e. *Decembre*, qui étoit le jour de *Noël*, nous fîmes nos dévotions dans la grande étable aux chameaux; après quoi quelques uns de nos Domeſtiques eurent la curioſité d'aller voir la montagne de *Barmach*, à cauſe des merveilles que les *Perſans* nous en avoient contées par le chemin. Les Ambaſſadeurs y font leurs dévotions.

Montagne de Barmach ou Bruén, & quelle.

Montagne de Barmach, dans le Daveſtan.

quart de lieuë de la Mer *Caſpienne*, & elle ſe void de fort loin à cauſe de ſa hauteur extraordinaire. Elle eſt presque ronde, & vers ſon ſommet s'éleve un grand rocher fort droit & fort eſcarpé de tous côtez; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'eſt-à-dire, *doigt* en Langue *Turque* ou *Perſane*; parce qu'elle paroît comme un doigt étendu pardeſſus les autres montagnes voiſines. Sur la droite de la vallée on trouve un chemin, qui conduit aſſès commodement juſqu'en haut; mais comme il nous étoit inconnu avant que nous montaſſions cette montagne, nous nous hazardâmes d'y monter par des précipices effroyables, où nous nous expoſions beaucoup à perir.

Rocher eſcarpé ſur ſon ſommet.

Chemin commode pour y monter.

Il faiſoit ſi froid ſur la montagne, que l'herbe, qui y étoit aſſès grande, étoit toute couverte d'une gelée blanche, comme du ſucre candi; mais au pied de la montagne, auprès du *Carvanſera*, le temps étoit doux & agréable. Froid extrême ſur cette montagne.

Sur la croupe de la montagne, & au pied du rocher, on void une eſplanade de cinquante toiſes en carré, qui a au milieu un puits, très beau & fort profond, revêtu de pierre, & pas loin de là on void les maſures d'une muraille très épaiſſe, flan- Eſplanade & puits qu'il y a.

1636. flanquée aux coins de quelques tours & boulevards, dont ce bâtiment a été autrefois fortifié, comme auſſi de deux bons foſſez à fonds de cuve & revêtus de pierre de taille, qui faiſoient connoître que c'étoient les reſtes d'une forteresſe imprenable. Vers la partie ſeptentrionale de la montagne nous trouvâmes encore d'autres maſures, qui ne pouvoient être que des reſtes d'un autre fort. De là on pouvoit monter par un eſcalier, que nous trouvâmes taillé dans le roc, & qui nous conduiſit preſque juſqu'au ſommet du rocher, où nous vîmes une voûte, & les reſtes d'un troiſiéme bâtiment, qui avoit autrefois pû ſervir de donjon ou de retraite, après la perte des deux autres forts.

Maſures de quelques forteresſes qu'on y void.

Je m'imagine que ce peut être une de ces fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caſpiæ* ou *ferreæ*, dont on a la deſcription dans l'Hiſtoire *Gréque* & *Latine*. Les *Perſans* croyent que ces bâtimens ont été faits par *Iskander*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) & que c'eſt *Tamerlan* qui les a détruits.

Opinion des Perſans touchant ces forteresſes.

Nous nous repoſâmes ſur le rocher, où nous chantâmes le *Te Deum*, & nous renouvellâmes entre nous l'amitié, que nous nous étions ci-devant promiſe, par des proteſtations très ſinceres; & après avoir cueuilli quelques figues ſur les arbres, que le rocher pouſſoit hors de ſes fentes ou crevaſſes, nous deſcendîmes avec moins de peine & de peril par le droit chemin, dont nous venons de parler, & que nous eûmes le bonheur de trouver.

Que font ceux qui étoient montez ſur le rocher?

Le 26e. *Decembre*, nous partîmes d'auprès la montagne de *Barmach* par un fort beau temps, le ſoleil étant plus chaud qu'il n'eſt chez nous au mois de *Mai*. Les chariots avec le bagage prirent le chemin de la plaine vers *Bakuie*; & les Ambaſſadeurs, avec ceux de leurs Demeſtiques qui étoient à cheval, prirent celui de la montagne. Nous fîmes ce jour-là cinq lieuës, & nous arrivâmes le ſoir à un village nommé *Chanega*, & ſitué au milieu des montagnes. Nous y trouvâmes quantité de bons fruits & du miel en abondance, mais l'eau y étoit trouble, croupiſſante, & puante.

Les Ambaſſadeurs partent d'auprès la montagne de Barmach.

1636. Chanega village où, & qu'y trouve-t-on?

Le lendemain 27e. *Decembre*, nous fîmes encore cinq lieuës juſqu'à un village nommé *Pyrmaras*, à trois lieuës de *Scamachie*. Ce lieu-là eſt fort celebre à cauſe d'un des Saints de *Perſe*, nommé *Seid Ibrahim*, dont on void là le tombeau. Les *Perſans* diſent qu'il eſt fort ancien, & qu'il eſt tellement reveré, que *Tamerlan*, qui ne reſpectoit rien, n'y voulut point toucher, quoiqu'il ruinât tout ce qu'il rencontroit en ſon chemin. Ce bâtiment a ſes murailles & ſes deux cours, comme un château. Nos Ambaſſadeurs firent prier le Gardien par leur *Mehemandar*, qu'on leur permit d'y entrer; mais tout ce qu'ils pûrent obtenir ce fut de voir la prémiére cour, qui étoit pleine de grandes & larges pierres quarrées & dreſſées debout, pour diſtinguer les foſſes des particuliers.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Pyrmaras village en quoi celebre?

Tombeau de Seid Ibrahim, & qu'en diſent les Perſans.

Les Ambaſſadeurs ne peuvent le voir.

Comme j'avois grande envie d'approcher de plus près de ce bâtiment, & même de voir, s'il étoit poſſible, le ſepulcre du Saint, j'y retournai ſur le ſoir, & ayant pris mes tablettes je me mis d'abord à écrire les Inſcriptions *Arabes* gravées çà & là ſur des pierres contre les murailles, afin que les *Perſans* qui paſſoient par-là ne ſe doutaſſent de rien; enſuite m'étant apperçû que les *Perſans* croyoient que je fiſſe cela pour l'honneur de leur Saint, & qu'ainſi ils me laiſſoient faire, je me ſervis de cette liberté, qu'ils me donnoient, pour me gliſſer par la porte dans la ſeconde cour, où je trouvai pluſieurs autres Inſcriptions & des Prieres, auxquelles j'employai environ une demi-heure pour les copier, & voyant que l'on ne m'obſervoit plus, je me hazardai d'ouvrir la porte, qui mene dans le bâtiment, laquelle n'étant fermée que d'une cheville, je n'eus pas de peine de l'ouvrir & d'y entrer, quoique ſaiſi de crainte & d'horreur.

L'Auteur a grande envie de voir ce bâtiment.

Il trouve moyen de s'y gliſſer, & d'y transcrire diverſes Inſcriptions.

Sepulcre de Seid Ibrahim.

1636. Ce bâtiment étoit composé de divers appartemens voutez, qui n'admettoient le jour que par de petites fenêtres étroites; ce qui me donna quelque espece de frayeur en y entrant. Dans le prémier appartement il y avoit vis-à-vis de la porte un tombeau élevé de deux pieds, ayant autant de degrez pour y monter, & il étoit clos d'une balustrade, ou plûtôt d'une grille de fer.

Description de ce bâtiment.

A la main gauche on entroit par une porte dans une grande gallerie fort claire, dont les murailles étoient très bien blanchies, & le plancher couvert de beaux tapis. Contre la muraille sur une pierre de taille étoient gravez en gros caracteres noirs ces deux Vers traduits de l'*Arabe*, ou du *Persan*, en *François*,

Quand je remets à Dieu le soin de mes affaires,
Il me delivre enfin de toutes mes miseres.

A la droite de la gallerie il y avoit dans une autre appartement vouté huit sepulcres maçonnez & murez. C'étoit par ce dernier appartement que l'on passoit dans un troisiéme, où étoit le tombeau de *Seid Ibrahim*. 1636.

Le tombeau de Seid Ibrahim où, & comment otné?

Ce tombeau étoit élevé de deux pieds de terre, & étoit couvert d'un tapis de damas jaune. A la tête & aux pieds, comme aussi aux deux côtez, on voyoit plusieurs cierges & flambeaux mis sur de grands chandeliers de cuivre, & à la voute pendoient quelques lampés. Comme j'entrai & sortis de ce lieu-là sans qu'on prit garde à moi, nôtre Ministre, que je rencontrai en sortant, me témoigna tant d'envie d'y entrer, que je me hazardai encore une fois d'y rentrer avec lui, & nous eûmes le bonheur d'y voir tout & d'en sortir sans être apperçûs. Nôtre Ministre y rentra aussi encore une fois pour faire plaisir à nôtre Medecin, & tout s'y passa de même.

Le Ministre & le Medecin voyent aussi ce bâtiment & ce tombeau.

A deux portées de mousquet du même village vers l'Orient se void, sur une montagne pleine de rochers, le tombeau d'un autre Saint *Persan*, taillé dans le roc & fort bien bâti.

Les

Sepulcre de Tiribabba.

1636. Les *Perſans* nomment le Saint, qui y eſt enterré, *Tiribabba*, & ils diſent qu'il étoit Précepteur de *Seid Ibrahim*, qui avoit tant d'affection & de veneration pour lui, qu'il pria Dieu de lui accorder, que même après ſa mort on le pût voir dans la poſture en laquelle il avoit accoûtumé de ſe mettre en faiſant ſes dévotions pendant ſa vie; & qu'en effet on le void aujourd'hui habillé d'une robbe griſe & à genoux, dans l'état où il ſe mettoit en faiſant ſa priere, lorsqu'il étoit encore en vie. Ce que l'on n'aura pas beaucoup de peine à croire, s'il faut ajoûter foi à ce que dit *Camerarius* dans ſes *Meditations Hiſtoriques*, après *Varron* & *Ammien Marcellin*, que les corps des *Perſes* ne ſe corrompent point, & qu'il ſe deſſechent ſeulement. Mais mon opinion eſt, que cela ne ſe doit entendre que des corps qu'on n'enterre point & qu'on laiſſe expoſez à l'air; encore faut-il que ce ſoient des corps fort extenuez, ou par l'âge, ou par la maladie; car les corps replets ſont ſujets à la corruption en *Perſe* auſſi bien qu'ailleurs. 1636.

Tombeau de Tiribabba où & quel.

Que content les Perſans de ce Tiribabba?

Si les corps ſont incorruptibles en Perſe.

Ce tombeau de *Tiribabba* eſt fort celebre à cauſe des pelerinages que les *Perſans* y font en certains temps, particuliérement lorsque l'on couvre ce Saint d'une robbe neuve, & que l'on met la vieille en piéces pour les diſtribuer aux Pelerins. Ceux du pays racontent des choſes bien étranges des miracles de ces deux Saints; mais comme ce ne peuvent être que des fables, ou des effets de leurs ſortileges, & que les *Perſans* s'amuſent fort à des contes, & ont beaucoup d'inclination pour la ſorcellerie, je n'ai pas voulu remplir le papier de leurs impertinences, afin d'épargner aux Lecteurs la peine & l'ennui de les lire.

Le tombeau de Tiribabba en quoi celebre?

Miracles des Saints de Perſe quels?

Sur la porte du tombeau de *Tiribabba* il y avoit cette Inſcription en lettres *Arabiques*, ou *Perſanes*, *Alla mufethi hil ebuad*, c'eſt-à-dire,

O Dieu ouvrez moi cette porte.

On a taillé dans le roc tout autour de ce tombeau pluſieurs cham-

Inſcription ſur la porte.

1636. Chambres & cavernes.

bres, niches, & cavernes, où les Pelerins logent & font leurs dévotions: & il y en a de si hautes, qu'il faut des échelles de douze ou quinze pieds pour y monter.

Nous fûmes trois qui montâmes jusque sur le haut du rocher par des précipices effroyables & très dangereux, en nous entr'aidant les uns les autres & en nous exposant beaucoup. Nous y trouvâmes quatre grandes chambres, & au dedans plusieurs niches taillées dans le roc pour servir de lit. Ce qui nous surprit le plus, ce fut que nous trouvâmes dans cette voute sur le haut de la montagne des coquilles de moucles, & en quelques endroits en si grande quantité, qu'il sembloit que toute cette roche ne fut composée que de sable & de coquilles. A nôtre retour de *Perse* nous vîmes le long de la Mer *Caspienne* plusieurs de ces montagnes de coquilles, dont nous parlerons plus amplement ci-après.

Coquilles dans des montagnes éloignées de la mer.

Les habitans de ce village de *Pyrmaras* ne boivent que d'eau, sans oser boire du vin; de peur, disent-ils, qu'en violant les loix de *Mahomet*, & les ordonnances de l'*Alcoran*, la sainteté du lieu ne soit profanée.

Les habitans de Pyrmaras ne boivent point de vin.

A l'entrée du village, auprès du tombeau de *Seid Ibrahim*, il se void une voute ou citerne fort profonde, qui leur sert comme de glaciere, de cinquante-deux pieds de long sur vingt de large, revêtue de pierres de taille, laquelle ils rempliſſent d'eau, de neige, & de glace pendant l'hiver, pour s'en servir dans les chaleurs & la secheresse de l'été, tant pour eux que pour leur bestiaux, parce que la bonne eau y est fort rare.

Glaciere qu'il y a.

Le 29e. *Decembre*, le *Chan* nous fit dire que nous pouvions envoyer nôtre Fourrier à *Scamachie* pour y marquer les logis, & que nous le pourrions suivre au sortir du diner. Cependant après avoir fait charger une partie de nôtre bagage, & dans le même moment que nous allions monter à cheval, le *Chan* nous envoya prier par un Exprès, de vouloir bien demeurer encore cette nuit-là à *Pyrmaras*; & afin de nous faire connoître que ce n'étoit pas à dessein de nous desobliger, il nous envoya plusieurs rafraichissemens, & entre autres quatre grandes cruches & deux outres pleins de vin, quantité de grenades, de pommes, de poires, de coins, & de châtaignes, & il fit à chacun des Ambassadeurs présent d'un beau cheval sellé & bridé. Nous ne pûmes pas deviner alors le sujet de ce retardement; mais on nous dit depuis, que le *Minatzim* ou l'Astrologue du *Chan* lui avoit fait entendre, que ce jour-là n'étoit pas bien propre à recevoir des étrangers.

Les Ambassadeurs envoyent leur Fourrier à Scamachie.

Le lendemain 30e. *Decembre*, nous partîmes de *Pyrmaras* sur les huit heures du matin, & nous marchâmes droit à *Scamachie*; où nous fûmes reçûs avec beaucoup de pompe & de magnificence. A deux lieuës de la ville nous rencontrâmes un homme à pied, qui nous dît de la part du *Chan*, que nous serions les bien-venus, & qu'il viendroit en personne nous recevoir hors de la ville. Cet homme marchoit toûjours à la tête de nôtre cavalcade. A une lieuë de la ville nous vîmes venir à nous environ trente Cavaliers fort bien montez, qui ne s'approchérent que pour voir nôtre équipage, & qui s'en retournérent aussi-tôt à toute bride. Bientôt après nous trouvâmes auprès d'un village, où les pierres & cailloux ne manquoient pas, environ cent Cavaliers, qui s'ouvrirent pour nous laisser passer.

Le Chan les arrête encore une nuit.

Présent qu'il leur envoye.

Superstition des Persans.

Reception que le Chan de Scamachie fait aux Ambassadeurs.

A deux portées de mousquet de là nous rencontrâmes une autre troupe de Cavaliers, parmi lesquels il y en avoit douze, qui étoient coifez d'une façon toute particuliére, ayant leurs turbans pointus comme l'aiguille d'un clocher, qu'ils appellent *Takia*, & on nous disoit que c'étoit par un privilege particulier, pour faire connoître qu'ils étoient de la posterité & de la parenté de leur Prophete *Aaly*. Ceux-ci nous salué-

Cavaliers coifez d'une façon singuliere quels?

1636. luérent d'une profonde inclination de tête, & nous donnérent la bien-venue, en nous faluant de leur *Choſchkeldi* en Langue *Turque*, dont ils ſe ſervent plus volontiers que de la *Perſane*.

Les Ambaſſadeurs deliberent s'ils iront au devant du Chan.

Après avoir fait environ une demi-lieuë en compagnie de ces Cavaliers, nous apperçûmes à nôtre droite ſur une hauteur une troupe d'environ cinq mille hommes; & ſur ce que l'on nous dit, que le *Chan* & ſon *Calenter* ou Lieutenant s'y trouvoient en perſonne, il fut mis en deliberation ſi nous continuerions de tenir le grand chemin, ou ſi nous nous détournerions pour aller à eux. L'Ambaſſadeur *Brugman* vouloit que nous continuaſſions nôtre chemin, qui menoit droit à la ville, & il prétendoit que c'étoit au *Chan*, qui nous recevoit & qui devoit faire les honneurs chez lui, à venir à nous; cependant ſur ce que nôtre *Mehemandar* & quelques autres perſonnes de la compagnie nous remontrérent, que le grand chemin étoit fort mauvais & tout bourbeux, & que la campagne étoit plus propre pour la reception & pour les complimens, nous nous laiſſâmes perſuader, & nous allâmes droit au *Chan*, qui s'étoit arrêté ſur une colline, & qui s'avança vers les Ambaſſadeurs, dès qu'il les vid approcher.

Le Chan vient au-devant d'eux bien accompagné.

Devant lui à la droite marchoient ſix grands Laquais fort bien tournez & très bien mis, armez d'arcs & de fleches dorées, à ſa gauche autant de Gardes avec de longs mouſquets, à ſes côtez & derriere lui on voyoit un très grand nombre de Cavaliers fort bien montez, & couverts de veſtes de brocard, & ayant ſur la tête des bonnets ou turbans en broderie d'or & d'argent.

Il leur donne la la main & les felicite ſur leur arrivée.

Le *Chan* aborda les Ambaſſadeurs, & pour marque de ſa bonne affection pour la nation *Allemande* il leur donna la main contre la coûtume des *Perſans*, & les felicita ſur leur heureuſe arrivée. Après ce prémier compliment il fit verſer du vin dans une taſſe d'argent, bût aux Ambaſſadeurs, & les obligea à lui faire raiſon chacun deux fois. Le *Poſlanik Moſcovite Alexei Savinoüits*, qui ſe trouvoit auprès du *Chan* & du *Calenter*, nous donna auſſi à tous la main & nous complimenta fort honnêtement ſur nôtre bien-venue. 1636.

Il les regale de ſa Muſique.

En marchant, nous avions devant nous leur Muſique, qui conſiſtoit en hautsbois, timbales, cornets à bouquin, & tambours de baſque, mais particuliérement en une ſorte d'inſtrumens, qu'ils appellent *kerrenai*; ils ſont faits à-peu-près comme nos hautsbois, ſi ce n'eſt qu'ils ſont de cuivre, & qu'ils ont plus de huit pieds de long, & au bout plus de deux de diametre. Il y avoit quatre de ces Joueurs d'inſtrumens qui alloient devant nous, & qui en jouant s'arrêtoient de temps en temps pour faire cercle, comme nos Trompettes, ayant le bout de leurs inſtrumens tourné vers le ciel, & faiſant un bruit, qui non ſeulement n'avoit rien d'harmonieux, mais qui reſſembloit à un hurlement effroyable plûtôt qu'à une charmante muſique. Il y avoit auſſi des hautsbois communs, qu'ils appellent *ſurnatzi*, des timbales de terre cuite, faites comme des pots à beurre, des fiffres, des cors, & autres ſemblables inſtrumens.

Il les fait boire avec lui & le Calenter.

Après avoir fait un peu de chemin au ſon ou bruit de tous ces inſtrumens, le *Chan* fit encore arrêter la troupe, & engagea les Ambaſſadeurs à boire quelques taſſes de vin avec lui & le *Calenter*; cependant le Bouffon du *Chan*, que les *Perſans* appellent *Tzauſch*, faiſoit mille poſtures & grimaces en jouant des cliquettes & chantant des chanſons aſſés plaiſantes.

A un quart de lieuë de la ville étoit poſté un corps de plus de deux mille hommes de pied, la plûpart *Armeniens Chrêtiens*; il étoit compoſé de cinq regimens, diſtinguez l'un de l'autre par autant de drapeaux, qui étoient attachez chacun au bout d'une groſſe & longue perche; en ſorte que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que de la porter. Ils avoient auſſi leur Mu-

1636. Il leur donne le divertiſſement d'une autre Muſique.

ſique particuliere, de flûtes, de flageolets, & d'autres inſtrumens, dont il y en avoit un qui étoit aſſés remarquable, & qui étoit compoſé de deux baſſins de cuivre, qu'ils battoient l'un contre l'autre. Tous ces gens ſe faiſoient un plaiſir de nous divertir, & ils nous témoignoient leur joye, les uns en ſe frappant dans la main, les autres en tournant leurs bonnets autour de la tête, ou les jettant bien haut en l'air, & les reprenant enſuite. Ce fut là où le *Chan* nous fit arrêter pour la troiſiéme fois pour boire avec les Ambaſſadeurs. En approchant des murailles de la ville, nous y trouvâmes encore une autre Muſique de timbales, de hautsbois, de trompettes, & d'autres inſtrumens, leſquels en ſe mêlant avec ceux qui étoient déjà avec nous faiſoient un ſi grand bruit, qu'à peine pouvions-nous entendre ce que nous diſions.

Il les invite à ſouper chès lui.

Le *Chan* invita les Ambaſſadeurs & les principaux de la compagnie à ſouper chès lui dans ſon château, & leur fit traverſer la cour à cheval juſqu'au corps de logis; mais les Gentilshommes & le reſte de la ſuite furent obligez de mettre pied à terre à la porte de la rue. Le plancher de toutes les chambres étoit couvert de tapis fort beaux & très riches. Les *Perſans* ôtoient leurs ſouliers avant que d'entrer dans les chambres; ce qui nous embarraſſa d'autant plus, que n'ayant tous que des bottes de campagne, nous n'oſions pas nous hazarder d'entrer, juſqu'à ce quelques uns des Domeſtiques du *Chan* prirent par la main les plus avancez d'entre nous pour les faire entrer, ſans nous donner la peine de nous déchauſſer.

Il les fait entrer tout bottez.

Il les fait paſſer par diverſes chambres pour entrer dans la ſalle.

Nous paſſâmes par trois belles chambres pour entrer dans une grande ſalle fort richement meublée & ornée de beaux tableaux, repréſentant la plûpart des nuditez & d'autres choſes bien moins honnêtes. Il y avoit au milieu de la ſalle une fontaine, dont le jet repréſentoit la forme d'un verre, & on avoit mis à l'entour de la fontaine rafraichir pluſieurs flacons d'argent & bouteilles de vin, & pluſieurs tables chargées de toutes ſortes de confitures. 1636.

Le Gouverneur ſçachant que nous n'étions pas accoûtumez de nous aſſeoir à la mode de *Perſe*, avoit fait faire des ſieges, & pour faire plaiſir aux Ambaſſadeurs, il s'aſſit lui-même à nôtre mode vis-à-vis de la fontaine, faiſant aſſeoir à ſa droite les Ambaſſadeurs, & à ſa gauche, mais à terre, le *Calenter* ou Lieutenant, le *Minatſchim* ou Aſtrologue, ſon Medecin & pluſieurs autres perſonnes de qualité. Les Gentilshommes & les Officiers des Ambaſſadeurs s'aſſirent ſur le plancher, de l'autre côté de la ſalle.

Il leur fait donner des ſieges contre la coûtume de Perſe.

Les Muſiciens ſe tenoient devant le *Chan*. A l'entrée de la ſalle il y avoit pluſieurs jeunes hommes de fort bonne mine, avec des veſtes de brocard, tenant leurs arcs & leurs fleches comme s'ils euſſent été prêts à ſe battre & à les tirer. Tous ceux qui étoient dans la ſalle, debout ou aſſis, avoient tous le dos tourné vers la muraille, & le viſage vers le *Chan* & vers la compagnie, en ſorte qu'il n'y en avoit pas un qui tournât le dos à l'autre, ſuivant la coûtume ordinaire qu'ils obſervent dans toutes leurs aſſemblées.

Maniere dont on ſe tient dans la ſalle.

On mit devant nous deux à deux pluſieurs petites tables, couvertes de fruits & de confitures, pendant que deux Pages faiſoient le tour de la ſalle pour verſer à boire, & ils n'étoient occupez qu'à recommencer le tour, quand ils l'avoient achevé. Après avoir mangé un peu de confitures, on les ôta, & l'on couvrit les petites tables d'une fort belle toile de cotton de pluſieurs couleurs, & l'on ſervit la viande. Au bout d'une heure on ôta la viande, & l'on ſervit encore des confitures, & après cela on commença les préparatifs pour le ſouper. On ôta ces petites tables, pour couvrir toute la ſalle par-deſſus le tapis de grandes piéces de toiles, qui devoient ſervir de nappe. Après que le Sommelier eût fait ſa charge, l'Ecuyer tran-

Les ſervices du feſtin comment ordonnez.

Préparatifs pour le ſouper.

1636. tranchant entra, chargé d'une grande écuelle de bois, pleine de certains gâteaux cuits à-peu-près comme des oublies fort deliées, & ayant chacun plus de trois pieds en quarré. Les *Perſans* les appellent *jucha*. Il en jetta un à chacun de la compagnie, pour leur tenir lieu de

Plaiſantes ſerviettes.

ſerviette. Après cela on ſervit la viande dans de grands plats de cuivre étamé, qui ne reſſembloit pas mal à de l'argent, qu'on portoit ſur la tête, & que l'on poſoit au milieu de la ſalle, dans laquelle le *Suffretzi* ou l'Ecuyer tranchant ſe mit à genoux pour la découper, & la mettre dans de petites écuelles, dont on ſervit à chacun une.

Propreté des Perſans.

Tous les conviez avoient auprès d'eux chacun un *tufftan* ou pot à cracher, à-peu-près de la même grandeur & forme que nos pots de chambres, ſi ce n'eſt que l'ouverture en eſt plus petite, & l'on s'en ſert au lieu de baſſin à cracher, & pour y mettre les os, la pelûre des fruits, & les autres immondices, qui pourroient ſalir & gâter le tapis ou le plancher.

Regal de la muſique & de la danſe pendant le repas.

On nous donna la Muſique pendant le repas, laquelle étoit compoſée de luths & de violons aſſès mal touchez, de tambours de baſque & de voix, qui faiſoient une harmonie bien mal concertée. Les deux Pages, qui avoient ſervi à boire à la collation, danſoient au ſon de tous ces inſtrumens & faiſoient mille droleries; de ſorte qu'il ſembloit qu'on voulût nous faire goûter les delices d'un Paradis terreſtre, & nous faire oublier les fatigues que nous avions ſouffertes depuis nôtre depart de *Moſcou*.

Grandes illuminations.

Le château du Gouverneur étoit ſitué ſur la pente d'une colline contre les murailles de la ville, d'où l'on pouvoit decouvrir toutes les maiſons de la ville; & il avoit fait commander à tous les habitans de mettre une rangée de lampes aux fenêtres, qui repréſentoient à nos yeux plus de vingt mille étoiles, capables de diſſiper les plus épaiſſes tenebres de la nuit, & augmentoient de beaucoup le divertiſſement que l'on tâchoit de donner à tous nos ſens, pendant que la muſiqne des hautsbois & des timbales faiſoit reſonner tous les remparts de la ville. 1636.

Le Gouverneur voulant faire voir ſon adreſſe à tirer aux Ambaſſadeurs leur dit, qu'ils lui marquaſſent une des lampes du voiſinage pour l'éteindre & l'abbattre du premier coup de mouſquet; ce qu'il fit deux fois de ſuite ſans manquer. Ce feſtin ayant duré bien avant dans la nuit, & juſqu'à ce que nous commençaſſions à ſentir le froid, le Gouverneur nous conduiſit dans une autre chambre auprès du feu; où il fit encore apporter des confitures, du vin, & de l'eau de vie, dont les *Perſans* ſe ſaoulérent ſi bien, qu'un d'entre eux, homme de qualité, qui n'en avoit jamais bû, & qui voulut avoir cette complaiſance pour nous, en prit tant, que le lendemain on le trouva mort dans ſon lit.

Le Gouverneur fait voir ſon adreſſe aux Ambaſſadeurs.

On ſe met auprès du feu.

Gentilhomme Perſan meurt pour avoir bû trop d'eau de vie.

Après ce ſplendide traitement, qui dura juſqu'à minuit, le *Chan* nous permit de nous retirer, & nous fit loger chès des *Armeniens*, parce qu'ils étoient *Chrêtiens*; cependant comme on n'avoit point averti nos hôtes, & que nôtre bagage n'étoit pas encore arrivé, nous n'y trouvâmes ni lits, ni bancs, ni tables; de ſorte qu'après un ſi bon ſouper nous paſſâmes une très mauvaiſe nuit dans le grand froid & à terre.

Les Ambaſſadeurs ſe retirent chès des Armeniens.

Préſent que leur envoye le Chan.

Le dernier jour de *Decembre*, le *Chan* envoya aux Ambaſſadeurs pluſieurs rafraichiſſemens de vin, de gibier, & d'autres vivres. Le *Calenter* ou Lieutenant ordonna auſſi, qu'on nous donnât tous les jours pour nôtre proviſion, dix-ſept moutons, vingt poules, cent œufs, une certaine quantité de ſel & de pain, cinquante pintes de vin, & vingt charges de bois. Ce qui s'exécuta aſſès bien les quatre ou cinq prémiers jours; cependant comme le *Mehemandar* étoit obligé d'envoyer querir ces proviſions aux vil-

Proviſions qui leur ſont fournies.

la-

1636. lages voiſins, & que nous ne les recevions quelquefois que deux ou trois jours après, le *Chan* nous fit dire, qu'il nous ſeroit beaucoup plus commode & avantageux d'envoyer acheter les vivres au marché, & que nous pouvions être aſſûrez, qu'il nous feroit rembourſer tout ce qui ſe trouveroit avoir été dépenſé, quand nous ſerions prêts à partir; & ce fut pour cela qu'il fit publier à ſon de trompe, que l'on eût à vendre aux *Frenqui*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les *Allemans*, auſſi-bien que les *François*, les *Italiens* & les *Eſpagnols*) les vivres à un prix raiſonnable. 1636.

Que leur conſeille & promet le Chan?

Que fait-il publier en leur faveur?

Nous demeurâmes trois mois entiers à *Scamachie*, en attendant les ordres de la Cour pour nôtre défrayement & pour la continuation de nôtre Voyage. Le Gouverneur & le *Calenter* tâchoient cependant de charmer l'ennui de ce long ſejour par des feſtins continuels, par le divertiſſement de la chaſſe, par les viſites qu'ils rendoient ſouvent aux Ambaſſadeurs, & même par les rafraichiſſemens de vin, de gibier, & de fruit, dont ils leur faiſoient préſent.

Comment tâche-t-il de les divertir?

FIN DU TOME PREMIER.